This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

M. 3.

Digitized by Google

Digitized by Google

DÉPOT GÉNÉRAL DE LA MARINE.

MANUEL

DE LA NAVIGATION

A LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

DÉPOT GÉNÉRAL DE LA MARINE.

MANUEL

DE LA NAVIGATION

A LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE,

PAR M. CHARLES PHILIPPE DE KERHALLET,

CAPITAINE DE FRÉGATE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD DE BELGIQUE.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE DE PAUL DUPONT,

Rue de Grenelle-Saint-Honoré, 45 (ancien 55).

1851

Digitized by Google

MAIN LIBRARY

Digitized by Google

VK877
K45
v.2

AVIS.

Nous répétons ici l'avis important que nous avons donné dans le premier volume de cet ouvrage, c'est que tous les gisements des terres, les relèvements, les directions des routes, des vents et des courants sont corrigés de la variation.

Pour calculer la variation sur tous les points de la côte d'Afrique, nous renvoyons également aux tables I et II du premier volume.

Les fonds sans indication de la marée sont ceux de la basse mer.

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUEL

DE LA NAVIGATION

A LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE.

CHAPITRE X.

COTE ET ARCHIPEL DES BISSAGOS.

Cap Roxo.
Lat. N. 12° 20′ 23″.
Long. O. 19° 6′ 23″.
Var. N. O. 19° 14′.

A partir de la rive gauche de la Cazamance, la côte courant au S. E., sur une étendue de 9 à 10 milles, présente une suite de collines boisées d'une assez belle élévation, conservant une hauteur à peu près égale. La colline le plus au N. est celle de Guimbering, celle le plus au S. se nomme dune du cap Roxo [1]. Après ce cap, la côte que l'on avait parcourue en venant du N. se coude considérablement vers l'E. jusqu'aux îles de Los; au S. est le vaste et dangereux archipel des Bissagos : on peut donc considérer le cap Roxo, qui termine la côte de Sénégambie, comme une des limites du continent africain. Il est remarquable par une dune de sable blanc d'une médiocre élévation, couronnée d'arbres à son sommet; les terres qui paraissent ensuite s'abaissent tout à coup et se dirigent à l'E. 30° S., formant une courbe peu prononcée. L'établissement y est 8 heures 45 minutes, la montée de l'eau de 3 mètres environ. Le flot porte au

[1] On donne le plus ordinairement le nom de cap Roxo à cette dune, bien que celui-ci soit en réalité l'extrémité Sud de la terre, qui est fort basse.

Digitized by Google

S. E., le jusant au N. O. avec une vitesse de 2 milles $^{5}/_{10}$ à 3 milles à l'heure.

Baie du Massacre.

De Guimbering au cap Roxo, la côte est partout à son pied garnie d'une ligne de brisants, et, dans un point où elle forme en se courbant la petite baie du Massacre à 4 milles $^{1}/_{2}$ du cap, elle présente une plage d'une couleur rougeâtre ; c'est probablement à cette particularité qu'est dû le nom de Roxo, donné à la pointe Sud de la terre.

Village de Cabrose.

Le cap Roxo est prolongé par un banc de 1 mille d'étendue dans la direction du S. E., qui abrite le petit enfoncement situé en face du village de Cabrose, bâti dans l'E. et près du cap même. Il est accore, et on peut s'en approcher à 2 milles de distance par des fonds de 8 mètres à 6^{m} 5. La côte au S. offre une longue plage de sable blanc qui se termine au cap Barella, dune peu élevée, mais signalée par de grands arbres situés un peu dans l'E., et par les rochers rougeâtres qui garnissent son pied. A l'E. du cap qui, prolongé 1 mille au S. par des brisants, abrite une petite baie peu profonde, on voit un village du même nom.

Cap Barella.
Lat. N. 12° 17'25".
Long. O. 17°58'20".

Criques Nikooyack et Soobijack.

Au N. du cap Barella, on trouve la crique ou le marigot de Nikooyack, et celui de Soobijack, le premier situé à 2 milles, et le second à 4 milles.

Pointe de Jufung.
Lat. N. 12° 12'40".
Long. O. 16°51'25".

A partir du cap Barella, la côte, sablonneuse à son pied, s'abaisse de plus en plus en courant dans la même direction E. 30° S., jusqu'à la pointe de Jufung à l'embouchure du Rio-Cacheo. Devant cette pointe, à peine sensible par la courbure que fait la rive du Rio-Cacheo, se trouve le village du même nom, à 1 mille $^{1}/_{2}$ dans l'intérieur des terres.

Pointe Bolola.
Lat. N. 12° 11'38".
Long. O. 16°46'10"

De la pointe de Jufung, la côte court en s'arrondissant, à peu près à l'E., jusqu'à la pointe Bolola, près de laquelle, dans le N., se trouve le village du même nom, sur une crique assez considérable nommée dans le pays crique de Caton ou de Zinguinchor, et qui, dit-on, communique avec la Cazamance, près du comptoir de ce nom. L'heure de la haute mer est, à ce point, 7 heures 45 minutes, la montée de l'eau de 2^{m} 4. Le flot porte à l'E. N. E., le jusant à l'O. S. O. avec 2 milles $^{5}/_{10}$ à 3 milles de vitesse à l'heure.

Bois de Bolola et de Jufung

Entre la pointe de Jufung et celle de Bolola, il existe deux

Digitized by Google

touffes de grands arbres, remarquables et isolées : l'une, nommée bois de Jufung, est à l'E. de la pointe de ce nom ; l'autre, désignée sous le nom de bois de Bolola, est dans l'O. de cette dernière pointe. Elles servent de remarques pour donner dans la passe du S. O. du Rio-Cacheo.

Rio-Cacheo

On pourrait, à notre avis, considérer comme extrémités des rives d'embouchure du Rio-Cacheo, le cap Roxo au N., l'île de Cayo au Sud. La vaste baie comprise entre ces deux pointes, distantes de 39 milles environ, est obstruée de bancs et de hauts-fonds dangereux, occasionnés par les violents courants qui sortent de ce fleuve. Il est navigable jusqu'au village de Farinha, situé à 90 milles de son embouchure, point où existe un établissement portugais et devant lequel on trouve encore 3^{m} 2 de profondeur. La navigation de ce fleuve jusqu'à ce point, la barre étant franchie, présente peu de dangers ; les Portugais y possèdent aussi le comptoir de Cacheo, protégé par un fort aujourd'hui en mauvais état. On rencontre, sur la rive gauche de ce fleuve, le village de Godas et la ville de Batoor.

Établissement portugais de Farinha

Comptoir et fort de Cacheo.

Les bancs d'embouchure du Rio-Cacheo laissent entre eux d'étroits et sinueux canaux, d'une navigation impossible pour des bâtiments autres que les caboteurs. Ceux-ci s'y engagent journellement pour suivre la côte. Pour tout autre bâtiment, il sera facile d'éviter ces bancs en venant du cap Roxo chercher les Bissagos, si l'on a soin de se tenir toujours à l'O. du méridien de ce cap, limite la plus Ouest de tous les bancs du Cacheo.

Nous parlerons d'abord des bancs du N., ceux qui sont situés sur la rive droite. Ce sont : le banc de Coïmbra, les brisants de Falulo, de Barella et de Jufung.

Nous décrirons ensuite les bancs du S., ceux qui sont placés sur la rive gauche du Cacheo. Ce sont : les brisants et les bancs de Jatte, le plateau de Garamas, le banc de Mata.

Nous terminerons par les bancs du centre, se composant du Grand-Paracel de Cacheo, des brisants et des bancs de ce nom, des brisants de Catchops, et enfin, du banc de Santo-Domingo.

Cela fait, nous donnerons les routes à suivre pour entrer dans le fleuve.

Digitized by Google

Banc de Coimbra.

Le banc le plus au N. se nomme banc de Coïmbra; il a 2 milles $^1/_2$ d'étendue de l'E. à l'Ouest. Sur ce plateau, situé sur le méridien du cap Roxo, à 5 milles de distance, les fonds varient depuis 5^m 7 jusqu'à 3^m 6. La nature du fond est sable gris; à son accore on trouve de 6^m 5 à 8^m 1 de profondeur.

Brisant de Falulo. Pointe Ouest. Lat. N. 12° 9′ 30″. Long. O. 19°4′50″.

Les brisants de Falulo sont situés au S. 5° E. du cap Roxo, à 9 milles $^1/_2$ de distance, dans leur partie Ouest. Ils ont 5 milles d'étendue de l'E. à l'O., en y comprenant le brisant de Barella. Sur quelques points, il ne reste que 1^m 6, et le banc ne marque pas toujours. Sur les autres parties, les fonds varient depuis 4^m 9 jusqu'à 3^m 2; leur nature est sable et coquilles: on trouve à son accore des fonds de vase très-variables sautant de 10 mètres à 3^m 2, surtout à la partie de l'Ouest. A

Brisant de Barella.

sa partie de l'E., sur un fond de 0^m 8 nommé brisant de Barella, la mer brise toujours et de tout temps. Ce brisant reste au S. 30° O. du cap Barella, à 6 milles $^1/_2$ de distance. Ces deux bancs, comme les brisants de Jufung, ne sont pas portés sur la carte française des Bissagos de 1830.

Brisants de Jufung Centre. Lat. N. 12° 11′ 30″. Long. O. 18° 56′.

Les brisants de Jufung sont séparés des brisants de Barella par un canal de 4 milles environ de largeur, où la sonde rapporte de 6^m 5 à 4 mètres. Ils sont situés sur la partie Sud du plateau de petits fonds qui, partant du cap Roxo, prolonge toute la côte jusqu'à la pointe de Jufung, sur le parallèle de laquelle ces brisants se trouvent.

Ils sont divisés en deux groupes placés sur une ligne E. q. N. E. et O. q. S. O. dans une étendue de 3 milles $^1/_2$ environ. Les extrémités Est et Ouest assèchent sur une petite étendue. Sur les autres parties, on trouve des fonds de 1^m 6 à 0^m 4. La nature de ces bancs est sable gris et coquilles. Ils sont accores, surtout à la partie du S. O., où l'on trouve des fonds de 6^m 5.

Les brisants de Falulo, de Barella et de Jufung forment la limite Nord de la première passe d'entrée du Rio-Cacheo, nommé canal Direct.

Cap Mata. Lat. N. 12° 10′ 3″. Long. O. 18° 41′ 38″.

En face de la pointe Bolola se trouve le cap Mata, à la rive gauche du Cacheo et à la distance de 5 milles. Ici, les arbres recommencent à garnir le pied de la côte, qui court au S. environ jusqu'à l'île de Cayo.

Digitized by Google

L'île Garamas se trouve au S. du cap Mata, à 5 milles de distance; puis la côte se creuse légèrement et l'on rencontre l'embouchure de la rivière de Jatte, qui coule au N. de l'île de ce nom, contiguë à celle de Cayo. Devant l'embouchure de la rivière de Jatte, il existe des bancs dont partie assèche, et des brisants qui s'écartent à la distance de 9 milles de la côte sur le parallèle de l'embouchure; leur extrémité Ouest est à peu près sur le méridien du bois de Jufung, à 12 milles de distance; on trouve à leur accore de l'O. et du S. de 4 mètres à 4m 9, sable. Ile Garamas. Banc et brisants de Jatte.

Les brisants et les bancs de Jatte se relient dans le N. au plateau de Garamas, qui garnit toute la rive gauche dans cette partie et s'étend au large de l'île de ce nom à 8 milles 1/2, se terminant à l'O. sur le méridien de la pointe de Jufung. Les accores de ce plateau ne marquent pas, bien qu'on n'y trouve que 3m 2 à 2m 4. Sa nature est vase et sable vasard. Plateau de Garamas.

Le plateau de Garamas est séparé du banc plus au N., nommé banc de Mata, par une fosse large de 1 mille 1/2 du N. au S., où l'on a de 4m 9 à 6m 5. Le banc de Mata, dont la pointe Ouest est sur le méridien du bois de Jufung, court, dans une étendue de 6 milles, du S. S. O. à l'E. N. E. vers le cap Mata, dont son extrémité Est est à 2 milles 1/2. Il n'y a pas cependant de passage entre ce banc et le cap, au S. duquel assèche un grand banc de vase lors de la basse mer. Sur ce banc, on ne trouve que 1m 6 ou 0m 8, bien que d'ordinaire il ne brise pas. Banc de Mata.

Nous avons décrit les bancs du N. et ceux du S.; nous allons maintenant parler de ceux du centre. La direction principale de ces derniers est de l'O. 15° S. à l'E. 15° N.

Le Grand-Paracel de Cacheo, dont un seul point, le banc de Cacheo, assèche, mais dont plusieurs parties brisent, principalement sur le méridien du cap Barella, a, du N. au S., 6 milles 1/2, et 11 milles de l'E. à l'Ouest. Les différents plateaux et bancs qui le composent sont séparés par des fosses où l'on trouve des profondeurs variables, mais en général de 6m 5 à 9m 7; dans ces fosses, la nature du fond est de la vase. Les bancs sont sable gris mêlés parfois de coquilles. Grand-Paracel de Cacheo.

Le plateau du N. comprend le banc de Cacheo, qui assèche dans une étendue de 1/2 mille. Il a 2 milles d'étendue de l'E. à l'Ouest. Il reste au S. 10° O. du cap Barella, à 13 milles de distance. Plateau Nord de Cacheo. Pointe Ouest Lat. N. 12° 7' 40". Long. O. 19° 5' 55".

Digitized by Google

Brisants de Cacheo. Lat. N. 12° 6′ 30″. Long. O. 18°56′40″

Il comprend ensuite les brisants de Cacheo, désignés sur la carte française sous le nom de brisants de Falulo. Le plus au N. de ces brisants, qui marque toujours, est à 10 milles $^1/_2$ du cap Barella et sur son méridien ; les fonds y varient de 1^m 6 à 0^m 4, sur une étendue de 4 milles de l'E. à l'Ouest. Un peu au S. de ce premier brisant, à 1 mille environ, il en existe un second qui termine au S., avec le banc de Cacheo, le plateau du N. du Grand-Paracel de Cacheo.

Plateau Sud. Position Ouest. Lat. N. 12° 4′ 30″. Long. O. 19°8′30″.

Le plateau du S. se compose de deux bancs : le plus à l'O. a une étendue de 8 milles de l'E. à l'Ouest. Le fond y varie de 4^m 9 à 3^m 2, fond de sable. Il brise parfois dans une longueur de 4 milles.

Brisants de Catchops. Lat. N. 12° 2′ 30″. Long. O. 18°57′10″.

Il est séparé du banc à l'E., nommé brisants de Catchops, par une fosse de 1 mille $^1/_2$ d'étendue de l'E. à l'O., où l'on trouve de 6^m 5 à 9^m 7, fond de vase. Sur le brisant, on trouve de 3^m 2 à 4^m 0.

L'heure de la haute mer est 9 heures ; elle marne de 2^m 5 à 3^m 2. Le flot porte E. N. E., le jusant O. S. O., avec 1 mille $^5/_{10}$ à 2 milles $^5/_{10}$ et 3 milles à l'heure.

Banc de Santo-Domingo.

Le banc de Santo-Domingo, qui prolonge dans l'E. le Grand-Paracel de Cacheo, que nous venons de décrire, commence près de la partie Est des brisants Nord de Cacheo, dont il n'est séparé que par de petits fonds de 3^m 5 à 2^m 4. On pourrait donc, à la rigueur, considérer ce banc comme appartenant au plateau Nord de Cacheo. Il ne brise pas d'ordinaire, mais on n'y trouve que des fonds de 1^m 6 à 0^m 4. Il court des brisants de Cacheo à l'E. 25° N. dans une étendue de 8 milles $^1/_2$; son extrémité Est est sur le méridien de la pointe Bolola.

Canal Direct du Cacheo et barres.

Les bancs du centre divisent en deux l'embouchure du Rio-Cacheo, et laissent, pour y pénétrer, deux canaux : l'un, au N., est nommé canal Direct ; l'autre, au S., est désigné sous le nom de canal du S. O.

Le canal Direct est formé par les accores du N. du Grand-Paracel de Cacheo, les brisants de ce nom et ceux du banc de Santo-Domingo, à droite en entrant ; à gauche, par les accores Sud des brisants de Falulo, de Barella et de Jufung.

Il présente deux barres à franchir pour donner dans le fleuve ; elles offrent des fonds de 3^m 2 à 4^m 0. La première se

Digitized by Google

trouve en face de l'extrémité Est des brisants de Jufung et va rejoindre le banc de Santo-Domingo. La seconde est sur le méridien de la pointe Bolola à l'extrémité même du banc de Santo-Domingo, et rejoint, en traversant le fleuve, le banc de la rive gauche de la crique de Zinguinchor, nommé plateau de Caton, qui se trouve en face de Bolola.

Canal du S. O. Barre.

Le canal du S. O. est limité à l'E. par les brisants de Jatte; dans sa partie Sud, par le plateau de Garamas et le banc de Mata dans le N.; à l'O., à son entrée par les brisants de Catchops, par les brisants de Cacheo, et puis par l'accore Est du banc de Santo-Domingo.

La barre, où l'on trouve 4m 9 à 3m 2, se trouve entre le banc de Mata et la partie Sud du banc de Santo-Domingo.

Route par le canal Direct.

Pour venir prendre connaissance du canal Direct, il est bon d'attaquer la terre plus au N. que ce canal et de venir reconnaître le cap Roxo sans s'approcher de la côte par des fonds au-dessous de 9 mètres, qu'on trouve à 2 ou 3 milles de distance aux environs de ce cap.

Du cap Roxo, en prenant toutes les précautions nécessaires pour les bancs et les courants, on viendra reconnaître les brisants de Falulo et se placer, en les contournant, à bonne distance par des fonds de 11 à 12 mètres, à l'ouvert du canal, par la latitude de 12° 9′ N., dans l'alignement des brisants de Falulo et de Barella, à 3 milles dans le S. 56° O. des premiers.

Il sera prudent alors de mouiller pour bien vérifier sa position et attendre la marée convenable avec la brise du large. En appareillant, il sera bon d'envoyer en avant des embarcations qui signaleront le canal, vu que les bancs sont fort changeants à l'embouchure de ce fleuve; on profitera, pour mettre sous voiles, de la fin du jusant ou du commencement du flot, et si l'on n'a pas envoyé prendre un pilote à Bolola, on pourra manœuvrer comme il suit:

On aura des sondeurs de chaque bord, et on se rappellera que les fonds mous accusent le chenal; les fonds durs et de sable, l'approche des bancs ou les barres du canal.

On gouvernera à l'E. 10° N.; on conservera les fonds de 11 à 13 mètres durant quelque temps, à cette route, jusqu'au moment où l'on rangera dans le S., et à ½ mille au moins de leur

Digitized by Google

extrémité de l'E. et de l'O., les brisants de Jufung. On prendra alors les fonds de 5m 4 à 7m 3. En franchissant leur extrémité du S. E., qui forme la première barre, on trouvera ceux de 4m 5, et quand on ramènera le cap Barella au N. 38° O., le bois de Jufung au N. 72° E., on sera dans l'E. de cette barre, qui a 1 mille environ de l'E. à l'Ouest. Les fonds augmenteront alors brusquement aussitôt qu'on l'aura dépassée. La terre sera bien apparente et l'on reconnaîtra les arbres de Bolola; on gouvernera alors à l'E., gardant ces arbres 6° par bâbord, longeant de préférence cette rive pour se maintenir dans le chenal profond, mais étroit, situé au N. du banc de Santo-Domingo et altérant au besoin légèrement la route en venant sur tribord pour s'y maintenir. On suivra ainsi parallèlement la côte jusqu'à ce que la pointe Bolola reste au N. E., à environ 1 mille. Si le navire ne cale pas plus de 3m 6, il pourra immédiatement de là gouverner vers le cap Mata, l'ouvrant sur bâbord de 18° environ pour franchir à cette route la seconde barre qui a 3/8 de mille de largeur et atteindre le grand chenal du fleuve [1]. Mais, s'il a un plus grand tirant d'eau, il sera prudent de mouiller et d'envoyer des canots explorer cette barre et chercher l'endroit le plus convenable pour la franchir, ou d'envoyer chercher un pilote. Une fois celle-ci dépassée, quand on est bien franchement dans le fleuve, on peut jeter l'ancre par 11 et 13 mètres, fond de vase offrant bonne tenue entre la pointe Bolola et le cap Mata, ou continuer sa route en se tenant pour chenaler au milieu du fleuve.

Routes par le canal du S. O.

Le canal du S. O. est plus sinueux que le précédent et est compris aussi entre des bancs dangereux, mais il offre plus de profondeur et plus de chances d'en sortir en cas de difficultés inattendues.

Pour prendre cette passe, du cap Roxo où l'on viendra rectifier la position du navire comme nous l'avons dit, en s'en plaçant à 5 milles dans l'O., on fera le S. durant 19 ou 20 milles, en tenant compte de la marée, de la houle et de la déviation du compas due à l'attraction locale, et qu'on cherchera à déterminer à l'avance à un mouillage convenable.

---

[1] *Sailing Directions for the Western coast of Africa.*

Digitized by Google

On arrivera ainsi sur le parallèle de 12° de latitude N., par des fonds de 13 à 14 mètres, ayant passé à l'O. de tous les bancs; la sonde, dans le trajet, aura pu indiquer, par une diminution de 2 à 3 mètres, le moment où l'on traversait leur extrémité Ouest. Il sera bon alors de mouiller pour vérifier sa latitude et rectifier sa position, attendre le flot et la brise du large. Il faut, en outre, un temps clair pour tenter le passage.

En appareillant, on fera l'E. franc, et pour cela on gouvernera quelques degrés plus sur tribord en raison du courant de flot qui porte obliquement. On tiendra cette route pendant 15 ou 16 milles; durant ce trajet, on reconnaîtra de la mâture les brisants de Cacheo, puis ceux de Catchops qu'on laissera sur bâbord à 2 ou 3 milles, et qui servent de reconnaissance pour ce chenal. La profondeur de l'eau aura diminué assez graduellement, et l'on trouvera de 9 mètres à 8^m 1. Alors, sauf dans le cas où le temps serait embrumé, on verra devant les terres basses et l'île de Cayo au S. 53° E. On aura donc pour se diriger la vue de Cayo, pointe Sud de la terre, les brisants de Catchops et la sonde de 9^m 1.

On fera route au N. 30° 30′ E. ou au N. 36° E., suivant l'état du flot qui porte en travers des bancs au N. 55° E. On fera à cette route 8 milles ou 8 milles $^1/_2$ environ, et l'on arrivera à l'accore Sud de la barre qui a 1 mille $^1/_2$ de largeur et sur laquelle on trouve 4^m 5 à la basse mer des grandes marées. Dans le trajet précédent, on aura pu rencontrer déjà des fonds semblables en passant entre l'extrémité Est des brisants de Catchops et du plateau de Garamas.

On franchira d'ordinaire la barre par un fond plus grand que 4^m 5 en raison du flot. Avant de l'atteindre, on verra de la mâture les arbres élevés qui sont à l'O. de la pointe Bolola et l'on gouvernera dessus au N. 33° 30′ E.; on reconnaîtra aussi l'île Garamas, et enfin, le cap Mata qui paraîtra sur tribord.

La barre franchie, on trouvera brusquement 11 et 13 mètres, et l'on entrera dans le grand chenal de la rivière. Dès qu'on relèvera la pointe basse de Bolola au N. 48° 30′ E. et le cap Mata au N. 80° E., on fera route immédiatement à l'E. 19° N. jusqu'à ce qu'on vienne prendre le milieu de la rivière à l'alignement de ces deux pointes.

Digitized by Google

Courants, marées, établissement.

La direction générale des courants est celle des rives dans le canal Direct, mais tendant néanmoins à porter sur l'une ou l'autre suivant la marée. Il faut en veiller attentivement l'effet dans la passe du S. O. où il n'en est pas ainsi et où sa direction varie, comme nous l'avons indiqué, jetant sur les bancs à droite avec le flot et à gauche avec le jusant.

Le courant atteint une vitesse de 2 milles $^1/_2$ à 3 milles à l'heure. La mer marne de 2^m 4 à l'entrée du Rio-Cacheo ; l'établissement est 7 heures 45 minutes à l'entrée, près de la pointe Bolola.

Je suis entré sur le Rio-Cacheo dans de grands détails : cette rivière a été, je crois, peu fréquentée jusqu'à présent et les bancs de son embouchure peu connus. Les navigateurs devaient, par suite, rencontrer beaucoup de difficultés et de dangers dans sa fréquentation. Un pilote portugais qui s'y rendait souvent et que j'ai eu occasion de connaître à Bissao, m'a fourni une partie des renseignements qui précèdent et que j'ai lieu de croire très-exacts.

Routes pour remonter le Rio-Cacheo.

La pointe Bolola est basse et est située à 2 milles dans l'E. des arbres déjà mentionnés. A la pointe, la côte court brusquement au N. vers le grand village de Bolola. Près de cette côte il existe un chenal difficile et tortueux dans lequel il y a 9 mètres d'eau ; il conduit devant le village bâti sur un terrain bas et marécageux.

La baie de Caton a environ 2 milles de large en face de Bolola ; dans le fond, on trouve la crique de ce nom.

Par le travers du cap Mata, la route pour remonter le fleuve sera l'E. N. E. à peu près pendant 9 milles jusqu'au vieux fort portugais de Cacheo. La sonde est un guide sûr, et un navire pourra en toute sécurité jeter l'ancre devant ce point par 9 mètres, fond de vase. Les rives du fleuve sont partout couvertes de palétuviers qui rendent le débarquement impossible, sauf sur quelques points. Le fort est un bâtiment carré en mauvais état.

Fort de Cacheo.

De Cacheo jusqu'à Farinha, situé à 70 milles du cap Mata en ligne droite et à 100 milles en suivant les sinuosités du fleuve, il suffira de se tenir dans son milieu en donnant du tour aux pointes et aux entrées des marigots. Dans tout ce trajet, il n'y a qu'un seul danger, c'est un banc situé près de la crique Sarah

Banc de la crique Sarah.

Digitized by Google

et qui s'avance un peu plus au large que le milieu du fleuve. Il faut, pour l'éviter, ranger de près la rive gauche, celle du S.

La marée de flot se fait à peine sentir au-dessus de Salsang et le courant n'est très-fort dans aucune partie de la rivière, si ce n'est vers la fin de la saison pluvieuse qui commence en juin.

Devant Batoor, des parties de terrains argileux se voient entre les massifs de mangliers, les rives deviennent plus accores, rocheuses, et sont couvertes de grands arbres parmi lesquels on remarque l'acajou.

Farinha. Près de Farinha, les mangliers disparaissent totalement, le pays devient beau; un sol légèrement incliné et fertile se montre autour de ce village, entouré de plantations de cotonniers. Farinha est situé sur la rive droite du fleuve. Les rapides sont peu éloignés de ce village peu important.

Batoor. Batoor est la plus grande ville du fleuve. Ses habitants sont mahométans et de la nation des Mandingues. Cette ville n'a cependant pas une grande importance ni comme commerce ni comme population.

Rivière de Jatte. Nous avons parlé déjà des brisants et des bancs de Jatte. Situés, les premiers au N. de l'île de ce nom, les seconds le long de sa côte Ouest, ils obstruent presque entièrement l'entrée de la rivière de Jatte à la mer, de telle sorte que des embarcations seules peuvent se hasarder, en longeant la côte, à y pénétrer par son embouchure. Cette rivière arrose la côte du N. des îles de Jatte, de Bisis et de Bissao.

En outre des brisants de Jatte qui sont à la partie Est du canal du S. O. de Cacheo, plusieurs autres points de ce vaste plateau, sur lequel les fonds varient de 3^m 6 à 1^m 6, assèchent à basse mer ou présentent d'énormes brisants.

Un banc de sable, qui découvre de 1^m 8 à basse mer, se trouve au milieu de l'embouchure de la rivière, ne laissant que deux étroits canaux au N. et au S., dans lesquels, à basse mer, le fond est de 1 mètre à 1^m 6 sur la barre.

Aussi n'entre-t-on pas dans la rivière de Jatte par son embouchure, mais on peut y pénétrer par le canal du Rio-Géba en traversant la rivière Sainte-Catherine ou la rivière Ancoras qui réunissent ce fleuve à la rivière de Jatte.

Digitized by Google

Une fois la barre doublée en partant de son embouchure large de 2 milles, la rivière de Jatte est profonde; les fonds y varient de 6m 5 à 9 mètres jusqu'à son intersection avec la rivière Ancoras, mais elle présente plusieurs bancs dangereux et un barrage. Si l'on était forcé d'y naviguer, ce ne pourrait être qu'avec un petit navire, et même alors il sera bon de se faire précéder par un canot.

Peu après son embouchure, la rivière tourne au S. S. E. en se rétrécissant et jette sur chacune de ses rives un marigot, l'un dans l'île de Jatte, l'autre dans celle de Cacheo. Ce dernier s'appelle Cayo. Ce marigot est assez large et assez profond pour permettre à des goëlettes de mouiller à son entrée. Tout le pays sur les deux rives est très-boisé, comme dans toutes les rivières des Bissagos, où les bords des cours d'eau sont garnis d'épais palétuviers. Il existe plusieurs villages sur le marigot de Cayo, distant de 6 milles de l'embouchure de la rivière. Les habitants passent pour méchants. Ils sont de la tribu des Mandingues.

Marigot de Cayo.

La rivière, après ce marigot, tourne à l'E. durant 3 milles, distance où elle s'embranche avec la rivière Sainte-Catherine.

Les fonds, depuis le marigot de Cayo jusqu'à la rivière Sainte-Catherine, varient dans la rivière de 7 à 5 mètres. Le fond est vase le plus souvent.

Rivière Sainte-Catherine

A son embranchement avec la rivière de Jatte, la rivière Sainte-Catherine offre des fonds de 3m 6 à 5m 4 qu'on trouvera en chenalant et en se maintenant juste au milieu de la passe d'entrée de cette rivière. Elle est divisée dans son milieu et plus au S. par un grand banc sur lequel on trouve de 1m 6 à 0m 8 d'eau et dont quelques parties assèchent. Le chenal est dans l'O. de ce banc et en longeant la côte Est de l'île de Jatte, garnie, dans quelques parties, de grands bancs de vase qui assèchent à mer basse; au S., la rivière Sainte-Catherine, en se joignant au canal de Géba, offre des profondeurs de 3m 6 à 5m 4 sur la barre. Il faut aussi, dans cette partie, ranger l'île de Jatte. Par cette première rivière, comme on le voit, on peut, du Rio-Géba, atteindre la rivière de Jatte.

Revenons à celle-ci.

Banc de Bisis.

En face à peu près de la rivière Sainte-Catherine et un peu dans l'E., un grand banc de roche sur lequel il reste fort peu

Digitized by Google

d'eau et qui découvre presque dans les grandes marées occupe le milieu de la rivière de Jatte en s'étendant jusqu'à la rive gauche. Le chenal est dans le N. de ce banc et près de la rive droite. On y trouve des fonds de 4 à 5 mètres, et il est fort étroit, la rivière, dans cette partie, n'ayant que 1 mille 1/4 de largeur et le banc en occupant les deux tiers. Je l'ai nommé banc de Bisis parce qu'il est à la côte Nord de l'île de ce nom.

La rivière, de ce point, continue à courir à peu près à l'E. durant environ 6 milles, sa rive Nord se creusant un peu jusqu'à la pointe Cajogout.

Pointe Cajogout.

De cette pointe part un banc sur lequel sont assis deux petits îlots boisés. Sur ce banc le fond varie de 1 mètre à 0m 9. Les îlots en indiquent la limite du Sud. Il faut, pour chenaler, rallier ici la rive du S., c'est-à-dire l'île de Bisis. Dans cette partie, le chenal présentera des fonds variables de 3m 2 à 4 mètres pendant quelque temps.

Marigot et village de Cajogout.

En face de la pointe Cajogout, dans l'île de Bisis, on voit un marigot sur les bords duquel est bâti le village de Cajogout qui est assez considérable.

A partir de la pointe Cajogout, la rive droite de la rivière tourne vers le N. E. La rive gauche court à l'E. S. E. jusqu'à la rivière Ancoras. Il en résulte que, dans cette partie, la rivière de Jatte forme un bassin fort large, mais obstrué, dans sa plus grande partie, par un vaste banc de sable qui en occupe le milieu et qu'on nomme banc de Bougoya. De ce bassin, on voit se diriger au N. la rivière de Bougoya ; au N. E., le marigot des Hippopotames ; dans l'E., la rivière de Jatte elle-même, et dans le S., la rivière Ancoras.

Rivière de Bougoya.

Une île assez étendue de l'E. à l'O., couverte de palétuviers, signale la tête de l'E. et l'accore Sud du banc dont nous venons de parler. Il faut, pour chenaler, passer entre cette île qui a 2 milles de l'E. à l'O., et la côte de l'île de Bisis. On aura des fonds de 5 à 6 et 13 mètres à la jonction de la rivière de Jatte avec celle d'Ancoras dont nous parlerons plus tard. C'est la seconde rivière qui permette d'entrer dans celle de Jatte.

Rivière Ancoras.

Il y a environ 4 milles de la pointe Cajogout à la rivière Ancoras. Il faut, pour chenaler dans cette rivière, ranger la rive de l'île de Bisis, parce que la rive de l'île de Bissao est pro-

Digitized by Google

longée par des bancs dont partie assèche. On viendra de là passer dans l'E. de l'île Kellet, où le chenal est large et profond. La rivière Ancoras est barrée à son embouchure. Nous y reviendrons ci-après.

De sa jonction avec la rivière Ancoras, la rivière de Jatte court à peu près à l'E. q. N. E. l'espace de 18 milles, entourant la partie Nord de l'île de Bissao. Elle jette au S. dans cette île le marigot de Cannas, dans le N., la rivière des Balantes. De cette dernière, elle tourne au S. E. sur une étendue de 7 milles en se rétrécissant peu et vient se jeter dans le Rio-Géba à la distance de 2 milles $^1/_3$ de l'établissement de Bissao dans le N. E., sous le nom de crique de Curbolo.

Rivière des Balantes.

Pour y naviguer, il faut, à la hauteur de la rivière Ancoras, passer dans le S. du banc de Bougoya, longeant la rive Nord de l'île de Bissao, puis suivre de préférence cette rive jusqu'à la hauteur de la rivière des Balantes. Là on prendra le milieu de la rivière pour chenaler. La rivière de Jatte a environ 45 milles de cours depuis son embouchure jusqu'à sa dernière rencontre avec le Rio-Géba. Elle n'est guère fréquentée que par des embarcations et des caboteurs de Bissao.

Routes du cap Roxo à l'île de Cayo.

D'après les détails donnés précédemment, quand on partira du cap Roxo, le relevant à l'E., qu'on en sera à 8 milles de distance, par des fonds de 10 à 11 mètres, vase, et qu'on voudra entrer dans l'archipel des Bissagos par le N., il faudra gouverner au S. 3° ou 8° O. l'espace de 20 milles environ, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait atteint le parallèle de 12° 0′, en se maintenant par les mêmes fonds de 11 et 13 mètres, vase bleuâtre ou noire, puis alors courir directement sur l'île de Cayo pour la reconnaître, cette île étant l'extrémité Nord du grand canal des Bissagos, nommé aussi canal du Rio-Géba.

Tout l'espace qu'on laissera à bâbord à cette route est rempli par des bancs jusqu'à la terre; un seul marque et brise toujours, c'est celui de Cacheo.

Avant de décrire le Rio-Géba, nous ferons quelques remarques générales assez importantes.

La première observation est que, sur la côte que nous avons décrite jusqu'ici, les sondes sont assez uniformes, mais la profondeur est peu considérable. De Guimbering au cap Roxo,

Digitized by Google

des fonds de 6m 5 à 9m 7 mettent à peu près à 2 ou 3 milles au large. Ceux de 11 à 13 mètres placent à peine à 10 milles de terre. Dans le S. du cap Roxo, les mêmes fonds existent à la même distance des bancs du Rio-Cacheo ; puis, à une petite distance dans le S. S. O., on rencontre peu après les bancs du N. des Bissagos.

Une seconde remarque importante consiste dans la nature du fond rapporté par la sonde. Dans tous les canaux qui séparent les bancs situés au N. O. de l'archipel des Bissagos, l'on trouve seulement de la vase molle verte, noire ou bleuâtre, sans aucun mélange. Ce n'est qu'aux approches des bancs que l'on rencontre du sable gris, du sable vasard, mêlés parfois de coquilles brisées ou pourries; l'on sera donc sûr d'être dans un canal toutes les fois qu'on aura un fond mou, dans lequel le plomb s'enfoncera sans difficultés, et l'on sera d'autant plus au milieu qu'il pénétrera plus profondément. Si le fond durcit, ce sera une preuve qu'on s'approche d'un banc et l'on devra dans ce cas revenir immédiatement chercher le fond mou. La vase domine depuis le cap Roxo jusqu'à Cayo, et l'on peut mouiller partout.

Dans les routes du cap Roxo à l'île de Cayo, la sonde rapportera constamment de la vase, et les fonds ne varieront guère que de 11 à 13 mètres, jusque par le parallèle de 12° de la latitude N.; ils se maintiendront ainsi sans variation bien sensible lorsqu'on commencera à courir sur l'île de Cayo, puis ils diminueront lentement et par gradation jusqu'à 9m 7 et 8m 1, mais pas au-dessous. Si donc à cette route, et avant d'être en vue de l'île de Cayo, il arrivait qu'on rencontrât des fonds de 6m 5, il serait probable qu'on est trop au N. de cette île, et il faudrait revenir plus vers le S. pour rectifier la route altérée par les courants, et pour bien attaquer l'entrée du canal de Rio-Géba, en évitant le banc qui de Cayo remonte le long de la côte Ouest de l'île de Jatte et s'écarte au large de 7 à 8 milles. A l'accore de ce plateau, la sonde accuse 6m 5 et 4m 9, mais les fonds tombent rapidement ensuite.

Avec des bâtiments de dimension moyenne, on peut raccourcir la route précédente en venant du cap Roxo prendre connaissance des bancs de Falulo ou de Cacheo, pour de là gou-

Digitized by Google

vernet sur l'île de Cayo, après avoir contourné les bancs les plus Sud. Le plus petit fond que l'on trouvera sera de 6m 5, mais je crois la première route plus convenable, car il est surtout préférable de se mettre promptement en latitude du grand canal; les sondes à peu près uniformes, la nature constante des fonds de vase, donneront une sécurité bien plus grande par cette route que par toute autre, d'autant que les courants sont violents dans cette partie de la côte, et soumis aux marées d'une manière plus ou moins régulière.

Marées et courants.

Aussitôt qu'on a passé dans le S. du cap Roxo, on les ressent. Dans le Rio-Géba, elles sont tout à fait régulières.

Entre le cap Roxo et l'île de Cayo, le flot porte au S. E. et le jusant au N. O. avec une vitesse qui varie depuis 1 mille 1/2 jusqu'à 2 milles à l'heure. Je l'ai même observé de 3 milles dans une syzygie et dans l'hivernage. Chaque marée dure environ 6 heures; mais le courant ne prend que graduellement les deux directions indiquées, et ce n'est que 1 heure 30 minutes après le renversement de la marée qu'il y est franchement établi.

Par le parallèle du banc de Cacheo, à 7 ou 8 milles dans l'O., les marées sont de 2m 5 à 3m 2; dans les syzygies, le courant est de 1 mille 1/2 à 2 milles 1/2 et même 3 milles à l'heure; l'établissement est 7 heures.

Sur le parallèle de l'île de Cayo, à 40 milles au large, la mer marne de 3m 5, et l'établissement est 9 heures 15 minutes.

Sur le méridien de la même île, à l'entrée du Rio-Géba, le courant atteint une vitesse de 2 milles à 2 milles 6/10; l'établissement a été trouvé de 11 heures; la différence de niveau est de 3m 2 à 4m 2 dans les grandes marées.

Sur le méridien des îles Ancoras, l'établissement a été trouvé de 11 heures 15 minutes, la différence de niveau de 3m 2 à 4m 2 : cette observation a été, ainsi que la précédente, faite durant l'hivernage. La vitesse du courant était de 2 milles 1/2 à 3 milles.

A Bissao, l'établissement de la marée est 12 heures 30 minutes. La mer y marne de 2m 5 à 4m 5; le courant y atteint 3 milles de vitesse.

Dans les autres parties des Bissagos, les marées sont à peu près les mêmes que celles de Bissao, surtout dans le canal oriental dont nous aurons à parler plus tard. Seulement, l'éta-

Digitized by Google

blissement varie suivant qu'on est plus ou moins enfoncé dans l'archipel. Ainsi, à l'île de Miel, il est 10 heures 30 minutes; à l'île Polon, 10 heures; aux Alcatras, 9 heures 30 minutes. Nous avons cru devoir réunir et grouper ici les remarques sur les marées de l'archipel des Bissagos, pour n'y plus revenir dans le courant de la description; mais nous parlerons successivement des courants et des vents généraux suivant les localités que nous parcourons.

Courants dans le Rio-Géba.

Nous commencerons, par suite, en indiquant ceux particuliers au Rio-Geba.

En général, dans les canaux de l'archipel, et particulièrement dans le Rio-Geba, les courants alternatifs des marées suivent le gisement principal des rives. Seulement, ils éprouvent de légères modifications vis-à-vis les cours d'eau qui s'y jettent et qui l'alimentent. Nous n'entrerons pas dans tous ces détails, et nous nous bornerons à signaler que, de l'île de Cayo à la pointe Diombé, le flot porte à l'E., le jusant à l'O. environ. Ces directions se font sentir même lorsqu'on est un peu à l'O. de l'île de Cayo, à l'ouverture du Rio-Géba.

De la pointe Diombé à Bissao, le flot porte à l'E. N. E., et le jusant à l'O. S. O. La plus grande vitesse que nous ayons observée a été de 3 milles dans la belle saison.

Vents généraux dans le Rio-Géba.

Les vents suivent aussi généralement la direction des terres, et se modifient suivant la direction du canal. Soufflant de l'O. S. O. à l'O. le long du Rio-Géba, ils deviennent S. O. à peu près sur la rade de Bissao. Seulement le matin, ils reprennent plus vers le N. et soufflent quelquefois N. N. E. et Nord. Dans l'hivernage, ils passent au S. E., dans les tornades comme sur toute la côte, puis reprennent du S. O. à l'O.

Dans la saison pluvieuse, ils soufflent sans discontinuer du S. O. au N. O. par l'O., et sont parfois très-violents, surtout dans les mois de juillet et d'août. Les tornades donnent dans le mois de juin principalement. La saison d'hivernage commence à la fin de mai et finit au milieu de novembre.

Nous terminerons par une remarque générale assez importante. C'est qu'en venant chercher l'embouchure du Rio-Géba, il sera toujours préférable de fréquenter les bancs du Rio-Cacheo, ou bancs du Nord, plutôt que ceux des Bissagos, dont le

Digitized by Google

plus Ouest est désigné sous le nom de brisants de l'Ouest. Les premiers, se terminant en pente assez douce, donnent le temps d'apercevoir qu'on les approche, par la diminution progressive de la sonde.

Les seconds, au contraire, sont extrêmement accores, et ne vous laissent pas le temps de reconnaître que vous avez dévié du chenal. Ils sont aussi, par leur nature, peu propres aux mouillages.

Fonds et sondes du Rio-Géba

On peut, à la rigueur, mouiller partout dans le grand canal de Rio-Géba. Le fond de vase molle, noire ou bleuâtre, offre une excellente tenue. Le sondage partout varie depuis 21 mètres jusqu'à 9^{m} 7 sans saut brusque, sauf à l'accore des

Fosse de grands fonds

bancs du S. et dans une fosse de 15 milles d'étendue, de l'O. à l'E., dont la limite du N. est écartée de 2 milles $^{1}/_{2}$ environ de la côte de l'île de Bisis, près des îles Ancoras. On y trouve des fonds variables de 22 à 36 mètres, sable vasard mêlé de gros graviers ou de cailloux ferrugineux. La partie Ouest de cette fosse est sur le méridien de l'embouchure de la rivière Sainte-Catherine, ou de Porto-Novo de la carte de 1830, et à la distance de 2 milles à l'E. des brisants de Carashe. Sa partie Est est sur le méridien de la pointe Diombé. Cette fosse a 3 milles du N. au S. dans sa plus grande largeur. On doit éviter d'y mouiller.

Quelle que soit la direction du vent, on peut toujours donner dans le canal du Rio-Géba, ou en sortir, à l'aide des marées. Le louvoyage y est long et facile. Seulement on remarquera que, de même qu'à son entrée à l'O. de Cayo, on devra de préférence hanter les îles de la rive droite plutôt que celles de la rive gauche. Les îles du N., bien que prolongées par des bancs, sont beaucoup plus saines, et, sauf quelques pointes prolongées par des roches s'étendant peu loin, la nature de ces bancs est sable vasard ou vase molle.

Les îles du S. au contraire sont avoisinées par des hauts-fonds très-accores le plus souvent, qui les prolongent au loin et sont extrêmement durs.

Route pour donner dans le Rio-Géba.

Après ces diverses remarques sur le Rio-Géba ou grand canal, revenons aux routes à suivre pour y pénétrer. Nous avons indiqué précédemment celles à faire pour venir du cap Roxo

Digitized by Google

reconnaître l'île de Cayo. Cette île est la pointe Nord d'entrée du grand canal.

Dès qu'on en aura eu connaissance, on gouvernera de manière à se mettre sur le parallèle de sa pointe Sud, remarquable par une touffe d'arbres assez élevés, ressemblant de loin à un mamelon conique. Il sera même prudent de la relever à l'E. quelques degrés N., pour éviter l'accore Sud du plateau de petits fonds qui s'en écarte à 5 milles $^1/_2$ dans l'O. et rejoint au N. les brisants de Jatte. On pourra sans crainte ranger l'île de Cayo à petite distance, dès qu'on s'approchera de son méridien. Cette partie de l'île est saine jusqu'à $^1/_2$ mille de la côte, et on y trouvera des fonds de 9^m 7, 8^m 1 et 6^m 5, vase molle, si on veut venir y prendre mouillage. Dans ce cas, il ne faudra pas s'en approcher trop du côté de l'E., ni se placer sur le parallèle de la pointe Sud, car il existe dans cette partie trois roches basses recouvertes à la marée haute, à la distance de 2 milles $^1/_2$ de l'île.

Rochers dans l'E. de Cayo.

L'île de Cayo n'est séparée de celle de Jatte que par un étroit canal, fond de sable, et guéable à la basse mer.

Ile de Cayo. Pointe Sud. Lat. N. 11° 49′ 49″. Long. O. 18° 40′ 0″.

Vue de l'O. ou de l'E., à 4 ou 5 milles de distance, elle se présente comme trois îlots séparés, dont le plus élevé est celui du Sud. Lorsqu'on s'approche, on ne tarde pas à reconnaître que ces îlots sont réunis par un plateau commun de roche sur lequel ils sont assis, et dont les parties dénudées de sol végétal sont, à la haute mer, seulement recouvertes par des flaques d'eau sans profondeur.

Le sol de Cayo est bas et sablonneux, ressemblant à du terreau, mêlé de roches siliceuses. Elle ne doit son élévation qu'aux arbres épais dont elle est couverte, élévation qui permet, de bean temps, de la reconnaître à 14 ou 15 milles. Il est difficile d'y aborder du côté de l'O. et du S., mais son accès dans l'E. est facile. L'île de Cayo n'est habitée que momentanément par des noirs des îles voisines, principalement de l'île de Jatte, qui y viennent, dans la saison, récolter l'huile de palme qu'elle fournit en abondance.

L'aspect de cette île est celui que présentent toutes celles dont la réunion compose l'archipel des Bissagos. Leur rivage est en général de sable blanc mêlé de rochers rouges ou

Digitized by Google

noirs, recouverts de laves scorifiées et mélangées parfois de terres crayeuses d'un beau jaune ou d'une teinte rouge-sang. La plupart sont prolongées par de grands bancs de vase molle et infecte, mêlée de sables charriés par les courants, et qui contribuent à rendre l'archipel malsain. Toutes sont très-boisées, et cette riche végétation est une preuve incontestable de la vigueur et de la fertilité de ce sol d'alluvion. La mer est haute à Cayo à 11 heures, elle marne de 2^m 5 à 3^m 2; le flot porte à l'E., le jusant à l'O. avec une vitesse variable de 1 mille $^1/_2$, de 2 milles $^1/_2$ et 3 milles à l'heure.

Embouchure du Rio-Géba.

L'embouchure du Rio-Géba, entre l'île de Cayo au N. et l'île Carashe au S., a 15 milles de largeur. Cette embouchure est divisée en trois canaux par des bancs sur lesquels il reste fort peu d'eau. Tous sont étroits du N. au S., et courent dans la direction du lit du fleuve.

Banc de Cayo.

Le premier de ces bancs, et le plus au N., est le banc de Cayo. Il se compose de deux plateaux. L'un d'eux, sur lequel on trouve de 4^m 9 à 3^m 2, est distant de 4 milles de l'île de Cayo. Sa partie centrale reste sur le méridien de cette île. Sa nature est du sable vasard, et il a 3 milles de l'E. à l'O.

L'autre plateau du banc de Cayo, nommé banc du Milieu, gît aussi, dans sa partie centrale et culminante au S. de la pointe Sud de l'île de Cayo, et il en est éloigné de 6 milles. Les fonds y varient de 4^m 9 à 0^m 9. Ces deux plateaux sont séparés par une fosse très-étroite dans certains endroits, où l'on trouve de 15 à 18 mètres d'eau.

Je n'ai jamais vu briser le banc de Cayo, ni découvrir aucune de ses parties, bien qu'on m'ait dit que quelques points asséchaient dans les très-grandes marées.

Première passe d'entrée. Canal de Cayo.

Le meilleur des trois passages, pour donner dans le Rio-Géba, est celui compris entre ce banc et l'île de Cayo. Les fonds y varient de 9^m 7 à 14 mètres, vase. Il suffira, pour y donner, de longer la côte Sud de Cayo, à 1 mille $^1/_2$ de distance.

Banc de Carashe.

Le banc de Carashe est situé à 2 milles plus au S. que le précédent. Il se compose aussi de deux plateaux courant sur une ligne Est et Ouest, dans un espace de 8 milles, et interrompu par une fosse de 1 mille de large, dans laquelle les fonds varient de 16 à 9^m 7.

Digitized by Google

Le premier de ces plateaux, le plus à l'O., formé de sable blanc et de coquilles, a 2 milles d'étendue à peu près, du N. E. au S. O., et ne marque pas. On y trouve des fonds de 4 mètres à 3^m 2. Il est extrêmement accore, et l'on trouve 21 mètres fort près de lui. Mais les fonds sont irréguliers.

Le second plateau, qui a 6 milles de l'E. à l'O., découvre dans une étendue de 4 milles environ, et brise sur tous ses points. Les parties de ce banc qui sont recouvertes ne le sont que par 3^m 2 ou 0^m 8 d'eau à la basse mer. Le milieu de la partie qui assèche reste au S. 21° 50′ E. de la pointe de Cayo, à 9 milles de distance. La limite de l'O. des bancs de Carashe et de Cayo serait sur la ligne qui joindrait la pointe Sud de Cayo à la pointe Ouest de l'île Carashe, située à 6 milles plus S. que le banc qui reçoit son nom.

Deuxième passe.

La seconde passe d'entrée serait celle formée par les deux bancs précédents. Le fond y est sable vasard, la profondeur considérable, et pas moindre que 18 mètres. Mais cette passe est dangereuse et peu praticable, parce que les bancs sont très-accores l'un et l'autre, et que la sonde n'indiquera pas à temps, par sa diminution, qu'on a quitté le véritable chenal. Il vaut mieux en tout cas rallier le banc de Carashe qui brise d'ordinaire, que le banc de Cayo. J'ai mouillé dans ce passage en entrant dans le Rio-Géba.

Troisième passe.

Canal de Warang.

La troisième passe serait comprise entre l'île Carashe et le banc de ce nom. Elle a 5 milles $^1/_2$ d'étendue du N. au S.; le fond y est variable depuis 11 mètres jusqu'à 22. Mais les sondes sont très-inégales, et l'on rencontre quelques plateaux durs sur lesquels on trouve seulement 6^m 5, sans que leur approche soit nullement indiquée.

Brisants de l'O. Lat. N. 11° 31′ 0″. Long. O. 19° 17′ 30″.

On aura en outre à longer toute la limite Nord des plateaux extrêmes des Bissagos, depuis les brisants de l'O. jusqu'à l'île Carashe, et de plus à éviter un grand plateau dont plusieurs points assèchent, et qui brise d'ordinaire.

Les brisants de l'O. sont un petit plateau qui marque toujours. A son accore, les fonds varient de 10 mètres à 6^m 5; sur le plateau, même on trouve de 3^m 2 à 4^m 9.

Brisants de Warang

Le second plateau cité plus haut, a 7 milles d'étendue, sur une ligne E. N. E. et O. S. O. Sa partie centrale, où l'on trouve

Digitized by Google

de 3m 2 à 4 mètres, gît de la pointe Ouest de Carashe au N. 60° O. à 15 milles de distance. Ce banc, sûr la carte de 1830, est désigné sous le nom de brisants de Warang, nom donné, par M. l'amiral Roussin, à la partie Ouest de l'île Carashe, qu'il a prise à tort pour une île séparée.

Je suis entré dans le Rio-Géba une seule fois par cette passe, mais je n'engage pas à la choisir. La plus commode et la plus sûre est sans contredit la plus au N., entre Cayo et le banc de ce nom.

Iles Carashe et Corbelle.

L'île Carashe et l'île Corbelle, un peu plus S., sont très-basses, et c'est à peine si de Cayo on distingue les arbres qui les recouvrent.

La pointe N. E. de Carashe est une falaise rocheuse élevée de 21 mètres. Sa côte Nord qui se creuse en baie est garnie d'un plateau de petits fonds dont quelques points assèchent et qui s'étend à 3 milles au large de la côte.

Routes de Cayo aux îles Ancoras

En partant du méridien de Cayo, à 1 mille de distance, la route sera le S. 49° 30′ E., jusqu'à ce qu'on soit par le méridien de la pointe Est d'embouchure de la rivière Sainte-Catherine (Porto-Novo de la carte de 1830), qui sépare l'île de Jatte de l'île de Bisis ou Booseese, en faisant communiquer entre eux le Rio-Géba et la rivière de Jatte; ou bien l'on fera 12 milles à cette route, puis on mettra le cap directement sur la plus Sud des îles Ancoras, remarquable par un grand arbre isolé placé à son sommet, ou en la tenant un peu ouverte par bâbord, si l'on craint, à cette route, d'être porté par le courant de manière à trop s'approcher de la pointe de Bisis, partie la plus Sud de la côte en face des îles Ancoras. Ces îles basses sont parfois, à cette distance, confondues avec la côte même de Bisis. On pourra donc gouverner sur la pointe Ancoras un peu ouverte par bâbord. La pointe de Bisis ou Booseese, extrémité Ouest de l'île de ce nom, est prolongée au large par un banc de roche et un grand plateau de vase qui s'en écarte à peu près de 2 milles dans le S., en contournant la côte de l'île Bisis jusqu'aux îles Ancoras et la pointe de ce nom, extrémité Est de l'île de Bisis.

Ile de Jatte et île Bisis.

Pointe de Bisis.

Dans la route indiquée précédemment depuis Cayo, on laissera sur la gauche tous les bancs qui garnissent la côte depuis

anc de Sainte-Catherine ou d'Arlett.

Digitized by Google

cette île jusqu'à la rivière Ancoras, et de plus un plateau séparé nommé banc de Sainte-Catherine, situé à 3 milles $^1/_2$ au S. de la pointe terminant la rive gauche d'entrée de cette rivière, nommée pointe Bram, banc sur lequel on trouve de 4^m 9 à 4 mètres de profondeur. Il est signalé au reste à son accore, par des fonds qui diminuent graduellement de 11 mètres à 6^m 5. Il court E. et O. sur une étendue de 3 milles.

Rivière Sainte-Catherine.

Les pointes des deux rives de la rivière Sainte-Catherine sont l'une et l'autre garnies de bancs qui brisent ou découvrent de basse mer. Cette rivière, qui va rejoindre par le N. celle de Jatte, a une embouchure de 5 milles de largeur. Les fonds y sont très-variables, mais ils deviennent très-faibles au point de jonction de la rivière de Jatte. Elle n'est fréquentée que par des caboteurs.

Village de Bisis

De la rivière Sainte-Catherine, la côte court l'espace de 6 milles au S. 55° E. environ, jusqu'à la pointe de Bisis, ou pointe d'Arlett, près de laquelle s'élève un village du même nom. De cette dernière, la côte court directement à l'E. sur une étendue de 3 milles jusqu'à la pointe Ancoras, reconnaissable à de longues dunes d'un sable très-blanc, situées un peu dans l'O., et par les trois îles de ce nom situées au Sud. La pointe Ancoras est l'extrémité de la rive droite d'une assez large rivière qui prend indifféremment le nom de rivière Ancoras ou de Bisis. Cette rivière se jette aussi, vers le N., dans la rivière de Jatte, et sépare l'île de Bisis de l'île de Bissao plus à l'Est. On l'appelle encore baie des Balantes.

Pointe, rivière et îles Ancoras.

Pointe Diombé.

La pointe de la rive gauche de cette rivière se nomme pointe Diombé ou Biombé. Les deux pointes sont éloignées de près de 6 milles l'une de l'autre, mais elles sont garnies de bancs de vase ou sable vasard qui assèchent en partie, en rendant fort étroite l'entrée de la rivière Ancoras, sur la barre de laquelle on trouve 4^m 9 pour moindre fond en chenalant bien.

Bancs et brisants de Corbelle, Casegut, Formosa, etc.

En suivant la route indiquée, en partant de l'île de Cayo, on évitera sur la droite, les bancs et les dangers groupés dans la vaste baie ou enfoncement, formé par les îles Carashe, Corbelle, Naoun, Da-Ponta, Maïo et Formosa [1], îles de l'archipel des Bissagos.

[1] Ponta, Maïo et Formosa, séparées seulement par des marigots, forment un

Digitized by Google

Dans le cas où l'on viendrait à louvoyer dans cette partie du Rio-Géba, il faudra, pour éviter tous ces dangers du S. observer de ne jamais entrer dans l'alignement de la pointe Nord de Carashe par celle du N. de Formosa ; la ligne qui joint ces deux pointes est la limite extrême des dangers les plus Nord, lesquels, disposés pour la plupart dans la direction du canal, conservent fort peu d'eau et brisent même quelquefois à basse mer.

L'île Carashe et l'île Casegut sont parfois visitées par les caboteurs ; mais il s'y fait peu de commerce, et les noirs de ces îles sont très-enclins au pillage.

Mouillage en dehors des îles Ancoras.

Si l'on veut prendre mouillage près des îles Ancoras, on pourra laisser tomber l'ancre par des fonds de 16 à 14 mètres dans la belle saison, sur le méridien de la factorerie située sur la plage, à peu près à mi-distance des pointes de Bisis et d'Ancoras. Dans la mauvaise saison, on prendra des fonds de 19 à 21 mètres sur vase et cailloux. On y a bonne tenue.

Îles Ancoras. Île du Sud. Lat. N. 11° 14′ 15″. Long. O. 18° 23′ 2″.

Les îles Ancoras, au nombre de trois, sont situées à la rive droite, et près de l'embouchure de la rivière de ce nom, fréquentée seulement par les caboteurs qui y vont chercher un abri dans la mauvaise saison, et qui, par-là, plus rapprochés de la terre, trouvent plus de commodités pour leur chargement.

Ces îles [1] sont formées de bouquets d'arbres implantés dans des amas de sable et de détritus de tout genre, accumulés sur des plateaux de roches volcaniques ferrugineuses de couleur brun rouge qui leur servent de base, et sont assez étendues sous l'eau.

Mouillage entre les îles Ancoras.

Les caboteurs, pour pénétrer dans la rivière Ancoras, passent d'ordinaire entre l'île de l'O. et celle du S., se tenant précisément à égale distance de ces deux îles. Ils viennent ensuite ranger de près la pointe Est de la troisième, et prennent mouillage en dedans de la pointe Ancoras. Cela me donna l'idée d'explorer l'entrée de la rivière ainsi que ce passage,

---

groupe à l'Est. Les habitants réunissent ces trois îles sous le nom de Casegut ou Cajegoot. Les autres dénominations sont portugaises.

[1] J'ai dressé le croquis du mouillage au large de ces îles et entre elles, ainsi que de l'entrée de la rivière Ancoras.

Digitized by Google

et, en 1846, je vins mouiller avec l'*Amarante* entre les trois îles, relevant : l'arbre de l'île Sud d'Ancoras, au S. 22° 30′ O.; le sommet de l'île Ouest d'Ancoras, au S. 79 °0′ O.; le sommet de l'île Est d'Ancoras, au N. 74° 30′ O.; et la pointe Diombé, au S. 79° 30′ E.

J'avais à ce mouillage un fond de vase molle ou sable vasard, par 13 mètres. Dans le canal et depuis le mouillage extérieur indiqué ci-après, la sonde me rapporta successivement, en gouvernant comme il est dit plus haut, droit entre les deux premières îles, 17, 19, 26, 28, 32, 29, 26, 24, 19, 16 et enfin 13 mètres. Le passage entre les deux îles est très-étroit, de 1/4 de mille au plus. Le louvoyage n'y est pas possible, car les bancs de roches qui servent d'assise aux îles sont très-accores. La sonde serait insuffisante pour en indiquer à temps l'approche. Avec faible brise et un jusant, je me laissai, pour sortir, dériver au courant.

Le mouillage indiqué plus haut était à peu près le centre d'une fosse circulaire de 460 mètres de rayon. Les fonds y varient de 13 mètres à 6m 5, puis sautent brusquement à 3m 2 et 1m 6, roche. Dans l'E. de cette fosse, on rencontre un grand banc de vase qui ferme en partie la rivière d'Ancoras, et qui, partant du S. de la pointe de ce nom, vient en rasant l'île la plus Nord d'assez près, se terminer à l'île Sud d'Ancoras. Banc de l'île Sud d'Ancoras.

Sur ce banc l'on ne trouve que 0m 8 à 2m 4 de profondeur, et la passe, pour pénétrer dans la rivière, est entre la pointe Est de l'île Nord et ce banc. Le fond y est peu considérable, variant de 3m 2 à 4m 9. Mais au delà de l'île, et vis-à-vis la pointe Ancoras, on trouve 6m 5 dans la rivière. Le flot porte au N. E., le jusant au S. O., avec une vitesse que j'ai trouvée de 3 milles à l'heure dans ce passage.

Outre ce canal d'entrée, la rivière Ancoras a une assez large embouchure, entre la pointe Ancoras et la pointe Diombé, distantes de 5 milles. Mais la passe d'entrée a peu d'étendue, rétrécie qu'elle est à l'E. par le banc de sable vasard dont nous venons de parler, et qui prolonge à l'E. les îles Ancoras du N. et du S., puis par le banc de la pointe Diombé qui court de l'E. à l'O. et assèche en partie. La passe entre ces Rivière Ancoras.

Digitized by Google

deux bancs n'a donc que 1,226 mètres. Son gisement est à peu près Nord et Sud, avec une île située au milieu de la rivière, nommée île Kellett, et que l'on voit du Rio-Géba. Elle a une barre qui ne brise pas et sur laquelle on trouve 4^m 9 à 6^m 5 de profondeur. Après l'avoir franchie, on rencontre des fonds variables de 8^m 1 à 13 mètres. De la barre, le chenal court à peu près N. N. E. jusqu'à la hauteur de l'île qui partage en deux la rivière, et on doit la laisser sur bâbord en montant au delà. C'est là que s'est terminée notre exploration de cette rivière fréquentée seulement par des caboteurs.

Au mouillage dans la belle saison, je relevais : la pointe de Bisis, au N. 40° O.; le sommet de l'île Est d'Ancoras, au N. 32° E.; la factorerie Portugaise, au N.; l'arbre de l'île Sud d'Ancoras, au N. 72° E.

A ce mouillage, on sera à 1 mille $^1/_2$ de distance de la factorerie, et à $^1/_2$ mille seulement du grand banc de vase sur lequel le fond varie de 2^m 4 à 3^m 2, et qui, partant de la pointe de Bisis, longe la côte, et rejoint les îles de l'O. et du N. d'Ancoras, qui lui servent de limite dans cette partie.

La côte de Bisis, depuis la pointe de ce nom jusqu'à la factorerie, est garnie de palétuviers, mais depuis ce point jusqu'à la pointe Ancoras, elle présente une belle plage sablonneuse blanche qui, de haute mer, est facilement abordable. Lors de la basse mer, une partie assez étendue du plateau de vase qui la prolonge en pente très-douce assèche et réunit la côte aux îles Ancoras qui en sont le plus rapprochées par un gué où il ne reste que 0^m 4 au plus d'eau. Cette vase est molle et rend difficile la communication du large avec la plage dès la mi-marée. On peut cependant traverser assez aisément sur une chaussée naturelle de roches située à peu près en face de l'île Ouest. Cette dernière est très-basse et formée de deux plateaux de roches réunies à basse mer, mais dont les sommets seulement ne sont pas recouverts à la haute marée.

Ressources au mouillage d'Ancoras.

Aiguade.

L'aiguade, consistant seulement en pipes enfoncées dans le sable du rivage, fournit cependant une eau potable. Elle est établie en face de la factorerie, appartenant à un Portugais de Bissao. Les villages de Bisis fournissent des poules, des œufs, du lait, des bœufs à bon compte, des moutons, des cabris, des

Digitized by Google

cochons à bon marché. On s'y procure des oranges, des citrons, des bananes, quelques légumes, entre autres, une espèce de haricot. Les bois voisins, d'une admirable végétation, offrent une grande variété d'espèces utiles à la charpente ou à la construction. La chasse y est facile et presque toujours abondante en gazelles, pigeons, tourterelles et perdrix. Les îles Ancoras sont converties d'huîtres et de coquillages ; mais on se procure, comme dans tout l'archipel des Bissagos, difficilement du poisson. Le fond, toujours de vase, est peu convenable; aussi n'est-ce que dans le S. de l'archipel et à ses abords de l'extérieur, qu'on peut pêcher considérablement. Sur les fonds de sable principalement, la pêche est extrêmement abondante.

Le mouillage de Bisis est, sans contredit, le meilleur point de relâche de l'archipel des Bissagos, pour les navires, même sans en excepter Bissao, où tout est beaucoup plus cher.

Aux deux villages de Bisis, il existe deux barracons importants pour la traite des esclaves, dont ce point était un actif foyer.

Population.

Les gens du pays, qui sont de la tribu des Mandingues, ont un naturel doux et affable. Il est facile de nouer avec eux des relations amicales, et je n'ai jamais eu qu'à m'en louer. Le premier village est à 1 mille de la pointe de Bisis; c'est celui du vieux chef. Le second, celui habité par le roi, est plus enfoncé dans les terres; un sentier charmant vous y conduit à travers les bois. Toutes les terres des environs sont basses et noyées lors de l'hivernage; elles offrent une richesse de végétation extraordinaire. On y cultive beaucoup de riz et du manioc.

Routes des îles Ancoras à l'établissement de Bissao.

En partant du mouillage indiqué précédemment à Ancoras, la route sera l'E. 15° 30′ S., en donnant même plus de tour aux bancs qui garnissent dans l'O. S. O. l'île S. d'Ancoras et à ceux d'embouchure de la rivière de ce nom, dont il faudra s'écarter prudemment avec le flot principalement. Lorsqu'à cette route on sera sur le méridien de la pointe Diombé, on gouvernera à l'E. 5° S., l'espace de 7 milles environ jusque sur celui de la pointe, extrémité de la rive gauche d'embouchure de la rivière Saint-Martin. La pointe Saint-Martin est peu remarquable, de forme arrondie, et à 2 milles $^1/_2$ dans l'E. de la pointe précédente.

Pointe Saint-Martin, baie et rivière de ce nom.

Digitized by Google

On parera en gouvernant ainsi, au N. : les bancs qui prolongent dans l'O. et le S. la pointe Diombé, et s'en écartent dans cette dernière direction de $^1/_2$ mille ; ceux qui obstruent la baie formée par la côte de l'île Bissao, entre la pointe Diombé et la pointe Saint-Martin ;

Banc de Saint-Martin.

Le banc de Saint-Martin, plateau qui a 2 milles de l'E. à l'O. et $^1/_2$ mille du N. au S., sur lequel les fonds varient de $4^m\,9$ à $1^m\,6$, reste de la pointe de Saint-Martin au S. 48° 30′ O., et de la pointe Diombé S. 76° 30′ E. Il court dans la direction du lit du fleuve. Il ne marque pas d'ordinaire. Etant à 1 mille au S., on relève la pointe Diombé au N. 60° O. et celle de Saint-Martin au N. 27° E. En remontant la rivière ou en la descendant, on ne doit pas, pour éviter ce banc, quitter un de ces relèvements avant de se trouver sur l'autre [1].

Banc de Formosa.

Au S. on évitera à la même route : le petit banc de Formosa, plateau de 1 mille d'étendue, sur lequel on trouve $3^m\,6$ et $1^m\,9$. Il est à peu près au milieu du Rio-Géba, cependant plus près de l'île Formosa que de la rive droite. On relève de ce banc la pointe Diombé au N. 20° E., la pointe Nord de Formosa au S. 40° E. Cette dernière pointe en est distante de 3 milles $^8/_{10}$.

Iles des Perroquets.

On dépassera à cette même route les îles des Perroquets, petit groupe composé de quatre ou cinq îles boisées, dont partie se trouve sur un plateau de vase et de sable qui assèche à basse mer sur quelques points. Ce plateau, recouvert dans d'autres parties par des flaques d'eau assez profondes, est d'une étendue considérable de l'O. à l'E. Sa limite du N. trace dans cette partie la rive gauche du Rio-Géba ; sa limite de l'Ouest dessine à droite l'entrée du canal Oriental, ou petit canal par lequel on descend au S. des Bissagos.

Banc des Perroquets.

Au N. de ce plateau, et séparé par une fosse de 1 mille $^3/_4$ d'étendue du N. au S., dans laquelle les fonds varient depuis 11 mètres jusqu'à $6^m\,5$, se trouve le banc des Perroquets ou Banco-Arriscado, dont plusieurs parties assèchent. Ce banc,

---

[1] Il y a passage au N. du banc de Saint-Martin, dans le canal qu'il forme avec les bancs qui obstruent la baie de ce nom, où se trouve l'entrée de la rivière Saint-Martin et le marigot de Bioum.

Digitized by Google

dirigé de l'E. à l'O. dans une étendue de 4 milles $^1/_2$, n'a que 1 mille du N. au S.; sa partie Ouest gît à peu près sur le méridien de la pointe Saint-Martin. Sa partie Est se réunit au grand plateau des Perroquets, qui remonte ensuite vers le N., jusque sur le parallèle de l'île Arcas, île qui indique à gauche l'entrée du petit canal dont nous parlerons plus tard. Le banc des Perroquets, distant de 5 milles $^1/_2$ de la pointe Saint-Martin, est formé de sable et de gravier. Il est très-accore du côté du N., où l'on trouve depuis 11 mètres jusqu'à 6^m 5, puis le fond manque brusquement. Il vaut donc mieux, dans cette partie, s'approcher de la rive droite, dès qu'on aura dépassé le banc de Saint-Martin. Ile Arcas.

Du méridien de la pointe de la rive gauche de la rivière Saint-Martin, et même un peu avant d'y arriver, on mettra la route à l'E. 22° 30′ N. jusqu'à ce qu'on arrive par celui de la pointe Bernafel; c'est-à-dire qu'on fera 11 milles $^1/_2$ environ à cette route. Depuis la pointe Saint-Martin jusqu'à celle de Bernafel, la côte se creuse assez fortement; elle est saine dans cette partie et l'on peut s'en approcher sans crainte à moins de 2 milles. Elle est partout garnie d'un plateau de vase qui assèche à basse mer. Un peu à l'O. de la pointe Bernafel, il existe une touffe d'arbres élevés assez remarquables, que l'on appelle bois de Saint-Martin. Dans l'O., à 1 mille $^1/_2$ de celui-ci, est un grand arbre nommé casheater. Un peu avant d'être sur le méridien de cet arbre, qui présente deux touffes l'une près de l'autre, il faudra, si le fond diminue à la route indiquée, rallier un peu la rive du N. pour éviter un banc qui s'étend dans le N. E. q. E. de celui des Perroquets ou Arriscado, et que l'on appelle banc de Gancho. Il est situé à l'angle N. E. du banc des Perroquets, formant le côté Ouest du canal Oriental. Il assèche en plusieurs points. Il ne faut pas s'en approcher par moins de 9 mètres. Banc de Gancho.

La pointe de Bernafel est prolongée vers le S. par un banc de roches d'une étendue de 1 mille $^1/_2$. Dans son méridien, on devra donc la doubler à distance convenable. Elle est peu facile à reconnaître, vu l'uniformité de la côte; mais elle est exactement sur le méridien des brisants Ouest de l'île Arcas, que l'on voit parfaitement d'ordinaire. Il faut se maintenir par le travers de Pointe et banc de Bernafel.

Digitized by Google

cette pointe par des fonds de 13 à 15 mètres à 1 mille $^1/_2$. Alors on sera en vue de l'île Bourbon et de l'île Sorcière, et en ouvrant la dernière de la moitié de sa largeur, à l'E. de la première, on évitera le banc de Bernafel.

Ile Bourbon. L'île Bourbon, basse et boisée, prolongée vers le S. O. par un petit banc, est accore dans sa partie de l'E., à 800 mètres de laquelle on pourra passer par des fonds de 13 mètres.

Ile Sorcière De là, ou mettra le cap au N. entre l'île Sorcière, située vis-à-vis de Bissao, et cet établissement, ralliant la côte de préférence à l'île qui, dans le S. O., est contournée par un plateau de petits fonds, et on viendra jeter l'ancre devant le comptoir par un fond de vase de 9 mètres à 8^m 1, sur la ligne qui joint le fort à la pointe Sud de l'île Sorcière.

On peut indifféremment passer dans le N. ou dans le S. de l'île Bourbon pour se rendre à Bissao. On trouve au N. des fonds de 6^m 5 à 10 mètres, et le passage, bien qu'étroit, est sans danger.

Plateau de Bourbon. Dans l'E. 15° S. de l'île Bourbon, il existe un petit plateau sur lequel les sondes varient depuis 4^m 9 jusqu'à 2^m 4, fonds de vase. Son point central est distant de 3 milles de l'île Bourbon ; son accore Ouest l'est de 2 milles. Ce plateau est situé à peu près au milieu du Rio-Géba, et c'est pour l'éviter qu'on doit rallier à petite distance l'île Bourbon, lorsqu'on vient au mouillage de Bissao ou qu'on le quitte. Mais, dans ce dernier cas, il faut se défier beaucoup du jusant qui jette sur la pointe rocheuse de la côte au N. de cette île, nommée pointe Bandish, et sur l'île Bourbon elle-même [1].

Bissao.
Lat. N. 11° 51′ 29″.
Long. O. 17° 55′ 18″.
Var. N. O. 20° 13′. La rade de Bissao est formée dans le cours du Rio-Géba, entre la côte Sud de l'île de Bissao et l'île Sorcière, dans le S. O. de laquelle l'île Bourbon est à 3 milles $^1/_2$. Le mouillage y est parfaitement sûr dans toutes les saisons. La mer y est toujours belle, et le fond y présente une excellente tenue. Il y a cependant quelques fonds de roche lorsqu'on relève le fort au Nord. Si on y affourche, on le fera N. E. et S. O., directions du flux et du reflux, afin que dans les tornades qui soufflent surtout du

[1] La pointe Bandish, en face de l'île Bourbon, est nommée Middleton par les Anglais ; les îles Bourbon et Sorcière sont nommées Passaro et Rey.

Digitized by Google

S. E. les ancres travaillent en même temps. Je n'ai jamais mouillé qu'une seule ancre sur la rade de Bissao. L'établissement est 12 heures au mouillage et 11 heures à la plage. C'est à 12 heures 30 minutes que cesse au mouillage le courant à l'Est. La mer marne de 2^m 5 à 4^m 5. La vitesse du courant est de 3 milles. Le flot porte à l'E. N. E., le jusant à l'O. S. O.

Fort de Bissao

Le fort portugais qui protége l'établissement forme un carré dont chaque angle est flanqué d'un bastion. Il est bâti à 200 mètres de la plage, sur une petite élévation qui la domine; trois de ses côtés regardent la campagne, l'autre bat le fleuve et le mouillage. Chaque côté présente une longueur de 200 mètres; le mur de revêtement a 10 mètres de hauteur au-dessus du fossé : il est en fort mauvais état. Quelques pièces de 12, montées sur affûts en fer, sont les seules susceptibles de service. Une fortification, commencée sur l'île Sorcière en face, devait compléter le système de défense du mouillage. En 1846, après l'attaque du fort par les populations indigènes, on a établi une muraille qui enceint l'établissement depuis le bastion du S. O. jusqu'au delà de l'aiguade située à 600 mètres au S. de ce bastion. Cette muraille près de la plage est flanquée d'une petite tour surmontée de quelques pierriers. Le gouverneur du comptoir est un lieutenant-colonel, et la garnison, composée d'une cinquantaine de soldats, est commandée par un capitaine et deux lieutenants.

Aiguade.

Ressources, commerce.

Indépendamment de l'eau et du bois, on trouve à Bissao des bœufs, des cabris, des cochons, des volailles, du riz, du maïs, des ignames, quelques fruits, tels que des oranges, des citrons, des bananes, quelques légumes et du poisson de médiocre qualité.

Le principal commerce de Bissao consiste en riz, arachides, cuirs verts, bois, etc. Dans les criques du haut du Rio-Géba, on a découvert de la gomme copale en quantité considérable. J'ignore si on a commencé l'exploitation. Il y a peu de cultures dans le Rio-Géba, et, à Bissao même, la traite des esclaves trouve encore un foyer actif, bien qu'il n'en soit plus l'entrepôt, ce qui nuit considérablement à l'exploitation de ce sol si riche et si fécond.

On construit et on répare à la plage de Bissao d'assez grands

Digitized by Google

navires caboteurs. On peut s'y échouer sans danger sur la vase ; à la mer haute, des débarcadères y facilitent la descente, assez difficile par leur asséchement à la basse mer.

Les populations qui habitent la rive droite du Rio-Géba forment trois tribus :

Mandingues. Les Mandingues, qui possèdent depuis l'île de Cayo jusqu'à la rivière Saint-Martin. Cette grande tribu se divise en deux peuplades gouvernées chacune par un roi. L'une s'étend depuis Cayo jusqu'à la pointe Diombé : le roi réside à Bisis. L'autre commence à la pointe Diombé et possède jusqu'à la rivière Saint-Martin : le roi réside à Bioum, sur la crique de ce nom, dans l'E. de la rivière Saint-Martin. La rivière Ancoras sert de limite naturelle à ces deux peuplades.

Village de Bioum.

Papels. Les Papels, qui sont répandus depuis la rivière Saint-Martin, dans l'île de Bissao, jusqu'à la rivière d'Otok ou Curbolo, située à l'E. de l'établissement de Bissao. Le roi réside à Bandish, village bâti à 1 mille $^1/_2$ du fort et dans l'O.

Rivière d'Otok.

Village de Bandish.

Balantes. Les Balantes, peuplade qui commence à la rivière d'Otok et habite le haut du fleuve. Cette dernière population est la plus riche et la plus commerçante ; aussi les Portugais se sont-ils réservé le monopole de la navigation du fleuve jusqu'à l'établissement de Géba, à 60 milles de Bissao; c'est leur centre commercial dans cette partie, et il communique avec Farinha sur le Rio-Cacheo par un cours d'eau qui s'embranche avec les deux fleuves.

Comptoir de Géba.

Biaffares. La population sur la rive gauche, en face des Balantes, est celle des Biaffares.

Quant aux îles de l'archipel qui sont peuplées, elles sont indépendantes et régies par des chefs ou rois particuliers ; elles se font souvent la guerre pour se procurer des esclaves, et viennent même parfois attaquer les populations de la rive droite pour ce motif.

Historique abrégé de l'établissement français de Bissao dans son origine. Les Français ont eu un établissement dans l'île de Bissao, dès l'année 1585. Ce comptoir, n'ayant pas prospéré, fut détruit, puis rétabli par le chevalier Brue, directeur de la compagnie du Sénégal en 1700, après un traité d'alliance conclu avec le roi de Bissao. Une polémique s'engagea à ce sujet entre la compagnie du Sénégal et la cour de Portugal, et amena l'abandon du fort portugais, qui fut rasé en 1703. Les Français restèrent

Digitized by Google

donc seuls, à cette époque, établis dans l'île de Bissao. Ce dernier établissement, n'ayant pas eu plus de succès que les précédents, fut à peu près abandonné par la suite. J'ignore depuis quelle époque les Portugais en ont repris possession et d'après quelles conventions ; mais leur comptoir est aujourd'hui dans l'état le plus languissant et le plus misérable, malgré ses relations assez fréquentes avec les îles du cap Vert.

Au delà de Bissao, le lit du Rio-Géba se rétrécit beaucoup, et la navigation est rendue difficile par le grand nombre de bancs qui obstruent son cours : ils ne laissent pour remonter qu'un étroit et sinueux canal, où la profondeur est très-variable, et parfois très-faible. Il ne serait donc accessible qu'à de petits bâtiments, et d'ailleurs sa navigation est interdite aujourd'hui aux étrangers. La crue du Rio-Géba, comme celle de toutes les rivières de ce littoral, a lieu à la mi-juillet; elle dure pendant le mois d'août. La baisse commence à la mi-septembre et finit en octobre.

Petit-Canal, canal Oriental ou de Rio-Grande.

Le canal de l'E., qui traverse les Bissagos, prend indifféremment les noms de Petit-Canal, de canal Oriental ou de Rio-Grande.

L'archipel des Bissagos, coupé de l'E. à l'O. dans sa partie du N. par le canal de Rio-Géba ou Grand-Canal que nous venons de décrire en détail, l'est aussi dans sa partie de l'E. par un second canal dirigé du N. au S., qui vient tomber dans le fleuve nommé Rio-Grande, au S. de l'île Bulama.

Ce second canal, auquel nous donnerons néanmoins, dans toute sa longueur à travers l'archipel, le nom de canal Oriental ou de Rio-Grande, permet d'en sortir ou d'y entrer par le S., et peut être considéré comme l'embouchure du Rio-Grande sur l'Océan. On l'appelle aussi Petit-Canal, par opposition à celui du Rio-Géba.

Le canal Oriental s'embranche avec celui du Rio-Géba, à la hauteur de l'île Arcas.

Sa limite Ouest, en la prenant du N. au S., est formée par le plateau des Perroquets, qui s'étend à l'E. des îles de ce nom, et descend au S. jusqu'à l'île Gallinas ; par l'île de ce nom, les bancs qui la joignent aux îles des Porcs, et enfin par l'île Cagnabac.

La limite Est est formée par les bancs et l'île d'Arcas,

Digitized by Google

et les bancs au S. qui la joignent à l'île Bulama. Coupée à la pointe S. O. de cette île par l'embouchure du Rio-Grande, elle reprend à l'île Mantère ou Bosessame, puis descend par une ligne non interrompue de bancs et de récifs jusqu'à l'île de Jombère.

Première branche.

A cette hauteur, le canal principal se divise en deux branches : l'une conservant le nom primitif de canal Oriental et courant au S. O. q. S. est la plus large et la plus considérable; elle a pour limite de l'O. une partie de l'île Harang ou Orango et des bancs qui l'entourent. La pointe S. E. de cette île, remarquable par quelques taches jaunes, se nomme cap Caméléon ou cap Jaune : elle est entourée et prolongée dans le S. 30° O. par une chaîne de récifs ayant 10 milles de longueur, et qui limitent dans cette partie le canal.

Cap Caméléon ou cap Jaune.

La limite de l'E. est formée par un plateau de 16 milles d'étendue du N. au S., sur lequel, parmi plusieurs bancs de sable qui assèchent des brisants et des hauts-fonds dangereux, on remarque les îles Cavale, de Miel, Dutaillis et Polon, la plus Sud de l'archipel. Ce plateau a 7 milles dans sa plus grande largeur de l'E. à l'O.

Deuxième branche.

La seconde branche, à laquelle je donnerai le nom de branche de Jombère, se présente à la hauteur de cette île qui en forme le côté Est avec les bancs et les récifs qui la prolongent et s'étendent à la distance de 6 milles au S.

L'autre côté du canal est formé par la partie Est du plateau de Cavale, de Miel et de Polon, cité précédemment.

Les bâtiments prennent indifféremment les deux branches; mais la première, vu sa largeur, convient beaucoup mieux aux grands bâtiments : elle a environ 6 milles. Dans ma navigation à travers les Bissagos, j'ai cependant fréquenté plus habituellement la seconde, bien qu'elle soit fort étroite, de 1 mille à 1 mille $^1/_2$ de largeur. On y rencontre aussi, à la hauteur de Jombère et de Cavale, une chaussée ou barre sur laquelle, à basse mer, on ne trouve que 6^m 5 à 4^m 9 de fond.

Avant de décrire en détail le canal Oriental, nous ferons, comme pour le Rio-Géba, quelques remarques générales sur la navigation.

Vents.

Les vents sont le plus souvent faibles dans ce canal; ils

Digitized by Google

tombent d'ordinaire vers le soir et cessent à peu près dans la nuit, pour ne reprendre que vers onze heures ou midi; ils s'élèvent le plus souvent du S. S. O. au N. N. O. par l'O., et se rapprochent bientôt après de la direction des terres, ce qui facilite en général la descente du canal ou son trajet.

Marées.

Les marées, comme dans le Rio-Géba, sont régulières; le flot porte principalement vers le N., suivant le gisement des côtes, le jusant vers le Sud. Seulement, il arrive quelquefois qu'entre la pointe Sud de l'île Cagnabac et l'île Cavale, le flot se dirige à l'E. N. E., le jusant à l'O. S. O.; puis ils reprennent dans les deux branches la direction des rives jusqu'à leur sortie. La mer marne de 4^m 0 à 4^m 9; le courant varie de force suivant la largeur et la profondeur du canal; sa vitesse ne dépasse guère 3 milles dans les grandes marées.

A l'île de Miel, l'établissement est 10 heures 20 minutes; à l'île Polon, il est 10 heures 10 minutes.

Sondes et nature du fond.

Les sondes du canal Oriental sont extrêmement variables, et dans plusieurs de ses parties, elles atteignent jusqu'à 56 mètres. J'ai même trouvé jusqu'à 102 mètres, fond de sable, sur quelques points du canal en face de Cagnabac. Depuis l'île Arcas jusqu'à l'île Bulama, la nature dominante du fond est de la vase. Depuis Bulama jusqu'à la sortie par le S., la vase devient plus rare, le sable domine mélangé avec des coquilles ou du gravier. Près de Mantère, on trouve quelquefois du sable rougeâtre.

Tous les bancs qui garnissent les deux côtés du canal, la plupart formés de sable dur, parsemés de roches ferrugineuses, sont extrêmement acores, et l'on ne peut se fier seulement à la sonde pour les éviter. Il faudra donc, en outre de ce moyen, assurer constamment sa position par des relèvements successifs et répétés, surtout quand on sera obligé de louvoyer, ce qui nous est arrivé quelquefois.

On comprend que nous ne donnerons pas ici des instructions pour ce cas, la direction du vent rendant les routes trop variables; nous parlerons seulement des routes à suivre pour traverser le canal avec le vent favorable ainsi que la marée; nous terminerons ces observations en disant qu'il est prudent, vers la fin de la marée, d'être en position d'atteindre un plateau de petits

Digitized by Google

fonds pour y jeter l'ancre, à moins que la brise ne soit favorable et qu'on ne puisse refouler le courant contraire. Dans tout l'archipel des Bissagos, on ne navigue guère qu'avec la marée favorable, et très-rarement de nuit. Cette prudence est surtout indispensable pour les grands bâtiments.

Routes de Bissao au canal Oriental.

Lorsque l'on quitte le mouillage de Bissao, entre cet établissement et l'île Sorcière, il est avantageux, si l'on veut faire route pour le canal Oriental, d'appareiller un peu avant la fin du flot. Celui-ci porte à l'E. N. E., le jusant à l'O. S. O., avec une vitesse de 3 milles, dans les grandes marées d'hivernage. Le vent étant favorable, aussitôt qu'on aura dérapé on fera route au S., de manière à doubler dans l'E. à bonne distance l'île Bourbon, par des fonds de 15 à 16 mètres à la haute mer.

Quand on sera sur le parallèle de l'île Bourbon, la route sera du S. au S. S. O., suivant la force du courant, de manière à conserver l'île Bourbon au N. 30° E. du monde, l'espace de 8 milles $^1/_2$ environ, ou jusqu'à ce qu'on relève la pointe Sud de l'île Arcas à l'E. [1].

On sera alors à l'ouvert du canal Oriental, ayant à tribord l'extrémité du plateau des Perroquets ou banc de Gancho, sur lequel, à basse mer, il reste 3^m 6 à 4 mètres; à bâbord, les bancs de l'île Arcas, qui marquent d'ordinaire.

Il est bon d'arriver à ce point avec le commencement du jusant, et l'on aura alors 10 mètres à l'accore des deux bancs d'entrée, tandis que, dans le canal, les fonds varieront de 16 à 19 mètres, fond de sable vasard.

Île Arcas. Lat. N 11°42'10". Long. O 17°57'54".

Dès qu'on aura ramené à l'E. la pointe Sud de l'île Arcas et au N. 20° O. le bois de Saint-Martin, la route sera le S. 19° 30' E. à peu près, ou bien le cap sur la pointe Nord de Gallinas, qu'on aperçoit parfois à cette distance : on conservera ainsi les fonds de 15 à 16 mètres, mais ils diminueront sensiblement dès que l'on montera sur l'accore de l'un ou de l'autre banc, ce que l'on vérifiera par des relèvements. Le chenal d'Arcas s'embranche avec le Rio-Géba, à environ

[1] Autrement dit : On tiendra l'île Bourbon à égale distance de l'île Sorcière et de la pointe Bandish, et cette direction est celle qui mènera directement à l'ouvert du canal Oriental.

Digitized by Google

10 milles de Bissao. Sa partie la plus étroite est de 1 mille $^1/_4$ entre les fonds de 6^m 4 de chaque côté. Il y a 26 et 29 mètres pour les plus grands fonds dans quelques parties de ce canal, tandis que, dans d'autres, on ne trouve que 9 mètres ; il en résulte souvent avec la marée des clapotis qui peuvent causer quelque inquiétude.

Comme nous l'avons dit, il existe dans l'O. de la pointe Bernafel, et à peu de distance, une touffe d'arbres remarquable par sa hauteur, et nommée bois de Saint-Martin. En se mettant dans l'alignement formé par cette touffe et la pointe Ouest de Bulama, et gouvernant sur la pointe même, on suivra la meilleure direction pour parcourir cette partie du canal Oriental. L'heure de la haute mer est 10 heures 10 minutes. La mer marne de 2^m 8 à 4^m 3 ; la vitesse du courant est de 2 milles $^1/_2$ à 3 milles à l'heure ; sa direction avec le flot est le N. E., avec le jusant elle est le S. O.

Récifs et plateaux d'Arcas.

L'île Arcas est prolongée dans l'O. par un récif qui brise d'ordinaire, et s'en écarte de 1 mille $^1/_2$, puis par un plateau dont la limite est à 3 milles $^1/_2$ de sa pointe de l'Ouest. Sur ce plateau, on trouve à basse mer 4^m 9 et 3^m 2, sable vasard, le fond étant très-irrégulier jusqu'à l'approche des récifs. On pourra donc observer une légère diminution dans les fonds, lorsqu'on courra pour arriver sur le parallèle de la pointe Sud de l'île Arcas, si en donnant dans le canal on rallie d'un peu près ce plateau ; mais ils reviendront bientôt à 15 et 16 mètres, comme précédemment. Il est, au reste, préférable de hanter le plateau d'Arcas, plutôt que celui des Perroquets, où les fonds plus durs sont plus inégaux et les accores moins bien signalées.

Chaussée et roche du N. E ou roche Pedralva. Lat. N. 11° 37′40″. Long O. 18° 2′ 0″.

On continuera la route entre le S. 19° 30′ E. ou le S. 21° E., et peu après avoir dépassé dans le S. la pointe Sud de l'île Arcas, les fonds augmenteront et accuseront bientôt, à cette route, 21 et 23 mètres pour retomber très-rapidement à 13 mètres, 9^m 7 et 6^m 5, suivant la marée, alors qu'on relèvera la pointe Sud d'Arcas au N. 51° E. Mais avant d'être à ce relèvement, on aura probablement aperçu par tribord la roche du N. E., récif assez étendu, découvert à basse mer et qui brise ordinairement à la haute mer : il a été en outre balisé en 1847. Cette

Digitized by Google

balise est en bois, surmontée de deux losanges en croix. On sera alors sur une espèce de chaussée ou de barre, de 1 mille 1/2 de largeur du N. au S., qui joint, en traversant le canal Oriental, la roche du N. E. appartenant au plateau des Perroquets, aux bancs du S. O. de l'île Arcas.

Cet écueil reste, de la pointe Sud de cette île au S. 55° O. environ à 5 milles 1/2 de distance. Le moindre fond dans l'E. près de cette roche est de 4m 5.

Bancs S. O. de l'île Arcas.

La direction de la chaussée est à peu près N. E. et S. O. Les bancs S. O. de l'île Arcas forment, dans cette partie, le côté Est du canal. Ils ne brisent pas toujours, et sont séparés de ceux plus à l'E. et plus au S., nommés bancs de Bulama, par une fosse de grands fonds qui permet de se rendre très-près dans l'E. de l'île Arcas. Pour chenaler, on continuera la route indiquée plus haut, gouvernant sur la pointe Ouest de Bulama. A cette route, les fonds augmenteront dès qu'on aura franchi la limite Sud de la chaussée, et l'on ne trouvera plus que des fonds de 30 à 40 mètres dans le canal jusque par le travers de l'île Bulama. Ce n'est qu'en s'approchant de sa pointe de l'O. qu'on aura ceux de 25 à 16 mètres. Mais à 4 milles 1/2 de distance de cette pointe, bien que les récifs qui la garnissent soient accores et qu'on puisse la rallier sans crainte à 1 mille, on devra gouverner à peu près au milieu de la passe qu'elle forme avec l'île de Gallinas, jusqu'à ce qu'on l'ait dépassée dans le Sud. Alors, si on veut mouiller devant Bulama, on serrera la côte dans le S. de la pointe Ouest qui, bien que garnie de rochers, est saine; on dépassera le poste portugais établi à peu de distance, et l'on viendra jeter l'ancre dans la baie Dalrymple sur le plateau de sable et vase qui prolonge la côte assez loin dans l'O. par une pente très-douce, mais qui est très-accore du côté du canal. On mouillera, relevant la pointe Ouest de Bulama au N. 41° O., et lorsqu'on sera sur la ligne qui joint la pointe Sud de cette île, la pointe Hacket, avec la pointe Nord de Gallinas par 9m 7, sable vasard. C'est le point que l'on atteint d'ordinaire dans la première marée de descente [1].

Pointe Ouest de Bulama. Lat. N. 11°31'34". Long. O. 17°58'1".

[1] La mer est haute à 10 heures 5 minutes à Bulama; elle marne de 3 à 4 mètres. La vitesse du courant est de 2 milles 1/2 à 3 milles; sa direction du

Digitized by Google

On sera en face de l'aiguade située sur la plage même et à petite distance d'une factorerie appartenant à un négociant de Bissao. L'eau de Bulama, fortement chargée de parties ferrugineuses, est néamoins passable quand elle a reposé quelque temps. On est long à la faire, car on la puisse seulement dans des trous creusés à la plage. Aiguade et factorerie de Bulama.

Une quarantaine de noirs, la plupart esclaves, habitent la factorerie et font quelques cultures de manioc, de maïs et de bananes. Ils font aussi quelques échanges avec les naturels des îles voisines. On s'y procure, avec assez de difficultés, des volailles, des cochons, des citrons et des oranges.

Le poste portugais, établi près la pointe Ouest de l'île, hisse son pavillon au passage des bâtiments, et se compose de quelques cabanes entourées d'une palissade, qui servent de demeure à cinq ou six soldats commandés par un sergent.

L'île de Bulama, ainsi que celle de Gallinas, présente comme toutes les îles de l'archipel, une riche végétation, sur un sol dont la base, formée de cailloux siliceux et ferrugineux mélangés d'une argile jaunâtre, est recouverte d'une couche de terreau épaisse de 0^m 3 à 0^m 5. On y rencontre plusieurs espèces de bois utiles ou recherchés [1].

L'île Gallinas est peuplée, et le roi habite un village situé à sa partie Nord. Cette pointe est prolongée par un banc de roche qui découvre et longe la côte Est. La côte N. O. paraît se relier au plateau des Perroquets, qui présente des inégalités, ou plutôt est coupé par des fosses assez profondes, bien qu'inaccessibles dans cette partie pour des bâtiments. Ile Gallinas.

La côte Sud de l'île Bulama forme la rive droite d'embouchure du Rio-Grande, dans l'intérieur duquel de forts navires peuvent remonter assez loin. Nous reviendrons ci-après, dans Rio-Grande.

N. O. au N. N. O. avec flot, du S. O. au S. S. O. avec jusant, au mouillage et dans le canal en face de l'île.

[1] Le port Beaver, qui a pris son nom d'un établissement fait en 1792 à Bulama, par le capitaine de ce nom, est sur la côte Est de l'île. Il fut abandonné peu après. Cette baie est d'un accès facile, comme nous le dirons plus tard, dans la navigation du Rio-Bolole. La tenue y est excellente, le fond de vase, et l'abri parfait, quel que soit le vent. Le débarquement, en outre, y est facile. Nous reviendrons sur ce point.

Digitized by Google

un article à part, sur la navigation de ce fleuve, pour ne pas interrompre la description du canal Oriental. En partant du mouillage indiqué à Bulama, il faudra s'écarter un peu de l'île, se placer sur la ligne qui joindrait la pointe Ouest de Bulama à la pointe Tomboli, pointe Sud de l'île Mantère, et courir sur cette dernière.

Pointe Tomboli.

On évitera ainsi les bancs de roche au S. E. de Bulama, qui assèchent en grande partie à mi-marée, ainsi que le banc de sable nommé Hacket qui se trouve au S. de la pointe de ce nom à 1 mille $^1/_2$. On se présentera ainsi devant l'embouchure du Rio-Grande, se défiant du courant qui porte N. E. avec flot et S. O. avec jusant, ayant une vitesse de 2 milles $^1/_2$ à 3 milles; ce dernier porte sur les bancs S. E. de Gallinas.

Banc Hacket.

De l'autre côté on longera, à 1 mille de distance, l'accore des bancs au S. E. de Gallinas, dont plusieurs assèchent à mi-marée et laissent à découvert plusieurs grands plateaux de roche. L'accore Est du plateau de Gallinas qui longe la côte Est de cette île, près de la pointe S. E. de laquelle existe un îlot boisé et détaché, court au S. 50° E. l'espace de 7 milles environ depuis la pointe Nord de Gallinas.

Bancs du S. E. de Gallinas.

Là elle se coude brusquement à la rencontre de la ligne qui joindrait la pointe Ouest de Bulama à la pointe Tomboli, avec la ligne qui joindrait la pointe N. E. de Cagnabac à la pointe la plus Est de Bulama, en face, à peu près, du milieu de l'embouchure du Rio-Grande, et se dirige au S. jusque sur le parallèle de la pointe Tomboli, vers le banc de la plus Est des îles des Porcs. Elle est séparée de ce banc par une fosse de fonds variables de 16 à 20 mètres.

Le banc de Gallinas, dont nous venons de parler, est fort à craindre. Les fonds à son accore sautent brusquement de 24 mètres à 9^m 7. Au coude qu'il fait dans sa partie la plus à l'E., il ne découvre pas, et la sonde accuse de 5^m 9 à 7^m 3, fond de roche, à la basse mer. Plusieurs autres points au S. du coude découvrent et présentent çà et là des plateaux de roches, dont quelques-unes sont à fleur d'eau.

On fera route, comme il est dit plus haut, dans l'alignement de la pointe Tomboli et de la pointe Ouest de Bulama, jusqu'à ce qu'on ramène à l'E. la pointe Nalou de l'entrée du Rio-Bolole et

Digitized by Google

pointe Nord de l'île Mantère, et à l'O. la pointe S. E. de Gallinas. On gouvernera alors vers la pointe Nalou, mais en la laissant de 20° sur bâbord jusqu'à ce qu'on ramène au N. la pointe la plus Est de Bulama nommée Benison. En observant bien l'effet du courant un peu avant de relever au N. cette pointe de Bulama, on portera directement au S. pour contourner les bancs S. E. de Gallinas dont on dépassera ainsi le coude.

Sondes.

En général, aux routes précédentes on ne trouvera pas de fonds à 30 mètres, dans cette partie du canal. La profondeur très-variable depuis 28 mètres, qui est le plus petit brassiage atteint jusqu'à 54 mètres. La nature du fond sera sable et coquilles; mais, en s'approchant des bancs de Mantère, on trouve du sable pur et les fonds à leur accore sautent brusquement d'un sondage variable de 36 à 16 mètres qu'on y trouve à 1m 8, sauf aux environs de la pointe Tomboli.

Nature du fond.

Ile et bancs de Mantère.

Ces remarques et les gisements indiqués pour la route, puis le relèvement au N. de la pointe E. de Bulama, les feront facilement éviter. Les bancs de Mantère sont formés de sable dur, dont quelques endroits sont rougeâtres. Ils assèchent en partie à la basse mer et près de la pointe Tomboli; dans le S., on remarque un plateau de roches qui brise d'ordinaire.

Dès que la pointe Est de Bulama restera au N., on courra au S. jusqu'à ce qu'on relève à l'O. 10° S. la pointe Nord de la grande île des Porcs, située au N. de l'île Cagnabac. Puis alors on gouvernera sur la pointe Barel, la plus Est des pointes de cette île, la maintenant un peu par bâbord, ou se tenant dans l'alignement de cette pointe par la pointe Nalou.

On dépassera ainsi à droite le groupe nommé îles des Porcs, qui sont au nombre de douze, dont les principales sont : Babag, Chiouga, Corette et Rioubane; groupe au milieu duquel on peut pénétrer en contournant dans le S. l'île de Cagnabac et en entrant dans le canal formé par la côte Ouest de cette île d'une part, et la côte Est de Babag et de Chiouga de l'autre. A la hauteur de la pointe Nord de Cagnabac on ralliera la côte Est de cette île pour atteindre les petits fonds et mouiller dans la baie du Diamant.

Iles des Porcs.

Toute la côte Est de l'île Cagnabac est saine et l'on peut la ranger d'assez près par des fonds de 9m 7 à 16 mètres. Sa par-

Ile Cagnabac. Pointe N.E. Lat. N. 11° 18′ 0″. Long. O. 17°50′28″.

Digitized by Google

tie du N., courant l'espace de quelques milles N. et S. jusqu'à la pointe Barel, présente de belles plages de sable blanc, couronnées de grands arbres et interrompues çà et là par des plateaux de roches noirâtres où s'implantent des palétuviers. La pointe Barel, élévée d'environ 20 mètres, est très-accore, coupée à pic et d'une couleur rougeâtre. Au S. de cette pointe, la côte forme une baie assez profonde, appelée baie de Manel, interrompue par une pointe avancée; près de cette pointe se trouve un îlot détaché sur un banc de sable qui découvre à basse mer et qu'on nomme îlot Pomp. On ne devra pas s'enfoncer dans cette baie ou dépasser la ligne qui joindrait la pointe Barel à la pointe Sud de l'île Cagnabac; le fond en dedans manquerait tout à fait, si l'on voulait y aller prendre mouillage. Mais il est préférable, sauf dans la saison des tornades, de jeter l'ancre au N. de la pointe Barel, devant l'enfoncement sablonneux nommé baie du Diamant, relevant la pointe Barel au S. 20° O., et la pointe Sud de l'île Est des Porcs au N., par un fond de 13 mètres, sable. A ce mouillage l'heure de la haute mer est 10 heures. La mer marne de 4 mètres à 4^m 3. La vitesse du courant est de 2 milles $^4/_{10}$ à 2 milles $^8/_{10}$. Le flot porte N. E. et N. N. E., le jusant S. O. et S. S. O.

Pointe Barel.

Baie de Manel.

Ilot Pomp.

Baie du Diamant.

La limite du canal Oriental, en face de l'île Cagnabac, est formée par une ligne non interrompue de récifs et de dangers, sur lesquels la mer brise parfois, et qui relient entre elles les îles de Mantère et de Jombère; plusieurs parties assèchent à basse mer. Ces récifs sont d'autant plus redoutables qu'on trouve à les toucher des fonds de 16 à 10 mètres. J'en ai parcouru en canot la plus grande partie. Ce sont des bancs de sable dur, assis sur des plateaux de roches, dont quelques sommets débordent çà et là et laissent entre eux des fonds très-variables.

Récifs de Mantère à Jombère.

Un peu au N. de Jombère et de la petite île Church, située près de sa pointe Nord, le récif présente une coupure qui donne accès dans un canal très-étroit, circulant dans l'E. de l'île Jombère, et qui permettrait de débouquer au S. de l'archipel des Bissagos. La partie Nord de ce canal est formée par le récif même, la partie du S. par le plateau de l'île Church et la côte Est de Jombère. Il présente des fonds variables de 9^m 7 à 13 et 16 mètres; mais il ne peut convenir qu'à de très-

Ile Church.

Canal de l'île Church ou du Raven.

Digitized by Google

petits bâtiments, à cause de son peu de largeur. Il est, du reste, à peu près impraticable, vu la difficulté de reconnaître son entrée sur le canal Oriental. Je l'ai traversé en canot.

Nature du fond et sondes.

Le long de Cagnabac, les fonds diminuent d'une manière assez graduelle depuis le milieu du canal, où ils sont variables de 32 à 52 mètres. Leur nature est généralement sable, gravier et coquilles ou gravier.

Je n'ai point vu d'aiguade à Cagnabac, mais des filtrations dans le sable portant des traces ferrugineuses. En y creusant, on trouverait sans doute de l'eau potable, du même genre que celle de Bulama [1].

Population de Cagnabac.

L'île de Cagnabac, l'une des plus grandes de celles qui bordent le canal Oriental, est aussi une des plus élevées. Sa plus grande élévation est dans la partie du Sud. Elle offre des terrains sablonneux, ferrugineux et volcaniques, comme toutes les autres. Elle est très-peuplée, surtout du côté de l'Ouest. Les habitants y sont, d'après ce que l'on dit, d'un naturel méchant et perfide; cependant, nous n'avons pas eu l'occasion de faire cette remarque. Ils sont plutôt défiants; ils marchent toujours armés. Les femmes de Cagnabac portent un costume fort singulier; elles s'entourent les reins d'une ceinture faite avec les feuilles d'un palmier particulier [2], qu'elles teignent en brun rougeâtre, et de laquelle pendent plusieurs rangs de feuilles découpées en rubans minces et étroits, qui leur tombent à peu près aux genoux. Dans la saison froide, elles se couvrent la gorge avec une ceinture semblable passée autour du cou, et s'en mettent une troisième sur la tête. Ce bizarre costume n'est adopté, à ma connaissance, que dans cette île.

---

[1] Dans la baie du Diamant, on peut se procurer de l'eau en abondance, mais il est nécessaire de la faire bouillir et filtrer avant d'en faire usage, parce que le long étang duquel on la tire est garni d'arbres qui le couvrent et qu'il est toujours rempli de feuilles tombées. La décomposition de celles-ci donne à l'eau un goût désagréable et une mauvaise odeur. Cet étang est parallèle à la plage sur laquelle il s'écoule doucement, mais le niveau de l'eau est maintenu par des sources fort abondantes situées dans le voisinage. (*Sailing Directions for the Western coast of Africa.*) — Je n'ai, je l'avoue, vu à la place de l'étang qu'un marais infect et presque desséché dans la belle saison.

[2] Poëlong ou poilong.

Digitized by Google

Les boutons de métal sont une monnaie courante dans le pays; et ceux de nos habits étaient un objet de convoitise très-grande, surtout pour les femmes, qui cherchaient sans cesse à s'en emparer à notre insu.

Ressources.

On trouve dans cette île des bœufs, des cochons et quelques volailles. Le village du roi est situé dans l'intérieur, à 2 milles de la plage. La défiance, l'amour du vol, sont les penchants les plus décidés que j'aie remarqués parmi ces populations esssentiellement pillardes, mais peu courageuses.

Routes de Cagnabac à Cavale.

Du mouillage indiqué précédemment, à Cagnabac, on longera la côte, puis on reviendra graduellement prendre à peu près le milieu du canal, quand on sera sur le parallèle de la pointe Barel, de manière à s'en placer à 1 mille $^1/_2$ environ. La route alors sera le S. 35° 0′ O., en se défiant des courants qui, bien que suivant en général la direction du canal, portent cependant sur l'une ou l'autre rive, selon la marée, dès qu'on a dépassé dans le S. l'île Cagnabac. Là, quelquefois le flot porte à l'E. N. E., et le jusant à l'O. S. O., jusqu'à ce qu'on ait atteint le milieu de l'île Cavale. Le courant est très-violent.

J'ai trouvé jusqu'à 102 mètres, fond de sable, dans quelques parties du canal entre Cagnabac et Cavale.

Deux branches alors se présentent pour la sortie des Bissagos. Nous prendrons d'abord celle à l'O. de Cavale, l'une des îles du plateau qui divise en deux l'embouchure du canal Oriental.

Premier débouquement.

Canal Oriental ou de Rio-Grande.

Cette première branche qui, comme nous l'avons déjà dit, conserve le nom primitif de canal Oriental, par sa largeur et la profondeur qu'on y trouve, doit être la seule adoptée par les grands navires. J'ai dit plus haut que, par le parallèle de la pointe Barel, on ferait route au S. 35° 0′ O. On tiendra cette route jusqu'à ce qu'on relève au S. la pointe Nord de l'île Cavale. On sera alors à 3 milles $^1/_2$ de distance du banc de sable qui prolonge cette île dans le N. et dont une grande partie assèche. On mettra alors la route au S. 38° O., et quand à cette route on aura fait 22 milles, on sera hors des Bissagos; il faudra alors mettre le cap au S. q. S. E. pour s'écarter des bancs et des brisants du S. E. qui resteront par tribord.

Récif Branco.

Dans ces routes, on laissera sur sa droite un petit plateau qui brise le plus souvent et sur lequel les fonds varient de 1^m 2 à

Digitized by Google

4 mètres. On l'appelle récif Branco, il a 1 mille d'étendue. Il est accore, et l'on trouve près de lui, dans le N., 26 mètres, dans le S., des fonds de 13 à 15 mètres. Il est situé à l'E. 24° N. du cap Caméléon et à 5 milles de distance. Il est donc préférable de rallier, dans cette partie, le banc de l'île Cavale, qui est accore, et dont on peut passer à 2 milles, sans crainte.

Banc Pipon.

Le banc Pipon est dans sa partie Sud, sur le parallèle du cap Caméléon; son accore Est en est à 3 milles. Les fonds y varient de 7^m 2 à 3^m 6, et, à peu de distance, on a 18 et 22 mètres. Son étendue, du N. E. au S. O., est de 2 milles $^1/_4$, et le plus petit fond, dans sa partie du N. E., est de 1^m 8. On évitera facilement ces deux bancs en se tenant dans l'E. de l'alignement de la pointe Barel par la pointe S. E. de Cagnabac.

Cap Caméléon ou cap Jaune.

Le cap Jaune ou cap Caméléon, pointe S. E. de l'île Harang, qu'on verra par tribord, est une terre médiocrement élevée, falaise jaunâtre, prolongée dans l'E. par des hauts-fonds, qui s'en écartent à 2 milles $^1/_2$ dans le S. E., et qu'on appelle récif du Caméléon. Un autre récif, qui court du S. 30° O. au N. 30° E., brise le plus souvent, bien qu'on y trouve des fonds variables de 2 mètres à 3^m 2. Il forme le côté Ouest du canal dans cette partie, et on évitera ce récif dangereux, nommé récif Harang, en gouvernant, comme nous l'avons dit, au S. 38° O., se tenant à peu près au milieu du canal. Il ne faut pas en louvoyant s'approcher de ces bancs, près desquels dans l'E. les fonds sont très-variables.

Récif du cap Caméléon.

Récif Harang.

Ile Harang.

Vue du S., à une certaine distance, l'île Harang paraît comme deux îles séparées. C'est qu'à partir du cap Caméléon, la côté Sud, courant d'abord vers l'O. durant 5 milles, remonte brusquement dans le N. pour former une vaste baie, large à son entrée de près de 5 milles; puis la côte, redescendue au S. sur le parallèle du cap Caméléon, reprend sa direction vers l'O. pour se terminer par une pointe basse.

Baie du S. de l'île Harang.

La baie de l'île Harang, profonde de 6 ou 7 milles, est divisée en deux par une île assez considérable, prolongée au S. par des bancs de sable qui assèchent. Dans l'intérieur, les fonds varient de 9^m 7 à 3^m 2; mais toute la partie Sud de l'île Harang, depuis le cap Caméléon jusqu'à la pointe Ouest de l'île, est garnie d'un récif qui s'en écarte de 2 ou 3 milles, et n'en permet pas

Digitized by Google

l'approche. Cette île est la plus grande de l'archipel des Bissagos ; elle est habitée.

Dans la route de débouquement le S. 38° O., on parera sur la gauche les bancs du plateau de Cavale et de l'île de Miel, prolongés vers l'O., à 4 milles $^1/_2$ de cette dernière, enfin, ceux de l'île Polon, au N. E. de laquelle on aperçoit le grand banc de sable, parsemé de roches, qui assèche à mi-marée, et qui se nomme Banc-Rouge.

Bancs de Polon.

Les bancs au N. O. de Polon s'en écartent à 4 milles $^1/_2$. Ils laissent, dans leur partie du S., une fosse où l'on trouve de 6^m 5 à 4^m 9, par laquelle on peut s'approcher du plateau qui entoure cette île à la distance de 1 mille $^1/_2$, en ayant soin de se maintenir exactement sur le parallèle de la pointe Nord de Polon, lorsqu'on veut s'approcher ainsi de cette île.

Ile Polon. Lat. N. 11° 32'. Long. O. 10°5'16".

Les bancs Sud de Polon descendent à 5 milles plus S. que le parallèle de cette île. Les fonds y varient de 2^m à 4^m 3. La nature du fond sur quelques points est sable vasard ; mais plus généralement sable dur. Cette île, la plus Sud de l'Archipel, est fort petite, de 1 mille d'étendue environ, dans tous les sens. Son rivage est garni de rochers, qui en rendent l'accès difficile. Elle est très-boisée. Placée au S. des Bissagos, elle indique, avec l'île d'Arcas, au N., l'étendue de l'Archipel, dans le sens du méridien.

Sondes et nature du fond.

Dans le canal de débouquement que nous venons de décrire les fonds varieront de 16 à 24 mètres. Leur nature sera en général sable mélangé de gravier, de coquilles, et rarement de vase. La direction du courant alternatif des marées, régulières encore dans cette partie, est le N. E. pour le flot et le S. O. pour le jusant. Les marées sont de 3^m 3 à 3^m 6, la pleine mer a lieu vers 10 heures. La vitesse du courant ne dépasse guère 2 milles $^1/_2$, sauf lors des crues qui commencent en août, diminuent à la mi-septembre et se terminent à la fin d'octobre dans tout l'archipel. Avant de sortir entièrement de ce canal, on aura encore à doubler, en les laissant sur tribord, les hauts-fonds de l'Etna et du S. E.; ce dernier situé à l'angle S. E. du vaste plateau triangulaire sur lequel sont assis les Bissagos. Le premier est à 18 milles dans le S. 45° O. du cap Caméléon, et à 10 milles dans l'O. 27° S. de la queue du récif de ce nom. Il est

Digitized by Google

formé de roches et de bancs de sable qui assèchent en partie. Le second, sur la pointe Sud duquel on trouve 7 mètres d'eau, est à 22 milles au S. de la terre de l'île Harang la plus rapprochée, et à 28 milles dans l'O. 28° S. de l'île Polon. Il ne faut pas contourner ces bancs par une latitude plus élevée que 10° 35′ N.

Deuxième débouquement.

Revenons maintenant en arrière pour décrire la seconde branche par laquelle on peut sortir des Bissagos. Celle-ci, que j'ai nommée canal de Jombère, est fort étroite et ne convient, je crois, qu'à de petits navires. Le louvoyage n'y est pas possible, ou du moins il est très-dangereux.

Canal de Jombère.

A la hauteur de la pointe Barel, si on veut prendre ce débouquement, on fera le S. 12° O., gouvernant à peu près sur la pointe Sud de l'île Cavale, en se mettant sur la ligne qui la joindrait à la pointe Barel. On fera cette route jusqu'à ce qu'on soit sur le point de mettre les unes par les autres : 1° la pointe S. E. de Cagnabac; 2° la pointe N. E. de l'île de Miel et la pointe la plus Est de cette île. On courra alors dans l'alignement de ces deux dernières pointes, ayant soin de ne les pas fermer, mais de les tenir ouvertes seulement de 2°. Il faudra se défier beaucoup des courants de jusant qui, à la hauteur de Cavale, portent avec force vers l'O. S. O. Les courants de flot portent à l'E. N. E. Les fonds qui, à cette route, se seront toujours maintenus au-dessus de 13 mètres, tomberont alors à $6^m 5$ et à $4^m 9$ à basse mer, lorsqu'on sera sur le parallèle de la pointe S. O. de Jombère. On arrivera alors sur une chaussée qui, traversant le canal, réunit les bancs qui assèchent autour de Cavale, au grand banc de roches qui entoure et prolonge vers l'O. N. O. la pointe N. O. de Jombère; l'un de ces bancs, situé à son extrémité, est apparent et distant de 1 mille $^2/_3$ de cette pointe. Cette chaussée a, du N. au S., une étendue variable, depuis $^3/_4$ de mille jusqu'à 1 mille $^1/_2$, suivant qu'on la coupera plus ou moins à l'O. de Jombère. On trouve, dans son milieu, $8^m 1$, et à l'accore de chacun des bancs, $4^m 9$; puis le fond manque tout à coup.

Chaussée ou barre.

Dès qu'on aura les petits fonds, et qu'on sera au gisement indiqué de la pointe S. O. de Jombère, la route sera le S. 38° E. en ralliant de préférence le plateau de Jombère, bien qu'il soit

Digitized by Google

formé de roche, quand on sort avec le jusant; avec le flot ce serait le contraire. Le plateau de Jombère est très-accore, et l'on a, à le toucher, des fonds de 6m 5 à 11 mètres, dans certains points; mais, comme nous l'avons dit, il ne faut pas le rallier de trop près. La route indiquée fera tenir le cap à peu près sur le milieu du canal qui sépare l'île Jombère de l'île de Miel.

Aussitôt qu'à cette route on relèvera au S. la pointe Est de l'île de Miel, on courra dessus se tenant prêt à mouiller dès qu'on aura des fonds de 18 à 15 mètres. On devra jeter l'ancre aussitôt; si on attendait, on s'échouerait probablement. Le courant suit alors la direction du canal, au milieu duquel on aura des profondeurs de 20 à 26 mètres, fond de sable; mais elles diminueront rapidement, dès qu'on s'approchera du plateau qui contourne la pointe Nord de l'île de Miel, dont il ne faut pas s'approcher trop, avant de l'avoir dépassée dans le Sud. Ce plateau prolonge toute la côte Est de l'île de Miel, en s'étendant à une assez grande distance.

Si l'on veut y mouiller, après avoir dépassé au S. la pointe Nord de l'île de Miel, on longera la côte et on viendra jeter l'ancre par un fond de 13 mètres, sable vasard, relevant : la pointe Sud de l'île de Jombère, au N. 48° E., et la pointe Nord de l'île de Miel, au N. 35° O.; un peu au N. d'une baie circulaire à rivage sablonneux, terminée dans le S. par une pointe basse et fort allongée formée de roches ferrugineuses, rougeâtres, dans l'intervalle desquelles s'implantent quelques palétuviers. Ces roches couvrent et découvrent à la marée. Le plateau de l'île de Miel en face de la côte Est est très-plat. A basse mer les fonds y varient de 0m 8 à 1m 6. Puis ils tombent brusquement à 13, 15 et 18 mètres fort irrégulièrement à son accore. Il ne faut pas s'en approcher par moins de 13 mètres à basse mer, sans quoi on courrait risque de s'échouer tout à coup.

Sur la partie du plateau au N. de l'île on trouve çà et là quelques pâtés de roches qui couvrent et découvrent. Ce mouillage demande donc beaucoup de précautions pour être bien pris. La nature du plateau dont nous venons de parler est du sable vasard.

Quand on part de Bissao, la première marée mène d'ordi-

Digitized by Google

naire à Bulama, la seconde à Cagnabac et la troisième à l'île de Miel. Il faut donc quatre marées pour sortir par ce débouquement. Mais quelquefois, avec bonne brise, on peut traverser tout ce canal sans y mouiller.

Ile de Miel et île de Jombère

L'île de Miel et l'île de Jombère sont inhabitées ; seulement, sur la première, les noirs des îles voisines viennent, dans la saison, recueillir l'huile de palme qu'elle fournit abondamment. Son abord est facile dans la partie où nous avons indiqué le mouillage ; elle y offre deux belles plages sablonneuses, interrompues par des masses de rochers ferrugineux.

Roche dangereuse de l'île de Miel.

Devant la pointe Sud de la baie assez prononcée que fait la plage en face du mouillage indiqué, il existe une roche dangereuse, qu'on devra éviter avec soin, lorsqu'on le quittera pour faire route vers le Sud. Elle ne découvre pas, même à la basse mer, et ne marque presque jamais que par un léger remous. Sa distance à la pointe en face de laquelle elle est située, est de $^1/_3$ de mille ; elle reste à peu près sur le parallèle de cette pointe [1].

Du sommet de cette roche, placée dans l'alignement de la pointe Sud de Jombère par la pointe Sud de l'île de Miel, qui ressemble à un îlot détaché et boisé, on relève : la pointe Nord de l'île de Miel, au N. 27° O.; et la pointe Ouest de l'île de Jombère, au N. 2° 30′ E.

La roche se relie à la pointe par un petit banc qui contourne au S. l'île de Miel. Sur cette île, on ne trouve, dans la saison sèche, que des mares d'une eau saumâtre, situées dans sa partie S. O.

La tenue sur le plateau du mouillage est bonne; mais dans la saison des tornades, il présenterait peu de chasse et pourrait devenir dangereux.

Routes pour débouquer.

Quand on quittera le mouillage indiqué, on s'écartera un peu de la plage pour faire route de manière à relever au

---

[1] Le canal, dans cette partie, n'a que $^1/_2$ mille de largeur, et le récif de Jombère, dont quelques points sont apparents et brisent fortement à mi-marée, en forme le côté gauche en sortant. En mars 1849, le trois-mâts belge l'*Emma* s'est échoué sur la roche de l'île de Miel. Il reste sur son sommet 0m 8 d'eau à la basse mer.

Digitized by Google

N. 35° O. la pointe Nord de l'île de Miel, pour parer la roche indiquée plus haut. Dès qu'on sera sur le parallèle de la pointe devant laquelle elle est placée, et à peu près au milieu du canal, on fera route au S., veillant bien l'effet du courant et les brisants au S. de l'île Jombère, récifs qui courent de la pointe Sud de cette île au S. et découvrent à deux tiers de marée. Leur extrémité est sur le parallèle de la pointe Sud de l'île de Miel, à 1 mille à peu près de distance.

Récif au S. de Jombère.

Les récifs de Jombère, après avoir contourné la partie Ouest de cette île, descendent à peu près directement au S. q. S. E. de la pointe Ouest sur une étendue de 3 milles ½. J'ai parcouru en canot ce brisant dangereux formé de roches madréporiques et ferrugineuses, qui marque toujours à basse mer, mais seulement avec forte brise, lors de la haute mer. Dans les autres circonstances, il est indiqué par un remous. Il est dangereux, parce que, à son accore, on trouve à haute mer 16 mètres, à basse mer 12 mètres, puis les fonds tombent brusquement à 4^m 9 et 1^m 6 dans les intervalles des têtes de roche. Le fond est très-irrégulier.

J'ai dit plus haut qu'on ferait route au S.

Sondes, nature du fond.

Du mouillage de l'île de Miel, les fonds varieront à cette route depuis 13 mètres jusqu'à 34 mètres, leur nature sera sable ou rarement sable vasard.

Courants.

Les courants reprennent la direction générale du N. E. avec le flot, du S. O. avec le jusant, dès qu'on est au S. de l'île de Miel.

Banc rouge au N. E. de Polon.

A cette route on laissera sur tribord le grand banc nommé banc Rouge, vu la couleur du sable qui le forme. Nous l'avons indiqué précédemment dans le premier débouquement. Il assèche à mi-marée et présente çà et là des plateaux de roches ferrugineuses noirâtres. Sa direction est N. E. et S. O. dans une étendue de 4 milles, et sa partie N. E. est à peu près sur le méridien de l'île de Miel. Sa pointe de l'E. est très-accore, et on y trouve depuis 11 jusqu'à 24 mètres. Au S. de ce banc

Plateau de Polon.

commence le plateau de Polon, sur lequel les fonds varient de 6^m 5 à 3^m 2 très-irrégulièrement. On se maintiendra facilement en bonne route dans cette partie par des relèvements.

La même route fera laisser sur la gauche les récifs de l'île Jombère, continués dans le S. et dans l'E. par des plateaux

Digitized by Google

sillonnés de fosses plus ou moins profondes et plus ou moins étendues. Cette partie n'est point encore explorée, non plus que la partie du continent en face, à laquelle ces plateaux ont l'air de se réunir.

Dans le S. ils viennent se relier à ceux des Alcatras et du Conflict-Reef, au N. desquels se trouve les bancs du Rio-Compony. L'entrée de cette dernière rivière est obstruée par des bancs; elle est d'une navigation difficile, et n'est fréquentée que par de petits navires.

Tous les bancs dont nous venons de parler laissent entre eux des canaux dans lesquels les caboteurs d'un faible tirant d'eau peuvent s'engager pour sortir ou pour entrer dans l'E. des Bissagos, mais impraticables à des bâtiments d'une certaine dimension, surtout avec l'état actuel de l'hydrographie dans ces parages.

A la route précédemment indiquée, depuis le banc Rouge les fonds ne seront pas au-dessous de 26 mètres dans le canal. Leur nature est sable. Quand on sera sur le parallèle de l'île Polon, on pourra faire le S. S. O. pour éviter le plateau de l'Elisabeth.

Plateau et bancs de l'Elisabeth.

Dans une de mes sorties des Bissagos, je voulus vérifier l'existence du banc indiqué sous le nom de banc de l'Elisabeth. Je retrouvai d'abord le plateau le plus au N. où les fonds varient de 6^m 5 à 4^m 9 et situé au S. 48° E. de la pointe Sud de l'île de Miel, à 4 milles $^7/_{10}$ de distance de cette pointe.

Je relevai de ce plateau : la pointe Est de l'île de Jombère, au N. 0° 45′ O.; et la pointe Nord de l'île de Polon, au S. 72° 30′ O.

J'avais 6 mètres, fond de sable blanc, à ce relèvement. Ce plateau, de 1 mille d'étendue du N. au S., est formé de sable dur. La sonde ne m'a point rapporté de roche. Il est isolé, et à son accore les fonds varient de 16 à 19 mètres.

De ce point faisant route au S. 17° 0′ E., je trouvai à 5 milles $^1/_2$ de distance les premiers plateaux du banc de l'Elisabeth, vu en 1743 par la tartane de ce nom.

Si l'on considère comme banc toutes les parties ne portant pas 16 mètres de profondeur, le plateau de l'Elisabeth serait compris entre le méridien de 17° 58′ et celui de 17° 49′, et en-

Digitized by Google

tre les parallèles de 10° 59′ et 10° 39′. Dans cet espace il existe plusieurs points où la sonde ne rapporte que 3 mètres à 4m9, à côté de 13 ou 15 mètres. Le premier de ces sommets, le plus au N., court N. E. et S. O. dans une étendue considérable, et forme une sorte de chaussée; son extrémité S. O. est sur le méridien de la pointe Est de Jombère dont il est éloigné de 15 milles. Il est formé de sable blanc dur et l'on y trouve de 7m 3 à 5m 4.

A 5 milles plus au S., on rencontre une seconde chaussée courant dans une direction parallèle à la première, ayant une étendue du N. E. au S. O. d'environ 10 milles. Le plus petit fond sur cette seconde chaussée, qui, comme la première, est fort étroite du N. au S., est de 4 mètres. Ces deux bancs sont séparés, comme nous l'avons dit, par une fosse de 5 milles d'étendue du N. au S., dans laquelle les fonds varient de 13 à 20 mètres.

Dans cette fosse, et plus rapproché du banc du S. que de celui du N., il existe un sommet très-dangereux et isolé, sur lequel il ne reste que 3 mètres; il a 1/2 mille d'étendue, et on trouve autour, au N. 22 mètres, à l'E. 9 mètres, à l'O. 22 mètres, au S. 8 mètres. Il est situé par la latitude de 10° 45′ N. et la longitude de 53° 30′ O.

Je n'ai vu briser aucune des parties du plateau que je viens de décrire et qu'on fera prudemment d'éviter en sortant des Bissagos. Quand je le reconnus, la mer était belle, bien que la brise fût fraîche et qu'il y eût quatre heures de reflux; mais il est possible que les plateaux de l'Elisabeth marquent dans les gros temps et à la basse mer, et de plus, bien des sommets peuvent n'avoir pas été reconnus. Il est séparé du plateau des Alcatras par une fosse d'une étendue de 8 milles du N. O. au S. E., dans laquelle le fond varie de 11 à 30 mètres. Sa nature est sable blanc ou gris mêlé rarement de vase ou de gravier.

Brisants du S. E. des Bissagos

La route au S. 10° O. ou au S. 20° O. fera laisser sur la gauche tous les plateaux dont je viens de parler; quand, à cette route, on relèvera à l'O. l'île de Polon, on pourra faire le S. 20° O. durant 14 milles; et on arrivera sur la ligne qui joindrait les brisants du S. E. des Bissagos aux îlots des Alcatras, points extrêmes du canal Oriental. Dans cette partie, la nature

Brisants du S. E.
Lat. N. 10° 39′.
Long. O. 18° 29′.

Digitized by Google

du fond sera le plus souvent du sable blanc fin mélangé de coquilles brisées, de vase ou de gravier, le sable dominant toujours. Mais une remarque à faire, c'est que parmi les fonds que nous venons d'indiquer, on rencontre parfois du sable verdâtre. Cette observation est unique dans tout l'archipel des Bissagos. La sonde variera de 18 à 33 mètres.

Brisants de la Bayadère.

Les brisants de la Bayadère sont distants de 5 milles des brisants du S. E. dont ils restent au N. 61° 30′ O.

De ce point, l'accore extérieure des Bissagos court à peu près sur une ligne qui serait le N. O, si elle ne formait une courbe peu prononcée, dont la convexité est tournée vers l'O., pour rejoindre au N. les brisants de l'O., dont nous avons parlé en décrivant le Rio-Géba. La partie située à l'E. de la ligne qui joindrait les brisants du S. E. à ceux de l'O. n'est pas explorée suffisamment et paraît jusqu'ici n'être pas navigable, bien qu'il y existe, sans doute, des canaux par lesquels l'intérieur des Bissagos serait accessible à de petits navires. Mais des pâtés de roches, des hauts-fonds, des brisants rendraient toujours ces passages fort dangereux, outre la difficulté d'en reconnaître l'entrée. La partie extérieure de cette ligne est suffisamment connue pour qu'on puisse la prolonger en général dans toute son étendue du N. au S., par des fonds de 18 mètres sans danger.

Les deux canaux que nous venons décrire précédemment, et qui se coupent presque à angle droit près de l'île Arcas, sont les deux seuls fréquentés d'ordinaire et sont les limites de l'E. et du N. de l'archipel des Bissagos, bien qu'ils n'aient pas en réalité le continent pour une de leurs rives. L'archipel des Bissagos se compose donc seulement des îles en grand nombre situées au S. O. de l'angle formé par eux.

Cet archipel, examiné dans son ensemble, pourrait être considéré comme un vaste plateau de sable et de vase charriés par les cours d'eau voisins, repoussés et amassés par les mouvements des marées, et trouvant une assise solide sur les roches de nature volcanique et ferrugineuse, qui les fixent et les maintiennent. Les îles couvertes aujourd'hui d'une vigoureuse végétation et quelques bancs seraient les points culminants de ce plateau, laissant entre eux des canaux ou des fosses plus ou moins

Digitized by Google

profondes, parfois impraticables, qui donnent issue au trop plein des fleuves voisins et subissent l'effet alternatif de la marée.

Dernière remarque. Il va sans dire que la navigation dans ces canaux exigera l'emploi constant de la sonde, le mouillage, dans le cas de marée contraire, sauf avec une brise favorable, demandera beaucoup de prudence, à cause des bancs et des courants ; mais de plus, je pense que des bâtiments de grandeur moyenne ne devront jamais y naviguer de nuit.

Une remarque à faire est encore celle-ci, c'est que, dans les deux canaux, les eaux sont fréquemment colorées, surtout dans l'hivernage ; et, de plus, les bancs et leurs approches sont presque toujours signalés par une coloration en jaune, plus vive que partout ailleurs, et surtout à la basse mer. Il existe aussi près d'eux des remous assez faciles à remarquer.

Après la sortie du canal Oriental, il sera prudent de courir quelque temps au S. O. pour se mettre en position, suivant la route qu'on devra tenir, de doubler facilement dans le S., à l'O., les brisants du S. E.; à l'E., les Alcatras et le plateau du Conflict-Reef, si on doit attaquer la côte dans cette partie.

En cas qu'on soit menacé d'une tornade dans les canaux de l'archipel des Bissagos, il ne faut pas hésiter à mouiller aussitôt et avant qu'elle tombe à bord.

Les indications que nous avons données pour la navigation des deux canaux serviraient en sens inverse, si on entrait dans l'archipel par le canal Oriental et qu'on en sortît par le canal de Jeba.

Nous reviendrons, en parlant des îles de Los, sur les routes à l'extérieur des Bissagos, en partant du cap Roxo.

Rio-Grande. Nous allons parler maintenant de la navigation du Rio-Grande, que nous avons rejeté ici, pour ne pas interrompre la description du canal Oriental.

L'embouchure du Rio-Grande, sur le canal Oriental, est formée au N. par l'île Bulama et les bancs qui la contournent, au S. par l'île Mantère et les bancs qui la prolongent.

L'embouchure du fleuve est profonde dans une étendue de 1 mille $^1/_2$ à 2 milles. Les fonds y sont irréguliers, mais pas au-dessous de 13 mètres, dans le canal. Leur nature dominante est de la vase; leur diminution assez graduelle permet, dans

Digitized by Google

quelques parties, de pressentir l'approche des bancs sur les deux rives, bancs dont quelques points assèchent.

On ne doit donner dans le Rio-Grande qu'avec le commencement du flot.

Courants en face de Bulama.

Le courant du canal Oriental, qui porte au N. O. avec le flot, au S. E. avec le jusant, dévie de cette direction, à l'embougure du Rio-Grande, pour suivre la direction des rives du fleuve. Ainsi, le flot porte N. E., le jusant S. O.; il sera donc prudent, avec le premier, de donner du tour aux bancs S. de Bulama, avec le second, à ceux qui sont à l'O. de Mantère et de l'île Bosessame, plus au N.

Routes pour donner dans le Rio-Grande.

Pour donner dans le Rio-Grande, si l'on vient du N., on se portera d'abord sur la ligne qui joint la pointe Tomboli avec la pointe Ouest de Bulama, et l'on fera route sur cette ligne, jusqu'à ce qu'on relève la pointe Nalou à l'Est. On gouvernera alors vers cette pointe, la laissant de 22° par bâbord, jusqu'à ce qu'on ramène au N. la pointe Est de Bulama, nommée Beggars, située au N. de la pointe S. E. Benison, à la distance de 1 mille $^1/_6$.

Si l'on vient du S., dès qu'on ramènera au N. la pointe Beggars, la route sera le N. jusqu'à ce qu'on relève au N. 71° E. la pointe Nalou. Dès lors, on mettra le cap au N. 40° E. pour faire le chenal.

La route d'entrée sera donc le N. 40° E., le cap à peu près sur la pointe S. O. de l'île des Biaffares, où se bifurque le Rio-Grande, l'espace de 7 milles $^1/_2$. Dans cette route, les fonds varieront depuis 49 jusqu'à 15 mètres; on a presque toujours les vents favorables pour donner dans le Rio-Grande.

Après avoir fait 7 milles $^1/_2$, on se trouvera près d'un petit banc de sable nommé Mao, qui brise à basse mer. Il reste, dans sa partie de l'O., sur le méridien de la pointe de Bulama, nommée Hankey, à 1 mille $^1/_4$ de distance. Il y a passage entre ce banc, qui a 1 mille d'étendue de l'E. à l'O., et l'accore des bancs de Bulama; on y trouve de 15 à 16 mètres, mais le passage est étroit et dangereux. Toute la côte S. E. de Bulama est garnie d'un banc, nommé banc Beggars, qui n'offre que fort peu de fonds, et dont beaucoup de points brisent ou assèchent à basse mer; il s'étend à 2 milles dans le S. E. de la pointe Benison et à 2 milles $^1/_2$ dans l'E. de la pointe Beggars.

Digitized by Google

A son accore les fonds sautent brusquement de 22 et 15 mètres à 1m 6 et 3m 2; il forme le côté du canal à gauche en entrant dans le Rio-Bololé.

Port Beaver. En face de ce banc, que l'on évitera en se maintenant dans le S. de l'alignement tracé par la pointe des Biaffares et la pointe de la même rive du Rio-Bololé, la plus voisine dans l'E., la terre forme une pointe assez obtuse, nommée pointe des Biaffares, où l'on voit le fleuve se partager en deux branches. L'une, courant au N., conserve le nom de Rio-Grande, et donne accès dans une anse de l'île Bulama, située à sa côte Est, que l'on appelle assez improprement port Beaver.

La branche nommée Rio-Grande a été explorée dans une étendue de 8 à 10 milles, et jusque-là le fond est considérable, et pas moindre que 9m 7. Sa navigation n'offre aucun danger; il suffit, pour chenaler, de se tenir, après avoir doublé dans l'E. le banc de Mao, dans le milieu de la rivière. Elle se bifurque encore vis-à-vis la pointe N. E. de Bulama. Le cours principal se dirige au N. E., le second au N. O. L'on assure qu'il communique avec le Rio-Géba, un peu au N. de l'île Arcas, et qu'il permet le passage des caboteurs.

Rio-Bololé. Le Rio-Bololé est la seconde branche du Rio-Grande. Sa direction principale est l'E. N. E. Quand on sera au S. du petit banc de Mao signalé précédemment à la route du N. 40° E., ou sur le méridien de la pointe Hankey de Bulama, la relevant au N., on mettra le cap à l'E. 24° N., si on veut donner dans le Rio-Bololé. Les fonds à cette route seront fort grands, et pas au-dessous de 19 mètres; on fera à cette route 8 milles, en se maintenant au milieu du canal, et alors on gouvernera au N. 41° E.;

Pointe des Grands-Arbres. 6 milles à cette dernière route conduiront près de la pointe nommée des Grands-Arbres, dans l'île Bissagua, où l'on peut mouiller,

Ile Bissagua. relevant au N. la pointe de ce nom, par 16 mètres, fond de vase.

A ce mouillage, on voit, se dirigeant vers le N., un marigot considérable; mais le véritable Rio-Bolobé court à l'E., en décrivant quelques sinuosités, l'espace de 20 milles environ jusqu'aux factoreries.

Quelques voyageurs prétendent que le Rio-Bololé est navigable dans un cours de 150 lieues; nous doutons que cette assertion soit vraie; mais il est certain que ce fleuve est un

Digitized by Google

des plus considérables de cette partie de la côte d'Afrique, et que son cours supérieur, près de sa source, n'est qu'à quelques journées de marche du cours supérieur du fleuve de Gambie.

Factoreries du Rio-Bololé.

Le fond très-inégal du chenal offre une profondeur partout au-dessus de 16 mètres, jusqu'auprès de la factorerie française qui existait sur la rive gauche, près du village de Bololé, à 16 milles environ de la pointe des Grands-Arbres. Là, on trouve de 10 mètres à 3m 2 d'eau, et, un peu au delà de la factorerie française, le Rio-Bololé devient un grand cours d'eau, assez profond et assez étroit, sauf dans la saison des pluies. Au même point, il existait autrefois des factoreries anglaises et portugaises détruites en 1845.

Navigation dans le Rio-Bololé.

J'ai remonté jusqu'à ce point ; il suffit, pour éviter tout danger, de se maintenir au milieu du fleuve, ne fréquentant pas les pointes dans les détours, la plupart d'entre elles étant prolongées par des roches assez accores. Il n'existe à ma connaissance aucun banc dangereux, depuis la pointe des Grands-Arbres jusqu'à la factorerie, au-dessous de laquelle on trouve 6m 5, fond de vase molle. On remonte avec la brise favorable d'ordinaire, bien qu'elle mollisse vers le soir, jusqu'à dix heures du lendemain matin ; vers le jour, on a quelquefois une légère brise de l'E., peu durable.

Mais la descente est plus difficile. Le louvoyage est presque impossible, depuis la factorerie jusqu'à la pointe des Grands-Arbres ; il est préférable de se laisser dériver à la marée, gouvernant avec les avirons de galère ou des canots. On pourra profiter quelquefois de la fraîcheur de l'E. ou du N. E. qui règne le matin.

De la pointe des Grands-Arbres, le louvoyage, bien que restreint, est possible ; il ne faudra pas cependant s'approcher trop des rives qui sont, en quelques endroits, extrêmement accores, non plus que des pointes des Marigots.

Les berges du fleuve sont basses, garnies de palétuviers à leur pied et rendues inabordables en plusieurs points à mer basse, par des bancs de vase molle, assis sur des plateaux de roches ferrugineuses, dont on aperçoit çà et là les sommets. Un peu au delà de ces terrains d'alluvion, les rives du fleuve s'élèvent en petites collines dépouillées, dans beaucoup d'en-

Digitized by Google

droits, de leur riche végétation, soit par les abatis considérables de bois qui font le principal commerce du fleuve, soit par le feu mis dans les hautes herbes, lorsqu'on prépare les terres pour la culture.

Outre les bois de construction, on exporte encore du Rio-Bololé du riz, du miel, de la cire, du mil, des cuirs et des arachides.

De nombreux termites, névroptères qui pullulent dans ce sol, dévorent les semences qu'on lui confie et le sillonnent de sentiers souterrains innombrables. Ces insectes sont un véritable fléau. Leurs nids offrent parfois, par leur forme conique et leur agglomération, l'aspect d'un village de noirs. Je n'ai rencontré aucun village sur les rives mêmes du fleuve, tous sont au bord des criques et à l'intérieur.

Près de la factorerie française est le village de Bololé, et, à 1 mille ½ plus à l'intérieur, celui de Souléman, roi des peuplades voisines.

Le Rio-Bololé est la limite naturelle entre les populations Biaffares, qui s'étendent de la rive droite jusqu'au Rio-Géba, et celles des Nalous qui, de la rive gauche, s'étendent jusqu'au Rio-Nuñez, et au delà, vers le Sud. Un sentier conduit du village de Bololé à celui de Roppas, situé sur la rive droite de ce dernier fleuve.

La navigation du Rio-Bololé, pendant la nuit, est fort difficile, surtout à cause du grand nombre de marigots qui se jettent dans le cours principal, et que l'on peut confondre avec lui.

Après cette exploration du Rio-Bololé, nous allons reprendre la description de la côte.

Depuis la hauteur de la pointe Sud de l'île Mantère jusqu'à l'entrée du Rio-Compony, dans une étendue de 47 milles environ, la côte est aujourd'hui entièrement inconnue. Ainsi que nous l'avons déjà dit, les caboteurs cependant la fréquentent journellement; il existe donc entre les plateaux qui l'avoisinent des canaux par lesquels on peut atteindre l'archipel des Bissagos, ou en sortir; mais je crois peu probable qu'ils puissent être convenables pour de grands navires.

Les accores seules de ces plateaux sont connues, et nous en

Digitized by Google

parlerons en donnant les atterrages du Rio-Nuñez, l'un des fleuves les plus importants par son commerce et l'un des plus fréquentés de la côte Ouest d'Afrique. Nous reprendrons nos routes au moment des débouquements de l'archipel des Bissagos.

Rio-Nunez.

Lorsque l'on vient de l'O. chercher l'embouchure du Rio-Nuñez, il est prudent, dès qu'on aura atteint le méridien de 17° 45′ de longitude O., pour éviter les plateaux des Alcatras et du Conflict-Reef qui garnissent la partie Ouest du bassin où se jettent les rivières Compony, Kassagoua, Rio-Nuñez et Cappatchez, de se maintenir entre le parallèle de 10° 0′ et celui de 10° 11′ de latitude N. qui est celui du cap Verga; puis, de faire route à l'E. sur ce cap, jusqu'à ce qu'on en prenne connaissance. Cette mesure est surtout nécessaire dans la saison d'hivernage, où règnent les vents de S. O. et d'O. S. O. qui amènent beaucoup de pluie, une grosse mer, et rendent difficile la reconnaissance des terres basses. Les terres hautes sont alors, au contraire, faciles à distinguer.

Atterrages.

Si l'on sort de l'archipel des Bissagos par le canal Oriental, il sera avantageux, dans la belle saison, de venir reconnaître les Alcatras, avant de descendre au S. et de se mettre en latitude du cap Verga. Il sera inutile, dans ce cas, de se placer plus S. que ce cap; on pourra même attaquer directement le Rio-Nuñez, en contournant cependant, à bonne distance, les bancs des Alcatras et du Conflict-Reef.

Ile Alcatras. Lat. N. 10° 37′ 50″. Long. O. 17° 41′ 10″.

Les Alcatras forment un groupe situé dans le S. 54° E. de l'île Polon, à 25 milles de distance. On peut apercevoir l'île principale à 10 ou 12 milles; elle est élevée de 12 mètres et sillonnée de nombreuses fissures.

Les îles sont au nombre de cinq ou six. Quelques-unes ne sont que des rochers dépouillés de toute végétation. Elles sont en général entourées de brisants et de hauts-fonds. Leur abord, même en canot, n'est pas toujours facile. Sur les principales, nommées île du Naufrage et île Alcatras, on trouve une grande quantité d'oiseaux de mer qui y font leurs nids dans la saison, et viennent chaque soir en troupes nombreuses y chercher un asile.

Ile du Naufrage. Lat. N. 10° 37′ 20″. Long. O. 17° 42′ 15″.

Le plateau qui entoure ces îles a 7 milles du N. E. au S. O.

Digitized by Google

et à peu près 5 milles de l'E. à l'Ouest. Il est accore, et l'on tombe brusquement de 16 et 13 mètres à 8 mètres et 2m 4. On ne doit pas s'en approcher à moins de 1 mille 1/2 dans l'E.

Courants et marées.

Le courant de flot aux environs des Alcatras porte au N. E. ou N. N. E., le jusant au S. O. ou S. S. O., avec une vitesse de 2 milles au moins à l'heure. La mer y marne de 4 mètres à 4m 6. L'établissement de la marée est 9 heures 30 minutes environ.

Fond de sable blanc.

Aux approches du plateau des Alcatras et du Conflict-Reef, et entre leurs méridiens extrêmes principalement, le fond dominant est du sable blanc fin et brillant. Ce fond est dur; quelquefois, il se mélange de coquilles et de petits graviers. Le sable blanc pur annonce l'approche du plateau, et cette remarque peut quelquefois être utile. De plus, dans toute cette partie, et au S. de l'embouchure du Rio-Grande ou canal Oriental, on rencontre, sous la couche peu épaisse de sable qui la recouvre, une couche de roche volcanique blanchâtre, dans laquelle la lance de sonde n'entre qu'avec difficulté, et ne tient pas. Ce fait a lieu fréquemment.

Conflict-Reef ou Bâche

Le Conflict-Reef, nommé Bâche sur les anciennes cartes, est un vaste plateau de sable et de bancs de roches isolés. De la partie la plus Sud, située par 10° 22′ de latitude N. et 17° 24′ 30″ de longitude O., son accore Sud, qui présente plusieurs découpures vers le N., court à l'O. 6° N. l'espace de 11 milles 1/2. Il se dirige ensuite vers le N. et remonte vers le plateau des Alcatras, dont il est séparé par un canal ou fosse, ayant au S. 13 milles de largeur, se rétrécissant graduellement vers le N. jusque sur le parallèle des îles Alcatras, où il n'a plus que 4 milles de large. On trouve dans cette fosse de 30 à 13 mètres, et quelques fonds de 6m 5, mais qui sont isolés.

La pointe S. O. du Conflict-Reef reste au S. 50° E. de la pointe Sud du plateau des Alcatras.

Ce plateau dangereux se compose de plusieurs groupes d'îlots rocailleux de récifs et de brisants.

Une basse située par 10° 16′ 26″ N. et 17° 25′ 25″ O. est séparée du plateau du Conflict-Reef par un canal assez profond où les fonds varient de 16 mètres à 8m 1, canal qui est large du N. au S. de 5 milles, et dans lequel on peut passer. Sur ce

Digitized by Google

petit plateau du S., de 1 mille ½ d'étendue, le fond est de 3m 6 à 6m 5. Je ne l'ai jamais vu briser; sa nature est sable et gravier; mais il s'y trouve une tête de roche sur laquelle on a 4m 5. Il ne faut pas, en général, s'approcher du Conflict-Reef par des fonds au-dessous de 25 mètres, mais on doit naviguer dans les environs avec la plus grande prudence.

Rio-Compony

Dans les environs du Conflict-Reef, les fonds sont très-inégaux. Vers le N., il rejoint les plateaux et les bancs du Rio-Compony. Ce fleuve, dont l'entrée principale dirigée du S. au N. paraît fort large, est obstruée par des bancs et des brisants; son peu de largeur, les profondeurs très-variables qu'on y trouve, la rendent difficile et même dangereuse. Les deux autres rivières, situées à l'E. et à l'O. de cette entrée, sont à peine praticables pour des caboteurs.

L'entrée du Rio-Compony est formée dans l'O. par l'accore Est du Conflict-Reef, puis par le grand plateau plus Nord, qui a reçu le nom de plateau de Compony, sur lequel plusieurs parties brisent.

Le côté Est de l'entrée est formé par une série de bancs qui courent N. E. et S. O., et sont coupés çà et là par des canaux de profondeurs variables, se prolongeant d'une part jusqu'à la rive gauche du Rio-Compony, de l'autre formant le côté Ouest du chenal d'entrée de la rivière Kassagoua dont ils rejoignent la rive droite.

Le plus au S. O. de ces bancs est éloigné de 9 milles de l'accore du Conflict-Reef, et situé par latitude N. 10° 30′ 20″ et par longitude O. 17° 14′ 39″. Il faut donc, après avoir essayé de reconnaître les brisants ou rochers du Conflict-Reef, les prolonger à 3 milles au moins de distance dans l'E. et les doubler dans le Nord. Dès qu'on aura dépassé leur parallèle qui est, à peu de chose près, celui du banc indiqué, on se trouvera à l'entrée du Rio-Compony, mais on ne distinguera aucune terre dans le Nord. Il sera donc prudent, pour vérifier sa position, de mouiller par des fonds de 22 à 16 mètres, et d'attendre les vents favorables du large et la marée de flot, sans laquelle on fera bien de ne pas essayer d'entrer.

Du parallèle des rochers du Conflict-Reef, on fera route au N. jusqu'à ce qu'on relève ceux-ci au S. O. q. O. Alors,

Digitized by Google

on courra au N. E. q. E., les gardant tant qu'on les aura en vue à cette direction et se défiant du flot qui porte au N. et au N. N. E. à l'ouvert du Rio-Compony, avec une vitesse de 2 milles $^1/_2$ à 3 milles. Il jette sur les bancs de la rive droite du fleuve, dont plusieurs parties assèchent et brisent, et qui s'étendent de cette rive à 9 milles $^1/_2$ dans le S.

Les sondes seront fort variables à cette route, mais pas moindres que 6 mètres à mer basse. Si on avait un sondage moindre, on serait sur un banc ou à son accore.

Quand, au N. E. q. E., on aura fait 9 milles, on verra par bâbord les bancs qui forment la rive droite du Compony, et qui marquent au moins jusqu'à mi-marée; puis on verra, devant les terres boisées de la rivière, Kassagoua commencer à paraître, et parfois la pointe plus élevée et également boisée à l'entrée du Rio-Nuñez, nommée pointe Kembuto.

Dès qu'on verra les bancs de la rive droite du Compony, on les rangera en les laissant à bâbord, par des fonds de 11 mètres, la route au N. environ.

La rive gauche du Rio-Compony est aussi garnie par un large banc dont l'accore court à peu près N. et S. jusqu'à l'embouchure d'une rivière, qu'on verra à droite présentant dans les arbres une grande coupée d'environ 3 milles $^1/_2$. Cette embouchure d'une rivière dont nous ignorons le nom offre alors quelque ressemblance avec le Rio-Nuñez, et plusieurs navigateurs ont failli s'y perdre par suite de cette erreur.

La pointe, rive droite de cette rivière, est en effet, comme la pointe Kembuto, prolongée par un vaste banc de sable qui assèche en partie; ce banc est séparé par un canal étroit d'un second banc qui se prolonge dans le S. par de petits fonds jusqu'à la distance de 6 milles, où il présente un plateau qui assèche à basse mer. Ce dernier obstrue ainsi le milieu du Rio-Compony, et il faut le laisser sur tribord, pour donner dans le véritable chenal de cette rivière.

Voilà pourquoi il est important, avant de donner dans les fleuves de cette partie de la côte, de rectifier sa position par de bonnes observations.

Depuis la pointe Kembuto, cette rivière sans nom est la seconde au N. sur cette rive, et elle en est distante de 9 milles dans

Digitized by Google

le N. 33° O., la première est celle de Kassagoua, dont nous parlerons ci-après.

On verra alors les terres de la rive droite du Compony, et sur cette rive, une coupée large de 2 milles, entrée d'une rivière nommée Tristao qui coule entre les îles de ce nom, formant la rive droite du Rio-Compony.

En remontant, comme nous l'avons dit, au N., en longeant les bancs de la rive droite du Rio-Compony, les fonds diminueront successivement et tomberont à 11, 9 et 7 mètres; et, dès qu'on relèvera, au N. 46° O., le milieu de l'embouchure de la rivière Tristao dont nous venons de parler, on gouvernera droit dessus, pour s'engager entre les bancs qui garnissent les deux rives, et ne laissent entre eux qu'un canal large de 1 mille, dans lequel on trouvera de 9 à 7 mètres, canal qui se coude à ce point. On fera $^1/_2$ mille environ à cette route; et, si l'on est bien sûr d'être entre les deux bancs, on reviendra gouverner au N., le cap à peu près sur la terre de la rive droite qu'on verra le plus à l'Est. Dès qu'on sera sur le parallèle de la pointe Nord d'embouchure de la rivière située à la rive gauche du Rio-Compony, ou aura doublé le banc qui la prolonge et le canal deviendra plus large. On fera bien d'ailleurs, si les bancs ne sont pas suffisamment marqués, de les faire baliser par des canots pour ce difficile passage. On peut remonter assez loin le Rio-Compony, mais cette rivière n'est nullement fréquentée, en raison des difficultés qu'offre son entrée. Quelques caboteurs seuls s'y rendent parfois.

La rive gauche du Rio-Compony, en descendant vers le S., se coupe pour donner passage à une seconde rivière nommée Kassagoua, dont le canal d'entrée, dirigé aussi du S. vers le N. et limité par des bancs, est obstrué par des hauts-fonds. Il est fort étroit, et les fonds y varient de 4^m9 à 9^m7. La pointe de la rive gauche de cette rivière, qui se bifurque peu loin de son embouchure, se nomme pointe Kembuto. Elle est en même temps l'extrémité de la rive droite du Rio-Nuñez [1]. Rivière Kassagoua.

Lorsque l'on vient du S. chercher le Rio-Nuñez, on va na-

[1] Voir pour cette rivière le plan de l'embouchure du Rio-Nuñez, qui sera meilleur que toute instruction.

Digitized by Google

turellement attaquer le cap Verga, dans l'O. duquel il faudra se tenir à 10 ou 12 milles pour éviter les plateaux et les dangers qui, dans toute cette partie, garnissent la côte.

Cap Verga. Lat. N 10°11'. Long O. 16°48'30". Var. N. O. 19° 48'.

Le cap Verga est une terre basse et noyée qu'on ne voit qu'à très-petite distance; mais, dans l'intérieur, on aperçoit une chaîne de montagnes assez élevées qu'on peut du large reconnaître à 20 ou 25 milles. La plus élevée et la plus reculée dans l'intérieur est la montagne du Nord. De cette montagne, la chaîne court à peu près au S. 20° O. en s'abaissant graduellement à mesure qu'elle s'approche du cap, dont la dernière hauteur est distante de 1 mille $^1/_2$. Un peu à l'E. de cette dernière hauteur; il en existe une autre détachée qu'on n'aperçoit que lorsqu'on relève le cap de l'E. vers le N.

Ici nous allons encore abandonner la description de la côte pour entrer dans le Rio-Nuñez et en décrire le cours. Nous la reprendrons ensuite au cap Verga pour descendre vers le S.

Bancs de Verga.

Du cap Verga, la côte remonte au N. N. O. l'espace de 15 milles. Là se trouve l'entrée d'une rivière nommée Cappatchez, signalée par une assez large coupure dans les terres.

Sur une étendue de 7 milles au N. en partant du cap Verga, la côte est garnie de brisants et de bancs dont le plus Nord s'écarte à 2 milles de la plage. La plupart brisent ou découvrent à basse mer. Il y a aussi quelques rochers.

Brisants au large et plateau de Verga.

Au large du cap Verga par sa latitude et à 9 milles de distance, on rencontre l'extrémité d'un plateau étroit, sur lequel on trouve des fonds variables de 2 mètres à 4m 9. Il remonte vers le N., où il se rejoint au grand plateau de Verga qui contourne toute la côte, offrant des fonds de 1m 6 à 4m 9. Ce point de jonction est signalé par des brisants qui, dans leur partie Nord, restent au N. 40° O., dans leur partie Sud au N. 50° O. du cap Verga. Je leur ai donné le nom de brisants de Verga, et j'ai désigné, sous le nom de plateau de Verga, le vaste amas de vase et de sable qui s'étend au large de la côte, depuis le cap Verga jusqu'au Rio-Cappatchez.

La bande étroite ou la chaussée dont nous venons de parler divise en deux la baie formée par la côte comprise entre l'île Gonzalez et le cap Verga. Tout cet enfoncement est obstrué d'une part au N. par les bancs qui s'étendent au S. de l'île

Digitized by Google

Gonzalez, de l'autre part à l'O. par le plateau de Verga.

L'on ne devra donc s'enfoncer dans cette baie que lorsqu'on voudra entrer dans le Rio-Cappatchez, rivière peu large et peu profonde. Pour y pénétrer, il faudra contourner dans le S. le banc de Gonzalez et passer entre deux bancs qui brisent sur chaque rive, puis gouverner au milieu de la rivière. Elle n'est fréquentée que par des caboteurs. Il s'y fait cependant un assez grand commerce de sel.

Rio-Cappatchez

De l'embouchure du Rio-Cappatchez, la côte prend brusquement la direction de l'E. à l'O., l'espace de 6 milles. Sa partie Ouest est formée par la côte de l'île Gonzalez (Young Gonzalez des cartes anglaises, que les pilotes, par corruption, prononcent *Diogonzal*). La pointe du S. de cette île doit être regardée comme l'extrémité de la rive gauche du Rio-Nuñez à son embouchure.

Ile Gonzalez. Pointe Sud. Lat. N. 10° 28'. Long. O. 17°1'30". Banc et plateau de Gonzalez.

L'île Gonzalez est séparée de l'île plus au N. nommée île Botten et des îles à l'O. par un étroit canal nommé Broat par les indigènes, praticable seulement pour des canots ou des pirogues. Elle est couverte de grands arbres et garnie d'une ceinture de palétuviers comme toute cette partie de la côte, qui leur doit principalement son relief, formée qu'elle est de terrains d'alluvion.

L'île Gonzalez est prolongée à sa pointe Sud par un banc de sable et de coquilles brisées, mêlés de madrépores et de coraux, qui court S. O. à peu près et découvre dans une longueur de 1 mille $^1/_2$, lors de la basse mer ; d'autres bancs de même nature garnissent toute la côte jusqu'à Rio-Cappatchez et forment la partie culminante d'un vaste plateau composé de sable vasard, de cailloux roulés, de coraux et de madrépores, qui s'étend à 8 milles au S. de la pointe Gonzalez, et qui, dans certaines parties, s'avance à 4 milles plus à l'O. que le méridien de cette pointe. Sur ce plateau, auquel j'ai donné le nom de plateau de Gonzalez, les fonds varient depuis $0^m 8$ jusqu'à $4^m 9$ sans transition. Quelques parties assèchent même dans les grandes marées.

Banc et plateau de Gonzalez.

Au centre, il existe un pâté de roches qui découvrent à mer basse et brisent de haute mer. Deux de ces roches restent toujours découvertes, même lors des grandes marées, et peuvent

Roches et brisants de Gonzalez.

Digitized by Google

signaler l'approche de ce dangereux plateau. Elles restent au S. 30° O., à 4 milles de la pointe Gonzalez.

Quelques brisants au S. et au N. de ces roches marquent parfois lorsque la brise est fraîche. Il faut donc éviter avec soin le plateau de Gonzalez, lorsqu'on attaque le Rio-Nuñez dans le S. de la pointe de l'île de ce nom. On ne doit pas s'en rapprocher dans l'O. à moins de 5 milles, tant qu'on ne sera pas par sa latitude. On peut contourner le plateau de Gonzalez par des fonds de 7^m 3, et l'on aura, à cette distance, des fonds de sable vasard mêlé de coquilles pourries. Les fonds sautent brusquement à son accore.

Sondes, nature du fond.

En remontant du cap Verga, lorsqu'on veut donner dans le Rio-Nuñez, on reconnaît facilement le chemin fait au N. par des relèvements successifs des hauteurs qui signalent le cap Verga. Dans les parages du Rio-Nuñez, la nature dominante du fond est de la vase noirâtre ou du sable vasard mélangé de coquilles pourries. On trouve çà et là des plateaux de roche de peu d'étendue. Les sondes sont très-irrégulières et leurs variations sont quelquefois très-brusques, mais, sauf sur les bancs, on aura toujours de 6^m 5 à 16 mètres. Aucune loi précise ne peut être assignée dans les accroissements ou les diminutions du fond, non plus que pour les changements de qualités qu'on observe souvent.

Marées, courants.

L'établissement de la marée, à l'entrée du Rio-Nuñez, est 9 heures 49 minutes ou 10 heures. La mer y marne de 3^m 0 dans les petites marées, de 4^m 5 dans les grandes [1]. Les courants varient du N.N. E. au N. E. pour le flot, du S. S. O. au S. O. pour le jusant. Ils atteignent, dans leur maximum de vitesse, 3 milles à l'heure. Les marées sont régulières aux environs et dans l'intérieur du Rio-Nuñez; le courant, dans le fleuve, suit la direction des rives.

Vents

Les brises de terre et de mer alternent dans les parages du Rio-Nuñez. Il conviendra donc de mouiller quand le vent manquera, dans la crainte d'être dépalé par les marées. Cette même précaution est indispensable, toutes les fois qu'on

[1] Quelquefois 5 mètres, lors de la crue du fleuve.

Digitized by Google

subit l'influence des marées, dans la fréquentation de ces parages.

Rive gauche du Rio-Nunez, depuis l'île Gonzalez jusqu'à la pointe Dapierre

De la pointe Ouest de l'île Gonzalez, la rive gauche du Rio-Nuñez prend la direction du N. l'espace de 6 milles, et se termine par une pointe nommée Dapierre, couronnée d'arbres assez élevés qui la rendent remarquable. Entre ces deux pointes, la côte est interrompue par l'embouchure de plusieurs marigots peu ou point apparents du large, suivant la position, et qui dessinent quelques îles dont les deux principales sont celles de Botten, et plus au N., celle de Bénari, dont la pointe Dapierre est, comme nous l'avons dit, l'extrémité Nord.

Iles Bénari et Botten.

Population du Rio-Nunez.

Dans les îles Bénari et Botten, on trouve deux villages du même nom, habités par des tribus des Bagas, population répandue sur les deux rives du Rio-Nuñez, à la partie inférieure de son cours.

Les Nalous en habitent la partie centrale, et les Landoumans le cours supérieur.

Pointe Bencer

La pointe Nord de l'île Botten (nommée Broat sur quelques cartes) prend le nom de Bencer. Elle est peu saillante et peu remarquable. Elle se distingue surtout par une plage sablonneuse qui la prolonge à l'O., en formant un banc à l'extrémité duquel on remarque quelques rochers. La mer y brise d'ordinaire et le banc assèche à basse mer.

A la hauteur de la pointe Bencer, le plateau de petits fonds qui, depuis l'île Gonzalez, remonte le long de la côte, s'étend à 2 milles au large et continue à suivre celle-ci vers le N. jusqu'à la pointe Dapierre en diminuant graduellement de largeur. Il ne s'écarte que de $^1/_2$ mille vis-à-vis de cette dernière pointe.

Quelques brisants signalent plusieurs parties de ce plateau, qu'on doit, pour entrer dans le Rio-Nuñez, tenir par tribord. Il forme le côté Est du chenal d'entrée.

Pointe Kembuto, rive droite du Rio-Nunez.

Quand on sera à la hauteur de l'île Gonzalez, on pourra rallier la rive gauche à 2 milles de distance à peu près, gouvernant de manière à conserver au N. du monde une pointe que l'on apercevra dans cette direction. Cette pointe, couronnée d'arbres et bien détachée, dans cette position, est la pointe

Digitized by Google

Kembuto ou Bouffo, dans l'île du même nom, extrémité de la rive droite du Rio-Nuñez, comme nous l'avons déjà dit.

A droite de cette première pointe et moins teintée, on en reconnaîtra une seconde aussi couronnée d'arbres et que nous avons nommée pointe de l'Alouette. La pointe Kembuto, extrémité Sud de l'île de ce nom, entourée à l'E. par le Rio-Nuñez, à l'O. par la rivière Kassagoua, est prolongée dans la direction du S. 30° O. par un banc de sable vasard mêlé de coquilles et de madrépores d'une étendue de 2 milles. Il découvre à basse mer. Ce banc est lui-même contourné par un plateau de petits fonds qui descend 2 milles plus Sud encore et remonte ensuite vers le N. pour former le côté Est d'entrée de la rivière Kassagoua.

Pointe de l'Alouette.

Banc et plateau de Kembuto.

Il est important de ne pas confondre les brisants du banc de Kembuto avec ceux de l'île de Sable dont nous parlerons ci-après, et qui se trouvent à peu près à la même hauteur dans l'E. de cette pointe.

La pointe Kembuto peut, comme nous l'avons dit, servir à indiquer la passe d'entrée du Rio-Nuñez. Il faudra, pour cela, la maintenir au N. du monde et même quelques degrés vers l'E, dès qu'on sera en latitude de l'île Gonzalez. Cet amer ne peut cependant être adopté d'une manière absolue, vu les modifications que les courants peuvent apporter dans la configuration des bancs.

L'entrée du Rio-Nuñez se dessine bien alors entre la pointe Dapierre et la pointe Kembuto, sur un espace de 4 milles qui, vu de l'île Gonzalez, paraît dégarni de tout danger. Il n'en est pas ainsi.

Grand plateau de l'Ile de Sable.

A mi-distance à peu près de ces deux pointes, sur le parallèle de la pointe Kembuto et le méridien de la pointe Dapierre, est la partie centrale et culminante d'un vaste plateau formé de sable, de sable vasard et de coquilles, qui, d'une part, remonte vers le N. et va rejoindre la rive droite du fleuve par une suite de bancs de roches et de hauts-fonds, ne laissant pas de passage sur cette rive pour donner dans le fleuve; qui, de l'autre, se prolonge considérablement dans la direction du S. 30° O., 7 milles environ jusque vers le parallèle de la pointe Bencer.

Digitized by Google

Ile de Sable
Lat. N. 10° 36′48″
Long. O. 17° 2′0″.
Var. N. O. 19° 48′.

La partie toujours découverte de ce plateau, même dans les plus grandes marées, aujourd'hui banc de sable sans nulle trace de végétation, se nomme l'île de Sable. Sa pointe Nord est située à la rencontre du parallèle de Kembuto avec le méridien de Dapierre à peu près. Nous lui avons trouvé la position ci-indiquée. La partie de ce banc dans le S. découvre sur une étendue de 2 milles et couvre à la marée. Le reste du plateau, signalé çà et là par des brisants, surtout à son accore de l'O., ne découvre pas.

Ce vaste plateau divise ainsi le Rio-Nuñez en deux branches, l'une à l'O., entre la pointe Kembuto et l'île de Sable, impraticable pour des bâtiments moyens; l'autre à l'E., entre l'île de Sable et la pointe Dapierre; c'est le seul et véritable chenal d'entrée du Rio-Nuñez.

De petits caboteurs pourraient cependant pénétrer dans le fleuve en côtoyant la rive droite; mais il sera prudent d'arriver sur les bancs qui ferment le passage dans le N., avec au moins une demi-marée. On n'aura du reste aucun avantage à agir ainsi.

Chenal d'entrée du Rio-Nunez, et routes de Gonzalez à Dapierre.

Le véritable chenal est donc formé à l'E. par le banc qui longe la côte depuis Gonzalez jusqu'à Dapierre, à l'O., par la limite Ouest du plateau de l'île de Sable dont la pointe Sud est à peu près sur le parallèle de la pointe Bencer. Il y a 1 mille de distance entre ces deux bancs. C'est la largeur du canal lors de la basse mer.

L'île de Sable, bien que toujours découverte et formée d'un sable jaunâtre, est basse, et l'on n'en a connaissance d'ordinaire qu'après être entré dans le chenal. Il est donc important de fixer sa position par des relèvements pour être sûr de donner, entre les deux bancs indiqués, en faisant la route précédemment tracée. Dès que l'on s'approchera du parallèle de la pointe Bencer, tenant le cap sur la pointe Kembuto, laissant à gauche le banc de l'île de Sable, les fonds seront très-variables; mais il n'existe pas de barre réelle à l'embouchure du Rio-Nuñez.

Dès qu'on sera au N. de la pointe Bencer et entre les bancs, les routes seront variables, mais généralement du N. 30° E. au N. 35° E., jusqu'à ce qu'on ait en vue l'île de Sable, et suivant la force du courant qui porte dans cette partie du Rio-Nuñez

Digitized by Google

N. E. avec le flot, S. O. avec le jusant. A la hauteur de la pointe Dapierre, il suit le canal.

A cette route, on tardera peu à voir l'île de Sable. Les abords de l'E. sont assez accores, et, dans cette partie du canal, il vaut mieux s'en rapprocher que de hanter la rive gauche sur laquelle on voit briser les bancs dangereux situés au N. de la pointe Dapierre, fermant le marigot ou la rivière de Caméchade.

Fosse dans le canal d'entrée du Rio-Nunez.

Les fonds que l'on trouvera seront généralement vase et coquilles ou sable vasard et coquilles, et pas au-dessous de 5m 7 à 6 mètres dans le canal. On remarquera seulement qu'un peu au S. de la pointe Dapierre commence une fosse qui occupe à peu près le milieu du canal et remonte jusque sur le parallèle de la pointe Sud de l'île de Sable, fosse dans laquelle les fonds varient de 10 à 15 mètres; elle a peu de largeur de l'E. à l'O. et décrit quelques sinuosités. La nature du fond est en général de la vase.

Brisants de Dapierre

Un peu plus N. que la pointe Dapierre, il existe un premier plateau de roches qui laisse un étroit passage par lequel on peut, en rasant la pointe même, entrer dans un grand marigot ou rivière nommée Caméchade. Les deux rives de ce marigot sont garnies de vastes plateaux de sable et de vase qui assèchent de basse mer. Ce premier passage, entre le récif et la pointe Dapierre, offre des fonds de 1m 6 à 2 mètres.

Marigot ou rivière de Caméchade

Quelques roches de ce premier plateau découvrent à basse mer et brisent presque toujours. Il est séparé d'un second plateau plus Nord et de même nature par un étroit canal où la mer brise lorsqu'elle est basse, bien qu'on y trouve des fonds de 2m 4 à 2m 8. On peut encore entrer dans le marigot de Caméchade en passant entre ces deux plateaux. Le plus au N., dont quelques roches veillent également, va rejoindre un grand banc de sable découvert à basse mer, et auquel j'ai donné le nom de banc de Grand-Talibouche, du nom de la pointe et du village situés à la rive droite du marigot de Caméchade et à son entrée. Un peu plus loin sur cette même rive, on trouve le village de Confim.

Pointe, banc et village du Grand-Talibouche.

Village de Confim.

De la pointe Dapierre, la rive gauche du Rio-Nuñez se creuse profondément en une baie où se trouve l'entrée du marigot cité

Digitized by Google

plus haut. Elle recommence à se diriger vers le N. à la pointe du Grand-Talibonche jusqu'à celle de l'Amarante, bouquet d'arbres assez apparent, situé en face à peu près de l'île de Sable. De là, elle continue à courir dans cette direction jusqu'à la pointe du Zèbre, qui termine sur cette rive le premier bassin du Rio-Nuñez.

Pointe de l'Amarante.

Pointe du Zèbre

Premier bassin du Rio-Nunez.

Quand on sera arrivé à la hauteur de la pointe Dapierre, et même avant de l'atteindre, on verra, à peu près par le méridien de l'île de Sable, trois touffes d'arbres voisines l'une de l'autre, mais remarquables par leur isolement. Je les ai nommées les Trois-Gros-Arbres parce que de loin elles en ont l'apparence. Elles sont situées sur la rive droite qui se creuse légèrement en ce point, puis revient vers l'E. former la pointe de la Malouine où le Rio-Nuñez est étranglé entre elle et celle plus Nord du Zèbre. Près des Trois-Gros-Arbres est le village du Petit-Talibonche, qui appartient aux Bagas.

Pointe des Trois-Gros-Arbres.

Pointe de la Malouine.

Village du Petit-Talibonche.

Le bassin extérieur du Rio-Nuñez, que nous venons de décrire, a 7 milles de longueur entre la ligne qui joindrait la pointe Kembuto à la pointe Dapierre, et celle qui joindrait celle de la Malouine à celle du Zèbre. Sa largeur, entre les deux premières, est de 4 milles et n'est plus que de 1 mille entre les deux dernières.

Les détails que nous venons de donner nous ont forcément détourné de l'indication de la route à faire pour remonter le Rio-Nuñez.

Nous avons tracé la route de Gonzalez à la pointe Dapierre. A la hauteur de cette dernière, il sera préférable, pour chenaler, de longer l'île de Sable, dont les abords sont accores et où l'on trouvera de 8^{m} 1 à 6^{m} 5. Mais dès qu'on se rapprochera de la pointe Nord de l'île de Sable et avant qu'on soit sur son parallèle, il faudra s'en écarter et se placer précisément sur la ligne qui joint la pointe Dapierre à la pointe de la Malouine, ou un peu dans l'E., puis gouverner ainsi pour traverser le premier bassin du Rio-Nuñez.

Chenal d'entrée.

Routes depuis la pointe Dapierre jusqu'au second bassin du Rio-Nunez.

A cette route, on évitera à gauche :

D'abord, les hauts-fonds et les bancs de roches situés au N. de l'île de Sable, et qui font partie du grand plateau dont cette île n'est qu'un des sommets apparents.

Bancs du N. de l'île de Sable.

Digitized by Google

Ces bancs de roches madréporiques, quelquefois d'une teinte ferrugineuse, au nombre de trois, sont sur le méridien de la pointe Nord de l'île de Sable. Plus à l'O., un grand banc de sable isolé reste à découvert lors de la marée basse. Ils laissent entre eux d'étroits passages praticables pour de très-petits navires, mais que je crois toujours fort dangereux. Le plus au N. est à 2 milles de la pointe Nord de l'île de Sable.

Banc de Tabouctane.

Ensuite, le banc de Tabouctane [1] sur la rive droite en face des Trois-Gros-Arbres. Sur ce banc on trouve de 2^m 8 à 1^m 6, fond de vase dans quelques endroits. Il se prolonge jusqu'à la pointe de la Malouine au N., et vers le S. jusqu'aux brisants Nord de l'île de Sable.

Roche des Trois-Gros-Arbres.

En face des Trois-Gros-Arbres, il existe sur ce banc une roche isolée sur laquelle, à basse mer, il ne reste que 1^m 6. De cette roche on relève la pointe de la Malouine, au N. 35° E., et le plus Ouest des trois gros arbres, au N. 40° O.

On parera sur la droite, à la route indiquée :

Banc de l'Amarante.

Les bancs et les récifs de la pointe Dapierre, et, plus au N., le banc de l'Amarante. On y trouve pour moindre fond 3^m 2. Sa partie la plus à l'O. est sur le méridien de la pointe de la Malouine.

Dans le chenal, les fonds varieront depuis 5^m 3 jusqu'à 10 mètres, fond de vase ou de sable vasard. Quand on s'approchera de la pointe de la Malouine, il suffira pour s'y maintenir de prendre le milieu du canal jusqu'à la hauteur de la pointe du Zèbre. On entrera ainsi dans le second bassin, ou bassin intérieur.

Deuxième bassin du Rio-Nunez.

Après l'étranglement qui comprime le Rio-Nuñez entre la pointe de la Malouine et celle du Zèbre, les rives divergent de nouveau et forment un second bassin dont la plus grande longueur est de 10 milles depuis la pointe de la Malouine jusqu'à Victoria, et la plus grande largeur de 2 milles $^1/_2$. Sa direction est à peu près le N. 30° E. Il reçoit un grand nombre de marigots. Le premier, à la rive droite près de la pointe Française, bouquet d'arbres assez élevé, à 1 mille au S. de l'île Longue,

Pointe Française.

[1] Nom d'un roi du village du Petit-Talibonche.

Digitized by Google

est la limite du pays des Bagas et des Nalous sur cette rive. Le second, plus au N., est le marigot de Manap, en face de l'île Longue, puis on trouve celui de Nagout, enfin celui de Tesagoua, près de Victoria. Quelques-uns de ces marigots communiquent, dit-on, avec les rivières de Compony et de Kassagoua, situées au N. O.

Marigots de Manap, de Nagout, de Tesagoua.

Sur la rive gauche, un peu au N. de la pointe du Zèbre, est le marigot de Capéka, près de l'embouchure duquel se trouve le village de Canounqué. Plus au N., celui de Canczas, qui sur cette rive sert de limite aux Bagas et aux Nalous. A son embouchure est le village de Camécoulou, et un peu plus loin, sur un embranchement, celui de Canczas. Un troisième marigot, dont j'ignore le nom, est encore placé sur cette rive, un peu plus Nord que l'île Longue dont nous allons parler.

Marigots de Capéka, de Canczas.

Villages de Canounqué, Camécoulou et Canczas.

A 3 milles au N. 26° E. de la pointe du Zèbre, se trouve une île couverte d'arbres et bordée de mangliers, qui partage de nouveau le fleuve en deux bras. Cette île a 1 mille d'étendue du S. au N. et $^1/_2$ mille en largeur. Sa direction est le N. 20° E. Elle est entourée d'un banc qui assèche en partie aux abords de l'île, mais qui garnit tout le bras du fleuve jusqu'à la rive gauche. Il descend au S. jusqu'à la pointe du Zèbre par une limite irrégulière, et remonte au N. jusqu'à la pointe Tébé en face de Victoria, diminuant de largeur au fur et à mesure qu'il s'en approche. On nomme cette île : île Longue ou île du Diable.

Ile Longue ou île du Diable.

Banc qui la garnit dans l'E.

Pointe Tébé.

A peu près sur le parallèle de la pointe Sud de l'île Longue, et au S. de l'embouchure du marigot de Manap, il existe à la rive droite un banc dangereux de sable et de roches, qui s'en écarte à 600 mètres, et a $^1/_2$ mille de longueur. Ce banc rétrécit beaucoup le chenal formé dans cet endroit par lui et le banc qui prolonge l'île Longue au Sud. Je lui ai donné le nom de banc de la Fine, ce bâtiment y ayant échoué dangereusement. Il est assez accore.

Banc de la Fine.

Après cette description indispensable du deuxième bassin, revenons aux routes à faire pour le traverser.

Lorsqu'on sera arrivé à la hauteur de la pointe du Zèbre et qu'on sera à mi-distance de chaque rive, on gouvernera sur la pointe Nord de l'île Longue, se maintenant sur la ligne qui joint cette pointe à celle de la Malouine. Quand, à cette route,

Routes pour chenaler depuis la pointe du Zèbre jusqu'à Victoria.

Digitized by Google

on sera sur le parallèle de la pointe Sud de l'île Longue, on longera, à petite distance, la côte Ouest de cette île, se maintenant à peu près à égale distance de l'île Longue et de la rive droite, jusqu'à ce qu'on soit par le parallèle de sa pointe Nord. On aura alors doublé le banc de la Fine.

On pourra alors mettre le cap sur Victoria, côtoyant ainsi la rive droite, et sur la ligne qui joindrait Victoria à la pointe Française.

Pour donner dans le canal entre le banc de la Fine et l'île Longue, il sera prudent peut-être de se faire précéder par un canot léger qui indiquera la passe. On y trouve de 7 à 8 mètres; mais la nature du fond qui est du sable doit être cause de nombreuses variations par sa mobilité, ainsi que le violent courant qui existe dans le passage, dont il suit la direction. Il n'a que $^1/_4$ de mille de largeur lors de la basse mer.

Sauf avec des petits bâtiments, je n'engage pas à tenter de nuit ce passage. Aux routes indiquées précédemment, les fonds seront variables, mais pas au-dessous de 4^m 9. Leur nature est, en général, sable vasard ou vase.

Victoria (village et factorerie). Lat. N. 10° 48′ 59″. Long. O. 16° 55′ 0″.

Victoria est une factorerie américaine près du village nalous du même nom. Lorsqu'on s'approchera de ce point, et dès qu'on commencera à ouvrir le marigot de Tesagoua, qui se dirige vers l'O., il faudra s'éloigner un peu de la rive droite pour éviter le petit plateau de vase situé à l'embouchure de ce marigot qui prolonge cette rive bien au delà dans l'E. de Victoria, et rallier de préférence la pointe Tébé. Si l'on mouille devant Victoria, il faudra le faire un peu dans l'E. de cette pointe, la relevant à peu près au S. 10° O. et au milieu du fleuve, ou bien encore sur la ligne qui joint la pointe Tébé à la factorerie, par 5^m 3 à 6^m 5 à la basse mer, fond de vase.

Marées.

L'heure de la haute mer à Victoria est 11 heures. La mer marne de 3 mètres à 4^m 5.

Barrage de Victoria.

Avant d'arriver à Victoria, entre ce point et l'extrémité Nord de l'île Longue et à 1 mille plus N. que celle-ci, commence un barrage d'environ 1 mille de largeur du N. au S., qui traverse la rivière d'un bord à l'autre. Sur ce plateau ou barrage, les fonds varient de 4 mètres à 3^m 2 dans les grandes marées; leur nature est vase. On comprend qu'un bâtiment d'un tirant d'eau

Digitized by Google

supérieur ne doit pas mouiller sur ce point, à haute mer. Sa limite Nord est au delà du marigot de Nagout.

A 2 milles de Victoria, dans les terres, se trouve le village qui est aujourd'hui la résidence du roi des Nalous.

Le second bassin du Rio-Nuñez se termine à Victoria, comptoir qui appartenait autrefois à un homme de couleur des États-Unis, nommé M. Skelton. Victoria présente une plage sablonneuse et quelques rochers ferrugineux qui rendent, à la haute mer, le débarquement facile. Cette plage se prolonge en pente douce assez loin sous l'eau, de manière à former devant ce point dans l'O. un plateau de petits fonds assez étendu et qui barre principalement le marigot de Tesagoua. Il faut donc mouiller au milieu du fleuve. Celui-ci se divise à Victoria en deux bras; l'un, dirigé à l'O. N. O., va, dit-on, rejoindre la rivière Caria-Fari et les rivières du N. O. C'est le marigot de Tesagoua. L'autre bras, se dirigeant d'abord à l'E., est le Rio-Nuñez, qui commence à décrire des sinuosités que nous allons suivre jusqu'à sa source.

La largeur du fleuve diminue considérablement à Victoria, où elle n'est plus que de $^1/_2$ mille. Le chenal est dans son milieu; l'on doit, dans cette navigation, veiller avec soin l'effet des courants, pour n'être pas porté sur les pointes. Le courant y jette généralement, et atteint une vitesse de 3 milles à 3 milles $^1/_2$ à l'heure.

En partant de Victoria, on rencontrera peu après, sur la rive gauche, le village de Daplomb où se trouve une factorerie, située sur un petit marigot; puis, sur la rive droite, à 1 mille plus haut, ceux de Contchoucou et de Cavéqui où réside le vieux chef des Nalous.

Villages de Daplomb, Contchoucou et de Cavéqui.

Les fonds dans le canal varieront entre 8^m 1 et 6^m 5; leur nature est vase molle. Après qu'on aura fait quelques milles, la sonde accusera des fonds durs, et rapportera une espèce de ciment rouge, ressemblant à de la brique pilée; bientôt elle signalera des roches. On sera alors sur le point d'arriver au village de Gama-Saint-Jean, qui s'élève sur la rive gauche du fleuve.

Village de Gama-Saint-Jean. Lat. N. 10° 50′ 59″. Long. O. 16° 52′ 15″.

Devant ce village, un banc de roches dangereux obstrue la plus grande partie du lit du fleuve, et si la marée et le vent ne sont pas favorables, il sera prudent et même indispensable à

Banc de Gama-Saint-Jean.

Digitized by Google

de forts bâtiments de mouiller en aval pour attendre le moment favorable de franchir le banc.

Le danger de ce passage se complique par la sinuosité qu'y fait le fleuve. La pointe saillante à la rive droite, en face à peu près du village, est garnie d'un petit plateau de roches qui découvrent seulement à basse mer. On l'évitera en gouvernant d'abord au milieu du canal, puis sur le village même, en ralliant la rive gauche, de manière à écarter cette pointe et à la doubler; mais alors il faudra revenir brusquement chercher la rive droite dès qu'on aura bien ouvert les deux grands baobabs plantés dans le village, sur le bord du fleuve. On prolongera alors la rive droite à 64 mètres de distance environ, jusqu'au coude suivant que fait le fleuve. On trouvera de 3m 2 à 4 mètres dans le chenal.

On évitera ainsi le grand banc de roche qui garnit la rive gauche, depuis le village en amont duquel il s'étend, jusqu'au coude suivant du fleuve. Il occupe environ les deux tiers de sa largeur et ne découvre pas ; quelques têtes de roches sont seulement recouvertes par 0m 8 à 1m 6 d'eau, à basse mer; les autres parties du banc sont signalées par de forts remous.

Le courant, vis-à-vis du village de Gama-Saint-Jean, jette en travers sur le banc de la rive gauche avec le flot. Il porte avec le jusant, sur la pointe de la rive droite où existent aussi des roches. Il sera donc bon d'essayer de franchir, seulement lorsque la marée aura perdu de sa force, et quand on aura une brise assez favorable pour ne pas craindre d'être pris de calme, ou par le renversement de la marée avant d'avoir franchi la passe dans laquelle il n'y aurait pas d'évitage possible, s'il arrivait qu'on fût contraint d'y mouiller.

Il sera nécessaire, avec une faible brise, de se faire gouverner par des canots remorqueurs, et la nuit, d'être précédé par une embarcation légère qui, en chantant les sondes, facilitera au moyen d'un feu la route du navire.

Village et marigot de Caniope.

En face de la pointe Ouest du banc de Gama-Saint Jean, sur la rive droite, on voit l'entrée d'un large cours d'eau dirigé vers l'Ouest. Le village de Caniope, résidence de Lamina, l'un des principaux chefs nalous, se trouve sur ce cours d'eau auquel il donne son nom. Du fleuve, on n'aperçoit pas le village,

Digitized by Google

caché au milieu des arbres qui garnissent partout les rives du Rio-Nuñez. Pour entrer dans le marigot ou rivière de Caniope, il faut longer la rive à droite en entrant, la rive qui reste à gauche étant garnie d'un banc de roche qui occupe les deux tiers de sa largeur à son embouchure, et sur lequel, à mi-marée, des embarcations peuvent toucher. On longera donc la rive droite en entrant (rive gauche de la rivière) jusqu'en face du village de Canlope, situé à la rive droite de la rivière, sur lequel on pourra alors couper directement pour aborder. Les navires ne doivent pas entrer dans cette rivière, mais peuvent mouiller en face de son embouchure.

A 2 milles plus loin, on rencontre sur la rive gauche, le village de Kassacobouly, autrefois résidence de Salifou, dernier roi des Nalous, village détruit en 1844 par les Anglais. Village de Kassacobouly. Lat. N. 10°50'21". Long. O. 16°50'20".

Le fleuve, près de ce village, fait un double coude; en face du village même, bâti sur une berge élevée de 14 mètres, et en amont, il existe une pointe saillante remarquable par quelques palmiers; il en part un banc qu'il faut éviter, d'autant plus qu'il est formé de roches; des plateaux de vase s'étendent également dans cet endroit, sur la rive gauche, en face du village. Ces deux bancs rendent fort étroit le passage qui se trouve à peu près à mi-distance des rives. Depuis Gama-Saint-Jean jusqu'à ce passage, les fonds varieront de 3^m 9 à 6^m 5; mais, dans le passage même, ils seront, à basse mer, de 3^m 2 à 2 mètres. Il ne faut donc passer qu'avec la marée convenable pour le tirant d'eau.

L'établissement de la marée est 11 heures 45 minutes à Kassacobouly. La mer marne de 3^m 2 à 4^m 5.

Au delà de Kassacobouly, les fonds de 4^m 9 à 5^m 3 reprendront, et l'on verra peu après, sur la rive droite, la factorerie de Catégoumat au sommet d'une berge assez élevé; c'est le seul établissement agricole qui existe dans le Rio-Nuñez. Il est dirigé par un Français, M. Auguste Santon. On y cultive surtout des arachides ou pistaches de terre, plante oléagineuse. Catégoumat (factorerie).

Peu après, on doublera la pointe de Tambalamba, et, continuant sa route, on passera devant le village de Somna, premier village sur cette rive, appartenant à la population des Landoumans. Il s'y fait quelques cultures de riz, d'ignames Pointe de Tambalamba. Village de Somna.

Digitized by Google

et de manioc. De ce côté, la limite du pays des Nalous et des Landoumans est un peu en aval de ce village, habité principalement par des esclaves.

Village et factorerie de Rappace ou de Roppas. Lat. N. 10° 53′30″. Long O. 16° 47′.

On tardera peu après à atteindre le village de Rappace ou de Roppas, dernier village des Nalous sur la rive droite, près duquel est établie la factorerie anglaise, appartenant autrefois à M. Porcter, et maintenant à M. Bicaise[1].

Un marigot qui se jette dans le Rio-Nuñez, un peu au delà de cette factorerie importante, est sur cette rive la limite du pays des Nalous et des Landoumans; il se nomme marigot de Roppas.

Marées.

A Roppas, l'établissement est 11 heures 50 minutes. La montée de l'eau est de 3 mètres à 4m 6.

Banc de Roppas.

Devant la factorerie même de Roppas, le fleuve est obstrué par un banc de roches de même nature que celui de Gama-Saint-Jean. Il garnit la rive gauche à partir du coude que fait le fleuve en aval de la factorerie, se prolonge à l'E. de celle-ci et barre en amont toute la largeur du fleuve dans un court espace, après qu'on a passé devant celle des bouches du marigot de Roppas le plus à l'E.

---

[1] La factorerie de ce négociant offre aux navires, en outre des relations commerciales immenses qu'il entretient sur tout le littoral de la Sénégambie, des avantages inappréciables dans le Rio-Nuñez, en raison des marées qui laissent à sec de grandes étendues de vase et rendent impossibles, à basse mer, les opérations de chargement et de déchargement. Un môle a été construit devant la factorerie et se projette dans le fleuve sur une étendue de 500 mètres. Les chargements ou déchargements s'opèrent avec la plus grande facilité. Ce môle, en outre, forme une sorte de bassin qui assèche à basse mer et où les navires peuvent sans danger s'échouer pour se visiter ou se nettoyer, la nature du fond étant de la vase.

Enfin, à Roppas, un navire trouvera des charpentiers, des calfats et des forgerons avec un atelier complet et des ressources pour se réparer au besoin, qu'on ne trouverait nulle part ailleurs sur cette côte, sauf à Gorée, Sainte-Marie et Sierra-Leone.

On construit, à l'établissement de M. Bicaise, des goëlettes de 20 à 25 tonneaux avec le bois du pays.

M. Bicaise a rendu d'importants services aux bâtiments de la station d'Afrique; son caractère obligeant et généreux a été de tout temps vivement apprécié par tous ceux qui l'ont connu. Les meilleurs pilotes du Rio-Nunez lui appartiennent. J'engage tous les officiers qui se rendront dans ce fleuve à faire sa connaissance, persuadé que, comme moi, dans bien des circonstances, ils n'auront qu'à s'en louer.

Digitized by Google

Sur ce point, il n'offre que 1m 6 d'eau à basse mer; c'est le plus petit fond que l'on rencontre dans le chenal. Quelques roches rougeâtres situées près de la pointe de la rive gauche, en face de la factorerie, découvrent à basse mer. On devra donc, pour franchir ce banc dangereux, attendre la marée favorable et longer la rive droite, où s'élève la factorerie devant laquelle un débarcadère commode a été construit. On peut mouiller en aval de ce débarcadère, à peu près au milieu du fleuve, la factorerie restant vers l'E. 15° ou 20° N.

Le Rio-Nuñez, après Roppas, se rétrécit graduellement, mais il n'offre plus de danger jusqu'à Wâkaria où sa profondeur est de 3m 2. Ce village est bâti sur la rive gauche à 10 milles environ de Roppas. Il suffit pour chenaler de se tenir au milieu du fleuve; les fonds varieront depuis 6m 5 jusqu'à 4m 9; leur nature est vase molle.

Village de Wâkaria Lat. N. 10° 54'. Long. O. 16° 38' 30".

A Wâkaria, l'établissement est 12 heures 30 minutes. La montée de l'eau est de 3 à 5 mètres.

Marées.

Dans cette route, avant d'arriver à Wâkaria, on verra sur la rive gauche les deux villages du grand et du petit Candoumat, peu après Roppas; on dépassera le village nommé Beauconfet bâti sur une colline à la rive droite, et plusieurs marigots, dont l'un, appelé Grand-Marigot, présente à son embouchure quelques rochers; il est à la rive gauche, en amont du village précédent.

Villages de Candoumat.

Village de Beauconfet.

Le village de Wâkaria, résidence de Sarah, dernier roi des Landoumans, a été détruit en 1846, lors des guerres civiles entre les tribus, guerres qui se sont élevées après sa mort. Devant ce village, quelques roches qui se prolongent peu sous l'eau veillent à la rive gauche et servent de débarcadère. On est obligé de s'amarrer à quatre devant ce point, le fleuve n'offrant pas assez de largeur pour permettre l'évitage à des bâtiments moyens. Il est rare au reste que les navires remontent jusqu'à ce point; ils ne vont guère que jusqu'à Roppas, où on leur apporte, par de grandes pirogues, les denrées du haut du fleuve. On trouve, en face de Wâkaria, de 3m 2 à 4m 9, fond de vase. Au delà de ce village, les fonds varient irrégulièrement de 3m 2 à 4m 9 et 1m 6; il n'y a donc que de petits bâtiments qui puissent remonter le Rio-Nuñez pour amortir dans les bassins de Kassacy, de Manduria ou de Déboqué.

Digitized by Google

Le Karcandy ou Karkandy.

C'est à Wâkaria que commence le territoire désigné sous le nom de Karcandy, qui s'étend jusqu'à la source de Rio-Nuñez, partie la plus riche et la plus commerçante du fleuve, soumise il y a quelques années encore à payer tribut à l'Almamy du Fouta-Dyalon. C'est dans le Karcandy que sont établis presque tous les comptoirs européens.

Village de Kabatafin.

A l'intérieur et à un jour de marche d'homme se trouve le village du Kabatafin, résidence du vieux chef des Landoumans.

Village de Kassacy et banc.

En se rendant de Wâkaria à Déboqué ou Deboké, dernier village du Rio-Nuñez et entrepôt de son commerce, on trouve Kassacy[1], village sur la rive gauche et en aval duquel un banc de roche fort étendu de l'E. à l'O., et en partie découvert à basse mer, barre toute la largeur du fleuve. Il est prudent pour franchir ce banc d'attendre la marée convenable, c'est-à-dire en remontant la moitié du flot.

Village de Manduric.

En amont du même point, à 1 mille $^1/_2$ environ, il existe un barrage de même nature, avant qu'on arrive à Manduria. Ce barrage n'occupe pas toute la largeur du fleuve comme le précédent. Il est principalement sur la rive gauche et laisse le passage libre dans son milieu. Il faut, pour franchir ces barrages, qui gardent à peine assez d'eau pour porter un canot, attendre la marée convenable et l'on pourra atteindre les bassins de Manduria et de Deboqué, où les bâtiments peuvent amortir par 1^m 6 à 2 mètres, sur un fond de vase.

A Kassacy et à Manduria, on trouve plusieurs comptoirs anglais et français.

Marées.

A Deboqué, la mer marne de 3^m 3 à 5^m 4. L'établissement est 1 heure 30 minutes.

Village de Deboqué. Observation peu sûre. Lat. N. 10° 57'. Long. O. 16° 33'.

Le village de Deboqué, l'un des plus considérables de Rio-Nuñez, est situé au confluent de ce fleuve avec le marigot de Battafon. Il se trouve au penchant du plateau formé par les montagnes dans lesquels le Rio-Nuñez prend sa source. Il est le point central de son commerce et le rendez-vous des caravanes de Foulahs, de Mandingues, de Boundounques et de Sarracolets qui viennent par le Fouta-Dyalon.

Marigot de Battafon.

Le territoire des Landoumans, jadis serfs de l'Almamy du

[1] Détruit actuellement (1849).

Digitized by Google

Fouta-Dyalon, s'étend à l'E. jusqu'auprès de la rivière Tiguilinta, qui coule dans le Fouta-Dyalon à deux journées de marche de Deboqué et se jette dans le Rio-Nuñez, à ce qu'on dit. Rivière Tiguilinta.

On traite toute l'année à Deboqué, mais les caravanes s'y rendent principalement en février, mars, avril, mai, juin et juillet. Il ne vient dans les autres mois, le plus souvent, que des marchands d'or ou d'ivoire.

Pour descendre le Rio-Nuñez, les instructions sont celles précédemment données. On profitera des jusants, en armant les avirons de galère, ou en se faisant remorquer par les embarcations. Il sera prudent d'avoir dans la chaloupe une ancre à jet et un grelin, prêts à mouiller et à élonger en cas d'échouage ou pour le prévenir. La mer baisse avec une telle rapidité que, dans ces circonstances, on ne saurait agir trop vivement pour se remettre dans le canal; cette précaution m'a été d'une très-grande utilité plusieurs fois dans les Bissagos et le Rio-Nuñez. Dans ce fleuve surtout, bien que les rives soient garnies de plateaux de vase, elles sont assez accores dans leur pente, pour faire craindre à des bâtiments fins de chavirer à la marée perdante ou de ne pas se redresser à temps avec le flot. Descente du Rio-Nunez.

Il faudra toujours mouiller à la mer étale basse et profiter du commencement du jusant pour passer les trois principaux bancs que nous avons signalés comme dangereux.

Si la brise est bien établie, on devra en profiter. Partant de Roppas, on sortira généralement en trois ou quatre marées, en agissant comme il est indiqué; mais lorsque les marées de jusant seront dans l'après-midi, on sera plus long à sortir à cause des brises du large qui rendent la descente très-lente et quelquefois impossible dans le haut du fleuve, où l'on ne peut louvoyer, si elles sont très-fraîches. Mais ceci dépend de la brise, vu que parfois il arrive qu'on descend en une seule marée de Roppas à l'île Gonzalez, comme de cette dernière on peut atteindre Roppas.

Le louvoyage est possible dans le premier et le second bassin; on doit le faire avec prudence, la sonde sans cesse à la main, et ne jamais s'approcher des bancs par moins de 4^{m} 9. Aspect général des deux bassins du Rio-Nunez.

Toutes les terres des deux bassins sont plates et couvertes d'arbres; elles paraissent, en grande partie, formées de ter-

Digitized by Google

rains d'alluvion, sillonnées par un grand nombre de cours d'eau de peu de profondeur, qui viennent alimenter le Rio-Nuñez et divisent le sol en un grand nombre d'îles communiquant entre elles au moyen de pirogues. Les terres de la rive droite du premier bassin sont pourtant nues à leur pied et présentent des berges de quelque élévation, où l'on remarque des traces de sable jaunâtre ou de terre glaise.

Premier bassin

Celles de la rive gauche n'ont de relief que par les arbres qui les recouvrent; les plages en sont basses, garnies d'une ceinture de mangliers ou de palétuviers qui interceptent la vue. C'est cependant de ce côté que l'on remarque les bancs de sable les plus étendus et des plages jaunâtres, mais on ne les aperçoit que lorsqu'on s'est très-rapproché de la côte; on trouve principalement ces plages depuis la pointe de l'Amarante jusqu'à l'île Gonzalez, puis de cette île au Rio-Cappatchez et vers le cap Verga.

Deuxième bassin.

Le bassin intérieur offre à peu près le même aspect; les deux rives s'y couvrent d'un rideau de palétuviers épais, interrompu parfois dans un court espace qui permet au regard de plonger sur de vastes plaines riches en verdure.

Dans tout le fleuve, la mer, en se retirant, met à découvert le long des rives un plateau de vase molle et puante qui contribue beaucoup à l'insalubrité du Rio-Nuñez.

Cours du fleuve.

Victoria présente une petite plage sablonneuse et quelques rochers ferrugineux; les berges de la rive droite sont bien marquées, celles de la rive gauche à peine indiquées.

En quittant Victoria, les palétuviers reparaissent, les berges du fleuve s'élèvent, surtout à la rive gauche où elles atteignent leur maximum de hauteur près de Kassacobouly; elles sont, en cet endroit, de 14 mètres au-dessus du niveau de la basse mer.

Au delà de ce point, elles s'abaissent; le rideau de palétuviers recommence jusqu'à Roppas; les hauteurs de la rive droite viennent à ce point mourir en pente douce au bord du fleuve. De Roppas on aperçoit les hautes montagnes qui séparent le Rio-Pongo du Rio-Nuñez, chaîne qui rejoint les hautes terres du cap Verga et est le premier échelon du Fouta-Dyalon.

Après Roppas, les rives garnies presque partout de palétuviers et de mangliers ne laissent que devant les vil-

Digitized by Google

tages ou les factoreries des endroits facilement abordables.

Les berges s'élèvent pourtant dans le Karcandy, et, en partant de Wâkaria, on rencontre çà et là des couches de roches siliceuses qui garnissent les rives et traversent même le lit du fleuve, y formant des bancs dangereux comme ceux de Kassacy et de Manduria.

Enfin, après Kassacy, les hauteurs où le Rio-Nuñez prend sa source et d'où il se précipite, simple ruisseau, en une cascade de 7 mètres de hauteur au milieu de roches siliceuses et ferrugineuses, commencent à apparaître, suivant les sinuosités du fleuve, et à limiter l'horizon.

Source du Rio-Nunez.

La source du Rio-Nuñez est située à environ 8 milles du village de Deboqué, où le bassin offre déjà de 2 mètres à 2^{m} 5 de profondeur et où les petits bâtiments peuvent amortir.

Au delà de Deboqué, les canots peuvent aller l'espace de 1 mille $^{1}/_{2}$ à 2 milles; mais alors le lit est si peu profond, et semé d'un si grand nombre de roches, qu'on ne peut remonter qu'à grand'peine, même avec des pirogues, lors de la basse mer.

Eau du Rio-Nunez Aiguades.

Les eaux du Rio-Nuñez sont douces à basse mer, depuis juin jusqu'à décembre. Il convient de faire bouillir cette eau, qui n'est jamais très-bonne, avant de la donner en boisson aux équipages, à cause de la grande quantité d'animalcules qu'elle contient.

On fait de l'eau potable à Victoria, dans un puits éloigné de $^{1}/_{4}$ de mille du rivage; il existe aussi à la plage même et près des roches ferrugineuses, sur lesquelles on aborde, une excellente aiguade, mais peu abondante en eau. On peut s'en procurer, en outre, auprès de presque tous les villages. Cette eau a, en général, assez mauvais goût, sans être cependant nuisible.

Climat.

Le Rio-Nuñez est excessivement malsain. Il est rare que les équipages des bâtiments qui y séjournent quelque temps n'y soient pas atteints par des fièvres typhoïdes très-graves. Dix jours composent la période ordinaire d'incubation. Les plus mauvais mois sont ceux de novembre et de décembre. Dans ces deux mois, les indigènes eux-mêmes subissent l'influence pernicieuse du climat. Il est donc prudent de ne pas fréquenter le fleuve durant ces deux mois, et surtout de n'y pas séjourner. Dans tous les cas, les bâtiments de commerce feront bien d'a-

Digitized by Google

voir à bord un certain nombre de noirs pour les travaux de chargement et de déchargement et pour le batelage. On se les procure aisément à Roppas.

Température. La température du haut du fleuve est excessivement élevée et quelquefois insupportable par le manque de circulation de l'air. Le thermomètre, dans le jour, atteint d'ordinaire 32° centigrades, parfois 34° et 36° ; il retombe beaucoup pendant la nuit, et descend communément à 17° ou 18°. En mars 1849, à Roppas, nous avons éprouvé, pendant quatre jours consécutifs, 45° à deux heures de l'après-midi à l'air et à l'ombre, et dans la nuit, à deux heures, 18°.

Brouillards. Dans les mois de novembre et de décembre, un épais brouillard commence à se former vers deux heures du matin et se maintient jusqu'à neuf ou dix heures. Ce brouillard froid, et pénétrant partout, apporte avec lui une odeur fétide. Il est, avec les vases découvertes par la marée, une des grandes causes d'insalubrité du fleuve dans cette saison. Il est moins fréquent et beaucoup moins dense dans les deux premiers bassins où la circulation de l'air est beaucoup plus active et dans lesquels la brise de mer le rafraîchit et le purifie.

Factoreries du Rio-Nunez. On compte, dans le Rio-Nuñez, cinq factoreries françaises, trois anglaises, une américaine et une indigène, appartenant à

Commerce. Lamina de Caniope. Elles se partagent un commerce de 4 millions de francs au moins, dont les principaux articles sont en exportations : le café, les cuirs, l'or, l'ivoire, le riz, les arachides, l'indigo et un peu de cire ; en importations : les étoffes, les cotonnades, la poudre, les armes, les verroteries et une prodigieuse quantité de sel.

On trouve, dans le Rio-Nuñez, un immense débit de cette dernière denrée. Les habitants du Fouta-Dyalon s'en servent pour la nourriture de leurs bestiaux et la préparation des cuirs ; pour eux-mêmes, c'est un luxe que d'en mettre dans leurs aliments et un grand régal. Le sel est donc indispensable pour traiter avec eux.

Ressources du Rio-Nunez On trouve, au Rio-Nuñez, des bœufs, des cochons, des cabris, des poules, etc.; quelques oranges, des citrons et des bananes ; des ignames, du riz, du manioc, etc.

Nous avons déjà dit que les routes pour sortir du Rio-Nuñez

Digitized by Google

sont, en sens inverse, celles indiquées pour y entrer ; une fois hors du fleuve, on fera bien de courir au S. 50° O. ou au S. 40° O. suivant la marée et la distance à laquelle on voudra se tenir de la côte, pour dépasser au S. le plateau et les bancs de Gonzalez, et venir se mettre en latitude du cap Verga.

Revenons maintenant à la description de la côte et descendons-la jusqu'aux îles de Los.

Plateau qui longe la côte depuis le cap Verga jusqu'aux îles de Los.

Le cap Verga, comme nous l'avons dit, est une pointe basse, entourée de brisants. Le plateau de Gonzalez, suivi du plateau de Verga, se continue au delà du cap et longe toute la côte jusqu'aux îles de Los, s'en écartant d'une manière irrégulière, mais pas à plus de 7 milles, distance à laquelle on trouve 5m 6 de fond. On n'aperçoit cependant de brisants aux accores de ce plateau que ceux signalés au N. du cap Verga. La nature du fond y est généralement vase noire ou grise ou sable vasard, mêlés de coquilles pourries. Ce genre de fond ne se trouve, en général, qu'à 12 ou 15 milles de terre. Plus au large, le sable qui est la nature dominante du fond, est tantôt mêlé de coquilles, tantôt de gravier. Cette remarque est importante lors des atterrages avec de la brume.

Cap Verga.

Lorsqu'on relève au N. 70° E. le cap Verga à 13 ou 14 milles de distance, on reconnaît deux petites hauteurs coniques, situées à 1 mille 1/2 plus N. que le cap même. L'une à l'E. est isolée et en forme de pain de sucre. Celle de l'O. est le commencement de la chaîne terminée dans l'intérieur par une montagne considérable présentant deux mamelons assez rapprochés, mais bien isolés. Cette montagne reste au N. 25° E. du cap.

Les deux mamelons du S. et ceux de la grande hauteur sont bien séparés, quand on relève le cap Verga au N. 10° O.

A partir du cap, et du côté de l'E., la côte se creuse assez profondément et forme une petite baie, au fond de laquelle on voit l'entrée d'un marigot peu considérable. Toute la côte est très-basse, couverte de bouquets d'arbres et d'arbustes, qui seuls lui donnent un peu de relief et prennent, à la distance de 7 ou 8 milles, l'apparence de petits mamelons. Elle offre le même aspect jusqu'à Sand-Bar, l'une des bouches du Rio-Pongo. De ce point, la côte change d'aspect et présente, rejetées dans l'intérieur, une suite de montagnes élevées, qui en

Digitized by Google

rendent la reconnaissance facile. Nous en reparlerons, au fur et à mesure que nous descendrons la côte.

Rio-Pongo.

Le Rio-Pongo a plusieurs bouches, dont les deux principales et les seules fréquentées par les navires sont celles de Mud-Bar et celle de Sand-Bar (barre de vase et barre de sable). Deux autres sont, l'une au N. O. de Mud-Bar et l'autre au S. E de Sand-Bar.

Le delta qu'il forme, composé d'îles marécageuses ou de terrains bas et noyés dans la saison des pluies, exhalant à l'époque de l'assèchement des miasmes pestilentiels dont il est difficile d'éviter les effets pernicieux, ne doit pas être fréquenté, dans les mois de novembre et décembre principalement pour ce motif.

Mud-Bar.
Lat. N. 10° 2′ 0″.
Long. O. 16°33′50″.
Var. N. O. 20° 1′.

La branche désignée sous le nom de Mud-Bar, la plus au N., n'offre rien de remarquable qu'une coupée dans les terres, large de $^2/_3$ de mille. Elle gît dans l'E. 22° S. du cap Verga, à la distance de 17 milles. La pointe Nord d'entrée se nomme Goro, la pointe Sud Jilli. Celle-ci se termine d'une manière abrupte et porte une touffe d'arbres isolée.

Devant Mud-Bar, les petits fonds se prolongent à 7 milles au large de la terre. Leur diminution est assez graduelle pour qu'il soit utile de la signaler.

Dans la direction du S. 33° O. du milieu de l'embouchure, direction où l'on doit se maintenir pour chenaler, on trouvera : à 11 milles 18 mètres ; à 7 milles $^1/_8$ $7^m 2$; à 6 milles $^5/_6$ $5^m 4$, et à 6 milles $^1/_6$ 3 mètres. On sera alors à l'accore extérieure de la barre, sur laquelle ce même fond de 3 mètres à $3^m 6$, vase très-molle, se maintiendra durant 5 milles, au même relèvement. Alors une légère augmentation du fond ($5^m 4$) annoncera qu'on a franchi la barre et qu'on entre en rivière ; on sera alors environ à 1 mille $^1/_6$ des terres de l'entrée, et on tardera peu à retrouver ceux de $7^m 2$ à 9 mètres en chenalant à égale distance des deux rives.

La partie la plus étroite du chenal est entre les bancs qui prolongent les pointes Goro et Jilly sur chaque rive, dans la direction du S. 33° O. à peu près, à la distance de 3 milles $^1/_2$. A ce point, le passage n'offre qu'une largeur de $^5/_{10}$ de mille entre ces deux bancs, sur lesquels, à basse mer, il ne reste que

Digitized by Google

1m 6, 1m 2 et 0m 8 d'eau. Ils tracent par leurs limites, qui brisent presque toujours, la direction que l'on doit suivre.

Tout navire calant moins de 4 mètres peut y entrer à trois quarts de flot.

Pour cela, on viendra mouiller par 7 ou 9 mètres de fond à 7 ou 8 milles au large, relevant l'entrée de la rivière au N. 33° E.; en suivant exactement cette direction, on entrera sur la barre avec des fonds de 5m 4, qu'on trouvera dans toute son étendue, et on la franchira dans son milieu.

La pointe Jilly, comme nous l'avons dit, est abrupte et couronnée d'un bouquet d'arbres. Quand elle reste un peu plus E. que le N E. q. N., on voit derrière elle une autre touffe d'arbres. Ces deux bouquets, maintenus l'un par l'autre, feront traverser la barre par la plus grande profondeur d'eau. Dès que le fond diminuerait, il faudrait se porter au milieu du canal.

Une remarque importante lors de la sortie, c'est que, bien que le courant de flot porte directement en dedans, le jusant porte obliquement en dehors vers le S., en travers du plus Est des deux bancs qui forment le chenal, bancs qui, tous les deux, sont assez accores.

Les remarques suivantes pourront encore être utiles [1]. La pointe Goro, au N. de l'entrée, se termine par une rangée de palmiers; quand leur extrémité le plus au large reste au N. 30° E., on aperçoit une seconde rangée de palmiers s'ouvrant juste à l'E. des premiers. Les deux rangées de palmiers, tenues dans cette position, feront passer dans la plus grande profondeur d'eau, entre les deux bancs extérieurs. Quand on les a dépassés, il faut faire route sur le milieu de l'entrée, à égale distance des deux rives. La barre est formée de vase très-molle, dans laquelle le plomb s'enfonce profondément, et dans laquelle un navire, poussé par une jolie brise, pourrait s'enfoncer de plus de 0m 30 sans s'arrêter.

Devant Mud-Bar, la mer est haute à 7 heures 30 minutes. Les grandes marées d'équinoxe donnent 3m 7; les marées ordinaires 2m 1. Le flot porte entre le N. E. et le N. N. E; le jusant au S. S. O. avec une vitesse de 1 mille 1/2 à 2 milles à l'heure, Marées, courants.

[1] *Sailing Directions for the Western coast of Africa.*

Digitized by Google

et quelquefois plus, lors de la crue du fleuve. Celle-ci commence au milieu de juillet et dure pendant le mois d'août. La baisse commence à la mi-septembre et se termine en octobre.

Sand-Bar. Lat. N. 10° 0′ 0″. Long. O. 16° 25′ 0″. Var. N. O. 20° 1′.

Le point de reconnaissance pour Sand-Bar est le mont Mayondee, élevé de 400 mètres, le plus remarquable d'une petite chaîne rejetée dans l'intérieur, qui court S. E. et N. O.; il occupe la partie centrale. Sa forme, dans quelques positions, est celle d'un cône tronqué à pentes assez douces et allongées vers le pied de la montagne; mais vu du S. O., il présente l'aspect d'un toit à angles, dont la crête serait une ligne droite, unie, sur laquelle paraissent quelques arbres. Il reste au N. 55° E. de la pointe Moroora, pointe Nord de l'île de ce nom, qui forme la rive gauche d'entrée de Sand-Bar du Rio-Pongo. Il en est distant de 6 milles.

La passe de Sand-Bar est à peu près à 7 milles dans le S. E. de la précédente.

Sa pointe Nord se nomme pointe de l'Observation, sa pointe Sud se nomme pointe Moroora. La première se termine à la mer d'une manière assez abrupte, l'autre est plus allongée.

Le plateau de petits fonds qui, devant Mud-Bar, se prolonge à 7 milles de la terre, comme nous l'avons dit, descend vers le S. E. parallèlement à la côte jusqu'à ce qu'on relève au N. E. la pointe de l'Observation, dont l'accore extérieure de ce plateau est à 9 milles de distance sur ce relèvement. On y trouve, comme nous l'avons dit, 5^m 4 à basse mer.

Mais à ce relèvement de la pointe de l'Observation, l'accore du plateau de petits fonds se coude brusquement, court au N. 60° E., de telle façon que cette limite forme devant Sand-Bar, en se rapprochant de la terre, un enfoncement ou une baie profonde dans le plateau, qu'il rétrécit considérablement en cet endroit.

Ainsi, quand on relèvera la pointe de l'Observation au N. 35° E., le mont Mayondee (partie du N. O.) au N. 48° E., on sera au fond de cette baie et à l'accore extérieure de la barre, éloignée de 6 milles dans la direction du S. 35° O. de la pointe de l'Observation.

A l'E. et à l'O. de cet enfoncement dans le plateau, le banc

Digitized by Google

qui le forme s'étend beaucoup plus au large, et les nombreux hauts-fonds qui s'y trouvent lui donnent l'aspect d'une ligne de brisants presque sans interruption.

Tout navire au-dessous de 4 mètres de tirant d'eau peut donner dans cette passe, avec les deux tiers du flot et même avec mi-flot, s'il n'y a pas trop de levée, sur la barre. La mer marne de 2^m 1 dans les petites marées, de 3^m 7 dans celles des équinoxes. Elle est pleine à 7 heures 30 minutes dans les syzygies. Le flot porte N. N. E., en travers du chenal, ce à quoi on doit prendre garde ; le jusant porte au S. O. et au S. S. O., obliquement sur les bancs du S. de l'entrée. Sa vitesse est de 1 mille $^1/_2$ à 2 milles $^1/_2$ à l'heure.

Comme à Mud-Bar, les deux côtés du canal sont formés par des bancs qui brisent presque toujours, et sur lesquels le fond varie de 1^m 6 à 0^m 8. Une grande partie de ces bancs assèchent dans le S. O. de chacune des deux rives, et forment de grands plateaux séparés par des passes peu profondes. Celui du S. s'étend à 5 milles dans le S. S. O. de la pointe Moroora; celui du N., à 3 milles $^1/_2$ de la pointe de l'Observation.

La partie du chenal de Sand-Bar la plus étroite et celle où l'on ne trouve à basse mer que 2^m 6, se trouve à 4 milles de la pointe de l'Observation, dans le S. 35° O. Elle n'a que $^4/_{10}$ de mille de largeur.

Pour donner dans cette passe, on viendra relever au N. 35° E. la pointe de l'Observation, et l'on suivra cette route en conservant soigneusement ce relèvement jusqu'à ce qu'on trouve des fonds de 6 mètres à basse mer. Là, on mouillera pour attendre la marée et l'on vérifiera sa position.

A trois quarts du flot, on devra être en route, gouvernant sur la pointe indiquée plus haut et au relèvement qui en a été donné. On entrera sur la barre par des fonds de 5^m 2 à 5^m 4, plus la hauteur de la marée, et l'on suivra le relèvement donné jusqu'à ce que la partie N. O. du mont Mayondee, soit sur le point de se fermer par la pointe Moroora. Mais aussitôt alors, on modifiera la route en courant sur la partie N. O. du mont Mayondee, le tenant un peu en dedans de la pointe Moroora, ce qui fera traverser cette partie de la barre par des fonds de

Digitized by Google

4 mètres à 4m 5, plus la hauteur de la marée. Dès que la sonde à cette nouvelle route indiquera de 5m 5 à 7m 3, on gouvernera de nouveau vers la pointe de l'Observation, la tenant un peu ouverte sur bâbord, en veillant pour les crêtes de sable qui se forment quelquefois dans le chenal, et disparaissent aussi rapidement [1].

Quand, à cette route, les fonds augmenteront rapidement, qu'on sera sur le parallèle de la crique Moroora, située près de cette pointe, et qu'on ouvrira bien son embouchure, on aura doublé tous les dangers du côté du N., et l'on sera dans un canal large et profond; on gouvernera alors pour entrer dans la rivière, tenant la pointe de l'Observation ouverte de 5° ou 6° sur bâbord. Cette pointe est accore dans l'E., et près d'elle on trouve 8 mètres de fond. On peut mouiller, si on le veut, dans son voisinage.

Crique Taboorka. En dépassant la pointe de l'Observation, on verra sur la rive gauche, au delà de la pointe Moroora, la crique Taboorka [2], qui contourne la côte Est de l'île Moroora et se jette au S. à la mer.

Au N. de la pointe de l'Observation, on voit également deux criques. Cette pointe est bordée jusqu'au N. E. par un petit banc de sable, sur lequel, au besoin, un navire peut s'échouer pour une marée. Il est formé à sa surface de sable fin et au-dessous d'un lit d'argile bleue dure, dans laquelle la carène du navire creusera promptement sa quille [3].

De la pointe de l'Observation, la rive droite court environ au Nord. La rive gauche au delà de la crique Taboorka court dans le N. E. q. N., et forme une baie profonde où se jettent plusieurs marigots. La pointe Nord de cette baie se nomme Pointe Ismir. Ismir. Cette pointe est fort large et arrondie, puis, au delà, le fleuve court jusqu'à Bengalong, résidence d'un des chefs du pays, et un actif foyer de traite, dans la direction du N. 40° E. environ. Sur la rive droite et au N. de la pointe Ismir, on voit deux marigots, dont l'un, fort large et courant dans le N. N. O., rejoint, dit-on, la branche de Mud-Bar.

---

[1] *Sailing Directions for the Western coast of Africa.*

[2] A la côte d'Afrique, on emploie le mot *crique* pour désigner un cours d'eau.

[3] Voir la note 1 ci-dessus.

Digitized by Google

Pour remonter à Bengalong, on longera la rive droite à petite distance pour parer les bancs qui garnissent toute la baie de la rive gauche et prolongent la pointe Ismir dans un espace égal aux deux tiers du fleuve. Après avoir contourné cette pointe, comme nous l'avons dit, en suivant la rive droite, dès qu'on sera à la hauteur d'un petit marigot, situé un peu plus N. qu'elle et du même côté, on gouvernera au N. 40° E. pour prendre la grande branche du Rio-Pongo jusqu'à Bengalong. Il sera bon de se faire précéder par des embarcations pour éviter les bancs, dont quelques-uns assèchent à basse mer. Le fond en général est vase dans la rivière.

On croit, en tous cas, devoir prévenir les navigateurs que de fréquents changements peuvent survenir dans l'embouchure de Sand-Bar et de Mud-Bar [1], et modifier la forme et l'étendue des bancs. Il est donc prudent de se procurer des pilotes locaux.

Village de Bengalong. Lat. N. 10° 10′ 0″. Long. O. 16° 20′ 54″.

Le Rio-Pongo offre peu de ressources ; l'eau est difficile à faire et de mauvaise qualité. Le village de Bengalong, situé à environ 10 milles dans l'intérieur, est habité par les Vagres ou Bagas, population répandue entre le Rio-Nuñez et le Rio-Pongo.

De l'île Moroora, la côte présente le même aspect : terre basse et boisée courant du N. O. au S. E. jusqu'à la rivière Dembia, distante de 20 milles, signalée par une chaîne de montagnes rejetée dans l'intérieur, dont les deux principales qui sont les extrémités de la chaîne sont le mont Bira-Maya au N., le mont Soumba au Sud. Cette chaîne décrit à peu près une demi-circonférence dont la concavité regarde l'Ouest. Toute cette côte est garnie d'un banc de petits fonds dont plusieurs parties brisent, et qui s'écarte de 5 milles de la côte et de 6 milles $^1/_2$ à la hauteur de la rivière Dembia. On trouve 5^m 4 à son accore.

Rivière Dembia.

Mont Bira-Maya. Lat. N. 10° 4′ 0″. Long. O. 16° 3′ 0″.

Mont Soumba. Lat. N. 9° 53′ 0″. Long. O. 15° 55′ 20″.

Le mont Soumba (518 mètres), formé de deux montagnes nommées les Mamelles de Soumba, reste au N. 75° E. de l'embouchure de Dembia. Cette rivière, fréquentée seulement par de petits caboteurs, est divisée près de son embouchure en deux bras par une petite île. Elle n'offre que 1^m 2 ou 0^m 8 de profondeur.

De la rive gauche, il part un grand banc de sable qui découvre à basse mer et s'avance à 6 milles au large, en contournant

Banc de Konebombe.

[1] *Sailing Directions for the Western coast of Africa.*

Digitized by Google

Ile de Konebombe

la côte Ouest de l'ile Konebombe qui forme la rive droite de la rivière Sangareah, et dont la pointe Sud se nomme pointe Alligator.

Mont Kakulimah
Lat. N. 9° 45′ 50″.
Long. O. 15°46′10″.

L'entrée de cette rivière est facile à reconnaître par la chaîne des monts Soozees, dont le plus élevé se nomme Kakulimah (884 mètres). C'est un pic conique à pentes rapides et d'une forme régulière jusqu'aux trois quarts de sa hauteur, excepté du côté du S., où il présente un appendice assez saillant. Cette montagne, isolée à l'extrémité Sud de la chaîne, tranche parfaitement par sa masse sur les terres voisines, et se reconnaît facilement par sa hauteur. Elle est surtout apparente dans la saison pluvieuse, car lors de la saison sèche, comme nous l'avons dit, les brumes sont si épaisses et si fréquentes qu'on voit rarement, d'une manière distincte, les terres du continent, même à petite distance, sur toute la côte que nous avons décrite.

Rio-Sangareah.

L'embouchure du Rio-Sangareah est fort large, de 12 milles environ entre la pointe Konebombe au N. et la pointe Tumbo au Sud. Les deux rives sont garnies de bancs de vase considérables où les fonds varient depuis 0^m8 jusqu'à 3^m2. Dans le chenal, la moindre profondeur est de 2 mètres au N. de la

Pointe Crick.

pointe Crick. Dans les autres parties, elle varie de 3^m2 à 3^m6. La nature du fond est généralement vase.

La partie Sud du canal est indiquée dans plusieurs parties par des brisants situés à l'accore du banc qui longe la rive gauche. Le premier et le plus Nord reste au S. 6° 30′ E. de la pointe Konebombe, extrémité Sud de l'île du même nom, et il en est éloigné de 3 milles. On doit le laisser par tribord en entrant. On relève de ce brisant le mont Soumba au N. 27° E., le mont Kakulimah au N. 70° E.

A 4 milles plus S. et dans le même relèvement de la pointe Konebombe, il existe un second brisant dont un plateau de roches considérable reste découvert, même dans les plus grandes marées. Il est éloigné de 3 milles de la rive gauche qui, depuis la pointe nommée Crick jusqu'à la pointe Tumbo de l'île de ce nom, est coupée par plusieurs marigots et garnie de grands plateaux de sable ou de sable vasard, parsemés de roches qui découvrent à basse mer. Quelques-unes sont même presque toujours découvertes.

Digitized by Google

La pointe Tumbo, en face des îles de Los, est une pointe sablonneuse avec une belle plage blanchâtre, terminée à la mer par des roches d'une élévation médiocre, présentant un grand nombre de déchirures. Un petit plateau de roches isolées, découvrant à basse mer, l'entoure. Entre cette pointe et la pointe Crick, quelques hauteurs s'élèvent dans l'intérieur. La côte court de l'une à l'autre dans une étendue de 15 milles N. N. E. et S. S. O. Pointe, île et village Tumbo.

L'île Tumbo est séparée du continent par un étroit canal rempli de roches qui est guéable à basse mer. Elle est couverte d'une riche végétation. Un petit village, portant le nom de Tumbo, est établi un peu dans l'E. de la pointe.

Devant la rivière Sangareah, ou Debreka, le plateau de vase qui garnit toute la côte se prolonge bien au large, et l'on trouve des fonds de 4^m9 à 11 milles de la côte. On devra rectifier sa position souvent par des relèvements en donnant dans la rivière, et sonder constamment. Le flot y porte E. N. E., le jusant O. S. O., avec une vitesse de 2 milles à 2 milles $^1/_2$ à l'heure, à l'entrée. Il suit plus loin la direction des rives. Quelquefois, dans les ras de marée, les canots ou pirogues ne peuvent franchir la limite des fonds de 5^m5 ; car, alors, les brisants se font voir partout dans cet espace et sur cette ligne. De nombreux changements ont lieu aussi dans l'embouchure de cette rivière, et par suite on ne devra y donner qu'avec les plus grandes précautions.

On fera route pour arriver avec mi-flot par les fonds de 7^m3; et, lorsqu'on relèvera le mont Soumba au N. 43° E., le mont Kakulimah au N. 70° E. par des fonds de 7^m3 à 6^m1, on gouvernera directement sur ce dernier en l'amenant un peu sur la droite de la pointe Crick, qui présente alors l'aspect d'une île. Les fonds à cette route diminueront graduellement de 6^m5 à 3^m6, abstraction faite de la marée. Lorsqu'on relèvera à cette route la pointe Alligator au N. 31° O., on gouvernera sur la pointe Crick, la mettant par l'extrémité Sud de la chaîne de montagne qui est un peu à l'O. du mont Kakulimah et le prolonge vers le Nord. On laissera ainsi par tribord le banc le plus Nord de la rive gauche dont on passera assez près. Dès qu'on l'aura doublé, le fond augmentera un peu, et l'on gouvernera Routes pour donner dans le Rio-Sangareah.

Digitized by Google

au N. 37° E. à peu près à égale distance des deux rives, mais de préférence vers la pointe Crick, qu'on doublera avec le secours de la sonde, et dans l'E. de laquelle on mouillera à 1 mille $^1/_2$. On sera à l'ouvert de Rio-Sangareah ou Debreka entre deux grands bancs de vase qui assèchent à basse mer. Pour chenaler alors, il suffit de se maintenir au milieu du canal par des fonds de 1^m 6, si on veut entrer dans la rivière Debreka.

Ile Coperah. On parviendra peu après en face de l'île Coperah qui divise en deux le Rio-Sangareah. On en contournera la partie Sud. Le Sangareah est très-étroit dans cette partie, et, comme toutes les rivières de ce littoral, présente un grand nombre de marigots qui lui appartiennent ou se jettent dans son cours. Le long de cette côte, depuis Dembia jusqu'aux îles de Los, le fond au-dessous de 18 mètres est de vase bleue molle, dans laquelle le plomb enfonce profondément. Lorsqu'un navire venant du large atteint les fonds de 9 mètres, l'eau est tellement épaisse à la surface qu'on est porté à croire que le navire remue le fond. Cependant, la teinte vaseuse qui couvre les hauts-fonds paraît beaucoup plus légère [1].

Marées. Sur la partie de côte que nous venons de décrire, les marées se font sentir ainsi qu'au S. de l'archipel des Bissagos, dans les environs du canal Oriental où elles sont régulières. Le flot porte en général au N. E. ou au N. N. E., le jusant au S. O. ou au S. S. O., avec une vitesse de 1 mille à 1 mille $^1/_2$, quelquefois plus, suivant les localités, et près de l'embouchure des grands fleuves, où la direction du courant subit parfois des modifications légères.

Établissement. Sur la côte du Rio-Pongo, l'établissement est 7 heures 30 minutes.

Il m'est arrivé, étant au mouillage dans les mois d'octobre et de novembre devant le Rio-Pongo, de remarquer que, pendant plusieurs jours consécutifs, le courant fut constamment dirigé au N. E. et au N. N. E., bien que la sonde indiquât parfaitement la marée par des augmentations ou des diminutions graduelles. Le courant ne renversait pas. Ce phénomène singulier

[1] *Sailing Directions for the Western coast of Africa.*

Digitized by Google

se reproduisit plusieurs fois dans l'intervalle de ces deux mois.

Brumes. Les brumes sont journalières dans l'arrière-saison sur la côte du Rio-Pongo, comme dans l'archipel des Bissagos. Elles sont très-épaisses et ne se dissipent que vers dix heures et demie ou onze heures du matin. On doit toujours naviguer la sonde à la main dans ces parages et consulter l'espèce du fond.

Saisons. La belle saison, sur toute la côte que nous avons décrite depuis le cap Roxo, dure depuis le milieu de novembre jusqu'au commencement de mai ; la saison pluvieuse, depuis le milieu de mai jusqu'au commencement de novembre.

Vents. Dans la belle saison, on trouve beaucoup de calme dès qu'on passe au S. du parallèle Sud des Bissagos et qu'on s'avance dans l'E., surtout le matin où l'on a quelquefois de petites brises de l'E., du N. E. et du N. N. E. près de la côte, brises qui s'élèvent avant le lever du soleil et durent jusque vers neuf ou dix heures.

La brise du large, variable du S. O. au N. O. par l'O., ne commence guère que vers midi ou une heure, et fraîchit jusque vers le coucher du soleil.

Cette dernière est généralement mieux établie et plus continue au N. et dans l'O. de l'archipel, où elle tourne souvent au N. O., au N. N. O., et même quelquefois au N.

Dans la saison pluvieuse, la brise souffle constamment du S. O. au N. O. par l'Ouest. Elle est souvent très-forte et parfois dégénère en coups de vent. La mer alors devient très-dure et très-courte, et, par suite, dangereuse pour les petits bâtiments. La pluie est presque continuelle et tombe avec une remarquable abondance, surtout en juillet et en août. Les tornades, qui donnent à la fin de mai ou en juin, cessent durant ces mois et reprennent depuis le milieu de septembre jusqu'à la fin d'octobre. Il est rare cependant d'en avoir une chaque jour.

Dans le mois d'octobre, il y a toujours de l'orage sur la chaîne des monts Soumba et Kakulimah, comme sur les hautes terres du cap Verga. Il pleut parfois jusqu'en novembre, mais seulement par intervalles. L'harmattan souffle sur cette côte, de décembre à février ; il est parfois violent.

Digitized by Google

La fréquentation de la côte de Rio-Pongo durant les mois de juillet et d'août n'est pas sans danger, parce qu'elle ne présente aucun abri contre les vents du S. O., sauf le mouillage aux îles de Los. Nous en parlerons ci-après. Les grands navires peuvent mouiller partout, et il est rare qu'ils ne le puissent faire sans danger. Les remarques précédentes sont utiles pour les bâtiments qui ont à fréquenter cette partie de la côte d'Afrique.

Haut-fond du Rio-Pongo.

Sur la carte à petit point des Bissagos, publiée en 1830 par le Dépôt général de la marine, on a marqué, sur le méridien du cap Verga, et sur le parallèle de 10° de latitude N., un haut-fond composé de deux plateaux séparés par une fosse de 10 milles d'étendue de l'E. à l'O.

Sur le plateau de l'O., on indique un fond de 9^m 7 ; sur le plateau de l'E., des fonds variables depuis 9^m 7 jusqu'à 3^m 2. J'ai voulu vérifier l'existence de ce banc. Je partis pour cela du mouillage de Sand-Bar, et je vins, en déterminant ma position par des relèvements des hautes terres, croiser sur l'emplacement signalé. Je mouillai même sur la position marquée, par des fonds de 3^m 2. Dans cette exploration, je n'ai pas trouvé moins de 13 mètres partout aux environs de ce banc et sur son emplacement. J'en conclurai donc qu'il n'existe pas où qu'il ne doit pas être placé sur la carte d'une manière exacte, d'après la configuration de la côte et des hautes terres qui m'ont servi. La nature du fond dans la partie où est signalé le banc fut constamment sable gris ou rouge.

Je n'ai pu retrouver non plus un autre haut-fond marqué sur la même carte et portant 4^m 9 de profondeur dans le S. 25° O. du mont Mayondee, à 22 milles de distance.

Iles de Los.

Les îles de Los, nommées par plusieurs anciens navigateurs îles Idolos, sont le point extrême de la côte que nous avons à décrire dans ce chapitre.

Elles forment un groupe de six îles, tant grandes que petites; ce sont : à l'O., Tamara ; à l'E., l'île de Los ou Factory, l'île Crawford ou Rooma entre les deux premières, l'île Corail, l'île Blanche et l'îlot aux Cabris. Les trois dernières ne sont que des rochers inhabités.

Digitized by Google

Ile Tamara.

L'île Tamara est la plus grande des îles de Los. On peut, du large, l'apercevoir à 18 ou 20 milles. Elle se présente alors comme une suite de collines très-boisées et de moyenne hauteur, dont la plus élevée est celle du Nord. Elle a 155 mètres d'élévation. L'étendue de l'île est de 5 milles en longueur sur 1 mille en largeur.

Pointe Aréthuse. Lat. N. 9° 30′ 30″. Long. O. 16° 8′ 0″.

Banc et plateau de l'Aréthuse.

La pointe Nord de l'île, nommée pointe de l'Aréthuse, se prolonge à $^1/_4$ de mille par un banc de roche, assez haut sous l'eau, nommé banc de l'Aréthuse, du nom de la frégate anglaise qui s'y échoua en 1811. Ce fut sur ce même banc que se perdit, en 1813, la frégate française le *Rubis*. Il est accore, et l'on trouve tout près de lui 5^m 7 de fond.

Au N. 6° 30′ O. de cette même pointe, à 3 milles de distance, il existe un plateau de peu d'étendue sur lequel on trouve de 4^m 9 à 5^m 3, fond de vase, lors de la basse mer. Je mouillai sur ce plateau dans l'intention de chercher le danger signalé sur la carte française de 1830 et porté sur la carte anglaise de William Woodville, à la date de 1777.

Cette recherche a été inutile. Je ne voudrais cependant pas affirmer que ce danger n'existe pas; aussi, lorsqu'on viendra attaquer les îles de Los par le N., devra-t-on passer à plus de 3 milles au N. de la pointe Aréthuse, ou à 1 mille $^1/_2$ de cette pointe, pour éviter ce danger qui, s'il existe réellement, serait une roche de forme conique, et par cela même plus redoutable.

Du plateau, je relevais le mont Kakulimah au N. 59° 30′ E.; la pointe Nord de l'île Factory au S. 25° 30′ E.; la pointe Ouest de l'île Tamara au S. 21° 30′ O.

La partie Est de ce petit plateau est sur le méridien de la pointe Barrette. Il a 2 milles de l'E. à l'O., et l'on trouve, à ses accores, des fonds de vase de 6^m 5 à 8^m 1. Il peut se faire que, sous la couche de vase qui le recouvre, il existe un plateau de roche. Ce fait a lieu fréquemment dans l'espace au S. des Bissagos et dans les parages des îles de Los, où, sous le sable qui forme la qualité dominante du fond, on rencontre peu après une couche de roche volcanique blanchâtre où la lance de sonde n'entre qu'avec peine et ne tient pas.

Digitized by Google

La forme de l'île Tamara [1] est une courbe irrégulière dont la concavité, tournée vers l'E., offre plusieurs bons mouillages, où l'on trouve de 4 mètres à 8m 1 d'eau. Le fond de 4 mètres est le plus faible que l'on rencontre dans le canal qui la sépare de l'île Crawford. Toute la côte Est présente un plateau peu étendu où les fonds sont de 1m 6 à 3m 2, et qui la contourne à quelques encablures.

Pointe Topsail. Au centre de l'île dans l'E. et à la pointe Sud nommée Topsail, il existe quelques pâtés de roches très-rapprochés de la côte. L'une de ces roches est couverte et brise à haute mer. Dans l'E. de la pointe, on voit aussi deux îlots rocheux à la distance de $^4/_{10}$ de mille ; ils sont élevés et de forme conique.

Pointe Barrette. La pointe N. E. de Tamara se nomme pointe Barrette. Près de cette pointe il existe un village.

La côte Ouest de l'île est saine, et l'on peut sans danger la prolonger à 1 mille de distance. Elle présente quelques pointes de roches où la mer brise. Sa nature rocailleuse rend difficile le débarquement de ce côté. La hauteur de la pointe Nord de Tamara est de 155 mètres.

Mouillage entre Crawford et Tamara en venant du N. On peut venir au mouillage de Tamara en passant dans le N. ou dans le S. de cette île. Avec le jusant on prendra la passe du N., avec le flot celle du S.

Lorsqu'on viendra du N. O., on gouvernera de manière à se mettre sur le méridien de la pointe de l'Aréthuse, à 2 milles de cette pointe. De là, on courra le cap directement sur la montagne à pic de la pointe Nord de l'île Factory, la maintenant au S. E. et veillant bien le jusant qui porte au S. O. avec une vitesse de 2 milles au moins. On continuera cette route jusqu'à ce qu'on ramène à l'O. la pointe de l'Aréthuse, ou, l'une par l'autre, les pointes Nord et Sud de l'île Factory à sa côte de l'Ouest. On gouvernera alors sur le milieu de la

---

[1] L'île Tamara fut, en 1813, le théâtre d'un brillant fait d'armes. L'amiral Bouvet, alors capitaine de vaisseau, commandant la frégate l'*Aréthuse*, y livra un sanglant combat à la frégate anglaise l'*Amelia*, supérieure en force, et la contraignit à se retirer après des pertes considérables dans cette affaire, qui dura trois heures et demie, et à laquelle le *Rubis* ne put prendre part, vu l'échouage qui entraîna sa perte.

Digitized by Google

passe formée par la pointe Topsail et l'île Corail, pour venir jeter l'ancre en relevant la plus grande des hauteurs de Crawford, celle de l'O. au S. 32° E., par un fond de vase de 8m 1.

Dans cette route, pour éviter tout danger, il faudra ne pas fermer la pointe Ouest de Crawford par la pointe Est de l'île Corail et se tenir un peu dans l'O. de cet alignement.

Mouillage entre Crawford et Tamara en venant du S.

Deux passes s'offrent pour atteindre le même mouillage par le Sud. Elles conviennent à des bâtiments au-dessus de 4 mètres de tirant d'eau. La première est celle entre la pointe Topsail et la pointe Ouest de l'île Corail ; elle est large de 1 mille. Les fonds y varient de 15 à 11 mètres entre ces deux pointes.

Première passe.

On viendra ranger de près l'île Corail, le cap sur la grande hauteur Ouest de Crawford, dans l'alignement de la hauteur Nord de l'île Factory. On continuera cette route jusqu'à ce qu'on se trouve sur la ligne qui joindrait la pointe Barrette à la pointe Ouest de l'île Corail, et l'on courra sur cette ligne jusqu'à ce qu'on atteigne le mouillage indiqué précédemment. A ces routes, le moindre fond sera de 8m 1.

Deuxième passe.

La deuxième passe est celle formée entre l'île Corail et l'île Blanche. Pour y donner, on se maintiendra à 2/3 de mille plus au Sud que l'île Corail, afin d'éviter un plateau de roche qui marque d'ordinaire, et reste au S. 65° E. à 1/3 de mille de la pointe Est de cette île. Les deux îlots à l'E. de la pointe Topsail, l'un par l'autre, dans leur côté Est, donnent le gisement de ce plateau qui brise le plus souvent. Dès qu'on aura dépassé dans l'E. cet alignement et qu'on arrivera à mettre dans le même alignement la pointe S. O. de Crawford par la montagne Nord de Tamara, on courra dans cette direction jusqu'à ce qu'on ouvre l'un par l'autre, mais très-peu, les deux îlots situés à l'E. de la pointe Topsail. On courra alors dans cette direction, en les tenant ainsi, jusqu'à ce que l'on vienne se placer sur la ligne qui joindrait la pointe Barrette à la pointe Ouest de l'île Corail. On tiendra alors le cap sur cette première pointe, ainsi qu'il a été déjà dit pour atteindre le précédent mouillage.

J'ai passé plusieurs fois dans le canal entre Tamara et l'île Crawford, mais je n'y suis jamais resté au mouillage. Celui que

Digitized by Google

je crois préférable est dans l'E. de l'île Factory, à cause des ressources qu'il présente.

Ile Crawford ou Rooma.

L'île Crawford, située au centre du groupe, était, il y a quelques années, occupée militairement par les Anglais. On

Fort anglais.

voit encore sur cette île les ruines d'un fort et de casernes assez remarquables, ainsi que celles des logements destinés aux officiers et au commandant. Plusieurs pièces d'artillerie gisent encore aujourd'hui au pied des murailles écroulées, et les noirs de Factory et de Tamara viennent chercher dans les démolitions du bois et du fer à leur usage. Son étendue est de 1 mille environ de l'E. à l'O.

Aiguade.

Un puits, qui servait à la garnison, offre une aiguade abondante et d'un puisement facile. Il est creusé dans le roc à une profondeur de 5 ou 6 mètres; son ouverture a 3 mètres de circonférence; l'eau en est de bonne qualité.

Banc de Crawford.

L'île Crawford est prolongée, dans sa partie du N. E., par un banc de sable qui découvre en grande partie lors de la basse mer, et par un plateau où l'on trouve 2^m 4 à 3^m 2, qui s'étend jusqu'à la côte Ouest de Factory, et ne laisse de passage qu'aux embarcations près de la partie Nord de cette île.

Roches de Crawford.

Vis-à-vis de la grande hauteur, à l'O. de Crawford, qui a 91 mètres d'élévation, il existe dans le N. un petit rocher toujours découvert éloigné de 131 mètres de la plage. Dans le S., en face du fort, il en existe un second distant de 70 mètres.

La roche couverte qui brise d'ordinaire à la pointe S. O. de cette île en est éloignée de 215 mètres dans le S. 45° O.

Mouillage entre Crawford et les îles de l'E.

On peut encore mouiller dans l'espace compris entre Crawford et l'île Blanche, l'île aux Cabris et Factory. Dans cette espèce de baie, ouverte au S. O., et que, pour cette raison, il ne faudra pas prendre dans la saison où règnent les vents de cette partie, mais qui abrite bien des tornades, il n'existe aucun danger et la route, pour s'y rendre, est des plus faciles. On observera seulement de ne pas s'enfoncer dans le N. au delà du parallèle de la grande hauteur de Crawford. Jusque-là les fonds seront de 6^m 5 à 8^m 1.

Ile Blanche et île aux Cabris.

L'île Blanche et l'île aux Cabris sont toutes deux boisées et à rives rocailleuses et volcaniques. Les pointes en sont

Digitized by Google

garnies de roches qui s'en écartent fort peu. Il n'y a point passage entre ces deux îles, qui n'en faisaient probablement qu'une seule anciennement. Le canal qui les sépare est rempli de roches qui brisent fortement, et a 184 mètres de largeur.

Il y a un passage entre l'îlot aux Cabris et la pointe Sud de Factory. Ce canal, large de 600 mètres environ, offre des fonds variables de 8^m 5 à 3^m 2; mais il est inutile d'y passer. Le fond y est roche en plusieurs endroits.

Ile Factory ou de Los.

L'île Factory présente la forme d'un croissant, dont la concavité regarderait l'Ouest. Cette île offre aujourd'hui quelques ressources. Le mouillage y est excellent dans l'E. sur un fond de vase, mais des bâtiments d'un tirant d'eau au-dessus de 4 mètres ne doivent pas, à basse mer, tenter d'y arriver par le Nord. Le plus petit fond, dans cette passe, est de 5^m 0. Il faut aussi, dans la saison des tornades, être muni de bonnes ancres et de bonnes chaînes. Le fond partout est vase mêlée de coquilles pourries.

L'aspect de Factory est le même que celui de Tamara; il offre une suite de collines très-boisées, dont la plus élevée, située à la pointe du N., que j'ai nommée pointe de l'Amarante, est en forme de pain de sucre et atteint une élévation de 131 mètres. Celle qui l'avoisine et paraît presque sa continuation est plus élevée et atteint 140 mètres. La montagne du centre n'a que 107 mètres. Cette île a 4 milles $^1/_2$ environ de longueur sur $^1/_4$ de mille de largeur dans plusieurs endroits.

Factorerie anglaise. Mât de pavillon. Lat. N. 9° 27′ 40″. Long. O. 16°5′52″ Var. N. O. 20° 6′.

Au centre à peu près de l'île, au fond d'une petite anse sablonneuse formée par les déchirements de la côte, s'élève la factorerie anglaise de M. Campbell, bâtie sur le penchant du coteau. Sur la pointe en face il y a un mât de pavillon.

Ressources.

Cette factorerie est l'entrepôt du commerce avec les rivières voisines. Le principal consiste en arachides. On peut s'y procurer des bœufs, des moutons, des volailles, des citrons en abondance dans la saison; on trouve de ces derniers sur toutes les îles.

Aiguades.

Un peu au N. de la factorerie, il existe un petit village près duquel est une aiguade dont l'eau est bonne et facile à faire.

Ilot du Goulu.

Dans le S., près de l'îlot détaché nommé îlot du Goulu, il existe

Digitized by Google

un second ruisseau près d'un village ; il est peu abondant, mais l'eau est très-bonne.

Basse du Tonnelier.

Tout l'espace compris entre l'île Factory et la côte n'offre pas de danger apparent, sauf celui situé à la pointe Sud de l'île Factory, écarté de $^1/_2$ mille de la côte de l'île, et que l'on appelle la basse du Tonnelier. C'est un plateau de roche fort accore, près duquel on trouve 11 et 13 mètres. Une roche qui couvre et découvre à mi-marée signale l'accore de l'O.; il a $^1/_3$ de mille d'étendue de l'E. à l'O., et à son extrémité Est, on trouve 5^m 9, roche, puis 13 mètres, vase immédiatement après. Il y a passage entre la basse du Tonnelier et l'île Factory ; les fonds y varient de 11 à 14 mètres. Dans le passage, à sa partie Sud, il existe une tête de roche isolée sur laquelle il reste 7 mètres d'eau à basse mer. La roche de ce danger, celle qui découvre, brise même à haute mer.

Banc de vase et de roche qui contourne la partie N. E de l'île Factory.

Le mouillage est vis-à-vis de la factorerie, et le fond y est de 9 mètres à 8^m 1.

En se mettant sur le méridien de l'îlot du Goulu, lorsqu'on viendra par le N., on parera le banc qui, dans cette partie, garnit la côte Est de Factory, et sur lequel les fonds varient depuis 1^m 6 jusqu'à 4^m 9, tantôt vase, tantôt roche. Ce plateau commence à peu près à la hauteur de la pointe Nord de Factory et s'en écarte de 900 mètres vers l'E.

Routes pour le mouillage de Factory par le N.

En venant par le N. pour gagner le mouillage de Factory, on se mettra sur le méridien de la pointe de l'Aréthuse, comme nous l'avons dit précédemment, à 1 mille $^1/_2$ ou 2 milles. De là, veillant bien le jusant qui porte S. O. avec une vitesse de 1 à 2 milles à l'heure, on gouvernera sur l'île Tumbo, la tenant, dans sa pointe méridionale, au S. 66° E. Deux passes se présenteront alors pour donner entre l'île Tumbo et l'île Factory.

Passe du N. O

La première et la plus large, que j'ai nommée passe du N. O., se trouve entre la pointe Nord de Factory et un petit banc de vase sur lequel il ne reste que 4 mètres d'eau à basse mer; il est éloigné de cette pointe de 1 mille $^1/_3$ dans le N. 32° E. du pic conique qui forme l'extrémité Nord de l'île. A ses accores on trouve 5 mètres, dans le chenal on a 6 mètres, fond de vase. Son étendue est de $^1/_4$ de mille. Je l'ai nommé banc de l'Amarante.

Banc de l'Amarante

Digitized by Google

A la route précédente, dès qu'on relèvera au N. le pic conique en question, on pourra s'approcher de l'île Factory à $^2/_3$ de mille au plus en la contournant à cette distance et tenant la pointe Tumbo au S. 68° E. jusqu'à ce qu'on ramène au S. l'îlot du Goulu. On fera alors le S. q. S. E. et l'on viendra jeter l'ancre sur le parallèle de la factorerie ou du mât de pavillon à $^4/_5$ de mille, ou plus près dans la belle saison par 9 à 10 mètres, vase. Dans l'hivernage, on mouillera dans cette même direction, mais à 1 mille $^1/_3$ ou 1 mille $^1/_2$ par 8 ou 9 mètres.

Passe de l'Amarante.

La passe que j'ai nommée passe de l'Amarante est formée dans l'O. par le banc de vase précédemment indiqué, dans l'E. par un second banc de vase également de peu d'étendue, sur lequel on trouve aussi, à basse mer, des fonds de 4 mètres.

Banc de la Prudente.

Ce second plateau, que j'ai nommé banc de la Prudente, a $^1/_2$ mille environ d'étendue de l'E. à l'O.; il est éloigné de celui de l'Amarante de $^1/_2$ mille, largeur de la passe, dans laquelle on trouve de 6 à 7 mètres, fond de vase. Il reste du pic Nord de Factory au N. 53° E. à 1 mille $^5/_6$.

Pour donner dans cette passe, il faudra se tenir à 1 mille $^1/_2$ de la pointe Nord de Factory, et, quand on sera sur le méridien du pic Nord de cette île, faire l'E. en se tenant au N. du parallèle de la pointe N. E. de Tumbo, c'est-à-dire la relever de quelques dègrés dans le S.

Le parallèle de cette pointe passe un peu au N. de l'accore Nord du banc de l'Amarante.

Dès qu'à cette route on relèvera au S. l'îlot du Goulu, on courra droit à cette direction jusqu'à ce qu'on relève à l'O. le pic du N. de Factory. On fera alors la même route que celle précédemment indiquée pour se rendre au mouillage.

Les navires tirant moins de 4 mètres peuvent entrer sans crainte et à toute heure de marée par cette passe, vu que nos sondes, sur le plan, ont été réduites à une basse mer d'équinoxe dont le coefficient serait 116. Par suite, on trouvera, en général, plus d'eau que n'en indique le plan. Les navires au-dessus de 4 mètres feront bien d'attendre le demi-flot, et, s'il n'y a pas de levée, ils passeront sans peine. Mais cependant nous engageons ces derniers à donner de préférence dans la passe du S. en contournant les îles dans le S.

Digitized by Google

La passe du S., plus particulièrement convenable aux grands bâtiments, présente des fonds variables depuis 16 mètres jusqu'à 8m 1 ou 9m 5 au mouillage; elle n'offre d'autres dangers, que le Tonnelier qui brise toujours. Dans la saison des vents de N. O., on est contraint de louvoyer dans cette passe et de mouiller par suite pour étaler les jusants, sauf avec une brise favorable. Dans ce louvoyage, il ne faudra pas prolonger les bords de l'E. plus loin que par les fonds de 7 mètres à basse mer, et cela jusqu'au mouillage.

Pointe Tumbo

Nous avons déjà parlé de la pointe Tumbo. Elle est prolongée par un plateau de roches, dont partie couvre et découvre à la marée; ce plateau s'écarte peu au large, sauf dans l'O. de la pointe Sud de Tumbo, où il s'étend à 1/2 mille. A son angle S. O., deux roches plus élevées couvrent et découvrent, et dans le N. E. on voit implantés sur le plateau même quelques palétuviers.

L'accore Sud de ce plateau présente une coupée étroite par laquelle on entre dans une petite baie circulaire, à rivage sablonneux, que j'ai nommée baie du Dragonnier. Le fond en est très-uni et varie de 1 mètre à 0m 6. Le village de Tumbo est au fond de cette baie.

Baie du Dragonnier.

La roche Tumbo, qui couvre et découvre, est tout près de la pointe Est de cette petite baie. Elle a la forme d'une pierre tumulaire.

A partir de la pointe Tumbo, la côte s'enfonce profondément et forme, devant les îles de Los, une baie considérable où se trouvent les rivières de Tannaney, Maneah et Morebiah; mais cette baie, jusqu'à la ligne qui joindrait la pointe Tumbo à la pointe de l'île Matacong dans le S., est obstruée de bancs et de bas-fonds, où l'on trouve moins de 4m 9 d'eau; le fond est presque partout de la vase, sauf sur quelques bancs qui assèchent à l'entrée de la rivière Morebiah. L'accore de ce banc accuse 7 mètres d'eau.

On peut faire, dans tous les cas, le tour des îles de Los sans danger ou passer entre Tamara et Crawford.

Marées, courants, établissement.

Les petites marées sont de 3m 4, les grandes de 4m 4; l'établissement à Factory est 6 heures 45 minutes.

Au large du groupe, le flot porte N. E. et N. N. E., le jusant S. O. et S. S. O. avec une vitesse de 1 mille 1/2 à 2 milles.

Digitized by Google

Entre Crawford et Tamara, le flot est généralement dirigé vers le N. E., le jusant vers le S. O.

Entre l'île Factory et l'île Tumbo, le flot porte N. N. E. et le jusant S. S. O. à peu près, suivant les contours de la côte Est de Factory.

Dans le S. des îles, les courants reprennent la direction N. E. et N. N. E. avec flot, S. O. et S. S. O. avec jusant.

Au N. de Factory et de la pointe Tumbo, à l'entrée du Rio-Sangareah, le courant de flot porte E. et E. N. E., le jusant O. et O. S. O.

On doit donc se défier beaucoup des courants autour du groupe des îles de Los.

Ces îles paraissent être aussi un produit volcanique comme celles des Bissagos : toutes présentent à leurs côtes des masses de roches ferrugineuses et basaltiques, qui les protégent et en rendent parfois l'accès difficile ; une riche végétation les recouvre, et le sol en est très-fertile ; on y remarque quelques baobabs de grandes dimensions.

Les îles passent pour saines.

Les gens du pays n'acceptent en échange de leurs denrées que de l'argent. Ils appartiennent à la tribu des Soozees, peuplades répandues depuis le Rio-Pongo jusqu'à la rivière Morebiah, où commencent celles des Mandingues. Les Soozees habitent plusieurs grands villages dans les environs du mont Kakulimah.

Les saisons aux îles de Los sont, ainsi que les vents, les mêmes que celles de la côte du Rio-Pongo.

Routes du cap Roxo aux îles de Los.

Nous avons, en parcourant la côte depuis le cap Roxo, décrit les routes qui conduisaient aux îles de Los, en traversant les canaux de l'archipel des Bissagos; nous allons terminer en donnant quelques indications sur les routes à faire pour s'y rendre, en contournant les accores extérieures de cet archipel, et compléter les observations générales sur ces parages.

Lorsqu'on part du parallèle du cap Roxo à 20 milles à l'O. de ce cap, la route, pour se rendre dans le S., sera le S. S. O. jusqu'au parallèle de 11° 0′ de latitude N. Cette route fera passer à 10 milles dans l'O. des brisants de l'O., de l'embouchure du Rio-Géba, et mettra au large de tous les dangers.

Digitized by Google

Du parallèle de 11° de latitude N., on mettra le cap au S. 25° E. jusqu'à ce qu'on atteigne celui de 10° 40′ ou du plus Sud des brisants du S. E. des Bissagos dont on passera ainsi à 14 milles dans le S.

On gouvernera alors au S. 49° 30′ E. à peu près sur les îles de Los, en les maintenant un peu dans le S.

Fonds. Dans ce trajet, on ne devra pas trouver des fonds au-dessous de 15 ou 13 mètres, et ces fonds ne se rencontreront qu'en face du canal du Rio-Géba un peu au N., et près des îles de Los, sur leur méridien. Dans toute la route, on les trouvera plus grands. Les plus considérables seront de 71 mètres, et on les aura entre le parallèle de 11° et celui de 10° 40′ ; dans l'O. de l'archipel des Bissagos et partout ailleurs, ils permettront de mouiller au besoin.

Les fonds seront vase jusqu'à ce qu'on ait atteint le parallèle des brisants de l'O. du Rio-Géba. Dès qu'on passera au S. de ce point, les fonds se dégageront de plus en plus de la vase, et peu après ils n'en présenteront que de légères traces.

Leur nature deviendra bientôt sable gris, sable blanc fin, sable gravier ou coquilles, jusqu'au parallèle de 10° 40′ de latitude N.

A la route indiquée depuis ce dernier parallèle, on trouvera les mêmes espèces de fonds jusqu'aux îles de Los, près desquelles seulement les fonds de vase reparaîtront à 12 ou 15 milles de la côte ; on trouve aussi parfois dans leurs parages des fonds de sable rouge, comme à la hauteur du Rio-Pongo.

On observera encore qu'entre les méridiens des Alcatras et du Conflict-Reef, la nature dominante du fond est sable blanc pur ou légèrement mêlé de coquilles brisées ; c'est une remarque sûre pour reconnaître l'approche de ces dangereux plateaux. La route indiquée précédemment fait passer à 13 milles des dangers le plus au S. du Conflict-Reef.

Aux accores de l'archipel des Bissagos dans l'O., les fonds, depuis 65 mètres, diminuent assez graduellement jusqu'à 16 mètres ; on fera prudemment de ne pas s'approcher de cette accore par moins de 18 mètres, car, sur quelques points, les fonds sautent brusquement de 16 mètres à 6^{m} 5 et 4^{m} 9.

Digitized by Google

Dans le S. de l'archipel des Bissagos, les fonds ne suivent aucune règle d'augmentation ou de diminution, ils ne sont jamais au-dessous de 19 mètres, sauf aux approches des bancs. Mais, à la route indiquée, on remarquera des variations brusques de 19 à 32 et 49 mètres, et réciproquement. Elle coupe en effet des plateaux qui, partant de l'embouchure du canal Oriental, rayonneraient sur divers points entre le S. O. et le S. E., plateaux séparés par des fosses de profondeur inégale, creusées sans doute par le mouvement des eaux de ce canal. On ne pourrait comparer mieux le fond de la mer, dans cette partie, qu'à un champ divisé par des sillons.

Courants.

Quand on s'écarte du Rio-Géba où les marées sont régulières, comme nous l'avons indiqué, pour se rendre dans le N. ou dans le S., les marées perdent bientôt cette régularité, et les courants n'ont plus rien de périodique, si ce n'est à une petite distance de la côte de Sénégambie, au N. du cap Roxo.

Au large de cette même côte, les courants n'ont rien de fixe, bien que le mouvement le plus général des eaux soit vers le S. avec une vitesse variable de 12 à 15 et 20 milles en 24 heures.

Mais si l'on passe dans le S., le fait est encore bien plus sensible, car on ne trouve plus de marée aux accores de l'archipel des Bissagos, dès qu'on est au S. du parallèle des brisants de l'O.

Aucun courant bien déterminé ne les remplace; seulement, par de nombreuses observations, j'ai reconnu que, comme sur la côte de Sénégambie, les différences Sud sont le plus généralement de 10, 15 ou 20 milles en vingt-quatre heures, et quelquefois plus ; puis les eaux, après avoir longé l'accore Ouest de l'archipel, se dirigent à peu près vers le S. E. lorsqu'elles en atteignent la partie Sud, jusqu'à l'ouvert du canal Oriental dans le voisinage duquel on retrouve les marées régulières, ainsi que nous l'avons dit précédemment, comme le long de la côte de Verga, du Rio-Pongo et aux îles de Los.

Mais, malgré la régularité des marées, on observe encore que, depuis l'accore Sud de l'archipel des Bissagos jusqu'aux îles de Los, il y a un mouvement général des eaux vers le S., qui, bien que peu sensible, est néanmoins très-appréciable.

Il faudra donc, dans les calculs de la route, faire entrer les considérations qui précèdent.

Digitized by Google

Le meilleur point de reconnaissance, pour atterrir aux îles de Los, est le mont Kakulimah.

Pour remonter des îles de Los à la côte de Sénégambie, soit par l'intérieur de l'archipel des Bissagos, soit par l'extérieur, il suffira de grouper les observations que nous avons données dans chaque localité, sur les vents et les courants qui règnent le plus généralement lors des diverses saisons.

Canaux intérieurs des Bissagos.

Nous avons déjà dit qu'il existait plusieurs canaux intérieurs par lesquels on pouvait pénétrer dans le centre même des Bissagos; un aperçu rapide de ces canaux complétera la description précédente que nous avons faite de l'archipel.

Premier canal intérieur.

Le premier canal intérieur ou le plus Nord conduit du Rio-Géba au mouillage, près de la côte Ouest de l'île Da-Punta et de Casegut, où l'on fait un peu de commerce.

Ce canal a deux entrées sur le Rio-Géba : la première à l'O. de l'île Carashe, en prenant, pour en longer la côte, l'alignement des brisants de Warang à l'île Una la plus Ouest. On naviguera ensuite dans un canal dirigé de l'O. à l'E., formé au N. par la côte Sud de l'île Carashe et de l'île Corbelle; au S., par la côte Nord des deux îles Una et les bancs qui les prolongent vers le N., la petite île Cooshe, la côte Nord de Kaniobe, la côte Ouest de l'île Da-Punta, Casegut et Formosa, et les bancs qui les garnissent.

Ile Una.

Iles Cooshe, Kaniobe, Da-Punta.

Quand on aura contourné à bonne distance, dans l'O., l'île Carashe, la route, jusque sur le méridien de l'île Corbelle, sera à peu près l'E. 10° S., puis du méridien de cette île, l'E. 15° N. jusqu'au mouillage. Dans ces routes, les fonds varieront depuis 21 mètres jusqu'à 9m 7. On jette l'ancre près de la côte Ouest des îles Da-Punta et de Casegut ou au N. de l'île Kaniobe.

Dans la seconde passe d'entrée on mettra, l'une par l'autre, la pointe Ouest de Kaniobe et la pointe Ouest de la petite île Cooshe, située au S. O. de la première. Sur le plateau de Corbelle, le moindre fond sera de 1m 6; ce plateau a 4 milles d'étendue du N. au S.; puis on tombera dans les fonds de 15 à 16 mètres, qui sont ceux du canal; cette passe est entre l'île Corbelle à l'O. et les bancs de Casegut à l'Est. Les courants suivent à peu près la direction des rives.

Deuxième canal intérieur.

Le deuxième canal intérieur conduit du Rio-Géba au mouil-

Digitized by Google

lage, sur la côte Ouest de l'île Formosa au S. du groupe des îles des Perroquets et du plateau de ce nom.

Son entrée sur le Rio-Géba est la même que celle du précédent, dans l'O. de l'île Carashe.

Formé au N. par la côte Sud de Carashe et de Corbelle, *les îles* Una et le plateau qui les entoure, puis la côte Nord de *l'île Oula*, au S., ce canal se dirige entre cette dernière île et l'île Cooshe dont on rasera de près la pointe S. E., se défiant du banc qui l'entoure et la prolonge vers l'O. N. O., et la laissant sur bâbord en entrant; sur tribord, on aura l'île Orakan. Ile Oula. Ile Orakan.

On passera ensuite entre l'île Kaniobe au N., les îles Orakan et Egoba au S., et continuant sa route, on laissera sur bâbord les bancs de la côte Sud des îles Da-Punta et Formosa, dont on longera l'accore; sur tribord, ceux dont la petite île Denna, au N. E. de l'île Egoba, trace la limite Nord; et enfin, du même côté, ceux de l'île Chiouga, l'une des îles des Porcs. Ile Denna.

Dans ce second canal, le plus grand fond sera de 21 mètres, le plus petit de $6^{m}5$. Il est très-étroit, principalement entre les bancs de l'île Oula et l'île Cooshe qu'il contourne dans le S., et là il faut ranger de près cette île de préférence.

Le second canal communique avec le premier, entre l'île Corbelle au N., et l'île Oula au S., et pourrait être considéré comme un embranchement de ce canal.

Il s'embranche encore avec le troisième que nous allons décrire entre l'île Denna, les bancs qui la prolongent dans l'E., et l'île Chiouga. On peut donc en réalité, par ces trois canaux, parcourir à peu près tout l'intérieur de l'archipel, et en visiter la plupart des îles.

Le troisième canal a deux entrées, l'une sur l'Océan, l'autre sur le canal Oriental. Troisième canal intérieur.

Il conduit également au mouillage sur la côte Est de l'île Formosa; la première entrée est une coupure assez large dans l'accore Ouest des Bissagos, entre la pointe S. O. de l'île Harang, et les bancs et les brisants qui prolongent, dans le S. O., l'île d'Oula. Elle offre des fonds variables de 18 à 11 mètres, et près de la pointe S. O. de l'île Harang, on en trouve même de 28 mètres. Pour donner dans cette passe, on se mettra par la latitude de 11° 0′, et on fera route sur ce parallèle jusqu'à ce

Digitized by Google

qu'on soit à 5 ou 6 milles de l'île Harang. On remontera ensuite vers le N. en contournant cette île dans l'O. à peu près à la même distance, et on donnera dans le canal formé au N., par la côte Sud de l'île Oula, entourée de bancs qui rejoignent vers l'E. l'île Orakan. Au S. de celle-ci, s'étendent de grands bancs qui assèchent à mi-marée et sont, à leur accore Sud, signalés par un petit îlot boisé nommé Coxcombe, et quelques roches plus à l'E.; on les laissera sur bâbord et on les longera à petite distance, ainsi que l'accore des grands bancs qui prolongent vers l'E. les îles Orakan et Egoba, et limitent au N. le canal dont nous parlons.

Ile Coxcombe.

Aussi, dans cette partie, faudra-t-il rallier de très-près l'île Chiouga, qui limite le canal au S., et près de laquelle on a des fonds de 8^m 1 à 4^m 9 de basse mer; on ralliera ensuite la côte Ouest de Formosa, si on veut y prendre mouillage.

La limite Sud de ce canal est formée par la côte Nord de l'île Harang; cette île est réunie à celle de Chiouga par un plateau dont l'accore continue, entre les deux îles, la limite du canal, et ne permet pas, de ce côté, de s'approcher de l'île Babag.

Les fonds, dans le canal, sont partout considérables et pas au-dessous de 8^m 1, sauf près de Chiouga où, comme nous l'avons dit, on trouvera 4^m 9; mais il s'y trouve plusieurs petits bancs isolés et des hauts-fonds dangereux parce qu'ils ne sont pas signalés dans leur approche par la diminution de la sonde; plusieurs sont au milieu du canal, sur le parallèle à peu près de l'île Coxcombe qu'il faudra rallier de préférence, se défiant toutefois du banc qui l'entoure.

La seconde entrée du troisième canal est située à la partie Sud du canal Oriental sur le parallèle de l'île Polon, en contournant les récifs du cap Jaune ou Caméléon, et en passant au N. du rocher de l'Etna, des brisants de la Bayadère et des brisants du S. E. des Bissagos. On longera de là la côte Sud de l'île Harang et les récifs qui la garnissent à 3 milles de distance; on contournera ensuite la pointe S. O. de cette île, pour remonter le canal que nous avons décrit précédemment. Les fonds ne seront pas au-dessous de 7 mètres dans cette seconde passe, jusqu'à la pointe S. O. de l'île Harang.

Digitized by Google

Le quatrième canal intérieur est celui qui mène au milieu du groupe des îles des Porcs. Quatrième canal intérieur,

Il donne dans le canal Oriental, au S. de l'île Cagnabac, qui forme sa limite Est avec les plateaux qui la prolongent dans le N., et qu'on vient contourner dans cette partie, pour prendre la ligne qui joint l'île Cavale à la pointe S. E. de l'île Babag. On gouvernera alors sur cette pointe et, quand à cette route on mettra l'une par l'autre la pointe Nord de Rioubane et la pointe S. O. de la petite île boisée qui est près d'elle un peu à l'E., on gouvernera sur la pointe Nord de Rioubane en l'ouvrant de quelques degrés avec la pointe Ouest de la petite île.

Les fonds dans ces deux routes varieront de 31 à 11 mètres; ce dernier fond est le plus petit qu'on rencontrera.

Dans ce canal, il existe quelques hauts-fonds dangereux, sur le parallèle d'un rocher situé près de la côte Ouest de Cagnabac; ce rocher couvre et découvre et est à 1 mille $^1/_2$ de la côte de cette île.

Il en existe encore un autre un peu au S. de la petite île située à l'E. de la pointe Nord de Rioubane.

Ce dernier canal communique avec le précédent par un passage étroit entre l'île Harang et l'île Babag, canal qui présente entre ces deux îles de très-petits fonds de 1^m 6 à 3^m 3. Il est de plus divisé en deux par un îlot boisé qu'il faut laisser dans l'O. en passant, longeant ainsi le banc qui contourne l'île Babag et qui assèche à basse mer.

Nous ne donnerons pas plus de détails sur les canaux intérieurs des Bissagos, qui sont rarement fréquentés, et, par suite, incomplétement explorés; mais nous avons cru utile d'en indiquer l'existence et d'en tracer les limites, car ces canaux, si difficiles à atteindre pour de grands bâtiments et d'une navigation si dangereuse, sont facilement accessibles aux caboteurs qui, à la mi-marée, trouvent sur la plupart des bancs qui les forment ou les encombrent suffisamment de profondeur pour y passer sans danger, surtout avec la connaissance des localités.

C'est ainsi qu'ils peuvent franchir les bancs et les plateaux des Perroquets, ceux au N. et au S. de l'île Gallinas, les plateaux

Digitized by Google

qui joignent l'île Corbelle à l'île Casegut, pour y pénétrer et visiter les îles groupées dans l'intérieur de l'archipel, où parfois ils vont traiter.

Plateau des sondes depuis le cap Roxo jusqu'aux îles de Los.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois du plateau des sondes sur diverses fractions de la côte que nous venons de décrire. Nous avons indiqué sa nature variable.

Vase noire et pure à la hauteur du cap Roxo, le fond dominant est sable gris ou blanc, et sable vasard par le travers de la limite Ouest de l'archipel, ainsi que nous l'avons dit, et se mélange de coquilles dans le Sud. Dans cette partie, les fonds sont inégaux et disposés par zones courant du S. O. au S. E. En s'approchant de la côte du Rio-Pungo, on trouve, par les fonds de 16 à 18 mètres, la vase brune, à 8 ou 10 milles au large. Au delà, le sable est gris fin ou sable roux, quelquefois piqué de rouge. Nous avons fait encore d'autres remarques qu'il est inutile de reproduire ici; nous les compléterons en indiquant les limites du plateau.

Par le travers du cap Roxo et sur son parallèle, les fonds de 160 mètres se trouvent à 42 milles au large. Ils tombent rapidement à 50 mètres, qu'on trouve à 35 milles; puis à ceux de 20, qu'on rencontre à 18 milles; mais depuis ce fond jusqu'au cap Roxo, la diminution est lente, et l'on a 9 mètres à 3 milles $^1/_2$ du cap.

Par le travers du Rio-Géba, les petits fonds se prolongent fort loin au large sur le parallèle de l'île de Cayo; ceux de 18 mètres sont à plus de 43 milles de cette île.

Mais au S. de son parallèle, les fonds augmentent à la même distance, et l'on a ceux de 32 mètres à 40 milles. Leur diminution est graduelle à mesure qu'on s'approche du plateau des Bissagos, et qu'on s'avance vers le canal de Rio-Géba.

Sur le parallèle des brisants de l'O. des Bissagos, la limite des fonds de 180 mètres ne s'en trouve qu'à 24 milles, et cette ligne suit à peu près parallèlement l'accore Ouest de l'archipel jusque par la latitude des brisants de la Bayadère. Depuis les fonds de 60 mètres qu'on trouve à 19 milles de l'archipel, la diminution des fonds jusqu'à 18 mètres est assez graduelle pour faire pressentir l'approche des dangers.

Depuis le brisant de la Bayadère jusqu'au Rio-Nuñez, les

Digitized by Google

bancs et les îlots des Bissagos courent, sur une ligne E.S.E., environ jusqu'au cap Verga. La côte ensuite prend, à ce cap, la direction du S. E. et forme ainsi un enfoncement profond que nous avons décrit, soumis à l'effet des marées et aux brises alternatives de terre et de mer comme la côte du Rio-Pungo. Plateau des sondes.

Ce vaste enfoncement présente, ainsi que nous l'avons dit, dans une certaine partie, en face du Rio-Nuñez, du Rio-Grande et dans le S. de ces deux fleuves, des plateaux rayonnant entre le S. E. et le S. O., de sorte que le fond ressemble à un champ couvert de sillons.

Les sondes sont donc fort variables quand on les coupe de l'E. à l'O., et *vice versâ*, suivant qu'on se trouve sur ces plateaux ou dans les fosses qui les séparent. Il est donc ici presque impossible de donner des distances de la côte ou de l'accore Sud de l'archipel des Bissagos, qu'indiqueraient les sondes en raison même de ces variations subites.

Il n'est pas prudent, néanmoins, de s'approcher des Bissagos dans cette partie par des fonds de 18 mètres.

Quant à la côte, depuis le Rio-Nuñez jusqu'aux îles de Los, on trouvera que la diminution est graduelle depuis les fonds de 12 à 10 mètres qu'on rencontre à 10 milles de la terre jusqu'à ceux de 4^{m} 9, qui sont ceux du plateau qui la prolonge au large d'une manière inégale. Ainsi, ce plateau de petits fonds variables s'avance bien plus à l'O. entre le cap Verga et le Rio-Pungo, où sa largeur est de 5 à 7 milles, qu'entre le Rio-Pungo et les îles de Los.

Le plateau des fonds s'étend considérablement à l'O. de cette côte entre le parallèle du cap Verga et celui des îles de Los.

Sur le parallèle du brisant de la Bayadère, les fonds de 180 mètres se trouvent à 45 milles au large. De ce point, la limite du plateau court au S. 30° E. Il en résulte que sur le parallèle de l'île Gonzalez, elle se trouve à 130 milles et à 100 milles du Conflict-Reef.

Sur celui du cap Verga, on la rencontre à 130 milles et à la même distance sur le parallèle des îles de Los, car elle suit à peu près parallèlement la côte du Rio-Pungo depuis la latitude N. de 10° 30′.

Digitized by Google

Mais au S. du parallèle des îles de Los, la limite du plateau où l'on trouve 160 mètres se dirige vers le S. 56° E., et la largeur du plateau tarde peu à diminuer considérablement.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

COTE DE SIERRA-LEONE [1].

Nous avons déjà décrit dans le chapitre précédent l'île Tumbo, séparée seulement de la grande terre par un étroit canal, garni de roches et presque à sec à basse mer. Ile Tumbo.

La côte au delà de cette île se creuse profondement, courant à l'E. N. E. l'espace de 5 milles. Elle prend ensuite la direction du S. E. jusqu'à l'embouchure de la rivière Mellacoree.

Trois rivières existent dans cet enfoncement, mais toutes sont rendues d'un accès difficile et sont seulement praticables pour les petits caboteurs, en raison du plateau de vase qui s'étend au large de la côte à 7 milles environ, et à l'accore duquel, à cette distance on ne trouve que des fonds de 5^m 4. La limite de ce plateau est assez irrégulière, et les petits fonds qu'on trouve sur le plateau même sont aussi très-variables depuis 3^m 6 jusqu'à 0^m 8, qu'on a près de la côte et aux accores de bancs dont la plupart assèchent et forment les deux côtés de l'embouchure des rivières.

La première au N. se nomme Tannaney. Elle n'est accessible à mer basse que pour des embarcations, et son cours n'a pas été exploré. On trouve seulement 0^m 8 et 0^m 4 à son entrée. Rivière Tannaney.

[1] A nos observations personnelles nous avons ajouté, dans ce chapitre, plusieurs renseignements tirés de la *Description de la côte d'Afrique, de Saint-Louis à l'équateur*, par feu Baudin, capitaine de corvette, ouvrage inédit que possède le Dépôt (carton 60, pièce n° 28). Nous avons pris aussi quelques renseignements dans le Mémoire de Purdy sur *l'océan Atlantique*, puis aux *Sailing Directions for the Western coast of Africa*.

Digitized by Google

Rivière Mahneah.

La rivière plus au S., nommée Mahneah, présente une embouchure large de 1 mille $^1/_3$ environ.

La côte, qui depuis la rivière Tannaney court au S. E. sur une étendue de 4 milles $^1/_4$, se dirige brusquement à l'E. l'espace de 1 mille $^1/_2$ jusqu'à la pointe de la rive droite de la rivière Mahneah, et remonte ensuite dans la direction du N. N. E. La rive gauche, qui ne présente aucune pointe saillante, court au S. à peu près.

Les deux bancs qui garnissent les rives courent dans le S. O. et assèchent à basse mer dans une étendue de 3 milles. Cette rivière est à 12 milles dans l'O. de la pointe Tumbo ; mais pour atteindre le canal d'entrée il faut l'attaquer beaucoup plus par le S.

Après avoir reconnu les îles de Los, ou en partant du mouillage de ces îles, on fera route à l'E., tenant à l'O. la pointe Sud de Factory ; lorsque à cette route on trouvera des fonds de 5^m 4, on sera à l'accore du plateau des petits fonds, qui s'étend à 5 milles $^1/_2$ de l'embouchure. On apercevra de cette distance l'entrée de la rivière, reconnaissable à une coupée dans les arbres qui couvrent la côte, partout basse et boisée. Si l'on a bien conservé la route indiquée, on relèvera cette pointe Nord d'entrée à l'E. 37° N. On gouvernera dès lors à l'E. N. E. $^1/_2$ N. pour venir reconnaître le banc qui prolonge au S. O. cette pointe. Les fonds à basse mer varient depuis 5^m 4 qu'on trouve à l'accore extérieure de la barre jusqu'à 1^m 6, fond qu'on trouvera à sa limite de l'Est. Dès qu'on sera en vue du banc qui forme le côté droit de la passe on le ralliera à la distance de $^1/_2$ de mille pour franchir la barre par le plus grand fond possible. Une fois en dedans, les fonds seront de 1^m 8 à 2 mètres dans la rivière, et il suffira de se tenir dans son milieu pour chenaler. Mais tout bateau calant plus de 1^m 6 s'échouera à basse mer dans la rivière. Le fond en général est vase. Sur la barre il est vase noire, parfois mêlée de coquilles.

Le jusant dans cette rivière est fort rapide ; mais, ainsi que le flot, il porte dans la direction du canal.

Marée, établissement.

L'établissement est 7 heures 40 minutes. La mer marne de 3^m 5. La vitesse du courant est de 2 milles avec le flot, de 3 milles avec le jusant.

Digitized by Google

La rivière Morebiah est à 18 milles environ dans l'E. S. E. ½ S. de la pointe Sud de l'île Factory, et à 7 milles dans le N. de l'île Matacong. Rivière Morebiah.

Le banc de sable vasard qui garnit la rive gauche de la rivière Mahneah longe toute la côte qui court en s'arrondissant jusqu'à la pointe de la rive droite de la rivière Morebiah. Il s'en écarte à 7 milles au large. A son accore on trouve 5m 4. Mais, dans le S. O. de l'embouchure de cette dernière, il se creuse vers l'E. et forme une sorte de baie, de façon à diminuer beaucoup de largeur et à permettre de venir facilement reconnaître les deux bancs de sable qui forment le chenal.

Le banc du N. court dans la direction du S. 62° O., à partir de la rive droite, et se prolonge au large l'espace de 3 milles environ. Il assèche dans cette étendue à basse mer et présente deux plateaux séparés par un petit canal. Celui du S. court au S. 71° O. l'espace de 4 milles, en partant de la rive gauche. Là il se coude brusquement et prend la direction du Sud. Il est formé de sable noir. Plusieurs parties assèchent à basse mer et d'autres points brisent le plus souvent à toute heure de la marée. Il descend au S. jusqu'à l'île Matacong, présentant des profondeurs variables de 0m 8 à 3 mètres et fort irrégulières. Dans cette partie sa nature est vase. En venant du large, les fonds de 18 mètres qu'on trouve à 14 milles de terre diminueront graduellement jusqu'à ceux de 5m 4 qu'on trouve à 7 milles.

Pour attaquer cette rivière en venant du large, on pourra reconnaître les îles de Los; puis on viendra relever au N. 64° O. la pointe Sud de Factory, faisant route au S. 64° E. A cette route les fonds diminueront graduellement de 18 mètres à 7m 2, et, si l'on trouvait moins de 7 mètres, il faudrait venir un peu sur tribord : ce serait une preuve qu'on s'approche trop du plateau des petits fonds. Quand on s'estimera à 12 milles de Factory, on verra, si l'on a bien conservé la route, droit devant soi l'île Matacong, couverte de grands arbres dont une touffe plus élevée que les autres est surtout remarquable et se détachera un peu des terres de la côte par sa couleur plus sombre. On en sera environ à 10 milles. On continuera à la maintenir droit devant, gouvernant au S. 64° E., jusqu'à ce qu'on relève au N. 49° E. la pointe de la rive droite d'entrée de la rivière.

Digitized by Google

On aura des fonds de 7m 3 et on sera à 7m 1/2 de l'île Matacong. Dès lors on gouvernera au N. 49° E., l'espace de 2 milles, sur la pointe Nord d'entrée, et on mouillera par un fond de 6 mètres à l'accore extérieure de la barre, relevant la pointe Nord de la rivière au N. 49° E.; le coude que fait la terre, entre la rivière Mahneah et celle de Morebiah, au N. q. N. E.; à l'E. 28° N., la pointe S. E. d'entrée de la rivière, et le milieu de l'île Matacong, au S. 50° E.

Lorsque la marée et la brise seront favorables, c'est-à-dire avec la moitié du flot ou les trois quarts suivant le tirant d'eau, on s'engagera sur la barre où l'on trouve à basse mer de 2m 2 à 3 mètres : elle a 2 milles 2/3 d'étendue. On fera route au N. N. E. jusqu'à ce qu'on relève à l'E. 18° N. la pointe S. E. de l'entrée de la rivière. Dès lors la route sera sur cette pointe en la tenant à ce relèvement. On s'engagera ainsi entre les deux bancs qui forment le chenal et ne sont dans leur partie de l'O. qu'à la distance de 4/10 de mille.

Il faudra dans les routes indiquées se rappeler que le flot porte en partie sur le vaste banc qui forme le côté S. E. du canal. Mais ces bancs asséchant à basse mer et n'ayant que fort peu d'eau à haute mer, leur limite est facile à reconnaître. Le jusant porte également sur ces bancs et il faudra y prendre garde lors de la sortie.

A 1 mille 1/2 de la pointe S. E. d'entrée on se tiendra au milieu du chenal à égale distance des deux bancs, et la barre franchie on trouvera les fonds de 4 mètres, abstraction faite de la marée. Dans quelques parties du chenal le fond est sable.

Une fois la pointe S. E. doublée, on tiendra le milieu de la rivière qui durant 7 milles semble ne présenter aucun danger. Les fonds varieront de 7 à 11 mètres.

Village de Morebiah.

A 1 mille 1/2 de cette pointe, on verra à la rive gauche un marigot sur les bords duquel s'élève le village de Morebiah; et, à 1 mille plus loin sur la même rive, un second marigot.

Au delà de ce dernier et à 3 milles 2/3 en ligne droite de l'embouchure, s'élève brusquement du bord de la rivière une masse de rochers de granit [1] qui a 12 mètres de hauteur. Elle

[1] *Sailing Directions for the Western coast of Africa.*

Digitized by Google

a 360 mètres environ de circonférence, et, au dire des gens du pays, de semblables masses sont répandues sur la plaine jusqu'aux montagnes de Sangareah, qui sont, assurent-ils, de même nature. Après avoir dépassé cette masse de granit, on passera pour chenaler sur la rive droite, en la suivant d'assez près. La rivière Morebiah n'a été étudiée qu'à la distance de 2 milles $^1/_2$ au delà de la masse de granit indiquée. A cette distance elle reçoit sur ces deux rives plusieurs marigots, et la profondeur est de 7^m 2 à basse mer.

Marées, établissement.

L'établissement est 7 heures 40 minutes. Dans les grandes marées la mer marne de 3^m 35. Cette rivière, bien que barrée, à son embouchure, est donc accessible à d'assez grands navires et paraît avoir une certaine importance.

Ile Matacong.

L'île Matacong, séparée du continent par un canal large de $^8/_{10}$ de mille qui assèche à basse mer et dans lequel des bateaux seuls peuvent passer à marée haute, a une étendue de 1 mille de l'E. à l'O. sur $^7/_{10}$ de mille du N. au Sud. Elle présente une hauteur à pente très-douce, couverte d'une riche végétation qui contraste par son élévation, bien qu'elle soit médiocre, avec les terres basses et marécageuses qui l'avoisinent.

Elle est composée en grande partie de laves et de scories ferrugineuses offrant sur les points culminants de grandes fractions granitiques.

Vue du large, un grand arbre plus élevé que tous les autres la fait reconnaître. Il est situé dans la partie Est de l'île, et du côté du Nord. Le sol de cette île porte comme celui des îles de Los, auquel il ressemble, des traces volcaniques non douteuses. Dans sa partie du S. E. un petit marigot la traverse et en sépare une petite île basse, mais couverte de grands arbres en face de sa côte Ouest; à la pointe du continent, deux autres petits îlots boisés dominent le plateau de vase qui assèche et la réunit, au gré des marées, à la grande terre.

Cette île est la propriété d'un négociant juif nommé Isaac, établi à Sierra-Leone. Elle n'appartient pas aux Anglais. Nos navires de commerce la fréquentent beaucoup. Elle est un dépôt central du commerce d'arachides de la côte de Sierra-Leone.

L'habitation est bâtie sur le côté Nord de l'île, dans son

Digitized by Google

La Maison, Lat. N. 9° 16′ 10″. Long. O. 15° 46′ 44″. Var. N. O. 19° 49′.

milieu et au fond d'une petite anse circulaire. On y a établi une grue pour le chargement et le déchargement des grandes pirogues ou bateaux qui font le cabotage.

La côte Ouest de l'île est garnie de brisants. Un long récif formé de roches court dans l'O., environ à 1 mille $^1/_2$ de la pointe S. O. de l'île, formant un plateau d'une assez grande étendue. Le plateau de petits fonds, sur lequel on ne trouve que de 3 à 4 mètres, s'étend dans l'O. de l'île à la distance de 2 milles $^1/_{10}$. A son accore on a 6 mètres.

Sur le parallèle de l'île, on trouve, à 6 milles de distance, les fonds de 9 mètres; à 14 milles, on a ceux de 22 mètres; à 83 milles, ceux de 30 mètres irréguliers; à 47 milles, ceux de 36 mètres; à 90 milles, ceux de 200 mètres. La diminution est très-graduelle depuis les fonds de 18 mètres jusqu'à l'accore du plateau de 3 à 4 mètres.

Mouillages.

Lorsqu'on veut mouiller aux environs de cette île pour communiquer avec elle, il faut venir relever au S. 83° E. la pointe N. O. et faire route à ce relèvement en sondant sans cesse jusque par les fonds convenables pour le tirant d'eau. A 4 milles dans cette direction, on aura 5^m 4; à 2 milles $^6/_{10}$, on aura 2^m8; à 2 milles, 2 mètres; en s'approchant plus de l'île, on trouverait des fonds de 1 mètre à 0^m 8.

En se plaçant de manière à relever la maison au S. 65° E., les petits caboteurs pourront s'approcher de l'île à 1 mille $^1/_2$, et mouiller par des fonds de 1^m 2. Le fond partout est vase noirâtre.

Aspect de la côte.

Toute la côte des îles de Los à Matacong et de Matacong à Sierra-Leone est très-basse, fort boisée et sans points de reconnaissance un peu saillants. Elle paraît formée de terrains d'alluvion principalement.

Le contraste que cette côte présente à la vue, suivant les différents états de l'atmosphère, est fort remarquable : avec le temps clair, on voit à grande distance les îles de Los, les hautes terres des monts Soozees, les grande arbres de la côte et en saillie l'île Matacong; avec le ciel brumeux, on n'aperçoit plus qu'une côte basse et bordée de palétuviers, et çà et là une coupure indécise indiquant l'entrée de quelque rivière.

Dans le vaste enfoncement dont les îles de Los seraient la

Digitized by Google

pointe N. O. et l'île Matacong la pointe S. E., il n'existe aucun danger détaché. On peut s'approcher de la côte sans difficulté, les fonds diminuant graduellement et offrant toujours un bon mouillage; elle est accessible, en général, jusqu'à la distance de 6 milles, même pour d'assez forts navires. Cette distance est suffisante pour distinguer la terre et reconnaître parfois l'embouchure des rivières.

De la pointe de la grande terre, située au N. E. de l'île Matacong, la côte, en se creusant légèrement, court l'espace de 3 milles $^{3}/_{10}$ à l'Est. Là se trouve une large coupée, qui est l'embouchure de la rivière Foreecarreah, dirigée vers le Nord. La terre qui forme la rive Est de cette rivière court au S. en formant quelques ondulations, puis se coude vers l'E. pour former la rive droite d'entrée de la rivière Mellacoree. Rivière Foreecarreah.

Depuis Matacong, l'accore du plateau des petits fonds court au S. environ l'espace de 10 milles, puis elle court vers l'E. rejoindre la pointe Nord d'entrée de la rivière Mellacoree. Il en résulte que toute l'embouchure de la rivière Foreecarreah est obstruée par ce plateau. A basse mer, on n'y trouve que des fonds variables depuis 3^{m} 6 jusqu'à 1^{m} 8.

Plusieurs parties de ce vaste plateau assèchent surtout près de la côte voisine de Matacong, qui, dans toute son étendue jusqu'à l'embouchure du Foreecarreah, est prolongée par des bancs de sable et de vase s'étendant à plus de 3 milles au S. de cette embouchure.

L'entrée de la rivière a plus de 2 milles de largeur, et le plus faible sondage est de 1^{m} 8. Lorsqu'on veut y pénétrer, il faudra, après avoir reconnu l'île Matacong, se placer sur son méridien à 3 milles dans le Sud. De là, on viendra ranger de fort près les bancs qui prolongent la pointe Ouest de la rivière, en les veillant avec soin, car ils sont accores, bien qu'ils assèchent à basse mer.

Le banc le plus au large sera apparent, même de beau temps, sauf à la haute mer, et quand on l'aura reconnu, on pourra le ranger sans crainte par des fonds de 3^{m} 6 à la basse mer, et par 7 mètres à la haute mer.

Ce banc, à son accore Ouest, présente un enfoncement assez étendu, dans lequel on doit soigneusement éviter

Digitized by Google

de donner en entrant. Pour cela, il ne faudra pas ramener à l'O. du N. 37° O. la partie la plus élevée de l'île Matacong avant de relever au N. 22° E. la pointe Ouest d'entrée de la rivière; on se dirigera alors vers cette pointe, puis on rangera de préférence cette rive, dont, cependant, il faudra s'écarter de temps à autre pour éviter des bancs.

Le cours de la rivière a peu d'étendue, parce qu'elle est, non loin de son embouchure, barrée par une chaîne de roche, et cela dans presque toute sa largeur.

Marées, établissement. L'établissement est 7 heures 40 minutes, la mer marne de 3m 6. Le jusant dans cette rivière est extrêmement rapide, et les remous qu'il occasionne près des roches formant le barrage sont très-dangereux pour ceux qui ne connaissent pas parfaitement les localités.

Nous avons dit précédemment que le plateau de petits fonds s'interrompait un instant devant l'ouverture large de la rivière Mellacorée, et que prolongeant la rive droite de cette rivière vers l'O., il formait par son accore Sud le côté Nord du chenal d'entrée. Il assèche dans cette partie sur une étendue de 5 milles 1/2, à partir de la pointe Nord d'embouchure, dont il s'écarte de 10 milles au large. Son accore Sud court à l'O. 15° S. de cette pointe. Le coude de ce plateau de petits fonds se trouve à peu près sur le méridien de l'île Matacong, et on trouve à ce point 5m 4; un peu au S. et dans le chenal même, 6m 3.

Au N. de cette accore, plusieurs parties assèchent également, et garnissent à basse mer la rive gauche de la rivière Foreecarreah.

Rivière Mellacorée. La rivière Mellacorée est un cours d'eau considérable, dans lequel se déversent plusieurs rivières importantes, dont le commerce en bois et en arachides ou pistaches de terre a acquis un immense développement.

En face de la Mellacorée, le plateau de petits fonds qui, sur toute la côte, barre la plupart des rivières de cette côte, s'interrompt pour laisser passage à ses eaux; aussi est-elle accessible à des bâtiments tirant 3 et 4 mètres, bien que la navigation y soit fort difficile et exige, comme pour la plupart des rivières de la côte d'Afrique, un pilote local.

Digitized by Google

Lorsqu'on relève l'entrée de la rivière à l'E. q. N. E., elle est bien ouverte. A 10 milles de la côte, on trouve 11 mètres d'eau, et jusqu'à 21 milles au large, distance où l'on a 29 ou 30 mètres, les fonds augmentent d'une manière régulière.

Comme presque toutes les rivières de cette côte, il faudra attaquer la Mellacorée avec des observations astronomiques, à moins qu'on ait fait le cabotage le long de la côte.

La pointe Sallahtook, pointe Sud de l'embouchure de la Mellacorée, reste au S. 26° E. à 14 milles $^3/_{10}$ du milieu de l'île Matacong. Vue de l'O. N. O., la pointe de ce nom paraît assez élevée, et coupée à pic, effet produit par les mangliers qui la couvrent. Pointe Sallahtook. Lat. N. 9° 3' 50". Long. O. 15° 40' 24".

De cette pointe, la côte, légèrement ondulée, court au N. 40° E. environ, l'espace de 7 milles $^1/_2$ jusqu'à la pointe Ghessy, dans l'O. de laquelle est le marigot du même nom; elle est en face à peu près de la rivière Tannah, un des affluents de la Mellacorée à sa rive droite. Pointe Ghessy.

Entre les deux pointes que nous venons d'indiquer, et remarquable par deux grosses touffes d'arbres bien séparées quand on les voit de l'O., se trouve la pointe Bellangsang, à 4 milles de distance de la pointe Sallahtook. Pointe Bellangsang.

Les terres dont nous venons de parler forment la rive gauche à l'entrée de la rivière Mellacorée. Toute cette rive est prolongée par un grand banc qui assèche en grande partie, et qui prolonge inégalement la rive en traçant la partie Sud du grand canal ou canal du S.

Dans l'O. q. N. O. de la pointe Sallahtook et sur le plateau, on voit un large banc formé de roches, qui brisent le plus ordinairement, même à la haute mer, et qui s'étendent à 1 mille de la pointe. La limite du plateau, à laquelle on trouve des fonds de 5^m 4, s'étend à 3 milles dans la direction de l'O. q. N. O.

La côte qui descend vers le S. de l'embouchure de la rivière Foreecarreah se coude et court à l'E. l'espace de 2 milles $^1/_2$ pour former la rive droite de la rivière Mellacorée. La pointe Nord de cette embouchure est la pointe S. E. de l'île Tannah; la rivière de ce nom arrose sa côte Est, et se joint à la Mellacorée à peu près en face de la pointe Ghessy. Cette

Digitized by Google

pointe Nord reste de la pointe Sallahtook au N. 30° E., à 7 milles de distance. L'entrée de la rivière Mellacorée a donc la forme d'un entonnoir, dont l'embouchure regarderait l'O.

Banc du Milieu. La plus grande partie de cette entrée est occupée par un grand banc de sable dur, dont la partie N. E. assèche entièrement, et dont la partie S. O. présente des fonds de 2 mètres à 3m 6 entre des sommets à sec à la basse mer. L'extrémité S. O. de ce plateau reste de la pointe Sallahtook, au N. 57° O. environ; son extrémité N. E. est sur le méridien de la pointe Bellangsang. Il forme avec les deux bancs qui garnissent les rives deux passes pour pénétrer dans la rivière, l'une au N., l'autre au S.; la dernière doit seule être fréquentée par les grands navires.

L'une et l'autre présentent une barre, sur laquelle à la basse mer on trouve 4m 5.

Canal du Sud. Pour donner dans le canal du Sud, après avoir reconnu l'île Matacong, on fera route le long de l'accore du plateau de petits fonds qui garnit la côte au N., jusqu'à ce qu'on relève au S. 70° E. la pointe Sallahtook, se tenant par des fonds de 9 à 11 mètres, fond de sable le plus souvent. A ce relèvement de la pointe, on mettra le cap dessus, la maintenant au même relèvement jusqu'à ce qu'on ramène celle de Bellangsang à l'E. 15° N. Là, on pourra mouiller par des fonds de 7 mètres pour attendre la marée et le vent favorable; on sera à l'ouvert du chenal du Sud. Si l'on voit l'île Yellaboi dans le S., elle pourra servir à rectifier la position.

En appareillant, on fera route à l'E. 20° N., ouvrant sur tribord la pointe Bellangsang de quelques degrés, et ralliant de préférence la partie Sud du banc du Milieu, qui est accore, mais de laquelle la diminution du fond indique l'approche; la coloration des eaux la signale également. On ne doit pas s'approcher, au contraire, du banc de la rive Sud, où les fonds sont très-irréguliers, et sur lequel çà et là se trouvent quelques têtes de roches.

Dès qu'à cette route on sera parvenu sur le méridien de la pointe Sallahtook, on mettra le cap sur la pointe Est d'embouchure de la rivière Tannah, qu'on verra dans l'E. de la pointe Nord d'entrée de la Mellacorée, et l'on courra sur cette pointe

Digitized by Google

au N. 49° E. Peu après qu'on aura dépassé le méridien de la pointe Sallahtook, on aura franchi la barre, et dès lors, à la route indiquée, on trouvera à basse mer les fonds de 8 et 9 mètres, variables à 11 mètres. On longera ainsi dans toute son étendue l'accore Sud du banc du Milieu, et l'on mouillera, si on le juge convenable, un peu dans l'E. de la pointe de la rive droite de la rivière Tannah, à $^1/_2$ mille de distance, se défiant du banc de roche qui garnit et prolonge la pointe de la rive gauche de cette rivière à $^8/_{10}$ de mille dans le S. 38° O., banc à l'accore duquel on trouve 6 mètres d'eau ; on jettera l'ancre par 11 mètres. La pointe de la rive droite de la rivière Tannah, également pointe Nord d'entrée de la Mellacorée, est saine dans l'Est. Près de cette pointe, on remarquera deux petits îlots boisés.

La partie la plus étroite du canal du Sud a $^1/_2$ mille environ ; et nous le répéterons, parce que cela est important, le banc du Milieu est en général très-accore, et il ne faut pas s'en approcher, bien qu'on le suive de fort près par des fonds au-dessous de 6 mètres ; au-dessous de ces fonds, dans quelques parties, on trouverait tout à coup 0^m 4 à la basse mer. Mais dans ces parties, l'accore du banc est signalée par un changement de couleur d'eau le plus ordinairement.

Le canal du Nord est fort étroit, et, dans mon opinion, il ne convient qu'à de petits navires. Dans sa partie du N. E., où il décrit une légère courbe en suivant le contour du banc du Milieu, on trouve des fonds de 2^m 7 ; puis le fond manque brusquement à l'accore de l'un et de l'autre banc. Pour donner dans cette passe, on viendra, à 8 ou 9 milles au large, relever à l'E. 11° N. la pointe Nord d'entrée de la rivière (pointe d'entrée Ouest de la rivière Tannah), et courir sur cette pointe en la maintenant à ce relèvement, et employant constamment la sonde. Les fonds sont variables dans le canal, mais il est en général bien indiqué par les bancs. Quand, à cette route, on relèvera à l'E. 5° S. la pointe Ghessy, on courra à ce relèvement sur cette pointe, puis, l'on viendra mouiller où nous l'avons indiqué précédemment devant la rivière Tannah. Canal du Nord

De la pointe Ghessy, la rive gauche de la Mellacorée court au N. 47° E. l'espace de 3 milles jusqu'à la pointe Bentée, remarquable à un grand arbre (bombax ou cotonnier) situé à son extrémité.

Digitized by Google

Navigation dans la rivière.

De la pointe Est de la rivière Tannah, la rive droite de la Mellacorée court à l'E. 17° N. La rivière continue par suite à diminuer de largeur, de façon qu'entre la pointe Bentée et le village de Kahkoutuloi, situé en face sur l'autre rive, elle n'a plus que $^1/_2$ mille de largeur.

Cette partie de la rivière est la plus dangereuse à franchir à cause de deux bancs de roche très-accores assis à la limite extérieure du plateau qui garnit chacune des rives. Ils ne laissent entre eux qu'un passage large de $^1/_{10}$ de mille, dont la profondeur varie de 9 à 18 mètres.

Balises.

Une balise est placée sur chacun d'eux et ils sont très-visibles jusqu'à mi-flot. On fera prudemment, si l'on n'a pas de pilote, d'étudier ce passage avant de le franchir. Du mouillage indiqué précédemment, on commencera par contourner, en prenant le milieu de la rivière, le banc de roche de la pointe Est de la rivière Tannah dont nous avons parlé. On se dirigera ensuite entre les deux balises, dont on peut passer à $^1/_4$ d'encablure.

Dès qu'on aura doublé la balise la plus à l'E., il faudra rallier immédiatement la rive gauche, où l'on a des fonds de 8m 5 à 7m 3, pour éviter la queue du banc, qui s'étend sur la rive droite jusqu'à la pointe qui précède la plage sablonneuse où s'élève le village de Kahkoutuloi. A cet endroit, la rivière fait un tournant, et il ne faudra pas ranger de trop près la pointe Bentée, garnie de quelques roches à son extrémité.

Village de Kahkoutuloi.

Après avoir doublé la pointe Bentée, la navigation de la rivière est sans danger : il suffit de se tenir dans son milieu. Les fonds sont très-variables, mais pas au-dessous de 7 mètres.

On dépassera ainsi, à la rive gauche, les villages de Tittahcah et de Kicbel, puis quelques factoreries. Après avoir dépassé ce dernier village, il faudra rallier la rive gauche en passant au S. de l'île du Diable, située à la partie Sud d'un banc qui garnit la rive droite, en face d'une plage sablonneuse où l'on voit un palmier élevé.

Ile du Diable.

Dans cette partie on remarquera deux marigots, l'un au N. l'autre au S.

Dès qu'on aura dépassé l'île du Diable, il faudra rallier la rive droite pour éviter un large banc qui, de la rive gauche, s'étend jusqu'au milieu de la rivière et sur lequel il y a fort peu

Digitized by Google

d'eau dans quelques points. On dépassera à cette route plusieurs villages, après lesquels la rivière fait un coude sur sa rive droite et se dirige à peu près au N. 30° E. C'est en face de ce coude que se trouve l'embouchure de la rivière Mauricania, cours d'eau aussi important que la Mellacorée, mais peu exploré jusqu'ici. Il suffira ensuite de se tenir au milieu du fleuve, observant de passer toujours près de la rive opposée à celle où se trouvent des marigots.

On dépassera ainsi plusieurs villages dont un des plus considérables, situé sur la rive gauche, se nomme Candaya, et l'on parviendra au grand village de Malaguia, bâti sur le bord de la rivière, à sa rive droite. Avant d'atteindre ce village, on devra, à la pointe qui le précède, couper vers la rive gauche et la suivre de près pour éviter un banc de roches fort considérable qui garnit la côte un peu dans l'O. et devant le village.

Village de Malaguia. Lat. N 9° 19′ 0″. Long. O. 15° 22′ 37″.

Partout dans la rivière les fonds sont mous, sauf les brisants de la pointe Sallahtook, qui sont formés de roches ferrugineuses comme ceux à l'E. de la rivière Tannah. Les roches de Malaguia sont d'un granit bleu. Le banc du Milieu offre quelques fonds de sable dur.

A l'entrée de la Mellacorée, l'établissement est 7 heures 40 minutes. La mer marne de 3^m 4 au village de Kahquoutoloi; l'établissement est 7 heures 49 minutes. Les courants alternatifs de flot et de jusant suivent les rives de la rivière : ils ont une vitesse de 2 à 3 milles à l'heure.

Marées.

Nous observerons encore dans la route d'entrée qu'à la partie S. O. du banc du Milieu les sondes diminuent graduellement à mesure qu'on s'en approche, mais qu'il n'en est pas ainsi dans sa partie du N. E., où il est très-accore, les fonds sautant brusquement de 11 mètres à 3^m 6, et dans sa partie centrale, de 6 mètres à 0^m 4. Il faudra donc, en longeant cette accore, y porter la plus grande attention.

Trois rivières principales débouchent dans la Mellacorée, ce sont, près de son embouchure :

Affluents principaux de la Mellacorée.

La rivière Tannah, qui est assez profonde, mais qui cependant n'est pas navigable dans un long parcours; elle communique dans le N. avec la rivière Foreecarreah; ces deux rivières sont importantes pour leurs produits;

Digitized by Google

La rivière Samho, qui, moins considérable que les précédentes, communique cependant au S. avec les rivières Scarcies;

Enfin, la rivière Mauricania, non encore explorée et qui paraît aussi considérable que la Mellacorée, arrose un pays fertile dont le principal village est celui de Theammaney, résidence du roi des Bulames. On m'a assuré qu'elle n'était navigable que pour des embarcations.

Malaguia est le principal centre commercial de la Mellacorée; on trouve devant ce village des fonds de 7^m 3 à 5^m 4 à basse mer. Mais l'évitage serait difficile pour de grands navires, et il faudrait s'y amarrer à 4 amarres; c'est le point où s'arrêtent les caravanes.

Au delà de ce village, des bateaux seulement peuvent remonter le fleuve, et même avec quelques difficultés, jusqu'au village de Mellacorée, à 3 lieues de distance. Enfin, plus haut encore, mais accessibles seulement à des pirogues, on rencontre les villages de Tamouraya et de Alaya, qui sont très-commerçants.

Les Anglais possèdent dans cette rivière un grand nombre de factoreries florissantes. Toutes les nôtres ont été abandonnées par suite de leur mauvaise gestion; c'est d'autant plus fâcheux que cette rivière deviendra très-importante par ses ressources commerciales, surtout si l'on parvient à y attirer les caravanes du Fouta-Foulah.

Populations. Mandingues.

Le pays est peuplé par les Mandingues, qui occupent l'étendue comprise entre la rivière Foreecarreah et celle de Sierra-Leone, se divisant en plusieurs tribus dont les Theammaneys sont une des plus nombreuses.

Soozees.

De la rivière Foreecarreah jusqu'aux îles de Los, le littoral et une certaine étendue dans l'intérieur sont occupés par les Soozees, contigus au Bagas plus au N., qui occupent le Rio-Pungo et la rive gauche du Rio-Nuñez à son embouchure.

A partir de la pointe Sallahtook, la côte basse et boisée court au S. 37° E. l'espace de 7 milles $^3/_{10}$ jusqu'à l'embouchure d'une petite rivière à l'entrée de laquelle se trouvent le village et la factorerie de Sangahtook.

Village de Sangahtook.

Ile Yellaboi. Pointe Est de l'île Lat. N. 8° 57' 5". Long. O. 15° 38' 59". Var. N. O. 20° 16'

A 1 mille $^1/_2$ environ de cette pointe, dans l'O. S. O., se trouve l'île Yellaboi ou des Perroquets, entourée de bancs de vase asséchant à basse mer et couverte de grands arbres qui lui don-

Digitized by Google

nent une certaine élévation. La côte en face est elle-même prolongée par un banc de vase qui assèche; ces deux bancs laissent entre eux, à basse mer, un passage dans lequel il reste 0m 4 à 0m 8 d'eau, qui communique par le S. au grand chenal des Scarcies.

De la pointe Sallahtook, le plateau de petits fonds longe toute la côte. Sa limite, malgré quelques sinuosités, court à peu près au S., de sorte qu'il s'élargit considérablement à la hauteur de la Petite-Scarcie, au large de laquelle il s'étend à 12 milles environ. Mais, dans le S. 55° O. environ de l'île Yellaboi, se trouve un canal profond qui prend son nom de cette île et par lequel on peut s'en approcher dans le S. O., à petite distance; c'est ce même canal que doivent prendre les navires qui vont dans les rivières Scarcies, afin d'éviter de traverser le plateau de petits fonds formé de bancs mouvants changeant souvent de forme, qui se trouve devant elles. Canal de Yellaboi.

L'île Yellaboi est basse et marécageuse; elle a environ 2 milles de long; elle est couverte, comme nous l'avons dit, de grands arbres qui donnent à son extrémité Ouest l'aspect d'une falaise abrupte, ce qui la rend d'une reconnaissance facile.

Par le travers de la pointe du S. E., il y a, au continent, une petite rivière nommée Pahboyeah.

A 4 milles au S. S. E. de l'île Yellaboi, on trouve une seconde île plus considérable, nommée Corteemo, prolongée dans le N. O. par un vaste banc qui assèche. Elle a 3 milles de l'E. à l'O. et 1 mille 1/2 du N. au Sud. Dans l'O., elle est également prolongée par un grand plateau dont plusieurs parties assèchent ou brisent à basse mer. L'accore Nord de ce plateau trace la limite Sud du canal de Yellaboi dans toute son étendue. L'île Corteemo se trouve à l'embouchure des rivières Scarcies. La première, la Grande-Scarcie, est à l'E. de cette île; la seconde, la Petite-Scarcie, au S. E. Ile Corteemo.

L'île Corteemo forme, en outre, avec la côte un passage étroit, assez profond dans quelques parties, barré dans quelques endroits, mais permettant cependant l'entrée de la Grande-Scarcie, la seule navigable pour des navires d'une certaine grandeur. La Petite-Scarcie ne convient qu'à de très-petits navires.

Les caboteurs peuvent donner dans la Grande-Scarcie en tra- Grande-Scarcie.

Digitized by Google

Route des petits caboteurs.

versant le plateau de petits fonds qui s'étend environ à 8 milles au large de l'île Corteemo, et en passant au S. de cette île.

Pour cela, ils viendront relever à l'E. 20° N. la pointe S. O. de l'île, et, la conservant à ce relèvement, ils feront route directement dessus; ils trouveront sur le plateau, à l'accore Ouest, 5^m 4, puis 3^m 6, 2^m 7. Il faudra bien veiller pour les bancs, qui, comme nous l'avons dit, sont changeants, et faire route au commencement du flot. Dès qu'ils relèveront au N. la pointe Ouest de l'île Yellaboi, ils modifieront leur route en courant droit à l'E. par des fonds de 1^m 8, sable, abstraction faite de la marée. Lorsqu'à cette route ils ramèneront au N. la pointe Ouest de l'île Corteemo, ils courront droit sur la pointe S. E. de cette île, la ralliant de préférence parce qu'elle est accore. Ils tomberont peu après dans les fonds de 5^m 4 et 7^m 2 qu'on trouve dans le chenal entre cette île et les bancs qui garnissent les terres au S. terminées par la pointe Ballo dans l'O.

Lorsqu'à cette route ils seront près de la pointe S. E. de l'île Corteemo, il faudra courir droit sur l'île de Ballangsarah, qui forme la pointe Nord d'embouchure de la Grande-Scarcie, puis ranger cette rive jusqu'à la petite île Kakongkah, située au milieu de cette embouchure. On traversera, pour se rendre de l'île Corteemo à la rive droite de la Grande-Scarcie, un espace où les fonds ne sont que de 0^m 8 à la basse mer.

Mais les navires d'un certain tirant d'eau ne peuvent adopter cette route et doivent prendre le canal de Yellaboi, dont nous avons parlé précédemment.

Route par le canal Yellaboi.

Pour cela, on viendra relever à l'E. 28° N. la pointe S. E. de l'île Yellaboi. A 8 milles, on aura des fonds de 13 mètres, sable, et l'on se trouvera à l'ouvert du canal, large dans cette partie de 1 mille $^8/_{10}$, dans lequel les fonds sont variables, mais pas au-dessous de 4^m 5, ce qui encore ne se rencontrerait qu'à l'entrée, où se trouve un petit plateau de ces fonds avoisinant l'accore du plateau du Sud. Dans le véritable chenal, les fonds varient de 11, 9 et 8 mètres.

Dès qu'on ramènera à l'E. 28° N. la pointe S. E. de l'île Yellaboi, on fera route directement sur cette pointe, la tenant au même relèvement. Et dès qu'à cette route on trouvera les fonds réguliers de 9 mètres, on portera sur la pointe Nord de

Digitized by Google

la rivière Pahboyeah, en la tenant bien ouverte de la pointe S. E. de l'île et en conservant les mêmes fonds. Lorsqu'on relèvera au N. 10° E. la pointe Ouest de l'île Yellaboi, on courra droit sur cette pointe, en côtoyant l'accore Ouest du banc de vase qui prolonge son côté Sud et qui se réunit au grand banc N. O. de l'île Corteemo dans cette partie, formant une sorte de barrage sur lequel on ne trouve que 4m 5. Lorsqu'on sera à 1/2 mille de la côte Sud de l'île, si la marée est favorable, on pourra longer cette côte, franchir le barrage indiqué et venir mouiller fort près de la pointe S. E. par des fonds de 8 mètres qu'on trouve à 2/10 de mille de cette pointe. Si l'on s'écartait plus de la pointe vers le S. E., on trouverait tout à coup 2 mètres à l'accore du plateau de Corteemo, qui remonte jusqu'à la distance de 3/10 de mille de la pointe S. E. de l'île Yellaboi dans cette direction. Il faudra donc ranger de très-près cette pointe qui est accore et jeter l'ancre dans l'E. à 2/10 de mille.

Si l'on ne voulait pas s'avancer autant dans l'E., il suffirait de jeter l'ancre par 9 mètres à basse mer, dès qu'à la route d'entrée on relèverait au N. la pointe Ouest de l'île Yellaboi.

Ainsi, dans la route jusqu'au mouillage précédemment indiqué, on ne trouvera de fonds de 5m 4 que lorsqu'on courra sur l'île Yellaboi et le long du banc de vase qui la garnit et qui assèche à sa partie du S.

L'établissement est 7 heures 10 minutes; la mer marne de 3 mètres lors des syzygies. Marée.

De ce mouillage, pour se rendre dans la Grande-Scarcie, le chenal est très-étroit, très-tortueux, et, si l'on veut s'y engager, il sera prudent de faire précéder le navire d'un canot. Le fond, en tout cas, est vase molle noire, la mer est belle, et un échouage ne compromettrait le navire que s'il avait lieu à la haute mer.

Voici quelques indications pour chenaler.

En partant du mouillage près de la pointe S. E. de l'île Yellaboi, on viendra relever au N. 72° O. la pointe et l'on fera route au S. 72° E., la tenant à ce relèvement jusqu'à ce qu'on mette au S. la pointe N. E. de l'île Corteemo. Les fonds seront de 5m 8 à 7 mètres à cette route. On courra alors droit sur la pointe N. E. de Corteemo, la tenant au S., et on passera par des fonds de 5m 4 dans un canal très-étroit entre deux bancs.

Digitized by Google

Dès qu'en courant sur la pointe les fonds diminueront, on mettra le cap entre l'île Corteemo et la petite île Yellahgoombah, droit au milieu du passage qu'elles forment. Dès qu'on s'approchera de la pointe Sud de cette dernière île, qui est accore dans cette partie, on la longera par des fonds de 5^m 4 et l'on coupera directement vers la rive droite de la Grande-Scarcie, où l'on mouillera au N. de la petite île Kakongkah par 6 à 7 mètres d'eau à basse mer. Un village s'élève sur la pointe Ouest de cette île, qui est prolongée par un brisant assez étendu. Dans le S., il n'y a que de petits fonds de 1^m 8 à 2 mètres. Une factorerie existe dans le village.

Petite-Scarcie. L'embouchure de la Petite-Scarcie est obstruée par un grand banc de vase sur lequel paraissent plusieurs îlots boisés à son accore de l'Est. C'est celui qu'il faut ranger ainsi que la rive droite pour suivre le chenal d'entrée; on n'y trouve que 0^m 4 de fond à basse mer.

Ressac. Sur cette côte, le ressac est très-violent; les brisants s'élèvent parfois par les fonds de 9 mètres et déferlent par ceux de 6 et même 7 mètres. Cet état de la mer a lieu généralement à la fin de la saison des pluies, vers septembre et vers le commencement d'octobre. A cette époque, les navires doivent éviter de mouiller par de petits fonds dans les endroits inabrités et surtout dans le voisinage d'une grande rivière, parce que le danger est encore augmenté par le jusant.

Dans les Scarcies, les navires viennent d'ordinaire charger des bois, et ils peuvent attendre, au mouillage de l'île Yellaboi, qu'on les leur expédie en drome, dans la belle saison. Mais, dans la mauvaise saison, de mai à la mi-septembre, les vents d'O., fort violents parfois, rendent la mer extrêmement grosse, et il y aurait danger à avoir des sabords de charge ouverts dans ce cas. A cette époque, les navires devront se rendre au mouillage de l'île Kakongkah, comme nous l'avons dit.

Pointe Ballo. A partir de la pointe Sud d'embouchure de la rivière Scarcie, la côte court au S.O., l'espace de 4 milles, jusqu'à la pointe Ballo. Là elle se coude brusquement et court au S. quelques degrés E. jusqu'à la crique Shalkapullo, et un peu plus S. jusqu'à la petite île du Léopard, l'espace de 9 milles $^1/_{10}$. A partir de ce point jusqu'à l'embouchure du fleuve de Sierra-Leone, elle prend une

Digitized by Google

direction plus vers l'E., le S. 38° E., jusqu'à la pointe Tagreen, distante de 10 milles.

Le plateau des petits fonds longe irrégulièrement la côte, et, à la hauteur de l'île du Léopard, il n'a plus que 4 milles de largeur; il en a 7 sur le parallèle de la pointe Baffo. Les fonds, à son accore, varient de 5m 4 à 7 mètres, puis tombent brusquement à 1m 8. Il ne faut pas, en général, rallier dans cette partie la côte à moins de 14 milles, distance où l'on n'aura pas toujours 13 mètres de fond. La nature de ce plateau est en général vase molle. Plateau des petits fonds.

Sur ce plateau, un seul écueil dangereux existe: c'est celui du Tonnelier (Cooper), qui reste du cap Sierra-Leone au N. 10° E. à 6 milles $^{8}/_{10}$ de distance et signale l'extrémité Sud du banc des Scarcies. Ce rocher brise d'ordinaire, et près de lui on trouve 2 mètres de fond. Il indique en quelque sorte la pointe de la rive droite du fleuve de Sierra-Leone, car, après l'île du Léopard, les terres courant vers le S. E. q. S. sont si basses jusqu'à la pointe Tagreen, qu'on ne les aperçoit qu'à très-petite distance, et qu'on voit seulement le sommet des arbres quand on est en dehors du banc des Scarcies. Il ne faut pas, dans cette partie, s'approcher de la terre par des fonds au-dessous de 10 à 11 mètres. Écueil du Tonnelier (Cooper).

Le Middle-Ground (banc du Milieu), qui s'étend dans l'O. de la pointe Tagreen sur une étendue de 9 milles, termine le banc des Scarcies et forme la rive droite d'entrée du fleuve de Sierra-Leone. Ce banc est étroit et une fosse assez profonde se trouve dans le N., formant une sorte de baie en entonnoir qu'il ne faut pas confondre avec l'entrée de la rivière, en se rappelant que celle-ci est au S. du Middle-Ground.

Avant de parler de ce fleuve, nous ferons quelques observations générales sur la côte que nous venons de décrire.

La première, c'est que toute l'année, sur cette côte, les brises sont alternatives, sauf durant l'hivernage. Le matin, on a d'ordinaire celle de terre; l'après-midi, celle du large. Il faut donc en profiter, en utilisant les marées pour donner dans les rivières et pour en sortir.

La seconde, c'est qu'en général on ne devra pas chercher à entrer dans ces rivières sans se procurer un pilote local, vu les nombreux changements qui ont souvent lieu dans les bancs.

Digitized by Google

d'embouchure. Nous devons ajouter que, sauf sur quelques points, les fonds, en général mous et vaseux, permettront de s'échouer sans un danger sérieux. Cependant, un échouage est toujours une chose mauvaise pour les navires, en raison des fatigues qu'il occasionne.

Vents et saisons. Les vents généraux de la côte que nous venons de décrire comme de toute celle que nous nommons de Sierra-Leone sont du N., du N. N. O. et du N. O. dans la belle saison, c'est-à-dire de novembre à avril. Comme nous l'avons dit, près de terre elles sont alternatives. Dans cette saison aussi on ressent l'harmattan de novembre à décembre et quelquefois jusqu'au mois de janvier. Ce vent ne souffle pas constamment de la même direction ni avec la même force, car il varie depuis le N. N. E. jusqu'à l'E. S. E. Il n'est pas non plus permanent et ne souffle que par intervalle; il est sec, étouffant, et parfois brûlant. Il souffle avec le plus d'intensité en novembre, et diminue après ce mois. Il devient ensuite une brise légère et modérée.

Harmattan.

Brumes. Les brumes, qui existent presque constamment sur cette côte comme sur celles de Sénégambie et des Bissagos, atteignent avec l'harmattan leur maximum d'intensité. Quoiqu'elles disparaissent en partie lors de l'hivernage, qui dure depuis mai jusqu'à novembre, elles reprennent avec beaucoup de force après celui-ci. On doit s'en défier dans l'estime de la distance à la terre, parce qu'elles ont pour effet de la faire paraître beaucoup plus loin qu'elle ne l'est en réalité; aussi la sonde est un guide indispensable. Elles produisent encore de grandes réfractions qui nuisent beaucoup aux observations astronomiques.

Hivernage. Les tornades signalent d'ordinaire l'approche de l'hivernage ou des pluies. Elles donnent en mai; les pluies commencent en juin, durent pendant juillet, août et septembre. A cette époque, il arrive fréquemment que les tornades reparaissent pour finir vers la fin d'octobre [1].

Dans l'hivernage, les vents dominants sont du S. à l'O., faibles le plus souvent et coupés par des brises de N. O.

Plateau des sondes. Sur le parallèle des îles de Los, la limite du plateau des

[1] Voir volume Ier, chapitre II, page 43.

Digitized by Google

des s'étend à 135 milles, distance à laquelle on trouve des fonds de 186 mètres.

De ce point, la limite du plateau de ces fonds court à l'E.25°S., de sorte que, sur le parallèle de Sierra-Leone, le plateau n'a plus que 61 milles de largeur. Sur ce vaste plateau, les fonds ne deviennent guère réguliers que depuis ceux de 36 mètres, qu'on trouve à 48 milles de la côte. De là ils diminuent d'une manière assez graduelle jusqu'à ceux de 18 et 20 mètres, qu'on trouve à 20 milles de la côte, puis ils diminuent encore assez régulièrement jusqu'à ceux de 5m 4, qu'on trouve à l'accore du plateau de petits fonds qui prolonge irrégulièrement la côte. Il ne faut pas, pour naviguer avec sécurité, s'approcher de celle-ci par des fonds au-dessous de 10 à 12 mètres. Sur le parallèle de Sierra-Leone on trouve, à 13 milles au large, des fonds de 15 à 16 mètres, qui existent sur un long espace. Dans l'O. S. O. du cap Sierra-Leone, il y a, dans le plateau des fonds de 16 mètres, une coupée creusée sans doute par les eaux du fleuve, dans laquelle les fonds varient de 18 à 24 mètres, et l'on trouve, à 13 milles de distance dans cette direction, des fonds de 23 mètres. Cette coupée est large de 4 milles : l'écueil le Charpentier signale son accore du S.

La nature du plateau est très-variée : dans l'O. des îles de Los, elle est en général sable piqué de noir, mêlé de coquilles et parfois de gravier; parfois aussi elle est sable roux comme au S. des Bissagos.

Dans le S. de ces îles, le sable est souvent, au large, mêlé de coquilles brisées, de vase et de gravier; vers la terre, il se mélange de plus en plus de vase à mesure qu'on s'en approche, et souvent on trouve la vase pure par les petits fonds depuis 16 mètres jusqu'à la côte. On rencontre aussi parfois du sable noir grossier.

Marées

Les marées sont régulières aux îles de Los comme sur toute cette côte; elles se font sentir à 15 milles environ de la terre, mais à cette distance elles ont peu d'effet. La mer marne de 3 mètres à 3m 6. L'établissement varie de 7 heures à 7 heures 40 minutes. Aux environs de l'île Sherboroo et des récifs de Sainte-Anne, il est d'environ 6 heures, et de 7 heures dans le fleuve de ce nom.

Digitized by Google

Courants.

Les courants sont assez variables, mais cependant le plus souvent dirigés vers le S. quelques degrés à l'E. ou à l'O., principalement dans la belle saison et à 60 ou 80 milles de la côte. Leur vitesse ne dépasse pas 1 mille à l'heure, et souvent elle est moindre. La vitesse est en général plus faible au large que près de la côte. Dans la saison des pluies, les courants deviennent très-variables, portant à l'O. et parfois au N. avec une assez grande vitesse, mais seulement à une distance peu considérable de la terre, 80 à 100 milles. Dans cette zone, le courant polaire de la côte Nord d'Afrique ne fait pas toujours sentir son influence.

Fleuve de Sierra-Leone.

Comme nous l'avons dit, la rive droite du fleuve de Sierra-Leone jusqu'à la pointe Tagreen est formée de terrains d'alluvion bas, boisés, et n'ayant que l'élévation des arbres.

Les terres de la rive gauche, qui commencent au cap Sierra-Leone, ont un aspect bien différent. Elles sont formées par des terrains de moyenne hauteur, rocheux à la mer, dominés à quelque distance par les hautes montagnes de Sierra-Leone, chaîne qui s'étend du N. N. O. au S. S. E. sur un espace de 18 milles et présente dans son milieu, très-rapprochés l'un de l'autre, les pics de Tagrin et de Link. Cette chaîne, isolée sur toute cette côte basse et en quelque sorte noyée, est un fait fort singulier. La couleur des terres est rougeâtre dans les parties dénudées; elles présentent des traces ferrugineuses et volcaniques, mais presque partout elles sont couvertes d'une riche et admirable végétation. On remarque, dans le voisinage du cap Sierra-Leone, un grand nombre de palmiers.

Pic de Tagrin.

Pic de Link.

Cap Sierra-Leone. Lat. N. 8° 30′ 0″. Long. O. 15° 30′ 0″. Var. N. O. 20° 39′.

La rive gauche présente quatre grosses pointes indiquant autant de baies. La plus à l'O. de ces pointes se nomme cap Sierra-Leone : c'est une terre d'une médiocre hauteur, bien boisée et qui tient au continent par un isthme sablonneux, sur lequel les arbres, principalement des palmiers, ont l'air d'être plantés avec symétrie.

Vue du large, cette terre ressemble à une île.

Feu du cap Sierra-Leone.

Un feu de port y est placé; on peut l'apercevoir à 6 ou 7 milles du large pendant la nuit : il est fixe. La tour blanche qui le porte est facile à distinguer de jour, parce qu'elle se détache parfaitement sur la teinte foncée des arbres au milieu desquels elle s'élève.

Digitized by Google

Le cap Sierra-Leone est rocailleux à son pied et très-accore; on trouve dans le N., à le toucher, de 11 mètres à 7m 2. On peut donc s'en approcher sans crainte dans cette partie; mais en venant de l'O. le chercher, on doit surtout de nuit éviter soigneusement la roche Le Charpentier (Carpenter), plateau de roche qui découvre à basse mer et se reconnaît facilement à ses brisants, même à haute mer. Il est à 1,600 mètres du cap Sierra-Leone, au S. 75° 30′ E. Le plateau qui l'entoure, et où les fonds varient de 7m 2 à 3m 6, s'étend du N. E. au S. O. sur une étendue de 770 mètres dans cette direction, et de 300 mètres de l'E. à l'Ouest. Ce plateau est partout de roche.

Roche le Charpentier.

Il y a passage entre le Charpentier et le cap Sierra-Leone; on y trouve des fonds variables de 11 à 27 mètres. Il ne faut donner dans ce passage qu'avec une brise faite et rallier alors le cap de préférence au brisant, bien qu'il ne soit dangereux que de nuit et avec de la brume. Cependant le flot et le jusant portent précisément dans sa direction. Souvent on voit auprès de cette basse une longue ligne d'écume occasionnée par les remous de courant et qui simule des brisants; parfois cette ligne s'étend assez loin au large vers l'embouchure du fleuve. Il ne faut pas la confondre avec les brisants de la roche même, qu'on reconnaîtra avec un peu d'attention.

La seconde pointe présentant un piton en pain de sucre est plus élevée que le cap; elle est aussi rocailleuse à son pied. Entre cette pointe et le cap, on remarque une petite anse à rivage sablonneux. Il existe sur cette pointe une maison où se tenait autrefois le guetteur; mais on l'a transporté dans une autre maison élevée sur la première colline avancée, qui fait face à la pointe Est de la baie des Pirates, baie comprise entre la deuxième et la troisième pointe, et qui s'enfonce capricieusement assez loin dans la terre. Le rivage de cette baie est formé de rochers rougeâtres ou noirs, la terre est ensuite couverte d'une riche végétation au milieu de laquelle on distingue de grands arbres et des cases nombreuses entourées d'orangers et de jardins.

Maison du Guetteur.

Baie des Pirates.

La pointe King's-Tom est la quatrième avant la ville de Free-Town. Elle forme, avec la précédente, une baie profonde nommée baie des Anglais, qui se termine par une rivière, de

Pointe King's-Tom.

Digitized by Google

telle sorte que cette pointe n'est qu'une sorte d'îlot de forme circulaire, rocailleux à la côte, peu élevé et boisé à sa partie supérieure. On remarquera du côté Est de la pointe une très-grande habitation. Cette pointe, comme les précédentes, est très-saine; sa partie Est, d'une étendue de $^1/_2$ mille, forme la côte Ouest du mouillage de Free-Town ; mais on ne doit pas ranger de près cette côte, pour éviter un banc sur lequel il ne reste que 3^m6 à 4 mètres, banc qui, partant de la pointe King's-Tom, occupe l'enfoncement ou baie qu'elle forme avec la terre où s'élève la ville,

Pour éviter ce banc, il suffira de se tenir sur la ligne qui joindrait la pointe King's-Tom à la pointe N. E. de la ville où s'élève une batterie gazonnée, jusqu'à ce qu'on relève au N. la fontaine au bord de la plage située à la partie S. O. de la ville. Là, on pourra mouiller ou se rapprocher encore de la terre en relevant le môle dans la direction du S. 35° E.

On ne devra pas dépasser dans l'E. le môle construit en face de la douane, vaste bâtiment près duquel on remarquera un large escalier.

Débarcadère. Le môle est commode, sauf que l'espace manque, et que la darse assèche en partie à la basse mer. On y exécutait des travaux en 1850 pour l'agrandir. Elle est protégée par une jetée en pierres ferrugineuses, et les embarcations y sont bien abritées de la mer. Le quai est muni de grues qui rendent faciles les chargements et les déchargements.

Free-Town. Lat. N. 8° 29' 7". Long. O. 15° 34' 27". La ville de Free-Town, fondée en 1792, est bâtie sur un terrain en pente, assez abrupt à la mer, et qui monte en pente douce vers l'intérieur. Le rivage court du N. E. q. E. au S. O. q. O. sur une étendue de $^1/_2$ mille. Les maisons sont construites en bois sur des fondements en pierre élevés de quelques pieds au-dessus du sol. Elles sont couvertes en bardeaux. Les rues sont tirées au cordeau parallèlement à la plage et coupées par des rues perpendiculaires ; elles sont fort larges, non pavées, et ressemblent à nos grandes routes. Deux ruisseaux profonds, creusés de chaque côté, conduisent à la mer les eaux pluviales, qui sont abondantes dans l'hivernage.

La ville est dominée par une petite hauteur sur laquelle s'élève un fort nommé Thornton, où le gouverneur fait sa ré-

Digitized by Google

sidence habituelle. Au delà, sur un plateau élevé, premier échelon de la chaîne des monts Leone (Sierra-Leone), on remarque les casernes de la garnison (barracks).

La ville est en outre défendue par une batterie en terre, située à la pointe N. E. du plateau sur lequel elle s'élève. Batterie du N. Lat. N. 8° 29′ 57″ Long. O. 15°34′54″.

L'aiguade est à la partie S. O. de la ville, dans une petite anse sablonneuse ; huit robinets adaptés à un réservoir fournissent une eau abondante et d'excellente qualité. Avec des manches, on peut remplir les pièces dans les chaloupes. Aiguade.

Dans l'E. de la ville, se trouve la petite baie Susan, dans laquelle il y a peu de fond (2m 7), puis la côte court à l'E. à peu près l'espace de 1 mille 1/3, rocailleuse jusqu'à la baie Thompson, petit enfoncement à fond sablonneux. De la pointe Est de cette baie, elle court environ au S. E. et présente la baie de Foura à l'entrée de la rivière Bunce. Baie Susan.

C'est en face de cette rivière que se trouve la pointe Tagreen de la rive droite. Après cette pointe, le fleuve se coude brusquement pour courir dans le N. N. E., parsemé d'îles et de bancs ; l'une de ces îles, celle nommée Timbo ou Tumbo, fournit une excellente race de petits chevaux. Nous ne décrirons pas cette partie du fleuve, vu qu'on trouvera toujours des pilotes à Free-Town. Pointe Tagreen.

La rive droite du fleuve, depuis la pointe Tagreen jusqu'à l'île du Léopard dont nous avons parlé, est basse et couverte de palétuviers. Toute cette côte est garnie d'un plateau sur lequel il reste fort peu d'eau, un peu au N. du parallèle de la pointe Tagreen. De ce plateau, il se détache une branche qui, étroite à sa jonction avec le plateau, va s'élargissant dans l'Ouest, où elle s'étend jusque sur le méridien de la baie des Pirates. Ce vaste plateau, nommé banc du Milieu (Middle-Ground), présente des profondeurs très-variables et passant brusquement de 5m 4 à 0m 8. Middle-Ground.

Il brise, à basse mer, sur plusieurs points, principalement dans sa partie de l'O. ; il assèche dans d'autres parties. Il est formé de sable dur, et, çà et là, de grands amas de roches. A sa jonction avec le plateau qui garnit la rive droite, il n'a pas 1/3 de mille de largeur du N. au S. sur une étendue de 1 mille de l'E. à l'O., partie qui est saine, et où l'on trouve, à basse mer, 3m 6 pour moindre fond.

Digitized by Google

Sur le méridien de la ville, il a, du N. au S., 1 mille $^1/_3$; sur celui de la baie des Anglais, il a 2 milles ; puis il se termine en pointe assez aiguë à sa partie de l'O.

Canal du Sud. Ce banc partage en deux parties inégales le fleuve de Sierra-Leone, et forme, avec la rive Sud d'une part, le canal le plus large, celui fréquenté par tous les navires ; il a 1 mille $^1/_2$ dans sa partie la plus étroite ; de l'autre, avec le plateau de la rive gauche, un second canal profond, large de 1 mille environ, Canal du Nord. mais barré à son extrémité Est, comme nous l'avons dit, par la queue du banc, de sorte qu'il n'est que rarement adopté, et cela seulement par des caboteurs.

Le canal du Sud offre une profondeur variable de 9 à 18 et à 22 mètres. Les fonds près de l'accore du Middle-Ground ne sont pas réguliers; aussi, dans le louvoyage, soit en entrant, soit en sortant, on ne devra jamais s'en approcher par des fonds au-dessous de 12 à 13 mètres. Si l'on venait par les fonds de 9 mètres, on tarderait peu à voir le fond manquer tout à coup.

Atterrages, entrée et sortie du fleuve. Dans la belle saison (saison sèche), on devra attaquer le fleuve par le Nord, afin de profiter des brises de N. et quelquefois de N. E. avec l'harmattan pour atteindre son embouchure. Les brises dans cette saison étant d'ordinaire alternatives de terre et du large, on profitera de la dernière pour entrer, ou bien on louvoiera en profitant de la marée de flot. Sauf avec une brise favorable, on ne devra pas chercher à aller contre la marée qui donne un courant rapide et pas au-dessous de 2 milles $^1/_2$ à 3 milles. La mer marne de 4 mètres. L'établissement est 7 heures 50 minutes.

Marées et courants. Les marées se font sentir au large à 10 ou 12 milles, mais avec beaucoup moins de force dans les courants. Dans le fleuve même, le courant suit à peu près la direction du canal avec flot et jusant; le jusant porte à l'O. q. N. O., le flot à l'E. q. S. E. Mais, à l'embouchure même et près du cap Sierra-Leone, le flot porte un peu plus au S., le jusant un peu plus vers le N.

A plus de 12 milles de la côte, dans la belle saison, le courant porte le plus souvent au S. quelques degrés vers l'E. ou l'O.

Sondes. Comme nous l'avons déjà dit, le plateau des sondes s'étend fort loin dans l'O. du cap Sierra-Leone, et à 54 milles on trouve les fonds de 46 mètres sur son parallèle. Ici il y a une remarque essentielle à faire, c'est que au N. de ce parallèle, à même distance, les fonds sont plus faibles que dans le S., et

Digitized by Google

cela surtout aux approches des fonds de 18 à 20 mètres. Ainsi dans le N. O. et l'O. du cap Sierra-Leone, on trouvera des fonds de 16 mètres à 17 milles de distance du cap, tandis que dans le S. O. et le S. ces mêmes fonds se rencontrent à 6 milles ½ de la côte, près de laquelle ils sont même de 7 mètres; ces différences corroborant cette règle générale, que les profondeurs de l'eau sont en rapport avec l'élévation des terres.

La nature du fond est le plus souvent sable vasard brun ou noirâtre.

Aussi, en venant du N., on aura fort au large les fonds de 16 mètres qui diminuent assez graduellement et peu à peu jusqu'à 9 mètres; fonds par lesquels il ne faudra même pas s'approcher du Middle-Ground et des bancs au N. de l'embouchure du fleuve, quand on louvoiera en dehors. Avec la brise favorable, le plus petit fond qu'on trouvera en chenalant bien, sera de 12 à 11 mètres.

Les hautes terres de la rive gauche se voient, de beau temps clair, à 40 ou 45 milles de distance; on gouvernera, dès qu'on les aura reconnues, pour venir relever à l'E. S. E. le cap Sierra-Leone dès qu'on l'aura en vue. Celui-ci s'aperçoit à 12 ou 15 milles du large.

Dans l'hivernage avec les vents d'O. S. O. et de S. O. qui règnent habituellement, il faudra de préférence atterrir sur le parallèle de 8° 30′ N., ou un peu au S. du cap Sierra-Leone, pour utiliser ces vents, qui, violents et rendant la mer grosse, forceraient à faire un louvoyage pénible dans le cas où l'on serait souventé. Atterrage dans l'hivernage.

Dans cette saison, on trouve aussi parfois les courants dirigés au N. O., au N. N. O., au N. E. et au N. N. E.

Dès qu'on a reconnu le cap Sierra-Leone, la route est facile, si on a le vent sous vergues et bien établi; sinon on devra mouiller pour étaler les jusants. Il suffit alors de doubler convenablement au large le Charpentier, en gouvernant sur le cap, Sierra-Leone environ à l'E. S. E., pour donner dans la rivière; puis d'en longer la rive gauche à petite distance par des fonds de 18 à 20 mètres. On gardera de la voile, parce qu'avant d'atteindre la pointe King's-Tom on sera probablement abrité par les hautes terres, si la brise est du S. O., et dans ce cas il faudra se défier des rafales qui en tombent de temps en temps. Avec la Route d'entrée.

Digitized by Google

brise du N. O. on diminuera de voiles, surtout si l'on entre avec le flot, lorsqu'on sera en face de la pointe King's-Tom, ou même avant, suivant la vitesse ; on jettera l'ancre en face de la ville, relevant au S. l'aiguade, et quand on mettra l'une par l'autre la pointe Ouest et la pointe Est de la baie des Pirates, par 18 mètres fond de vase, la pointe de la batterie du N. E. sera alors dans l'alignement des deux pointes précédemment citées. Ce mouillage est celui des navires de commerce.

Dans cette route, il faut se tenir de préférence près de la rive Sud, où les courants sont moins violents, et l'on évitera en même temps le banc du Milieu et les nombreux remous qu'y forment les marées, quelquefois assez forts pour empêcher de bien gouverner.

Les navires de guerre mouillent d'ordinaire plus au large, relevant le fort Thornston au S. q. S. E., la pointe King's-Tom à l'O. 30° S., par 18 ou 20 mètres à $^1/_2$ mille de la côte, ou bien encore relevant le fort indiqué au S. q. S. O., et la pointe King's-Tom à l'O. q. S. O., à $^1/_4$ de mille de la côte, par 22 ou 24 mètres d'eau.

On s'affourche à ce mouillage en portant une ancre dans le N., et il est rare qu'on prenne à l'évitage une croix ou un tour dans les chaînes.

La sortie n'offre pas plus de difficultés que l'entrée; seulement il faut, pour l'une et pour l'autre, profiter de la marée favorable, et, si l'on est forcé de louvoyer, se rappeler de ne pas prolonger les bords vers le Middle-Ground, au delà des fonds de 13 mètres.

Amer de la partie Ouest du Middle-Ground.

L'amer de la tête Ouest du Middle-Ground est de mettre les grands arbres de la Pointe King's-Tom par la partie centrale des barracks de la garnison. Cette direction est le S. 51° E. Ainsi, en venant du large, il ne faudra jamais passer dans l'E. de cette direction qu'on ne soit près du cap Sierra-Leone, et à $^1/_2$ mille au plus de distance de la rive gauche.

Pilotes.

On trouve toujours des pilotes qui viennent chercher les navires en dehors et quelquefois fort au large. Il est toujours convenable de les prendre.

Lorsqu'on atterrit de nuit, il est prudent de mouiller, si l'on n'a pas la vue du feu, pour s'assurer de sa position, parce que les

Digitized by Google

marées et le courant général se combinent parfois de telle sorte, que les navires se trouvent drossés hors de vue de la terre lorsque le jour vient. Quelquefois aussi ils sont entraînés dans le voisinage des bancs dangereux de Sainte-Anne.

On peut mouiller partout dans le fleuve, et, si l'on ne veut pas y entrer afin d'être libre de partir plus promptement, on pourra jeter l'ancre dans le N. N. O. du cap ou du feu, à la distance qu'on voudra, par des fonds de 13 à 16 mètres au S. du parallèle du Middle-Ground, à 3 milles $^1/_2$ ou 4 milles de la ville. Un canot fera rapidement ce trajet avec la marée favorable.

Une dernière remarque, c'est que, dans l'espace qui forme le mouillage devant la ville, le courant de jusant porte avec force sur la partie Est de la pointe King's-Tom, et fait des tournants dans la petite baie située à l'O. de la ville; que le flot pénètre également avec force et porte dans cette petite baie garnie, comme nous l'avons dit, d'un plateau de fonds de 3m 6. En entrant, on devra donc veiller en doublant cette pointe au courant de flot; en appareillant, se défier du jusant quand on voudra quitter le mouillage, pour n'y pas être entraîné.

On trouve à Free-Town des ressources de tous genres; les bestiaux y sont de très-bonne qualité et à bon compte, ainsi que les moutons, chèvres, cabris, cochons, etc. Les volailles y sont à bon marché, les fruits abondants et excellents; on s'y procure aussi des légumes. Ressources.

Free-Town possède un dépôt de charbon pour les vapeurs, et les navires y trouveront toutes sortes de ressources en ouvriers et en approvisionnements maritimes. Seulement la main-d'œuvre et les approvisionnements coûtent fort cher, ainsi que les vivres maritimes. Les bois, les arachides sont les principaux objets du commerce. Il est jusqu'ici d'une importance secondaire, malgré les grands développements que chaque année apporte à cette colonie.

C'est le lieu où se juge la validité des prises faites, par les croiseurs anglais, sur les trafiquants d'esclaves.

La population des environs de Free-Town est libre et appartient à la race des Theammaneys. Une partie provient des Population.

Digitized by Google

esclaves libérés pris sur les négriers. Cette population noire est plus avancée en civilisation que toutes celles de la côte Ouest d'Afrique. Presque tous les hommes savent lire et écrire l'anglais. De nombreuses écoles sont établies gratuitement dans la ville pour instruire l'enfance, et les sociétés religieuses ont jeté dans l'esprit des populations les germes de la religion chrétienne.

Cette colonie est en voie de progrès et florissante, grâce à une bonne administration ; elle possède de belles routes, ce qui y contribue puissamment.

Elle est le dépôt des immigrations africaines qui ont fort peu de succès, et dont nous ne dirons rien, ce sujet étant étranger à notre travail.

Elle est la résidence du gouverneur et des autorités civiles et militaires.

Ce fut en 1787 qu'une compagnie obtint du gouvernement anglais l'autorisation de fonder un établissement colonial à Sierra-Leone. Cet établissement échoua ; mais, bientôt après, Thomas Clarkson, l'un des membres de la compagnie, renouvela l'entreprise. Après avoir engagé un grand nombre de noirs de la Nouvelle-Ecosse qu'il détermina à le suivre, il revint à Sierra-Leone, et fut le fondateur de la colonie aujourd'hui existante.

En 1808, le gouvernement acheta la concession de la colonie, qui devint ainsi une propriété nationale de l'Angleterre.

En 1812, une nouvelle espèce de colons fut introduite dans la colonie : ce sont les nègres trouvés à bord des navires de traite capturés par les navires de guerre anglais.

Cette colonie a pris depuis cette époque des développements considérables. Ses exportations consistent en café, riz, poudre d'or, argent, pelleterie, gomme du Sénégal grabelée, gomme copale, poivre de Guinée, cire, huile de palme, bois rouge, ébène, bois de cam, dents d'éléphant, d'hippopotame, miel, arachides, cornes de bœuf, peaux de gazelle, millet, indigo, écorce de manglier et écaille de tortue. Le turtosa, bois de Sierra-Leone, moins flexible que le chêne, lui est supérieur sous plusieurs autres rapports.

Sa population s'élevait en 1828 à 16,671 habitants. Elle pos-

Digitized by Google

sédait à la même époque 22 écoles de garçons et de filles.

Depuis cette époque, des accroissements ont sans doute encore eu lieu dans la population.

A 4 milles, dans le S. 1° E. du cap Sierra-Leone, est le Faux-Cap, ainsi nommé, parce que, ayant avec le premier une certaine ressemblance, on l'a confondu souvent avec lui. Cette erreur, facile à reconnaître, est sans danger le jour. Faux-cap Sierra-Leone (False-Cap).

Le Faux-Cap est une pointe rocheuse, fourchue, d'une élévation médiocre, et dont la pointe Sud est dominée par un petit morne conique. La côte entre le vrai et le faux cap forme une belle baie sablonneuse peu profonde. Elle est bordée d'arbres. On peut s'en approcher à 1 mille de distance par les fonds de 6^m 5 à 8^m 1 ; elle est saine et accore. Au delà de la côte, on voit une belle plaine plantée de cocotiers et de grands arbres, terminée par les terres élevées des montagnes de Sierra-Leone. On peut les voir de beau temps à 14 ou 15 lieues, mais presque toujours elles sont embrumées, surtout dans la saison sèche ; alors on ne les distingue plus qu'à 15 ou 16 milles.

A 7 milles dans le S. S. E. du Faux-Cap est une petite pointe peu saillante, garnie à son pied d'un brisant, après laquelle la côte se creuse, et forme une baie peu profonde dont la pointe Sud se nomme York. Une factorerie et un village s'élèvent sur cette pointe, devant laquelle est un îlot rocailleux. Il existe aussi quelques îlots au centre de la baie, mais ils sont très-rapprochés de la terre ; on les appelle les Tortues. La pointe Nord de cet enfoncement se nomme Petit-Cap. Le mont Tagrin et le pic Link se trouvent à peu près à mi-distance du Faux-Cap au Petit-Cap. Pointe York. Îlots des Tortues. Petit-Cap.

La côte partout est accore, et l'on trouve à 1 mille de distance des fonds variables de 10 et 11 mètres, qui augmentent assez graduellement au fur et à mesure qu'on s'en écarte. Le Petit-Cap et la pointe York sont formés par des roches, ainsi que quelques autres moins saillantes ; le reste de la plage est sablonneux et boisé un peu dans l'intérieur.

Au S. de la pointe York coule une petite rivière.

Le cap Shilling se trouve au S. 26° E., à 18 milles du Faux-Cap. Cap Shilling. Lat. N. 8° 9′ 50″. Long. O. 15°30′11″.

Ce cap, bas et rocailleux comme la côte depuis la pointe York, est d'une couleur ferrugineuse. A 2 milles plus N. que le cap

Digitized by Google

Ilot Malborough

Shilling, on voit un petit îlot détaché, nommé îlot Malborough.

Le cap Shilling est boisé, et vu à 4 lieues de distance, il produit l'effet d'une île. C'est à ce cap que se terminent les montagnes de Sierra-Leone, après avoir formé une double chaîne élevée, visible, comme nous l'avons dit, de 14 à 15 lieues. La partie Sud de la chaîne est la plus haute. On y remarque les deux sommets séparés, mais très-voisins, nommés les Oreilles-de-Mule, en raison de leur forme pointue. Ils se trouvent précisément dans l'alignement du cap Shilling et du groupe des îles Banane, placées en regard, et sont un bon point de reconnaissance, lorsqu'ils ne sont pas embrumés, pour la vaste baie de Yawry, dont ce cap forme la pointe Nord.

Les Oreil'es-de-Mu'e (Mule's-Ears).

Dans cette baie, les terres sont très-basses, boisées, et reprennent le caractère indiqué pour celles au N. du fleuve de Sierra-Leone.

Le village de Kent, formé par des noirs rendus à la liberté, est élevé sur la colline qui domine le cap Shilling. On y remarque, au milieu des cases, un assez grand bâtiment carré et blanc, près de terres rougeâtres.

A 1/2 mille du cap Shilling, on voit un îlot boisé, autour duquel on trouve de 5 mètres à 5m 4. Il est dans le S. O. du cap.

Iles Banane.

La plus grande des îles Banane, celle du N. E., est séparée de l'îlot précédent par un canal, qui a 1 mille 1/2 de largeur. Mais dans ce passage se trouve une roche, couverte seulement de 0m 8 d'eau; on l'appelle le Renard ou le Loup. Cet écueil, qui brise le plus souvent, est à 1/2 mille de la pointe N. E. de la Grande-Banane. Il est très-accore, et l'on trouve auprès de lui des fonds de 18 à 16 mètres; autour du petit îlot du cap Shilling, on trouve 5m 4. On peut passer entre le cap Shilling et l'île Banane, en donnant dans ce passage, soit en rangeant de fort près la pointe N. E. de la Grande-Banane, soit en rangeant l'îlot du cap Shilling. Les îles Banane, quoique entourées de roches, partie couvertes, partie découvertes, n'en sont pas pour cela moins accores, ces roches n'existant qu'à leur rivage, sauf la roche cachée, située à la partie S. O. de la plus au large de ces îles, à la distance de 1,100 mètres, qui est presque découverte à basse mer. Les fonds varient, fort près de ces îles, de 7m 2 à 15 mètres.

Le Loup.

Digitized by Google

Elles ont beaucoup de rapport avec les îles de Los, et sont très-fertiles. L'on y trouve de l'eau en abondance, quoiqu'il n'y ait pas de cours d'eau. Malgré leur voisinage du continent, elles sont salubres relativement.

Les îles Banane, au nombre de deux, sont rangées sur une ligne, qui, avec le cap Shilling, serait le S. 50° O. Tous les rochers séparés sont à peu près sur le même relèvement. Leur nature est volcanique et ferrugineuse. Leur direction indiquerait qu'elles ont été probablement détachées du cap Shilling par la mer, qui a détruit les parties inférieures et sans bases solides, se frayant ainsi un passage, et n'y laissant subsister que les roches.

Elles sont petites, n'ayant que 4 milles $^{8}/_{10}$ dans toute leur étendue, mais elles présentent des points élevés. Les parties hautes sont réunies par des terrains bas, que l'on ne distingue pas du large à 9 ou 10 milles, ce qui fait paraître d'abord ces îles plus nombreuses qu'elles ne le sont en réalité. A cette distance, elles présentent quelques sommets pointus et des mornes arrondis.

La Grande-Banane, la plus rapprochée du cap Shilling, est peu élevée dans sa partie du N. E., mais elle est très-haute dans son milieu et vers le S. O. Au tiers de sa longueur, il existe une partie du sol si basse, qu'elle est recouverte à la haute mer, et que la communication ne se rétablit que lors de la basse mer. Son élévation est de 274 mètres.

Ces îles sont très-boisées. La Petite-Banane est inhabitée; elle est élevée de 21 mètres, et, dans le passage qui la sépare de la Grande-Banane, on ne trouve pas moins de 5^{m} 4. Ce passage est large de 63 mètres. La Grande-Banane a deux villages assez misérables, l'un au N., l'autre au S. de l'île. Le premier est le plus considérable. A sa partie du N., on remarque, à côté d'une grosse touffe d'arbres, une maison européenne, qui appartient au gouvernement.

On fait l'eau dans cette partie de l'île, en creusant des trous dans le sable; ils se remplissent immédiatement d'une eau potable. On en trouve également sur le cap Shilling.

Ces îles offrent très-peu de ressources, mais on peut s'y procurer du bois à brûler et quelques légumes.

Digitized by Google

Mouillage.

On peut mouiller tout le long de la côte, entre Sierra-Leone et les îles Banane. Le meilleur ancrage au large de celles-ci est à environ 2 milles de terre, par 9 mètres de fond, relevant au S. 1/2 E. la pointe N. E. de la Grande-Banane, mais on peut, en se mettant un peu plus dans l'O., mouiller à 1 mille par le même fond, sable vasard.

Après le cap Shilling, la côte s'enfonce profondément vers l'E. 22° N., et décrit un arc de cercle considérable jusqu'à la pointe Tassa, prolongée elle-même par les îles Plantain et une ligne de récifs.

La pointe Tassa est distante de 18 milles 1/2 du cap Shilling, dont elle reste au S. 40° E. sur la ligne qui joindrait ces deux pointes. On trouve, en général, des fonds de 7m 2, qui vont en diminuant à mesure que l'on s'enfonce dans la baie, nommée

Baie de Yawry.

baie de Yawry, jusqu'aux abords d'un assez large plateau, où les fonds ne sont que de 1m 8 à 0m 9, lequel, partant du cap Shilling, longe tout le fond de la baie à des distances inégales de 3 à 5 milles. Il s'étend même à 7 milles, sur le parallèle de la pointe

Pointe Tassa. Lat. N. 7° 55' 54". Long. O. 15° 18' 24". Var. N. O. 20° 37'.

Tassa, pointe assez élevée à sa partie du N., basse et sablonneuse du côté du S., sur laquelle est un village du même nom.

Ce banc barre ainsi l'entrée de plusieurs marigots et de trois rivières, nommées : celle du N., rivière Catherine (Kate) ; celle du centre de la baie, Karamauka ; celle du S., Cockboro ; elles ne sont accessibles que pour de petits navires. Leur embouchure est, pour toutes les trois, tracée par une coupure dans la partie du plateau qui assèche le long de la côte, et qui, sur la côte Nord, présente de grandes roches ferrugineuses.

Le mouillage dans la baie de Yawry est sûr et tranquille : abrité au N. par les hautes terres de Sierra-Leone et les îles Banane, il l'est dans le S., le S. O. et l'O. par l'île Sherboro, les bancs qui la prolongent et ceux de Sainte-Anne. Il faut aussi, pour y pénétrer, rallier de préférence les îles Banane plutôt que ces derniers écueils, qui sont fort dangereux. Il en est de même, lorsque l'on veut donner dans le fleuve Sherboro. L'embouchure de celui-ci est formée par les bancs de Sainte-Anne au S., les îles Plantain et la pointe Tassa au N.

Marées, établissement.

L'établissement est 7 heures dans la baie de Yawry. Le flot porte au S. O. environ, et le jusant au N. E. avec une

Digitized by Google

vitesse de 1 à 2 milles à l'heure. La mer marne de 3 mètres.

Les îles Plantain forment un groupe dans l'O. de la pointe Tassa, à laquelle elles sont jointes par une ligne de rochers, partie couverts, partie découverts. Elles sont environnées d'un plateau qui s'étend au N. et au S. à 2 milles environ de la plus grande île, qui donne son nom au groupe ; mais, dans l'O., ce plateau se prolonge à 6 milles $^1/_2$ de la pointe Tassa. Iles Plantain.

Le fond sur ce plateau est excessivement variable depuis 5^m 4 jusqu'à 1^m 8, et on ne doit pas s'en approcher sur le parallèle des îles ou de la pointe Tassa, par des fonds moindres que 8 et 9 mètres, qu'on trouve près de son accore. On ne doit donc s'approcher de ces îles qu'avec beaucoup de précaution, surtout à l'O., en raison des écueils qu'on trouve dans cette direction.

L'île Plantain a $^3/_4$ de mille de l'E. à l'O., et $^2/_3$ de mille du N. au Sud. Elle est assez basse et boisée. Il existe à sa pointe du N. E. un village et un fortin, nommé Calker, près duquel viennent mouiller les bateaux en chenalant entre les roches. Celles qui s'étendent vers la pointe Tassa, laissent un petit passage entre elles et la pointe S. E. de l'île, où l'on trouve des fonds de 5^m 4 et 3^m 6 sur les côtés, et 9 mètres dans le milieu. Ile Plantain.

La roche la plus rapprochée de la pointe Tassa se nomme île Skinners. Elle est toujours découverte, et quelques arbustes s'y font voir. Ile Skinners.

Dans l'O., et très-près de l'île Plantain, existe un îlot rond, couvert d'arbres, nommé Gilmoris. Au S. O. de celui-ci, on voit un autre îlot, qui s'y rattache en quelque sorte par des brisants, et qui est également boisé. Un troisième îlot rocheux reste fort près dans l'O. de l'îlot Gilmoris. Ilot Gilmoris. Lat. N. 7° 55' 12". Long. O 15° 20' 24".

Le banc qui environne les îles Plantain est parsemé de roches, qui découvrent presque toutes à basse mer.

Les plus remarquables sont les roches Bengal, roches noires formant deux groupes très-rapprochés, dont le plus à l'O., toujours découvert, reste dans l'O. de l'île Plantain à 3 milles. Roches Bengal.

Dans l'alignement du fort Calker par la pointe Tassa, à la distance de 5 milles $^1/_4$ du premier, il existe une basse dangereuse, sur le sommet de laquelle il ne reste à basse mer que 2^m 7. Elle marque souvent, mais rien ne la signale de beau temps. Elle est également sur le parallèle de la plus au N. des roches Bengal. Roche de l'Ouest.

Digitized by Google

Mouillage. On peut mouiller aux îles Plantain, relevant les roches Nord de Bengal au S. 52° E., la pointe Tassa à l'E. par 5m 8, fond de sable vasard, à 4 milles 1/4 du fort Calker. Il serait imprudent à un navire d'un certain tirant d'eau de venir plus près; mais les petits caboteurs venant du N. se mettront sur le parallèle de la pointe Tassa, sans le dépasser au S., par des fonds de 5m 4, puis feront route ainsi jusque sur le méridien du fort Calker, où ils jetteront l'ancre par 2m 7; ou bien ils se placeront par des fonds de 5m 4, de façon à relever au S. 35° E. le fort Calker, et suivront directement l'alignement de la pointe N. E. et de la pointe S. E. de l'île Plantain; puis ils laisseront tomber l'ancre par 3m 6, à 1/2 mille du fort Calker.

Roches du Sud. S'ils viennent du S., ils se placeront sur le méridien du milieu de l'île Plantain, et, la tenant au N., ils traverseront à un tiers de flot le banc sur lequel elle est assise, laissant par tribord quelques roches qui brisent et restent dans leur extrémité Ouest de la pointe S. E. de l'île Plantain, au S. 15° E., à la distance de 1 mille 1/3. Dans cette route, le moindre fond sera de 2 mètres, en y comprenant la marée. On pourra mouiller près de la pointe S. E. de l'île Plantain, la relevant au N. 15° E., par 5m 4 ou 4m 5, fond de sable vasard.

Le mouillage du N. est de beaucoup préférable. On aperçoit de celui-ci les îles Banane, ou plutôt leur sommet, à 10 milles de distance.

Marées et courants. A Gilmoris, l'établissement est 6 heures; la mer marne de 3m 7. Le flot porte à l'E. S. E. et au S. E.; le jusant à l'O. N. O. et au N. O., avec une vitesse de 1 mille 1/2 à 2 milles.

Les îles Plantain s'aperçoivent à peine du large à la distance de 9 milles.

Fleuve Sherboro. Cette rivière, ou plutôt ce fleuve, dont l'embouchure est fort large en apparence, mais rendue fort difficile par les bancs qui s'y trouvent, demande une instruction détaillée. En tout cas, je crois qu'il est indispensable de prendre un pilote pour naviguer, soit dans le fleuve, soit sur la côte que nous avons décrite jusqu'ici.

La pointe Tassa et les îles Plantain peuvent être regardées comme l'extrémité de la rive droite du Sherboro, qui, de là, court au S. 50° E., ne formant qu'une pointe saillante dans une

Digitized by Google

étendue de 12 milles jusqu'à la rivière Yaltuka, côte basse, boisée, garnie de grands plateaux de vase qui assèchent à basse mer, et, en outre, d'un banc où l'on trouve des fonds très-variables. Sur ce banc même, quelques points assèchent, et çà et là on y trouve de vastes amas de roches.

Au delà de la rivière Yaltuka, des bancs jetés au milieu du fleuve, entre autres celui nommé banc du Milieu (Middle-Ground), forment des passes fort étroites et d'une navigation difficile, bien que les sondes soient en général assez graduelles à l'approche de ces bancs sur lesquels, au reste, sauf le banc du Milieu, on trouve à basse mer des fonds de 5^m 4, ce qui permet à certains navires de les traverser sans danger.

Marées, établissement.

L'établissement, à la hauteur de la rivière Yaltuka, est 7 heures ; la mer marne de 2^m 8 dans les grandes marées.

La rive gauche du fleuve est formée par la côte Nord de l'île Sherboro, les îles Tortue, puis le banc de Sainte-Anne, qui se prolonge à 38 milles dans le N. 30° O. de ces dernières.

Banc de Sainte-Anne.

Ce vaste banc est un assemblage de hauts-fonds ou de plateaux sur le sommet desquels on trouve peu d'eau, séparés par des canaux tortueux, d'une navigation presque impossible pour des navires autres que ceux d'un petit tirant d'eau. Sur quelques points, on ne trouve que 0^m 8 à 1^m 6 de fond, et ces points culminants brisent d'ordinaire à la basse mer. Sur la plupart des sommets on trouve de 3 à 5 mètres, surtout en s'écartant dans l'O. des îles Tortue. Ceux-ci peuvent être franchis par les caboteurs le plus souvent, quand ils ne brisent pas.

Le banc de Sainte-Anne, qui, considéré dans son ensemble, a quelque rapport avec l'archipel des Bissagos, est composé de deux plateaux principaux séparés par un canal dont la plus petite largeur est de 3 milles $^1/_2$ entre deux bancs, sur lesquels on trouve 6 mètres d'eau, canal dans lequel la profondeur varie depuis 10 jusqu'à 22 mètres. Ce passage est donc accessible aux plus grands navires et il permet d'entrer dans la baie de Yawry ou d'en sortir sans doubler, dans le N., tout le banc de Sainte-Anne.

Plateau Ouest.

Le plateau du N. O., celui qui reste dans l'O. du chenal indiqué, présente quatre sommets isolés sur lesquels le moindre fond est de 4^m 5. Le plus au N. et le plus à l'E., qu'on peut

Tête du N. E.

Digitized by Google

regarder comme limitant la rive gauche du Sherboro, est par la latitude N. de 8° 1′, et la longitude O. de 15° 49′ 24″.

Il a, du N. au S., 1 mille 1/3 d'étendue, et 3/4 de mille de l'E. à l'Ouest. A sa partie la plus au N., on trouve 4m 5, et 9 mètres à sa partie du Sud. Il est formé de sable noir, et brise d'ordinaire, surtout à la basse mer. Autour de ce banc, dans le N., les fonds sont de 25 mètres, ainsi que dans l'E. et dans l'O.; dans le S., ils sont de 16 mètres.

Tête du N. O. A 5 milles dans le S. 65° O. il y a un second sommet sur lequel les fonds varient de 9 mètres à 4m 5, qu'on trouve à sa partie centrale. Il a 2 milles 1/3 du N. E. au S. O., et 1 mille 1/2 de l'E. à l'Ouest. Il est formé de sable noir et de coquilles. Il est par la latitude N. de 7° 57′ 40″ et par la longitude O. de 15° 54′ 24″ dans sa partie centrale.

Tête de l'O Le troisième sommet est, dans sa partie centrale, par la latitude N. de 7° 53′, et la longitude O. de 15° 56′ 14″. Le fond y varie de 7m 6 à 5m 8. Son étendue, du N. au S., est de 1 mille 1/3, et de l'E. à l'O. de 1 mille 1/2.

Tête du S. Le quatrième et dernier sommet du plateau du N.O. est, dans sa partie centrale, par la latitude N. de 7° 51′ et la longitude O. de 15° 53′ 24″. Son étendue, du N. au S., est de 5 milles, et de l'E. à l'O. de 2 milles 1/2 dans sa plus grande dimension. Le fond y varie depuis 4 jusqu'à 9 mètres, fond qu'on trouve sur ce banc dans l'intervalle des points culminants.

Plateau Est. Le second plateau, celui qui se trouve à l'E. du chenal dont nous avons parlé, s'étend jusqu'aux îles Tortue et jusqu'à l'île Sherboro, présentant, dans ce vaste espace, une multitude de sommets séparés par des chenaux fort étroits et en quelque sorte impraticables.

La plupart de ces sommets, dans la partie Ouest de ce plateau, offrent des fonds de 4 et de 5 mètres; mais, en s'approchant des îles Tortue, on en trouve plusieurs sur lesquels il ne reste que 0m 8 et 1m 6. Il serait impossible de décrire cette multitude d'écueils; nous nous bornerons à citer ceux qui dessinent le côté Est du chenal qui sépare l'un de l'autre les deux plateaux.

Tête du N. Ce sommet, qui a une étendue, du N. au S., de 1 mille 2/3, et qui présente, pour moindre sondage, des fonds de 5m 4, est situé

Digitized by Google

par la latitude N. de 7° 56′ 30″ et la longitude O. de 15° 44′ 24″. Il reste de la tête N. E. du plateau précédent au S. 52° E. à 6 milles, largeur du chenal à son embranchement avec le fleuve Sherboro, dont ces deux têtes signalent le côté Est et le côté Ouest.

Le sommet Sud a une étendue, du N. au S., de 2 milles, et autant de l'E. à l'Ouest. Le plus petit fond y est de 5^{m} 8. Il est situé par la latitude N. de 7° 46′ 52″ et la longitude O. de 15° 49′ 24″. Il reste de la tête Sud de l'autre plateau au S. 48° E. à 3 milles $^{1}/_{2}$, largeur du chenal à sa partie du Sud. La nature de tous les sommets du banc de Sainte-Anne est en général sable noir ou brun. Tête du S.

La direction du canal est du S. S. O. au N. N. E., tenant ouverts l'un par l'autre, mais très-rapprochés, le pic Tagrin et le pic Link des montagnes de Sierra-Leone. Quand on pourra voir ces deux hauteurs, on pourra donner sans crainte dans le canal en question en les tenant ainsi au N. 22° ou au N. 24° O. Le plus petit fond qu'on trouvera à la route qu'on maintiendra soigneusement en les gardant à ce relèvement ne sera pas au-dessous de 16 mètres, même entre les deux têtes du S. où le fond est le plus petit.

Nous n'engageons à donner dans ce canal avec un navire d'un certain tirant d'eau que lorsqu'on aura les terres bien découvertes et bien en vue. On peut encore rectifier sa position au moyen du cap Shilling, des Oreilles-de-Mule, hauteurs au S. de la chaîne de Sierra-Leone, comme nous l'avons dit, et des îles Banane quand on pourra les voir. En général, il vaut mieux doubler dans le N. le banc de Sainte-Anne, dont les sommets indiqués brisent fort souvent, surtout avec les vents de N. O., de l'O., ou dans les ras de marée.

Il est, en outre, dangereux de s'engager dans de pareils canaux avec de forts courants, comme on les rencontre parfois à l'entrée du fleuve.

La limite Nord du banc de Sainte-Anne est, comme nous l'avons dit, le parallèle de 8° 1′ de latitude N., dans le S. 70° O., et à 15 milles de la plus Ouest des îles Banane. C'est la largeur du Sherboro dans cette partie.

De la tête du N. E. jusqu'aux îles Tortue, la direction de l'accore intérieure du banc de Sainte-Anne est le S. 64° E. en-

Digitized by Google

viron. L'accore extérieure, en partant de la tête de l'O., serait une ligne arrondie dans la direction du S. 58° E. La largeur moyenne de ce banc est de 13 milles.

Marées, établissement.

Sur le banc de Sainte-Anne, l'établissement est 6 heures; la mer marne de 3m 5. Dans les grandes marées d'équinoxe, les courants de marée en dedans et en dehors portent en travers du banc avec une vitesse variable de 3/4 de mille à 1 mille 1/2 dans la saison sèche, mais, dans la saison pluvieuse, le jusant doit être beaucoup plus fort.

Iles et plateau des îles Tortue.

A l'extrémité Ouest de l'île Sherboro, sur un vaste plateau de sable vasard, découvert à sa partie Est lors de la basse mer et présentant à sa partie Ouest une innombrable quantité de hauts-fonds formant des canaux étroits, difficiles, mais praticables cependant à la haute mer pour de grands navires, pour des canots ou de petites barques seulement à la basse mer, se trouve le groupe nommé îles Tortue.

Les îles Tortue, au nombre de huit, sont basses, boisées, sablonneuses et assises sur des bancs de sable qui assèchent principalement dans le Sud. Ces îlots ont été ou séparés de l'île Sherboro, ou formés, ce qui est plus probable, par les vases charriées dans les eaux du fleuve, qui, en s'accumulant, ont été consolidées par des palétuviers auxquels elles ont donné naissance. L'île la plus élevée n'a pas plus de 41 mètres, hauteur des arbres qui la couvrent.

Ile du Nord. Lat. N. 7° 40′ 28″. Long. O. 15°24′29″.

L'île du Nord n'est qu'un bouquet d'arbres entouré de bancs de sable qui assèchent en totalité à la basse mer, de sorte qu'on peut alors communiquer avec celle beaucoup plus grande qui se trouve au S. E. et qu'on appelle île Moot. Elle est boisée et offre quelques pointes saillantes. Celle du S. E. est garnie de roches ferrugineuses qui en sont détachées. Les arbres les plus hauts de l'île Moot ont 22 mètres d'élévation.

Ile Moot.

Au S. E. de la pointe S. E. de l'île Moot, on trouve une troisième île située au N. d'un petit enfoncement formé par le banc de sable qui découvre et qu'on a nommé havre d'Owen-Tudor. On peut, en venant du S. ou de l'O., jeter l'ancre dans ce havre par 12 mètres, fond de sable vasard, très-près des îles.

Havre d'Owen.

Une quatrième île sur laquelle existe un village, entourée aussi de bancs qui assèchent, forme la partie Est de ce havre,

Digitized by Google

qui, par le fait, n'est qu'un passage entre les deux îles, parce que les plateaux qui les environnent présentent une coupée dans laquelle les fonds varient depuis 5m 4 jusqu'à 0m 9.

Au S. de cette île, on trouve, dans le plateau de sable, des sources d'eau douce et bonne, qu'on peut utiliser à la basse mer. Aiguade.

Deux autres îles appartenant au même groupe se voient ensuite.

La plus considérable est la plus rapprochée du cap Sainte-Anne, dont elle n'est séparée que par un étroit passage. Ce cap est la pointe Ouest de l'île Sherboro.

Toutes les îles dont nous venons de parler sont placées sur une ligne dirigée du N. 40° O. au S. 40° E. à peu près. Quelques autres îlots, petits et boisés, existent encore dans le N. de celles-ci; l'un d'eux se nomme l'îlot au Bois.

On peut contourner au large les bancs des îles Tortue par des fonds de 10 à 14 mètres. Ils brisent d'ordinaire à leur accore, mais dans le fleuve l'accore de ces bancs ne doit pas être approché par des fonds moindres que 16 à 18 mètres, parce qu'ils sauteraient brusquement dans certaines parties à 2 mètres et 3m 6 dès qu'on quitterait ce sondage. Le banc des îles Tortue rétrécit considérablement avec les bancs de la rive droite le fleuve Sherboro dans cette partie.

L'île Sherboro est considérable; elle a 28 milles de l'E. à l'Ouest. Sa côte Nord, qui forme la rive gauche du fleuve dans cette partie, court du cap Sainte-Anne, son extrémité Ouest, à l'E. 5° N. environ l'espace de 20 milles jusqu'à la pointe Jamaica, pointe N. E. de l'île près de laquelle se trouve un village du même nom, sur une plage basse et sablonneuse. Le cap Sainte-Anne est une terre boisée terminée par une pointe basse, sablonneuse. L'étroit passage qui le sépare des îles Tortue est entièrement ensablé. Ile Sherboro. Cap Sainte-Anne. Lat. N. 7° 34′ 26″. Long. O. 15°18′24″. Var. N. O. 20° 18′.

Entre ce cap et la pointe Jamaica, on remarquera sur cette rive, boisée et assez élevée, un premier groupe d'arbres à 4 milles 1/2 du cap Sainte-Anne. Deux de ces arbres sont remarquables par leur hauteur; on les nomme arbres de Pullum (Poïlon). Plusieurs marigots existent aux environs dans l'O. et dans l'E. Arbres Pullum.

A 8 milles 3/4 dans l'E., un second groupe, nommé Petit- Arbres de Petit Pegrand.

Digitized by Google

Pogrand, offre un arbre fort remarquable. A 3 milles $^1/_4$ de celui-ci, un troisième, nommé Pogrand, présente trois arbres très-élevés.

Arbre de Pogrand.

Arbres de Samo.

Un autre, composé de deux arbres, se trouve à quelque distance à l'O. du village Jenkins, éloigné de Pogrand de 4 milles $^1/_2$. On les nomme arbres de Samo.

Village Jenkins.

Le village Jenkins est bâti sur la plage sablonneuse et dénudée formant une pointe arrondie qui est la plus Nord de l'île. Les groupes d'arbres que nous avons indiqués sont placés également près de villages du même nom et servent de points de reconnaissance ou d'amers pour la navigation du fleuve. C'est au village Jenkins que mouillent d'ordinaire les navires. Il est éloigné de 20 milles du cap Sainte-Anne.

Toute cette rive est coupée par de nombreux marigots et garnie de grands bancs de vase qui assèchent à basse mer et s'en écartent fort irrégulièrement.

Nous avons dit précédemment que, depuis la pointe Tassa, la rive droite courait sur une étendue de 12 milles $^1/_3$ environ au S. 50° E. jusqu'à l'embouchure de la rivière Yaltuka, garnie de bancs de vase asséchant en partie et laissant voir çà et là des plateaux de roches ferrugineuses. L'accore de ce banc est fort irrégulière et l'on ne devra pas s'en approcher par des fonds moindres que 11 mètres à basse mer, parce que peu après le fond manquerait tout à coup.

Rivière Yaltuka.

La rivière Yaltuka présente une embouchure large de 1 mille $^1/_3$; ses deux rives sont garnies de bancs de vase noirâtre qui assèchent dans une assez grande étendue. Sa rive droite se termine par une pointe basse et sablonneuse, et, un peu dans l'intérieur, on remarque sur cette rive un grand arbre nommé arbre Fry. Les bords de cette rivière sont très-boisés et plus élevés que la côte depuis la pointe Tassa qui, presque partout, est sablonneuse et ne présente que quelques touffes de broussailles ou de palétuviers croissant à quelques mètres du rivage sablonneux.

Arbre Fry.

Banc de Yaltuka.

L'embouchure de la rivière Yaltuka est barrée et obstruée par des bancs sur lesquels il reste fort peu d'eau ; mais la barre franchie, elle est profonde, du moins près de son embouchure. Dans le S. de celle-ci, à la distance de 3 milles $^1/_3$, on voit

Digitized by Google

découvert à basse mer un banc de sable qui trace dans cette partie la limite extérieure du banc qui longe la rive, et près de l'extrémité S. O. duquel les fonds varient de 7 à 9 mètres. Un petit îlot boisé se trouve fort près de sa pointe du N. E.; cet îlot est à 1 mille 1/4 de la rive. Ce banc de sable recouvre un plateau de roches qui lui sert de base; il reste de l'arbre Fry au S. 6° O. dans sa partie du S. O.

Îlot Yaltuka.

Dans la même direction et dans le milieu du fleuve, on trouvera tout à coup une assez brusque diminution dans les sondes lorsqu'on y entrera ou qu'on en sortira; elle sera occasionnée par deux plateaux assez étendus qui offrent pour moindre profondeur 5m 4 et 6m 3; à l'accore de ces plateaux on a des fonds de 11 à 9 mètres. On arrivera à l'accore Ouest du premier plateau lorsqu'on relèvera au N. la pointe Ouest d'entrée de la rivière Yaltuka. On sera à l'accore Est du second, lorsqu'on mettra l'îlot Yaltuka par la pointe de la rive gauche de cette rivière, les relevant au N. 8° O. C'est le premier banc qu'on rencontre dans le fleuve lorsqu'on y entre, et il est peu dangereux, vu la profondeur qu'on y trouve, pour la plupart des navires qui peuvent, même à basse mer, le traverser.

Plateaux de Yaltuka.

De la rivière Yaltuka, la rive droite du Sherboro court en s'arrondissant au S. 42° E., prolongée par des bancs de vase qui assèchent sur une étendue de 8 milles; elle est boisée et coupée par un grand nombre de marigots.

A 3 milles 3/4 de la pointe Est de la rivière Yaltuka, on remarquera un groupe d'arbres élevés nommé Mendo, dont quatre ou cinq forment des sommets saillants plus élevés que les arbres de la côte.

Arbres Mendo

Plus loin et à la distance de 3 milles 1/4 du précédent, un arbre isolé, d'une forme commune sur la côte d'Afrique et formant le parasol, a reçu le nom d'Umbrella; il est sur le méridien de Pograud et tous deux sur celui de la pointe Umbrella, pointe que forme la rive droite du Sherboro dans cet endroit, où le fleuve se resserre considérablement et n'a plus que 4 milles de largeur d'une rive à l'autre.

Arbre Umbrella.

Pointe Umbrella. Lat. N. 7° 42' 0". Long O. 15° 2' 14".

L'alignement de la pointe Umbrella par l'arbre de ce nom et celui de Pograud indique l'amer de l'extrémité Ouest du Middle-Ground dont nous parlerons ci-après.

Digitized by Google

Roches Umbrella. La pointe Umbrella est prolongée dans l'O. par un banc de vase qui assèche à basse mer et par plusieurs pâtés de roches ferrugineuses noirâtres qui s'en écartent à un peu plus de 1 mille dans cette direction.

Pointe Bagroo. Rivière Bagroo. De la pointe Umbrella, la côte court à l'E. 12° S. l'espace de 6 milles $^1/_2$ jusqu'à celle de Bagroo, pointe Nord d'embouchure de la rivière de ce nom qu'on voit se diriger vers l'E.N.E., et dans le S. de laquelle on remarque, un peu dans l'intérieur, une haute terre boisée. La pointe Bagroo est presque sur le méridien de la pointe et du village de Jamaica, et près d'elle, dans l'O., on remarque l'entrée d'un assez large marigot. C'est sur la ligne qui joindrait la pointe Jamaica à la pointe Bagroo que se termine le vaste banc nommé Middle-Ground ou banc du Milieu, qui s'étend de l'E. à l'O. sur un espace de 8 milles $^1/_4$, et qui occupe le milieu du fleuve, ne laissant au N. et au S. qu'un étroit chenal tortueux par lequel on peut pénétrer dans le fleuve Shébar; celui-ci contourne la côte Est de l'île Sherboro.

Middle-Ground. Le Middle-Ground est un grand banc dont quelques parties assèchent à sa partie centrale, et qui, dans les autres points, ne présente que des profondeurs de 3^m 6 à 1^m 6; il se termine en pointes aiguës à ses deux extrémités et atteint sa plus grande largeur dans son milieu, où il a 1 mille $^3/_4$ d'étendue.

Dans les environs de ce banc et dans l'O., le plateau qui prolonge la rive gauche s'étend beaucoup au large, et sur ce plateau, auprès des fonds généraux de 7 à 6 mètres qu'on trouve sur sa partie le plus au large, on rencontre irrégulièrement des fonds isolés de 3^m 6 et 4^m 5.

Marées, courants. L'établissement près du Middle-Ground est 8 heures; la mer marne de 2^m 6 dans les grandes marées. Les courants suivent la direction du fleuve avec une vitesse de 1 mille $^8/_{10}$ à 2 milles dans la belle saison.

Sondes. Dans le fleuve et en chenalant bien, les sondes seront variables, mais pas au-dessous de 9 mètres à basse mer jusqu'au Middle-Ground, sauf le cas où l'on traverserait, en raison du tirant d'eau, les plateaux de Yaltuka dont nous avons parlé; les plus grands fonds sont de 24 à 25 mètres. Lorsqu'on louvoiera, il faudra ne pas rallier la rive droite par des fonds au-

Digitized by Google

dessous de 11 à 12 mètres en général, et la rive gauche, surtout par le travers du cap Sainte-Anne et des îles Tortue, par moins de 16 à 18 mètres, puis une fois dans l'E. de la rivière Yaltuca, par 8 à 10 mètres.

Après cette description du fleuve Sherboro, nous allons donner les routes à suivre pour y entrer, engageant toujours néanmoins à prendre un pilote dans la localité ou à Sierra-Leone.

Routes pour donner dans le fleuve Sherboro et atterrage.

Pour venir du large chercher l'embouchure du fleuve Sherboro, il sera prudent de venir reconnaître la terre par le parallèle de 8° 20′ de latitude Nord. On trouvera sur ce parallèle les fonds de 126 mètres à 60 milles de la terre; ils diminueront d'abord assez rapidement, puis se maintiendront irrégulièrement, variant de 57 à 27, à 38 mètres et réciproquement, lorsqu'on fera route à l'Est. Le plateau des sondes dans cette partie présentant des sillons dirigés du N. au S. ou du N. E. au S. O., ce n'est qu'à 15 milles de terre, par les fonds de 27 mètres, que la diminution jusqu'au rivage devient assez faible et assez graduelle jusque par ceux de 9 mètres.

On viendra, à cette route, reconnaître le pic de Link et celui de Tagrin, ainsi que les hautes terres de Sierra-Leone. Dès qu'on les aura en vue et qu'on aura rectifié sa position, on fera route pour reconnaître les îles Banane, sans s'écarter de la côte qu'on devra prolonger par des fonds de 15 à 16 mètres, et sans aller plus au large. On viendra ainsi reconnaître les îles Banane dont on devra passer dans l'O. à 6 milles, par des fonds de 27 à 29 mètres, fond de vase. Dès qu'on sera sur le parallèle de celle de ces îles le plus au S. O. et à cette distance, on mettra le cap au S. 54° E., veillant bien les courants et rectifiant sa position par des relèvements; on viendra ainsi reconnaître les îles Plantain.

La route indiquée fera passer dans le S. O. à 2 milles $^1/_2$ des roches Bengale. Il ne faudra pas, aux environs du parallèle de celles-ci, les rallier par des fonds de 9 mètres, et l'on devrait porter plus vers le S. dès qu'on trouverait ce fond. Il faudra, en outre, veiller avec soin pour la basse que nous avons indiquée à 1 mille $^1/_2$ dans l'O. des roches Bengale et, par prudence, à l'approche des îles Plantain, on fera bien de se tenir par des fonds de 16 mètres. Les fonds seront variables dans le

Digitized by Google

trajet des îles Banane aux îles Plantain, mais pas au-dessous de 11 mètres.

Plateau au S. de l'île Plantain.

Après avoir dépassé le parallèle de ces îles, il faudra porter au S. 50° E. dès qu'on relèvera au N. E. les roches Bengale, pour éviter et laisser dans le N. un plateau de petits fonds situé à 6 milles au S. de l'île Plantain, et sur lequel on trouve quelques fonds de 4 mètres. Sa partie Ouest est sur le méridien de Gilmoris, sa partie Est sur celui de la pointe Tassa; il a 2 milles $^1/_2$ de l'E. à l'O., et les fonds y varient de 4 à 6 mètres. Il ne faudra pas s'approcher de ce banc par moins de 16 mètres, suivant le tirant d'eau du navire, et surtout s'il tirait 4 mètres d'eau. Ce plateau est séparé du vaste banc qui garnit la rive droite par un canal large de $^1/_2$ mille, où les fonds sont grands, mais très-variables.

Dès qu'à la route précédemment indiquée on relèvera au N. la pointe Tassa, on pourra revenir au S. 54° ou 56° E. jusqu'à ce qu'on mette l'une par l'autre la pointe Ouest de l'embouchure de la rivière Yaltuka et le massif d'arbres nommé Fry, relevant l'arbre Umbrella à l'E. 4° N.

On gouvernera alors droit sur l'arbre Umbrella, le tenant au même relèvement; à ces routes, les fonds ne seront pas au-dessous de 14 mètres.

Dès qu'à cette dernière route on relèvera au N. l'arbre Fry, on portera immédiatement sur celui de Pogrand, le tenant au S. 40° E., s'il y a flot; au S. 45° E., s'il y a jusant, conservant cet arbre à ce relèvement.

Quand, à cette nouvelle route, on relèvera au S. l'arbre du Petit-Pogrand et celui de Mendo au N. 7° E., on gouvernera sur la pointe Jenkins, pointe Nord de l'île Sherboro, la tenant au S. 68° E., et l'on jettera l'ancre sur la ligne qui joindrait l'arbre Umbrella à celui de Petit-Pogrand, relevant le premier au N. 14° E.

On sera à 1 mille $^1/_4$ de la tête Ouest du banc du Middle-Ground et en bonne position pour passer au S. de ce banc pour se rendre au village de Jenkins.

La route que nous venons d'indiquer fait passer au S. du banc de Yaltuka dont nous avons parlé précédemment, à $^2/_3$ de mille, par des fonds de 14 mètres; mais ce banc est dange-

Digitized by Google

reux, ainsi que l'accore du plateau sur lequel il est assis et qui prolonge la côte. On trouve à le toucher 8m 4 et 10 mètres, puis le fond tombe brusquement à 5 mètres et au-dessous. Il ne faut pas s'en approcher par moins de 14 mètres à basse mer.

Si le tirant d'eau du navire et la marée permettent de passer sans crainte sur le plateau plus au S., nommé plateau de Yaltuka, où le plus petit fond à basse mer est de 5 mètres à 5m 4, on pourra modifier la route précédente. Dès que l'on mettra la pointe Ouest de la rivière Yaltuka par l'arbre Fry, on pourra gouverner droit sur la pointe Umbrella à l'E. 9° S. jusqu'à ce qu'on arrive sur la ligne qui joindrait Pogrand à l'îlot Yaltuka, situé près de la pointe N. E. du banc de ce nom, et à la pointe Ouest de la rivière Yaltuka.

On n'aura pas moins de 5m 4 à cette route, abstraction faite de la marée; on courra alors sur Pogrand, se tenant sur la ligne indiquée au S. 34° E., jusqu'à ce qu'on relève à l'E. la pointe Bagroo, pointe Nord d'embouchure de la rivière ainsi nommée.

On fera alors l'E. jusqu'à ce qu'on relève l'arbre Umbrella au N. 14° E., et on mouillera si on veut passer au S. du Middle-Ground.

J'engage à mouiller à ce point, car il est important, si l'on n'a pas de pilote, de dépasser le Middle-Ground, soit par le N., soit par le S., à la basse mer, car ses accores sont beaucoup plus faciles à reconnaître, comme aussi celles des bancs qui garnissent les rives; on pourra, en outre, se faire précéder d'une embarcation.

Deux passes se présentent pour remonter le fleuve, celle du S. est généralement adoptée, et les navires se rendent le plus ordinairement au village de Jenkins situé sur cette rive du fleuve.

Les sondes près de l'extrémité Ouest du Middle-Ground diminuent assez graduellement pour faire pressentir son approche, mais il n'en est pas ainsi partout, et parfois les fonds sautent de 9 mètres à 3m 6 brusquement.

La passe pour donner au S. du Middle-Ground est fort étroite et formée au N. par la pointe Ouest de ce banc, et au S. par le plateau qui garnit la rive gauche. Ce plateau présente une pointe

Passe du S.

Digitized by Google

saillante sur laquelle, à basse mer, il ne reste que 4m 5, à côté de 11 et 15 mètres; on fera donc bien de baliser un des côtés de cette passe pour le moins. En quittant le mouillage avec le commencement du flot, on mettra le cap au S. 58° E., tenant le village de Jenkins bien ouvert par bâbord, de 6° environ, jusqu'à ce qu'on mette la pointe Umbrella par l'arbre de ce nom situé au N.; on aura alors doublé le banc du S., et dès lors on pourra rallier en dépendant la rive gauche, dont on se mettra à 1/4 de mille dès qu'on relèvera au N. q. N. O. la pointe Umbrella, ou l'arbre de ce nom. Ensuite, on n'aura plus qu'à suivre cette rive, qui est très-accore, par des fonds de 9 mètres au moins; car de 7m 2 les fonds sauteraient à 2 et 3 mètres brusquement à l'accore du banc de vase qui prolonge cette rive. L'on viendra ainsi jeter l'ancre par 11 mètres devant le village de Jenkins, centre commercial du fleuve, le relevant au S. 25° E. La largeur du canal en cet endroit est environ de 1/2 mille.

Banc de Jamaica.

Dans l'E. de Jenkins, entre ce point et le village de Jamaica, il existe un banc séparé de la rive gauche par un canal large de un peu plus de 1/4 de mille. Sur ce banc, le fond varie de 1m 8 à 3m 4; il a 1 mille d'étendue de l'E. à l'O., qui est sa direction générale. Si l'on veut se rendre de Jenkins à Jamaica, il faudra laisser ce banc dans le N. et longer de très-près la rive gauche; on trouvera dans ce passage de 6 à 7 mètres. Le banc dont nous parlons est aussi séparé du Middle-Ground par un canal étroit, mais fort dangereux par la difficulté d'en reconnaître les limites mal tracées par l'accore des deux bancs. On mouillera relevant Jamaica au S. par 7m 2 d'eau, fond de sable vasard ou de vase.

Passe au N. du Middle-Ground.

Bien peu de navires donnent dans la passe formée par la rive droite et l'accore Nord du Middle-Ground. Cette passe cependant est plus large; mais elle conduit seulement dans la rivière Bagroo et dans le fleuve Shebar qui s'embranche à la pointe Jamaica avec le fleuve Sherboro. Il faut, pour atteindre les villages de Jamaica et de Jenkins, contourner toute l'extrémité Est du Middle-Ground, ce qui allonge la route et complique les difficultés de cette navigation dangereuse.

Du mouillage indiqué à l'O. du Middle-Ground, pour donner

Digitized by Google

dans cette passe, on portera avec le commencement du flot droit sur les roches situées dans l'O. de la pointe Umbrella, ou plutôt on devra venir prendre mouillage près d'elles dans le S. lorsqu'on aura l'intention de passer au N. du Middle-Ground. On rangera ces roches de près par des fonds de 11 à 12 mètres, puis on contournera la pointe Umbrella de près par des fonds de 9 à 7 mètres. On rangera alors la rive droite à petite distance, se maintenant par les fonds de 7 à 8 mètres, un peu au S. de la ligne qui joindrait la pointe Umbrella à la pointe Nord de l'île Rendall, île qu'on apercevra devant soi au confluent des fleuves Shebar et Sherboro. Lorsqu'à cette route on sera par le travers du large marigot situé à l'O. de la pointe Bagroo, on se mettra sur la ligne qui joindrait la pointe Est de ce marigot à la pointe Nord de l'île Macauley, située dans le fleuve Shebar. L'on gouvernera sur cette pointe au S. 36° E., traversant le fleuve Sherboro dans un étroit canal compris entre la pointe Est du Middle-Ground et les bancs d'embouchure de la rivière Bagroo, bancs sur lesquels sont assises les îles Bobs et Rendall dont nous allons parler. On pourra, en suivant cette route, atteindre le village de Jamaica vers lequel on se dirigera après avoir doublé dans le S. l'extrémité du Middle-Ground, ou venir mouiller au village de John-Cazelli, situé à la pointe Nord de l'île Macauley, en contournant de près la pointe N. E. de cette île. Elle est séparée de l'île Sherboro par un marigot assez large à son entrée, mais étroit dans son cours qui embrasse la côte Ouest de l'île Macauley. On sera ainsi à l'affluent des deux fleuves Shebar et Sherboro. A la route que nous venons d'indiquer les plus petits fonds ne seront pas au-dessous de 5^{m} 4.

Village de John-Cazelli.

La rivière Bagroo a une embouchure large d'environ 2 milles. Il faut, pour donner dans cette rivière qui n'a pas été étudiée encore, ranger la rive droite de préférence, depuis la pointe Bagroo, pour doubler les bancs qui prolongent dans le N. les îles Bobs et Rendall. Cette dernière île est fort considérable et a une étendue de 3 milles environ dans la direction du N. N. O. au S. S. E.

Rivière Bagroo.

Ile Rendall

L'île Bobs est dans l'O. de l'île Rendall à la distance de $^1/_2$ mille. Elle a $^3/_4$ de mille du N. N. O. au S. S. E., et elle est pro-

Ile Bobs.

Digitized by Google

longée dans le N. par un banc qui s'en écarte à 1 mille 3/4, et dont une partie assèche à la basse mer.

Ces bancs et ces îles obstruent le confluent des deux fleuves et ne laissent qu'un chenal étroit situé près de la rive droite du Shebar, fleuve qui se jette à la mer après un cours de 18 milles.

Du cap Sainte-Anne à l'embouchure du fleuve Shebar, il y a 28 milles de distance. La côte court à l'E. 19° S. l'espace de 22 milles 1/2. Là elle s'arrondit et tourne au S. en formant la

Baie de l'Ouest. petite baie, nommée baie de l'Ouest, distante de 3 milles 1/2 de la pointe Ouest d'embouchure du fleuve Shebar. Un grand lac existe aux environs de cette baie, et il n'est séparé de la mer que par une étroite langue de sable.

La côte, entre ces deux points, est formée par une belle plage sablonneuse, parfaitement saine et fort accore, car on trouve à la toucher 9 mètres de profondeur, sur un fond de sable fin; la côte est très-boisée et les arbres s'avancent jusqu'à la distance de quelques mètres de la plage.

Fleuve Shebar. Les pointes qui forment l'embouchure du fleuve Shebar, sont prolongées par de longs plateaux sur lesquels la mer brise avec plus ou moins de violence suivant la force du vent et l'état de la marée.

Pointe Manna. Lat. N. 7°22'8". Long. O. 12°51'29". Var. N. O. 20°. La pointe Manna, pointe de l'E., est la pointe extrême d'une longue presqu'île, nommée presqu'île du général Turner.

La pointe Manna est basse et sablonneuse; quelques arbres isolés et rares paraissent çà et là aux environs. A 1 mille dans

Village Aubern. l'intérieur du fleuve, on trouve le village d'Aubern situé dans

Presqu'île Turner. la presqu'île Turner, près d'un petit lac.

La pointe Manna, étroite à son extrémité, court dans la direction de l'E. à l'Ouest. Elle est à un peu plus de 1/2 mille

Pointe d'Argyle. dans le S. E. de la pointe d'Argyle, pointe de la rive droite du fleuve. C'est à peu près la largeur du canal d'entrée. La pointe

Banc du S. Manna est prolongée, dans l'O. 15° S., par un plateau ayant 3 milles de longueur et fort peu de largeur. Il se termine par un banc, nommé tête sablonneuse de l'Est, qui découvre à basse mer et qui, à haute mer, sera toujours facile à reconnaître par la plus grande violence de ses brisants, qui le distingueront des autres parties du plateau formant le côté Sud du chenal d'embouchure.

Digitized by Google

De la baie de l'O., comme nous l'avons dit, la côte court au S. l'espace de 2 milles $^1/_4$ en faisant quelques ondulations, puis au S. 40° E. sur une étendue semblable. Là elle se coude brusquement et courant sur une étendue de 2 milles à l'E. 18° N., jusqu'à la pointe d'Argyle, elle forme la rive droite d'embouchure du fleuve. Elle est boisée, et parmi les arbres on remarque un grand nombre de palmiers.

Du point où la côte court au S. 40° E., elle est prolongée droit vers le S. par un long banc qui brise sans découvrir, et dont l'extrémité Sud est au S. 18° O. de la pointe d'Argyle. Il forme le côté Nord du chenal d'embouchure. Banc du N

Entre les deux banc indiqués, la largeur de la passe est de $^1/_4$ de mille au plus et la profondeur sur la barre de 3^m 6. On voit combien cette entrée est difficile et dangereuse, et l'on a de fortes raisons de croire que ces bancs sont changeants. Il sera donc indispensable, si l'on est contraint d'entrer dans le fleuve Shebar, de faire baliser l'extrémité de chaque banc.

La passe que nous venons d'indiquer est la seule praticable. Pour y donner, il faudra gouverner, au N. 40° E., sur les plus grands arbres de la pointe S. O. de l'île Sherboro, et courir sur cette pointe jusqu'à ce qu'on ait doublé au N. la tête de sable de l'Est. On fera alors route à l'E., quelques degrés N., sur la pointe Manna, par des fonds variables de 5^m 4 à 7 mètres.

L'établissement à l'entrée du fleuve Shébar est 6 heures 45 minutes, la mer marne de 1^m 6. La vitesse des courants est fort variable, dans la saison sèche, au mouillage extérieur. Le flot a été trouvé de $^3/_4$ de mille, le jusant de 1 mille $^1/_2$; mais les deux courants sont fort influencés par les vents, et, par suite aussi, par les saisons. Le flot porte de l'E. au N. E., le jusant en sens opposé. Marées et établissement.

On mouille en dehors des bancs, en face du fleuve, par 16 à 18 mètres à 1 mille $^1/_4$ environ de distance; le fond est vase noire. On attendra, pour donner sur la barre, à peu près la mi-marée de flot, parce qu'elle est alors plus belle.

La barre, dangereuse pour les navires, ne l'est pas moins pour les embarcations.

Nous n'indiquerons que rapidement la navigation dans ce

Digitized by Google

fleuve peu fréquenté, et nous nous bornerons à quelques indications générales.

Routes dans le fleuve Shebar.

Quand la route vers la pointe Manna permettra de ramener au N. la pointe d'Argyle, à l'E. la pointe Manna, on fera route au N. 40° E., jusqu'à ce qu'on soit sur le méridien de la petite île Bullens, située au milieu du fleuve et à peu près sur le méridien de la pointe Manna. Puis on fera route au N. sur cette île.

Rivière Broom-Quittam.

Ile Tucker.

On aura alors à sa droite la vaste embouchure de la rivière Broom-Quittam, large de 3 milles entre la pointe Manna et la petite île Tucker, située près de la pointe S. O. fort découpée du continent, que la rivière Broom-Quittam sépare de la péninsule Turner.

L'embouchure de cette rivière est entièrement barrée par des bancs sur lesquels on ne trouve que 1^m 8 à 2^m 7. Elle n'est navigable que pour des caboteurs, et, pour y pénétrer, il faut longer de très-près la rive formée par la péninsule Turner. Cette rive est très-peuplée et l'on y trouve un grand nombre de villages, jusqu'à l'île de Warwhoop, distante de 11 milles de la pointe Manna. Toute cette rivière est parsemée d'îlots dont le plus à l'O. a reçu le nom d'île Robinson.

Ile Robinson.

On verra à sa gauche la côte de l'île Sherboro se dirigeant à peu près au N., sablonneuse depuis la pointe d'Argyle l'espace de 2 milles environ, et sur laquelle on apercevra successivement trois villages dont le plus au N., nommé village Shebar, est le plus considérable.

On fera, comme nous l'avons dit, route au N. sur l'île Bullens, jusqu'à ce qu'on relève à l'O. l'île Tucker. Les fonds varieront de 11 mètres à 5^m 4 dans cette route.

Il faudra dès lors, ou même plus tôt si le fond diminuait, rallier la rive droite, garnie d'un long banc assez accore courant du N. au S. et s'avançant de $^1/_2$ mille au large, puis le conserver à $^1/_4$ de mille de distance, pour éviter celui qui s'étend à $^3/_4$ de mille au S. de l'île Bullens et la prolonge de la même quantité dans le N.

Ile Verte.

Un petit îlot boisé, nommé l'île Verte, se trouve sur ce banc qui garnit la côte de l'île Sherboro, et à sa partie du N. on pourra le ranger à $^1/_4$ de mille par des fonds de 7 à 8 mètres. On continuera à suivre la côte de l'île Sherboro de préférence à l'au-

Digitized by Google

tre bord pour éviter le banc qui prolonge dans le N. l'île Bullens, et dont une partie assèche; sur d'autres points on trouve 1m 6 d'eau.

On dépassera à cette route un grand nombre de villages répandus sur la rive droite; le plus important est le village de Yong. Il est à 5 milles au N. à peu près de la pointe d'Argyle. Village de Yong.

De ce village, la côte de Sherboro prend la direction du N. 50° E. l'espace de 2 milles. On continuera à la prolonger à 1/4 de mille au large.

Devant le village de Yong, il faudra se défier d'un petit banc de sable qui assèche à basse mer, et qui est très-accore; on trouve à le toucher 8, 9 et 11 mètres à sa partie du N.; il s'écarte de 1/10 de mille de la plage. On évitera en même temps les bancs qui s'étendent de la rive gauche occupant les 5/6 de la largeur du fleuve; l'un d'eux, assez considérable, assèche à basse mer. Il est à 3/4 de mille dans le N. E. de l'île Bullens, îlot boisé dont nous avons déjà parlé. Ile Bullens.

Après avoir couru l'espace de 2 milles au N. 50° E., comme nous l'avons dit, la côte prend la direction du N. et forme une pointe assez saillante, au N. de laquelle se trouvent trois marigots. Cette pointe est couverte de grands arbres et se nomme pointe Barrette. Pointe Barrette.

En face d'elle, on remarque à la rive gauche les villages considérables de Bendo, reconnaissables à trois touffes d'arbres séparées et plus élevées que les autres. La rive gauche du fleuve Shebar, depuis l'île Tucker, court sur une direction qui est à peu près le N. 33° E. Elle est très-boisée et coupée par plusieurs marigots qui en détachent quelques îles. De celle de Tucker au village de Bendo, il y a 4 milles 1/2. La côte est inabordable en raison des bancs qui l'avoisinent et qui rétrécissent le fleuve, large de 3 milles à la hauteur du village de Yong, des 5/6 de cette largeur. Entre la pointe Barrette et le village de Bendo, le fleuve n'a que 2 milles 1/4 de largeur. Villages de Bendo.

En outre, à la hauteur de la pointe Barrette, le chenal devient tortueux. Dans le N. E. de cette pointe, on remarque un groupe composé de onze îles ou îlots. Les trois principales îles et les plus éloignées de la rive droite du fleuve sont: au S.,

Digitized by Google

Ile Barrette. York et Hutchinson.

l'île Barrette; au centre, l'île d'York, la plus grande de toutes; au N., l'île Hutchinson.

Toutes ces îles sont assises sur un plateau commun qui, commençant à la pointe Barrette, court d'abord dans le S. 52° E. de cette pointe sur une étendue de $^5/_6$ de mille. Son accore de ce point court au N. 55° E. l'espace de 1 mille $^1/_3$, et de là remonte au N. jusqu'à la pointe Sud de l'île d'York.

Ce banc forme le côté gauche du canal; lorsqu'on remonte le fleuve, le fond y est variable de 1^m 8 à 3^m 6, et il faut, en chenalant, éviter de couper les pointes avancées qu'il forme dans ses sinuosités.

Les bancs de la rive gauche du fleuve décrivent à peu près parallèlement les mêmes contours que ceux du banc précédent. Il sera donc prudent, avant de tenter le passage, de faire baliser l'une des accores et de se faire précéder d'un canot pour piloter dans la passe difficile dont il s'agit. Sa largeur varie de $^1/_2$ mille à $^1/_4$ de mille; sa profondeur, de 9 mètres à 5^m 4. A l'accore des bancs, on trouve 3^m 6 et 2^m 7.

Voici quelques indications pour suivre cette passe; mais, comme nous l'avons dit déjà plusieurs fois, les bancs de tous les fleuves et des rivières d'Afrique sont fort changeants, et on fera bien de les explorer à l'avance.

A la hauteur du dernier village qu'on remarquera sur la côte de l'île Sherboro et à $^1/_2$ mille de distance de la pointe Barrette, la relevant au N. 52° E., on coupera en courant à l'E. sur la rive opposée, jusqu'à ce que cette pointe reste au N.

On fera alors le S. 58° E. jusqu'à ce qu'on ramène au N. la pointe S. E. de l'île la plus voisine de la pointe Barrette. Dès lors, on courra sur la partie la plus Nord du village de Bendo, la tenant un peu par tribord, au N. 55° E., jusqu'à ce qu'on ramène au N. la pointe Sud de l'île Barrette. On mettra alors le cap au N. 44° E., et quand on aura dépassé le village de Bendo, on ralliera de près la rive de ce côté, et l'on viendra se mettre sur la ligne qui joindrait le village ou les arbres de Bendo à la rive Est de l'île d'York. On se maintiendra sur cette ligne jusqu'à ce qu'on soit à $^1/_2$ mille de la pointe S. E. de cette île.

Rivière Jong

On traversera ainsi l'embouchure de la rivière Jong, large

Digitized by Google

d'environ 3 milles, et on laissera cette rivière sur la droite. Elle se dirige dans l'E. l'espace de 6 milles, et elle est obstruée par des bancs ne laissant entre eux qu'un canal peu large et peu profond de 5^m4 à 4^m5, qui n'est exploré qu'en partie.

A l'entrée de cette rivière, sur la rive gauche, on remarquera plusieurs villages au N. d'un assez grand marigot, distant de 1 mille du village de Bendo.

A $^1/_2$ mille de la pointe S. E. de l'île d'York, on longera l'accore du banc qui la prolonge à $^1/_4$ de mille, et dès qu'on sera sur le parallèle de la pointe S. E., on rangera à plus petite distance, à 1 encablure, la côte Est de l'île, surtout à sa partie du N. E., pour éviter les petits bancs qui forment l'autre côté du chenal.

On contournera également de très-près sa côte Nord, puis la côte Est de l'île Hutchinson. Quand on aura dépassé cette dernière, on fera route au N. 59° E. sur la pointe S. E. de l'île Macauley qui restera par tribord à cette route et qu'on y maintiendra de quelques degrés. L'on viendra mouiller en la tenant ainsi par 9 ou 11 mètres à $^1/_2$ mille de cette pointe. On relèvera à ce mouillage, au S. 69° O., le village de Kildare, situé près de la pointe S. O. de l'île Macauley, et remarquable à deux touffes isolées d'arbres élevés. Village de Kildare.

De ce mouillage, on verra, un peu au S. du village indiqué, la rivière ou le marigot de Bunt qui sépare l'île Macauley de l'île Sherboro, et qui, après un grand nombre de sinuosités, en remontant vers le N., revient se jeter dans le fleuve Shebar à 1 mille au S. de la pointe Jamaica. La pointe S. O. de l'île Macauley, pointe Nord d'entrée de cette rivière, se nomme pointe Cuckolds. Rivière Bunt.

Le village de Kildare est considérable ; il s'élève sur la rive gauche d'un petit marigot, et les arbres signalés plus haut le font seuls reconnaître de la rivière; il est à $^1/_4$ de mille dans l'intérieur.

L'île Macauley, qui forme la rive droite du fleuve Shebar dans cette partie de son cours, a 5 milles de sa pointe S. E. à sa pointe N. O. La côte, en s'arrondissant légèrement, court de l'une à l'autre au N. 57° O. Elle est saine et accore, très-boisée et coupée par deux marigots; près de l'embouchure du plus Sud Ile Macauley.

Digitized by Google

des deux, on voit un petit îlôt boisé. A la pointe N. O. de cette île et sur le bord du fleuve, se trouve le village de John-Cazelli. En face de ce village et au N., on voit la petite île Bobs, et, plus à l'E., la grande île Rendall.

Village de John-Cazelli.

La rive en face de l'île Macauley est formée par une terre très-boisée dont plusieurs îles se détachent et qui est prolongée fort au large par des bancs. Plusieurs même de peu d'étendue se trouvent çà et là dans le chenal. L'un d'eux assèche à basse mer.

La meilleure route à faire, pour éviter tous ces bancs, est de ranger de très-près la côte Est de l'île Macauley. On trouvera à cette route, pour plus petit fond, 4m 5, et l'on atteindra le village de John-Cazelli sans peine. Devant celui-ci, le chenal devient plus large; il est profond entre la côte de l'île Bobs et la pointe Jamaica. Les fonds varient de 15 à 16 mètres à 8 mètres; il faudra, si l'on veut pénétrer dans le fleuve Sherboro, ranger, à moins de 1/2 mille, la rive droite de préférence à l'île Bobs, prolongée par des bancs très-accores. Malgré les détails qui précèdent, nous n'avons pu donner qu'une idée générale de la navigation des fleuves Shebar et Sherboro; il sera donc nécessaire, pour entrer dans ces fleuves dangereux, en raison des changements qui peuvent survenir dans les bancs, d'avoir un pilote local.

Ces deux fleuves sont excessivement peuplés, et l'on pourrait y faire un grand commerce de bois et d'huile de palme principalement, comme aussi d'arachides.

Population.

Les peuplades qui habitent les rives du Sherboro et la rive droite du Shebar, appartiennent à la tribu des Boolms. Celles de la rive gauche du Shebar sont de la race des Kitlangs.

De la pointe Manna, la côte, jusqu'à Gallinas, court à l'E. S. E. environ l'espace de 58 milles. C'est une côte basse et boisée, à plage sablonneuse, blanche et tellement uniforme, qu'un arbre un peu plus élevé que les autres est d'ordinaire un bon point de reconnaissance. La côte, saine partout, peut être prolongée sans crainte par 11 mètres de fond à moins de 1 mille.

Village de Mentro. Lat. N. 7° 18' 0". Long. O. 14° 33' 0".

Le premier village que l'on rencontre, depuis la pointe Manna, est le village de Mentro.

Digitized by Google

Plus loin, on rencontre celui de Gorda, reconnaissable à un grand bosquet composé de huit arbres ; ceux du N. sont dépouillés ; puis trois autres arbres sans feuillage sont situés à 1 mille $^1/_2$ dans le N. E. Village de Gorda. Lat. N. 7° 9′ 30″. Long. O. 14° 14′ 4″.

A 11 milles de ce dernier se trouve le village de Cassy ; on le reconnaît à deux grands arbres isolés, qui de loin paraissent en former trois. Cette ressemblance l'a souvent fait confondre avec Gallinas, reconnaissable également par trois grands baobabs. Il en est éloigné de 7 milles. Village de Cassy. Lat. N. 7° 4′ 50″. Long. O. 14° 4′ 39″.

C'est ici que se termine la fraction de côte dite de Sierra-Leone et que commence celle nommée anciennement côte de Malaguette ou des Graines, aujourd'hui côte de Libéria.

Nous terminerons ce chapitre par quelques observations générales sur les vents, les courants et les saisons.

Les remarques que nous avons faites dans ce chapitre, en parlant de Sierra-Leone, peuvent s'appliquer en grande partie à la côte que nous venons de décrire. Seulement, près de celle-ci, les brises alternatives sont peut-être plus franchement établies et plus régulières dans leur marche qui se rapproche de celle suivie par les vents sur la côte de Sénégambie. Observations générales. Vents.

L'angle de variation de la brise, depuis les îles de Los jusqu'à Gallinas, est compris entre l'O. S. O. et l'E. N. E., du côté du Nord. Les vents de N. O. sont les vents dominants dans la saison sèche ; ils soufflent parfois de l'O. N. O. ; ils règnent de dix ou onze heures du matin jusque vers minuit ; ceux du N. E. à l'E. N. E. commencent peu après cette heure et finissent vers huit ou neuf heures du matin.

Ce changement s'opère par le N. après un intervalle de calme, ou souvent par une simple variation successive du vent de l'O. N. O. au N. O., au N. et au N. E.

Ces brises alternatives ne se font cependant sentir qu'à 20 ou 30 milles au plus de la terre. Plus au large, on trouve celles de N. N. O. et de N. O. qui sont les brises dominantes dans la saison sèche, ainsi que nous l'avons dit.

Dans l'hivernage, ce sont celles du S. O. et d'O. S. O. variant quelquefois jusqu'à l'O. N. O. dans cette saison et soufflant avec force de l'O., mais sans persistance.

L'harmattan souffle avec force de novembre à décembre Harmattan

Digitized by Google

principalement; puis, dans les mois suivants, il devient une brise légère et modérée. Il n'est pas non plus permanent et ne souffle que par intervalle. Ces variations sont de l'E. S. E. au N. E. par l'E.

Saisons. La saison sèche dure de novembre à avril; la saison pluvieuse, de mai à novembre. Plus on descend vers le S., plus les pluies sont fortes et abondantes. Les tornades donnent surtout en mai; elles donnent de nouveau en octobre et même en novembre.

Marées. Nous avons indiqué les marées dans les diverses localités; nous n'y reviendrons donc pas. Seulement, nous constaterons un fait remarquable, c'est que, près du Faux-Cap de Sierra-Leone, les courants de flot portent vers le N., quand on est au N. de ce point, et vers le S., quand on est au S. de son parallèle.

Courants. On rencontre, à 60 lieues au large, sur le parallèle des îles de Los, le courant général polaire d'Afrique, dirigé du S. E. au S. S. E. avec une vitesse variable de 15 à 20 milles en vingt-quatre heures. On le rencontre à 40 lieues de l'île Sherboro et souvent beaucoup plus près des récifs de Sainte-Anne sur lesquels il porte.

On peut dire également que, pour la portion de côte qui nous occupe, lorsque les eaux ne sont pas soumises à l'influence des marées, elles ont un mouvement général dirigé du S. quelques degrés à l'O. ou à l'E. principalement. Près des îles de Los, le courant est le plus souvent vers le S., tandis qu'à la hauteur des récifs de Sainte-Anne il se dirige au S. S. E. et au S. E. Ce même courant règne jusqu'à Gallinas. Mais on peut établir, à peu près de Gallinas à Sherboro, la règle suivante pour les courants :

« Dans les mois de mai, juin, juillet et une partie du mois d'août, alors que règnent les vents de S. O. de l'hivernage, on trouvera en général les courants dirigés vers le N. O. avec une vitesse de 1 mille $^{5}/_{10}$ à 2 milles à l'heure. Il règne en même temps une forte houle qui porte à terre.

« Dans la dernière moitié du mois d'août et en septembre, lorsque soufflent les vents de N. O. et d'O. N. O. qui dominent principalement dans la saison sèche, les courants prennent la

Digitized by Google

direction du S. E. avec une vitesse qui ne dépasse pas 2 milles, et qui, souvent, est au-dessous de 1 mille.

« Durant les mois de calme, il y a peu ou point de courant.

« A l'époque des syzygies, il y a fréquemment des ras de marée qui se font ressentir en produisant un bruit particulier et offrant parfois l'apparence de brisants [1].

« En remontant de Gallinas à Sierra-Leone, dit feu le commandant Baudin, capitaine de corvette [2], au commencement de décembre 1832, nous fûmes portés au N. O. de plus de 30 milles dans les vingt-quatre heures pendant plusieurs jours de suite, étant dans le voisinage du fleuve Sherboro. »

Le 31 janvier 1841, partant de Sierra-Leone, j'ai observé moi-même, à 33 milles au large des écueils de Sainte-Anne sur leur parallèle, un courant de $^{7}/_{10}$ de mille à l'heure, portant au S. 68° E. Les vents étaient N. O. et O. N. O., jolie brise.

Le 3 août 1843, à 98 milles à l'O. du cap Sainte-Anne, j'ai eu, dans les vingt-quatre heures, 18 milles de courant au N. 39° E. Les vents étaient O. S. O. et S. O., belle brise.

Le 31 octobre 1843, à 144 milles du cap Sainte-Anne, sur son parallèle également, j'ai rencontré un courant de 9 milles dans les vingt-quatre heures, portant au S. 61° E.

Le 12 août 1849, à 198 milles, sur le parallèle des écueils de Sainte-Anne, j'ai eu 12 milles de courant en vingt-quatre heures, portant au S. 65° E. Les vents étaient S. S. O. et S.; faible brise.

Le 19 novembre 1849, à 58 milles, sur le même parallèle, le courant a porté de 28 milles en vingt-quatre heures au N. 62° O. Les vents étaient au S. S. E. et à l'E.; petite brise [3].

Je conclus de ces diverses observations que les courants, dans le parage en question, sont fort variables et qu'on doit s'en défier dans la crainte d'être inopinément rapproché à

---

[1] Capitaine Forbes, *Annales hydrographiques*, t. II, p. 303, 1849.

[2] *Description de la côte d'Afrique, depuis Saint-Louis jusqu'au cap Lopez.* Ouvrage inédit du Dépôt de la marine (carton 60, n° 28).

[3] Voir les tableaux de routes du I^er^ volume.

Digitized by Google

son insu des écueils du cap Sainte-Anne, lorsqu'on est au N. de leur parallèle; mais qu'une fois au S. du cap de ce nom la règle indiquée par le capitaine Forbes pourra être regardée comme générale.

Brumes. Les brumes sont fréquentes et générales sur toute la côte de Sierra-Leone. Elles sont parfois très-épaisses et ne se dissipent qu'imparfaitement, malgré la chaleur du soleil, surtout au commencement de la saison sèche. Nous avons déjà indiqué leurs inconvénients.

Plateau des sondes. Par le 11e degré de latitude N., la limite des fonds de 180 mètres se trouve à 45 milles environ de l'accore Ouest de l'archipel des Bissagos.

De ce point, cette limite descend dans la direction du S. E. jusque par le parallèle de 9° 30′ de latitude N., qui est celui des îles de Los.

Elle est de ces îles à la distance de 135 milles; mais, dans cette vaste étendue, la sonde n'est qu'un indice peu sûr de la distance où l'on se trouve de la terre, car les fonds sont inégaux et leur nature très-variable [1].

On remarquera seulement qu'entre les deux parallèles que nous venons d'indiquer, on trouvera très-rarement au large des fonds de vase, et presque toujours du sable mélangé de gravier, de coquilles brisées ou de cailloux.

Ce n'est que près de la côte, depuis le cap Verga jusqu'aux îles de Los, et des îles de Los jusqu'à Sherboro, que l'on trouve de la vase brune, verte ou noire, et cela en général par des fonds au-dessous de 18 mètres et à une distance variable de la côte, mais rarement de plus de 15 à 18 milles. Cette remarque est donc utile pour les atterrages.

A partir des îles de Los, le plateau, toujours très-considérable, tend cependant à diminuer graduellement. Du parallèle de latitude 9° 30′ N., la limite des fonds de 186 mètres prend la direction du S. 25° E. jusque sur le parallèle des Scarcies, dont elle passe à 79 milles.

De ce point, elle se dirige au S. 20° E. jusque sur le paral-

[1] Chapitre X.

Digitized by Google

lèle des écueils Nord de Sainte-Anne, dont elle passe à 39 milles à l'Ouest. Elle contourne ensuite ces écueils et le cap Sainte-Anne à peu près parallèlement, mais en se rapprochant néanmoins peu à peu de la côte, de sorte que, sur le méridien du fleuve Shebar, elle se trouve à 12 milles dans le Sud. Elle suit alors la côte à peu près à la distance de 20 à 21 milles jusqu'à Gallinas.

Nous avons déjà parlé du plateau des sondes entre les îles de Los et Sierra-Leone; nous n'y reviendrons pas.

Dans le S. du parallèle de ce fleuve jusqu'à l'île Sherboro, les fonds sont plus irréguliers; la limite des grands fonds se rapprochant de plus en plus, les petits fonds se trouvent plus près de la terre, et celle-ci, élevée depuis Sierra-Leone, est très-accore.

Ainsi, sur le parallèle du cap Shilling, en courant à l'O., les fonds de 35 mètres se trouvent à 54 milles, puis peu après on a ceux de 75 mètres, et, à 9 milles de ceux de 35 mètres, on n'a plus de fond à 200 mètres. En courant vers l'E. sur ce même cap, comme aussi sur toute la fraction de côte comprise entre le cap Sierra-Leone et lui, on gardera très-longtemps les fonds uniformes de 35 à 25 mètres, et l'on aura dans cette partie ceux de 16 à 15 mètres à 6 milles de la terre. Aussi peut-on s'en approcher à 1 mille par des fonds de 8 et 7 mètres.

Par le 8e degré de latitude N., c'est-à-dire sur le parallèle des écueils Nord de Sainte-Anne, les fonds de 83 mètres se trouvent à 38 milles. Un peu plus à l'O., on n'a pas de fond à 360 mètres. Les fonds de 83 mètres diminuent rapidement quand on court vers l'E. et tombent à 35 et 32 mètres, puis on les trouve irréguliers jusqu'aux accores du banc de Sainte-Anne, dont il ne faut pas s'approcher par des fonds de 27 mètres, surtout la nuit, et principalement pour le plateau du N.

A l'accore S. O. du plateau du S., les fonds, depuis ceux de 27 mètres, diminuent assez graduellement jusqu'à 12 et 11 mètres qu'on trouve à cette accore.

Il est donc très-important pour les navires de naviguer avec beaucoup de prudence dans leur voisinage. Au large, la qualité du fond sera, en général, sable vasard ou sable et coquilles brisées, le sable devenant moins vasard à l'approche du plateau N. O. du banc de Sainte-Anne, quoique toujours noirâtre et mélangé de coquilles ou de gravier.

Digitized by Google

Plus au S., le sable est également plus mou et plus vasard au large que lorsqu'on s'approche du plateau S. E. du même banc. Le sable noir ou brun devient fin et dur à 8 ou 10 milles de distance du plateau et peut faire soupçonner son approche. Dans ses environs, les fonds sont plus considérables à même distance que pour le plateau du N., et ceux de 54 mètres se trouvent à moins de 13 milles de son accore; leur diminution, comme nous l'avons dit, est assez graduelle. La côte Sud de l'île Sherboro est aussi très-accore. A $^1/_2$ mille, on a les fonds réguliers de 9 mètres le long de la côte; ils augmentent graduellement en courant au S. jusqu'à la limite du plateau : ainsi on a 18 mètres à 3 milles; 31 mètres à 6 milles; 47 mètres à 9 milles; 56 mètres à 12 milles; 95 mètres à 18 milles $^1/_2$, et 180 mètres, pas de fond à 20 milles du cap Sainte-Anne.

Fosse de Sainte-Anne.

Par la latitude de 8° 5′ N. et la longitude de 16° 25′ O., il m'est arrivé de rencontrer, au milieu de fonds singulièrement inégaux et variant de 25 à 121 mètres brusquement, une fosse où je n'ai pas trouvé de fond à 180 mètres, et cela à diverses reprises. Cette fosse est, au reste, fort près de la ligne sans fond, limite du plateau, et ne serait peut-être qu'un enfoncement vers l'E. que ferait cette limite.

Depuis l'embouchure du fleuve Shebar, la limite du plateau des sondes suit la côte jusqu'à Gallinas, à une distance variable de 15 à 21 milles dans ses ondulations. La nature du fond est mélangée, mais le plus souvent sable vasard ou vase. Les sondes diminuent assez graduellement jusqu'à la plage, garnie d'un brisant dangereux.

De la pointe Manna jusqu'à Gallinas, les fonds de 11 mètres se trouvent à 1 mille au plus de la terre, et l'on peut prolonger la côte à cette distance. A 2 milles, on a 15 ou 16 mètres; à 4 milles, 27 mètres; à 8 milles, 45 mètres; à 16 milles, 95 mètres; à 17 ou 18 milles, pas de fond à 360 mètres. Le fond, au large, est presque toujours sable vasard pur ou vase pure.

Variations de la boussole près de Sierra-Leone.

Les variations de la boussole sont un fait auquel il faudra faire attention en naviguant près des terres de Sierra-Leone. Ces hautes terres contiennent de grandes masses d'aimant qui agissent assez fortement sur l'aiguille.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

COTE DE LIBÉRIA, OU DES GRAINES [1].

L'exploration du littoral occidental de l'Afrique embrasse une période de cent-quarante-quatre années, depuis les premiers établissements attribués aux Dieppois, en 1354, jusqu'au fameux voyage de Vasco de Gama qui doubla, en 1498, le cap des Tempêtes, nommé depuis cap de Bonne-Espérance, reconnu, en 1487, par le portugais Barthelemy Diaz.

Bien que plusieurs auteurs aient prétendu que les Portugais furent les premiers à exploiter la côte occidentale d'Afrique, nous croyons tout aussi fondée la version qui attribue aux hardis pêcheurs dieppois l'honneur d'y avoir établi les premiers des établissements commerciaux durables.

Ce fut à la côte des Graines, anciennement de Malaguette, que les navigateurs français créèrent ce qu'on nommait alors des loges et ce qu'on appelle aujourd'hui des comptoirs.

L'an 1364, deux navires armèrent à Dieppe dans le mois de novembre, disent les vieilles chroniques maritimes [2]. Ils touchèrent aux îles Canaries, de là descendirent jusqu'au cap Vert,

[1] Dans ce chapitre, j'ai adopté la nomenclature anglaise, la meilleure et la plus complète de cette côte.

J'ai emprunté principalement à l'ouvrage *Sailing Directions for the Western coast of Africa*, et à la *Description de la côte d'Afrique, de Saint-Louis à l'équateur*, par feu Baudin, capitaine de corvette, ouvrage inédit que possède le Dépôt des cartes et plans (carton 60, pièce n° 28).

[2] Relation de Villault de Bellefond.

Digitized by Google

et continuant leur route au S., atteignirent la rivière de Grand-Bassa, où ils établirent une loge. Frappés sans doute de quelque ressemblance locale, ils donnèrent à ce point le nom de leur ville natale et le nommèrent le Petit-Dieppe.

L'année suivante, en 1365, au mois de septembre, une compagnie se forma entre les négociants de Dieppe et de Rouen.

Quatre navires furent armés pour aller commercer au cap Vert et au Petit-Dieppe; mais deux d'entre eux devaient pousser plus loin vers le S. la reconnaissance de la côte.

L'un de ces derniers s'arrêta à la côte de Malaguette, et y chargea de poivre à un point nommé le Grand-Dieppe par les navigateurs. C'est aujourd'hui la rivière Cestos.

L'autre continua sa route, longea la côte de Malaguette, traita à un point qui fut appelé le Petit-Paris (aujourd'hui le Petit-Sesters), puis à un second plus au S., désigné sous le nom de Grand-Paris (aujourd'hui le Grand-Sesters), en mémoire de la capitale de la France.

Les navigateurs normands continuant de là à suivre la côte, doublèrent le cap des Palmiers (cap Palmas), et visitèrent la côte des Dents et partie de la côte d'Or, où ils reçurent un assez mauvais accueil de la part des habitants. Cependant, le navire revint chargé d'ivoire et rapporta une assez grande quantité d'or.

Des expéditions depuis cette époque eurent lieu tous les ans; des loges furent établies et, en 1583, la chronique dit qu'une loge fut fondée sur la côte d'Or, sous le nom de la Mine, en raison de la grande quantité d'or qui fut recueillie sur cette côte.

Ceci se passait sous le règne du sage roi Charles V; mais, sous le règne agité et désastreux de son successeur, on vit en peu d'années périr le commerce de la côte occidentale d'Afrique.

En 1410, la Mine fut abandonnée, et, jusqu'en 1450, les Normands cessèrent de paraître sur ce littoral.

Nous ne trancherons pas ici le débat historique élevé à ce sujet entre les Français et les Portugais; nous dirons seulement que ces derniers parurent pour la première fois et s'établirent à la Mine en 1471.

Digitized by Google

L'établissement américain de Libéria fut fondé, en décembre 1821, par des hommes de couleur des Etats-Unis fuyant les lois tyranniques de ce pays à l'égard des gens de leur caste, lois frappées depuis d'une juste réprobation par les Etats-Unis eux-mêmes. Déjà, en janvier 1828, cette petite colonie républicaine avait prospéré; des achats de terrains faits aux rois des peuplades voisines avaient agrandi son territoire; de nouveaux établissements furent créés sur toute la côte des Graines dont le nom fut changé en celui de Libéria, donné par les colons à la république nouvelle. Aujourd'hui, reconnue par la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, elle est en voie de prospérité et elle a rendu de grands services en contribuant puissamment à abolir sur la côte qu'elle possède l'ignoble trafic des esclaves. Sa capitale se nomme Monrovia et s'élève dans la baie du cap Mesurade; le président et les principales autorités y résident.

Après cette digression qui nous a un moment écarté de notre sujet, nous allons reprendre la description de cette fraction de côte qui s'étend depuis Gallinas jusqu'au cap Palmas.

Nous avons dit dans le chapitre précédent que, depuis la pointe Manna jusqu'à Gallinas, la côte courait à l'E. S. E. l'espace de 58 milles, côte basse, sablonneuse à son rivage et couverte d'une riche végétation, n'offrant aucun danger, accore et présentant à son approche des sondes diminuant assez graduellement.

Village et rivière de Gallinas. Lat. N. 7° 0′ 8″. Long. O. 13°59′24″.

A l'embouchure de la rivière de Gallinas et à celle un peu plus Sud de la rivière Solyman, la houle du large, d'une part, et, de l'autre, le courant qui sort de ces deux rivières, ont produit une étroite barre de sable de 6 milles de longueur, peu élevée au-dessus du niveau de la mer, entre laquelle et le rivage est compris une espèce de lac étroit, dans lequel se trouvent plusieurs îles basses et couvertes aujourd'hui de végétation. Une ou deux petites coupures dans cette barre facilitent l'écoulement des eaux des rivières, et ce sont les seuls canaux qui permettent d'y pénétrer, encore ne sont-ils accessibles qu'à des embarcations et quelquefois même qu'à de petites barques.

Ile Kamasoun.

Ces deux coupures, en 1839, se trouvaient en face de la partie centrale de l'île Kamasoun, et le passage contournait la

Digitized by Google

pointe Nord et la pointe Sud de cette île, la plus Ouest des sept qui existaient dans le lac [1].

Sur la barre de la passe du N., il existait, à basse mer, 0m 3 d'eau, puis, dans le chenal, 2m 2 et 0m 8.

Sur la barre de la passe du S., le fond était de 1m 2 à 1m 8, variable dans la passe qui contournait la partie Sud de l'île Kamasoun. De la pointe Sud de cette île on remontait ensuite au N. et l'on venait passer entre l'île Kambating au N. et l'île Taro au S., pour donner dans la rivière.

Ile Kambating.

Ile Taro.

Sur ces deux îles il existait des barracons, détruits en 1848 par les croiseurs anglais.

On remarquait, sur la rive droite de la rivière de Gallinas, le village de Dumbucora, et dans l'E. quelques cases et un grand magasin nommé le Château; à la rive gauche même d'entrée, l'habitation d'un Espagnol nommé Pedro Blanco, détruite, en 1848, par une expédition anglaise, comme étant le principal foyer de la traite des esclaves sur cette partie de la côte.

Quelquefois, dans la saison sèche, la rivière de Gallinas est tellement barrée, que des pirogues seulement peuvent y pénétrer. La mer brise toujours sur la barre.

Le village de Taro, dont les cases étaient fort grandes, servait jadis de reconnaissance pour cette rivière, ainsi que trois grands baobabs situés un peu au Nord. L'embouchure de celle-ci est difficile à apercevoir du large, en raison des îles placées dans l'O. qui l'avoisinent, et les trois baobabs sont la meilleure reconnaissance.

Sur la rive droite, à quelque distance vers l'E., la plage est plus dégarnie d'arbres qu'ailleurs, et l'on remarque, de distance en distance, de petites touffes épaisses formées par des broussailles au-dessus desquelles s'élèvent des arbres à tronc dénudé et garnis de feuillage à leur sommet.

Le fond augmente graduellement en allant dans l'O. de la barre de Gallinas; à $^4/_{10}$ de mille, on trouve 5m 8; à 1 mille, on a 11 mètres : c'est à cette distance qu'on mouille d'ordinaire; à

[1] *Sailing Directions for the Western coast of Africa*, p. 96; Londres, 1849.

Digitized by Google

2 milles, on trouve 14 mètres; à 3 milles, on a 16 à 17 mètres. Le fond est généralement vase noire.

L'heure de la haute mer est 6 heures 45 minutes; la montée de l'eau, 1m 4. Marées, établissement.

La langue de sable qui, de la rivière Gallinas, prolonge la côte jusqu'à la pointe de la rive gauche de la rivière Solyman, distante de 2 milles 4/10 de la précédente, n'a que 1/30 de mille de largeur.

A peu près à mi-distance de ces deux cours d'eau, on voit, au milieu de grands arbres, le village de Deweer. Le village Solyman est à la pointe même de la rive gauche de la rivière de ce nom. Celle-ci paraît considérable et son embouchure n'a pas moins de 1 mille 2/10 de largeur. Au milieu de cette embouchure paraît une île boisée. Village de Deweer. Village Solyman. Rivière Solyman.

A l'époque citée précédemment, elle était entièrement barrée et elle n'avait d'autre entrée que celle indiquée sur le plan près de l'île située au S. de celle de Kamasoun, dans le lac cité précédemment [1].

Les Anglais se sont établis pendant quelque temps dans la rivière de Gallinas pour en extirper les habitudes de traite des esclaves; ils l'ont ensuite cédée à la république de Libéria, en 1850, du moins on l'assurait.

La barre de Gallinas n'est dangereuse, dit-on, que lors des ras de marée; mais il sera toujours plus prudent de la passer en pirogue que dans des canots.

La rivière Manna est à 10 milles dans le S. E. de la barre de Gallinas; son embouchure, bien que rétrécie par deux longs bancs de sable, présente un passage étroit accessible aux embarcations. Un petit îlot boisé se trouve au milieu de l'embouchure de cette rivière; à 1 mille 2/3 au S. de sa pointe de la rive gauche, on trouve un premier village, un second se voit à 3 milles; devant ces deux villages, on remarque à la plage des roches partie cachées, partie découvertes, s'écartant de 1/3 de mille du rivage; les villages prennent le nom de la rivière. Rivière Manna.

La pointe Manna est à 4 milles 1/2 de l'embouchure de la rivière de ce nom; c'est une pointe basse et rocailleuse, garnie Pointe Manna. Lat. N. 6°52'30''. Long. O 13°54'46''

[1] *Sailing Directions for the Western coast of Africa*, p. 96.

Digitized by Google

à son extrémité d'un groupe de roches apparentes et de couleur noire, dont quelques-unes sont couvertes. La plus au large, sur laquelle il reste 3 mètres d'eau, est à $^1/_3$ de mille de terre.

Dans l'O. du village le plus rapproché de cette pointe, on remarque, au bord de la mer, un petit vallon où croissent un grand nombre de palmiers isolés les uns des autres.

L'embouchure de la rivière Manna est reconnaissable à un petit bouquet d'arbres de forme arrondie, et par un très-grand arbre au milieu de la rivière, placé à gauche des précédents. De hautes terres dans l'intérieur s'aperçoivent également de fort loin; ce sont les premières que l'on trouve en descendant cette côte. On peut la longer à 1 mille sans crainte, sauf devant la pointe Manna.

Cette pointe peut être regardée comme la pointe Nord de la baie du cap de Monte.

Baie du cap de Monte.

Le cap de Monte, pointe Sud de cette baie, est à 8 milles dans le S. 20° E. de la pointe Manna. Entre ces deux pointes, la côte se creuse et forme une baie profonde de 2 milles, dans laquelle coulent la rivière Sugury et celle du cap de Monte. Ces deux cours d'eau ont leurs entrées fermées, en quelque sorte, par un long et étroit banc de sable qui s'étend devant elles comme celui qui barre la rivière de Gallinas et la rivière Solyman; ainsi que ces dernières, elles sont quelquefois accessibles aux canots.

Rivière Sugury et rivière du cap de Monte.

Sugury, Factorerie américaine.

Dans cette baie et près du rivage, les colons de Libéria ont établi plusieurs factoreries dont la principale est celle de Sugury, éloignée de 3 milles $^2/_3$ de la pointe Manna. La rivière Sugury est à 5 milles de cette pointe.

La rivière du cap de Monte est à 2 milles de la précédente et à 1 mille $^1/_2$ du cap de Monte lui-même. Les deux rivières ont une embouchure commune, sur la barre de laquelle, en 1845, il restait 2 mètres d'eau dans un étroit passage compris entre deux bancs de sable sur lesquels on ne trouvait que 0^m 8 d'eau; elle était distante de 2 milles du cap; mais ces bancs sont d'une nature très-changeante. Une fois la barre franchie, on longe à petite distance la langue sablonneuse, étroite et basse, qui sépare la rivière de l'Océan, jusqu'à l'habitation Canaugh, établie au pied du groupe de montagnes qui dominent le cap et sur leur versant Nord.

Digitized by Google

Dans la rivière, jusqu'à ce point, on trouve de 3 à 4 mètres en longeant de près la rive gauche ; des bancs dont partie assèchent se trouvent au milieu de la rivière, en face de cette habitation.

Après l'ancienne habitation Canaugh, au delà de laquelle on trouve plusieurs villages, la rivière, obstruée de bas-fonds et d'îlots boisés, se courbe brusquement en formant une anse profonde ; elle se dirige ensuite à l'E. N. E. environ.

Pour franchir la barre avec des canots, il faut profiter de la mi-marée de flot, afin d'éviter les forts courants de jusant qui atteignent jusqu'à 2 milles de vitesse. On reconnaîtra la passe à l'absence presque complète de brisants dans le chenal le plus profond. On n'a guère alors qu'une trentaine de mètres à franchir pour être en dedans des brisants. L'époque où la barre est le plus facilement praticable est de décembre à mai.

Le courant de flot porte du S. E. au N. O. ; celui de jusant, du N. O. au S. E. ; sa vitesse dépasse souvent 2 milles à l'heure. On sortira de la rivière à haute mer ou au plus tard à mi-jusant.

La mer marne de 1 mètre ; l'établissement est 5 heures [1]. Marées, établissement.

Le cap de Monte est la pointe la plus à l'O. d'un massif composé de quatre ou cinq hauteurs boisées, dont la plus élevée a 325 mètres : c'est une pointe rocailleuse, élevée seulement de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. Le promontoire formé par ce massif présente dans le S. plusieurs pointes rocailleuses semblables, et, dans l'intervalle, des plages sablonneuses ; entre deux de ces pointes, à 1 mille $^{2}/_{10}$ du cap, on trouve coulant dans une ravine profonde un ruisseau, dont l'eau est très-bonne. Cap de Monte. Lat. N. 6° 44′ 23″. Long. O. 13° 43′ 44″. Var. N. O. 20° 8′.

Du large, les hautes terres du cap de Monte paraissent comme une île à la distance de 26 ou 28 milles ; elles sont couvertes d'arbres remarquables par leur grandeur. Lorsqu'on les relève à l'E. S. E. à 21 milles, la plus haute montagne présente un double sommet ; celui du S. est le plus élevé.

L'aiguade la plus commode est située un peu au N. du cap, Aiguade

[1] *Description de la côte occidentale d'Afrique, de Saint-Louis à l'équateur*, par M. Bouët-Willaumez ; 2e édition, p. 165.

Digitized by Google

au pied de la hauteur le plus à l'O.; elle est formée par un petit lac qu'alimente un torrent. L'eau s'y fait facilement depuis le mois d'octobre jusqu'en mai, c'est-à-dire durant la belle saison, et l'on peut alors prendre mouillage sur le parallèle du cap même par des fonds de 14 à 16 mètres.

Il est préférable d'envoyer les embarcations faire de l'eau le matin, parce que la barre est en général plus belle et qu'on peut embarquer et débarquer facilement les futailles, en accostant à terre l'arrière de l'embarcation mouillée sur un grappin [1].

C'est aussi le moyen à employer pour descendre à terre; on y accostera en général assez facilement devant une palissade circulaire qui enceint quelques cases élevées sur la plage même, à $^4/_{10}$ de mille du cap de Monte. De ce village, on se rendra facilement par terre à l'habitation Canaugh.

Dans la baie du cap de Monte, les vents de N. O. au S. O. durant l'hivernage, c'est-à-dire de mai à novembre, sont parfois violents; on devra donc, à cette époque, mouiller par des fonds de 20 mètres et en position de pouvoir appareiller avec ces vents. Les fonds sont le plus généralement sable gris fin dans la baie, et l'on y est, à cette époque, fort incommodé par la houle. Dans la belle saison, on peut mouiller très-près de la terre, dans la baie même, par des fonds de 14 ou 15 mètres.

Courant général.

On doit observer que les marées se font sentir très-peu loin de la côte, de telle sorte que le courant général, dirigé au S. E. avec une vitesse moyenne de 0^m 5 à 0^m 8 à l'heure dans la belle saison, porte un peu en côte dans la baie. Lors de la saison pluvieuse, le courant renverse surtout avec les vents de S. O. et il porte au N. O., comme nous l'avons dit chapitre XI.

Ressources

On trouvera fort peu de ressources au cap de Monte. Dans les villages et les factoreries, on peut se procurer cependant des volailles et quelques moutons, quelques légumes et quelques fruits que fournissait jadis l'habitation Canaugh.

Le 9 mars 1843, le commandant Bouët-Willaumez, commandant la station navale française, passa avec le principal roi du

[1] M. Bouët-Willaumez, ouvrage déjà cité.

Digitized by Google

pays un traité en vertu duquel une partie des terrains du cap de Monte fut cédée en toute propriété à la France.

Du cap de Monte, la côte court au S. 62° E. environ l'espace de 34 milles jusqu'à la baie de Mesurade : c'est une belle plage sablonneuse, blanche, couverte d'une riche végétation, d'un aspect uniforme et à peu près semblable à celui qu'offrent les terres au N. du cap de Monte, seulement elles sont en général plus élevées. La côte partout est saine et accore jusqu'à la rivière Saint-Paul et on peut la prolonger à 1 mille sans crainte, par des fonds de 18 à 10 mètres.

Plateau des sondes.

De Gallinas au cap de Monte, le plateau des fonds de 160 mètres s'écarte à 35 milles à l'O. de la côte qu'il suit à peu près parallèlement ; sa largeur du N. au S. est de 17 milles sur le méridien de Gallinas, de 15 milles sur celui du cap de Monte. La nature du fond, à cette distance, est en général de la vase noire ou du sable vasard. La vase domine de moins en moins à mesure qu'on s'approche de la côte, ce qu'indique aussi la diminution graduelle de la sonde, soit qu'on vienne de l'O., soit qu'on vienne du Sud. On remarquera seulement que, dans l'O. et dans le S. du cap de Monte, les fonds à égale distance sont plus considérables que sur le reste de la côte ; ceux de 35 mètres se trouvent à moins de 2 milles ; à moins de $^1/_2$ mille, on a ceux de 15, 16 et 18 mètres, sable gris fin.

Rivière du Milieu. Établissement américain.

A 24 milles du cap de Monte, on rencontre une large rivière nommée rivière du Milieu, parce qu'elle est à peu près à égale distance du cap de Monte et du cap Mesurade. La colonie américaine de Libéria y a fondé un établissement. La seule remarque qui puisse l'indiquer est la coupure des terres, puis une touffe d'arbres qui paraît en second plan au-dessus de ceux de la plage. Dans la saison sèche, elle est presque entièrement barrée par un banc de sable qui traverse son embouchure.

Rivière Pô.

A 8 milles au delà, un cours d'eau presque insignifiant a reçu le nom de rivière Pô ; on l'a souvent confondu avec la rivière du Milieu. On la reconnaîtra à ce que, près de la rive gauche ou de l'E., il existe à la plage quelques roches de couleur noire à fleur d'eau.

De la rivière Pô, la côte s'arrondit et se creuse légèrement pour former la baie de Mesurade. Au fond de cette baie,

Digitized by Google

au plus profonde de 2 milles sur la ligne qui joindrait la rivière Pô au cap Mesurade, se trouvent la rivière Saint-Paul, et plus S., la rivière Mesurade, réunies l'une à l'autre par un marigot assez considérable, qui contourne la partie Est de l'île Bushrod, qui sépare les deux rivières.

Rivière Saint-Paul. La rivière Saint-Paul, large et beau cours d'eau, est à 9 milles de la rivière Pô, et à 4 milles du cap Mesurade.

A mi-chemin des deux premières rivières, on voit quelques groupes de roches noires, dont plusieurs sont couvertes; elles s'écartent à $^1/_4$ de mille du rivage et brisent toujours.

De la pointe de la rive gauche de cette rivière, celle du S., un long banc de sable court vers le N. 60° O., puis, se courbant de telle sorte que sa concavité regarde l'E., il remonte vers la rive Nord, formant avec elle un étroit canal, praticable pour les embarcations et ayant une profondeur de $2^m 2$. Il faudra, pour y donner, remarquer un peu au N. plusieurs pâtés de roches qui se trouvent près du rivage. La passe est à $^3/_{10}$ de mille au S. des roches les plus Sud qui sont couvertes, mais qui brisent toujours. Une fois la barre franchie, on se tiendra au milieu de la rivière par des fonds de $1^m 8$, jusqu'à ce qu'on ait doublé la pointe d'embouchure du N.; on rasera alors de très-près la rive droite de la rivière où il y a plus de fond, et l'on viendra passer entre cette rive et quelques roches apparentes qui se trouvent au milieu de la rivière. En doublant la pointe de la rive droite de la rivière Gwoung, qui s'embranche avec la rivière Saint-Paul près de son embouchure, et qui remonte vers le N., on se dirigera vers l'E. pour éviter deux roches couvertes qui la prolongent à $^2/_{10}$ de mille. On rangera ces roches d'assez près, et l'on donnera ainsi dans un passage fort étroit, où il ne reste que $0^m 4$ d'eau, formé au N. par les roches précédemment indiquées, et au S. par des roches, extrémités d'un banc de cette nature qui garnit la rive gauche de la rivière Saint-Paul, formant un groupe apparent près de cette rive. Ce passage, large de 185 mètres, est à peu près au milieu de la rivière.

Village Mamy. Cette espèce de barrage une fois franchi, la profondeur de l'eau augmentera, et l'on se dirigera sur la pointe Mamy de la rive gauche, sur laquelle s'élève le village du même nom. On

Digitized by Google

tiendra le milieu de la rivière jusqu'à l'établissement considérable de Caldwell, fondé par les Américains, sur la rive gauche et dans l'E. de la crique Stockton, qui réunit la rivière Saint-Paul à celle de Mesurade. Caldwell, établissement américain.

Quelques roches se trouvent devant l'établissement de Caldwell, sur la rive où s'élève l'établissement. On rencontre souvent dans la rivière des fonds de roche. On peut mouiller par 2m 2 ou 3m 6 devant Caldwell.

Dans le marigot de Stockton, la moindre profondeur d'eau est de 0m 8. Ces cours d'eau ne sont accessibles, comme on le voit, qu'à de faibles embarcations. Sur ce marigot, on trouve l'établissement de New-Georgia.

La mer est haute, devant la rivière Saint-Paul, à 4 heures 45 minutes; elle marne de 1 mètre. Le courant de flot se fait du S. E. au N. O.; celui de jusant du N. O. au S. E., avec une vitesse de 1 ou 2 milles à l'heure, quelquefois plus. Marées, établissement

A 3 milles au S. de la rivière Saint-Paul, se touve l'embouchure de la rivière Mesurade au N. du cap de ce nom. La côte entre ces deux rivières, formée par l'île Bushrod qui les sépare, se creuse un peu et est garnie d'un banc de petits fonds, qui, peu écarté aux environs de la rivière Saint-Paul, s'élargit dans le S. et s'avance à $^{8}/_{10}$ de mille de la côte; à l'accore de ce plateau, sur lequel les fonds varient de 3m 6 à 4m 8, on trouve 7 mètres. Ce plateau se rétrécit de nouveau devant l'entrée de la rivière Mesurade, mais il la barre entièrement. Plusieurs parties de ce banc assèchent au N. de la rivière, et l'un de ces sommets trace la partie Nord du chenal d'entrée. Sur la barre même, la profondeur de l'eau varie de 0m 9 à 1 mètre. Ile Bushrod.

Sur la côte, entre les deux rivières, sont établis un grand nombre de villages.

L'enfoncement, compris entre la rivière Saint-Paul au N. et le cap Mesurade au S., a reçu le nom de baie de Mesurade. Le fond en est très-uni et la sonde diminue très-graduellement de quelque côté que l'on vienne, depuis les fonds de 36 mètres qu'on trouve dans l'O. à 6 milles $^{1}/_{2}$ de la baie, jusqu'à ceux de 3m 6, qu'on trouve à $^{8}/_{10}$ de mille du rivage. Dans le S. O. du cap, les fonds de 36 mètres se trouvent à 3 milles de distance, et les fonds de 9 et 11 mètres sont à $^{1}/_{10}$ de mille. Baie de Mesurade.

Digitized by Google

Aucun danger ne se trouve dans cette baie; on pourra donc dans la belle saison, y jeter l'ancre par des fonds de 8 à 10 mètres sur le méridien de la montagne de Mesurade, et même s'approcher un peu plus de la terre, mais pas par moins de 7 mètres. La nature générale du fond est sable gris fin.

Les vents dans cette saison, comme sur toute la côte que nous venons de décrire, sont alternatifs, ceux de N. E. de terre, le matin; ceux de l'O. au S. O. du large, dans l'après-midi.

Marées, établissement.

L'établissement est 6 heures. La marée monte de 1m 9. Le flot se fait du S. E. au N. O.; le jusant du N. O. au S. E. La vitesse du courant est de 2 milles à l'heure, souvent moindre, quelquefois plus grande.

Dans la saison pluvieuse (de mai à novembre), on doit mouiller plus au large et en dehors du méridien du cap, par des fonds de 16 à 18 mètres, pour être en position d'appareiller au besoin avec les vents de S. O. ou d'O. jusqu'à l'O. N. O. qui sont parfois violents. Il y a beaucoup de ressac dans la baie à cette époque, et l'on y roule beaucoup.

Cap Mesurade. Le phare. Lat. N. 6° 19′ 15″. Long. O. 13° 9′ 49″. Var. N. O. 20° 8′.

Le cap Mesurade est une pointe rocailleuse servant de base à la partie Sud d'une colline circulaire élevée de 73 mètres; assez abrupte dans son côté de l'O. et descendant en pente douce vers l'E. jusqu'au bord de la rivière Mesurade. C'est de ce côté et sur un plateau assez étendu, situé en face de la montagne du cap, qu'est bâtie la ville de Monrovia, au bord même de la rivière.

Arbre du Guetteur.

Un arbre élevé et isolé domine la hauteur du cap; il est placé près de la maison du guetteur. Cette maison est surmontée d'un feu tournant de couleur rouge, élevé de 82 mètres au-dessus du niveau de la mer; on ne l'aperçoit qu'à 8 ou 9 milles de distance, en raison du peu d'éclat du foyer résultant de la faiblesse de l'appareil d'éclairage.

Feu du cap.

Ville de Monrovia.

De quelques points au mouillage, on peut voir une partie de la ville de Monrovia, composée de maisons en bois de peu d'apparence, mais dont les rues ont le mérite d'être larges et parfaitement tracées. Des quais et des jetées ont été établis au bord de la rivière, au moyen de pilotis, pour faciliter les chargements et les déchargements; de petits caboteurs seule-

Digitized by Google

ment peuvent mouiller dans la rivière. Une église s'élève dans l'O. de la ville au sommet du plateau qu'elle occupe, et on y gravit par un sentier assez mal tracé.

La ville de Monrovia est la résidence du président de la république de Libéria, et le siége du gouvernement de la colonie. Gouvernement. Lat. N 6° 19′ 5″. Long. O. 13° 9′ 19″.

Du large, les terres du cap Mesurade ressemblent à une île, et conservent cette apparence dans toutes les positions.

On peut se procurer de l'eau en creusant des trous dans le sable, au pied même de la hauteur du cap, mais celle qu'on recueille par ce moyen est fort mauvaise, surtout dans la saison sèche. Dans la saison pluvieuse, la côte est inabordable, vu l'état de la barre qui garnit la plage. Aiguade.

Il existait précédemment une aiguade près d'un petit village, situé sur la partie Nord de la montagne et à son pied sur la plage, qui forme la rive gauche de la rivière. C'était un grand trou au pied d'un arbre, à 50 mètres du rivage. L'eau en était assez bonne, mais souvent imprégnée de vase. En 1849, on avait bouché ce trou, et l'on ne faisait plus d'eau que dans la rivière même.

On peut débarquer dans la belle saison à la plage sablonneuse que nous venons d'indiquer, dans l'E. de la pointe Mamba, pointe rocailleuse, arrondie, qui se trouve à $^{6}/_{10}$ de mille au N. du cap Mesurade, et forme en réalité la pointe Sud de la baie de Mesurade. De là, traversant le village précédemment indiqué, on trouvera un sentier qui conduira à Monrovia, mais qui obligera à traverser un petit marigot, situé à la partie Ouest de la ville. Ce cours d'eau serpente dans la plaine qui sépare la montagne du cap Mesurade du plateau sur lequel s'élève la ville. Pointe Mamba.

Comme nous l'avons dit, on fait l'eau dans la rivière; on prendra pour cela un pilote, vu que la barre est fort changeante, et quelquefois difficile à franchir. Il faut attendre la moitié du flot pour entrer et sortir à mi-jusant; on sera donc long à faire l'eau. Elle est d'assez bonne qualité, et se fait au petit marigot qui coule à l'O. de la ville.

En novembre 1849, lorsque je me rendis à Mesurade, j'examinai la barre de la rivière; le chenal d'entrée était distant de la pointe boisée de la rive gauche, nommée Ashmun, d'environ Rivière Mesurade. Pointe Ashmun

Digitized by Google

900 mètres. La pointe Ashmun était prolongée dans le N. 30° E. par un banc long de 830 mètres, asséchant sur une étendue de 650 mètres. Sur son extrémité qui formait le côté Sud de la passe, il y avait 1 mètre d'eau, et quelques points au S. brisaient à l'endroit où s'était perdue précédemment une goëlette, dont les débris ensablés ne paraissent plus. L'autre côté du chenal était formé par un brisant, prolongeant une pointe sablonneuse peu saillante de l'île Bushrod, située à $^4/_{10}$ de mille d'un village qu'on voit au-dessus de la langue sablonneuse qui prolonge la pointe Ashmun. En novembre, la profondeur de l'eau sur la barre était de 1^m 2 à 1^m 5 à basse mer. Le courant de jusant et celui de flot étaient rapides. Pour donner dans la rivière, il fallait ranger d'assez près les brisants du N. jusqu'auprès de la côte formée par l'île Bushrod. Une fois la barre franchie, on longeait la langue de sable de la pointe Ashmun, laissant à gauche des bancs de sable en partie découverts à basse mer. Dans ce trajet, on trouvait de 2 mètres à 2^m 8 jusque devant la ville.

Pointe Kroo. La pointe de l'île Bushrod, qui forme la pointe de la rive Nord de la rivière Mesurade et la pointe d'entrée du marigot de Stockton, se nomment pointe Kroo; elle est en face de la ville, et c'est près d'elle qu'on trouve le plus de fond. Elle est prolongée dans l'E. par quelques bancs qui ferment l'entrée du marigot indiqué, et pour y entrer, il faut ranger de près la pointe opposée.

En face de Monrovia, au milieu de la rivière, se trouve sur un banc de sable un îlot long de $^2/_{10}$ de mille, nommé îlot Carey, dont les deux extrémités, séparées à haute mer, sont boisées. Le chenal le plus profond est au N. de cet îlot, on y trouve 3^m 6. Peu après cet îlot, la rivière tourne au S. S. E., et à ce coude, elle présente dans son milieu un banc de sable en partie découvert. Le chenal le meilleur est à l'O. du banc en longeant la rive gauche; on y trouve 1^m 8. Après ce coude, la rivière s'élargit et forme à sa rive gauche un grand enfoncement occupé par des bancs de sable qui assèchent, et par l'île Bank.

Ilot Carey.

Ile Bank.

Le chenal est au N. de cette île, à peu près à mi-distance d'elle et de la rive droite. On continuera à se tenir ainsi jus-

Digitized by Google

qu'au village de Jack-Town, mais dans certains endroits, on ne trouvera pas à basse mer plus de 0m 9. La rivière, en outre, est fort étroite et ses rives sont coupées par de nombreux marigots. Jack-Town est éloigné de Monrovia, en ligne directe, de 2 milles $^{3}/_{10}$; il est situé à la rive gauche.

Les possessions de la république de Libéria sur la côte des Graines, sans être nettement délimitées, peuvent cependant se classer dans les territoires suivants, où se trouvent ses divers établissements :

1° Du cap de Monte à Tobocannee ;

2° Depuis la rivière Little-Culloh jusqu'à la rivière Great-Culloh ;

3° Depuis le village de Tembo jusqu'à la rivière Manna ;

4° Depuis la rivière Manna jusqu'à la rive droite de la rivière Cestos ;

5° Depuis la rivière Pooah jusqu'à celle de Little-Krou, bien que les Français aient des droits positifs sur les Bootou ;

6° Depuis la rivière Kroubah jusqu'à Picaninny-Sesters.

Ces deux dernières divisions sont comprises dans le pays de Krou.

Les noms de ses principaux établissements sont :

Caldwell, dans la rivière Saint-Paul ;

Monrovia, dans celle de Mesurade ;

Marshall, dans celle de Junk, près de Petit-Bassa ;

Edina, dans celle de Saint-Jean, en face de Grand-Bassa.

On trouve à Monrovia quelques ressources en vivres et en provisions fraîches, en légumes et en fruits.

On délivre à Monrovia, au prix de 25 centimes, à tous les bâtiments qui mouillent, un règlement de police pour la rade et les transactions, soit avec Monrovia, soit avec tous les autres établissements de la république libérienne ; ce règlement est indispensable aux navires du commerce, qui s'exposeraient à de fortes amendes dans le cas de contravention. Tout capitaine de commerce devra donc le recevoir du capitaine du port. Nous citerons quelques articles de ce règlement, afin de prémunir les capitaines, et leur éviter des désagréments.

« Art. 1er. Tout bâtiment arrivant sur rade remettra ses

Digitized by Google

papiers à l'officier de port; celui-ci en donnera un reçu au capitaine. Ce reçu est indispensable pour la restitution des papiers au départ du bâtiment.

« Art. 2. Tout bâtiment étranger de commerce payera un droit d'ancrage, qui n'excèdera pas 12 dollars [1].

« Art. 3. Aucun canot ne sera reçu à bord d'un navire arrivant sur rade, avant que celui de l'officier de port n'y soit allé. En cas de contravention à cet article du règlement, le capitaine sera condamné à une amende, qui n'excèdera pas 100 dollars, à la volonté du président ou du vice-président de la république, si le premier est absent.

« Art. 4. Si un navire commence son déchargement avant d'avoir fait son rapport et sans une autorisation en règle de l'officier de port, le capitaine de ce navire sera passible d'une amende, qui n'excèdera pas 300 dollars, et sera fixée par le président.

« Art. 5. Les navires qui mouilleront après le coucher du soleil, sont tenus de mettre leur pavillon le lendemain aussitôt le jour, sinon ils payeront une amende de 50 dollars.

« Art. 8. Il est défendu de tirer sur la rade, après le coucher du soleil, soit des coups de canon, soit des coups de fusil, ou d'autres armes à feu, sous peine d'une amende de 5 dollars pour chacune des infractions au règlement.

« Art. 10. Les navires étrangers traitant avec les indigènes ou autres personnes de la colonie, à quelque endroit de la juridiction du pays [2], autres que les points désignés pour l'entrée des marchandises reconnues, seront passibles d'une amende ayant quatre fois la valeur des objets traités, ou effectueront le payement d'une somme qui ne sera pas au-dessous de 100 dollars, ni au-dessus de 1,000, suivant la volonté du président ou du conseil devant lequel l'affaire sera portée.

« Art. 11. L'officier de port est chargé de l'exécution de ce règlement, et doit être obéi ponctuellement.

---

[1] Le dollar américain vaut de 5 fr. 41 c. à 5 fr. 42 c. — A Sierra-Leone, le dollar anglais vaut 4 fr. 81 c. — Les pièces de 5 fr. françaises ne sont prises que pour 4 fr. 50 c. à ce dernier point.

[2] C'est-à-dire entre le cap de Monte au N. et la rivière de Picaninny-Sesters au S.

Digitized by Google

« Art. 12. Tous les capitaines des bâtiments qui mouillent sur rade, recevront de l'officier de port une copie imprimée du présent règlement, pour laquelle ils payeront 25 centimes. »

Courants.

Du cap de Monte au cap Mesurade, le courant général porte à l'E. S. E. et au S. E. pendant la belle saison, et renverse au N. O. dans l'hivernage. Sa vitesse dépasse parfois 30 milles en vingt-quatre heures.

Du cap Mesurade, la côte court au S. 58° E. l'espace de 9 milles, point où elle forme un léger enfoncement, au fond duquel on voit trois petites collines boisées et plus élevées que le reste de la côte. A la pointe Sud de la baie, sont quelques roches qui brisent et s'en écartent à 370 mètres environ. Cette pointe est de forme arrondie, et les arbres des collines sont fort élevés et fort remarquables.

De cette pointe, la côte prend, sur une étendue de 20 milles, la direction du S. 73° E. jusqu'à l'entrée de la rivière Junk, qui précède celle du Petit-Bassa.

La côte partout est une belle plage sablonneuse blanche, au delà de laquelle tout le terrain est couvert de bois.

Entre la baie indiquée plus haut et la rivière Junk, la côte basse et sablonneuse se continue, et l'on voit par intervalles des mares, situées entre les arbres et la plage, formant des lacs étroits, qui communiquent à la mer par des canaux très-peu profonds. Il est probable que ces lacs servent d'écoulement aux petits cours d'eau qui sillonnent le pays à l'intérieur.

Collines Crown et Cocskomb.

Deux petites collines paraissent à 3 milles de la côte dans l'intérieur, à peu près à mi-distance de la baie indiquée à la rivière Junk : on les nomme collines de Crown et de Cocskomb (Crête de coq).

La côte est saine, et on peut la ranger à 1 mille depuis le cap Mesurade jusqu'auprès de la rivière Junk. Mais, quand on sera à la distance de 6 milles relevant à l'E. S. E. l'embouchure de celle-ci, il faudra se porter au large à 3 milles de la côte, pour éviter les roches nommées Hoopers, situées à 4 milles dans l'O. de sa pointe Ouest d'embouchure.

Roches Hoopers

Ces roches forment deux plateaux, écartés l'un de l'autre

Digitized by Google

de 1 mille $^1/_2$ environ. Le premier a 1 mille $^2/_3$ d'étendue du S. E. au N. O., et $^2/_3$ de mille de largeur de l'E. à l'O. Sur ses deux extrémités, on trouve seulement 4^m 8 au N., 4^m 5 au S., et 5^m 4 dans son milieu. Sa forme est assez irrégulière.

Du milieu de ce plateau on relève la colline Cocskomb, au N. 47° 30′ O.; la montagne de la Selle du Sud, au N. 62° 30′ E.

Sa distance à la colline Cocskomb est de 9 milles $^1/_2$, et sa distance au rivage de 1 mille $^1/_4$. Il est situé en face d'une coupée dans les arbres, indiquant l'embouchure d'un petit marigot.

Le second plateau, qui est fort petit, offre une profondeur de 5^m 4. De son sommet, on relève la colline Cocskomb, au N. 49° 30′ O.; la montagne Sud de la Selle, au N. 51° 30′ E.

La montagne de la Selle reste alors à peu près par la partie boisée de la pointe Ouest d'embouchure de la rivière Junk. Ce plateau est au N. 55° E., à 1 mille $^1/_2$ de cette pointe, nommée Marshall.

Entre les deux plateaux, le fond présente alternativement des roches et de la vase. Il en est de même dans l'E. du dernier, mais, à peu de distance et jusqu'à la langue de sable qui barre la rivière Junk, il devient bientôt sable fin. Cependant, pour éviter les mauvais fonds, on ne doit pas mouiller à l'E. de ce plateau, en s'élevant au N. jusque sur le parallèle de la pointe Brazier, pointe Sud d'entrée de la rivière du Petit-Bassa, et il faut s'en tenir toujours un peu dans le Sud. Au N., on trouve fréquemment fond de roche.

Il y a passage entre la côte et les roches Hoopers, mais les navires qui voudront y donner, ne devront pas venir au large, de manière à prendre les fonds de 10 mètres. Le passage a au plus $^4/_{10}$ de mille de largeur. La côte est accore, et près du brisant de la plage, on trouve 4 à 5 mètres.

Pour passer au large des roches Hoopers, il suffira de se maintenir par une profondeur d'au moins 16 mètres.

On viendra mouiller devant la rivière Junk, par 12 ou 13 mètres fond de sable vasard, relevant la pointe rocailleuse, nommée Bassa, à l'E. 13° 30′ S. La pointe Marshall, au N. 10° E.

Digitized by Google

On verra de ce mouillage, au N. E., la rivière de Petit-Bassa (Little-Bassa); au N. N. E., celle de Junk, où les Américains ont un établissement, nommé Marshall, près de la pointe de ce nom. Il est sur la rive Ouest de la rivière, à environ 1 mille de la barre.

Établissement américain de Marshall. Lat. N. 6° 8′ 6″. Long. O. 12° 43′ 9″

De la pointe Marshall, près de laquelle, en 1834, était l'entrée de cette rivière, s'étend vers le S. S. E. $^1/_2$ E. un long banc de sable, ayant $^7/_{10}$ de mille d'étendue, dont partie est découverte, dont l'autre brise avec violence.

Banc de la rivière Junk.

La barre est située à l'extrémité de ces brisants, qu'il faut arrondir d'assez près pour la franchir; elle n'offre qu'une profondeur de 0^m 9 à 1^m 3, et le canal est fort étroit. Une fois la barre franchie, on remontera au N., en longeant la ligne intérieur du banc des brisants, par des fonds de 1^m 8 à 3^m 6, jusque devant l'établissement de Marshall, en face duquel le fond varie de 3^m 6 à 5^m 4.

Un peu au delà de l'établissement américain de Marshall, la rivière Junk se bifurque ou plutôt elle reçoit une autre rivière, dont le cours est dirigé vers l'E., tandis qu'elle-même, à $^1/_2$ mille au delà de Marshall, se coude brusquement et se dirige vers l'O. N. O., présentant des profondeurs variables de 4^m 5 à 0^m 8. Sur ses rives, on rencontre quelques villages, principalement à la rive gauche.

Rivière Junk.

La rivière qui se dirige vers l'E. n'a pas été explorée dans son cours; mais, au dire des naturels, cette branche va au delà de la montagne de la Selle, et elle est navigable l'espace de 18 milles, offrant des fonds variables de 3^m 6 à 9 mètres.

L'entrée de la rivière de Petit-Bassa est à 1 mille au S. 40° E. de la pointe Marshall. Son embouchure est remarquable à deux arbres élevés placés sur la rive gauche et en face d'une pointe sablonneuse garnie de roches qui brisent fortement. Au S., se trouve le village de Petit-Bassa, situé à égale distance du bouquet d'arbres indiqué plus haut et de la pointe Brazier, pointe Sud de l'entrée de la rivière. Cette pointe est sablonneuse et garnie de roches dont quelques-unes apparentes, et s'écartant peu de la terre.

Rivière de Petit-Bassa.

Village de Petit-Bassa. Lat. N. 6° 6′ 48″. Long. O. 12° 42′ 24″.

Pointe Brazier.

L'entrée de la rivière de Petit-Bassa regarde l'O.; il en résulte que la houle y accumule les sables en telle quantité, que

Digitized by Google

la rivière est entièrement barrée par des sillons et sa barre à peu près infranchissable même pour des canots.

Montagne de la Selle. Lat. N. 6° 14′ 40″. Long. O. 12° 35′ 54″.

Dans cette partie, quelques terres médiocrement élevées paraissent dans l'intérieur. Elles sont cependant le meilleur point de reconnaissance sur cette côte uniforme.

A 10 milles de la côte et dans le N. 51° 30′ E. de la pointe Marshall, on remarque une montagne présentant trois mamelons. Deux de ces mamelons offrent la forme d'une selle, ce qui a fait donner ce nom à la montagne. Elle est élevée de 326 mètres et paraît être la montagne Nord d'un groupe s'étendant l'espace de 24 milles vers l'E. 26° S. La montagne Saint-Jean, la plus Sud de ce groupe, paraît isolée quand on la voit du large.

Montagne Saint-Jean. Lat. N. 6° 3′ 30″. Long. O. 12° 14′ 24″.

Montagne de la Table. Lat. N. 6° 11′ 0″. Long. O. 12° 26′ 24″.

Montagne de Petit-Bassa.

Les deux autres groupes, comprenant chacun six ou sept sommets, sont nommés, celui du N. : montagne de la Table, en raison d'une montagne plate qui s'y trouve et est élevée de 335 mètres ; celui du S., montagne de Petit-Bassa, parce qu'il est sur le parallèle de la pointe de ce nom, dont nous parlerons tout à l'heure.

Ces hauteurs, qui serviront de points de reconnaissance pour toute cette partie de la côte, s'aperçoivent de beau temps à 30 milles du large.

L'entrée des rivières Junk et de Petit-Bassa est difficile à reconnaître. Pour venir plus sûrement les chercher, on tiendra dans le N. E. la Montagne de la Selle. Celle-ci est avoisinée de hautes terres, ainsi que nous l'avons dit, et il ne faudra pas s'étonner, en descendant vers le S., de voir se reproduire la forme d'une selle parmi ces hauteurs, bien que ce soit d'une manière moins remarquable.

L'endroit le plus favorable pour débarquer est auprès de la pointe des grands arbres qui sont sur la rive gauche de la rivière de Petit-Bassa et que le commandant Bouët-Willaumez appelle Arbre des Pêcheurs. On mouille un grappin au large et l'on se laisse culer à la plage. La mer déferle là beaucoup moins qu'ailleurs [1].

Pointe Bassa.

La pointe Bassa est une petite falaise rocheuse, de couleur

[1] *Description de la côte occidentale d'Afrique, de Saint-Louis à l'équateur*, par M. Bouët-Willaumez, capitaine de vaisseau ; 2e édition.

Digitized by Google

sombre, dont le sommet est excessivement boisé. Cette pointe, ayant une baie sablonneuse de chaque côté, reste de la pointe Marshall au S. 34° E. à 2 milles $^4/_{10}$, et à 1 mille $^1/_{10}$ de la pointe Brazier. Elle est, comme nous l'avons dit, sur le parallèle des hauteurs de Petit-Bassa à la distance de 23 milles $^1/_2$.

A l'entrée de la rivière Junk et de celle de Petit-Bassa, la mer marne de 1^m 6. L'établissement est 5 heures 45 minutes. Marée.

De la pointe Bassa, extrémité Sud de la baie au fond de laquelle coulent ces deux rivières, la côte court, au S. 25° E., l'espace de 9 milles, jusqu'au village de Middle-Bassa (Bassa-du-Milieu) que plusieurs instructions indiquent, par erreur, sous le nom de Petit-Bassa.

Entre ces deux pointes, la côte est sablonneuse au rivage et uniformément boisée à son sommet.

A 2 milles de la pointe Bassa et à l'entrée d'un petit cours d'eau, on apercevra des falaises rouges et blanches comme du tuffeau. Vues du S., elles paraissent inclinées. Elles se voient d'assez loin au large pour servir de point de reconnaissance. Falaises de Petit-Bassa.

Il ne faudra pas approcher de la côte dans cette partie, à moins de 1 mille, distance où l'on aura les fonds de 13 à 16 mètres, à cause des fonds de 3^m 2 qu'on trouve à $^1/_2$ mille du rivage jusqu'à Middle-Bassa.

On passera dans ce trajet devant plusieurs villages de naturels dont les deux plus au S. sont séparés par un assez grand lac, et, peu après, on verra la factorerie américaine située à $^1/_2$ mille de Middle-Bassa, village reconnaissable à quelques grands arbres qui l'avoisinent et au mont Saint-Jean qui en reste au N. 87° E. Middle-Bassa. Lat. N. 6° 2′ 0″. Long. O. 12° 33′ 24″. Var. N. O. 29° 50′.

De Middle-Bassa, la côte prend la direction du S. 27° 30′ E. l'espace de 3 milles $^1/_2$; là elle se dirige au S. 59° E. formant la pointe dite du Long-Récif (Long-Reef).

Cette pointe doit son nom à un long banc qui, commençant à 2 milles au S. de Middle-Bassa, se prolonge à 2 milles au delà de la pointe en suivant le contour de la plage sur une étendue de 4 milles, s'en écartant au large à 1 mille au plus. A l'accore de ce banc, on trouve les fonds de 7^m 2, et l'on devra, pour l'éviter, se tenir à 2 milles du rivage, par des fonds de Pointe du Long-Récif.

Digitized by Google

15 ou 16 mètres. Le fond partout est roche ou de mauvaise qualité aux environs de ce barrage, qui laisse entre la côte et lui un étroit passage où le fond varie de 3^m 2 à 1^m 8.

Écueil du Long-Récif.

Sur le méridien à peu près de la pointe du Long-Récif, qui n'offre rien de saillant, il existe, à la distance de 2 milles $^1/_2$, une tête de roche sur laquelle il ne reste que 8^m 1, tandis qu'à la toucher, on trouve 15 et 16 mètres autour d'elle. Il faudra donc, pour l'éviter, s'écarter encore de la côte avant d'être sur le méridien de la pointe du Long-Récif. Cette roche brise d'ordinaire. Elle laisse un passage large de 1 mille entre elle et le Long-Récif. Mais nous n'engageons pas à y passer.

Cette roche reste de la pointe du Long-Récif au S. 4° 30' E.; de son sommet, on ferme exactement, l'un par l'autre, les deux mamelons de la montagne de la Selle; la montagne Saint-Jean reste au N. 69° E., et la montagne de la Table au N. 22° 30' E.

Il sera prudent, dans cette partie, de se tenir à 3 milles de la côte.

Entre la pointe Bassa et celle du Long-Récif, on rencontrera, comme nous l'avons dit, plusieurs lagunes au bord du rivage. Quelques cours d'eau peu importants signaleront leur embouchure par des coupées dans les arbres de la côte.

De la pointe du Long-Récif, la côte, comme nous l'avons dit, court, au S. 49° E., l'espace de 4 milles, jusqu'à la pointe de Grand-Bassa. La côte, légèrement creusée entre ces deux points, est très-boisée et fort peuplée en apparence; l'on ne devra pas la rallier à moins de 2 milles de distance. Çà et là, elle présente à son pied des roches qui, en général, s'en écartent peu, mais il est prudent, en la prolongeant, de se tenir par les fonds de 15 ou 16 mètres, surtout la nuit.

A 2 milles $^1/_2$ de la pointe de Grand-Bassa et au fond de la baie dont nous avons parlé, un cours d'eau considérable, la rivière Saint-Jean, et deux autres moins importants, la rivière Mechlin et celle de Benson, se jettent à la mer par une embouchure commune.

Pointe et établissement d'Edina.

La pointe Nord de l'embouchure se nomme pointe Edina, c'est près de cette pointe et sur la rive Ouest de la rivière que les Américains de Libéria ont fondé l'établissement du même nom.

Digitized by Google

Sur la rive opposée se trouve l'établissement américain de Grand-Bassa (le Petit-Dieppe des Français), s'élevant un peu au N. de la pointe d'embouchure de la rivière nommée pointe Macdowell. Établissement de Grand-Bassa. Pointe Macdowell.

Comme il arrive à la plupart de ces rivières, celle-ci est barrée dans la plus grande partie de son embouchure par des bancs de sable qui prolongent la pointe Edina et forment le côté Ouest du chenal. L'autre côté est formé par le rivage sablonneux qui s'étend devant le Grand-Bassa depuis la pointe Macdowell jusqu'à la pointe Barmouth, qui est aussi la pointe de la rive gauche de la rivière Benson. Pointe Barmouth.

La rivière Saint-Jean est barrée dans le milieu de son embouchure, et elle laisse au N. et au S. un passage étroit où l'on trouve pour moindre fond 1m 6. Le moins dangereux de ces passages est celui du S., en rangeant de près la pointe sablonneuse Macdowell. Passes de la rivière Saint-Jean.

Une fois la barre franchie, on longera la plage devant le village de Grand-Bassa de préférence, et les fonds varieront de 3m 6 à 5m 4. Si on veut se rendre à Edina, il faudra, avant d'arriver à la pointe Barmouth, prendre le milieu de la rivière, et l'on passera ainsi entre deux bancs dont l'un prolonge cette pointe et l'autre barre l'embouchure de la petite rivière Mechlin. Sur ces deux bancs, on ne trouve que 1m 2, 1 mètre et 0m 9. La rivière Saint-Jean coule entre les deux autres. La rivière Benson se dirige vers l'E.; la rivière Mechlin, vers le N. N. E. Elles présentent l'une et l'autre peu de profondeur, 1m 6 à 3m 6. Rivières Benson et Mechlin.

L'établissement de Grand-Bassa est facilement reconnaissable aux grandes maisons en bois construites par les colons.

La maison du directeur, bâtie au N. de l'établissement, porte un pavillon. Elle domine toutes les autres. On pourra venir prendre mouillage, en se dirigeant sur cette maison, dès qu'on aura contourné dans le S. les brisants de Niobé, dont nous parlerons tout à l'heure, en la tenant au N. 57° E., et mouiller par un fond de vase noire de 11 à 9 mètres. A 1 mille de la barre, les fonds depuis 16 mètres diminuent d'une façon fort graduelle. Maison du directeur. Lat. N. 5° 54′ 8″. Long. O. 12° 24′ 29″. Var. N. O. 20° 50′.

Plus dans l'O. que ce mouillage, il existe plusieurs pla- Brisants de Niobé.

Digitized by Google

teaux de roches et de mauvais fonds, dont l'un, le plus au large, est le brisant de Niobé sur lequel la mer déferle avec fureur. Il faut, pour l'éviter, passer à 2 milles de la côte.

Les brisants de Niobé présentent deux plateaux séparés dont les roches sont presque à fleur d'eau et qui sont assis sur un banc commun de roches dont quelques parties sont recouvertes de très-peu d'eau.

Plateau Ouest. Le plus Ouest de ces plateaux et le plus considérable a $^{8}/_{10}$ de mille du N. au S. et $^{3}/_{10}$ de mille de l'E. à l'O.; sa partie la plus Sud est écartée de 1 mille de la côte. Il reste au N. 82° O. de la maison du directeur et au N. 76° O. des maisons le plus au S. de Grand-Bassa, à 2 milles $^{1}/_{4}$ de distance. A l'accore de ce plateau, on trouve des fonds de 7^{m} 2, et sur le plateau même 2 mètres.

Plateau Est. Sur le parallèle du sommet dont nous venons d'indiquer la position, et à la distance de $^{1}/_{2}$ mille, se trouve le second plateau qui est fort peu étendu. On trouve entre ces deux sommets des fonds de 7 à 9 mètres.

Roches d'Edina. Un pâté de roches noires qui brisent se trouve encore dans le S. 55° O. de la pointe Edina, à $^{2}/_{10}$ de mille de distance.

Il faudra, pour éviter ces écueils, ne pas passer au N. du parallèle de la pointe Macdowell qu'on devra garder à l'E. 11° N.

Quelques instructions citent, comme points de reconnaissance de Grand-Bassa, un groupe d'arbres. Cette reconnaissance ne peut être utile que de fort près; du large, ces arbres, au nombre de sept, se confondent avec ceux du rivage.

La montagne de Petit-Bassa et la montagne Saint-Jean seront les meilleurs points de reconnaissance pour fixer la position et attaquer convenablement l'entrée de la rivière Saint-Jean.

Marées, établissement. Le flot se fait du S. E. au N. O. au mouillage, et le jusant du N. O. au S. E., avec une vitesse de 1 mille à 1 mille $^{1}/_{2}$ à l'heure. L'établissement est 5 heures 50 minutes; la mer marne de 1^{m} 2.

Ressources. On se procure à Grand-Bassa quelques provisions fraîches et à peu près les mêmes qu'à Monrovia. Mais on est obligé d'y acheter l'eau; aussi, préfère-t-on généralement la faire près de la pointe de Grand-Bassa.

En 1842, les terres de l'anse de Grand-Bassa ont été acquises

Digitized by Google

à la France par un traité passé par M. le commandant Bouët-Willaumez avec les chefs du pays.

De la pointe Macdowell, la côte, en se creusant un peu, forme la baie de Grand-Bassa (baie Water-House des cartes anglaises), dont la pointe Sud porte le même nom. Cette baie est entièrement garnie de plateaux de roches isolés et de brisants, entre lesquels des canots seuls peuvent chenaler. Baie de Grand-Bassa [1] (baie Water-House).

Le plus au N. de ces rochers, nommé Snapper, est sur le parallèle d'une pointe sablonneuse prolongée à la distance de $^1/_2$ mille par des roches noires éparses ; elle est nommée par les Anglais pointe Water-House. Cette pointe est, à peu près à mi-distance des deux pointes de la baie. Les roches Snapper brisent toujours, bien qu'elles soient couvertes. Roche Snapper.

A $^6/_{10}$ de mille au S. de cette pointe est le village des Pêcheurs ou le Bassa des Pêcheurs (Fish-Town), auquel les canots peuvent arriver en chenalant entre les roches qui obstruent le fond de la baie et qui s'écartent du village de $^5/_{10}$ de mille environ. Village des Pêcheurs [2].

L'une de ces roches, distante de celle de Snapper de $^7/_{10}$ de mille et lui restant dans le S. 6° O., a reçu le nom de roche Harman. Deux des roches de ce groupe sont découvertes ; les autres brisent toujours. Quelques autres, encore couvertes ou découvertes, paraissent entre la roche Harman et le rivage ; plusieurs sont sur le parallèle du village des Pêcheurs. Roche Harman.

La pointe de Grand-Bassa, en partie rocailleuse et en partie sablonneuse, sert de pointe d'embouchure à la petite rivière Bissaw où l'on peut faire de l'eau, quoique les embarcations n'y puissent pas entrer. Pointe de Grand-Bassa.

De la pointe de Grand-Bassa, près de laquelle se trouve un petit village, part une chaîne de roches qui court dans le N. O., sur une étendue de $^3/_{10}$ de mille environ ; on l'appelle Chaîne de Dhouat. Chaîne de Dhouat.

Cette chaîne est prolongée dans la même direction par un brisant nommé Jellow-Will, qui s'étend à $^6/_{10}$ de mille de la pointe de Grand-Bassa ; cette chaîne de roches protége le fond Brisant Jellow-Will.

[1] Baie des Pêcheurs, ou du Petit-Dieppe de quelques instructions.

[2] Village de Grand'-Cour de quelques instructions.

Digitized by Google

de la baie contre la houle et la mer du large. Autour de ce brisant, les fonds varient de 7 à 9 mètres.

On peut mouiller dans la baie de Grand-Bassa par des fonds de 13 à 12 mètres entre le brisant de Snapper et celui de Jellow-Will. La tenue est excellente sur un fond de vase noire. Les roches dont nous avons parlé abritent assez bien de la mer pour qu'on puisse, en général, aborder au rivage avec des embarcations, avantage peu commun sur cette côte où la mer déferle sans cesse et forme un redoutable brisant sur presque toute son étendue.

A partir de la pointe de Grand-Bassa, la côte, jusqu'à la rivière Cestos, court au S. E.

Les terres sont un peu plus élevées que celles situées plus au N.; la côte, plus rocailleuse, est garnie d'un long récif interrompu par de nombreuses coupures ou par des plateaux de roches isolés qui rendent son approche dangereuse, bien que cette espèce de contrefort de la plage s'en écarte peu, en général, et qu'il en soit au plus à 2 milles.

Quoique ce récif marque ou brise le plus ordinairement, et que, sur divers points même, on puisse voir des roches fort élevées au-dessus du niveau de la mer, il est convenable de ne rallier la côte qu'avec prudence sur la partie que nous allons décrire, d'employer constamment la sonde et de ne pas prendre des fonds moindres que 24 mètres, sauf dans le cas où l'on serait forcé de s'approcher plus du rivage pour mouiller dans le but d'établir des communications avec les villages qui s'y trouvent en grand nombre.

Dans ce cas, il faudra, avant de jeter l'ancre, s'assurer de la qualité du fond, souvent roche aux approches de la côte, et ne pas mouiller à moins de 1 mille, suivant la localité.

Le récif dont nous venons de parler, et qui règne principalement depuis Tobocannee jusqu'à Trade-Town, est séparé du rivage, et il y a dans plusieurs endroits un passage entre la plage et ce récif pour les canots.

Depuis Trade-Town, le récif est moins continu, mais la côte est partout garnie de rochers isolés dont quelques-uns sont des plateaux assez étendus.

La côte est partout boisée; elle présente de nombreuses

Digitized by Google

pointes de roches et de petites baies sablonneuses ; par intervalle, elle est entièrement rocheuse.

Tel est son aspect général depuis la pointe de Grand-Bassa jusqu'à Cestos. Nous allons la décrire en détail.

De la pointe de Grand-Bassa, la côte court au S. 42° E. l'espace de 4 milles $^2/_3$ jusqu'à la pointe Tobocannee, en se creusant légèrement ; elle est saine dans cette partie et on peut s'en approcher sans crainte par des fonds de 11 à 9 mètres, bien qu'on trouve souvent des fonds de roche même par 16 mètres. La côte est couverte d'arbres épais, ondulée, et présente successivement des pointes rocheuses séparées par de petites baies à rivage sablonneux.

A 1 mille de la pointe de Grand-Bassa, on remarque un premier village ; à 3 milles on en voit un second, enfin à 4 milles, on trouve le village de Tobocannee, qui est fort considérable. Village de Tobocannee.

A 1 mille environ au delà, la terre présente la forme d'une pointe anguleuse basse, d'où part un récif d'une étendue de plus de $^1/_2$ mille, terminé par une roche détachée élevée de 1^m 5 ou 2 mètres au-dessus de l'eau. Pointe Tobocannee.

Cette roche nommée Tobocannee est fort remarquable ; elle reste à 4 milles $^3/_4$ de la pointe de Grand-Bassa au S. 33° E. Elle est applatie à son sommet, et blanchie par la fiente des oiseaux de mer. Cette roche est une bonne reconnaissance pour ces parages, et on l'aperçoit de fort loin. Roche Tobocannee.

En dehors de cette roche, et à 1 mille de la pointe Tobocannee, il existe une autre roche couverte, mais qui brise toujours ; elle reste de la pointe à l'O. 37° S.

De la pointe Tobocannee, la côte court au S. 50° E. Peu après cette pointe commence, le long de la côte, le récif dont nous avons parlé précédemment et qui la prolonge l'espace de 3 milles sans interruption jusqu'au village de Young-Sesters (Jeune-Sesters) où il présente une coupure. Ce récif, dont plusieurs roches sont apparentes, s'étend à environ $^1/_2$ mille au large du rivage ; celui-ci est ondulé et présente des pointes rocheuses comprenant entre elles de petits enfoncements sablonneux. Le terrain au delà de la plage est couvert d'arbres épais.

Après avoir doublé la roche Tobocannee et celle plus au large près de laquelle les fonds varient de 11 mètres à 5^m 4, on

Digitized by Google

verra une petit cours d'eau nommé Poor-River (Rivière-Pauvre), deux villages peu importants, puis la rivière de New-Sess (Nouveau-Sess) à laquelle on peut parvenir en traversant la coupure du récif devant Young-Sesters et remontant entre ce récif et le rivage. L'entrée de cette rivière est toujours accessible aux canots.

Rivière de New-Sess.

Villages de New-Sess.

Quelques villages se trouvent entre la rivière précédente et le village de Young-Sesters distant de 4 milles 1/3 de la pointe Tobocannee. Ce sont les villages de New-Sess.

Village de Young-Sesters.

Le village de Young-Sesters, reconnaissable à un groupe de grands arbres, est visité parfois par les navires troqueurs. Un autre point de reconnaissance pour cet endroit est encore une

Mont Tobacco.

montagne conique nommée mont Tobacco, élevée de 268 mètres, qui se trouve à l'E. 4° 30′ N. du village, à la distance de 13 milles dans l'intérieur. Elle paraît ainsi, vue de l'O. et du S.; mais, dans quelques autres positions, elle rappelle par sa forme la montagne de la Selle.

Devant le village le fond devient de moins en moins dur à mesure qu'on s'en approche, et l'on peut y venir prendre mouillage par 11 ou 13 mètres, relevant la roche Tobocannee au N. 56° O.[1].

Les deux récifs, entre lesquels est la passe qui permet de se rendre à Young-Sesters, sont écartés d'environ 1 mille. Néanmoins une roche isolée prolonge un peu celui du N., de telle sorte que le passage n'a guère que 3/4 de mille. Le fond y varie de 7 à 11 mètres, et l'on a 3m 6 très-près de la plage.

Village de Trade-Town.
Lat. N. 5° 43′ 40″.
Long. O. 12° 14′ 24″.
Var. N. O. 20° 48′.

Le récif du S., sur lequel existent aussi des roches toujours découvertes, s'étend jusqu'aux environs du village de Trade-Town. Ce village grand et populeux s'élève sur la rive Ouest d'une petite rivière, à 4 milles de Young-Sesters. Une factorerie américaine et une factorerie anglaise y sont établies.

A la rive Est de la rivière de Trade-Town, on remarque près de la plage quelques rochers noirs, et, à 1 mille du rivage, il existe une roche détachée, sur laquelle la mer brise toujours, distante du village de ce nom de 2 milles dans le S. 42° E.

On peut mouiller devant Trade-Town (ville commerçante),

---

[1] *Description de la côte occidentale d'Afrique*, par M. Bouët-Willaumez, capitaine de vaisseau.

Digitized by Google

par 18 ou 19 mètres, fond de vase, relevant le mont Tobacco au N. 67° E., et le village au N. 43° E. à 1 mille $^1/_2$ de distance. On peut même en mouiller par le même fond à 1 mille.

A partir de Trade-Town, la côte se creuse assez fortement jusqu'à la rivière du Petit-Culloh (Little-Culloh). Elle est boisée partout et sablonneuse dans le Nord. Mais, au fond de la baie qu'elle forme en ce point, on remarquera quelques falaises rocailleuses en face d'une petite hauteur boisée, nommée pic Highland, élevée de 73 mètres; un peu au N. de celle-ci, il en existe une seconde à peu près de même hauteur. Pic Highland.

C'est à peu près en face de ces falaises que se trouve la roche qui brise toujours, dont nous avons parlé plus haut, et qui est distante de 2 milles de Trade-Town. Sauf cette roche, la côte est saine dans cette partie. Il y a passage entre elle et la roche autour de laquelle le fond varie de 9 à 13 mètres. Ce passage dans lequel on trouve 9 mètres, a plus de $^1/_2$ mille de largeur.

Le milieu des falaises, par la hauteur Highland, donne l'alignement de la roche.

Le récif ici cesse pour quelque temps et ne règne pas devant la rivière du Petit-Culloh, cours d'eau peu important, mais accessible aux canots. Elle est distante de 4 milles de Trade-Town, et l'on y peut faire de l'eau, soit dans des puits, soit à des sources. Rivière du Petit-Culloh.

A 5 milles de Trade-Town se trouve le village du Petit-Culloh (Little-Culloh), où le débarquement est facile, à l'abri d'une pointe rocailleuse, nommée Currow, protégeant un petit enfoncement sablonneux situé près du village; celui-ci reste au S. E. de cette anse. Les cartes françaises le portent sous le nom de Picaninny-Sestros. Village du Petit-Culloh et pointe Currow. Lat. N. 5° 41′ 0″. Long. O. 12° 10′ 24″.

A $^3/_4$ de mille du village, et à plus d'une encablure du rivage, il existe une roche couverte qui brise. Elle reste du village du Petit-Culloh au S. 22° 30′ E., et porte le même nom. Roche du Petit-Culloh.

Environ dans le même relèvement, à la distance de 1 mille $^1/_2$ du village du Petit-Culloh et à $^3/_4$ de mille du rivage, il existe deux autres roches séparées par un étroit canal, où l'on trouve 5^m 4. Celle de ces roches qui est le plus au N. se prolonge vers le rivage sur une longueur d'environ $^1/_2$ mille. On nomme ces roches écueils du Singe (Monkey), en raison d'une petite hauteur Ecueils du Singe.

Digitized by Google

Pic du Singe. Lat. N. 5° 39′ 0″. Long. O. 12° 8′ 54″.

boisée de ce nom, qui se trouve sur le bord de la mer, et domine les falaises rocheuses s'étendant du Petit-Culloh à la rivière du Grand-Culloh (Great-Culloh), falaises élevées d'environ 12 à 18 mètres au-dessus du niveau de la mer, et présentant à leur pied d'énormes blocs de granit sur lesquels la mer brise avec violence.

Rivière du Grand-Culloh.

Au delà du pic du Singe, à 1 mille $^1/_2$ de distance, on rencontre une rivière nommée le Grand-Culloh ou le Grand-Currow, dont l'entrée est fermée par des rochers et des sables au travers desquels filtrent les eaux de la rivière.

De ce point le rivage devient bas et ondulé, présentant une ligne de côte formée par de nombreuses pointes de roches interrompues par des baies sablonneuses. A la distance de $^1/_8$ ou de $^1/_4$ de mille du rivage, on rencontrera plusieurs roches détachées, mais laissant entre elles des passages pour les canots.

Village d'Errick.

En face du village d'Errick, situé à peu de distance de la rivière du Grand-Culloh, il y a une grande roche noire, d'où part un récif qui s'étend vers la plage.

Village du Grand-Culloh.

Le village du Grand-Culloh est à 2 milles de la rivière du même nom. Il n'offre rien de remarquable.

Rivière et village Tembo. Lat. N. 5° 34′ 0″. Long. O. 12° 3′ 24″.

La rivière Tembo, qui vient ensuite, est un petit cours d'eau situé à $^1/_2$ mille au N. de la pointe du même nom. Cette pointe rocailleuse est garnie de quelques roches qui brisent, et à son sommet se trouve le village de Tembo. La rivière n'est accessible qu'à des canots, et cela dans les circonstances favorables.

Il existe au village de Tembo une petite factorerie anglaise. Ce point est facile à reconnaître par la montagne Tobacco, sur le méridien de laquelle il est situé. Le débarquement est assez facile à Tembo dans le S. de la pointe de ce nom.

On peut mouiller devant Tembo, par des fonds de 19 mètres, en face des roches noires qui paraissent devant le village, mais on devra s'assurer de l'espèce du fond avant de jeter l'ancre, parce qu'on trouve souvent des roches.

Roches de Tembo.

A 1 mille au S. du village de Tembo, on remarquera deux roches qui brisent et sont écartées de $^1/_3$ de mille du rivage. C'est à la plage et en face de ces roches qui abritent un peu de la mer, que le débarquement est le plus facile.

Du Grand-Culloh, la côte continue de courir au S. E., basse et boisée, jusqu'à la rivière Cestos. Le rivage est sablonneux en

Digitized by Google

général, mais çà et là garni de roches qui s'en écartent peu.

La rivière Fen est à 2 milles de Tembo. Entre ces deux points il existe un petit village. Cette rivière est presque entièrement fermée par un plateau de roches noires, mais les canots peuvent y pénétrer en rangeant de près la rive et en les laissant à l'E. Rivière Fen.

A $^3/_4$ de mille au S. 8° O. de la rivière Fen, il y a une roche avec des brisants; quelques autres se trouvent encore plus à l'Est. Autour de cette roche nommée Fen, les fonds varient de 11 à 7 mètres, et sont fort irréguliers en descendant la côte jusqu'aux roches Manna dont nous parlerons ci-après. La roche Fen est écartée de 1 mille du rivage. Roche Fen.

Les récifs à l'E. de la roche Fen s'étendent en présentant des coupures où l'on trouve 5^m 4 de fond, vers la petite anse au fond de laquelle on voit la vieille factorerie de Manna, qui est en ruine aujourd'hui. Factorerie de Manna.

Un bon point de débarquement se trouve devant un petit village, situé à 1 mille plus loin que la factorerie de Manna, en passant en dedans des roches qui s'avancent d'environ $^2/_3$ de mille au large du rivage.

Entre Tembo et Manna, on voit sur le terrain le plus élevé cinq ou six arbres [1]; qui dépassent ceux qui les environnent et ressemblent à des parasols. Un peu plus vers l'O., il y en a deux, minces et élancés, touffus à leur sommet, qui semblent sortir du même pied. L'un est perpendiculaire, l'autre incliné à l'horizon.

Les remarques que fournissent les grands arbres sur toute cette partie de la côte ne sont pas aussi précaires qu'on pourrait le croire. En général, tous ceux susceptibles d'offrir des reconnaissances sont des arbres sacrés, et, par suite, respectés par les populations.

La rivière Manna, sur la rive de laquelle se trouve un petit village de ce nom, est à 6 milles $^2/_3$ de la pointe Tembo. Elle n'offre rien de remarquable, mais, à 1 mille environ de son embouchure, dans le S. 18° O., on trouve quatre roches découvertes, nommées roches Manna, qui sont les sommets d'un plateau assez étendu, en grande partie caché sous l'eau, et sur Village et rivière Manna.

Roches Manna. Lat. N. 5° 39′ 0″. Long. O. 11°58′27″.

[1] *Description de la côte d'Afrique*, etc., par feu Baudin, capitaine de corvette.

Digitized by Google

lequel la mer brise. Les deux principales roches de Manna sont noires et bien apparentes, aplaties au sommet et à côtés presque verticaux.

Dans le N. $^1/_2$ O. des roches Manna, à $^6/_{10}$ de mille, il existe une roche couverte qui brise; dans le N. E. il y en a une seconde à $^1/_2$ mille; une troisième dans l'E. à $^6/_{10}$ de mille; une quatrième enfin dans le S. 24° E., à plus de 1 mille. Entre cette dernière et le plateau des roches Manna, on trouve des fonds variables de 7^m 2 à 5^m 4. Autour du plateau même et dans l'O., le fond varie de 7^m 2 à 13 mètres. Il y a passage entre le rivage et toutes ces roches; dans le canal, les fonds varient de 5^m 4 à 3^m 6. Ce passage a 900 mètres de largeur.

On évitera les roches Manna et celles qui les avoisinent, en se maintenant par des fonds de 22 mètres.

De la rivière Manna, la côte devient tout à fait sablonneuse jusqu'à la rivière Cestos. Elle est boisée au sommet et parfaitement saine. Il faudra cependant, quand on viendra mouiller dans la baie de Cestos, bien veiller la roche qui est couverte et qui brise au S. des roches Manna.

Village de Cestos. Le village de Cestos, dans la baie du même nom, est à 4 milles dans le S. 51° E. du groupe des roches Manna. C'est à ce point que se trouvait autrefois la loge du Grand-Dieppe, fondée par les navigateurs normands.

A la hauteur des roches Manna, on reconnaîtra facilement les magasins et les cases du village de Cestos, situé à la rive gauche d'entrée de la rivière Cestos, et sur une pointe rocailleuse nommée pointe Saint-George. Au S. et à l'E. de cette pointe, extrémité Sud de la rive gauche, le rivage devient sablonneux. On pourra reconnaître l'entrée de la rivière à deux grands arbres placés sur la rive gauche et près du village; ils se détacheront l'un de l'autre à mesure qu'on dépassera les roches Manna; l'un d'eux est très-touffu et fort remarquable [1].

Pointe Saint-George.

La côte, sablonneuse depuis le parallèle des roches Manna, se creuse légèrement et forme une baie au fond de laquelle sont établis trois ou quatre villages, puis elle vient former la pointe

[1] *Description de la côte d'Afrique, de Saint-Louis à l'équateur*, par M. Bouët-Willaumez, capitaine de vaisseau.

Digitized by Google

Isaac, extrémité de la rive droite de la rivière Cestos, pointe basse et sablonneuse, distante de $^1/_2$ mille de la pointe Saint-George, dont elle reste au N. 70° E. Pointe Isaac.

Près de la pointe Saint-George, dans l'E., on remarque quelques gros rochers noirs détachés. La barre commence à la pointe Saint-George; et, décrivant une courbe dont la convexité regarde l'O., elle va rejoindre, à la distance de $^6/_{10}$ de mille plus N. que la pointe Isaac, la côte au N. de la rive droite. Il y règne d'ordinaire un violent ressac. La barre.

Au milieu de la barre, il existe un pâté de roches qui divise en deux le canal d'entrée. De l'un ou de l'autre côté de ces roches, on ne trouve pas, à basse mer, plus de 1^m 8 d'eau, et à haute mer, plus de 2^m 8.

En outre, dans la saison pluvieuse, il se produit de tels changements dans les bancs d'embouchure, ainsi que dans ceux qui avoisinent les pointes et le pâté de roche du milieu de l'embouchure, qu'il est toujours prudent de prendre, pour diriger les canots, un pilote de la localité.

Après qu'on a franchi la première barre on reste longtemps dans les fonds de 2 mètres à 1^m 8, jusqu'à la hauteur du village, situé à la rive gauche et placé un peu au N. de la crique où l'on fait l'eau. Ce village se nomme Whiaya, c'est la résidence du roi ou du chef du pays. Rivière Cestos. Village Whiaya.

Pour chenaler jusque-là, il faudra, après la barre franchie, rallier la rive droite, pour éviter un banc qui garnit la rive gauche, et sur lequel il existe plusieurs roches à fleur d'eau. On longera cette rive jusqu'à ce qu'on arrive à la hauteur de la crique où l'on fait l'eau, qui est la seconde sur la rive gauche; on dépassera le village de Whiaya, devant lequel se trouve un banc de roche d'une étendue de $^1/_{10}$ de mille vers le large; peu après on tombera dans les fonds de 5^m 4 à 5 mètres, jusqu'aux abords d'un second village, situé sur la rive droite devant lequel se trouvent quelques roches à l'extrémité d'un long banc de vase qui garnit cette rive depuis la pointe Isaac, et qui ne s'en écarte que de $^1/_{10}$ de mille. Sur ce banc, le fond varie de 0^m 9 à 1^m 2.

Sur la rive gauche, dans ce trajet, on verra quelques marigots dont le plus considérable est en face du village précédent, situé sur la rive droite; il court vers l'E.

Digitized by Google

La rivière Cestos depuis son embouchure court au N. N. E. environ, sa largeur est de $^3/_{10}$ de mille à peu près.

Les passes d'entrée de la rivière Cestos sont parfois difficiles à reconnaître. Leur direction est du S. E. et au N. O., et il faut remonter assez loin au N. de la pointe Saint-George pour les bien distinguer. On entre généralement par la passe du S. en rangeant les brisants de la pointe Saint-George. Cette passe est mieux tracée que l'autre par les rochers qui garnissent les deux côtés.

Dans la passe du Nord on rangera de près le pâté de roches du milieu de la barre, plutôt que les bancs qui garnissent la pointe Isaac et la prolongent vers l'O.

Factorerie. Lat. N. 5° 26′ 25″. Long. O. 11° 55′ 9″.

Le village de Cestos est situé à l'extrémité Nord d'une sorte de presqu'île sablonneuse couverte de grands arbres et il est en partie caché dans les bois. C'est aujourd'hui un établissement américain dans le genre de Monrovia et qui en dépend. Un négociant anglais, M. Spence, y a eu longtemps une factorerie.

De la pointe Saint-George la côte Ouest de la presqu'île se creuse en forme de baie, mais peu profondément jusqu'à la

Pointe Cestos.

pointe Cestos, rocailleuse à son pied et boisée, qui termine au S. la baie du même nom.

Cet enfoncement est partout garni de roches noires très-apparentes, et de brisants ou de roches sous l'eau qui prolongent la côte et la pointe Cestos à la distance de $^4/_{10}$ de mille. A l'accore de ces bancs on trouve 7^m 2.

Marées, courants.

L'établissement est à Cestos 5 heures 20 minutes. Les grandes marées d'équinoxe sont de 1^m 4. Les courants qui ont une vitesse de 1 mille à 1 mille $^1/_2$ sont avec le flot du N. O., avec le jusant du S. E., éprouvant quelques légères modifications.

Baie de Cestos.

Dans la baie de Cestos, les sondes sont assez irrégulières et la nature du fond est variable, quoique le plus souvent il soit composé de gros sable brun ou de vase noire. On peut mouiller par des fonds de 16 ou 15 mètres sur le parallèle de la pointe Saint-George, relevant au N. N. O. les roches Manna. On aura fond de vase à ce mouillage qui place à 2 milles

Mouillages

de la pointe Saint-George. On peut mouiller encore par 10 mètres, fond de vase, relevant au S. 61° E. la pointe Saint-George, et au S. 22° E. la pointe Cestos.

Digitized by Google

Nous avons parlé des bancs qui existent au N. de la pointe Cestos, entre cette pointe et celle de Saint-George. Il en existe également au S., et plusieurs sont fort dangereux. Dangers de la pointe Cestos.

La pointe Cestos est prolongée dans le S. 29° O. par un plateau de roche, dont plusieurs sommets sont apparents, dont d'autres brisent seulement. Ce plateau s'étend dans cette direction à la distance de $^{7}/_{10}$ de mille de la pointe, et se termine par une roche, sur le sommet de laquelle il ne reste que 1 mètre d'eau. Elle brise d'ordinaire. Ce plateau, en suivant la côte, se prolonge l'espace de 1 mille dans l'E. de la pointe Cestos, et çà et là laisse voir des sommets de rochers noirs. La Roche d'Un-Mètre.

Dans le S. 5° 30′ O., à 1 mille $^{1}/_{7}$, se trouve la roche du Schooner, couverte de 3m 5 d'eau, sur laquelle un navire de ce genre se perdit, dit-on. Le capitaine Vidal a eu 9 mètres d'eau sur la position indiquée pour la roche du Schooner. Il n'a pu retrouver le sommet signalé comme n'ayant que 3m 5 d'eau. Le fond autour de cet écueil varie de 13 à 15 mètres. Roche du Schooner.

La roche Spence, le plus à l'O. de ces dangers, est à 1 mille $^{1}/_{4}$ de la pointe Cestos, dont elle reste au S. 62° O., elle gît de la factorerie au S. 49° 30′ O.; sur son sommet on trouve 3m 6. La mer y brise le plus souvent, mais seulement par intervalle; il faut donc y faire la plus grande attention. Roche Spence.

Ces récifs et ces roches sont surtout dangereux en ce qu'ils sont très-accores et que la sonde ne peut donner aucun indice de leur approche. La roche Spence se trouve dans l'E. auprès de fonds de 13 mètres, dans le S. auprès de ceux de 25 mètres. Dans le N. E. de ce danger on a 8m 1, puis 11 mètres.

Pour les éviter, tout navire doit en passant le long de la côte se tenir par des fonds de 25 mètres au moins.

Lorsqu'on quittera le mouillage de la baie de Cestos, il faudra faire l'O. jusqu'à ce qu'on relève les roches Manna au N., et de là, pour doubler la roche Spence, on fera route au S. S. E. jusqu'à ce qu'on mette la pointe Cestos par la factorerie. On pourra alors faire plus d'E. et se rapprocher de la côte si on veut la prolonger de près. Appareillage de la baie de Cestos.

On trouve à Cestos du bois à brûler et quelques ressources en vivres frais. On ne fait que lentement et difficilement de

Digitized by Google

l'eau. On débarque facilement en dedans des récifs, entre la pointe Cestos et la pointe Saint-George, lors de la belle saison.

Plateau des sondes depuis le cap Mesurade jusqu'à la pointe Cestos.

Avant d'aller plus loin dans la description de la côte, nous allons parler du plateau des sondes, depuis le cap Mesurade jusqu'à la rivière Cestos.

La limite des fonds de 180 mètres se trouve à peu près à 20 ou 22 milles de la plage; la diminution des fonds est fort graduelle dans les environs du cap Mesurade, et peut fixer sur la distance où l'on est de la côte; ainsi, ceux de 16 mètres sont à 1 mille de terre, jusqu'à Petit-Bassa; ceux de 25, 27 ou 29 mètres, à 3 milles; ceux de 32 à 34 mètres, à 4 milles.

Au delà de Petit-Bassa, les sondes près de terre sont moins régulières, bien que les fonds de 18 mètres se trouvent le plus souvent à 1 mille du rivage. Mais, lorsqu'on attaque la côte par le S. ou par l'O., la diminution, depuis les fonds de 180 mètres jusqu'à ceux de 35 mètres qu'on trouve à 4 ou 5 milles de terre, est fort graduelle. Dans cette partie, les récifs et les roches qui garnissent la côte rendent les fonds plus variables, et il serait difficile de poser des règles générales. Cependant on peut dire que, depuis le cap Mesurade jusqu'à la pointe Cestos, en se tenant à 3 milles de la côte, on n'aura rien à craindre des dangers qui la garnissent depuis le Petit-Bassa jusqu'à cette pointe.

Au large, dans toute cette partie, la nature du fond est vase. Au S. du cap Mesurade, on trouve, près de la côte, la même espèce de fond, vase noire; en descendant la côte, c'est, jusqu'aux fonds de 35 mètres, la nature dominante du plateau; mais, au-dessous de ceux-ci, la sonde rapporte des coquilles brisées, du sable noir ou du sable fin par endroits, puis de la vase noire par intervalle.

A partir de Grand-Bassa on rencontrera fréquemment des fonds de roche.

On remarquera également que les fonds de 40 mètres, qui, à la hauteur de cette rivière, se trouvent à 6 milles de la côte, se rapprocheront de celle-ci à mesure qu'on ira dans le S., de sorte qu'aux environs de la rivière Cestos on les trouvera à 3 milles $^1/_2$ de terre; leur nature est vase. Ce n'est que plus près de la côte qu'on rencontre les fonds de roche.

Digitized by Google

Le courant général descend la côte en la suivant à peu près parallèlement; il varie du S. E. à l'E. S. E. Sa vitesse est plus grande près de la côte qu'au large. Ainsi, à 7 ou 8 milles, elle varie de 1 mille à 1 mille $^{4}/_{10}$ à l'heure, et à 20 ou 25 milles de $^{7}/_{10}$ à $^{8}/_{10}$ de mille. Elle dépend aussi des mois et par suite des saisons. Quelquefois dans l'hivernage les courants renversent et portent au N. O., au N. N. O. ou au N. N. E. Nous y reviendrons plus tard. Courant général.

En partant de la pointe Cestos, la côte, très-boisée et présentant une plage de sable blanc, forme un léger enfoncement dont la pointe Sud est celle de Rock-Cess, près de laquelle il existe une factorerie et une rivière du même nom. Cette pointe est à 8 milles $^{1}/_{2}$ dans le S. 49° 30′ E. de la pointe Cestos. Pointe de Rock-Cess.

Plusieurs villages se trouvent entre ces deux pointes, et deux rivières se jettent à la mer au fond de la baie; ce sont, au N., la rivière Pooah, qui est à 3 milles $^{1}/_{2}$ de la pointe Cestos, et la rivière Pobamo qui en est à 6 milles. Rivière Pooah. Rivière Pobamo.

La première est presque fermée par des roches et des sables durant la saison sèche; mais dans celle des pluies les canots peuvent y pénétrer.

La rivière de Pobamo à l'embouchure de laquelle se trouve, sur la rive droite, un grand village, est reconnaissable à une petite hauteur boisée, nommée mont Nipple et élevée de 66 mètres. Mont Nipple.

Cette rivière a une profondeur de $1^{m}9$, et l'on peut y pénétrer en longeant le rivage du côté du N. O., où la mer est assez belle, parce qu'elle est brisée par un plateau de roche qui prolonge la pointe du S. E., ou celle de la rive droite d'entrée, et forme un brise-lame naturel. Quelques roches de ce plateau sont apparentes. La rivière, à son entrée, coule à peu près l'espace de 1 mille dans la direction du S. E., elle se coude ensuite brusquement pour prendre celle du N. E. environ.

Au delà du plateau de roche dont nous venons de parler et fermant toute route pour la factorerie de Rock-Cess, sauf un passage qu'il laisse aux canots, on en voit un second qui se termine à 1 mille dans le N. O. de l'embouchure de la rivière Pobamo. C'est au N. de ce récif qu'est le passage d'entrée de la rivière.

Au large de ces deux récifs, on voit encore quelques brisants et plusieurs roches dont deux sont toujours apparentes.

Digitized by Google

Roche Pobamo. La première est la roche Pobamo, de couleur noire, assez basse, à côtés abrupts et à sommet aplati, blanchi par la fiente des oiseaux. Dans quelques positions, elle offre l'aspect d'un coin dont le gros bout regarderait le N. O. Près de cette roche on trouve de 11 à 9 mètres.

Elle est située sur la ligne qui joindrait les pointes Cestos et Rock-Cess, et reste à l'O. 12° S., à 1 mille $^2/_3$ du plateau qui sert de brise-lame à l'entrée de la rivière.

Basses Pobamo. A $^1/_2$ mille dans le N. 13° 30′ E. de la roche Pobamo, il existe une roche couverte qui marque de temps en temps. Il y en a une autre au N.O. à moins de $^1/_2$ mille. On les nomme basses Pobamo.

Roche Blanche. La seconde est la roche Blanche (White-Rock) élevée de $2^m 6$ au-dessus de l'eau. Elle reste au S. 66° 15′ E. de la roche Pobamo à 1 mille, et à $^1/_2$ mille du plateau qui sert de brise-lame à la rivière Pobamo. Toutes ces roches sont accores et détachées les unes des autres. Il faut pour les éviter ne pas venir surtout de nuit par des fonds moindres que 29 mètres.

Entre la rivière Pobamo et la pointe Rock-Cess, on trouve plusieurs villages, puis la petite rivière de ce nom au S. E. de laquelle se trouve la factorerie de Rock-Cess, située à petite distance. La pointe Rock-Cess est l'extrémité de la rive droite de la rivière de ce nom.

Rivière Nouvelle. A 1 mille au delà de la factorerie, on trouve la rivière Nouvelle (New-River). L'enfoncement intermédiaire est rempli de roches sous l'eau, entre lesquelles les canots pourront chenaler en allant à terre par des fonds de 7 à 9 mètres. La mer est aussi brisée par un grand plateau de rochers noirs de 1 mille $^1/_2$ d'étendue, nommés Diabolitos (les Diablotins).

Rochers Diabolitos.

Quatre de ces rochers sont apparents, d'autres sont à fleur d'eau. Les premiers présentent, dans certaines positions, la forme de coins dont le plan incliné est tantôt au N., tantôt au S., aspect qui varie suivant la direction d'où on les voit. Ils sont coupés à pic sur les côtés, et blanchis au sommet par les fientes des oiseaux. On trouve, à leur accore de l'O., depuis $5^m 4$ jusqu'à 9 mètres. L'un d'eux, vu du S., présente un massif carré blanchâtre, qui ressemblerait à un navire sous toutes voiles, si sa partie supérieure était moins large.

Des fonds durs avec des sondes irrégulières se trouvent, à

Digitized by Google

l'O. de ces rochers, à plus de 2 milles, et bien qu'on n'ait pas trouvé moins de 5^m 4 sur les divers sommets de ce plateau, la mer y brisait de temps en temps. Basses Diabolitos.

Le premier sommet, le plus au large, sur lequel on a trouvé 7^m 2, reste de la factorerie de Rock-Cess à 2 milles $^1/_2$ dans le S. 46° O. et à 1 mille $^1/_2$ des Diabolitos.

Le second reste au S. 19° 30′ O. de la factorerie de Rock-Cess à 2 milles $^1/_2$. On y trouve 9 mètres d'eau. Il est à 1 mille $^1/_2$ de la partie S. O. des Diabolitos.

Le troisième, sur lequel on a trouvé 5^m 4, est à 2 milles dans le S. 1° E. de la factorerie, et à moins de 1 mille de l'extrémité Sud des Diabolitos.

Ces basses sont très-accores, et, dans leurs environs, on trouve de 15 à 18 mètres. Il faut pour les éviter se tenir par des fonds de 32 mètres dans leur voisinage. Il y a passage entre ces sommets, mais on fera bien de passer à 3 milles des Diabolitos, pour les contourner au large.

A 1 mille $^1/_2$ au S. E. de la rivière Nouvelle, on voit l'embouchure d'un petit cours d'eau, barré par des roches et des bancs de sable. Il est peu important. Crique.

De ce point, la côte court au S. 50° E., formant des ondulations jusqu'à la rivière Sangwin, distante de 11 milles de la pointe Rock-Cess.

A 2 milles au delà du petit cours d'eau dont nous venons de parler, la rivière Broonee a formé un long banc de sable, sur lequel on voit quelques roches. On aperçoit la rivière au delà de ce banc, courant parallèlement à la côte sur une étendue d'un peu plus de 1 mille $^1/_2$. Rivière Broonee. Lat. N. 5° 16′ 0″. Long. O. 11° 45′ 4″.

Mais, pendant la saison pluvieuse, les eaux traversent les extrémités de ce banc qu'elles changent en une île étroite. L'entrée de cette rivière est toujours possible pour les canots légers, quoiqu'elle soit très-obstruée par des roches et des sables.

Des roches, dont quelques-unes écartées du rivage, garnissent toute la côte entre la rivière Broonee et le petit cours d'eau qui suit la rivière Nouvelle.

Un grand nombre de roches, les unes découvertes, les autres cachées, se trouvent devant la rivière Broonee. La plus remarquable de toutes est la roche Baï-Yah, élevée de 18 mètres au- Roche Baï-Yah et basses qui l'avoisinent.

Digitized by Google

dessus du niveau de la mer et couronnée de broussailles noires. Elle est distante de plus de 1 mille du rivage.

Au N. de cette roche, il en existe trois autres couvertes, qui brisent généralement; l'une est au N. 54° O. à la distance de près de 1 mille, une autre dans le N. 30° 30' O. à 1 mille $^1/_3$.

Au S. de la roche Baï-Yah, il existe, presque à la toucher, une basse sur laquelle on trouve 1^m 3 d'eau.

Dans le S. 54° 30' O., on en trouve deux autres presque à fleur d'eau, dont la plus écartée est à 1 mille $^1/_3$.

Dans le S. 20° O., un autre groupe, dont un des sommets est apparent, se trouve à 1 mille.

Ces deux derniers groupes sont les dangers le plus à l'O. et le plus au S.

Dans l'E. de la roche Baï-Yah, entre elle et la factorerie Spence qui est en regard, il existe une chaîne de roches découvertes avec un récif détaché plus vers le S.

Quelques-uns des dangers que nous venons de signaler ne sont indiqués que par des brisants; sur quelques-uns on ne trouve que 1 mètre d'eau.

Il n'y a pas passage entre la côte et les dangers de la roche Baï-Yah que quelques instructions désignent, nous ne savons pourquoi, par le nom de roche Sangwin. Les embarcations seules pourraient chenaler parmi ces roches, entre lesquelles les fonds sont variables depuis 9 mètres jusqu'à 11 mètres. Dans l'O. des écueils le plus au large, ils sont de 17 à 16 mètres. On ne devra pas s'en approcher par des sondes au-dessous de 32 mètres, et, par ce sondage même, on aura généralement des fonds de roche.

Factorerie Spence. La factorerie Spence est à 1 mille $^1/_3$ au delà de la rivière Broonee.

A 1 mille au S. E. de cette factorerie, on rencontre un village après lequel la côte se creuse et forme une petite baie sablonneuse assez profonde, au fond de laquelle se trouve la factorerie Murray. Quelques roches couvertes brisent au fond de

Rivière Coozoo. cette baie, et à sa partie Sud où se trouve la rivière Coozoo, distante de 3 milles $^2/_3$ dans le S. 50° E. de la rivière Broonee.

A 2 milles plus loin est la rivière Sangwin, un des principaux cours d'eau de cette partie de la côte. La plage ici est partout

Digitized by Google

sablonneuse, boisée à son sommet, et garnie de roches et de brisants dans presque toute son étendue. Ils laissent seulement des coupées par lesquelles les canots peuvent atteindre la plage.

Rivière Sangwin. Pointe Sangwin. Lat. N. 5° 12′ 42″. Long. O. 11° 40′ 40″.

L'entrée de la rivière Sangwin est difficile à reconnaître du large en ce que la pointe Ouest d'embouchure, nommée pointe Wilson, est formée par un long banc de sable qui se termine par un banc de roche découvert en partie, et qui court au N. 51° O. de façon à se croiser avec la pointe sablonneuse, qu'on nomme pointe Sangwin, située plus à l'E. et qui est l'extrémité de la rive droite de la rivière. Il en résulte que, du large, la rivière paraît entièrement fermée.

Pointe Wilson.

En s'approchant, on remarquera dans le N. 74° O. de la pointe Wilson, à la distance de $^2/_{10}$ de mille, un pâté de rochers qui brisent, et, dans le N. de celui-ci, plusieurs autres groupes dont quelques-uns sont apparents et presque à toucher la côte du Nord. La passe d'entrée est entre le premier groupe de rochers et la pointe Wilson. On devra ranger de près les brisants de cette pointe et la contourner de fort près après l'avoir doublée. Le moindre fond à basse mer qu'on aura sur la barre sera de 3^m 6.

En suivant le côté Est de la pointe Wilson, on passera dans un canal très-étroit et large seulement de 93 mètres, où les fonds seront grands et varieront de 3 et 6 à 9 mètres.

La pointe Sangwin est prolongée vers le S. par un long banc de sable étroit qui se croise avec le plateau rocheux formant la pointe Wilson à son extrémité. Il ne faudra pas, dans le passage entre ces deux pointes qui est le chenal d'entrée, s'approcher de la pointe Sangwin dont le côté Ouest est prolongé par un banc sur lequel il ne reste que 1^m 2 ou 1 mètre d'eau.

Après avoir rangé de près la rive gauche, jusqu'à ce qu'on ait doublé la pointe Sangwin, on continuera à ranger de fort près la même rive de la rivière pour éviter un large plateau de roches qui en occupe le milieu, et sur la partie Ouest duquel on voit quelques roches découvertes. Sur ce banc le fond varie de 0^m 9 à 1^m 6.

Banc du Milieu.

En rangeant cette rive, on évitera ensuite un autre banc plus au N., qui partant de la rive droite s'avance jusque vers la rive

Digitized by Google

gauche à la distance de 100 mètres, largeur du chenal dans cette partie. Sur ce banc, on n'a que 1m 2 d'eau. Son extrémité et le canal étroit que nous indiquons se trouvent à 7/10 de mille de la pointe Sangwin, distance où la rivière de ce nom qui court au N. 30° E. environ, se coude brusquement pour courir en s'arrondissant à l'E., puis ensuite au N. N. E. En face de la pointe qu'elle forme en cet endroit, on voit à la rive droite un large marigot qui vient du N.

Passe. Dans le passage entre la rive gauche et les deux bancs indiqués, dont le premier se nomme banc du Milieu, les fonds varieront de 8 à 2 mètres à la basse mer. Après qu'on aura dépassé ce canal étroit, et contourné la pointe de la rive gauche qui en forme l'extrémité, la rivière deviendra large de 430 mètres et sans danger; l'on trouvera, en se tenant dans son milieu, des fonds variables de 3 mètres à 3m 6, vase et sable fin. Cette rivière qui paraît considérable n'a été étudiée que dans une longueur de 2 milles 1/2.

Vers les 3/4 du jusant, l'eau à la pointe Sangwin, pointe Est d'entrée, comme nous l'avons dit, est douce et fort bonne, et quand on aura la barre belle il sera facile d'y faire de l'eau et du bois.

Marées, établissement. L'établissement est 5 heures 15 minutes; la mer marne de 1m 9 dans les grandes marées d'équinoxe. Le flot vient du N. O., le jusant du S. E. avec une vitesse de 1 mille à 1 mille 5/10.

Lac Sangwin. Tout près et dans l'E. de la rivière, il existe un lac avec trois branches, qui probablement se réunit à la rivière dans la saison des pluies.

Le mouillage devant la rivière Sangwin est bon, mais le fond y est très-inégal, et l'on ne doit pas jeter l'ancre avant de s'être assuré de sa nature, car, dans le N. et le S. de l'embouchure, il y a de vastes plateaux de roches dont quelques sommets isolés brisent. Le meilleur mouillage est à 1 mille 1/3 de l'entrée par 16 ou 18 mètres, relevant l'extrémité N. du plateau rocheux de la pointe Wilson, ou cette pointe à l'E. 25° N., et la roche Baï-Yah au N. 50° 40′ O. On pourrait même mouiller plus près dans le même relèvement de la pointe Wilson, qu'il est important de conserver pour éviter les plateaux de roches au N. et au S.

Digitized by Google

Après la rivière Sangwin vient la baie de Baffou, au fond de laquelle se jetent les rivières de Baffnee et de Baffou. La baie de Baffou est assez profonde; la côte très-boisée est sablonneuse à son pied et n'est point garnie de roches dans la baie dont la pointe Sud, nommée pointe de Baffou, est à 5 milles environ dans le S. 40° E. de l'entrée de la rivière Sangwin. Cette pointe basse et sablonneuse est terminée par plusieurs gros rochers noirs apparents et médiocrement élevés au-dessus de l'eau. L'un d'eux même porte quelques arbustes.

Baie, rivière et pointe de Baffou.

Pointe de Baffou. Lat. N. 5° 9′ 15″. Long. O. 11° 38′ 14″.

L'intérieur de la baie est difficilement accessible par le N., car, de ce côté, elle est garnie d'un long récif qui, partant de la rive gauche de la rivière Sangwin, descend vers le S. 55° E., par des sommets isolés dont quelques-uns sont à fleur d'eau, et dont quelques autres sont couverts par 2 mètres ou 2m 6 d'eau. Ce récif a 3 milles d'étendue depuis la rivière Sangwin, et sa partie Sud n'est éloignée de la pointe de Baffou que de 1 mille 1/2.

On nomme ce récif brisants de Baffou. Il est écarté du rivage de 3/4 de mille, et entre lui et la plage, il existe une espèce d'anse où le fond varie de 5m 4 à 7 mètres, et dans laquelle on est abrité de la mer du large. Son extrémité Sud reste de la pointe de Baffou au N. 24° E. à 1 mille 1/2.

Brisants de Baffou.

Au large, et plus au S. que ce récif, il existe une roche dangereuse, nommée basse de Baffou, sur laquelle il ne reste que 3m 6. Cette roche ne marque pas toujours, elle reste de la pointe de Baffou au N. 56° 30′ O., à la distance de 2 milles, et de l'entrée de la rivière Sangwin au S. 28° E., à 2 milles 3/4. A toucher cette basse dangereuse on trouve 18 et 20 mètres de fond. Une autre roche couverte se trouve au N. E. de celle-ci à 1/2 mille entre elle et les brisants de Baffou.

Basse de Baffou.

La pointe de Baffou ne doit pas être elle-même ralliée du côté de l'O., à moins de 1/2 mille, parce qu'il y a de ce côté une roche dont le sommet est à fleur d'eau. Une autre, couverte et qui brise, est dans le S. 53° 30′ E. à 1 mille environ. Enfin, dans le N. de cette pointe, un banc de roche offrant des fonds irréguliers s'en écarte à près de 1 mille et se termine par une roche couverte nommée basse de Baffnee.

Basse de Baffnee.

Il existe cependant un bon mouillage devant la baie. Pour le prendre on se mettra sur le parallèle de l'entrée de la rivière de

Mouillage de la baie de Baffou.

Digitized by Google

Baffou, à 2 milles dans l'E. N. E. de la pointe de ce nom, et se maintenant sur ce parallèle, on jettera l'ancre par 15 mètres à environ 1 mille de la pointe, la relevant au S. 40° E., ou sur la ligne qui la joindrait à l'entrée de la rivière Sangwin. Mais il faudra bien veiller la basse de Baffou, qui est sur le parallèle de l'embouchure de la rivière Baffnee et se tenir toujours au S. de ce parallèle. Les fonds, en approchant plus de la terre que le mouillage indiqué, varieront de 11 à 7 mètres.

Rivière Baffnee. La rivière Baffnee, située au fond de la baie, est à 1 mille $^1/_2$ de la pointe de Baffou. Elle présente une profondeur de 1^m 9 à son entrée qui est fort étroite.

Rivière de Baffou. La rivière de Baffou, au S. de la précédente, à 1 mille de la pointe de ce nom, est entièrement barrée par un étroit banc de sable.

Ces deux rivières communiquent par un de ces lacs étroits qui sont si communs sur cette côte et qui ne sont séparés de la mer que par une mince bande de sable formant une île.

De la pointe de Baffou, la côte court l'espace de 6 milles $^1/_2$ au S. 75° E., jusqu'au village et à la rivière Tassou. Elle est basse et extrêmement boisée, son rivage est sablonneux et elle est coupée par un grand nombre de cours d'eau peu importants, barrés par la plage. Un village assez considérable se trouve à 3 milles de la pointe de Baffou.

La côte, depuis la pointe de Baffou, est continuellement garnie à son pied par des roches isolées, cachées sous l'eau et par des récifs qui s'étendent au S. jusqu'au Grand-Bootou (ou Grands-Butteaux).

Mais, en outre de cette ligne de dangers qui borde la plage, une seconde chaine existe au large à une distance variable de 1 mille $^1/_2$ à 2 milles. Autour des récifs séparés qui forment cette seconde ligne, présentant des sommets qui brisent, d'autres qui s'élèvent au-dessus de la mer, les fonds ne sont pas au-dessous de 11 mètres, et on devra les prolonger par ceux de 36 mètres à 3 ou 4 milles de la terre. Il y a passage dans toutes les coupures que présentent ces écueils.

Pays de Krou. C'est dans cette partie que commence aussi le pays connu sous le nom de Krou, dont les habitants sont les noirs les plus intelligents et les meilleurs de toute la côte des Graines et de

Digitized by Google

celle du golfe de Guinée : nous en reparlerons plus tard.

Village et rivière Tassou.

La petite rivière Tassou a une barre fort difficile à franchir, et il est prudent d'avoir pour piloter les canots un krouman du pays.

Le village qui est sur la rive droite est peu considérable. Ce point ne présente, par suite, que peu de ressources. On y peut faire du bois à brûler.

Une grande case en paille, à étages et bâtie à l'européenne, s'élève au milieu de ce village [1].

Rivière Toobah.

La petite rivière Toobah a une embouchure commune avec celle de Tassou. L'entrée de ces deux cours d'eau est dirigée du N. 70° O. au S. 70° E. Au milieu se trouve une haute et grosse roche qui la partage en deux. Le canal du S. est le meilleur et le plus sûr, mais il n'y reste pas plus de 0^m 9 à basse mer. M. Bouët-Willaumez a nommé Château-du-Taureau le rocher qui divise l'embouchure de ces rivières.

C'est sur le parallèle de Tassou et parmi les fonds de 16 à 18 mètres, que commence le long récif dont nous avons parlé. Trois roches de ce récif sont apparentes, on les nomme Sha, Wya et Kéoba.

Roche Sha.

La roche Sha gît à l'O. 3° S. de la pointe Tassou, extrémité de la rive gauche de la rivière de ce nom, pointe rocailleuse à son pied, et couverte d'assez grands arbres, un peu plus élevés que ceux qui les avoisinent ; elle est à la distance de 2 milles de la pointe. Il y a beaucoup d'eau autour de cette roche, excepté vers le N., où le récif se prolonge à environ 274 mètres. On trouve autour d'elle de 22 à 11 mètres. Cette roche est nommée l'Enfant-Perdu sur le plan des Bootou (ou des Butteaux), levé par MM. Bouët-Willaumez et Fleuriot de Langle.

Roche Wya.

La roche Wya reste au S. 59° E. de la roche Sha, à un peu moins de 2 milles de distance ; et au S. 36° O. de la pointe Tassou à 1 mille $^1/_2$. C'est une grande masse de roches, assise sur un récif de $^1/_2$ mille de longueur vers le N., et de $^1/_4$ de mille de longueur vers le Sud. Sur l'extrémité du N. et du S. de ce récif, deux roches sont presque à fleur d'eau. Entre ces roches

[1] *Description de la côte d'Afrique*, par M. Bouët-Willaumez, capitaine de vaisseau.

Digitized by Google

et la roche Wya, le fond varie de 11 à 15 mètres. Cette dernière est nommée roche Percée sur le même plan des Bootou, parce qu'elle présente à son sommet une échancrure profonde.

Village du Petit-Bootou. Lat. N. 5° 5′ 0″. Long. O. 11°30′24″.

La roche Wya est à peu près sur le parallèle du village du Petit-Bootou (Petit-Butteau), bâti sur une pointe sablonneuse, défendue par un grand nombre de roches noires éparses, qui sont à toucher la plage.

Le village du Petit-Bootou est au bord de la mer, et facilement reconnaissable à trois palmiers séparés qui s'y trouvent.

Village de Tassou.

Entre ce village et celui de Tassou ou de Pradallan, situé à la rive droite de la rivière Tassou, comme nous l'avons dit, on remarquera également sur la plage le village de Tabacanneen ou de Thames sur une pointe sablonneuse, garnie de rochers noirs.

Village de Tabacanneen ou de Thames.

Bois de reconnaissance

Derrière ce village, un grand bois, plus élevé que les arbres de la côte, est un bon point de reconnaissance pour la rivière Tassou et pour le Petit-Bootou. Il est à 1 mille $^{2}/_{10}$ à peu près dans le N. O. de ce village. Quelques bouquets de palmiers se voient dans le S. E. du bois précédemment indiqué.

Entre le village de Thames et celui du Petit-Bootou, on verra un petit marigot dont l'embouchure est garnie de quelques roches noires.

Basse de la Yole.

Au S. 65° 30′ E. de la roche Wya et à 1 mille de distance, il existe une basse, sur laquelle il reste 2^{m} 7 d'eau. Elle gît de la pointe Tassou au S. 5° E., à la distance de 1 mille $^{3}/_{4}$. Autour de ce sommet, nommé, sur le plan des Bootou déjà cité, basse de la Yole, on trouve des fonds variables de 15 à 18 mètres, roche.

Roche Kéoba.

La roche Kéoba, nommée le Grand-Connétable sur le plan de Bootou, est une grosse roche distante de 1 mille de la basse précédente. Elle gît de la pointe Tassou au S. 24° E., à la distance de 2 milles $^{1}/_{2}$ [1].

Basses Kéoba.

Elle est éloignée du Petit-Bootou de 1 mille $^{1}/_{2}$. Entre elle et ce village, et à peu près sur la ligne qui la joindrait, on trouve d'abord une basse qui brise, et qui en est éloignée de $^{1}/_{2}$ mille.

[1] Ces gisements et ces distances, dont plusieurs diffèrent assez de ceux donnés sur le plan des Bootou cité déjà, sont pris dans l'ouvrage *Sailing Directions*, etc., et sur la carte anglaise du capitaine A. Vidal. Comme on a dans le portulan le plan français des Bootou, on pourra comparer.

Digitized by Google

Puis, dans l'E. 5° N., deux autres roches couvertes, la première à 4/5 de mille, la seconde à un peu plus de 1 mille. Au N. de ces trois basses, près desquelles le fond varie de 11 à 12 mètres, on remarque quatre petites roches isolées, nommées sur le plan les Vieilles-Femmes, le Petit-Moine, le Grand-Moine et la Perle. Roches du Petit-Bootou.

Dans le S. 65° 30′ E. de la roche Kéoba, autour de laquelle on en voit cinq autres fort rapprochées dans le N. O., le N. et le S. E., il existe un brisant à la distance de 1 mille 1/4. Plus vers l'E., on aperçoit trois plateaux, dont les sommets sont apparents; ils se nomment le Coq, le Nisus et la Malouine. Le Diamant et les Frères sont presque en face de la rivière du Grand-Bootou, ils sont également visibles. Roches du Grand-Bootou.

Enfin, à 3 milles dans le S. 50° 30′ E. de la roche Kéoba et dans l'O. 30° S. de la pointe du Grand-Bootou (pointe des Bretons du plan), se trouve la roche Yule (la Champenoise du plan), sur un plateau assez étendu, dont quelques sommets brisent de temps en temps seulement. Elle est, au S., le premier et le plus dangereux écueil de cette chaîne, qui s'étend sur un espace de 7 milles depuis la roche Sha, dans une direction presque parallèle à la côte. Roche Yule.

Le village du Petit-Bootou, dont nous avons déjà parlé, est à 2 milles 1/4 de la pointe Tassou.

Le village du Grand-Bootou est à 4 milles au delà, sur une pointe avancée de la côte terminée par une falaise rocheuse peu élevée, et prolongée par quelques roches noires détachées. Village du Grand Bootou.

Cette pointe se nomme pointe Bootou ou du Grand-Bootou. Un ronnier (sorte de palmier), fort remarquable et isolé, la signale. Derrière cette pointe est l'entrée de la rivière du Grand-Bootou. Deux autres pointes rocailleuses se voient dans l'Est. Elles sont peu marquées. Pointe Bootou.

Entre le Petit et le Grand-Bootou, la côte est souvent garnie de grandes roches; quelques ruisseaux se perdent dans le sable du rivage, et toute la côte est considérablement peuplée. On y trouve les factoreries appartenant à MM. Spence et Murray.

Le nom de Bootou (Butteaux) semble indiquer que les Normands y ont eu quelque établissement. Le Petit-Bootou n'est point élevé, et le bois seul qui l'avoisine dans le N. O. lui a fait donner ce nom. Mais le Grand-Bootou est situé auprès

Digitized by Google

d'une colline boisée, distante de 1 mille dans l'E., qui, avec les grands arbres dont est elle couverte, atteint une hauteur de 81 mètres.

Rivière du Grand-Bootou.

La rivière du Grand-Bootou[1] serpente au pied de cette hauteur avant de se jeter à la mer, après avoir couru l'espace de 4 milles $^1/_2$ à peu près parallèlement au rivage. Elle paraît être une branche détachée de la rivière plus au S., nommée rivière Sinou.

Mouillages des Bootou.

Tous les dangers dont nous venons de parler laissent entre eux des passages, dans lesquels les canots peuvent facilement chenaler avec un peu d'attention. Entre les deux Bootou, le fond général est de 11, 13 et 14 mètres, on rencontre dans leur voisinage, comme nous l'avons dit, beaucoup de plateaux et des roches isolées.

Il est prudent de mouiller en dehors des roches Sha, Wya et Yule, à 1 mille dans l'O. de la roche Kéoba et sur son parallèle, par des fonds de sable vasard, ou de vase, de 30 ou 33 mètres. Au reste, le fond, à 1 mille au large de toutes ces roches, est sable gris, sable vasard ou vase.

Si l'on veut mouiller plus près du village du Grand-Bootou, on pourra jeter l'ancre sur le parallèle de la pointe de ce nom, relevant au N. la roche Kéoba, par 26 mètres, sable gris, mêlé parfois d'oursins; ou, si l'on désire s'en rapprocher davantage, on viendra passer dans le canal formé au S. par la roche Yule, et au N. par les roches Nisus et Malouine, canal large de plus de 1 mille, et l'on pourra jeter l'ancre par 18 ou 19 mètres, sable vasard, à $^3/_4$ de mille de la pointe Bootou, relevant le ronnier qui signale le village au N. 45° E., et la roche Kéoba au N. 67° O.

Ce dernier mouillage n'est convenable que dans la belle saison, et, pour le prendre, on fera bien de faire baliser par un canot la roche Yule, qui ne brise pas toujours.

Marées et courants.

L'établissement aux Bootou est 6 heures. La mer marne de 1 mètre dans les petites marées, et de 1^m 9 dans les grandes. Le flot porte au S. E., le jusant au N. O.

Dans la belle saison, le courant au large de la côte, à 10 ou 12 milles, varie de l'E. S. E. au S. E., atteignant parfois

[1] Le Grand-Bootou appartient à la France, en vertu d'un traité passé par M. Bouët-Willaumez en 1842.

Digitized by Google

une vitesse de 2 milles $^1/_2$ à l'heure : c'est de décembre à avril que dure cette saison. Dans l'hivernage, qui dure depuis avril jusqu'à la fin de novembre, les courants renversent le plus souvent, et sont dirigés, comme sur toute la côte que nous avons décrite jusqu'ici, vers le N. O., le N., et parfois le N. N. E., avec une vitesse de 1 mille $^1/_2$ au plus. Ils renversent aussi lors de l'harmattan, en décembre. Les tornades commencent en avril, les grandes pluies en mai : elles durent jusqu'en juillet. Les ras de marée sont fréquents en janvier et en février.

On peut accoster assez facilement, même en canot, devant le village du Petit-Bootou. Il n'y existe pas d'aiguade.

On peut généralement accoster aussi, au N. de la pointe Bootou, à l'anse sablonneuse que forme la côte dans cette partie, et ce point est le plus commode de la baie des Bootou, nom qu'on donne quelquefois à tout l'enfoncement que présente la côte dans cette partie.

De la pointe Bootou, la côte court presque en ligne droite l'espace de 5 milles $^1/_3$. Là, elle se creuse et forme une baie nommée baie Sinou, dont la pointe Sud, la pointe Bloobarra, reste de la précédente, au S. 52° E., à 6 milles. La côte est saine entre les deux pointes, une seule basse se trouve dans le S. 42° 30′ E. de la pointe Bootou à $^4/_5$ de mille de cette pointe; elle est à $^1/_5$ de mille du rivage. La côte ensuite est basse, sablonneuse et très-boisée à son sommet. On peut en naviguer sans crainte à moins de 1 mille; cependant les fonds sont irréguliers, et çà et là on rencontre des plateaux de roches sur lesquels il faut éviter de mouiller.

Danger signalé par la *Champenoise*.

M. le capitaine de corvette Baudin, au travail duquel nous avons déjà fait plusieurs emprunts dans ce chapitre, signale un danger vu, en 1830, par M. Rang, commandant le brick la *Champenoise*.

Ce danger ne briserait pas d'ordinaire ; il marquerait seulement dans les ras de marée violents ou dans des circonstances particulières. D'après la narration du commandant Baudin, il y a sur la position de ce danger une incertitude que nous avons vainement cherché à faire disparaître. Nous reproduirons donc textuellement ce qu'il en dit, et nous inviterons les navigateurs qui visiteront ce parage à le rechercher. Aucune carte n'en fait mention, sauf le routier français de 1833, dressé

Digitized by Google

par M. Daussy, qui le porte comme douteux à la distance de 4 milles de la pointe Bloobarra dans l'O. 19° S.

« M. Rang, commandant le brick la *Champenoise*, a découvert, en 1830, un banc de roches à fleur d'eau, à 4 milles dans l'O. [1] du compas de la pointe Sud du mont Sinou (la pointe Sud des trois pointes qui forment la pointe Bloobarra). Il paraît que la mer n'y brise que lorsqu'elle est forte. Le 20 février 1832, au soir, drossés par les courants à l'influence desquels le calme nous avait abandonnés, nous n'avons pu le découvrir. Mais, M. Rang l'ayant vu briser sous son beaupré et n'ayant eu que le temps de l'éviter en arrivant tout plat, est certain qu'il existe. Ainsi, on y portera la plus grande attention. Il est à très-peu près dans le S. à 5 milles des roches Bootou, et dans l'O., à 4 milles de la pointe Bloobarra. Ce banc de roche a été revu, en 1833, par M. Dégenès, commandant la *Champenoise*. »

Pointe Bloobarra. Lat. N. 4° 59′ 15″. Long. O. 11°22′29″. Var. N. O. 21°7′.

La pointe Bloobarra [2] est formée par trois petites pointes rocheuses séparées par des baies peu profondes à rivage sablonneux.

La pointe du N., pointe Sud d'entrée de la rivière Sinou, est élevée d'environ 17 mètres. La pointe du centre (la pointe Bloobarra), sur laquelle existe une petite factorerie anglaise, est haute de 12m 5. La terre haute, qui s'étend de cette pointe à la pointe Sud, s'élève de 18 mètres. Le village de Bloobarra se trouve entre la pointe Nord et la pointe du centre.

Factorerie.

Village de Bloobarra.

La pointe Nord d'entrée de la rivière Sinou est une pointe basse, sablonneuse, étroite, extrémité Sud d'une langue de sable. Elle est située sur le parallèle de la pointe Nord de la pointe Bloobarra dont elle est écartée dans l'E. de $^1/_{10}$ de mille, largeur de l'embouchure qui, vue de l'O., paraît entièrement barrée et n'est apparente que du N. et du N. O.

La langue de sable, dont nous venons de parler, remonte au N. q. N. E. l'espace de $^3/_{10}$ de mille, se creusant un peu du côté de l'O.; elle est tout à fait dénudée. Ce n'est qu'au delà de cette distance que commence la végétation. On nomme cette langue de sable Fish-Town, du nom du village situé à $^3/_{10}$ de mille

Pointe et village de Fish-Town.

[1] La variation, en 1830, était de 18° 45′ N.O. Voir les tables du premier volume.

[2] Mont Sinou de plusieurs instructions.

Digitized by Google

de son extrémité. A $^1/_{10}$ de mille plus au N., on voit l'établissement américain qui fait partie de la république de Libéria, et, à $^2/_{10}$ de mille au delà, le village de Sinou, au milieu duquel paraît une grande case carrée remarquable. Établissement américain. Village de Sinou.

Plusieurs pâtés de roches noires se voient à la plage devant ces deux derniers villages, et un banc peu étendu vers le large descend le long de la langue de sable de Fish-Town. Il réunit les deux pointes d'entrée et forme la barre de la rivière sur laquelle on trouve de $0^m 9$ à $1^m 2$ de profondeur. Son étendue du N. au S. n'est guère que de 93 mètres. La barre.

Dans le N. 25° O. de la pointe Nord d'entrée de la rivière Sinou, à la distance de 94 mètres du banc qui la contourne, il existe un pâté de roches découvertes et bien apparentes nommées les roches Allen, laissant un passage sain entre elles et la pointe pour entrer dans la rivière. Roches Allen.

Dans le N. 50° O. de la même pointe et à $^1/_3$ mille environ, se trouve la partie centrale d'un récif nommé récif du Milieu, sur lequel la mer brise. Il y a passage entre ce récif et les roches Allen; le fond y varie de $6^m 6$ à $7^m 2$. Ce passage est large de $^1/_{10}$ de mille à sa partie Sud. Récif du Milieu (Middle-Reef).

Dans le N. 40° O., à 1 mille de distance de la même pointe et près de la côte Nord est la partie centrale d'un autre récif fort considérable qui brise, et qu'on nomme récif du Nord. Il est séparé du précédent par un canal large de $^1/_4$ de mille, dans lequel les fonds varient de $5^m 4$ à $7^m 2$. Il y a également passage pour les canots entre ce récif et la côte. Récif du Nord.

Enfin, une roche isolée et sur le sommet de laquelle il ne reste que $7^m 2$, au milieu des fonds de 11 à 13 mètres, gît au N. 67° O. de la pointe de Bloobarra, à 1 mille $^7/_{10}$ de distance et à l'O. 1° N. de la plus Nord des roches Allen. Elle ne brise pas ordinairement. Nous pensons que cette basse pourrait bien être celle signalée par le commandant Rang et le commandant Dégenès, dans la description du commandant Baudin, rapportée plus haut. Cependant, nous ne saurions l'affirmer. Basse Sinou.

Tels sont les seuls dangers reconnus dans la baie Sinou. Tout navire pourra donc, sans crainte, venir y mouiller, en se mettant sur le parallèle de la pointe du centre ou de Bloobarra et courant sur cette pointe en la maintenant à l'E. jusque par

Digitized by Google

des fonds de 13 ou de 14 mètres qu'on trouve à $^{6}/_{10}$ de mille de cette pointe. Seulement, il faudra interroger le fond avant de jeter l'ancre, car bien que le plus souvent il soit sable fin, il existe pourtant çà et là des plateaux de roches. Le fond est graduel dans la baie, et, à 1 mille $^{7}/_{10}$, on trouve des fonds de 16 mètres.

Rivière Sinou. Il y a trois passes pour donner dans la rivière Sinou. La première, qui est la meilleure, est celle comprise entre la pointe Nord de Bloobarra et les roches Allen. En rangeant de près cette pointe, en la contournant, on conservera à la basse mer des fonds de 1^{m} 5 et de 1^{m} 8 sur la barre. Le canal est fort étroit, n'ayant que 92 mètres environ de largeur.

La seconde passe est comprise entre les roches Allen et un grand banc de sable de forme ovale, qui s'en trouve à l'Est. Dans cette passe, qui offre la même largeur que la précédente, les fonds varieront de 2 mètres à 1^{m} 8.

Enfin, la troisième passe se trouve entre le banc ovale, dont nous venons de parler, et la longue pointe sablonneuse de Fish-Town. Elle n'est large que de 50 mètres environ. On y trouve de 1^{m} 8 à 2 mètres, en rangeant de près le côté Est du banc ovale qui en forme le côté droit en entrant.

La barre, comme nous l'avons dit, est peu large et peu longue ; dès qu'on l'aura franchie, on tombera dans les fonds de 5^{m} 4 à 7^{m} 2, et l'on pourra débarquer pour se rendre au village de Bloobarra dans l'espèce de baie que forme la rive gauche en face de la pointe Fish-Town. Si on continue à remonter la rivière qui, après la pointe Fish-Town, court dans le N. 30° E., on rangera de près cette pointe et on longera la rive droite, côté où se trouve le canal. Car, bien que la rivière s'élargisse beaucoup après la pointe Fish-Town, elle est presque entièrement occupée par un grand banc de roches et de sable, qui s'étend de la rive gauche. Quelques gros rochers paraissent sur ce banc à sa partie du S. et près de l'entrée d'un marigot, qui conduit à un très-grand village. La pointe Est d'entrée de ce marigot est remarquable à une petite hauteur boisée formant presqu'île. Elle est contournée à son pied par le marigot qui court ensuite vers l'Est. On trouve 2 mètres d'eau dans ce bras de la rivière Sinou.

Digitized by Google

Le banc situé à la rive gauche dont nous avons parlé précédemment, remonte la rivière Sinou, jusque sur le parallèle de la partie Nord du village de Fish-Town. Il faudra à la hauteur de ce village couper droit à l'E. et passer sur la rive gauche pour éviter un banc qui garnit la rive droite, et sur lequel existent quelques roches.

Après ce banc, dont l'extrémité Nord est signalée par une grosse roche découverte, la rivière Sinou fait un tournant, puis elle remonte au Nord. A l'extrémité du tournant et sur la rive gauche, on remarquera un second marigot, qui se dirige au S. E., et à l'entrée duquel on remarquera deux grands baobabs. Ce marigot est sinueux et étroit, et on fera une assez long chemin pour arriver à l'aiguade qui se trouve à peu de distance de sa rive gauche. On fera bien de s'y faire conduire par un Krouman. On pourra faire là de l'eau et du bois. L'eau se puise avec des seaux dans un trou de roche qui ne désemplit pas. Elle est belle et bonne, et l'on peut dire que c'est la meilleure de la côte après celle de Sierra-Leone et des îles de Los. Aiguade.

L'entrée du marigot est située à $^{8}/_{10}$ de mille de la pointe Fish-Town en ligne droite. Les fonds dans la rivière varieront de 5^{m} 4 à 1^{m} 6 en suivant le chenal indiqué.

L'établissement est 5 heures à l'entrée de la rivière, la mer marne de 1^{m} 8 dans les grandes marées. Le flot porte au S. E. sur la baie, le jusant au N. O. Dans la rivière les courants suivent la direction des rives. Marées, courants.

On trouve dans les villages de cette rivière quelques volailles et des bœufs de petite race. Ressources.

La baie Sinou est facile à reconnaître à la hauteur de la pointe Bloobarra située au centre, qu'on appelle généralement mont Sinou ; puis, à deux grands baobabs qui sont dans le village de Bloobarra ; enfin au massif de la pointe Sud de Bloobarra, le plus élevé des terres avoisinantes. Mont Sinou.

Nous allons quitter un moment la description de la côte pour parler du plateau des sondes. Plateau des sondes depuis la pointe Cestos jusqu'au mont Sinou.

La ligne des fonds de 180 mètres, qui, devant la rivière Cestos, est à 22 milles dans le S. O. de cette rivière, passe à 16 milles seulement de la rivière Sangwin. Mais, après qu'on a quitté cette rivière en continuant à descendre au S., elle s'écarte graduellement de la côte, et, dans le S. O. de la rivière Sinou, on la trouve à 26 milles.

Digitized by Google

Dans toute cette étendue, la nature du fond est vase pour la qualité dominante jusque par les fonds de 55 mètres; cette vase brune ou noire se mélange de sable, de sable et de coquilles, parfois de corail, parfois de cailloux, rarement de gravier.

Jusque par les fonds de 40 à 45 mètres, qu'on trouve à 3, 4, et 5 milles de terre, la diminution de la sonde est graduelle de quelque côté qu'on s'en approche. Mais, au-dessous de ces fonds, les sondes n'ont plus rien de régulier et varient constamment en raison des récifs ou des roches qui bordent la côte.

La route qui en ferait passer à moins de 4 ou 5 milles serait donc dangereuse, surtout de nuit; et, sauf le cas où l'on voudrait communiquer, il faudra se maintenir par les fonds de 35 à 40 mètres, malgré que beaucoup de dangers signalés soient apparents ou brisent.

Les remarques sur les courants seraient ici les mêmes que celles faites précédemment sur la partie de côte adjacente; nous n'y reviendrons donc pas.

De la pointe Bloobarra au village de Petit-Krou, la côte, en se creusant un peu, court au S. 70° 30′ E. Il y a 11 milles $^{2}/_{5}$ entre cette pointe et le village.

A 2 milles au S. E. de la pointe Bloobarra, le rivage est interrompu par une pointe rocheuse peu saillante, à environ 1 mille de laquelle on voit dans l'intérieur une petite hauteur boisée de forme ronde.

Sauf cette exception, la côte se montre égale en hauteur, basse à son rivage sablonneux, qui sépare de la mer une lagune étroite, le prolongeant dans toute son étendue jusqu'à la rivière du Petit-Krou. Cette lagune est alimentée par deux petites rivières, la Bloobah et la Plassa, et une seule coupure dans le rivage sert à décharger à la mer les eaux de ces deux rivières. La rivière du Petit-Krou communique avec cette lagune; mais, dans la saison pluvieuse, elle se fraye un passage à travers le sable du rivage. Le village de Petit-Krou, remarquable à un grand arbre, est sur la rive gauche de cette rivière, à son embouchure.

Rivières Bloobah et Plassa.

A 2 milles $^{1}/_{2}$ dans l'intérieur et au N. E. de la rivière Plassa, on remarquera une petite hauteur boisée, élevée de 88 mètres, et nommée Mont-Plassa. La côte de la pointe Bloobarra à Petit-

Mont Plassa.

Digitized by Google

Krou se dégage des roches qui, comme nous l'avons vu précédemment, garnissaient souvent son pied; mais quelques roches dangereuses se trouvent à des distances variables de la côte ; nous allons les indiquer.

Roche Bloobah.

La plus au N., que j'appellerai roche Bloobah, reste du Mont-Plassa à l'O. 31° S., à 1 mille $^1/_2$ dans cette direction. De son sommet, le Mont-Plassa reste ouvert un peu à gauche de l'embouchure commune des rivières Bloobah et Plassa, qui reste dans l'E. 28° 26′ N. Elle est fort petite, brise d'ordinaire, et on trouve autour des fonds de 11 mètres.

Plateau de Tassa.

Au S. 9° E. de la même ouverture, et à l'O. 2° N. du grand arbre qui signale le Petit-Krou, il y a un large plateau de roches ; quelques-unes montrent leur sommet au-dessus de l'eau, d'autres sont couvertes, quelques-unes brisent, et toutes sont très-accores. Le fond autour de ce plateau, que je nommerai plateau de Tassa, varie de 11 à 13 mètres dans le S. et dans l'O.; il est de 7^m 2 dans le N.

La roche le plus apparente de ce groupe est à $^3/_4$ de mille du rivage.

A 1 mille de ce plateau, dans le S. 9° E., il y a une tête de roche isolée qui brise généralement. Dans tous les cas, on pourra facilement l'éviter en tenant toujours la roche Krou, dont nous allons parler, dans l'E. du S. 55° E., gisement de ces deux roches. Elle est très-accore ; dans l'O. on trouve 22 mètres, dans l'E. 7^m 2, au N. 13 mètres.

Roche Krou.

La roche Krou est découverte et se voit d'assez loin. C'est un massif irrégulier de roches, autour duquel on trouve 9 mètres d'eau, sauf à sa partie Est, où il se réunit à d'autres roches, puis à un long récif qui se dirige vers le rivage présentant à sa partie Sud la forme d'un S. Ce récif s'étend jusqu'auprès de la pointe de Settra-Krou. La roche Krou, extrémité Ouest de cette chaussée reste de la pointe de Settra-Krou à l'O. 9° S., à 2 milles $^1/_4$ de distance.

Cette roche bien que facile à éviter de jour, est dangereuse la nuit, malgré le bruit des brisants qui l'avoisinent, aussi sera-t-il prudent la nuit de se maintenir dans ses environs par des fonds de 29 à 30 mètres.

Village de Déré-Krou.

Sur le méridien de cette roche, et à 2 milles au N. O. du

Digitized by Google

village de Petit-Krou, on voit le petit village de Déré-Krou.

Baie de Settra-Krou.

Le récif qui prolonge la roche Krou dans l'E. obstrue en grande partie la baie de Settra-Krou comprise entre le Petit-Krou et le village de Settra-Krou. Au N. et au N. O. de ce récif comme au S. E., il existe, en outre, d'autres roches séparées qui en rendent l'accès impossible aux navires.

Village de Petit-Krou.

Comme nous l'avons dit, le village de Petit-Krou s'élève sur la rive gauche d'embouchure de la petite rivière de ce nom. Il est sur une pointe rocailleuse formant la pointe Nord de la baie de Settra-Krou. Il est remarquable comme nous l'avons indiqué plus haut à un très-grand arbre, situé à sa partie de l'E., et qu'on distingue parfaitement du large à une assez grande distance. Il existe dans ce village une factorerie anglaise destinée à recueillir et à préparer l'huile de palme. Les canots peuvent y aborder facilement à la partie Nord de la pointe où il est sitné.

Village de Settra-Krou. Lat. N. 4° 54' 0". Long. O. 11° 10' 36".

Le village de Settra-Krou s'élève sur une pointe du même nom, à 1 mille $^1/_2$ dans le S. 47° E. de Petit-Krou. Cette pointe est prolongée par quelques roches noires en partie apparentes, qu'on doublera dans le N. pour venir débarquer dans la baie même au N. O. du village. Le débarquement est facile. Le village de Settra-Krou est remarquable à un grand arbre qui se distingue de fort loin et à une grande maison dont le toit très-allongé de l'E. à l'O. dépasse de beaucoup celui des autres cases.

Mouillage.

Quand on viendra au mouillage de Settra-Krou, il faudra contourner dans l'O. la roche Krou, qui est accore et dont on peut, sans danger, passer assez près. On viendra jeter l'ancre après s'être assuré de la qualité du fond par 22 ou 25 mètres relevant le village de Settra-Krou au N. 58° E., la roche Krou au N. 35° O., à 2 milles environ du village. Les fonds depuis ce mouillage jusqu'à la côte sont très-irréguliers, et des récifs, s'étendant au S. du village de Settra-Krou, ne permettent pas de s'approcher facilement de la terre plus près que le mouillage indiqué.

Pays de Krou.

C'est ici à proprement parler le pays de Krou, bien que son territoire s'étende en réalité jusqu'auprès de la rivière Sangwin au N. et jusqu'à Badou au S.

Ses habitants, qu'on embarque facilement comme matelots à

Digitized by Google

gages pour quelques mois et même pour une année, sont précieux par les services qu'ils rendent aux navires de guerre et du commerce qui les engagent. Ils sont intelligents, d'un naturel doux, obéissants, et très-propres, par leur habitude du travail des embarcations, leur connaissance de la côte, leur habileté à franchir les barres et les brisants, aux communications si difficiles à établir sur cette côte qui en est garnie dans toute son étendue.

Les hommes du Krou sont les meilleurs travailleurs de toute la côte d'Afrique, sans en excepter les Yoloffs du Sénégal, qui en sont les plus guerriers. Ces deux races sont belles et fortes.

L'esclavage est défendu dans le pays de Krou. Ses habitants le quittent volontiers pour un certain temps, mais avec l'idée fixe d'y revenir, et jusqu'ici on n'a pas eu d'exemple que l'un d'eux l'ait abandonné en renonçant à y rentrer; aussi leurs absences ne sont-elles que de peu de durée. Tous les navires qui seront appelés à fréquenter cette côte feront bien d'embarquer un certain nombre d'hommes du Krou. Ils sont fidèles et rendront de grands services.

De Settra-Krou à Kroubah, la côte court au S. 55° E., l'espace de 3 milles environ. La côte est boisée, et çà et là des massifs d'arbres plus élevés les uns que les autres lui donnent un aspect montueux, quoique le terrain soit tout à fait plat. Le rivage est bas et sablonneux, et garni d'un long banc de roche qui le suit parallèlement et se projette au large par quelques pointes avancées.

La petite rivière Kroubah est entièrement barrée dans la saison sèche; mais, dans la saison des pluies, elle se fraye un passage à la mer. Le village du même nom s'élève à sa rive gauche. On y remarque une habitation carrée dont le toit est oblique à l'horizon. On peut se procurer à ce village quelques provisions fraîches et principalement des chèvres. Rivière Kroubah. Village de Kroubah.

Dans le S. 20° O. du village de Settra-Krou, à $^3/_4$ de mille, il existe une roche qui brise et près de laquelle, dans l'O., on trouve 18 mètres d'eau. Basses de Kroubah.

Dans l'O. 14° S. du même point, il en existe une seconde, près de laquelle on trouve 16 et 13 mètres; elle est à $^2/_3$ de mille du rivage. On nomme ces deux roches basses de Kroubah, ainsi qu'une troisième qui se trouve sur le parallèle de

Digitized by Google

Pointe Néatano. la pointe Néatano et sur le méridien du village de Kroubah, à $^2/_3$ de mille du rivage. Entre ces diverses roches, et plus près de la terre, il y en a plusieurs autres détachées et assez accores.

La pointe Néatano est à 1 mille $^1/_3$ du village de Kroubah. Elle est elle-même prolongée par un récif de $^2/_3$ de mille d'étendue, courant à l'O. et rejoignant presque la basse du S. de Kroubah. Cette pointe reste du village de Kroubah au S. 41° E. Elle est assez saillante sur la ligne de la côte.

Village de Néatano. Près de cette pointe on remarque le village de Néatano, qui n'a rien d'important.

Basse de Néatano. Au S. de la pointe Néatano à 2 milles $^1/_2$ de distance et dans les fonds de 25 mètres, il existe un pâté de roches sur le sommet duquel on a trouvé $14^m 4$. C'est la basse de Néatano.

« Dans l'E. 15° S. de cette basse et à 1 mille $^1/_2$, dit le capitaine A. Vidal, de la marine royale d'Angleterre [1], les naturels me signalèrent l'existence d'une autre roche presque à fleur d'eau. Bien que les canots n'aient pu la trouver, et que la sonde n'ait indiqué aucun mouvement d'élévation dans les fonds de 20 mètres, parmi lesquels on indiquait qu'elle se trouvait, il est possible qu'une pareille roche puisse exister sur cette côte si garnie de dangers. Aussi les navires que leurs affaires conduiront de nécessité sur cette côte devront-ils toujours avoir de bonnes vigies, ceux qui ne feront que la prolonger devront, pour éviter tous ces dangers, s'en tenir à 3 ou 4 milles de distance par des fonds de 45 mètres. »

Pointe Tooto. La pointe Tooto gît de la pointe Néatano au S. 75° E. à $^2/_3$ de mille. De cette pointe part un récif qui s'étend dans l'O. à $^1/_2$ mille environ. Près de la pointe Tooto se trouve le village

Village Tooto. Tooto, nommé Krou-Setra dans quelques instructions.

De cette pointe au village de Nanna-Krou, la côte court au S. 72° E. l'espace de 3 milles. Son rivage est sablonneux et presque partout garni de roches qui s'en écartent à $^1/_3$ de mille environ.

Rivière Dehweh. Entre la pointe Tooto et le village de Nanna-Krou, et à

---

[1] *Sailing Directions*, etc., page 109; Londres, 1849.

Digitized by Google

1 mille $^1/_2$ de ce village coule la petite rivière Dehweh, formant le long du rivage un lac d'une étendue de 1 mille $^1/_2$, qui est alimenté par les deux branches de cette rivière.

Baie de King-Wills.

De Nanna-Krou la côte s'arrondit et se creuse pour former la petite baie de King-Wills, au milieu de laquelle et près du rivage on voit une petite île couverte d'arbres et élevée d'environ $4^m 6$.

Pointe King-Wills.

La pointe Sud de la baie porte le nom de King-Wills [1]. Elle est rocailleuse, et deux roches sont situées à 2 encablures de distance de cette pointe. Dans le S. E. de la même pointe on en remarque une autre séparée d'un groupe situé plus à l'E. par un canal où l'on trouve $5^m 4$ d'eau. Cette roche est à 1 mille à peu près de la pointe King-Wills.

Village de King-Wills. Lat. N. 4° 49′ 25″. Long. O. 11° 2′ 0″. Var. N. O. 20° 31′.

Le village de King-Wills est situé au fond de la baie et dans l'E. de la pointe. Entre ce village et celui de Nanna-Krou, on remarque de grandes cases de paille, qui sont les factoreries Murray et Spencer, destinées à récolter de l'huile de palme. On peut débarquer assez facilement près de ces factoreries, en prenant au N. ou au S. de la petite île qui est dans la baie. Elle abrite un peu de la mer.

Mouillage.

Pour venir mouiller dans la baie, on se tiendra sur le parallèle de la plus Nord des factoreries, et l'on fera route droit dessus jusqu'à ce qu'on relève au N. la pointe Tooto ; on aura alors dépassé dans l'E., en la laissant au S., la basse Néatano, et l'on pourra venir mouiller, se tenant sur le parallèle du village de King-Wills, par 16 ou 14 mètres de fond, à ce relèvement. Cette route est celle qu'on prend en venant de l'Ouest. Si l'on vient du S., on se placera sur le méridien du village de Nanna-Krou, et l'on courra ainsi sur ce point jusqu'à ce qu'on relève au N. E. la pointe Néatano; on gouvernera alors sur cette pointe, la tenant à ce relèvement jusque sur le parallèle du village de King-Wills. Dans ces deux routes, il faudra bien veiller la roche signalée et non retrouvée par le capitaine Vidal, et aussi interroger l'espèce de fond avant de jeter l'ancre. Les abords de la baie de King-Wills sont très-peuplés.

De la pointe King-Wills, la côte court au S. 72° E. sur une étendue de 6 milles $^1/_2$ jusqu'au village Subono ou de Petit-Wappi.

---

[1] Abréviation de William (Guillaume).

Digitized by Google

Rivière Ooro, bouche de l'O.

A 3 milles 1/4 de la pointe King-Wills est l'embouchure Ouest de la rivière Ooro. Cette embouchure est signalée par une petite hauteur boisée, qui reste au N. à 2 milles dans l'intérieur, et par une seconde, présentant deux sommets, située dans le N. 32° E., à 3 milles. Cette dernière est élevée de 79 mètres.

La côte intermédiaire, sur laquelle on remarque l'embouchure d'un autre petit cours d'eau, est basse et sablonneuse. Une lagune règne le long du rivage.

Dans l'E. de l'embouchure de la rivière Ooro, il y a un groupe de roches, dont nous avons déjà parlé, qui forme avec le rivage un étroit canal, où l'on trouve 4m 5 d'eau. Il est à 1 mille de l'embouchure.

On trouve 9 et 18 mètres à son accore de l'O.

Roches Swallow.

Dans le S. 36° O. de l'embouchure de la rivière Ooro et dans l'alignement de cette embouchure par la hauteur élevée de 79 mètres, que nous avons signalée plus haut, se trouve le groupe des roches Swallow, consistant en deux plateaux, qui brisent généralement, et en une basse sur laquelle on trouve 7m 2 d'eau, située à 1/2 mille à l'O. du plateau le plus Sud. Ce groupe est écarté de 2 milles 1/4 de l'embouchure de la rivière Ooro. On trouve près de lui 18 et 14 mètres.

Bouche Est de la rivière Ooro.

La bouche Est de la rivière Ooro se trouve à 3 milles de la précédente à l'E. S. E. du village de Subono ou de Petit-Wappi, bâti sur la rive droite. Tout l'espace de côte compris entre ces deux bouches est garni de chaînes de roches qui s'écartent à plus de 1 mille du rivage.

Cette seconde bouche de l'Ooro est dérobée à la vue, quand on vient du large, par de grands blocs de granit. Elle est pourtant, comme celle de l'O., accessible aux pirogues du pays.

Village Subono ou de Petit-Wappi.

Le village de Petit-Wappi est considérable, mais ne présente rien de remarquable.

Le commandant Baudin[1] signale dans le S. 14° O. de ce village, à plus de 2 milles de la côte, une roche très-dangereuse, en ce qu'elle ne marque pas. Aucune carte ne porte cette roche, et sur celle du capitaine Vidal, on trouve à la position indiquée par M. Baudin, une sonde de 16 mètres. L'hydrogra-

[1] Manuscrit du Dépôt de la marine déjà cité (carton 60, pièce n° 82, pag. 25).

Digitized by Google

phic de la côte de Libéria a été faite avec un si grand soin par cet hydrographe, que nous croirions pouvoir douter de l'existence de ce danger, si nous ne lisions la note suivante dans un rapport de M. Rang, lieutenant de vaisseau [1].

« Une des roches le plus à craindre est sans contredit celle « que j'ai vue briser sous le beaupré du navire, n'ayant que « juste le temps de l'éviter, et que j'ai relevée dans le S. S. E. de « King-Will's-Town et dans le S. O. 1/2 O. de Petit-Wappi. La « vigie n'en avait point eu connaissance, et après l'avoir dou- « blée, nous ne l'avons vue briser qu'une seconde fois. Aussi, « n'est-il pas étonnant qu'elle n'ait pas été reconnue. Sa dis- « tance au point de la côte le plus voisin peut être de 3 milles. »

D'après les relèvements donnés par M. Rang, la position de cette roche serait : latitude N. 4° 40′ 45″, et longitude O. 10° 59′ 14″. Elle serait située entre les roches Swallow et l'île Plate, ou île Totwarrah.

Pointe Wappi

Au S. 53° E. de Petit-Wappi, à 1 mille 1/2 de distance, est la pointe Wappi, pointe Sud d'une petite baie, près de laquelle se trouve une lagune de peu d'étendue, et qui s'ouvre deux routes vers le rivage. C'est près de ce lac que se trouvent l'emplacement et les restes de l'ancien village de Grand-Wappi.

Grand-Wappi.

L'embouchure du lac est obstruée par des roches, et un grand plateau, formé par des roches, partie couvertes et partie découvertes, court de cette embouchure vers l'O. 15° S. l'espace de plus de 1 mille. On trouve à son extrémité Ouest des fonds de 11 mètres.

Un peu au S. de la pointe Wappi, on remarque un grand arbre au tronc dépouillé et au sommet très-touffu, nommé arbre Parasol, en raison de sa forme. On en retrouve de semblables sur toute la côte d'Afrique.

Ile Plate (Flat-Island) ou Totwarrah.

Au S. 21° O. de l'extrémité Ouest du récif cité précédemment et à 1 mille au S. 15° 30′ O. de l'embouchure du lac de Grand-Wappi, il y a un rocher, nommé île Plate par les navigateurs, et Totwarrah par les naturels.

---

[1] *Notes sur quelques points de la côte de Malaguette*, par M. Rang, lieutenant de vaisseau (carton 60, pièce n° 25; archives du Dépôt).

Digitized by Google

Il y a 18 mètres d'eau à moins de 1/2 mille de ce rocher dans l'O. et dans le S.; mais, entre le S. E. et le N. E., on voit s'étendre presque jusqu'à Nifou-du-Milieu (Middle-Nifou) des masses nombreuses et confuses de roches et des brisants qui se prolongent à 1 mille 2/3 dans le S. E., en occupant tout l'espace compris entre Totwarrah et le rivage.

Ces roches laissent entre elles des passages pour les canots. En face d'elles et à leur abri, on trouve un débarquement facile au Petit-Nifou, sur le côté Ouest de la pointe rocheuse de ce nom. De chaque côté de cette pointe, il existe des cours d'eau qui s'ouvrent un passage à la mer dans la saison des pluies. Le village du Petit-Nifou est à 1 mille 1/2 dans le S. 64° E. du Grand-Wappi.

Village du Petit-Nifou.

Rivières du Petit-Nifou.

Village du Middle-Nifou.

A 1 mille dans le même relèvement est Middle-Nifou (Nifou-du-Milieu), village auprès duquel se trouvent deux rivières, l'une venant du N. O., l'autre du N. E. Ces deux cours d'eau se réunissent dans un lac peu étendu, dont l'embouchure à la mer n'existe que dans la saison des pluies.

Le village est situé entre ces deux rivières.

Village du Grand-Nifou.

A 1 mille plus loin, au même gisement à peu près, on voit le village du Grand-Nifou (Great-Nifou.)

En face de ce village, un récif attenant au rivage se projette dans le S. 30° O., à 3/4 de mille. Il est recouvert de fort peu d'eau. Une roche détachée, sur le sommet de laquelle on trouve 5m 4 d'eau, existe à 1/2 mille dans l'O. de l'extrémité de ce récif.

Les villages du Petit et du Grand-Nifou sont séparés par une belle plaine, au milieu de laquelle s'élèvent deux grands palmiers.

Au S. et près du Grand-Nifou, on voit une rangée de cinq ou six palmiers, fort remarquable [1].

Les plaines qui entourent ces villages sont couvertes d'une belle et riche végétation.

Du Grand-Nifou, la côte court au S. 51° E. jusqu'à la pointe Baddoo, l'espace de 5 milles 1/2.

A 2 milles du Grand-Nifou, un cours d'eau d'une certaine

---

[1] *Description nautique de la côte occidentale d'Afrique*, par M. Bouët-Willaumez, capitaine de vaisseau.

Digitized by Google

importance, débouche à la mer, on le nomme rivière Droo. La pointe Sud de cette rivière est assez saillante, basse, rocheuse et garnie de quelques roches détachées. La pointe opposée est sablonneuse et prolongée dans le S. O. par quelques roches. La meilleure entrée est près de la pointe Sud. Sur la barre, on trouve 1m 8 d'eau, et, après la barre franchie, 7m 2. Cette rivière se coude peu après son embouchure, et court dans le N. E. Rivière Droo.

En dehors de son embouchure, il y a plusieurs dangers; l'un d'eux, nommé Drootah, est un grand rocher bien apparent au-dessus du niveau de la mer. Une roche couverte se trouve dans sa partie de l'O. à 1/4 de mille. Dans le N., il y a, en outre, un grand plateau de roche. Le rocher Drootah est à peu près sur le parallèle de la pointe Sud de la rivière Droo, à 1 mille de distance. Rocher Drootah.

Un récif long de 3/4 de mille, reste dans le S. de la pointe Sud de la rivière. Il y a entre lui et le rivage, un canal étroit, et profond de 5m 4.

Deux roches qui brisent, se voient dans l'E. 7° 30′ S. de l'extrémité Sud de ce récif.

Tous ces dangers ne s'écartent pas à plus de 1 mille du rivage; les sondes dans leurs environs, comme près de la roche Drootah, sont très-irrégulières, et rapportent souvent des fonds de roche. Aussi, sauf dans le cas où l'on a intention de communiquer avec la plage, il ne faudra pas s'en approcher par des fonds moindres que 36 mètres, fonds qui existent à environ 3 milles de terre.

Presque partout sur cette côte, depuis la rivière Plassa jusqu'à Baddoo, on ne pourra mouiller que par des fonds de 36 à 40 mètres au moins, à cause des nombreux fonds de roche qu'on rencontre dans les sondages inférieurs; encore, faudra-t-il toujours s'assurer de l'espèce du fond avant de laisser tomber l'ancre.

Le village de Baddoo est sur la rive droite de la rivière Eséréoos. Il est considérable et se compose de quatre groupes de cases séparés, qui l'ont fait nommer les Quatre-Villages. Village de Baddoo

L'entrée de la rivière Eséréoos est à 3 milles de la pointe rocheuse de Droo. C'est un assez grand cours d'eau qui court Rivière Eséréoos.

Digitized by Google

au N. N. E. Son embouchure est comprise entre deux pointes sablonneuses ; près d'elle, dans le N., on remarquera un gros rocher noir, et quelques autres épars un peu plus dans l'O., ainsi qu'un plateau sur lequel la mer brise.

Il y a un canal profond de 3m 6 le long du rivage et en dedans de tous ces rochers.

Les environs des quatre villages de Baddoo ont été déboisés par les naturels, et l'on y cultive principalement du riz. Il y a un débarquement assez facile, à l'abri du gros rocher d'embouchure de la rivière dont nous avons parlé, et qui peut avoir 6 mètres de hauteur.

Pointe Baddoo.

La pointe Baddoo, à $^2/_3$ de mille de distance de la rivière Esé-réoos, est une pointe basse et sablonneuse, de forme arrondie. A $^1/_2$ mille de son extrémité la plus saillante, il existe plusieurs roches apparentes, dont la plus grande se nomme île des Morts (Dead-Island); elle reste à peu près sur le méridien du village Sud de Baddoo à 1 mille de distance.

Ile des Morts. Lat. N. 4° 41′ 35″. Long. O. 10° 48′ 56″.

Plusieurs roches apparentes ou couvertes avoisinent l'île des Morts dans toutes les directions.

Celle de ces roches qui est le plus à l'O. est couverte, brise le plus souvent et reste dans l'O. 11° S. de l'île des Morts, à la distance de 2 milles $^1/_2$. Une autre est dans le N. 76° O. à 1 mille. On les appelle écueils de Baddoo. Ces écueils sont fort dangereux, surtout la nuit. On trouve dans leur voisinage des fonds de roche variables : 25 mètres dans l'O.; 13 mètres dans le N.; 21 mètres dans le Sud. Il faut mouiller en dehors et au large de tous ces dangers.

Ecueils de Baddoo.

Roche du Singe.

La roche du Singe (Monkey-Rock) reste au S. 31° E. de l'île des Morts à 2 milles $^1/_4$. Entre elles, il existe un grand nombre de brisants et de roches dont quelques-unes sont apparentes.

La roche du Singe est à 1 mille $^1/_4$ du rivage, et, comme la basse qui l'avoisine dans l'O. N. O. et qui en est à $^1/_2$ mille environ, elle se trouve dans les fonds de 18 mètres. Les sondes, sur une étendue de $^1/_2$ mille dans le S. O. de cette roche, presque à fleur d'eau, sont très-irrégulières, et le fond accuse souvent des roches.

Depuis la pointe sablonneuse de Baddoo, la côte est ondulée et coupée par plusieurs cours d'eau peu importants. Elle est

Digitized by Google

garnie de grand nombre de rochers formant des îlots.

L'un d'eux, qui est assez grand, fait partie d'un groupe situé en face d'un cours d'eau qui se bifurque peu loin de son embouchure garnie de roches et de brisants. On le nomme roche du Château (Castel-Rock). Il s'élève perpendiculairement de la mer dans les fonds de 18 mètres. Il est à $^3/_4$ de mille du rivage et gît de la roche du Singe au S. 79° 30′ E. à 2 milles $^1/_2$. Roche du Château.

Entre ces deux dernières roches, une autre, qui est couverte, reste dans le même relèvement à la distance de 1 mille de la roche du Château.

Il ne faudra donc pas pénétrer entre la roche du Singe et celle du Château assez dans l'E. pour les ramener à des relèvements directement opposés.

Comme nous l'avons dit, la côte entre la pointe Baddoo et la roche du Château présente plusieurs cours d'eau, qui sont tous barrés par les sables dans la saison sèche.

Il y a un canal sain pour les embarcations, et profond de 3^m 6 à 5^m 4, entre le rivage et les dangers qui l'avoisinent, en laissant tous ces derniers dans l'O.

La roche du Château est à 4 milles $^1/_3$ de l'île des Morts dans le S. 55° E., direction qui est à peu près le gisement de la côte entre ces deux points.

De la rivière, située en face de la roche du Château à la pointe Sesters[1], la côte se creuse peu profondément et présente quelques ondulations. La pointe Sesters reste de la rivière au S. 63° E. à 9 milles $^2/_3$.

Après la roche du Château, les roches et les récifs qui garnissaient la côte cessent entièrement de se montrer, et jusqu'à la rivière Feroowah, distante de 4 milles, son rivage sablonneux est accore et parfaitement sain.

La rivière Feroowah, qui paraît présenter une large entrée en apparence, n'est accessible qu'aux canots et aux pirogues, lorsque la barre est belle. Sa pointe de l'O. est un long banc de sable, très-peu élevé; la pointe de l'E. est rocheuse et accore. Le village de Katoo est situé sur cette pointe qui a pris le nom du village. Rivière Feroowah. Village et pointe de Katoo.

[1] Sur les cartes françaises, Seste ou Ceste.

Digitized by Google

Devant la rivière Feroowah, les roches et les récifs recommencent à garnir la côte et s'étendent à 1 mille au large jusqu'à la partie Sud du village de Picaninny-Sesters situé à 1 mille $^1/_3$ plus au S. que cette rivière.

Plateaux de Katoo. Un large plateau de roches se trouve à 2 milles dans l'O. 33° S. de la pointe de Katoo ; on y trouve des fonds de 11 mètres. Un autre, sur lequel les fonds sont de 36 mètres, se trouve dans l'O. 24° S. de la même pointe à 5 milles. Ce dernier est très-poissonneux. Les pirogues du pays y mouillent pour pêcher.

Un troisième plateau, signalé par les naturels comme n'ayant que 13 mètres d'eau, n'a pu être trouvé par le capitaine Vidal dans les fonds de 34 mètres. Ces plateaux se nomment plateaux de Katoo.

Plateau de Pashoo. Le quatrième est le plateau de Pashoo; deux têtes de roche de ce plateau sont élevées au-dessus de l'eau. Il se trouve dans les fonds de 16 mètres et reste dans le S. 11° E. à 1 mille $^1/_2$ de l'embouchure de la rivière Feroowah.

Basse de Pashoo. Dans le S. 84° 30′ E. à $^2/_3$ de mille des deux roches de Pashoo, il existe une basse, nommée basse de Pashoo, sur laquelle il ne reste que 5^m 4 d'eau.

De la pointe Katoo à la pointe Suboo, la côte présente de petits enfoncements sablonneux terminés par des pointes rocailleuses, et des récifs, en dedans desquels, comme nous l'avons dit ci-dessus, il existe un canal pour les embarcations. Une interruption dans ces récifs, large de $^1/_2$ mille se trouve au S. de Picaninny-Sesters, village considérable, nommé autrefois le Petit-Paris et où les Dieppois fondèrent une loge. On l'appelle encore le Vieux-Petit-Seste. Il est remarquable à deux ou trois arbres élevés et à tronc dénudé, puis à trois petites collines dirigées du N. 30° O. au S. 30° E., situées à 4 milles dans l'E. N. E.; celle du milieu affecte une forme légèrement conique; celle du S., la plus élevée, est plate à son sommet.

Village de Picaninny-Sesters (Vieux-Petit-Seste).

Collines de Picaninny-Sesters

A 1 mille plus S. que Picaninny-Sesters et séparé de lui par la rivière de ce nom, entièrement barrée dans la saison sèche, est le village de Wayako, que la plupart des instructions nomment le Nouveau-Petit-Seste ou Nouveau-Petit-Ceste.

Village de Wayako (Nouveau-Petit-Seste).

Devant ce village, reconnaissable à un bois de palmiers élevés qui s'étend vers le N. dans la belle plaine que traverse la

Digitized by Google

rivière bifurquée de Picaninny-Sesters, on voit recommencer les récifs interrompus devant l'embouchure de cette rivière, qui s'étendent à 1 mille au large, formant, avec la roche Pashoo et sa basse, un passage étroit d'environ $^1/_3$ de mille dans lequel on trouve 13 mètres d'eau.

Dans le N. O. du village de Wayako, à $^1/_2$ mille de distance, on reconnaîtra la pointe rocailleuse formant la rive gauche d'entrée de la rivière de Picaninny-Sesters, à plusieurs roches jaunâtres, couronnées par trois palmiers [1].

Pointe Subboo. Lat. N. 4° 36′ 10″. Long. O. 10° 38′ 24″. Var. N. O. 20° 46′.

La pointe Subboo, pointe Sud de l'anse de Picaninny-Sesters, est dans le S. 28° 30′ E. du village de Wayako, à 1 mille $^1/_2$ environ. C'est une pointe rocailleuse noire surmontée de deux palmiers élevés [2].

En dehors de cette pointe, on voit un gros rocher noir qui affecte la forme d'un coin de mire dans quelques positions. Quelques autres rochers garnissent encore la côte entre le village de Wayako et la pointe Subboo, mais ils s'en écartent peu.

Rocher Subboo.

Le gros rocher dont nous venons de parler, et qu'on nomme rocher Subboo, reste de la pointe de ce nom au N. 76° O. à $^2/_3$ de mille de distance.

Basses Subboo.

Une roche cachée sous l'eau se trouve entre le rocher Subboo et la même pointe à $^1/_3$ de mille de celle-ci.

Une autre fort dangereuse, et qui se trouve dans les fonds de 18 mètres, reste de la pointe Subboo au S. 41° O., à 1 mille; enfin, un troisième plateau, sur le sommet duquel il y a 5^m 4 et 4^m 5 d'eau, reste au S. de cette pointe à la même distance. On nomme ces trois écueils basses Subboo.

Mouillage.

Le meilleur mouillage dans la baie de Picaninny-Sesters est par 23 mètres, fond de sable gris, relevant le rocher Subboo au N. 60° E.; les roches Pashoo, au N. 31° O.; le village de Wayako, au N. 36° 30′ E., à 1 mille $^1/_4$ du rocher Subboo. Pour venir prendre ce mouillage, on se tiendra, en venant du N., à 3 milles de la côte jusqu'à ce qu'on soit au relèvement indiqué du rocher Subboo. Dès qu'on sera à ce gisement, on fera directement route sur ce rocher.

---

[1] M. Baudin, capitaine de corvette, et M. Bouët-Willaumez, capitaine de vaisseau, *Description de la côte*, etc.

[2] M. Baudin, même manuscrit (carton 60, pièce n° 28 du Dépôt de la marine)

Digitized by Google

Aiguade. L'aiguade de la baie est un petit ruisseau situé un peu au N. de la pointe Subboo. Il ne communique pas avec la mer, du moins, dans la saison sèche. L'eau y est bonne et abondante. L'embarcation qui fera l'eau passera entre plusieurs gros rochers et se mouillera un peu au large; une pirogue est nécessaire pour le transport des pièces vides ou pleines.

Ressources. On trouve à Picaninny-Sesters et aux autres villages de la baie de ce nom, des cabris et des volailles; les achats à ce point se font, au reste, comme presque sur toute la côte des Graines au moyen de marchandises [1]. On y trouve aussi des bœufs et des moutons.

Pointe Sesters. La pointe Sesters est à 3 milles de la pointe Subboo. De cette dernière le rivage court au S. 75° E., sablonneux et sans rochers, l'espace de 2 milles, se creusant en baie peu profonde entre les deux pointes; mais, au point où il commence à tourner plus vers le S. pour rejoindre la pointe Sesters, il se garnit comme précédemment de brisants et de roches.

La côte est très-boisée et couverte d'une vigoureuse végétation.

C'est à la hauteur de la pointe Sesters qu'on commence à distinguer, en arrière plan, des mamelons peu élevés près du rivage; puis, loin dans l'intérieur, les sommets de quelques montagnes qui paraissent isolées.

Le Pain-de-Sucre. L'une de ces montagnes, de forme conique, se nomme le Pain-de-Sucre; elle est élevée de 223 mètres. Elle est à 17 milles dans le N. E. du Grand-Sesters et de la rivière de ce nom que précède la pointe Sesters dont nous allons parler.

Colline de la pointe Sesters. Lat. N. 4° 34′35″. Long. O. 10°34′54″. Cette pointe est reconnaissable à une colline couverte de grands arbres, élevée de 61 mètres, qui la domine et dont la partie Sud, la plus haute, est située près de la pointe Ouest de la rivière du Grand-Sesters.

Roche le Charpentier. Cette pointe est partout garnie de roches et de brisants. La roche nommée le Charpentier (Carpenter-Rock) est facile à distinguer au milieu d'eux. Elle reste au S. 19° O. de la hau-

[1] Le tabac, l'eau-de-vie, la poudre sont principalement recherchés. Les verroteries, le savon, les hameçons sont très estimés. Toutes les marchandises de troque, sur la côte d'Afrique, sont en général bien reçues. Mais on ne pourrait, avec de l'argent, se procurer des vivres frais.

Digitized by Google

teur Sud de la pointe Sesters, la plus élevée, et au S. 25° E. à 1 mille de la pointe même.

On peut s'en approcher sans crainte par le S., direction où les fonds sont près d'elle de 18, 13 et 11 mètres; un long plateau de roches couvertes et découvertes s'en détache, et court vers la pointe Sesters l'espace de $^3/_4$ de mille, formant avec cette pointe un étroit canal, où l'on trouve 7^m 2 d'eau.

Les autres plateaux au N. du Charpentier, forment trois groupes, séparés par des canaux très-étroits, ils s'écartent de $^2/_3$ de mille du rivage; quelques têtes de roches paraissent çà et là sur ces plateaux.

Rivière du Grand-Sesters.

Entre la hauteur de la pointe Sesters et le rivage, il y a une lagune étroite, courant parallèlement à ce dernier sur une étendue de 3 milles environ, dans laquelle la rivière de Grand-Sesters déverse l'excédant de ses eaux qui ne peuvent pas trouver d'issue suffisante par-dessus sa barre. L'embouchure de cette rivière est à $^1/_2$ mille environ de la hauteur (élevée de 61 mètres) indiquée ci-dessus. Sa pointe Ouest est basse et sablonneuse, tandis que sa pointe Est est rocheuse. Il en part un banc qui court vers la rive opposée, de manière à ne laisser qu'une étroite entrée accessible aux canots, quand la barre est belle.

Village du Grand-Sesters. Lat. N. 4° 34′ 40″ Long. O. 10° 34′ 12″.

Sur la rive gauche de la rivière s'élève le village du Grand-Sesters; il est considérable et les cases en sont bien construites: elles sont élevées, spacieuses, à toit pointu et très-haut; leur forme est en général quadrangulaire [1]. C'est l'ancien Grand-Paris des Dieppois. Il est reconnaissable à trois ou quatre grands arbres, dont le plus au N. est un de ces arbres parasol, communs sur la côte. Il est situé à la naissance d'une plaine, et l'on voit en arrière-plan, quelques collines boisées et légèrement ondulées, dont l'une nommée les Mamelles, présente deux sommets très-rapprochés. Elles sont situées dans l'E. 20° N. à 4 milles du village.

Les Mamelles.

Ile Factory.

Deux factoreries anglaises sont établies à plus de $^1/_2$ mille dans le S. E. du village de Grand-Sesters, en face d'un grand rocher, nommé île Factory, suffisamment étendu pour briser la mer, de telle sorte que les canots peuvent aborder assez faci-

[1] M. Bouët-Willaumez, *Description de la côte*, etc.

Digitized by Google

lement à la plage en face des factoreries. Cette île n'est qu'à 1/4 de mille du rivage.

Mouillage. On mouille généralement par des fonds de 23 à 25 mètres, relevant au N. l'île Factory, à 1 mille environ de distance. On peut mouiller encore plus dans l'O. par 30 mètres, relevant au N. le Charpentier.

On trouve au Grand-Sesters les mêmes ressource qu'au Petit-Sesters.

Pointe Ranger Dans le S. 67° 30' E., à 2 milles 2/10 de la pointe Est d'entrée de la rivière du Grand-Sesters, se trouve la pointe Ranger, sur laquelle est un grand village. Cette pointe est rocheuse et assez saillante ; la côte intermédiaire est sablonneuse, et garnie de rochers détachés, qui laissent entre eux et le rivage un canal profond de 3m 6 pour les canots.

Quelques roches éparses avoisinent cette pointe à la distance de 374 et 365 mètres.

Colline Ranger. A 1 mille dans le N. 56° E. de la pointe, la terre s'élève couverte de grands arbres, et forme une élévation à sommet plat, haute de 57 mètres, nommée colline Ranger. A 2 milles plus loin, on remarque les deux Mamelles dont nous avons déjà parlé.

De la pointe Ranger, la côte, excessivement boisée, présente dans sa hauteur des ondulations ressemblant à de petits monticules. Elle est d'une élévation médiocre, et son rivage sablonneux n'offre plus de roches jusqu'à Garroway ; sa direction est le S. 78° E. sur une étendue de 15 milles jusqu'à ce point. On peut suivre la côte par des fonds de 18 ou 20 mètres.

Rivière Pouléba. A 8 milles de la pointe Ranger et sur le méridien de la montagne du Pain-de-Sucre, dont nous avons parlé déjà, on verra l'embouchure d'une rivière communiquant à la mer, et dont la barre est excessivement mauvaise. Cette rivière se nomme Pouléba.

Les deux pointes de l'entrée sont basses et sablonneuses. Un village s'élève sur celle de l'Est. Cette rivière vient du N., et présente, près de son embouchure, un bras qui vient de l'O.

Pain-de-Sucre. Le Pain-de-Sucre est à 15 mille dans l'intérieur, et comme nous l'avons dit, à peu près sur le méridien de cette rivière. Plusieurs autres petites hauteurs paraissent entre lui et le rivage.

Bois remarquable. Lat. N. 4° 3' 0". Long. O. 10° 22' 44". Il y a encore, à 1 mille 1/2 de la pointe Est de la rivière, un bois remarquable qui peut également servir de recon-

Digitized by Google

naissance pour Garroway, dont il est distant de 5 milles $^{2}/_{3}$.

Après avoir dépassé ce bois, il faudra se maintenir au moins à 2 milles de terre, par des fonds de 20 ou de 22 mètres pour passer au large des roches qui s'étendent au large, à 1 mille $^{1}/_{2}$, devant l'embouchure de la rivière de Garroway; plusieurs sont apparentes, et faciles à reconnaître à leur couleur noire.

Arbre Black-Will. Lat. N. 4° 30′ 38″. Long.O.10°16′39″.

On apercevra bientôt un grand arbre élevé de 61 mètres, sur une petite colline située un peu dans l'intérieur à la rive Est de cette rivière : on l'appelle arbre de Black-Will, nom du roi de Garroway, en 1842. Il reste au N. 48° E. à $^{8}/_{10}$ de mille de la pointe Sud d'entrée de la rivière de Garroway; à 1 mille $^{1}/_{2}$ dans le même relèvement, il y a encore un groupe d'arbres remarquables, qui sert pour prendre le mouillage.

Colline Kablah.

Enfin, on verra en arrière-plan une colline, haute de 88 mètres nommée Kablah, ou montagne du cap Palmas, sur laquelle est un arbre également remarquable. Elle reste du cap Palmas au N. 27° O. à 5 milles $^{1}/_{2}$.

Hummock. Sharp-Peak. Flat-Peak.

De beau temps, on pourra encore voir les trois montagnes, situées à 22 milles dans l'intérieur, à peu près sur le méridien du cap Palmas; on les nomme Hummock, Sharp-Peak (Pic-Aigu), et Flat-Peak (Pic-Uni). Ce dernier est élevé de 332 mètres.

Tous ces points rendent faciles la reconnaissance de cette partie de la côté et des dangers qui l'avoisinent, depuis Garroway jusqu'au cap Palmas.

Rivière de Garroway. Pointe Sud d'embouchure. Lat. N. 4° 29′ 40″. Long.O.10°17′18″.

La rivière de Garroway débouche à la mer dans le fond de l'anse peu profonde du même nom[1]. Son entrée fort étroite ne présente point de barre, parce qu'elle est protégée par de grosses roches qui brisent la mer; on y trouve peu d'eau, ce qui la rend accessible seulement à des embarcations, et l'on y rencontre souvent un très-fort clapotis, dangereux pour des canots chargés. Dans l'intérieur de la rivière, obstrué d'un grand nombre de gros rochers, la profondeur est de 3 et 2 mètres; de son embouchure, la rivière coule l'espace de $^{1}/_{4}$ de mille au N. E., puis, elle se coude brusquement, et tourne vers l'O. q. N. O. sur une étendue de $^{1}/_{4}$ de mille; elle se dirige ensuite au N. q. N. O.

---

[1] Voir le plan de Garroway levé par MM. Bouët-Willaumez et Fleuriot de Langle.

Digitized by Google

La pointe Nord d'entrée est basse et sablonneuse, et assez aiguë. A 1/4 de mille de cette pointe, et sur l'espèce de presqu'île que forme la terre dans cette partie, se trouve le village des Bûcherons (Bushmen's-Town), en face duquel, au rivage de la baie, se trouve une grosse roche noire, à sommet plat, nommée le Sémaphore.

Village des Bûcherons.

Roche le Sémaphore.

De cette grosse roche part une chaîne de roches isolées, qui court dans la direction du S. 62° E. La dernière roche apparente de ce groupe, nommée roche Nisus, est à 1/4 de mille du rivage. On trouve 9 et 7 mètres près de cette roche.

Roche Nisus.

Sur le parallèle de la roche Nisus, deux autres pâtés de roche se trouvent l'un à 1/2 mille à l'O., l'autre à 1 mille. Ces deux écueils séparés sont couverts, mais ils brisent d'ordinaire; nous les appellerons basses Nisus. On trouve autour d'eux de 6 à 7 mètres d'eau. Le plus à l'O. est dans l'alignement du Lion-Vert par le Requin du S.

Basses Nisus.

Ces dangers composent le groupe au N. du parallèle de l'embouchure de la rivière de Garroway.

La pointe Sud d'entrée de la rivière est rocailleuse et médiocrement élevée. Coupée à pic du côté de l'O., elle descend vers l'E. en pente douce jusqu'au village du Roi-Guillaume, formé de trois groupes de cases, au S. E. desquels on remarque un grand arbre.

Village du Roi-Guillaume.

Cette pointe est bifurquée, et entre les deux pointes rocailleuses qu'elle présente se trouve une petite anse sablonneuse où peuvent accoster les canots. On l'appelle anse des Canots.

Anse des Canots.

La plus au N. des deux pointes qui la composent se nomme pointe de la roche Fétiche, du nom donné à une grosse roche assez élevée et de couleur noire, qui en est très-voisine dans le N. O. C'est vers cette roche qu'il faut se diriger en la laissant au S. pour donner dans la rivière, et éviter un petit banc qui garnit la pointe Nord d'entrée, sur lequel il reste très-peu d'eau.

Pointe de la roche Fétiche.

Roche Fétiche.

La roche Fétiche cache du mouillage, en grande partie, l'entrée de la rivière de Garroway, qui n'est bien apparente que vue du N. O.

La seconde pointe, celle du S., se nomme pointe des Bretons. Cette pointe est formée par une grosse roche noire, au S. de laquelle on en aperçoit une seconde très-rapprochée, mais cependant séparée de la pointe.

Pointe des Bretons.

Digitized by Google

Les deux pointes que nous venons d'indiquer, et qui forment la pointe Sud d'embouchure de la rivière, sont avoisinées par un grand nombre de roches, que nous allons décrire en détail, en leur conservant les noms qui leur ont été assignés par M. Bouët-Willaumez et par M. Fleuriot de Langle, qui ont levé le plan de la baie.

Les Taureaux.

1° Le groupe des Taureaux, composé de neuf roches apparentes, dont la plus considérable est celle de l'O.; cette roche est située à peu près sur le parallèle de la pointe Fétiche, et abrite l'anse des Canots. La roche la plus Ouest de ce groupe est à $^1/_4$ de mille de distance de la pointe, et l'on trouve entre elles un passage étroit, où le fond varie de 5^m 4 à 3^m 6, par lequel les canots peuvent arriver à l'anse et à la rivière.

Les Trois-Requins.

2° Dans le S. 62° E. de la roche Fétiche et dans l'alignement de cette roche par l'arbre Black-Will, à la distance de $^7/_{10}$ de mille, on voit trois roches apparentes, nommées les Trois-Requins : elles sont peu élevées au-dessus de l'eau et plates à leur sommet. Dans l'O., on trouve fort près d'elles des fonds de 11 à 12 mètres, sable.

La Tête-Blanche.

3° Au S. 10° O. de la roche des Trois-Requins le plus au N., à $^1/_5$ de mille de distance, on aperçoit une tête de roche isolée, nommée la Tête-Blanche, dans le S. S. E. de laquelle, à 66 mètres, il existe une seconde roche couverte qui brise.

Les Sept-Saints.

4° Dans le S. 48° O. de la pointe aux Bretons se trouve un groupe formé de quatre roches apparentes et de quelques roches couvertes, nommée les Sept-Saints. La roche la plus éloignée de ce groupe est à 1,145 mètres de la pointe des Bretons. On trouve 11 mètres sable dans l'O. et près de cette roche.

Cette espèce de chaussée court vers la plage, présentant çà et là ses sommets, et vient rejoindre à l'E. un gros rocher noir, nommé le Grand-Diable-Noir, situé à 320 mètres dans le S. 13° E. de la pointe aux Bretons.

Le Grand-Diable-Noir.

Petit-Diable-Noir.

Dans le N. E. du Grand-Diable-Noir, et à 120 mètres de lui, se trouvent deux têtes de roche apparentes, dont l'une se nomme le Petit-Diable-Noir. Une roche couverte se trouve dans l'E. de celui-ci, à 45 mètres de distance.

En face de ce groupe, on en remarque un autre attenant au

Digitized by Google

rivage, situé dans le S. du village du Roi-Guillaume et dans l'O. du grand arbre qui signale ce village. Il y a passage entre ces roches et le Petit-Diable-Noir. On y trouve de 8 à 6 mètres de fond.

5° Le Diamant, roche qui couvre et qui découvre, se trouve dans le S. 66° O. de la pointe aux Bretons, à 340 mètres de distance.

Îlot du Lion-Vert.

6° Dans le S. 63° 30′ E. de la pointe aux Bretons, et à $^{8}/_{10}$ de mille, se voit un gros îlot, nommé le Lion-Vert (Green-Islet des cartes anglaises). Il est rocailleux et élevé, surtout dans sa partie du N. E. Cet îlot est presque réuni à la côte par un récif qui s'avance au large dans les environs d'un petit village, en face duquel on voit une pointe rocailleuse, nommée pointe des Normands. On peut, cependant, passer entre cet îlot et la terre dans une coupure étroite, et profonde de 7 mètres à 4^{m} 5. L'îlot est accore dans sa partie de l'O., et on y trouve de 7 à 11 mètres sable.

Pointe des Normands.

7° Entre le Lion-Vert et le Grand-Diable-Noir, et plus près de ce dernier, dont elle est écartée de 370 mètres dans le S. 50° E., il y a une tête de roche couverte, près de laquelle on trouve de 9 à 8 mètres.

Roche Solitaire ou de la Malouine.

8° Enfin, pour terminer cette description, il nous reste à parler de la roche Solitaire, roche couverte, la plus dangereuse du mouillage de Garroway, nommée sur le plan français, roche de la Malouine. De son sommet, on met dans le même alignement la roche Fétiche et l'arbre Black-Will, et elle est distante de la roche Fétiche de 1 mille $^{4}/_{10}$. Le Lion-Vert en reste dans l'E. 2° S. Autour de cette roche, qui brise seulement par intervalle le fond varie de 7 à 15 mètres fond de sable.

Routes pour le mouillage

Pour prendre le mouillage en venant du N., on se tiendra à 2 milles au moins de la côte, par des fonds de 20 à 22 mètres, jusqu'à ce que l'on mette l'un par l'autre la roche Fétiche et l'arbre Black-Will, afin de passer au large de la roche Solitaire. On viendra ensuite jeter l'ancre par des fonds de 19 à 20 mètres, sable, relevant le Lion-Vert à l'E. 26° 30′ N.: le bois remarquable dans l'O. au N. 46° O. se tenant, pour venir au mouillage, dans l'alignement de l'arbre Black-Will par la roche du Grand-Diable-Noir et le groupe d'arbres remarquables situé plus loin dans l'intérieur, dont nous avons parlé

Digitized by Google

précédemment. Cet alignement fera passer à 1 mille dans le S. de la roche Solitaire.

On pourrait mouiller encore plus près sur le même alignement, en se rapprochant du plateau qui avoisine la pointe Sud d'embouchure de la rivière dont les roches, comme nous l'avons dit, sont apparentes; mais on y serait en moins bonne position pour recevoir une tornade.

Il serait possible encore dans la belle saison de venir prendre mouillage au N. de la roche Solitaire, en passant entre cette roche et la basse Nisus, se tenant pour cela, en venant au mouillage, sur le parallèle de la pointe des Bretons. On jeterait l'ancre par 14 ou 13 mètres sable à 1 mille $^1/_4$ de la pointe.

Dans la belle saison, le mouillage de Garroway est bon; mais, dans l'hivernage, ce mouillage est incommode par la grosse houle qu'on y ressent avec les vents de S. O.

Aiguade.

L'aiguade est dans la rivière. Pour s'y rendre, il faudra chenaler entre les roches que nous avons décrites ou les contourner dans l'Ouest. On peut passer entre les Sept-Saints et la Tête-Blanche, puis entre les Trois-Requins et les Taureaux; le fond entre ces roches variera de 7 à 9 mètres; on tournera les Taureaux dans le N. ou bien dans l'O. en passant entre eux et la pointe Sud d'embouchure, puis on rangera dans le N. la roche Fétiche. Une fois dans la rivière, on sondera avec une gaffe pour éviter les roches nombreuses qui s'y trouvent. La rive gauche est rocheuse et escarpée jusqu'à l'aiguade, l'espace de $^1/_7$ de mille, distance où elle se trouve près du chemin qui mène au village du Roi-Guillaume. Une autre aiguade existe un peu dans l'intérieur et dans l'O. S. O. du village de Black-Will. Cette eau est malpropre et remplie de débris de feuilles; mais elle n'est pas désagréable au goût.

Ressources.

On se procure dans les villages quelques provisions, des volailles, des cabris et des bœufs de petite taille.

On y trouvera facilement des pilotes de la côte.

Marées, courants.

L'établissement à Garroway est 4 heures 30 minutes; la montée de l'eau de 1^m 2. La marée de flot se fait du S. E. vers le N. O., le jusant du N. O. vers le S. E. La vitesse du courant est de $^7/_{10}$ de mille à $^6/_{10}$ de mille à l'heure, mais quelquefois elle atteint 1 mille $^1/_2$. Les marées ne sont pas parfaitement régulières.

Digitized by Google

Routes en partant de Garroway.

En quittant Garroway, deux routes se présentent : l'une, nommée la Grande-Route, qui peut être fort longue, fait doubler dans l'O. des bancs qui sont situés dans le S. O. de la pointe Fish-Town; l'autre, appelée Petite-Route, beaucoup plus courte, fait passer entre cette pointe et les récifs nommés Ecueil-du-Cap (Cape-Shoal). Il sera prudent de prendre un pilote local à Garroway, quand on choisira cette dernière route.

Dans la première route, il faudra, en partant de Garroway, louvoyer (en se défiant des courants, souvent violents, qui portent au S.E. et même à l'E. S. E., avec une vitesse de 2 milles à l'heure), jusqu'à ce qu'on se soit suffisamment élevé au vent de l'Ecueil-du-Cap, de la roche Coley et des basses qui les avoisinent, pour les doubler largement et sans crainte, surtout de nuit. Pour cela, il ne faudra pas, dans la route qui devra faire doubler ces roches dangereuses, prendre des fonds au-dessous de 54 mètres, jusqu'à ce qu'on les ait dépassées dans le S.

Nous indiquerons la seconde route, après que nous aurons décrit la côte et les dangers en question, depuis Garroway jusqu'au cap Palmas.

De la pointe Sud d'embouchure de Garroway jusqu'à la pointe Fish-Town on compte 8 milles. La dernière restant au S. 53° E. de la première.

La côte entre ces deux pointes forme une baie peu profonde avec un rivage tout à fait sablonneux ; elle est très-boisée. Dans cet espace, on trouve trois rivières peu importantes.

Rivière Jidah.

La première, nommée rivière Jidah, est barrée par les sables durant la saison sèche. Dans l'O. 6° S. de son embouchure, qui n'est bien apparente que vue du S., il existe un pâté de roches éloigné de 1 mille $^1/_{10}$ de la rivière, et de $^1/_4$ de mille de la plage. Ces roches brisent et laissent entre elles et le rivage un canal profond de $7^m 2$. Près d'elles, on trouve 11 et 13 mètres du côté du large.

Roches Jidah.

La rivière Jidah qui court vers le N. O. paraît communiquer avec la rivière de Garroway par une étroite lagune courant presque parallèlement à la côte. Le village du Nouveau-Garroway est sur la pointe Est d'embouchure de cette rivière.

Nouveau-Garroway.

Rivière Deeah.

La seconde rivière est celle de Deeah. C'est un petit cours d'eau dont l'entrée est étroite, et quelquefois ouverte à de petites embarcations ou à des pirogues.

Digitized by Google

Récif Deeah.

De la pointe Ouest d'embouchure de la Deeah part un long récif sur lequel la mer brise avec violence et qui s'étend vers l'O. 8° 30′ S. de l'embouchure sur une étendue de 2 milles $^1/_3$. A son extrémité, qui reste précisément sur la ligne qui joindrait la pointe de la roche Fétiche à celle de Fish-Town ; il y a plusieurs têtes de roches près desquelles on trouve 14 mètres, puis 9 mètres à les toucher. Il faudra pour les éviter, se tenir dans les fonds de 18 mètres, sable.

Rivière Manoh.

La troisième rivière est dans le fond de la baie dont la pointe Fish-Town est l'extrémité Sud; on l'appelle rivière Manoh. Cette rivière, qui paraît courir dans l'E., est ouverte à la mer, mais les brisants, qui roulent le long de la pointe Fish-Town, ne paraissent pas y laisser d'accès.

Récif Manoh.

A peu près à mi-chemin de ces deux dernières rivières, un récif accore et près duquel on trouve de 6 à 7 mètres d'eau, se trouve à $^6/_{10}$ de mille du rivage; il se nomme récif Manoh. Un petit îlot rocheux paraît près de l'embouchure de la rivière Manoh et à sa pointe Sud d'embouchure.

Village Fish-Town. Lat. N. 4° 25′ 30″. Long. O. 10°10′44″. Pointe Fish-Town.

La pointe Fish-Town[1] est sablonneuse et élevée de 12 mètres au-dessus du niveau de la mer. On y remarque le grand village du même nom, reconnaissable à ses cases au sommet conique, puis à un rideau de palmiers qui couronnent la terre où il s'élève. Les Américains ont à ce point un établissement et les Anglais une factorerie.

Hauteur de l'arbre Kablah.

La hauteur de l'arbre Kablah, montagne plate élevée de 88 mètres, dont on a déjà parlé, se trouve à l'E. 25° N. de la pointe Fish-Town à la distance de 3 milles $^6/_{10}$. C'est une importante remarque pour les dangers qui se trouvent au S. O. de cette pointe.

Récif de Fish-Town.

La pointe Fish-Town est prolongée par des roches noires fort apparentes, puis par un récif qui s'en écarte à $^7/_{10}$ de mille dans la direction du S. 22° E. Autour de ce récif et à son extrémité qui est fort accore, on trouve de 13 à 14 mètres.

Basse de Fish-Town.

Dans le N. 77° O. de la même pointe, à 1 mille environ, on voit aussi un pâté de roche isolé qui brise, et autour duquel on trouve de 18 à 16 mètres. Il est presque sur le parallèle de l'îlot situé à l'entrée de la rivière Manoh.

---

[1] Nous adoptons la nomenclature anglaise.

Digitized by Google

Ecueil-du-Cap (Cape-Shoal).

Dans le S. 40° O. de la pointe Fish-Town à 2 milles de distance, il y a un plateau de roches dont plusieurs sont toujours apparentes. On l'appelle Cape-Shoal (Ecueil-du-Cap). La mer y brise généralement avec une grande violence et quelquefois également sur deux roches à fleur d'eau restant dans l'E. 18° N. du groupe principal à $^6/_{10}$ de mille. Les naturels les appellent roches Lidy.

Roches Lidy.

Le canal formé par l'Ecueil-du-Cap et les récifs de la pointe Fish-Town est large de 1 mille du N. au S., sa plus petite dimension. Le fond y varie depuis 10 jusqu'à 15 et 13 mètres qu'on trouve près de la pointe des récifs. Le fond est généralement gros sable brun ou noir avec des plateaux de roche.

Dans le canal au N. de l'Ecueil-du-Cap, on distingue parfois très-bien le fond.

C'est dans ce passage qu'il faut donner quand on adopte la Petite-Route pour doubler le cap Palmas. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Roche Coley.

A 2 milles $^6/_{10}$ des roches découvertes de l'Ecueil-du-Cap se trouve la roche Coley; roche conique sur le sommet de laquelle il ne reste que 1^m 8 d'eau, et tout autour à la toucher 18 et 23 mètres.

Du sommet de cette roche dangereuse, qui fut découverte en 1795 par le capitaine Coley, du navire la *Reine de Londres* (Queen of London), on relève : l'arbre Black-Will de Garroway, au N. 17° 30′ O. à la distance de 7 milles $^6/_{10}$; l'arbre Kablah, au N. 59° E.; le feu du cap Palmas, à l'E. 1° 30′ S. à la distance de 9 milles $^1/_2$.

Le fond entre la roche Coley et le plateau de l'Ecueil-du-Cap est très-inégal. On y rencontre plusieurs roches, sur le sommet desquelles il ne reste que 7, 9 ou 11 mètres d'eau, et près desquelles le fond est considérable.

L'une d'elles est à l'O. de la roche Coley, à la distance de $^1/_3$ de mille; on trouve 11 mètres sur son sommet, et 25 mètres dans l'O. et dans le S.

Basse du Large.

Une autre encore plus loin, nommée basse du Large, est à 1 mille $^9/_{10}$ de la roche Coley, dans l'O. 22° S. De son sommet on relève : l'arbre Black-Will au N. 4° O., à 8 milles; l'arbre Kablah au N. 60° 50′ E.; le feu du cap à l'E. 2° N.

Digitized by Google

Le passage qui sépare ces deux dernières basses est large de 1 mille $^{4}/_{10}$, mais on ne devra pas essayer d'y passer, bien que sur la basse du large on trouve 10 mètres d'eau. Ces roches ne marquent pas toujours, et les courants violents pourraient entraîner sur la roche Coley. Les fonds varient de 23 à 18 mètres autour de la basse du large, ils sont de 27 et 28 mètres dans le passage. L'espèce du fond est aussi variable que la profondeur dans le voisinage de la roche Coley; elle est roche, sable brun ou noir, gravier et parfois corail.

Remarques sur la grande route de Garroway au cap Palmas.

De jour, deux bonnes marques feront éviter la roche Coley, lorsqu'on devra la doubler par l'Ouest. La première sera l'arbre de Black-Will à Garroway qu'il ne faudra pas relever du N. vers l'O., et sur le méridien duquel on pourra se tenir en venant du N. ou du Sud. Ce gisement fait passer à 2 milles $^{4}/_{10}$ dans l'O. de la roche Coley.

L'autre marque sera de se tenir au S. du parallèle du phare du cap Palmas, avant de gouverner vers l'Est. Son parallèle passe à $^{3}/_{10}$ de mille au S. de la roche Coley.

En venant de l'O. doubler ces mêmes écueils, on se tiendra au S. du parallèle de ce phare, jusqu'à ce qu'on relève du N. vers l'E. l'arbre de Black-Will.

Mais, dans la nuit, avant de porter à l'E., on devra relever le feu du cap Palmas au N. 15° E. quand on contournera ces récifs en venant du N., et se maintenir en les contournant par des fonds de 50 mètres, si on a une brise faite.

Quand on viendra du S., il sera prudent de les doubler plus au large encore.

On doit se défier beaucoup des calmes qui peuvent survenir et des courants portant au S. E. et à l'E. S. E. dans cette partie avec une vitesse de 2 et même 3 milles à l'heure; aussi la nuit, j'engage à aller prendre les fonds de 150 mètres pour doubler les écueils de Coley.

Petite route de Garroway au cap Palmas.

En partant du mouillage extérieur indiqué précédemment à Garroway, on fera route directement sur la pointe Fish-Town, se maintenant sur cette route au relèvement du S. 70° E. de la pointe et veillant bien les courants. On doublera ainsi le récif Deeah; dès qu'on relèvera au N. son extrémité S. O., on serrera le vent (celui-ci est d'ordinaire S. O. ou O. S. O., et il faut qu'il soit

Digitized by Google

favorable pour donner dans le passage en question) de manière à venir relever au S. 70° E. le phare du cap Palmas, tour blanche facile à distinguer. Dans cette position, la pointe Rock-Town, pointe rocailleuse, garnie de brisants et élevée de 16 mètres au-dessus du niveau de la mer, restera ouverte de quelques degrés à gauche du phare du cap. Nous en parlerons tout à l'heure.

On fera route ainsi gardant le cap Palmas au relèvement indiqué, ou bien on pourra le relever quelques degrés plus vers l'E., si on ne veut pas ranger d'aussi près les récifs de la pointe Fish-Town, qui sont accores et qui brisent. Le S. 73° 30′ E. fera passer à peu près au milieu du canal formé par ces récifs et le plateau nommé l'Ecueil-du-Cap. Mais, comme les courants portent toujours un peu au S., j'engage à rallier de préférence la pointe Fish-Town ; on serrera ensuite le vent pour doubler les brisants de la pointe Rock-Town; on sera alors hors des dangers.

Si l'on était pris de calme dans le voisinage de l'Ecueil-du-Cap et de la roche Coley, il faudrait mouiller immédiatement, si l'on s'en trouvait dans l'O. ou dans le N., vu que le courant entraînerait rapidement sur ces dangereux rochers.

Reprenons la description de la côte.

Pointe du Milieu.

De la pointe Fish-Town à la pointe Rock-Town, la côte sablonneuse et boisée, plus élevée que précédemment, se creuse et forme une double baie à rivage sablonneux; au fond se trouve un ruisseau sur la rive gauche duquel est un village assez considérable. A l'entrée de ce ruisseau, barré entièrement par les sables, on voit un gros rocher près de la pointe Sud d'embouchure nommée pointe du Milieu (Middle-Point); il en part un récif qui court au S. O. sur une étendue de $^3/_{10}$ de mille. La pointe Rock-Town reste de la pointe Fish-Town au S. 58° 30′ E. à 3 milles. La baie double qui les sépare est profonde de $^1/_2$ mille. La côte est saine et accore jusqu'à la pointe du Milieu. On trouve 7 et 9 mètres à $^2/_{10}$ de mille du rivage. Mais, entre cette dernière et la pointe Rock-Town, on voit à peu près à mi-distance d'elles un récif près duquel, dans l'O. et le S., on trouve 8 et 9 mètres. Sa distance au rivage est de $^2/_{10}$ de mille.

Pointe Rock-Town. Lat. N. 4° 23′ 40″. Long O. 10° 8′ 24″.

La pointe Rock-Town, élevée de 16 mètres, comme nous

Digitized by Google

l'avons dit, est facile à reconnaître par les navires venant du large. Elle est dans le S. 1/4 S. O. de la montagne Kablah.

Elle est rocailleuse, et sur son extrémité même s'élève le grand village de Rock-Town, dominé par un bouquet de palmiers. Elle est la pointe de la rive gauche d'une petite rivière entièrement barrée par les sables, sur la rive droite de laquelle se trouve un autre grand village, nommé village de Rock-Town-Supérieur.

Village de Rock-Town.
Rivière.
Village de Rock-Town-Supérieur.

Trois roches découvertes se voient : la plus Nord, en face du village Supérieur, l'autre en face de la rivière, la troisième dans l'O.S.O. de la pointe de Rock-Town, à 100 mètres environ. Séparé de cette dernière par un canal large de 240 mètres, et profond de 6m 3, praticable aux canots, un long récif court dans l'O. sur une étendue de 1/2 mille environ. Dans l'O. S.O. de la pointe quelques autres récifs sont à près de 1 mille. Plusieurs roches laissent voir leur sommet sur ces récifs, qui brisent avec force.

Récifs de Rock-Town.

De la pointe Rock-Town au cap Palmas (ou cap des Palmiers, et par corruption cap des Palmes), la côte est sablonneuse, très-boisée, et se creuse légèrement en une baie, dont le cap Palmas est la pointe Sud. Il reste de la pointe Rock-Town au S. 69° E. à 3 milles 1/2.

Dans cette baie, il y a deux pâtés de roches, dont quelques-unes apparentes, reconnaissables aux brisants violents qu'elles occasionnent.

Le premier est à 3/4 de mille du rivage, sur la ligne qui joindrait la pointe Rock-Town au cap Palmas, à 1 mille 4/10 de la première pointe. L'autre reste de la même pointe à 1 mille dans l'alignement de la pointe du Milieu (Middle-Point) par la pointe Rock-Town. Sa partie S. O. est sur le méridien de la hauteur Kablah, dont l'arbre, vu de loin, a l'aspect d'un piton conique. Ce récif est écarté de 6/10 de mille du rivage. On nomme ces deux écueils basses Kablah.

Basses Kablah

Il y a passage pour des canots entre ces récifs, puis entre le rivage et le récif qui en est le plus rapproché. Dans le premier, on trouve 10 mètres, dans le second 6m 3.

Le cap Palmas est l'extrémité d'une péninsule rocailleuse, longue de 1/2 mille environ, sur 222 mètres dans sa plus grande largeur, et jointe au continent par un isthme bas et sablonneux.

Cap Palmas.
Feu du cap.
Lat. N. 4° 22′ 9″.
Long. O. 10° 4′ 40″.
Var. N. O. 20° 50′.

Digitized by Google

Sa partie la plus haute, qui se trouve vers le centre, est élevée de 22m 6 au-dessus du niveau de la mer.

Grand-Town ou Cape-Town. Établissement américain de Harper.

Sa partie Est est couverte par les cases d'un grand village de naturels, nommé Grand-Town ou Cape-Town. Le reste de la péninsule est occupé par l'établissement américain, fondé en 1835 par la Société colonisatrice du Maryland.

Il a été nommé Harper, du nom de M. Z.-G. Harper de Baltimore, un des ardents avocats des Africains, et paraît répondre entièrement aux vues bienveillantes et éclairées de ses fondateurs. De pieux missionnaires ont, près de l'établissement, une école pour l'instruction morale et religieuse des enfants. Elle fut instituée par M. Wilson, qui se dévouait avec zèle à cette tâche en 1837.

Rivière Palmas.

La rivière Palmas baigne le côté Nord de la péninsule. Son entrée est large d'environ 91 mètres entre les deux rives, mais une ligne de roches, qui part de la pointe Nord, rétrécit considérablement le canal qui n'offre que 40 mètres de largeur. A basse mer, le fond général sur la barre est de 0m 9. Au delà de celle-ci, le fond, jusqu'au point où elle a été étudiée, ne dépasse pas 1m 8.

L'entrée de la rivière est bien apparente de l'O.: elle court à l'O. N. O. l'espace de $^2/_{10}$ de mille environ. La pointe Nord est basse et sablonneuse, et de cette pointe la rive droite court à l'O. N. O. sur une étendue de $^1/_{10}$ de mille.

A ce point, la rivière se coude, et court au N. N. E. $^1/_2$ E. l'espace de $^4/_{10}$ de mille; puis, au N. 60° O. l'espace de $^1/_2$ mille; elle se dirige ensuite au N.

Plusieurs villages se trouvent sur sa rive gauche.

Basses du Cap. Basse de l'Est.

Dans la direction de la péninsule, il y a plusieurs pâtés de roches. Le premier présente une roche couverte de 3 mètres d'eau. Elle reste à 1 encablure dans l'O. du cap; on l'appelle basse de l'Est.

Basse du Centre.

Le second est formé de roches, partie couvertes, partie découvertes à la basse mer. Il est à 310 mètres du cap dans l'O. 16° S., et prend le nom de basse du Centre.

Basse de l'Ouest ou du Large

Le troisième, nommé basse du Large, sur lequel il reste 2m 7 à basse mer, est une tête de roche isolée, distante du cap de 926 mètres environ dans le même relèvement.

Les sondes dans le voisinage de ces basses sont irrégulières,

Digitized by Google

et le fond est mauvais. Mais entre la basse de l'E. et le cap même, puis, entre cette basse et celle du centre, il y a passage, et on y trouve de 5m 4 à 6 mètres de profondeur.

Il existe aussi un bon passage entre la basse du Large et la basse du Centre; le fond y est de 8m 1.

Les navires, cependant, ne doivent pas fréquenter ces passages, même en venant de l'E. chercher le mouillage de Harper, ils devront contourner ces basses par des fonds de 16 à 18 mètres.

A la partie Sud du cap Palmas, on voit une petite île rocailleuse, couverte d'herbes et de broussailles : elle servait de cimetière aux naturels. On lui a donné le nom d'île Russwurm, de celui du premier gouverneur de la colonie américaine. Elle a environ 548 mètres de longueur sur une largeur moyenne de 63 mètres. Ile Russwurm

Une petite hauteur, élevée de 13 mètres, paraît à 1/3 de sa longueur en partant de sa pointe Ouest.

Un plateau de roches part de son extrémité Est, s'étend de 91 mètres au large, et se termine par une grosse roche noire élevée au-dessus de l'eau; on l'appelle roche Russwurm. Roche Russwurm.

Dans l'E. de cette roche, à 4/10 de mille de distance, et sur son parallèle, on remarque quelques roches couvertes et qui brisent; à leur partie du S., on trouve 8m 1 de profondeur. Elles sont à un peu plus de 2/10 de mille du rivage, et dans le S. q. S. O. de la maison des missionnaires, dont nous avons parlé, et qu'on aperçoit sur un petit monticule dans l'E. de la presqu'île du cap Palmas.

A la pointe Ouest de l'île Russwurm, on voit aussi quelques roches très-rapprochées qui brisent. Dans l'O. 17° 38′ S. de la pointe de l'île, il existe une basse dangereuse, sur le sommet de laquelle il ne reste que 0m 9 d'eau. Elle est à 177 mètres de la pointe Ouest de l'île. Basse Russwurm.

Le canal qui sépare l'île de la presqu'île du cap Palmas offre un bon passage aux canots avec une profondeur de 3m 6 à 8 mètres. Il faudra seulement veiller une roche à fleur d'eau qui se trouve dans son milieu, sur la ligne qui joindrait le cap Palmas à la pointe Est de l'île Russwurm, et sur celle qui joindrait la pointe Ouest de cette île au fort Hall, qui est dans l'E. de l'établissement de Harper.

Digitized by Google

Roche Harper. Il faut, pour éviter cette roche, nommée roche Harper, ranger de préférence la côte de la presqu'île, et passer près des roches apparentes qui s'y trouvent.

Phare. Un feu fixe est établi sur le cap Palmas. Il est élevé de 30 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Mouillage. En venant de l'O., le mouillage du cap Palmas est facile à prendre, il suffit de se diriger sur la tour du phare, la tenant dans l'E. quelques degrés S., et de venir jeter l'ancre par 11 ou 13 mètres, vase, le relevant au S. 77° 30′ E., fermant bien la tour par l'extrémité Est de l'île Russwurm, à $^{6}/_{10}$ de mille de distance du phare. Ce mouillage est précisément dans le N. et sur le méridien de la basse Ouest du cap. Il est important, avant de jeter l'ancre, d'interroger le fond, parce qu'il présente beaucoup de plateaux de roches.

Si on vient de l'E. ou du S., il faudra, comme nous l'avons dit, contourner la basse Ouest du cap par des fonds de 18 mètres, et venir prendre le même mouillage. On devra se défier du courant en contournant dans l'O. le plateau, et en passer à bonne distance. Ce mouillage est dangereux dans la mauvaise saison et lors des tornades.

On peut encore mouiller à 4 mille $^{7}/_{10}$ du cap, par 22 ou 23 mètres, fond de sable, relevant le phare au N. 77° E.

Le débarcadère des canots est à la partie Nord de la presqu'île, près de la barre même de la rivière.

Marées, établissement. La mer marne de 1^{m} 2, l'établissement est 4 heures 30 minutes au mouillage.

Le cap Palmas est facile à reconnaître du large, à la haute terre déjà signalée ci-dessus, qu'on appelle la montagne Plate, et qui en est distante de 25 milles.

Le cap Palmas, quoique peu saillant, est un de ceux où la côte d'Afrique fait sa plus grande inflexion. Pendant 16° de longitude elle va courir vers l'E., présentant de grandes ondulations que nous décrirons dans le chapitre suivant.

Nous allons terminer celui-ci par quelques observations générales sur la côte que nous avons décrite. Nous parlerons d'abord du plateau de sondes que nous avons laissé à la rivière Sinou.

Plateau des sondes entre la rivière Sinou et le cap Palmas. La ligne des fonds de 200 à 180 mètres qui se trouve devant la rivière Sinou, à 25 ou 26 milles dans le S. O. de cette

Digitized by Google

rivière, s'écarte d'abord au large devant les Krou ; on la trouve à 32 milles dans le S. O. de Settra-Krou.

Mais, par le parallèle de 4° 26′ de latitude N., elle court vers l'E. l'espace de 32 milles, puis, vers l'E. S. E. jusque par le travers du cap Palmas, de telle sorte que le plateau de sondes, qui atteint sur le parallèle de Baddoo 50 milles de largeur de l'E. à l'O., n'a que 18 milles du N. au S. sur le méridien de ce village, et 15 milles sur le méridien du Grand-Sesters. Elle se maintient ensuite à la distance de 13 milles jusqu'au cap Palmas.

Entre ces deux points jusque par les fonds de 50 à 45 mètres, la diminution des sondes est graduelle, quand on court directement sur la terre, c'est-à-dire perpendiculairement à sa direction générale, ou à peu près. Les fonds de 50 à 45 mètres se trouvent à 4 ou 5 milles de la côte, mélangés avec ceux de 40 mètres. Au-dessous, les sondes deviennent très-irrégulières et n'indiquent nullement l'approche des dangers qui garnissent cette côte.

Cependant, on peut dire, en règle générale, qu'en se maintenant à 4 milles de terre et par les fonds de 40 mètres, on n'aura rien à redouter des écueils nombreux qui la garnissent.

Si l'on veut mouiller pour la nuit, il faudra profiter d'un intervalle des rochers pour se rapprocher plus du rivage et chercher avec la sonde un fond de vase ou de sable vasard. On jettera l'ancre dès qu'on l'aura rencontré avec une profondeur convenable, mais pas au-dessous de 25 ou 30 mètres, sauf aux mouillages que nous avons décrits.

On voit donc que la navigation de cette côte, même dans la belle saison, nécessitera beaucoup de prudence, de précautions et l'emploi continuel de la sonde. En effet, depuis la rivière Sinou jusqu'à celle du Grand-Sesters, au-dessous des fonds de 40 mètres, on trouve presque constamment des fonds de roches, interrompus dans de courts intervalles par de la vase ou du sable vasard, parfois mêlé de coquilles.

Au large, cette espèce de fond est la nature générale du plateau, mais les fonds sont ici plus durs que dans le N., et le sable y domine. On trouve aussi par intervalle, au large, des fonds de vase et de cailloux, ou du gravier.

Digitized by Google

Les sondes sont tout à fait variables, comme nous l'avons dit, aux approches des plateaux de Coley et de l'Ecueil-du-Cap; elles sautent brusquement dans le S. O. de ces dangereux écueils, de 77 à 52 mètres, de 47 à 27 mètres, fond de roche, de gravier ou de sable, quand on s'en approche. On ne peut donc rien préciser à cet égard, si ce n'est que, dans dans un rayon de 4 milles, du N. O. au S. E. de la roche Coley, en passant par l'O., les fonds varient de 36 mètres, sable, à 52 mètres, roche, et à 48 mètres, vase, dans la direction du N. O. du S. O. et du S. E.

De nuit, dans ces parages, on devra se tenir toujours dans les grands fonds de 75 ou 80 mètres, surtout de nuit. Alors même, on devra être prêt à mouiller en cas de calmes, si on n'a pas dépassé au S. la roche Coley.

Courants généraux

Le courant général est le courant polaire Nord de l'Afrique [1], qui se rapproche de plus en plus de la côte, à mesure qu'il descend vers le cap Palmas. Sa direction au large est l'E. S. E. et l'Est. Mais il prend plus de S., lorsqu'on s'approche de la côte, et on le trouve du S. E. à l'E. S. E. à la hauteur du cap Mesurade, la suivant à peu près parallèlement, mais, cependant, portant un peu vers la côte. Sa vitesse est de 1 mille à 1 mille $^1/_2$ à l'heure, elle varie, au reste, suivant les mois de l'année; elle est aussi généralement plus forte à 10 milles de terre qu'à 20 milles.

En approchant du cap Palmas, la direction du courant est le S. E. q. E. à 10 milles de la terre. Sur le méridien du cap Palmas, le courant devient E. et E. N. E., il acquiert une vitesse de 1 mille $^5/_{10}$ à 2 milles, surtout de juin à septembre.

Au cap Palmas, le courant général change de nom, et prend celui de courant de la Guinée-Septentrionale. Nous ne reviendrons pas sur les courants du golfe de Guinée, dont nous avons parlé longuement dans le premier volume de cet ouvrage [2], nous renverrons à ce qui y a été dit à ce sujet.

Sur toute la côte des Graines, lors de l'harmattan et dans la saison pluvieuse, les courants renversent souvent et portent au N. O. et au N. E. quelquefois, avec une vitesse de $^5/_{10}$ de mille à

[1] T. Ier, chap. Ier, p. 36 et 37.

[2] T. Ier, chap. Ier, p. 37 et 38; chap. II, p. 63 et 64.

Digitized by Google

1 mille à l'heure. Il est rare que leur vitesse dépasse cette limite.

Marées.

Nous avons indiqué les marées sur les principaux points de la côte de Libéria ou des Graines, la direction du flot et du jusant; il est donc inutile d'y revenir ici; nous dirons seulement que sur toute l'étendue de cette côte, l'heure de l'établissement varie de 6 heures à 4 heures 30 minutes, que la montée de l'eau varie de $1^m 8$ à $1^m 2$.

Les marées ne se font guère sentir qu'à 4 ou 5 milles de la côte.

Saisons et vents.

Il y a sur la côte des Graines, en quelque sorte deux saisons pluvieuses : la grande et la petite. La première commence en avril et finit à la mi-août. On éprouve dans ces mois de fortes tornades et des pluies abondantes, presque continuelles en juillet.

Vers la mi-août, la brise de S. O., inégale, est pourtant la brise générale et dominante; le temps s'embellit à cette époque jusque vers la fin de septembre.

En octobre et novembre, on a des grains, de la pluie, mais par intervalle, et des tornades jusqu'au milieu de novembre : c'est la seconde saison pluvieuse.

La belle saison commence dans le mois de décembre : c'est l'époque où s'établissent les brises alternatives de terre et du large. Ces brises sont variables en force et en direction.

La brise de terre varie du N. N. O. au N. N. E., elle règne de minuit à midi. La brise du large varie de l'O. S. O. à l'O. N. O. [1]. Le changement s'opère par une variation lente, pendant laquelle, au milieu de cette saison, le vent hale le N., il hale le S. au commencement et à la fin de la saison [2], pour dépendre peu à peu de l'E. ou de l'O., selon le cas. Il y a parfois un intervalle de calme entre les deux brises de terre et du large.

Le vent du large a même, au commencement de la saison sèche et à sa fin, une tendance à haler le S. O., qui peut, lorsqu'on navigue près de la côte, obliger à faire un bord au large pour s'en écarter [3].

---

[1] Le commandant Baudin, *Description de la côte, etc.*

[2] *et* [3] Le commandant Bouët-Willaumez, *Description de la côte, etc.*

Digitized by Google

L'harmattan souffle en décembre, mais seulement par intervalle et sans violence. Il n'est pas non plus froid et désagréable, comme sur la partie de côte plus au Nord. Il est accompagné de brumes, commence au jour et finit le plus souvent à midi.

On ressent sur la côte des Graines des tornades aux époques que nous avons indiquées, et aussi des orages. La différence la plus sensible qu'on remarque, entre l'orage et la tornade, consiste dans la force du vent, bien moins violente dans le premier que dans la seconde. Quant à ses variations, elles sont les mêmes ; seulement, les tornades viennent toujours de la partie de l'E.; les orages soufflent de tous les points de l'horizon, quoique plus particulièrement de l'Est. Ils ressemblent un peu à des tornades avortées [1].

Une remarque assez généralement faite, c'est que le long de la côte des Graines, lors de la saison pluvieuse, le temps est presque toujours moins mauvais près de la terre qu'à 30 ou 40 milles au large. A cette époque, on rencontre, à la hauteur de cette côte, une zone qui s'étend plus ou moins au N., et plus ou moins à l'O., dans laquelle on trouve des calmes, de la pluie, des brises faibles et excessivement variables, qui rendent la navigation très-pénible.

Ainsi, à cette époque, à 6 milles de la côte, on a par moment des interruptions momentanées dans la pluie, et moins de calme que dans une région plus éloignée.

Brumes. Les brumes sont fréquentes dans la belle saison, et si épaisses qu'on ne peut pas voir à la distance de 1/4 de mille. Elles se forment d'ordinaire vers la fin de la nuit, et se dissipent à huit ou neuf heures du matin ; parfois, elles durent toute la journée. Généralement, dans la saison sèche, les terres ne sont jamais parfaitement nettes. Dans la saison pluvieuse, elles le sont d'ordinaire davantage, surtout après les tornades.

Les brumes occasionnent également des réfractions énormes, dont il faut se défier dans les observations astronomiques. Elles produisent des effets d'optique singuliers. Parfois, elles font paraître les terres beaucoup plus loin qu'elles ne le sont réellement.

---

[1] Voir les tableaux chap. II, t. Ier, p. 76.

Digitized by Google

La côte, que nous venons de décrire, n'est pas dangereuse pour les bâtiments qui ne doivent que la prolonger, puisque les dangers qui l'avoisinent ne s'écartent pas d'elle au large à plus de 5 milles, et qu'ils n'en sont le plus souvent qu'à 3 ou 4 milles.

La sonde, dont nous ne saurions trop recommander l'emploi, suffira en général, dans ce cas, pour les faire éviter; mais cette côte est d'une navigation difficile et dangereuse, quand on en fait le cabotage, lorsqu'on doit communiquer avec les nombreux villages qui la garnissent, et par suite quand on est forcé tous les soirs de mouiller assez près de la côte. Il faut alors interroger le fond avant de jeter l'ancre, et dès qu'on trouvera un fond mou convenable, il faut mouiller, car cinq minutes souvent suffiront pour porter sur un fond de roche. Cette nature de fond se trouvera, en général, parmi les sondes de 25 à 30 mètres; les fonds vasards offrent bonne tenue. Sur quelques points, la sonde est un bon guide, mais sur beaucoup d'autres, il ne faudra s'y fier que médiocrement.

On devra encore choisir son mouillage dans la prévision d'une tornade, qui obligerait à appareiller pour la recevoir sous voiles, ou qui ferait chasser les ancres. On ne peut pas, sur la côte des Graines, se croire, même dans la belle saison, à l'abri d'une tornade ou d'un orage, bien qu'ils soient peu fréquents alors.

En général, on a peu de points de reconnaissance sur cette côte uniforme et très-peu accidentée. On aura souvent besoin des observations astronomiques. Aussi, nous avons multiplié la position en latitude et en longitude des points principaux. Cependant, les arbres remarquables étant la plupart des arbres fétiches ou sacrés, on les retrouvera généralement. Ces remarques sont précieuses, mais il faut une certaine pratique de la côte pour les utiliser sans commettre d'erreur.

Sur presque toute la côte, en naviguant près d'elle, on sera accosté par des pirogues de naturels; on en obtient d'excellents renseignements, qu'on ne doit pas négliger de prendre. Dans la nomenclature, nous avons conservé, autant que possible, les noms donnés par les indigènes. Presque tous, en outre, parlent un mauvais anglais, surtout les gens du Krou.

Digitized by Google

Tout capitaine qui fera ce qu'on appelle le cabotage de la côte, agira prudemment en prenant quelques-uns de ces hommes à son bord ; on les paye par mois 25 ou 30 francs en marchandises, et ils rendent beaucoup de services.

Il serait à désirer, pour le cabotage de la côte, qu'on eût des cartes à grand point. Notre instruction et le portulan suppléeront à peu près à leur absence, et prémuniront, du moins, les navigateurs contre tous les dangers qui existent et sont connus. Nous avons pour tous donné des indications, qui permettront de les porter sur des cartes incomplètes.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

COTE D'IVOIRE ET COTE D'OR [1].

Remarques générales

La fraction de côte que nous allons décrire appartient à la Guinée septentrionale, qui forme la côte Nord de cette partie de l'Océan, appelée improprement, à notre avis, golfe de Guinée, et serait, nous le croyons, plus convenablement désignée sous celui de mer de Guinée.

Elle ne nous présentera pas autant de dangers que celle qui précède; néanmoins, nous la retrouverons encore ici, d'une médiocre élévation, offrant dans quelques parties peu de points de reconnaissance, très-boisée à son sommet, parfois rocailleuse à son pied et formant des falaises rouges et blanchâtres; mais elle est le plus souvent sablonneuse.

Bien que saine en général, elle est garnie jusqu'à la rivière Sassandra d'un grand nombre de roches et de récifs dont la plupart, il est vrai, sont peu éloignés du rivage. Le plus souvent, on pourra la prolonger sans crainte à 2 milles au large, par des fonds de 18 à 20 mètres.

Au delà de la rivière Fresco, la côte, séparée de la partie boisée de la terre par une lagune étroite qui la suit presque parallèlement, n'a plus un seul danger à son rivage; mais elle est garnie d'une barre formidable de brisants qui rend, sauf dans les mois d'octobre, novembre et décembre, les communications souvent impossibles, et toujours dangereuses.

Barre de la côte.

[1] Nous empruntons ce chapitre en grande partie à l'ouvrage *Sailing Directions for the Western coast of Africa*, publié par l'amirauté d'Angleterre; nous le complétons avec nos documents. Nous avons aussi adopté la nomenclature anglaise de la côte.

Digitized by Google

Elles ne peuvent, en outre, avoir lieu qu'au moyen de pirogues.

Cette barre nuit essentiellement aux relations commerciales, très-actives cependant entre les navires qui mouillent en pleine côte, sans aucun danger, et les indigènes dont l'adresse et l'habileté à la franchir sont très-remarquables. Il n'y a jamais de coups de vent sur cette côte, et les tornades seules peuvent mettre un navire en danger; avec de bonnes ancres et de bonnes chaînes on peut les braver sans inconvénient, vu que la mer est toujours belle, malgré la grosse houle qui existe au large de la côte ; et qui est extrêmement fatigante pour les navires et pour les hommes.

Bien que peu élevée, la côte comprise entre le cap Palmas et le cap Saint-Paul, que nous allons décrire, est cependant, jusqu'à la rivière Fresco, plus variée dans son aspect que celle de Libéria; au delà de cette rivière, ce n'est plus qu'une plage de sable blanc, uniforme, couronnée de terrains boisés, d'une élévation inégale, et offrant çà et là quelques hauteurs dans l'intérieur.

Lagune du Grand-Bassam à la rivière Fresco.

La lagune qui commence à la rivière Fresco et se termine au village du Grand-Bassam, qui appartient à la France, longe à peu près parallèlement la côte dans une étendue de 112 milles, et met en communication tous les cours d'eau importants de cette partie du littoral ; bien que peu profonde, elle peut porter d'assez fortes embarcations et de grandes pirogues. Le Grand-Bassam peut donc devenir l'entrepôt principal du commerce depuis la rivière Fresco, car il n'est pas douteux que les naturels n'aiment mieux livrer leurs produits à des embarcations venues de ce comptoir, que de s'exposer à les perdre en leur faisant, à leurs risques et périls, franchir le brisant pour les porter à bord des navires mouillés au large. Cette partie du littoral, qui appartient à ce qu'on appelle la côte d'Ivoire ou des Dents, est excessivement peuplée et possède en abondance de l'ivoire et de l'huile de palme.

Avec une protection éclairée du Gouvernement, et avec des négociants loyaux et intelligents, donnant de bonnes marchandises de troque, l'avenir du Grand-Bassam est incalculable.

Le comptoir d'Assinie que nous possédons un peu au delà du Grand-Bassam est aussi dans une position on ne peut plus

Digitized by Google

avantageuse, mais ses principales relations s'établiront avec l'intérieur du pays et celui des Achantis par le grand lac qui l'avoisine et dans lequel se déversent les deux cours d'eau nommés Bia et Tendo.

On ignore encore si le lac nommé Ahy communique avec la rivière Costa ou du Grand-Bassam, mais cela paraît probable. Les deux comptoirs français sont placés à la limite de la côte d'Ivoire et de la côte d'Or.

Du cap Palmas, la côte, basse et sablonneuse, court à l'E. en formant une courbe peu prononcée qui se termine à la pointe Growa; celle-ci reste au S. 7° E. du cap Palmas, à 6 milles $^{9}/_{10}$ de distance.

Lac du cap Palmas

Dans l'E. du cap Palmas, à 1 mille, commence un de ces grands lacs stagnants et étroits qui se rencontrent si souvent sur cette côte. Il s'étend à la distance de 6 milles dans l'E. du cap; il paraît alimenté par une petite rivière qui, sauf dans la saison des pluies, ne peut renverser la barrière de sable qui la sépare de la mer.

La place de cette embouchure momentanée est signalée par une dépression dans le sable du rivage; de chaque côté on remarque un village dont les habitants, dit-on, assèchent parfois le lac au moyen d'un canal artificiel, pour en recueillir le poisson.

Bois du Lac et arbre du Lac.

Un grand bois se trouve à la partie Ouest du lac, et, dans sa partie de l'E., un arbre remarquable nommé arbre du Lac reste du cap Palmas au N. 70° E., à 6 milles, et à peu près sur le méridien de l'extrémité Ouest des récifs de Growa, dont nous parlerons ci-après.

La côte est saine entre le cap Palmas et la pointe Growa; on n'y remarque qu'un gros rocher apparent situé à 2 milles $^{6}/_{10}$ du cap, puis un autre en face du premier village; quelques roches sous l'eau et qui brisent se trouvent dans l'E. et dans l'O. de ce dernier, qui est aussi apparent et très-près de la terre, à quelques mètres seulement du rivage. A 1 mille, les fonds varient de 16 à 11 mètres.

Mais au large, il existe plusieurs écueils dangereux que nous allons signaler.

Basses du Grand-Rocher.

Le plus rapproché du cap et le plus au N. est une roche sur le sommet de laquelle il reste 5^{m} 4 d'eau, au milieu de fonds

Digitized by Google

de 18 à 21 mètres ; elle reste du cap des Palmes au S. 69° 30' E., à 1 mille $^{8}/_{10}$ environ.

Le second est une roche sur le sommet de laquelle il reste 9 mètres d'eau, faisant partie d'un plateau ayant $^{6}/_{10}$ de mille d'étendue du N. E. au S. O., et $^{4}/_{10}$ de mille du N. O. au S. E., sur lequel on trouve des fonds variables de 11 à 16 mètres, et, tout autour, 20 mètres.

Cette roche reste du cap des Palmes au S. 66° E., à 2 milles $^{8}/_{10}$; elle est précisément sur le méridien du grand rocher noir signalé près de la plage.

Dans le N. 66° E. de cette roche et séparé du plateau dont elle est le point culminant par une distance de 185 mètres, on trouve un sommet isolé sur lequel il reste 14^{m} 4 d'eau, puis dans l'O., à $^{8}/_{10}$ de mille, deux autres sommets isolés, et très-rapprochés, séparés par des fonds de 20 mètres, sur lesquels il reste 14^{m} 4 et 16^{m} 2.

Le groupe que nous venons de décrire est situé dans sa partie Sud, à 1 mille $^{4}/_{10}$ de terre, et se nomme basses du Grand-Rocher.

Roche Athol. Au S. 64° E., à 4 milles $^{3}/_{10}$ du feu du cap Palmas, se trouve la roche Athol, sommet d'un plateau sur lequel les fonds varient de 11 à 18 mètres, s'étendant sur un espace de $^{1}/_{2}$ mille du N. E. au S. O., et de $^{3}/_{10}$ de mille du N. O. au S. E.

Sur la roche Athol, qui doit son nom au navire de guerre anglais qui talonna sur son sommet, en 1830, il reste 5^{m} 8 d'eau; autour du plateau, les fonds sont de 18 à 22 mètres : ce sommet reste, en outre, de la pointe Growa au S. 72° O. à 3 milles $^{2}/_{10}$.

Le plateau d'Athol est sur le méridien du village le plus Ouest qui se trouve sur la côte au bord du lac.

L'espace compris entre cet écueil et les précédents est parsemé de têtes de roches, mais il y a beaucoup d'eau sur leurs sommets, sauf sur les deux que nous avons indiqués.

Pour passer au S. de tous ces dangers, il faudra, dans leur voisinage, se maintenir par des fonds de 27 à 30 mètres, et observer de ne pas mettre la pointe N. E. de l'île Russwurm par la tour à feu du cap Palmas, alignement qui passe sur la roche Athol. L'arbre Kablah par le phare du cap fait éviter tous les dangers.

Digitized by Google

Premier village de Growa.

Le village de Growa est situé au N. 43° O. et à $^{7}/_{10}$ de mille de la pointe de ce nom, qui termine au S. une petite baie à rivage sablonneux.

Pointe Growa.

La pointe Growa est rocailleuse et prolongée par une chaîne de roches noires élevées au-dessus du niveau de la mer ; elles forment plusieurs groupes séparés par d'étroits canaux. Parmi ces roches il y en a plusieurs cachées sous l'eau. La mer brise avec violence sur quelques-unes et les signale.

Récifs de Growa.

Deux groupes se trouvent dans l'O. 8° N. de la pointe Growa ; le plus écarté de ces deux écueils est à $^{7}/_{10}$ de mille de la pointe.

Un autre plus au large est dans le S. 65° O. de la pointe, à 1 mille $^{1}/_{2}$; il est formé de deux roches couvertes, près desquelles les fonds varient de 6 à 13 mètres; elles sont distantes du plateau d'Athol de 1 mille $^{3}/_{10}$, et, dans le passage qu'elles forment avec lui, on trouve de 18 à 13 mètres, fond de roche. Cette nature de fond se trouve aussi fort loin dans le S. de tous ces écueils; quelques sommets ne présentent que 14 et 16 mètres d'eau; ils sont à 1 mille $^{3}/_{10}$ de la pointe Growa.

Enfin, dans le S. de la pointe, on voit encore très-rapproché de la terre un plateau dont une grosse roche noire apparente signale l'extrémité; elle est à $^{1}/_{2}$ mille du rivage.

Il est facile d'éviter tous ces dangers, qu'on nomme récifs de Growa, et la roche Athol, en se tenant au moins dans les fonds de 25 à 30 mètres, qu'on trouve à 1 mille $^{1}/_{2}$ au S. de leur partie la plus Sud, et en observant, en outre, de tenir toujours la pointe N. O. de l'île Russwurm, fermée vers l'E. de quelques degrés avec la tour à feu du cap Palmas.

Deuxième village de Growa.

Très-près de la pointe Growa, il existe un second village de ce nom.

A 1 mille $^{1}/_{2}$ de la pointe Growa, la pointe Cavally forme l'extrémité Sud de cette partie de la côte d'Afrique.

Pointe Cavally.
Lat. N. 4° 21′ 12″.
Long. O. 9° 55′59″.
Var. N. O. 21° 10′.

La pointe Cavally est facilement reconnaissable, par la teinte noire des roches qui paraissent la former et qui tranche nettement avec la rive blanche qui lui est adjacente. Elle est en outre environnée de récifs qui brisent et s'étendent au large à environ 1 mille $^{1}/_{2}$.

Village de Half-Cavally.

Le village de Half-Cavally (Demi-Cavally) est situé sur la pointe même, et trois autres villages paraissent dans l'Est. On se pro-

Digitized by Google

cure facilement à ces villages des Kroumen, et ils offrent quelques ressources en provisions. Les communications cependant y sont difficiles [1].

A 1 mille 1/2 dans l'E. de la pointe Cavally, il y a un grand rocher qui domine un récif écarté du rivage d'un peu plus de 1/4 de mille.

A 1 mille plus loin, il existe également un autre plateau situé à environ 1/2 mille du rivage; un grand rocher qui en fait partie est apparent et assez élevé.

Des roches couvertes brisent le long de la plage auprès de ces plateaux, et entre eux il y a un étroit canal où l'on trouve 10 mètres d'eau.

Ces dangers se trouvent à peu près hors des routes habituelles des navires.

Plateau de Cavally. Mais, entre la pointe Cavally et la rivière de ce nom située à 4 milles dans l'E. 8° N., il existe un vaste et dangereux plateau dont l'extrémité extérieure est très-accore et s'élève brusquement des fonds de 18 mètres. Ce plateau se dirige vers l'embouchure de la rivière et se nomme plateau de Cavally.

Son extrémité extérieure, éloignée du rivage de 1 mille 1/4, reste de la pointe extérieure de Cavally au S. 81° E. à 2 milles 1/2, et de la Maison blanche, située à l'embouchure de la rivière, au S. 46° 20' O. à 2 milles environ.

Rivière Cavally. La rivière Cavally coule à la mer entre deux pointes basses et sablonneuses, entre lesquelles elle est entièrement barrée par les sables; elle n'est pas toujours accessible, même pour des canots. Sur sa pointe de l'O. il existe un village, auprès duquel on remarque une maison blanche qui appartient à l'établissement américain du cap Palmas.

Un peu en dehors de la barre et dans l'E., il y a quelques roches détachées, partie convertes, partie découvertes, près desquelles et dans le S. on trouve 8^m 1.

Mouillage de Cavally. On peut mouiller devant cette rivière la relevant au N. par des fonds de 18 ou 20 mètres à 1 mille 1/2 de terre. Il faudra, avant de jeter l'ancre, s'assurer de l'espèce du fond, et choisir celui de vase ou de sable vasard.

---

[1] M. le commandant Bouët-Willaumez; *Description de la côte, etc.*

Digitized by Google

De la rivière Cavally à la pointe Tafou, qui en reste au N. 72° E. à 10 milles 1/2 environ, la côte forme une courbure régulière vers le large. Elle est, comme celle qui s'étend entre le cap Palmas et la rivière, très-boisée, assez basse et présentant un rivage sablonneux. Ces terres, de beau temps, se voient à 15 ou 18 milles de distance de dessus le pont.

Environ à la distance de 3 milles à l'E. de la rivière Cavally, il y a une petite île rocheuse, écartée de 1/2 mille du rivage, avec un long récif qui s'étend vers l'O. 23° S. Entre l'extrémité de ce récif éloigné de la plage de 1 mille environ et la plage même, tout l'espace est parsemé de roches et de brisants. A l'extrémité Sud du récif, on trouve 8m 1 et 20 mètres à 1 mille plus au large.

De l'île dont nous venons de parler à la pointe Tafou, la côte est à son pied une plage de sable ondulée, le long de laquelle se trouve un grand nombre de villages.

L'intérieur paraît être une forêt épaisse continue, et s'élevant accidentellement en présentant l'apparence de collines, due soit aux mouvements du terrain, soit à la grandeur variable des arbres. Quelques-uns de ces bois atteignent la hauteur de 61 mètres au-dessus du niveau de la mer. L'un d'eux, situé à 4 milles dans l'O. de la pointe Tafou, et à 1 mille dans l'intérieur, est surtout remarquable.

Dans le S. 23° 30′ E. de ce bois, une roche couverte et qui brise se trouve à un peu plus de 1/2 mille de terre. C'est la plus écartée au large de celles qui garnissent cette partie de la côte entre l'île et la pointe Tafou.

La pointe Tafou est facilement reconnaissable à quatre grands palmiers, et parce qu'elle est formée par une petite falaise accore et saine au pied de laquelle on trouve 5m 4 d'eau. Pointe Tafou. Lat. N. 4° 24′ 47″. Long. O. 9°41′54″.

Une petite rivière, après s'être épanchée dans une longue lagune située très-près de la plage qu'elle suit irrégulièrement, ouvre à cette lagune une issue dans la mer à l'E. de la pointe Tafou, par un étroit canal n'ayant pas plus de 50 mètres de largeur.

La pointe Willson, pointe sablonneuse, qui forme la pointe Ouest d'entrée de cette lagune, est garnie d'un banc de sable, parsemé de roches dont quelques-unes découvertes, qui s'étend dans le S. S. E. jusqu'auprès de la pointe Tafou. Pointe Willson.

Digitized by Google

Elle est aussi prolongée dans le N. par un banc de sable découvert qui rétrécit considérablement l'embouchure, et forme le côté Ouest du chenal d'entrée.

Pointe William. La pointe William, pointe sablonneuse terminée par une falaise basse, rocheuse, et dans l'E. de laquelle, on remarque quelques roches partie couvertes, partie découvertes, forme le côté Est du chenal, qui court au N.; l'embouchure de la lagune n'est bien apparente que lorsqu'on la relève à cette direction.

Sur la barre d'entrée, entre la pointe Willson et la pointe William, il ne reste que 0^m 9 d'eau.

Une fois dans la lagune, on trouvera le même fond jusqu'à ce qu'on ait arrondi, en rangeant le côté Est du chenal, le long banc de sable qui prolonge dans le N. la pointe Willson. La profondeur de l'eau restera la même l'espace de $^9/_{10}$ de mille, tant qu'on sera dans la lagune. Elle n'augmentera qu'au confluent de la lagune et de la rivière, et dans la rivière même où l'on trouve de 3^m 6 à 1^m 8.

Dans l'O. de la pointe Willson, à $^1/_{10}$ de mille, on voit un banc de sable découvert, formant un îlot au milieu de la lagune. A $^3/_{10}$ de mille au delà, il existe également au milieu de la lagune un pâté de roches, qui couvrent et qui découvrent et qu'il faudra éviter.

Bien que les canots puissent faire de l'eau à la fin du jusant dans toutes les parties de la lagune, il est plus sûr, pour s'en procurer de parfaitement douce, de les faire mouiller à environ $^1/_2$ mille dans l'O. de ce pâté de roches et au milieu de la lagune; là ils peuvent remplir les pièces le long du canot.

Cette lagune, bien que peu importante, est une aiguade commode; la barre est généralement belle et facilement accessible aux canots. On peut aussi y faire du bois; pour ce dernier, il est nécessaire d'avoir le consentement des chefs des villages voisins, nommés, l'un le roi de la Rivière, et l'autre le roi de la Montagne.

Le premier possède à l'embouchure de la rivière, entre la pointe William et la pointe James, deux villages. Ils sont situés à $^2/_{10}$ de mille dans le N. E. de la première.

Pointe James. Près de la pointe James, pointe rocailleuse à la mer, on remarquera plusieurs grosses roches qui la prolongent au large, et un plateau séparé qui se trouve dans l'E. à $^1/_{10}$ de mille, il y a

Digitized by Google

entre la plage, ce plateau et les roches de la pointe James, un passage pour les canots. Près de ces roches, la plupart apparentes, on trouve 6^m 6.

Deux roches isolées et couvertes, nommées basses James, plus au large, se trouvent : la première, au S. 64° 30′ E. de la pointe James, à $^1/_6$ de mille; la seconde, ayant 0^m 9 sur son sommet, à l'E. 4° 30′ S. de cette pointe, à $^3/_{10}$ de mille. Autour de ces têtes isolées, qui marquent d'ordinaire, on trouve de 5^m 4 à 7 mètres d'eau, et le même fond dans le passage qu'elles laissent entre elles, comme dans celui qu'elles forment avec les plateaux de la pointe James. Basses James.

L'une et l'autre restent de la pointe Tafou au N. 64° 30′ E.

Entre la pointe William et la pointe James, la côte se creuse légèrement; elle est sablonneuse, ne présentant qu'une pointe rocheuse d'où se projettent quelques roches noires découvertes. Elle est également sablonneuse, creusée peu profondément entre la pointe James et la pointe de la Montagne, pointe rocailleuse en face de la colline, où s'élève le village du roi de la Montagne. Pointe de la Montagne.

Cette pointe reste de la pointe James au N. 40° E. à $^3/_{10}$ de mille ; elle est prolongée à son pied par quelques roches, partie couvertes, partie découvertes, et qui s'en écartent peu.

Le village s'élève sur une petite colline circulaire; il est fermé par une forte palissade et situé à l'O. d'un petit lac. Il est éloigné de $^6/_{10}$ de mille de la pointe Tafou.

On peut mouiller devant la rivière Tafou, à $^1/_4$ de mille de l'embouchure, par 13 mètres, sable vasard, relevant au N. la pointe James et au N. E. la pointe Tafou. Du mouillage les fonds diminueront graduellement jusqu'à la barre et jusqu'à la pointe Tafou. Mouillage de Tafou.

L'heure de la pleine mer est 4 heures 45 minutes ; la mer marne de 1^m 2. Marées, établissement.

En outre de l'eau et du bois, on pourra encore se procurer à Tafou, pour des marchandises, quelques chèvres, de petits bœufs, des moutons, des volailles ; quelques bananes, des patates douces, des giromons, du riz dont on fait, ainsi qu'à la côte des Graines de grandes cultures. On donnera en échange, comme sur toute la côte, de vieux habits, du tabac, du biscuit, des bouteilles vides, fort recherchées ; des étoffes communes, de la poudre, de l'eau-de-vie, des armes, objets fort con- Ressources.

Digitized by Google

voités par toutes les populations du littoral de l'Afrique.

Pointe Tabou.

De la pointe Tafou, la côte forme un enfoncement assez prononcé qui se termine à la pointe Tabou, pointe basse, sablonneuse et arrondie. Elle reste de la première à l'E. 31° N. à 3 milles.

Roche Tabou.

Au S. 16° E. de cette pointe à 3/4 de mille de distance, il existe une roche, nommée roche Tabou, sur le sommet de laquelle on ne trouve que 4m 5 d'eau ; elle est fort accore et tout autour on a 16 mètres de profondeur. Un récif assez étendu garnit la pointe Tabou ; dans l'O., on trouve à son accore de 13 à 7 mètres.

Villages de Tabou.

La pointe de Tabou est double, et sur chacune des saillies qui la forment on remarque un village.

Près d'elle, dans le N., on voit une petite rivière entièrement fermée par les sables, mais qui est probablement accessible dans la saison des pluies.

Village du Grand-Tabou.

A 1 mille au delà de la pointe, on trouve le village du Grand-Tabou qui est fort considérable. Une roche isolée se trouve en face, à environ 1/4 de mille du rivage. Dans l'E., fort près de cette roche, nommée roche du Grand-Tabou, on trouve 9 mètres d'eau, et 16 mètres dans l'O. et le S. O.

Roche du Grand-Tabou.

Entre la pointe Tabou et la pointe Basha, la côte forme une baie peu profonde. La pointe Basha reste de la précédente au N. 64° E. à 4 milles 1/2. La baie, à l'exception de la roche du Grand-Tabou, est saine, et les sondes y sont régulières, diminuant graduellement depuis les fonds de 27 mètres qu'on trouve à 1 mille 1/2 jusqu'au rivage sablonneux de la baie. La côte offre le même aspect que précédemment ; elle est très-boisée.

Pointe Basha. Village de Basha. Lat. N. 4° 28′ 30″. Long. O. 9° 35′ 8″.

La pointe Basha est garnie de roches, et le village qui la domine est élevé de 17 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il est remarquable à un arbre élevé, à tête d'éventail, placé près de l'extrémité de la pointe dont les terres se détachent bien[1].

Récifs de Basha.

Quelques rochers s'avancent de la pointe Basha à 1/2 mille au large. Une chaîne de récifs commence à la distance de 1/2 mille dans l'O. de la pointe, et se prolonge à 1 mille 3/4 dans le N. E. environ. On les appelle récifs de Basha.

Ils s'étendent à plus de 1/2 mille du rivage, formant des plateaux séparés, accores du côté du large où l'on trouve 9 mètres,

[1] M. le commandant Bouet-Willaumez ; *Description de la côte, etc.*

Digitized by Google

laissant entre eux et le rivage un passage pour les canots.

Bois de Basha. La pointe Basha est reconnaissable à un grand arbre à tête plate [1], qui se trouve dans le village, et à un bois élevé de 104 mètres au-dessus du niveau de la mer sur une colline restant au N. 4° O. de la pointe à 5 milles de distance.

Hauteur Doo-Enoon. Plus dans l'intérieur et sur le méridien même de la pointe, la hauteur nommée Doo-Enoon sera encore un bon point de reconnaissance; elle est à 15 milles de la pointe Basha.

Rivière de Grand-Basha. La rivière de Grand-Basha est à 1 mille dans le N. 26° E. de la pointe; et, comme il arrive souvent sur cette côte, elle se joint à un autre cours d'eau au bord de la plage même. Il y a une barre devant cette rivière et deux récifs à peu de distance au large de la barre, laissant entre eux un étroit canal pour les canots.

Village de Grand-Basha. Le village de Grand-Basha est à $^1/_2$ mille environ au N. de cette rivière.

De la pointe Basha à la pointe Wappoo, la côte se creuse et forme une baie peu profonde, au fond de laquelle se trouve un village. De ce village à la pointe Wappoo, la plage est basse et presque droite.

Pointe Wappoo. La pointe Wappoo, sur laquelle s'élève le village du même nom, élevé de 18 à 21 mètres au-dessus du niveau de la mer, reste de la pointe Basha au N. 51° E. à 4 milles $^1/_2$. La pointe Wappoo est formée par une petite falaise rocheuse. Elle est saine et accore du côté du S., mais dans l'E. il existe, sur un espace de 1 mille, quelques roches éparses le long du rivage. Aucune d'elles ne se projette plus au large que 274 mètres. On les appelle roches de Wappoo.

Roches de Wappoo.

Village de Wappoo. Le village de Wappoo est reconnaissable à un arbre du même genre que celui de Basha; à 1 mille au N. 30° E. de l'arbre, se trouve un bois, dont le sommet est élevé de 107 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le roc, qui sert de base au monticule sur lequel est le village, apparaît dans sa partie inférieure traversé verticalement par une large crevasse rougeâtre; cette particularité est commune d'ailleurs à beaucoup de monticules de la fraction de côte que l'on va parcourir [2].

---

[1] M. le commandant Bouët-Willaumez; *Description de la côte, etc.*

[2] *Sailing Directions for the Western coast of Africa.*

Digitized by Google

Rivière de Wappoo

Il n'y a pas d'ouverture permanente à travers la plage auprès de Wappoo. Mais une grande masse d'eau qui s'accumule près de ce point se fraye un passage, précisément à l'O. de la falaise, lors de la saison des pluies.

Cette petite rivière communique avec une étroite lagune, qui longe à peu près parallèlement la plage, et s'étend jusqu'à la rivière Poor, distante de 9 milles.

La barrière de sable qui sépare cette lagune de la mer est couverte d'arbres comme partout, seulement quelques parties dénudées indiquent les passages des eaux pour se rendre à la mer dans la saison des pluies.

Pointe Poor. Lat. N. 4° 33' 0". Long. O. 9°22'44".

La pointe Poor reste de la pointe Wappoo à l'E. 11° N. et à 9 milles environ. La côte entre ces deux pointes est légèrement ondulée, et présente toujours le même caractère. La pointe

Rivière Poor.

Poor est la pointe Ouest d'entrée de la rivière de ce nom. Elle est basse et rocheuse, et quelques roches la prolongent dans l'E. à plus de $^1/_4$ de mille, en face de l'entrée de la rivière qui, bien qu'étroite, n'est pas cependant entièrement fermée; elle n'est bien apparente que lorsqu'on la relève au N.

Ces roches, dont plusieurs paraissent au-dessus de l'eau, sont accores, et l'on trouve près d'elles, du côté du large, 7^m 2 d'eau. La principale branche de la rivière Poor (Pauvre) vient du côté du N.

Village Poor.

Le village Poor est sur la pointe de ce nom.

De la rivière Poor à la pointe rocheuse de Kadahboo surmontée de deux petits mornes, la distance est de 10 milles; le gisement de la côte ondulée est le N. 53° E.; elle présente dans cet intervalle une succession de petites baies sablonneuses terminées par des pointes rocheuses, et le pays à l'intérieur paraît être une vaste forêt s'élevant graduellement en collines très-boisées.

Hauteur de Bereby-Copse.

L'une d'elles, nommée Bereby-Copse, est haute de 91 mètres au-dessus du niveau de la mer; elle est à 2 milles $^1/_2$ de la pointe Poor dans le N. 15° E. de cette pointe.

Montagne ronde. Montagne longue.

La montagne Ronde reste de la même pointe au N. 33° O. à 11 milles $^1/_2$; la montagne Longue, dans le N. 17° O. à 8 milles $^1/_3$. Ces hauteurs sont d'une élévation médiocre, très-boisées et de bons points de reconnaissance pour cette partie de la côte.

Village de Demi-Bereby.

Le village de Demi-Bereby (Half-Bereby) s'élève sur la seconde

Digitized by Google

pointe à partir de la pointe Poor, dont il est éloigné de 2 milles.

Ce village est suivi de six ou sept autres bâtis à la plage, et qui tous portent le nom de Bereby jusqu'à la pointe Kadahboo.

A la troisième pointe, à 3 milles environ de la rivière Poor, commence une longue ligne de récifs, nommés récifs de Bereby, courant paralèllement à la côte l'espace de 4 milles $^1/_2$, et se terminant à un peu plus de $^1/_2$ mille dans le S. O. de la roche Divile. Récifs de Bereby.

La largeur moyenne de ces récifs est de 1 mille, et ils laissent entre eux et le rivage un bon passage pour les canots. Sa profondeur varie de 2^m 7 à 8^m 1.

Cette chaîne est partout accore à sa partie extérieure, et l'on y trouve 11 mètres d'eau à quelques mètres de distance. Il n'y a pas de dangers au large, bien qu'on trouve souvent des fonds de roche; la sonde augmente régulièrement depuis les récifs jusqu'aux fonds de 54 mètres qu'on trouve à 5 milles de distance.

La roche Divile est une grande masse de forme ovale, s'élevant de 12^m 4 au-dessus de la mer. Sa base est de couleur noire, mais son sommet plat est blanchi par la fiente des oiseaux de mer très-nombreux, qui y cherchent un asile. Roche Divile.

Elle reste de la pointe Kadahboo à 2 milles $^1/_2$ dans le S. 46° 30′ O.; elle est à $^2/_3$ de mille du rivage en face d'elle.

A $^1/_3$ de mille dans le N. 46° E. de cette roche, il existe une roche couverte, nommée basse Divile, sur laquelle la mer brise fortement. Basse de la roche Divile.

Ces deux écueils sont accores du côté du S.; on trouve 11 mètres tout près d'eux, et il y a un canal de 7 à 10 mètres entre eux et la terre. On peut aussi passer entre la roche Divile et le récif de Bereby.

La pointe Kadahboo est une falaise rocheuse à pic, sur le sommet dépouillé d'arbres, de laquelle s'élève le village de Yeh, élevé de 37 mètres au-dessus du niveau de la mer. Pointe Kadahboo. Village de Yeh. Lat. N. 4° 39′ 0″. Long. O. 9°14′39″.

De la pointe Kadahboo, la côte fait un coude brusque vers le N. sur 1 mille d'étendue jusqu'à l'entrée de la petite rivière Nahno.

Sur un terrain élevé et dans cet intervalle se trouve le village de Grand-Bereby, près duquel on remarque plusieurs palmiers espacés. Grand-Bereby.

En face de ce village et à $^1/_4$ de mille de la plage, on voit un

Digitized by Google

Récifs Goomarah. groupe de rochers, nommé récifs Goomarah : il y a entre ces récifs et le rivage un canal pour les canots, dans lequel on trouve de 5^m 4 à 3^m 6 d'eau.

Rivière Nahno. La rivière Nahno roule un petit volume d'eau, mais sa position abritée fait que sa barre est presque toujours franchissable, même pour les canots. Tout près et en dehors de son embouchure, il y a quelques roches près desquelles on trouve 3^m 6 de profondeur.

Il existe plusieurs hauteurs qui peuvent servir de reconnaissance pour ce point, lorsqu'on vient du large.

Les Sœurs. 1° Deux collines rapprochées et presque confondues, nommées les Sœurs (Sisters), à 3 milles dans le N. 66° O. de la pointe Kadahboo ;

Hauteur d'Acol. 2° La hauteur d'Acol, colline de forme aiguë, restant à 5 milles sur le méridien de la pointe Kadahboo ;

Mont Oval. 3° Le mont Oval, hauteur la plus élevée d'une petite chaîne se dirigeant dans l'O. S. O. $^1/_2$ O., et dont quelques mamelons sont bien apparents du large. Le mont Oval termine cette chaîne dans l'E. ; il est élevé de 401 mètres au-dessus de la mer.

Près du rivage, on reconnaîtra encore ce point au retrait subit de la côte après la pointe Kadahboo, à la forme remarquable de cette pointe, enfin à une grosse roche blanche nom-

Roche Katum. mée Katum, qui gît à 1 mille $^1/_4$ dans le N. 45° E. de la pointe même.

Village de Katum. Le petit village de Katum reste dans le N. 40° O. de cette roche, et à 1 mille $^1/_2$ de la pointe Kadahboo.

Du village de Katum jusqu'à la pointe Tahou, la côte court à l'E. 7° N. l'espace de 13 milles, en présentant un rivage sablonneux et ondulé.

Villages de Tahou. Les nombreux villages répandus sur la côte dans cet intervalle prennent le nom général de Tahou. La côte est couverte d'une riche végétation et de beaux arbres ; elle est pourtant

Bois de Tahou. d'une élévation ordinaire. Un bouquet de grands arbres, près de la pointe Tahou, est élevé de 88 mètres ; on le nomme bois

Pays de Tahou. de Tahou. Le pays environnant est appelé Tahou par les indigènes. Un grand nombre de palmiers espacés se remarquent près des villages, qui occupent un espace de 4 milles. Le plus à l'E. du groupe principal se trouve sur le méridien du mont Oval.

Digitized by Google

Entre le Grand-Bereby et la pointe Tahou, il y a plusieurs roches de grandeurs diverses, couvertes et apparentes.

1° On trouve le premier groupe à 1 mille $^1/_2$ dans l'E. 21° N. de la roche Katum, roche blanche que nous avons décrite ; il s'étend sur un espace de plus de 2 milles en longueur, et s'écarte du rivage de $^3/_4$ de mille.

2° Le second est un grand rocher blanc, autour duquel on trouve 16 mètres d'eau, situé à 5 milles $^3/_4$ de la roche Katum, et à 1 mille $^1/_4$ du rivage en face ; les indigènes le nomment rocher de Brooni ou l'Homme-Blanc. On peut l'apercevoir à 7 milles de distance. Rocher de Brooni.

3° Dans le S. 46° 30′ O. de ce rocher à la distance de plus de $^1/_2$ mille, dans les fonds de 18 mètres, il existe quelques basses, nommées basses de Brooni. Elles sont d'autant plus dangereuses qu'elles ne sont recouvertes que de 3^m 2 d'eau, et qu'elles ne marquent que lorsque la mer est forte. Auprès de l'accore S. de ces basses, on trouve 18 mètres, fond de sable, et un peu plus loin 22 mètres. Basses de Brooni.

4° Dans le N. 43° O. du rocher de Brooni, et situé en face des villages de Tahou, à la distance de $^1/_3$ de mille du rivage, il existe un autre pâté de roches découvertes, laissant entre lui et la plage un passage pour les canots, avec une profondeur de 6^m 3.

5° A l'E. 15° N. du rocher de Brooni, un plateau de roches, distant de 2 milles, se trouve dans les fonds de 18 mètres, offrant à son sommet 9 mètres d'eau ; il est à 1 mille au large de la côte.

6° A 4 milles $^1/_2$ du même rocher de Brooni, on trouve une roche couverte et qui brise, laissant entre elle et la plage un passage pour les canots dans lequel il y a 9 mètres d'eau. Elle est écartée de $^1/_2$ mille du rivage. Elle reste à l'E. 13° N. du rocher de Brooni ; on trouve 13 mètres autour de cette roche.

Entre les deux derniers écueils indiqués, on remarquera au rivage une petite hauteur boisée en forme de selle, et nommée ainsi ; elle est élevée de 72 mètres. La hauteur de la Selle (Saddle).

7° A 5 milles $^1/_2$, et au même relèvement du rocher de Brooni, un autre pâté de roches se trouve sur le méridien du grand bois de Tahou, situé près de la pointe de ce nom. Il est à un peu plus de $^1/_3$ de mille du rivage.

Digitized by Google

8° Enfin à 1 mille ½ dans l'O. de la pointe Tahou, et en face d'un village, commence un récif qui entoure presque cette pointe, et qui, dans son plus grand écartement, s'étend à 1 mille du rivage. Quelques-unes des roches qui le forment, sont de grandes masses de roches noires au-dessus de l'eau.

Un étroit canal, dans lequel on trouve 9 mètres d'eau, se trouve entre elles, et près de la pointe Tahou.

Toutes ces roches sont accores du côté du large, et les fonds varient à leur accore depuis 7m 2 jusqu'à 13 mètres ; au large on trouve aussi çà et là des fonds de roches.

Pointe Tahou. Lat. N. 4° 42′ 15″. Long. O. 9° 1′ 24″.

La pointe Tahou est rocailleuse et accore ; on trouve près d'elle 7 mètres d'eau. On s'aperçoit à cette pointe que la côte change d'aspect. Des collines brisées et irrégulières commencent à descendre vers le rivage ; et les terres de l'intérieur forment des ondulations plus marquées par des touffes d'arbres élevés. La côte présente en outre de gros caps de verdure bien apparents à l'œil, quoique débordant peu sur la ligne de la plage où ils se terminent. On voit çà et là des villages formés de cases carrées et basses ; des rochers, qui tiennent à la plage ou qui s'en écartent peu, la bordent de loin en loin. La côte enfin s'élève davantage et on peut l'apercevoir à 20 ou 25 milles du large, et quelquefois de plus loin.

Après la pointe Tahou, la côte sablonneuse à son rivage se creuse en s'arrondissant et forme une petite baie dont la pointe Est est la pointe de la rive droite de la rivière San-Pedro ; celle-ci reste de la pointe Tahou au N. 59° E. à 2 milles ½.

Rivière San-Pedro. Lat. N. 4° 43′ 30″. Long. O. 8° 59′ 24″.

La rivière San-Pedro paraît être un large cours d'eau. Dans son centre, on remarque à quelque distance, en dedans de l'embouchure, un petit îlot. Mais, dans la saison sèche, elle est souvent barrée entièrement par les sables.

Pointe San-Pedro

La pointe San-Pedro, rocheuse et surmontée de collines boisées, dont les plus élevées hautes de 106 mètres restent dans le N. de la pointe même, se trouve à 1 mille ½ dans l'O. de l'embouchure de la rivière de ce nom.

Rivière Highland. Lat. N. 4° 44′ 40″. Long. O. 8° 56′ 4″. Var. N. O. 20° 36′.

Elle est à mi-distance de cette rivière et de la rivière Highland éloignée de 3 milles de celle de San-Pedro, avec laquelle on la confond souvent ; la rivière Highland est un beau cours d'eau s'ouvrant une issue à la mer au N. d'une pointe longue de

Pointe Highland.

Digitized by Google

1/2 mille, formant une presqu'île courant presque de l'E. à l'O., de sorte que l'embouchure n'est pas visible du S. et regarde l'E. S. E. Cette pointe, qui porte le nom de la rivière, est rocheuse et peu élevée. C'est sur la rive droite de la rivière que se trouvent les collines hautes de 106 mètres dont il est parlé plus haut.

A 3/4 de mille dans l'O. de la pointe Highland, on remarque un autre petit cours d'eau peu important.

On aperçoit dans l'O. de la rivière Highland quelques cases bâties au bord de la mer sur de petits tertres rougeâtres[1].

« La pointe Sud d'entrée (la pointe Highland nommée par M. Fleuriot de Langle pointe du Minou) protége la rivière contre la houle de l'O. et du S. O., ce qui rend sa fréquentation facile; à mi-marée, la mer ne brise plus et les chaloupes peuvent y entrer pour faire l'eau et le bois. La côte y est très-saine et le fond est sable mêlé de vase. Dans quelques endroits, on trouve du sable graveleux qui semblerait annoncer la présence d'un fond de roche, mais il n'en est rien ; les ancres rapportent un terrain compacte, qui dénote une bonne tenue.

Les Caravelles.

« Un peu à l'O. de la pointe Highland, on remarque quatre roches; les trois premières sont à très-petite distance de la côte; je les ai nommées les trois Caravelles[2].

La Malouine.

« La quatrième (à 4/5 de mille de terre) a été nommée la Malouine. On aperçoit ces roches briser en venant de l'O.

Marées, établissement.

« L'heure de la pleine mer a été trouvée de 4 heures 30 minutes; la mer marne de 2 mètres.

« Les naturels assurent que, dans la saison des pluies, ce cours d'eau peut être remonté plusieurs jours de suite. En mars 1844, j'ai trouvé que les sables avaient presque envahi le bassin intérieur et ne laissaient qu'un chenal trop étroit (15 mètres de largeur) pour les caboteurs[3]. »

L'embouchure a 130 mètres de largeur entre les deux pointes. Elle présente une profondeur de 1m 8 à basse mer, et les

---

[1] M. Fleuriot de Langle, capitaine de frégate, a fait un plan de cette rivière: il la nomme San-Pedro par erreur.

[2] Voir le plan du portulan de M. Fleuriot de Langle.

[3] M. le commandant Fleuriot de Langle, *Description de la rivière Highland.*

Digitized by Google

canots y pénètrent facilement[1]. Dans l'intérieur de la rivière le chenal présente une profondeur de 2 mètres. Le courant est très-rapide, et il faut profiter des marées pour entrer et pour sortir ; pour donner sur la barre, on attendra la mi-marée de flot, et l'on sortira avec la mi-marée du jusant.

Mouillage. La terre est accore, et l'on trouve 10 mètres à peu de distance dans le S. de la pointe Highland. De cette pointe, en courant dans le S. 20° E., le fond augmente graduellement jusqu'à 23 mètres, fond de sable vasard, qu'on trouve à 2 milles $^2/_3$, distance où l'on peut mouiller à ce relèvement de la pointe. Mais on peut jeter l'ancre plus près à 1 mille $^1/_2$, par 20 mètres sable vasard.

Écueils de San-Pedro. Depuis la pointe Tahou jusqu'à la rivière Hihgland, la côte est parsemée de roches et de brisants désignés sous le nom d'écueils de San-Pedro ; tous sont accores à leur partie extérieure et ne s'avancent pas au large à plus de $^2/_3$ de mille. Ils laissent entre eux et le rivage un canal sain, profond de 5^m 4, où peuvent passer les canots.

De la pointe Highland, la côte en se creusant court l'espace de 11 milles jusqu'à celle de Drewin [2], qui reste de la précédente à l'E. 19° 30′ N.

Cette côte présente peu d'inflexion, elle est tantôt rocailleuse près de pointes peu saillantes en dehors de la ligne de la côte, et tantôt sablonneuse. Dans quelques endroits les collines s'élèvent abruptes du bord de la mer, et ne forment qu'un seul plan.

Pointe Ensou. La pointe Ensou, pointe rocheuse, se trouve à 3 milles $^2/_3$ de la pointe Highland. Dans l'O. de cette pointe, à 1 mille environ, on aperçoit un récif peu étendu qui s'écarte de $^1/_2$ mille de la plage.

Roches Temple. A 3 milles $^1/_2$ dans l'E. 6° 30′ N. de la même pointe, on remarque les roches nommées Temple. La dernière est à environ $^1/_4$ de mille en face d'un village. Elle laisse, entre elle et la plage, un canal sain de 5^m 4 de profondeur où peuvent passer les canots.

Sauf ces deux dangers, la côte entre la rivière Highland et la pointe Drewin est très-saine en venant du large, et les

---

[1] *Sailing Directions*, etc.

[2] Prononcer *Drouine*.

Digitized by Google

sondes sont régulières; à 1 mille elles varient en suivant la côte de 18 à 19 mètres.

La terre, dans cette partie de la côte, acquiert un peu plus d'élévation. Elle est aussi plus diversifiée par des hauteurs et par des vallons.

Collines de l'Arbre-Est.

Les collines nommées collines de l'Arbre-Est (East-Tree) sont élevées de 122 mètres. Elles sont à 3 milles dans l'O. de la pointe Drewin.

Collines Temple.

Les collines Temple, en arrière plan, et qui courent vers cette même pointe sur une étendue de 3 milles $^1/_2$ sont hautes de 159 mètres.

Tout ce plateau, qui se prolonge sur une étendue de 27 milles le long de la côte, jusqu'à la rivière Sassandra a reçu le nom de Hautes-Terres du pays de Drewin.

Pointe Drewin. Lat. N. 4° 48′ 12″. Long. O. 8°45′36″.

La pointe Drewin est rocheuse et formée par une falaise d'une élévation médiocre; elle présente une courbe vers le N. et se termine dans cette partie par une plage sablonneuse. A sa partie du Nord, la côte se creuse vers l'O. et forme une petite baie dans laquelle, au pied de la falaise et de la pointe même, se trouvent les deux villages de Petit-Drewin. Cette baie, nommée baie de Petit-Drewin, est saine, et l'on trouve près de terre de 5^m 4 à 7^m 2.

Baie de Petit-Drewin et villages de ce nom.

De la baie de Petit-Drewin au village de Drewin, la côte présente une suite de petites pointes rocheuses, séparées par des plages de sable creusées en baie. Elle court presque en ligne droite à l'E. 14° N., l'espace de 13 milles $^1/_2$. Dans cet intervalle, la côte est saine et accore jusqu'à la pointe Abrapa, nommée cap Blanc par quelques navigateurs en raison de sa couleur. Cette falaise, d'un blanc brillant comme du tuffeau, se trouve à 6 milles de la baie de Petit-Drewin; bien que très-reconnaissable, cette pointe est peu saillante sur la ligne de la côte.

Pointe Abrapa ou cap Blanc.

Entre la baie et la pointe Abrapa, on rencontre trois petits cours d'eau, dont deux sont très-rapprochés de la pointe; tous sont barrés par les sables.

Au pied même de la pointe Abrapa, on remarquera quelques roches qui brisent; elles sont très-près du rivage.

Pointe Enframa.

De la pointe Abrapa à celle nommée Enframa, on compte 7 milles. Cette pointe est la pointe Ouest de la baie de Drewin.

Digitized by Google

Entre la pointe Abrapa et la pointe Enframa, la côte est garnie à son pied de roches, dont la plupart sont signalées par des brisants. Elles forment des groupes séparés par des coupures où les fonds varient de 5m 4 à 9 mètres ; elles sont généralement très-près du rivage, et l'on trouve près d'elles à leur partie extérieure de 11 à 7 mètres.

La plus au large se trouve à 3 milles dans l'E. de la pointe Abrapa. Elle est à peu près à 1/2 mille de terre; elle laisse, entre elle et le rivage, un canal où l'on trouve 7 mètres d'eau.

Falaise blanche. A peu près à mi-chemin des deux pointes Abrapa et Enframa, il y a une falaise blanche remarquable ; quelques roches paraissent à son pied.

Pointe Enframa. La pointe Enframa est basse et rocheuse. Un récif part de son extrémité et se prolonge à 1/4 de mille au large.

Pointe Cassi. La pointe Cassi, pointe Est de la baie de Drewin, reste à l'E. 23° N. de la pointe Enframa, à 4 milles. Dans la baie de

Baie de Drewin. Drewin, qui est saine de tout danger, et où le débarquement est presque impossible, vu qu'elle est ouverte au S., les fonds varient près de terre de 7 à 11 mètres.

Au fond de cette baie, se trouve une petite rivière barrée

Village de Drewin. Lat. N. 4° 53' 25". Long. O. 8°32'28". par les sables, et à l'E. de la rivière un grand village nommé Drewin.

Un seul pâté de roches se voit dans l'O. de la pointe Cassi à 1 mille 1/3 de distance ; il est au pied de la plage.

La pointe Cassi est rocailleuse et dominée par des collines assez élevées; quelques roches se voient à son pied. Elle est la

Baie de Grand-Drewin. pointe Ouest de la baie de Grand-Drewin. De cette baie à la pointe Swarton-Corner, la côte présente le même caractère, c'est-à-dire des pointes de roches séparées par des baies sablonneuses, et des récifs ou des brisants à son pied, puis des collines heurtées et assez hautes, coupées par des vallons.

Village de Grand-Drewin. Lat. N. 4° 55'. Long. O. 8°28'46". Le village de Grand-Drewin ou Drewin-Abiensa (le troisième) est à 1 mille 1/2 de la pointe Cassi dans l'E.

Il est situé au sommet aplani d'un terrain élevé. Une grande trace rouge horizontale règne dans toute sa longueur, et deux sentiers assez larges et de la même couleur conduisent de ce village élevé à un autre situé sur le bord de la mer et au pied de la hauteur.

Digitized by Google

Devant ce village, il y a une roche détachée, à la distance d'environ $^1/_2$ mille de terre. On trouve près de cet écueil 7 et 8 mètres d'eau. Roche et récif de Grand-Drewin.

Un récif, à $^1/_2$ mille dans l'O. du village de Grand-Drewin, s'étend également à $^1/_2$ mille de la plage.

Les communications avec le Grand-Drewin sont excessivement difficiles.

De la baie de Grand-Drewin jusqu'à la pointe Swarton-Corner, la côte court à l'E. 23° N. l'espace de 6 milles; elle est fort découpée, quoique les pointes rocheuses de la côte soient peu saillantes.

Entre le Grand-Drewin et la pointe Swarton-Corner, il y a un récif qui est juste à mi-distance de ces deux pointes.

Deux roches qui brisent en sont au large et s'écartent de 1 mille du rivage; on trouve 11 et 13 mètres près de ces roches et en dehors; puis, du récif à Swarton-Corner, la côte est parfaitement saine.

La pointe Swarton-Corner (angle, coin de Swarton) est une terre très-accore, élevée de 64 mètres au-dessus de la mer; elle forme l'extrémité Est de la haute-terre de Drewin. Quelques fragments de rochers sont semés à son pied, on trouve près d'eux 9 mètres d'eau. Pointe Swarton-Corner Lat. N. 4° 57′ 12″. Long. O. 8° 24′ 4″.

Le village du Roi-George (King-George) se trouve au rivage à $^1/_2$ mille environ de Swarton-Corner dans le N. de cette pointe. Ce village est à la partie Ouest de la petite baie formée de ce côté par la pointe, baie dans laquelle se déversent à l'Océan les eaux des deux rivières Sassandra et Tabeta, qui ont un affluent commun, et qui s'unissent à petite distance du rivage [1]. Village du Roi-George. Rivières Sassandra et Tabeta.

Les deux longues pointes de sable qui forment l'embouchure commune de ces deux rivières sont probablement submergées dans la saison des pluies. Alors un grand rocher de couleur rougeâtre, élevé de 2^m4, qui se trouve à l'extrémité de Le rocher Rouge.

[1] C'est par corruption du mot indigène *Sassandra* et par une consonnance à peu près semblable que les navigateurs en ont fait Saint-André. Ce dernier nom est généralement porté sur les anciennes cartes, mais il a été rectifié sur les nouvelles.

Digitized by Google

la pointe Ouest d'embouchure, paraît comme un îlot au milieu de l'entrée. On l'appelle le rocher Rouge.

La barre de cette rivière est le plus souvent infranchissable, cependant on peut, le matin et le soir, débarquer assez facilement dans les petites anses que forme la côte entre Swarton-Corner et le village du Roi-George. La barre de brisants part du milieu de la plage qui sépare cette pointe du village, s'étend fort loin dans l'E., et c'est elle qui ferme la rivière Sassandra [1].

Mouillage. On peut mouiller devant cette rivière, relevant au N. 48 O. la pointe Swarton-Corner, le rocher Rouge à l'embouchure de la rivière au N. 33° O. par 16 mètres, fond de vase, à 2 milles de la pointe.

De ce mouillage jusqu'à la rivière, la diminution de la sonde est graduelle.

L'intérieur du bassin, que forment les deux rivières Sassandra et Tabeta à leur confluent, n'a pu être exploré, non plus que la barre de ces deux cours d'eau. Quelques sondes seulement faites par un canot ont accusé dans quelques parties 9 et 13 mètres.

Rivières Beyeh et Gapeh. Deux autres cours d'eau se réunissent encore aux deux rivières précédentes près de leur embouchure, ce sont la Beyeh et la Gapeh, la première à l'O., la seconde à l'Est. En face de l'embouchure de cette dernière, il existe, dans la rivière Tabeta,

Ilot Nuckbah. un petit îlot, nommé par les naturels Nuckbah.

Dans le N. 55° O. de la pointe Swarton-Corner, on remarquera d'abord deux collines assez élevées, à 5 ou 6 milles de distance dans l'intérieur. Puis, à 15 milles, une petite chaîne courant au S. 59° O., dont les extrémités restent de la même pointe au N. 47° O. et au N. 7° O. La partie la plus élevée de

Montagnes de Sassandra. cette chaîne de montagnes, nommée Sassandra, est haute de 284 mètres au-dessus de la mer.

Ces hautes terres sont les meilleurs points de reconnaissance pour la rivière.

Aiguade. L'aiguade se trouve à 1 mille $^1/_2$ en dedans de la rivière sur la rive droite, mais je doute que des embarcations puissent en profiter pour faire de l'eau, en raison de l'état ordinaire de la barre.

Manière de sortir de la rivière. Pour sortir de la rivière, voici la manière la plus avantageuse

[1] Le commandant Baudin, capitaine de corvette, *Description de la côte, etc.*

Digitized by Google

de le tenter. C'est dans le mois de mars que la barre est généralement le plus belle.

Lorsqu'on sera à l'embouchure de la rivière, au lieu de chercher à franchir la barre en face de cette embouchure, on contournera de très-près le rocher Rouge, qui forme la pointe Ouest d'entrée, puis, longeant de très-près la rive de ce côté, on fera ainsi environ $^1/_2$ encablure entre elle et les lames de la barre, qui déferlent au large et à petite distance, mais sans atteindre le canot.

Veillant alors une embellie, on viendra franchir la barre près de l'extrémité des brisants qu'elle forme du côté de l'Ouest. Ce passage n'est pas sans danger, car l'espace libre que laissent les brisants est très-étroit et fort près de la côte; celle-ci, en outre, est garnie de rochers.

Il arrive souvent encore que, dans ce passage même, les lames de la barre viennent déferler comme ailleurs; on doit donc veiller attentivement une embellie et en profiter pour franchir rapidement la largeur de la barre, qui n'est que de 40 mètres environ. Les lames se succèdent à un assez grand intervalle; mais, si l'on était surpris par elles, on courrait le risque d'être lancé et brisé sur les rochers de la côte.

La rivière Sassandra a jadis appartenu à la France, en vertu d'un traité passé en 1787 par le capitaine De Flotte de la marine royale[1]. Les Dieppois y ont eu un établissement.

Marées, établissement.

La mer est haute lors des syzygies, devant la rivière Sassandra, à 4 heures 20 minutes; elle marne de 1^m 2.

Ressources

On trouve au village du Roi-George, des volailles, des œufs, des cabris et des porcs; on se procure difficilement des bœufs. Les échanges se font au moyen de marchandises.

Plateau des sondes depuis le cap Palmas jusqu'à la rivière Sassandra.

Nous allons interrompre un moment la description de la côte pour parler du plateau des sondes.

La limite des fonds de 160 à 180 mètres se trouve à environ 13 milles au S. du cap Palmas; en allant vers l'E. le plateau s'élargit graduellement, et sur le méridien de la rivière Sassandra il a 18 milles de largeur.

---

[1] M. le commandant Bouët-Willaumez; *Description de la côte, etc.*

Digitized by Google

En général, jusqu'aux fonds de 35 à 40 mètres, la diminution de la sonde est graduelle, et on les trouve à une distance de la côte variable de 3 à 5 milles.

On peut cependant dire que, depuis la pointe Cavally jusqu'à la rivière Sassandra, on pourra longer la côte à 2 milles de distance pendant le jour, en veillant les roches indiquées en raison des courants, et se tenant par 27 ou 30 mètres. Mais, pendant la nuit, il sera prudent de se maintenir au moins dans les fonds de 45 à 54 mètres.

Ce n'est guère qu'à la hauteur de la pointe Tahou que les fonds de 18 à 20 mètres se trouvent à peu près régulièrement à 1 mille du rivage, et permettent de le prolonger à cette distance sans danger.

Sur cette côte, au reste, comme sur la précédente, l'emploi de la sonde doit être continuel.

Au large, partout la nature dominante du fond est vase ou sable vasard noirâtre et grisâtre, mais à 3 ou 4 milles du cap Palmas, dans l'O. surtout, on trouve des fonds de roche. Ces fonds se retrouvent aussi fréquemment le long de la côte, à cette distance et plus près du rivage jusqu'à la rivière Sassandra.

A la hauteur de Cavally, les fonds, près de la terre, redeviennent vase et restent tels jusqu'à la hauteur des villages de Bereby. Mais, devant ces villages jusqu'à la rivière Highland, on trouve parfois des fonds de roche, même par les fonds de 22 à 24 mètres. Ce ne sont que d'étroits plateaux, et l'on est presque sûr de trouver bon mouillage sur toute la côte par 27 ou 33 mètres; le fond est ordinairement vase et offre bonne tenue.

Courants. Le courant général qui suit la côte des Graines et qui porte près de cette côte au S. E. change promptement de direction quand il arrive au cap Palmas. Il se dirige alors vers l'E. et l'E. N. E. Par exception, on le trouve quelquefois portant un peu au Sud. Sa vitesse est variable depuis 1 jusqu'à 2 milles et 2 milles $^{3}/_{10}$ à l'heure, suivant les mois et les saisons. Nous renvoyons, pour ce courant, au premier volume de cet ouvrage [1].

[1] Tom. Ier, chap. Ier, pag. 37; chap. II, pag. 63.

Digitized by Google

Les marées ne se font sentir que près de la côte, à 3 ou 4 milles de distance; elles sont faibles d'ordinaire, et la direction du flot et du jusant n'est pas très-régulière. Marées.

Revenons à la description de la côte.

De la rivière Sassandra, la côte court à l'E. 6° N. l'espace de 3 milles $^1/_4$ jusqu'à la pointe Price. Dans cet intervalle, la côte est plate et boisée; le rivage, sablonneux, ne présente aucun danger. Pointe Price.

Immédiatement au-dessus de la pointe Price, les collines reparaissent et atteignent une élévation de 84 mètres.

La pointe Price et la pointe Trepow, située à 1 mille $^1/_4$ au delà dans l'E., sont rocheuses l'une et l'autre; elles présentent à leur pied des roches éparses, s'en écartant fort peu. Entre ces deux pointes, la côte forme deux petits enfoncements. De nombreux villages apparaissent sur le rivage à la base des collines. Le plus à l'E. se nomme village Trepow. Pointe Trepow. Village Trepow.

La sonde décroît de ce côté plus graduellement en approchant du rivage que dans l'O. de Sassandra, et la nature du fond est vase partout.

La pointe Mortality reste à l'E. 18° N. de la pointe Price à 3 milles. Cette pointe est peu saillante sur la ligne de la côte. Elle est rocheuse et garnie à son pied de quelques brisants. Elle est fort accore, et l'on trouve 9 mètres tout près d'elle. Dans son voisinage la côte est très-peuplée. Pointe Mortality.

Après la pointe Mortality, la côte se creuse un peu et présente une petite baie. De cette baie, la côte court à l'E. 17° 30′ N. jusqu'au mont Langdon, sur une distance de 5 milles $^1/_2$, présentant une suite de collines élevées et interrompues par des ravins dans lesquels coulent des torrents considérables. Quelques rochers garnissent la côte dans l'intervalle.

Le plateau des sondes est uni dans cette partie; on trouve 5^m 4 fort près du rivage et 13 mètres à 1 mille $^1/_4$ du rivage.

Le mont Langdon est une colline élevée de 73 mètres au bord de la mer. Un récif peu étendu en garnit la base et s'étend au large à $^1/_4$ de mille. Dans l'E. et dans l'O. de cette hauteur, il existe une petite rivière barrée par les sables. La rive gauche de la rivière de l'E. est formée par des falaises de roches peu élevées, et qui paraissent coupées à pic. Mont Langdon.

Digitized by Google

Du mont Langdon la côte court presque en ligne droite à l'E. 9° N. jusqu'à la rivière Fresco, sur une étendue de 19 milles.

A 3 milles au delà du mont Langdon commence une suite de falaises rouges qui se prolongent jusqu'à la rivière Fresco. Ces falaises, très-tranchées, sont un excellent point de reconnaissance pour cette partie de la côte, car il est impossible de les confondre avec celles que nous avons décrites précédemment, qui ne sont que des taches isolées et de peu d'étendue.

Falaise Yawodah. Lat. N. 5° 2′ 28″. Long. O. 8° 10′ 0′.

La première de ces falaises, la plus à l'O., se nomme Yawodah. De cette falaise aux rochers rouges de Kootrou, situés à 4 milles plus à l'E., la côte présente plusieurs autres falaises du même genre. Le rivage, jusqu'à Kootrou, est parfaitement sain de dangers, et la diminution de la sonde, depuis 20 mètres qu'on trouve à 2 milles de terre, est fort graduelle.

Falaises de Kootrou.

Les falaises de Kootrou sont élevées de 48 mètres, tandis que le sommet des arbres des collines adjacentes atteint une hauteur de 82 mètres. La terre paraît ici sur deux plans bien distincts.

Village de Kootrou. Lat. N. 5° 3′ 0″. Long. O. 8° 5′ 59″. Var. N. O. 20° 57′.

Le village de Kootrou, dont les habitants, au passage des navires, viennent apporter des provisions consistant en quelques volailles, des œufs et des fruits, est situé un peu à l'O. de la falaise rouge qui le distingue et sur la rive gauche d'une petite rivière dont l'embouchure est entièrement barrée par les sables. C'est le dernier village que l'on trouve en venant de l'O., jusqu'à la rivière Fresco, sur cette côte qui ne paraît que médiocrement peuplée.

Les Sœurs.

Du village de Kootrou aux monticules des Sœurs, il y a 4 milles. Ils sont aussi signalés par une grande falaise rouge située un peu dans l'Est. Ils sont élevés de 119 mètres au-dessus de la mer.

Mont Bedfort.

A 5 milles plus à l'E., on trouve le mont Bedford, qui s'élève sur le sommet de la plus grande et de la plus remarquable de toutes les falaises rouges de la côte. Il a une élévation de 73 mètres.

Entre Kootrou et le mont Bedford, le rivage est presque partout une plage de sable, interrompue seulement quelquefois au pied des falaises par de grands amas de pierres, débris tombés très-probablement de leur sommet.

Digitized by Google

Entre ces deux points également, le rivage est garni de roches qui s'étendent à peu près à $^1/_4$ de mille du rivage. On peut les ranger en se tenant, si on le veut, par des fonds de 9 mètres sans danger. Par ce sondage, on sera, en général, à $^1/_2$ mille de la terre.

La falaise rouge du mont Bedford a 1 mille $^1/_2$ d'étendue. Sa partie Est s'abaisse graduellement dans cet intervalle jusqu'à l'embouchure de la rivière Fresco [1].

Rivière Fresco. Lat. N. 5° 4′ 55″. Long. O. 7°53′24″

L'entrée de cette rivière est barrée par les sables dans la saison sèche, mais les indigènes assurent qu'en mai elle communique à la mer. Son delta embrasse un espace de 1 mille $^1/_2$ de l'O. à l'E., et il est partagé par plusieurs îlots boisés.

Village Fresco.

A la pointe sablonneuse, à l'E. de l'entrée de la rivière, il y a un grand village nommé Fresco, et c'est près de ce point évidemment que la plus grande masse des eaux peut trouver un écoulement.

Collines de Fresco.

Une chaîne de hauteurs, nommées collines de Fresco, se voit à 5 ou 6 milles dans le N. N. E. de la rivière de ce nom. On peut mouiller sur le méridien de cette rivière par 18 mètres, fond de vase, à 1 mille $^1/_2$ de la terre. La côte, devant ce point, est parfaitement saine et elle ne présentera plus de dangers à son pied sur un grand espace en allant vers l'E.

De la rivière Fresco à celle de Grand-Lahou, sur une distance de 35 milles, la côte court à l'E. 6° N. Elle est basse, très-boisée, peu habitée et d'un aspect assez uniforme. On la reconnaît à 15 ou 16 milles du large sur le pont d'un navire.

Le rivage est, dans toute cette étendue, une plage sablonneuse continue de sable blanc rougeâtre, sans aucun vestige de rocher. Il court presque en ligne droite, n'offrant que de légères ondulations, et partout il est garni d'une barre de brisants qui le bat incessamment et rend parfois impossibles les communications en pirogues, et, à plus forte raison, celles qu'on voudrait tenter dans des canots.

On peut partout longer la côte par des fonds de 13 à 15 mètres, qu'on trouve à 1 mille du rivage. On peut également mouiller sur tous les points par un fond de sable vasard ou

[1] Franciscone des cartes françaises; le mont Bedford a été aussi nommé cap Rouge.

Digitized by Google

de vase qui offre bonne tenue. Seulement, dans le cas de ras de marée, il faudra se maintenir par un plus grand sondage.

Lagune. En dedans du rivage, il existe un lac étroit d'eau stagnante, ressemblant à un canal, qui court à peu près parallèlement à la plage. Il réunit les uns aux autres tous les cours d'eau qui viennent à la mer.

Les villages des indigènes sont construits sur la langue de sable qui s'étend entre l'Océan et cette lagune. La plupart ressemblent, pour la forme des cases, à des ruches. Elles sont construites en bambou et couvertes en paille. Quelques villages sont entourés d'une ceinture de palissades en paille, et généralement, dans leur voisinage, on voit un grand nombre de palmiers. Souvent ces villages se confondent avec les arbres de la terre qui se trouvent au delà de la lagune, et parfois on ne les distingue que par la fumée qui s'élève de leurs cases.

Pour reconnaître les points, il faut donc nécessairement naviguer fort près de la terre; les sondes sont régulières. Depuis les fonds de 5m 4 à 7 mètres, qu'on trouve près de la ligne des brisants, elles augmentent graduellement, et à 1 mille on trouve de 13 à 16 mètres. La nature du fond, qui est sable près du rivage, devient de plus en plus vaseuse à mesure qu'on s'en éloigne.

En longeant la côte de très-près, on perd de vue les terres du second plan. Ce n'est qu'à 5 milles environ qu'on peut les apercevoir par-dessus la ligne de la côte.

Çà et là on voit, dans celle-ci, des coupures qui ressemblent à des entrées de rivière.

La première se trouve à 3 milles $^2/_3$ de la rivière Fresco. La seconde est à 6 milles. A ce point, la lagune s'élargit, et un îlot boisé en occupe le milieu.

Village du Petit-Lahou. Lat. N. 5° 7′ 0″. Long. O. 7°39′24″. Le premier village que l'on rencontre est à 12 milles $^2/_3$ de la rivière Fresco; un second est à 2 milles plus à l'Est. Ces deux villages sont ceux du Petit-Lahou (Picaninny-Lahou), au N. desquels, à 3 milles dans l'intérieur, on remarque quelques

Collines de Cacrabah. collines boisées, nommées, par les indigènes, Cacrabah ou Petites-Collines. Le Petit-Lahou est entouré de palissades.

Village du Demi-Lahou. A 12 milles $^1/_3$ au delà, on voit un autre village, et à 15 milles du Petit-Lahou, celui du Demi-Lahou ou Lahou-du-Milieu (Half-Lahou).

Digitized by Google

A 2 milles plus E. que le village de Demi-Lahou, on rencontrera celui nommé Village-au-Sel (Salt-Town), éloigné de 4 milles de la rivière du Grand-Lahou. Village de Salt-Town.

Le village du Grand-Lahou est considérable, il a plus de 1 mille d'étendue et s'élève sur la pointe Ouest d'entrée de la rivière du même nom [1]. Ce village est entouré de palissades qui simulent de loin des murailles, et dans ses environs on remarque un grand nombre de palmiers et de cocotiers. Les cases du Grand-Lahou sont de forme carrée. Village et rivière du Grand-Lahou. Lat. N. 5° 8′ 22″. Long. O. 7° 17′ 34″. Var. N. O. 20° 56′.

Le pays dont nous décrivons la côte en ce moment se nomme Adou ou pays des Quaquas. Le Grand-Lahou a jadis appartenu aux Hollandais. Pays d'Adou ou des Quaquas.

L'entrée de la rivière du Grand-Lahou est très-étroite et présente une barre fort dangereuse. La mer y brise avec une telle violence le plus souvent, qu'elle est impossible à franchir pour les canots, et que fort souvent les pirogues y chavirent en la traversant pour porter à bord des navires des volailles, des cochons et des noix de coco. On commerce, à ce point, d'huile de palme principalement et d'un peu d'or.

Les deux pointes d'entrée de la rivière sont sablonneuses et très-basses. Celle de l'O. est, comme nous l'avons dit, couverte de cocotiers. Sur la pointe Est, il y a un petit village, mais il n'y existe pas d'arbres. Les cases, comme celles du Grand-Lahou, sont carrées.

La rivière du Grand-Lahou est encore remarquable, en ce que, sur un espace de 3 milles, elle présente trois coupées, qui sont des branches distinctes de la rivière, séparées par des îles boisées. La plus à l'E. est la plus large d'ouverture.

Une autre remarque est la colline nommée mont Lahou. C'est une petite chaîne courant de l'E. à l'O., couverte de grands arbres, et élevée de 107 mètres. Elle reste à environ 6 milles sur le méridien de l'embouchure le plus Ouest de la rivière, celle qui se trouve entre les villages du Grand-Lahou. On peut mouiller sur le méridien de cette hauteur par 18 mètres, fond de vase. Mont Lahou.

---

[1] Ce village et cette rivière sont, sur les anciennes cartes et dans quelques instructions, désignés sous le nom de Cap-Lahou.

Digitized by Google

Les Longues-Collines.

Dans l'E. 35° N. de l'embouchure de la même rivière, à 8 milles, il existe un bois remarquable par sa hauteur (104 mètres), qu'on a nommé les Longues-Collines. Nous devons dire que ces points de reconnaissances ne sont pas cependant assez tranchés par leur hauteur, pour être facilement reconnus, sauf par les gens du pays.

Marées, établissement.

La mer marne de 1^m 2, l'établissement devant la rivière est 4 heures 20 minutes.

Du Grand-Lahou, une plage sablonneuse élevée court presque en ligne droite à l'E. 6° N. jusqu'au village du Petit-Bassam (Picaninny-Bassam), éloigné de 60 milles. La côte dans cet intervalle ne présente que des ondulations à peu près insensibles. Elle est parfaitement saine.

La lagune étroite citée plus haut la prolonge dans tout cet espace. Aucun cours d'eau ne s'y jette entre les deux points indiqués.

La côte partout est basse, uniforme, sans aucun point remarquable. La langue de terre qui sépare la lagune de la mer, étant très-boisée, présente le même aspect, varié seulement par de nombreux villages, près desquels on remarque des bois de cocotiers. Du Grand-Lahou, les arbres du premier plan sont élevés de 37 à 43 mètres, mais auprès de Jack-Jack ils le sont de 58 mètres.

Partout le rivage est accore, et on peut le longer de très-près sans danger. Près du brisant, on trouve 6 ou 7 mètres, et il n'est pas prudent de s'en approcher davantage. Devant le Grand-Lahou, on trouve à 1 mille de terre 18 mètres, devant Jack-Jack le même fond à 3/4 de mille, et au Petit-Bassam 31 mètres tout près du rivage. On peut mouiller partout sur un fond de vase ou de sable vasard, offrant bonne tenue.

Village de Jack-Lahou. Lat. N. 5° 10′ 30″. Long. O. 6°51′24″.

Quatre villages se trouvent entre la rivière du Grand-Lahou et le village de Jack-Lahou, distant de 26 milles de la rivière. Ce village se nomme aussi Trade-Town (Ville-du-Commerce); les cases sont de forme carrée dans la partie de l'O., conique dans la partie de l'Est. Il est assez considérable.

Village de Jack-Jack.

A 4 milles plus à l'E. est le village de Jack-Jack, séparé en deux parties. Il est plus important que le précédent.

Village de Half-Jack.

Le village de Half-Jack (Jack-du-Milieu) vient ensuite à

Digitized by Google

5 milles du précédent, puis, celui de Half-Ivory-Town (ville d'Ivoire-du-Milieu). Ce dernier village est souvent désigné sous le nom du précédent, et comme lui nommé Jack-du-Milieu. Village de Ivory-To

Enfin, à 1 mille 1/2 de ce dernier village et à 19 milles du Petit-Bassam, on trouve celui de Grand-Ivory-Town, appelé aussi le Grand-Jack-Jack. Ce village est considérable, et ses cases sont de forme carrée. Village de Ivory-To Lat. N. 5° Long. O. 6°

Les palmiers et les cocotiers qui ombragent ces villages sont mêlés d'autres arbres élancés, à écorce blanchâtre, fort remarquables du large [1].

Le village du Petit-Bassam s'élève à la partie Ouest d'un enfoncement régulier de la côte, peu profond, mais, cependant, bien sensible, même à 5 milles de distance. Village du Bassam Lat. N. 5° Long. O. 6°

Cette espèce de baie a 5 milles d'ouverture; un petit village paraît au fond.

Un peu dans l'E. du Petit-Bassam (Picaninny-Bassam), par la longitude de 6° 17′ 24″ O., on rencontre une excellente reconnaissance, produite par un fait très-singulier. La vallée sa du Petit-Ba

Le plateau des sondes, qui longe toute la côte à une assez grande distance au large, présente sur le méridien indiqué, en face du fond de la baie du Petit-Bassam, une interruption ou une coupure dans un espace de l'O. à l'E., d'environ 1 mille à 1 mille 1/2; et, de plus, cette coupure est abrupte et à pic des deux côtés. On l'appelle la vallée sans fond du Petit-Bassam.

A l'E. et à l'O. de cette coupure, la limite extérieure du plateau des sondes est à 14 ou 15 milles de la terre. Mais, de ce point, elle s'arrondit de chaque côté et se dirige graduellement vers la côte, en laissant un espace qui a la forme d'un entonnoir.

A 8 milles de la terre, les deux limites des fonds de 180 mètres sont distantes de 3 milles, sans qu'on trouve entre elles de fond à 360 mètres.

A 4 milles de la terre, elles se rapprochent l'une de l'autre, et ne sont écartées que de 1 mille. On trouve le fond à 491 mètres dans cette partie.

A 1 mille du rivage, la vallée des grands fonds est à peine large de 1/4 de mille.

---

[1] M. le commandant Bouët-Willaumez; *Description de la côte, etc.*

Digitized by Google

A 1/3 de mille de terre, on trouve encore des fonds de 180 mètres. Enfin, à l'extrémité Nord de cette singulière vallée sous-marine, il y a 36 mètres à l'accore du plateau.

Le fond est généralement formé par de la vase bleue molle, mais à 342 ou 360 mètres la sonde rapporte des roches de corail.

Cette remarque est excellente pour attaquer sûrement le Grand-Bassam, placé dans l'E. à 14 milles.

Aussi, quand on a beaucoup de vitesse, doit-on sonder constamment ou la diminuer, pour s'assurer de l'augmentation subite de la sonde, lorsqu'on se croit près de ce parage.

Formée sans aucune cause apparente, car on n'y voit ni tourbillons ni bouillonnements des eaux, cette vallée profonde dans le plateau des sondes sera, néanmoins, un excellent point de reconnaissance pour atterrir au Grand-Bassam, comme nous l'avons dit.

Il ne faut pas cependant, en cas de calme, se placer trop près de la terre pour la traverser, car on ne pourrait mouiller que très-difficilement et avec une énorme touée de grelins, si l'on se trouvait porté à terre par le courant, souvent sensible, même au mouillage du Petit-Bassam, où l'on ne trouve pas de marées régulières. Le flot jette un peu vers la côte, dans des circonstances exceptionnelles, et il faut se défier de la houle.

J'ai traversé bien des fois la vallée sans fond du Petit-Bassam, et n'ai jamais observé un changement de couleur dans les eaux de la mer, en la franchissant.

Il est excessivement difficile de débarquer au Petit-Bassam, même en pirogue. On s'y procure des volailles, des chèvres, des chevreaux, et quelques fruits. Le chou palmiste y est très-commun.

De la baie du Petit-Bassam, la côte basse et ondulée court à l'E. 15° S., l'espace de 13 milles jusqu'à la rivière Costa ou du Grand-Bassam.

La lagune continue à suivre la côte jusqu'à ce point. Entre le Petit et le Grand-Bassam, on trouve à la plage trois ou quatre villages, qui dépendent du village du Grand-Bassam; et entre ces deux points, les terres du second plan, qu'on voit dans l'intérieur, s'élèvent plus que sur la fraction de côte adjacente.

Digitized by Google

Le comptoir français du Grand-Bassam s'élève sur la langue de sable, à la pointe Ouest d'embouchure de la rivière Costa. C'est un blockhaus entouré de palissades de forme carrée, blanchi à la chaux, ce qui permet de le reconnaître à 7 ou 8 milles de distance. Il porte le nom de fort Nemours. Compt I Lat. N Long.

Un traité passé avec le roi du pays, par M. Bouët-Willaumez, commandant la station navale, et approuvé par le gouvernement français, assura à la France, en 1842, la souveraineté du pays. Fort

En 1843, l'établissement d'un comptoir sur ce point fut décidé. M. le commandant Bouët-Willaumez, gouverneur du Sénégal, en ordonna les dispositions dans le mois de juin, et le 28 septembre de cette année, il était terminé [1].

La rivière Costa ou du Grand-Bassam a ½ mille à peu près de largeur à son embouchure. Ses deux pointes d'entrée sont basses et sablonneuses; à l'O. s'élève le fort Nemours, à l'E. se trouvent quelques cases ou magasins à sel établis par les gens du village du Grand-Bassam, situé plus loin dans la rivière. Un Rivière du Gr

---

[1] Le 23 juillet 1843, l'expédition destinée à établir le comptoir partait de Gorée. Elle était composée du brick l'*Alouette*, commandé par M. de Kerhallet, lieutenant de vaisseau, chef de l'expédition; de la goëlette la *Fine*, commandée par M. Méquet, lieutenant de vaisseau; de la goëlette la *Franchise*, navire du commerce, commandée par M. Brianchon, élève de 1re classe; de la *Maria-Augusta*, capitaine Leraistre, et du *Courrier*, du Sénégal, capitaine Aregnaudeau.

Ces divers navires portaient les pièces du blockhaus, la garnison, l'artillerie, les vivres et les munitions.

Après une pénible traversée d'hivernage, rendue plus longue encore par le mauvais état de quelques-uns des navires, elle arriva au Grand-Bassam le 18 août. Le 22, on établit un va-et-vient nécessaire pour faire franchir, aux radeaux destinés au transport du matériel et des vivres, la barre des brisants de la côte.

De ce jour jusqu'au 26 septembre, les radeaux déposèrent à terre toutes les pièces du blockhaus, son artillerie composée de pièces de 30, les vivres, etc.

Le 28 septembre, le blockhaus était terminé, et le même jour eut lieu la prise de possession du pays, au nom de la France. Le comptoir du Grand-Bassam est appelé à un grand avenir commercial, si l'on exploite avec intelligence les ressources qu'offrent l'intérieur et le littoral de l'O., dont tous les villages communiquent avec ce point par la lagune.

Le comptoir est commandé par un officier, M. Besson, enseigne de vaisseau, en fut le premier commandant et contribua beaucoup à son rapide établissement, lors de l'expédition, par son activité et son énergie.

Digitized by Google

assez grand bouquet d'arbres signale la côte de l'E., et domine ceux moins élevés de la plage.

Cette rivière est barrée, mais elle est profonde. Sur la barre on trouve des profondeurs variables, suivant l'époque de l'année, et parfois les bancs d'embouchure se modifient. Elle apporte une grande masse d'eau à la mer, car celle-ci est décolorée à 4 ou 5 milles au large, surtout lors du jusant.

Profondeur de la barre.

La profondeur de la barre n'a pas été trouvée au-dessous de 3m 5 en 1849; au mois d'août, elle était de 4 mètres, ainsi que je pus m'en assurer moi-même.

Une chaloupe très-forte, armée par des laptots[1] de Gorée et dirigée par un pilote, est attachée au comptoir, pour faire le service et effectuer les transports.

De petits navires peuvent entrer dans la rivière, déjà le comptoir en a un à sa disposition. Mais un petit bateau à vapeur serait ce qu'il y aurait de mieux pour les communications et pour effectuer les chargements ou les déchargements.

La barre de la rivière Costa, et cette observation peut s'appliquer, en général, à toute la côte, est mauvaise, surtout en juin, juillet, août et septembre. Elle s'embellit en octobre, novembre et décembre. Elle est encore assez belle en janvier, février et mars.

Ceci signifie seulement qu'elle est moins dangereuse dans ces derniers mois, car elle existe toujours, mais on a alors des embellies, durant lesquelles des navires peuvent y entrer sans danger. Les canots passent facilement à la même époque. C'est d'ordinaire en juillet et en août qu'elle est le plus mauvaise, et souvent impraticable pendant plusieurs jours même pour des pirogues.

On peut mouiller sur le méridien du mât de pavillon du blockhaus à 1 mille au large, par 16 ou 18 mètres de fond. Dans la saison des ras de marée, on fera bien de mouiller à 1 mille 1/2 ou 2 milles. Ceux-ci ne produisent cependant d'autre effet que des roulis excessivement fatigants pour les navires.

Le comptoir est muni de plusieurs pirogues; celles-ci n'entrent pas d'ordinaire dans la rivière, mais on embarque et l'on

---

[1] Nom qu'on donne, au Sénégal, aux noirs qui servent sur les navires de guerre, et en général à la classe de la population qui navigue.

Digitized by Google

débarque en face du comptoir et à la plage, qui ne présente qu'un seul brisant. On trouve de 6 à 7 mètres à le toucher, et la plage est assez rapide dans sa pente.

La rivière du Grand-Bassam, une fois sa barre franchie, devient profonde, et l'on y trouve depuis 10 jusqu'à 16 et 18 mètres ; elle s'élargit aussi considérablement, et, à 1 mille ½ de son embouchure, on trouve une petite île nommée île Bouët, qui la divise en deux. Vil'age d Bass Ile B

Un peu au delà de cette île elle tourne vers le N. N. O., après avoir reçu un affluent considérable, la rivière d'Aka, qui traverse le pays de ce nom, et celui d'Aléfé, plus au N.

Le village du Grand-Bassam se trouve sur la rive droite de la rivière de ce nom, à 2 milles environ de l'embouchure : c'est un grand et riche village. Le principal commerce consiste en huile de palme et en or. Village d Bas

A 2 milles ½ ou 3 milles au delà de ce village, la rivière du Grand-Bassam se joint à la lagune qui prolonge toute la plage dans l'O. jusqu'à la rivière Fresco.

La rivière d'Aka, qui, dans le pays d'Aléfé, prend le nom d'Akba, court, de son confluent avec la rivière du Grand-Bassam, l'espace de 3 milles vers l'E. jusqu'au village d'Impérié ; là elle se coude et remonte vers le Nord. Cette rivière est la rivière Costa des anciennes cartes, et son cours est très-considérable. Rivière

Les cours d'eaux affluents et les deux rivières dont nous venons de parler n'ont été encore qu'imparfaitement explorés ; on ne sait même pas encore d'une manière positive si la branche que nous avons désignée sous le nom de rivière du Grand-Bassam est réellement une rivière, ou seulement un lac étroit et d'une grande étendue, dont le bassin recevrait les cours d'eau peu importants qui traversent l'intérieur. Mais la rivière Aka est une rivière considérable ; on pense qu'elle communique avec celle d'Assini, plus à l'E.

Le Grand-Bassam a donc beaucoup d'avenir. La rivière est, sur toute la côte comprise entre le cap Palmas et le cap Saint-Paul, la seule accessible à des navires, malgré sa barre ; puis la lagune s'étendant à l'E. et à l'O., comme deux bras, lui permettrait d'attirer facilement à elle le commerce du littoral entre la rivière Fresco et Albanee.

Digitized by Google

Plateau des sondes depuis la rivière Sassandra jusqu'à Grand-Bassam.

La limite du plateau des sondes se trouve devant la rivière Sassandra, à 18 ou 19 milles de la côte; dans cette partie, la diminution de la sonde est très-graduelle, aucun danger n'existe plus auprès de la côte; la sonde est donc un excellent guide. A 1 mille de la terre, entre Sassandra et le Grand-Lahou, on trouve de 13 à 16 mètres; à 2 milles $^1/_2$, de 23 à 27 mètres; à 4 milles, de 30 à 36 mètres; puis les sondes vont en augmentant peu à peu jusqu'à la limite du plateau. On remarquera aussi que, plus on approche du Grand-Lahou, plus on trouve une augmentation dans la sonde, à distance égale de la terre; et ce fait deviendra de plus en plus appréciable à mesure qu'on ira dans l'E., et cela jusqu'à la vallée ou trou sans fond du Petit-Bassam. Ainsi, devant le village de ce nom, on aura 40 mètres, à 1 mille; 90 mètres, à 3 milles de terre. Mais sur le méridien du Grand-Bassam les sondes redeviennent graduelles; ainsi à 1 mille, on trouve 18 mètres; à 2 milles, 25 mètres; à 4 milles, 36 mètres. La largeur du plateau est de 14 milles devant ce point. Cette limite suit donc à peu près parallèlement la côte, bien qu'elle s'en rapproche un peu depuis la rivière Sassandra. Sauf devant le Petit-Bassam, on peut mouiller partout à 1 mille.

La nature dominante du fond est de la vase noire ou bleuâtre, parfois mélangée avec du sable, parfois pure, mais partout offrant une excellente tenue.

Marées, établissement.

L'établissement, sur la partie de côte dont nous parlons, est 4 heures 20 minutes; la marée de flot porte au N. O.; le jusant au S. E. à peu près, avec une vitesse de 1 mille à 1 mille $^8/_{10}$, parce qu'il se combine avec le courant général. Les marées ne se font sentir qu'à 2 ou 3 milles de la terre, et encore ne paraissent-elles pas régulières; la mer marne de 1^m 2.

Ras de marée

Lors des ras de marée, le brisant de la plage s'étend à une distance de 400 mètres au large. La saison des ras de marée, bien qu'il y en ait à toute époque, est surtout de juillet à août; on a vu quelquefois cent jours de mauvaise barre sur trois cent soixante-cinq.

Tornades.

Dans la saison des tornades, il sera prudent de mouiller par 25 mètres de fond, vu qu'elles battent en côte en partie lors de leur seconde période, c'est-à-dire lorsque le vent saute de l'E.

Digitized by Google

vers le S. E., soufflant avec violence de cette partie, et rendant un appareillage fort difficile.

Nous ne parlerons pas ici du courant général, celui de la Guinée septentrionale; nous renverrons au chapitre Ier, premier volume de cet ouvrage. Courant général.

De Grand-Bassam à Assini, la côte court l'espace de 27 milles à l'E. 10° S.; elle est presque en ligne droite, son rivage est sablonneux, et le sommet de la plage, garni partout de grands arbres, atteint une élévation de 30 à 35 mètres. Elle est parfaitement saine de tout danger, et les sondes sont régulières depuis la limite du plateau des sondes jusque par 9 mètres, fond que l'on trouve près du brisant, qui est en général assez fort pour empêcher la communication avec la terre. Près du rivage, le fond, en général, est sable fin brun; mais, depuis les fonds de 18 mètres, il est formé d'une vase de couleur verdâtre ou vert brun. On peut longer cette côte sans crainte à 1 mille ou 1 mille 1/2 de distance.

Deux villages appartenant au pays d'Aka se trouvent entre Grand-Bassam et Assini : le premier est à 2 milles 1/2 de l'embouchure de la rivière d'Assini; le second à 1 mille 1/4. Dans l'O. de ces villages, on remarque çà et là au rivage quelques cases à sel qui servent de lieu d'échange entre les indigènes et les navires.

A 8 milles dans l'O. de l'embouchure de la rivière d'Assini, on verra commencer, à 6 milles environ dans l'intérieur, une suite de collines couvertes de grands arbres, nommées Sueiro-da-Costa; elles ont 13 milles d'étendue de l'E. q. S. E. à l'O. q. N. O. Collines Sueiro-da-Costa.

Le mont Church et le mont Horn sont les sommets les plus élevés de cette chaîne : le premier a 165 mètres; le second, 139 mètres. Mont Church. Mont Horn

Ces hauteurs sont un bon point de reconnaissance pour l'entrée de la rivière d'Assini; le mont Church en reste au N. N. E., à 7 milles dans l'intérieur.

Un autre groupe plus dans l'E. nommé collines d'Assini, suit parallèlement la côte à la distance de 5 milles, sur une étendue de 15 milles. Le sommet Ouest de ces collines, nommé le Grotto, est élevé de 142 mètres. Collines d'Assini

Digitized by Google

Rivière d'Assini. Entrée. Lat. N. 5° 8′ 30″. Long. O. 5° 43′ 30″.

C'est entre ces deux groupes de collines que se trouve le bassin de la rivière d'Assini qui, descendant du N., traverse le grand lac d'Ahy, à la sortie duquel elle tombe dans la lagune. Elle suit alors le rivage parallèlement l'espace de 8 milles vers l'O., point où elle s'ouvre un passage à la mer.

Cette embouchure fort étroite présente une barre dangereuse, et bien qu'on y trouve quelquefois 3 mètres de profondeur, il est rare que les embarcations ou les pirogues puissent la franchir ; en outre, elle est à 8 milles du comptoir français d'Assini, et cet éloignement rend ce passage inutile.

Dans la partie du cours de la rivière qui suit le rivage, on trouve de 4 à 5 mètres d'eau.

La plage de sable qui la sépare de l'Océan est large d'environ 228 mètres; elle est couverte d'arbres à sa partie de l'O. près de l'entrée de la rivière; mais cette végétation cesse bientôt, et elle ne porte plus que des broussailles avec quelques bouquets d'arbres çà et là : l'un d'eux, à 2 milles dans l'O. du comptoir, ressemble de loin à une île. Cette plage est complétement dénudée à $^1/_2$ mille dans l'O. du comptoir français, et l'on remarque à ce point un groupe de trois palmiers.

Comptoir d'Assini.

Le comptoir d'Assini s'élève au bord de la mer et un peu dans l'O. d'un bois épais, haut de 43 mètres, nommé bois de Droco.

Bois de Droco. Lat. N. 5° 7′ 10″. Long. O. 5° 35′ 24″. Var. N. O. 20° 59″.

La souveraineté du pays avait été acquise, en 1842, à la France, par un traité conclu entre le roi et M. Bouët-Willaumez, capitaine de frégate, commandant la station navale; ce traité, ayant été ratifié par le Gouvernement français, l'établissement du comptoir fut décidé en 1843; M. Bouët-Willaumez, alors gouverneur du Sénégal, en ordonna les dispositions dans le mois de juin de cette année : au mois d'août suivant, le comptoir était fondé [1].

---

[1] Le comptoir d'Assini présenta autant de difficultés à établir que celui du Grand-Bassam. L'expédition était composée de la corvette l'*Indienne*, commandée par M. Rataillot, lieutenant de vaisseau, chef de l'expédition ; du brick la *Malouine*, commandé par M. Fleuriot de Langle, lieutenant de vaisseau ; du côtre l'*Eperlan*, commandé par M. Darricau, lieutenant de vaisseau. Elle partit en juin et avait terminé sa mission en août. M. de Mont-Louis, enseigne de vaisseau, fut le premier commandant du comptoir.

Digitized by Google

C'est un blockhaus entouré de palissades du même genre que celui du Grand-Bassam ; le nom de fort Joinville lui a été donné. Fort Joinville.

Il est reconnaissable, à 7 ou 8 milles de distance, à la blancheur du fort peint à la chaux : le bois de Droco, près duquel il s'élève, est également une bonne remarque.

Le village d'Assini est placé sur la rive opposée de la rivière, près de la pointe où commence le grand lac d'Ahy ; en face de cette pointe et dans l'E., on voit la rivière Tendo, cours d'eau considérable. La rivière d'Assini et cette dernière n'ont été explorées que dans une partie de leur cours. Village d'Assini.

Le comptoir d'Assini, bien que n'ayant pas autant d'avenir que celui du Grand-Bassam, en raison même de sa position, est néanmoins très-important par les relations qu'il peut établir avec l'intérieur par la rivière d'Assini et celle de Tendo, qui s'étendent fort loin, et dont les bords sont très-peuplés.

On débarque devant le comptoir d'Assini au moyen de pirogues qui traversent la double barre de brisants qui garnit la plage.

On peut mouiller à 1 mille ou 1 mille $^1/_2$ du rivage, à peu près sur le méridien du fort, un peu dans l'O., de préférence, par des fonds de 14 ou 16 mètres, vase verdâtre.

L'établissement au mouillage d'Assini est 4 heures 10 minutes environ ; la mer marne de 1^m 2. Marées, établissement.

« Les marées, dit M. Fleuriot de Langle, m'ont paru n'avoir rien de fixe. Il m'a semblé qu'à l'époque des syzygies le courant portait de l'O. N. O. au S. S. E. avec une vitesse que l'on peut estimer à 3 milles à l'heure ; tandis qu'aux quadratures il remonte du S. S. E. à l'O. N. O. avec une vitesse de quelques dixièmes. Le courant de la rivière d'Assini s'établit toujours en sens contraire du courant du littoral ; quand celui-ci porte à l'E., celui de la rivière porte à l'O., et réciproquement [1]. »

En 1706, les Français ont eu déjà un établissement à la rivière d'Assini ; la loge s'élevait presque au même emplacement Ancien établissement français.

[1] M. Fleuriot de Langle, capitaine de frégate, plan de la rivière d'Assini (1843).

Digitized by Google

qu'occupe le comptoir actuel. Il fut abandonné en 1707, après plusieurs luttes avec les Hollandais.

En 1849, il était question de placer une partie du comptoir d'Assini sur la rive droite de la rivière et près du village de ce nom.

Du comptoir d'Assini, la côte court, en ligne presque droite, à l'E. 11° S. jusqu'à la rivière Ancobra, distante de 60 milles; elle présente le même aspect, en général, que celle précédemment décrite, et partout elle est saine dans cette étendue : on peut la prolonger partout à 1 ou 2 milles de distance.

Coupée d'Acol. A 14 milles du comptoir, en suivant la côte vers l'E., on verra dans la plage une coupée par laquelle la lagune qui longe la plage depuis Assini s'ouvre un passage à la mer; cette coupée se nomme Acol.

A 5 milles au delà, on remarquera deux autres coupées du même genre.

La plus à l'E. est à 4 milles $^2/_3$ du village d'Albanee, le premier village que l'on rencontre depuis Assini.

Collines d'Albanee. Les collines d'Albanee courent dans la direction du N. 66° O. au S. 66° E., sur un espace de 9 milles; elles viennent se terminer dans l'E. à la rive droite de la rivière d'Albanee, située à 31 milles du comptoir d'Assini.

Ces collines, dont la partie Ouest est élevée de 104 mètres, sont un bon point de reconnaissance pour le village d'Albanee, situé sur le méridien de leur extrémité Ouest; elles sont fort boisées et fort près de la côte, d'où elles paraissent s'élever brusquement; vues du large, elles produisent l'effet de falaises.

Village d'Albanee. Lat. N. 5° 2'. Long. O. 5°12'24".

Le village d'Albanee est situé au milieu d'un bois de palmiers sur la langue de terre qui sépare la lagune de l'Océan; un grand nombre d'arbres de cette espèce se voient aussi le long du rivage.

A 2 milles dans l'E. du village d'Albanee, on voit dans la plage une coupée, nommée Anam, et, à 7 milles du même village, se trouve la rivière d'Albanee. Cette rivière, dont les deux pointes d'embouchure sont sablonneuses et basses, présente une entrée fort étroite, bien apparente du S.; elle coule au pied des collines d'Albanee dans une vallée assez profonde. Quel-

Coupée d'Anam.

Rivière d'Albanee.

Digitized by Google

ques collines très-rapprochées du rivage garnissent sa rive gauche : c'est à cette rivière que se termine la lagune qui, depuis Assini, longe le rivage.

Dans l'E. de cette rivière, à 4 milles $^1/_2$, ont voit les quatre hauteurs d'Apollonia, que les navigateurs nomment habituellement cap d'Apollonia, en raison de l'apparence qu'elles présentent du large ; elles forment en effet dans leur direction un angle prononcé avec la direction de la plage où elles viennent finir. Une plaine basse se trouve dans l'E. ; il en résulte qu'à certaine distance dans l'O. elles présentent l'aspect d'une longue pointe se projettant au large. La plus élevée de ces hauteurs est haute de 99 mètres au-dessus du niveau de la mer; quelques grands arbres les couronnent, mais elles sont en général couvertes seulement de broussailles. Monts d'Apollonia.

Les terres basses au pied des monts d'Apollonia sont garnies de palmiers; elles ne sont visibles qu'à petite distance.

A 3 milles $^1/_2$ dans l'E. des monts d'Apollonia, on trouve le village de ce nom, près duquel on voit les ruines du fort d'Apollonia, bâti par les Anglais, et abandonné depuis plusieurs années. Village d'Apollonia. Lat. N. 4° 58′ 30″. Long. O. 4°55′24″.

Dans l'O. de ce point, on remarque deux autres villages, et la côte, en allant vers l'E., est excessivement peuplée ; beaucoup de ces villages, comme celui d'Apollonia, sont entourés d'une ceinture de palissades.

Dans cette partie de la côte, la barre des brisants est d'ordinaire excessivement forte; il est fort difficile, même pour les pirogues, de la franchir. Devant Apollonia, on trouve souvent des fonds de roche, de roche et de gravier, de gravier et de sable, enfin de sable et de vase. Il faut donc, si on y mouille, chercher un fond de nature convenable. Les fonds de roche se trouvent à 1 mille environ de la plage. On fait à Apollonia principalement le commerce de l'or.

Des montagnes d'Apollonia jusqu'à la rivière Encobra, sur une étendue de 23 milles, la côte présente une vaste plaine couverte de bois. La plage sablonneuse est assez élevée, et court à peu près en ligne droite ; à quelques mètres seulement du rivage on voit, au milieu de bois de palmiers, un grand nombre de villages.

Digitized by Google

Le long de la côte, les sondes sont très-régulières, et l'on n'y rencontre aucun danger. Le fond est sable brun fin près du rivage, il est vase verte à peu de distance de terre.

Rivière Abmousso.

A 12 milles d'Apollonia, se trouve la petite rivière Abmousso; son embouchure très-étroite, garnie d'une barre de brisants très-forte, est formée par deux pointes sablonneuses basses.

Rivière Ancobra. Lat. N. 5° 54' 0". Long. O 4° 36' 54".

A 7 milles au delà se termine la plage sablonneuse. La rivière Ancobra est la limite qui la sépare du groupe de collines et de terrains raboteux qui forment le cap des Trois-Pointes. A la rive gauche de cette rivière, l'aspect de la côte change entièrement.

La rivière Ancobra coule au pied de collines assez élevées et paraît pénétrer loin dans l'intérieur, en raison de la masse d'eau considérable qu'elle porte à la mer. Son embouchure, large de 274 mètres, est tellement obstruée par de grosses roches, que les embarcations ne peuvent s'y aventurer qu'avec une barre parfaitement belle.

Les collines qui s'étendent dans le N. O. de cette rivière sont élevées de 117 mètres.

Pointe Acrumassi.

La pointe Acrumassi, qui forme la pointe Est de l'embouchure de la rivière Ancobra, se prolonge au large, sur une étendue de 1/4 de mille environ, par un plateau de roches noires, dont plusieurs sont détachées.

Basses d'Acrumassi.

Dans le S. 54° O. de la pointe, il existe un plateau de roches, partie apparentes, partie couvertes, qui laissent entre elles et les roches noires de la pointe Acrumassi un canal large de moins de 1/4 de mille, dans lequel on trouve 6 mètres d'eau.

Le Solitaire.

Dans le N. 79° O. de la même pointe, à 1 mille, il existe également une roche isolée qui brise. On l'appelle le Solitaire.

La côte que nous allons décrire devient abrupte et rocailleuse à son pied en beaucoup d'endroits, présente un grand nombre d'îlots ou de roches détachées du rivage, se découpe en un grand nombre de baies ou d'enfoncements peu profonds, et très-accidentés. Elle est formée de collines peu élevées, mais qui le paraissent d'autant plus que la côte parcourue précédemment est en général très-basse.

Digitized by Google

La partie la plus Sud du promontoire dont nous parlons est ce qu'on appelle le cap des Trois-Pointes.

Le grand nombre de baies qu'il présente et la facilité que l'on trouve dans quelques-unes à descendre à terre, ont été la cause de l'établissement des nombreux comptoirs européens dont il ne reste guère aujourd'hui que des ruines.

Nous allons décrire en détail les terres du cap des Trois-Pointes, parce que les navires pourront souvent y trouver un bon mouillage et s'y procurer de l'eau, chose peu facile sur toute la partie de la côte qui l'avoisine, dans l'O. principalement.

De la pointe Acrumassi à la pointe Pepré, la distance est d'environ 3 milles. Cette dernière reste de la précédente au S. 30° E. Entre ces deux pointes, la côte se creuse et forme ce qu'on appelle la baie d'Axim. Cette baie paraît produite par le choc des lames du S. O. contre une côte sans défense. Les terres, successivement détruites, ont laissé à découvert une multitude de roches qui, placées aujourd'hui en avant du rivage, le protége contre la houle du large, de telle sorte qu'on peut le plus souvent communiquer avec la terre au moyen des canots.

Fort d'Axim. Lat. N. 4° 52′ 19″. Long. O. 4° 35′ 9″. Var. N.O. 20° 59′.

Le fort d'Axim, bâti par les Portugais, et nommé par eux fort San-Antonio, appartient depuis longtemps aux Hollandais.

Il est bâti sur une pointe basse, rocheuse; une baie de sable et un village sont de chaque côté de la pointe. Devant lui paraissent quelques pâtés de roches situés à petite distance du rivage. La partie la plus élevée du fort est haute de 23 mètres; les collines situées dans l'E. à $^2/_3$ de mille ont 90 mètres d'élévation.

C'est près du fort et dans le N. que l'on débarque en chenalant entre les plateaux de roches qui l'avoisinent.

Baie d'Axim.

De la pointe Acrumassi, la côte est une belle plage basse sablonneuse, limitant une plaine plantée de palmiers, encaissée entre les collines d'Acrumassi et celles d'Axim qui se trouvent dans l'E. de ce fort.

Cette plage se termine à la pointe Ronda.

Pointe Ronda.

Cette pointe est reconnaissable à un petit monticule qui la couronne et à sa forme arrondie. Elle est rocailleuse à son pied

Digitized by Google

et se prolonge dans l'O. par une ligne de récifs et de roches couvertes et découvertes, dont les deux plus à l'O., distantes de 1,120 mètres de la pointe Ronda, sont nommés îlots Saiaba.

Ilots Saiaba.

Le plus au N., îlot de forme circulaire sur lequel on voit un arbre, est éloigné de 1 mille à peu près du fort d'Axim dont il reste au N. 53° O. Il est élevé de 14 mètres. Dans le S. E. de cet îlot, un autre, formé de roches plates et presque à fleur d'eau, s'étend à 200 mètres de son pied. Il y a passage pour des canots entre les roches qui forment le récif de la pointe Ronda.

Pointe Quebrada.

Après la pointe Ronda, la première pointe au S., rocailleuse également, est couronnée à son sommet par quelques palmiers. Comme la pointe Ronda, dont elle est distante de 350 mètres, elle est peu élevée. De son extrémité part une chaîne de roches qui s'étend au large à 230 mètres environ. Cette pointe se nomme Quebrada (brisée). Entre elle et la pointe Ronda, la côte forme un petit enfoncement sablonneux.

Après la pointe Quebrada, la côte, rocailleuse, se creuse de nouveau et forme un petit enfoncement dont la pointe Est, opposée à celle de Quebrada, est garnie de quelques roches détachées et fort rapprochées de la plage. De cette pointe, la côte devient sablonneuse devant le village situé au N. du fort d'Axim.

Roches du village du Nord

En face du village du Nord, on voit un pâté de roches assez étendu écarté de 270 mètres de la plage. Il y a un passage entre ces roches et le rivage, puis un autre entre elles et un second plateau de rochers apparents, situé dans le S. O. du fort d'Axim, à 200 mètres de distance.

Chenal des Canots.

Ce dernier chenal a 70 mètres de largeur, et c'est ordinairement celui que suivent les canots pour venir aborder devant le village du Nord. Seulement il faudra veiller une roche couverte restant dans l'alignement des roches de la pointe Quebrada et de la pointe Acrumassi; cette roche est à 40 mètres de distance du fort, et dans le N. 47° O. Il faut la laisser à droite en allant à terre, à gauche en la quittant, et raser de préférence le pâté de roches du village du Nord.

Un peu au S. de ce village, on voit le fort d'Axim, reconnaissable de fort loin à ses murs blancs.

Dans le S. du fort d'Axim commence un plateau formé d'i-

Digitized by Google

îots, de roches apparentes ou couvertes s'étendant jusqu'à la pointe Pepré, pointe Sud de la baie d'Axim.

L'un de ces îlots, le plus au N., se nomme Giba; il est à 100 mètres d'une pointe sablonneuse nommée pointe Area, sur laquelle s'élève le village du Sud. Entre la pointe Area et la pointe Pepré, la côte, sablonneuse, présente deux pointes rocailleuses, se creuse assez profondément et forme, en face de l'îlot Bobowassi, une baie obstruée par des roches et par des brisants. Îlot Giba. Pointe Area.

L'îlot Bobowassi, le plus considérable de ceux qui garnissent cette baie, présente, à sa partie du N., un bouquet de Palmiers. Îlot Bobowassi.

Quelques palmiers se voient aussi dans les villages et dans la petite plaine au pied des collines d'Axim.

La pointe Pepré reste au S. 6° 30' E. du fort, à la distance de 1,470 mètres. C'est une pointe basse, large et arrondie sur laquelle on voit quelques palmiers. Elle est garnie de roches apparentes et couvertes, qui s'en écartent fort peu. La plus au large, roche couverte, est à 250 mètres dans l'O., et sur le parallèle du milieu de la pointe. Pointe Pepré.

Tous les rochers ou îlots dont nous venons de parler sont accores, et, à leur partie extérieure, on trouve en général fort près d'eux 7^m 2.

Une roche fort dangereuse a été découverte dernièrement dans la baie d'Axim, par le navire hollandais *Governor*, commandé par le capitaine Van Der Hoeven. Cette tête de roche isolée se trouve dans les fonds de 9 et de 10 mètres [1]. Roche Governor.

Le brick-goëlette le *Governor*, parti d'Apollonia le 1^{er} mars 1850, vint mouiller sur la rade d'Axim par 10 mètres. En filant la chaîne, le navire évita l'arrière sur un fond dur, ce qui força le capitaine à appareiller afin de changer de mouillage, bien que le tirant d'eau du navire fût à peine de 2^m 7.

Après avoir mouillé de nouveau, par 13 mètres, relevant

[1] *Nautical Magazine*, mai 1851, p. 277; *Annales hydrographiques*, 1851, 2e trimestre. Les *Annales hydrographiques* reproduisent l'article du *Nautical Magazine* qui, lui-meme, emprunte ces détails à une publication hollandaise de Verhandelingen et Berigten.

Digitized by Google

le fort à l'E. 11° N., le capitaine se rendit immédiatement sur la première position pour l'examiner. Il trouva une roche en forme d'aiguille sur le sommet de laquelle, à basse mer, il restait à peine 4 mètres d'eau, tandis qu'autour, à une distance de 4 à 5 mètres seulement, on avait 10 mètres. Du sommet de cette roche, on a relevé : le fort d'Axim E. 17° N.; la pointe Nord de l'île Bobowassi S. 82° E.; l'îlot Saiaba N. 1° 30′ E., ce qui place cette roche à $^{8}/_{10}$ de mille de la pointe du fort d'Axim.

Pour éviter cette roche, il faut ramener le fort à l'E. 32° N. ou à l'E. 37° N., ou encore ne mouiller que par des fonds de 12 mètres au moins dans les relèvements indiqués qui fixent sa position.

Dans mon opinion, on ne doit pas mouiller aussi près de la terre, et le mouillage indiqué ci-après est préférable.

Mouillage. La baie d'Axim ne présente aucune difficulté lorsqu'on y veut prendre mouillage. L'augmentation de la sonde est graduelle depuis la ligne de 11 mètres qui passe en dehors de tous les dangers jusqu'à ceux de 18 mètres qu'on trouve à 3 milles dans l'O. du fort. L'espèce générale du fond est du sable noir, parfois mélangé de coraux. On peut mouiller relevant l'îlot Saiaba au N. 45° E., la pointe Pepré à l'E. 14° S., sur le parallèle de l'île Bobowassi, à 1 mille $^{1}/_{2}$ environ. La seule observation à faire pour prendre le mouillage est de se mettre en position de doubler toujours facilement en appareillant avec de la houle et des vents de S. O. francs, les dangers de la pointe Pepré.

Aiguade. L'aiguade est derrière le fort : c'est un puits en maçonnerie; mais l'eau est de mauvaise qualité. On en obtient quelquefois de très-bonne des citernes du fort, en demandant l'autorisation du commandant; malheureusement ces citernes sont fort petites.

Marées, établissement. La mer marne de 1^{m} 2 dans les marées d'équinoxe. L'établissement est 4 heures 30 minutes.

Ressources. On ne trouve que bien peu de provisions dans les misérables villages qui avoisinent le fort d'Axim. Ce point a été choisi comme dépôt de charbon pour les vapeurs français de la station navale d'Afrique.

Sur la baie d'Axim, on est, en général, exposé à une très-forte houle du S. O. et du S. S. O. Cet inconvénient existe sur toute la côte des Graines et sur celle que nous venons de décrire.

Digitized by Google

Le changement d'aspect de la côte, que nous avons indiqué plus haut ne modifie en rien la régularité du plateau des sondes. Celui-ci a 21 milles de largeur dans le S. O. d'Axim, et les sondes diminuent graduellement depuis les fonds de 180 mètres jusqu'à ceux de 9 et 7 mètres qu'on trouve à peu près à 1 mille de la terre.

Au S. 52° E. et à 6 milles de la pointe Pepré se trouve la pointe Peninsula. Entre ces deux pointes, on rencontre plusieurs baies ou enfoncements terminés par des pointes rocheuses; toutes sont saines à environ 1/4 de mille de distance.

A mi-distance de la pointe Pepré et de celle de Peninsula se trouve la pointe de Terceira, qui limite au S. la baie de ce nom. Plusieurs roches en garnissent le fond, où l'on voit une petite hauteur de 91m 5, nommée mont Terceira. Dans cette partie, les terres s'élèvent assez brusquement de la plage, comme toutes celles qui avoisinent le cap des Trois-Pointes.

Baie de Terceira et pointe de ce nom.

Mont Terceira.

Entre la pointe Terceira et la pointe Peninsula, il y a une seconde baie, nommée baie de Peninsula. La côte, ici, rocailleuse à son pied, garnie de brisants rapprochés, est, en outre, dominée par des collines verdoyantes, dont quelques-unes paraissent au second plan. La pointe Peninsula est rocailleuse, garnie à son pied de récifs dans sa partie du S. E., et, vue de l'O., elle offre l'aspect d'un îlot bas. Elle est de couleur noire; rocher à sa base, elle est couverte d'arbres qui s'élèvent sur le petit mamelon qui la forme; elle se réunit à la terre par une plage assez basse. De l'O. elle paraît coupée à pic.

Pointe et baie de Peninsula.

La troisième baie est formée par la pointe Peninsula et la pointe nommée pointe de l'Ouest, qui reste de la précédente au S. 52° E. à 4 milles. Dans cette baie, nommée baie de Brandemburg ou de l'Ouest, assez profonde et saine de dangers, on voit, à sa partie centrale environ, une pointe rocheuse assez prononcée, sur laquelle s'élèvent les ruines du fort hollandais de Brandemburg; il est élevé de 35 mètres au-dessus du niveau de la mer; et, comme il est entouré de bois de couleur sombre et de broussailles, il est facilement reconnaissable par le contraste qu'il offre avec la plage blanche sablonneuse qu'on aperçoit au pied de la côte de chaque côté.

Baie de Brandemburg ou de l'Ouest.

Fort de Brandemburg.

Dans l'O., il y a une petite rivière, qui descend, dit-on, des

Digitized by Google

Rivière Secan. collines situées plus au Nord. Cette rivière, nommée Secan, a une première embouchure, qu'on trouve à 1 mille dans l'O. du fort; puis, elle continue à suivre le rivage, et, passant derrière lui, elle vient de nouveau se jeter dans la baie à la pointe Secan, plateau bas et rocheux, situé à 2 milles de la pointe de l'Ouest.

Pointe Secan.

Là, on voit les collines s'élever rapidement du bord de la mer jusqu'au sommet de la côte, comme aussi près du cap des Trois-Pointes. Elles sont surmontées d'une petite hauteur conique isolée, nommée mont Heathfield. Vu de l'O., il présente une pente raide; il est élevé de 136 mètres.

Mont Heathfield.

Pointe Frederick. De la pointe Secan, la côte rocheuse tourne vers le S. 11° O. jusqu'à la pointe Frederick, qui précède de $^2/_3$ de mille la pointe de l'Ouest.

Pointe de l'Ouest. Lat. N. 4° 45′ 15″. Long. O. 4° 27′ 24″. Celle-ci est un massif rocheux, garni à son pied de quelques brisants; elle est la pointe Sud de la baie de Brandemburg, comme aussi sa pointe de l'O.

C'est la première des trois pointes, qui forment le cap dit des Trois-Pointes.

Plateau des sondes de Grand-Bassam au cap des Trois-Pointes. Comme jusqu'à Grand-Bassam, le plateau des fonds est régulier jusqu'au cap des Trois-Pointes; la diminution de la sonde, fort graduelle, indique l'approche de la terre, que l'on peut prolonger sans crainte à 1 mille ou bien à 1 mille $^1/_2$, par des fonds de 14 à 16 mètres.

En partant du méridien du Grand-Bassam, la limite des fonds de 160 à 188 mètres, a une tendance à s'écarter de plus en plus de la côte, à mesure qu'on avance dans l'Est. Ainsi, en face de ce point, on la rencontre à 12 milles, et, devant le cap des Trois-Pointes, au S. de ce cap, elle se trouve à 22 milles.

La qualité dominante du fond au large est de la vase, verdâtre ou brune, parfois mêlée de coquilles. Près de la côte, elle se mélange de sable, et, fort près d'elle, on trouve quelquefois du sable pur noir. Devant quelques points, comme Albanee et Apollonia, on trouve aussi près du rivage quelques fonds de roche. On en rencontre également près et dans les environs d'Axim. On devra donc, avant de jeter l'ancre, s'assurer de l'espèce du fond.

Courant général. Le courant général prolonge à peu près la côte dirigé de l'E. à l'E. N. E., avec une vitesse d'au moins 16 et 18 milles

Digitized by Google

en vingt-quatre heures. Il devra donc entrer dans l'appréciation de la route. Il porte un peu vers la côte dans cette partie.

Marées.

Les marées ne se font sentir qu'à 2 ou 3 milles de la terre ; encore les courants de flot et de jusant ne sont-ils presque jamais réguliers. L'établissement varie sur cette partie de la côte, de 4 heures 20 minutes à 4 heures 30 minutes. La mer marne de 1m 2.

Pays d'Amanahea, d'Ahunta.

Royaume des Ashantee.

Le pays, compris entre la rivière d'Assini et celle d'Albanee, se nomme Amanahea. Celui compris entre cette rivière et le cap des Trois-Pointes, s'appelle Ahunta. Le grand royaume des Ashantee ou Achantis commence également à la rivière d'Assini.

La rivière d'Assini sert encore de limite à la côte d'Ivoire ou des Dents à l'O., et à celle nommée côte d'Or ou des Comptoirs à l'E., bien que le Grand-Bassam puisse être considéré comme appartenant à cette dernière.

Le principal commerce de toute la côte que nous venons de décrire consiste en huile de palme, en ivoire et en or.

Les terres du cap des Trois-Pointes sont des collines assez élevées, abruptes, en général, rocailleuses à leur pied, et garnies dans beaucoup d'endroits de brisants qui s'écartent le plus souvent loin de la côte.

L'écueil le plus dangereux est celui nommé Ecueil-du-Cap, écarté au S. d'environ 1 mille ; nous en reparlerons. On peut cependant passer à 2 milles $^1/_2$ de ces terres, sans aucune crainte.

Les trois pointes, qui ont fait donner ce nom au cap, se voient bien de l'E. et de l'O., mais mieux encore de l'O., quand on relève celle du milieu à l'E. q. N. E.: c'est cette dernière qu'on nomme particulièrement le cap des Trois-Pointes.

La première est la pointe de l'Ouest, dont nous avons déjà parlé ; la troisième se nomme pointe de l'Est.

Cap des Trois-Pointes.

Le cap des Trois-Pointes reste environ à 1 mille $^1/_2$ de la pointe de l'Ouest au S. 54° E., et il se projette à peu près dans la direction du S. O., sur une étendue de $^1/_2$ mille.

Baie du Cap.

Entre la pointe de l'Ouest et le cap, la côte forme une baie assez profonde, dont le rivage sablonneux en partie est découpé par plusieurs pointes de rochers garnis de brisants peu écartés. Les fonds dans cette baie sont assez réguliers jusque par 11 et 13 mètres, qu'on trouve à $^1/_{10}$ de mille du rivage ; on rencontre

Digitized by Google

souvent, au milieu des fonds de sable noir, des plateaux de roches.

Arbre du Cap. Le cap des Trois-Pointes présente, vu de l'E. ou de l'O., deux petites hauteurs, dont la plus Nord, de forme conique, porte un grand arbre remarquable, nommé arbre du Cap.

Après cette hauteur, la terre vers le N. s'abaisse durant un court espace, formant vers l'E. une étroite plaine, que dominent les collines du massif en demi-cercle qui avoisine la plage basse de ce côté.

Au N. du mont de l'arbre du Cap et sur la côte Ouest, on remarque dans un des enfoncements sablonneux que nous

Village du Cap. avons indiqués de ce côté, un petit village, appelé village du Cap.

La seconde hauteur du cap descend en pente douce vers le S. jusqu'à l'extrémité même du cap.

Rocher Boidan. Lat. N. 4° 44′ 40″. Long. O. 4° 20′ 9″. A 91 mètres de l'extrémité du cap des Trois-Pointes, on voit un grand rocher élevé de 6 mètres, nommé Boidan. Il est fort remarquable et apparent, quand on est dans l'E. ou dans l'O. du cap. Entre le cap et ce rocher, on voit encore, au pied du premier, quelques roches, partie couvertes, partie découvertes, qui en contournent la pointe.

Basses Boidan. Deux basses, sur lesquelles on trouve 9 et 7 mètres, sont à petite distance du rocher Boidan. L'une en reste au S. 12° E. à 190 mètres ; l'autre au S. 52° 30′ O. à 300 mètres.

Ces deux basses et le plateau de roches qui prolonge le cap, et dont fait partie le rocher Boidan, sont accores. Le fond, à les toucher, varie de 11 à 13 mètres; sa nature est roche.

Ecueil-du-Cap. A 1 mille environ du cap, il y a quelques dangereux plateaux de roches, nommés Ecueil-du-Cap. L'Ecueil-du-Cap est formé de deux plateaux séparés par un canal étroit, dans lequel le fond varie de 9 à 13 mètres. Leur étendue, de l'E. à l'O., est de $^{7}/_{10}$ de mille; du N. au S., elle est de $^{3}/_{10}$ de mille dans la plus grande largeur. Ces plateaux sont compris entre les deux relèvements suivants, pris sur l'arbre du Cap, dont nous avons parlé, le S. 11° O. et le S. 47° O.

Plateau de l'O. Sur le plateau de l'O., le plus petit fond trouvé a été de 5^{m} 4. Les sondes autour de ce sommet sont très-variables depuis ce fond, qu'on retrouve sur différents sommets, jusqu'à 13 mètres. Partout sa nature est roche.

Plateau de l'E. Sur le plateau de l'E., le plus petit fond a été trouvé de 4^{m} 5.

Digitized by Google

Autour de ce sommet les sondes ont varié de 5m 4 à 9 mètres, roche partout également.

Dans le N. de ces plateaux et restant de la roche Boidan au S. à la distance de 1,000 mètres, une autre tête de roche existe, sur laquelle il reste 8 mètres d'eau, avec des fonds de 14 mètres à l'entour. Roche Isolée.

Dans les environs de ces dangers, la sonde est très-irrégulière, et leurs parties saillantes sont de larges masses détachées et séparées par des fissures profondes. Dans leurs environs, le fond presque partout accuse des roches. On pourrait, à la rigueur, passer entre ces plateaux et le cap, mais ce passage, qui à $^1/_2$ mille de largeur, serait fort dangereux. La sonde, en outre, n'y serait qu'un guide fort insuffisant, comme aussi pour en passer près dans l'O., car, dans cette partie, en faisant moins de 1 encablure, on tombe tout à coup de 29 mètres à 5m 4, et, dans le S., de 25 mètres au même fond. Si, néanmoins, il arrivait qu'on se trouvât dans cette nécessité, il faudrait ranger de préférence le rocher Boidan à $^3/_{10}$ de mille au plus.

Ces dangers sont d'autant plus redoutables que la mer n'y brise pas toujours, et, lorsqu'ils marquent, il s'écoule, entre les deux moments où la mer s'y brise, un intervalle de temps souvent très-considérable.

Voici des remarques pour les éviter :

1° L'alignement de la pointe Frederick par la pointe de l'Ouest passe à toucher l'accore Ouest du plateau de l'O.; on relève alors au N. 11° 30′ O. la pointe de l'Ouest; on devra donc tenir les deux pointes bien ouvertes.

2° Le rocher Boidan par l'extrémité Sud du cap trace un alignement qui longe l'extrémité Est du plateau de l'E.

Le même rocher par l'extrémité Est de la pointe River, sur la côte Est du cap, donne un alignement qui passe sur le milieu du plateau de l'O., ainsi que l'alignement de la pointe de l'Est par les grands rochers de la pointe Achowa, extrémité de la terre, à 7 milles dans l'E. du cap des Trois-Pointes.

De nuit, il ne faudra pas s'approcher des terres du cap des Trois-Pointes par des fonds au-dessous de 36 mètres du côté de l'O. ou du S.

L'heure de la haute mer est 4 heures au cap des Trois-Pointes. La mer marne de 1m 2. Marées, établissement.

Digitized by Google

La côte, après le cap des Trois-Pointes, remonte vers le N. N. E., de sorte que le cap n'est lui-même qu'une péninsule étroite, large de $^2/_{10}$ de mille.

Rivière du Cap. Dans le N. 40° E., à $^4/_{10}$ de mille du cap, se trouve une petite rivière, dans le milieu de l'embouchure de laquelle on voit un

Pointe River. gros rocher noir. Sa pointe de l'E., nommée pointe River, est formée par une petite hauteur rocheuse. On appelle ce cours d'eau, rivière du Cap, il coule au pied des collines qui dominent la plage à petite distance du rivage. A $^6/_{10}$ de mille au delà, cette rivière présente une seconde embouchure à la mer.

Baie de l'Est. De la pointe River, le côte sablonneuse, basse et boisée en partie, se creuse en un demi-cercle assez profond, formant une baie, que nous nommerons baie de l'Est, se terminant à la pointe nommée pointe de l'Est, et qui est divisée elle-même en deux baies par la pointe Anama.

Pointe Anama. La pointe Anama git du cap à l'E. 8° 30' N., et à la distance de 1 mille $^1/_2$. Cette pointe, formée par trois petits mamelons, est rocailleuse à son pied, mais on peut dire qu'elle est saine, les roches qui avoisinent son pied étant toutes apparentes et très-rapprochées. On a 13 mètres d'eau à les toucher.

Plateaux de roches de la pointe River. La première partie de la baie de l'Est comprise entre la pointe River et la pointe Anama, est obstruée de roches, formant des plateaux assez étendus.

Le plus à l'O. commence à la pointe River, et s'écarte de $^1/_4$ de mille de la plage dans sa plus grande largeur. Il se prolonge vers l'E. jusqu'à la seconde embouchure de la rivière du cap. Ce plateau est couvert et brise le plus souvent.

L'Aiguille. Le second plateau commence un peu à l'E. de cette embouchure ; ce dernier est remarquable par une roche en aiguille qui le signale ; une autre grande roche se voit près de la plage. Une grande partie des roches de ce plateau sont découvertes.

Entre le cap et la pointe Anama, les sondes sont irrégulières, et le fond accuse souvent des roches à $^7/_{10}$ de mille du rivage.

La pointe Anama a souvent été confondue avec le cap des Trois-Pointes, auquel elle ressemble un peu par sa forme en presqu'île. Elle se projette de $^3/_{10}$ de mille dans le S. O. sur la ligne courbe de la baie de l'Est. Elle a en largeur un peu plus

Digitized by Google

de $^1/_{10}$ mille. Enfin, les roches apparentes qui garnissent son extrémité ont contribué encore à cette erreur.

Entre la pointe Anama et la pointe de l'Est, il y a $^9/_{10}$ de mille. La côte rocailleuse et ondulée présente quelques pointes confuses; les collines qui s'étendent en demi-cercle depuis le cap des Trois-Pointes se rapprochent graduellement de la plage, et, après la pointe Anama, elles s'élèvent abruptes du bord de la mer jusqu'à la pointe de l'Est.

Entre la pointe Anama et cette dernière, la côte est saine, et l'on y remarque seulement deux petits îlots. Le plus Nord, situé dans l'enfoncement qui suit la pointe Anama, est un rocher; l'autre est couvert de broussailles. On peut les nommer îlots Anama.

Ilots Anama.

La pointe de l'Est, extrémité Est de la baie du même nom, gît du cap des Trois-Pointes à l'E. 1° 15′ N., à 2 milles $^3/_{10}$ de distance. C'est une terre élevée et saillante, fort saine et fort accore, car à son pied, on trouve 7 et 9 mètres d'eau de tous les côtés. C'est la troisième pointe du cap.

Pointe de l'Est. Lat. N. 4° 44′ 30″ Long. O. 4° 23′ 59″.

Un grand arbre élevé, qui se trouve sur le sommet des terres qui la forment, présente une apparence remarquable, quand on le voit à petite distance de l'E. ou de l'O., et sert à la distinguer des autres pointes du cap. C'est la plus haute des trois qui ont fait donner son nom au cap des Trois-Pointes. A son extrémité paraissent deux monticules superposés qui descendent en pente douce vers la mer. C'est sur le plus haut que se trouve l'arbre de l'Est. Elle est encore reconnaissable en ce qu'elle ne présente aucun rocher à son pied.

Arbre de l'Est.

Toute la face du cap des Trois-Pointes, c'est-à-dire la partie de côte comprise entre la pointe de l'Ouest et la pointe de l'Est, est formée d'une rangée de collines à pentes abruptes et se terminant à la mer par des pointes rocailleuses.

Sauf les écueils du cap, elle ne présente pas de dangers qui ne soient visibles de tous temps.

Au large, à 1 mille de la terre, le fond général est de la vase bleue, bien que parfois on rencontre çà et là du sable et des roches.

Nous nous sommes étendu sur cette description du cap des Trois-Pointes, parce que les diverses instructions diffèrent beaucoup dans la désignation des trois pointes formant le cap auquel on donne réellement ce nom.

Digitized by Google

De la pointe de l'Est à la pointe Stephens, qui reste de a première au N. 47° 30′ E., il y a 1 mille 1/4. La côte qui suit la pointe de l'Est présente, sur une étendue de 9/10 de mille, l'aspect indiqué plus haut. Ensuite, on voit les collines quitter le rivage et se diriger vers le Nord. La côte cesse d'être rocailleuse à son pied, et devient une belle plage de sable, se creusant en baie peu profonde jusqu'à la pointe Stephens, falaise rocailleuse formant la pointe Ouest de l'anse d'Aquidah.

Pointe Stephens.

Le long de la côte, et très-près de son pied, on voit quelques grosses roches découvertes, et quelques-unes qui brisent.

Anse d'Aquidah.

La pointe Est de l'anse d'Aquidah est une petite presqu'île, à côte rocheuse, de 2/10 de mille de longueur sur 1/10 de mille de largeur, courant au S. O. et partout entourée d'un plateau de roches couvertes, qui brisent et s'étendent dans cette direction à 274 mètres de la pointe.

La pointe Stephens est aussi prolongée dans le S. O. par un petit plateau de brisants, qui s'en écarte de 180 mètres. Les canots passent entre les deux plateaux pour atteindre l'anse d'Aquidah, dont le fond présente aussi des roches situées à sa partie du N.

Cette anse est divisée en deux enfoncements sablonneux, celui du N. ou de l'O. est, comme nous l'avons dit, encombré de roches. Celui de l'E. offre une plage où l'on débarque avec assez de facilité, à la haute mer, auprès d'un village, nommé village d'Aquidah, bâti sous un bois de cocotiers; il est situé à la partie Nord de la presqu'île.

Village d'Aquidah.

Torrent de l'Alligator.

Dans la saison des pluies, un petit torrent nommé l'Alligator coule au N. de ce village; son embouchure se trouve près de la pointe rocheuse, surmontée d'un petit morne, qui divise en deux la baie. Une île partage ce torrent en deux bras près de son embouchure. Une factorerie existe près du village.

L'anse d'Aquidah n'a pas plus de 274 mètres de largeur à son entrée. On y trouve, à mi-canal, 6m 3, fond de sable, mais la pente du plateau jusqu'au rivage est rapide; par suite, les fonds diminuent promptement.

Fort d'Aquidah. Lat. N. 4° 45′ 15″. Long. O. 4° 22′ 54″. Var. N. O. 20° 59′

Le fort d'Aquidah, aujourd'hui en ruines, s'élève sur l'extrémité de la péninsule, dont nous avons parlé. Il appartenait aux Hollandais, qui l'ont occupé peu de temps. Ce point offre

Digitized by Google

peu de ressources; on peut, cependant, y faire de l'eau.

De la partie Nord de la presqu'île d'Aquidah, la côte, sablonneuse à son pied et ondulée, court à l'E. 5° N. l'espace de 3 milles jusqu'à la pointe Achowa, large pointe qui présente à son pied plusieurs saillies de rochers.

Pointe Achowa. Lat. N. 4° 45′ 15″. Long. O. 4° 19′ 19″.

Un grand plateau de roches paraissant sur l'eau se trouve à sa base, et on les aperçoit distinctement du cap des Trois-Pointes. A chacun des angles nombreux qu'elle présente, il existe un récif peu étendu. Sur les collines élevées qui la forment, du côté de l'O., on remarque un bouquet d'arbres, dont le sommet est élevé de 67 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il est surtout apparent, quand on approche de la pointe, du côté de l'O.

Entre Aquidah et la pointe Achowa s'étend une plaine peu profonde, limitée à $^1/_2$ mille du rivage, bas et sablonneux, par une chaîne de petites collines qui l'interrompent et cessent un peu dans l'O. de celles qui forment le massif de la pointe Achowa. Un grand nombre de palmiers couvrent cette plaine.

Les sondes, dans l'espace compris entre la pointe de l'Est et la pointe Achowa, sont très-irrégulières jusque par celles de 24 mètres, fond au-dessous duquel il ne sera pas prudent de s'approcher de la côte.

Le long de la côte, on remarque aussi quelques roches apparentes; il y a, entre ces roches et la côte, des canaux, où l'on trouve 7 mètres d'eau; plus au large, on trouve d'autres roches qui n'ont que 0^m 9 d'eau sur leur sommet. La sonde est insuffisante pour signaler qu'on approche de ces dangers.

Nous allons les décrire en détail.

Roche de l'Est

1° Le plus à l'E. de ces dangers est la roche de l'Est, sur le sommet de laquelle il ne reste que 0^m 9. Elle est le sommet culminant d'un plateau ayant, du N. O. au S. E., 340 mètres, et de l'E. à l'O., 250 mètres. Sur ce plateau, les fonds varient de 5^m 4 à 8^m 1. Autour de lui, ils varient de 11 à 13 mètres, roche, gravier et coquilles. Le sommet reste de la pointe de l'Est à l'E. 7° 30′ N.; des ruines du fort d'Aquidah au S. 22° O. à $^7/_{10}$ de mille.

Dans le S. de cette basse dangereuse, on trouve encore quelques sommets sur lesquels il ne reste que 9 mètres d'eau.

Digitized by Google

Le rocher Boidan du cap des Trois-Pointes, par la pointe de l'Est, donne un alignement qui passe à l'accore Sud du plateau de la roche de l'Est.

La pointe de l'Est, par les grosses roches de la pointe Achowa, fait passer sur son milieu.

La pointe de l'Est, par la pointe Anama, en fait passer à $^3/_{10}$ de mille au S.

Les Sœurs. 2° Dans le S. 15° E. du fort d'Aquidah et dans l'E. 19° N. de la pointe de l'Est, on trouve un pâté de roches que j'ai nommé les Sœurs. Elles sont presque à fleur d'eau et brisent d'ordinaire. Elles sont sur un plateau qui a, du N. E. au S. O., $^3/_{10}$ de mille, de l'E. à l'O., une largeur un peu moindre et sur lequel le fond varie de 4m 5 à 9 mètres. Autour de lui on trouve de 10 à 11 mètres. Il s'écarte de $^1/_2$ mille du fort d'Aquidah, et n'est séparé du plateau de la roche de l'Est que par un canal large de 400 mètres environ, dans lequel on trouve des fonds de gravier variant de 11 à 14 mètres.

3° Dans le S. 63° 30′ E. du fort d'Aquidah à 850 mètres, et dans l'E. 19° N. de la pointe de l'Est, se trouve l'extrémité Sud d'un plateau dont deux sommets brisent d'ordinaire et sont presque à fleur d'eau. Autour de ces deux sommets, distants l'un de l'autre de $^2/_{10}$ de mille, les fonds varient de 9 mètres à 6m 3. Le plus au large est à peu près à $^1/_2$ mille de la plage en face.

Roche d'Aquidah. 4° Le plus au S. et le plus au large des dangers dont nous avons à parler, et par suite, l'un des plus à redouter dans ce parage, est la roche d'Aquidah, sur le sommet de laquelle il ne reste que 0m 9 d'eau. Il gît du fort d'Aquidah au S. 26° 30′ E., à 1 mille $^1/_{10}$; de la pointe de l'Est, à l'E. 9° S. Il est éloigné de 1 mille $^7/_{10}$ de cette dernière.

C'est une tête de roche isolée, autour de laquelle on trouve de 9 à 13 mètres d'eau. Elle ne marque pas toujours, et parfois, si elle brise, ce n'est qu'à de longs intervalles, comme la roche de l'Est.

Un alignement, pour éviter cette roche et tous les dangers de cette partie de la côte, est celui de la pointe de l'Est, par l'îlot boisé qui se trouve dans la baie de l'Est à $^1/_2$ mille dans l'O. de cette pointe, entre elle et la pointe Anama; ou bien il faut tenir la pointe Anama ouverte de 5° au moins par la pointe de l'Est.

Digitized by Google

5° Une roche isolée, sur laquelle il reste 8m 4 d'eau, est dans le S. 58° E. du fort d'Aquidah, et dans l'E. de la pointe de l'Est, à 2 milles 4/10. Elle est écartée du rivage de 1 mille. Elle forme, en quelque sorte, l'extrémité Sud d'une chaîne qui court vers la plage et présente une suite de sommets sur lesquels on trouve de 3m 6 à 6 mètres d'eau. Cette chaîne se termine à 2/10 de mille du rivage par une grosse roche apparente autour de laquelle on trouve 2m 7. Il y a 7m 5 dans le passage entre cette roche et le rivage. Dans l'E. de cette chaîne, on voit encore, à 4/10 de mille, quelques roches tenant au rivage même, puis une tête isolée qui brise et s'en écarte de 2/10 de mille. La passe, entre ces deux groupes, est profonde de 8 ou 9 mètres.

6° Enfin, dans le S. de la colline haute de 67 mètres située, à l'O. de la pointe Achowa et dans le S. 29° O. du gros rocher, qui est le plus au large de cette pointe, se trouve un plateau de roche nommé basse d'Achowa, distant de 4/10 de mille de ce rocher. Ce plateau a 3/10 de mille de l'E. à l'O., et 1/6 de mille du N. au Sud. Sur son sommet culminant, on trouve 5m 4. Les fonds du plateau varient de 6m 3 à 9 mètres. Il est éloigné de la terre en face de 6/10 de mille. L'on trouve autour de cette basse de 11 à 14 mètres, ainsi que dans le passage qu'il forme avec les rochers de la pointe Achowa. Le cap des Trois-Pointes par la pointe de l'Est fait passer de la basse d'Achowa à 1/2 mille dans le S. Basse d'Achowa.

Tels sont les dangers connus; mais il y a tant de sommets et d'inégalités sur le plateau de roches qui avoisine les terres du cap des Trois-Pointes, qu'on ne peut affirmer qu'il n'en existe pas d'autres.

Entre la pointe de l'Est et la pointe Achowa, on fera bien, surtout de nuit, de se maintenir par des fonds de 25 à 26 mètres au moins. Par ce sondage, on trouvera généralement fond de vase bleue, parfois du sable noir, et des roches çà et là. La vase est d'une excellente tenue. La limite des fonds de 180 mètres s'écarte de 23 milles du cap des Trois-Pointes.

Si l'on veut mouiller devant Aquidah, il faudra venir jeter l'ancre sur le méridien de la pointe de l'Est par 20 mètres, fond de vase, à 8/10 de mille de cette pointe et à 1 mille 8/10 à peu près du fort, le relevant au N. 39° E. Mouillage d'Aquidah.

Le village d'Achowa est situé à 1/2 mille de la pointe même Village d'Achowa

Digitized by Google

de ce nom dans le N. E. Il est situé au fond d'une petite anse sablonneuse qui est saine et dans laquelle on trouve 5m 4.

De ce village au fort de Dixcove, la côte court au N. 50° E. Elle est rocheuse et dentelée; son pied, presque partout, est garni de brisants rapprochés près desquels, du côté du large, on trouve de 5m 4 à 4m 5.

Aussitôt qu'on a doublé la pointe Achowa, on distingue bien le fort de Dixcove, distant de cette pointe de 2 milles 2/3, et reconnaissable à ses murailles blanches.

Anse de Dixcove. L'anse de Dixcove a environ 366 mètres de largeur et à peu près la même longueur. Cette baie est obstruée partout de roches et ne présente qu'un canal étroit qui peut recevoir des embarcations ou de très-petits navires.

Ilot du Fort. Un amas conique de rochers se trouve dans le S. O. du fort à 40 mètres du rivage. Cet îlot, nommé îlot du Fort, est assez élevé et prolongé dans le S. E., sur une distance de 210 mètres, par un banc de roches en grande partie couvert. Un étroit canal existe de chaque côté de ce banc et de l'îlot du fort. Dans celui de l'E., on trouve de 1m 8 à 4m 5; dans l'autre, de 3m 6 à 1m 8.

Pointe Ahanta. La pointe Ahanta, pointe S. O. de la baie, est entourée d'un plateau de roches fort large qui occupe à peu près la moitié de la baie. Cette pointe est surmontée d'une colline haute de 37 mètres. La mer brise avec force d'ordinaire sur le plateau de la pointe Ahanta.

Pointe Swanzy. La pointe Swanzy, pointe N. E. de la baie, est rocheuse et basse. Elle est, en outre, comme la précédente, prolongée par un plateau de roches qui s'étend dans le N. E. jusqu'à la pointe

Pointe Hood. Hood, pointe rocheuse également et distante de 1/4 de mille de la pointe Swanzy.

Roche Koombrinee. Une roche noire, nommée Koombrinee (la roche mortelle pour les hommes blancs), reste de la pointe Swanzy dans le S. 23° 30′ E. à 91 mètres et à peu près à l'extrémité Sud du plateau. Cette roche a été ainsi nommée par les naturels, par suite d'un malheur qu'elle a occasionné.

Passages pour les canots. Il y a deux passages pour les canots dans l'anse de Dixcove : l'un entre la roche Koombrinee et l'îlot du fort, dans lequel, à basse mer, on ne trouve, entre l'îlot et la plage, que 0m 9 l'autre, entre cet îlot et le plateau de la pointe Ahanta, dans

Digitized by Google

lequel, entre l'îlot et la plage, on trouve, à basse mer, 1m 8. Tous deux sont fort étroits, et celui de l'E. ou le premier est le plus généralement préféré, quoiqu'il faille ranger de près la roche Koombrinee.

A basse mer et avec des vents frais du S., la mer brise dans toute l'étendue de la baie; mais il arrive rarement que les pirogues des naturels ne puissent franchir la barre pour communiquer avec les navires.

Dans le beau temps, les canots peuvent aller à terre en chenalant comme il est dit et s'échouer à la plage sablonneuse devant le village et dans l'O. du fort.

Village de Dixcove.

Le village de Dixcove garnit toute la partie Nord de la baie depuis la pointe Swanzy jusqu'à un petit lac d'eau stagnante, excepté dans la saison des pluies. Ce lac est peuplé d'un grand nombre d'alligators.

Fort de Dixcove. Lat. N. 4° 47′ 45″. Long. O. 4° 17′ 4″.

Le fort de Dixcove, qui appartient aux Anglais, forme un carré. Il s'élève sur un petit monticule haut de 9 mètres qui domine la pointe Swanzy. Le fort même est de 18 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Il a une grande citerne destinée aux besoins de la garnison, mais les navires de guerre obtiennent facilement de l'eau en ayant recours à l'obligeance du commandant du fort. Il faut de très-longues manches pour conduire l'eau du fort à l'embarcation mouillée à sa base dans l'anse.

Bien que le pays soit très-boisé, on se procure fort difficilement du bois à Dixcove, tout le terrain avoisinant le fort ayant été déboisé. On peut s'y procurer quelques provisions fraîches, mais en petite quantité; elles coûtent en outre fort cher.

Mont Swanzy.

A 1 mille du fort, dans l'intérieur, les collines s'élèvent de 76 mètres, et à 6 milles sur son méridien, le mont Swanzy, bonne reconnaissance pour la baie de Dixcove, atteint une hauteur de 109 mètres. Ce mont est plat à son sommet et de forme allongée.

Marées, établissement.

La mer marne de 1m 3; l'établissement est 4 heures.

Mouillage.

On est mouillé en bonne position par des fonds de 18 à 20 mètres, relevant le fort au N. 23° O. Le fond est sable et vase, et l'on est à moins de 1 mille du fort.

Îlot Abokor

A l'E. 16° N. du fort de Dixcove, à moins de 1 mille de distance et à $^6/_{10}$ de mille de la terre en face, il existe un petit îlot

Digitized by Google

bas et rocailleux nommé Abokori, dont quelques parties sont couvertes d'herbes épaisses.

Le canal, entre cet îlot et la côte, a, comme nous l'avons dit, $^1/_2$ mille environ ; mais au milieu, il existe un plateau de roches sur lequel il ne reste que 4^m 8 d'eau. On le nomme basse Abokori. Du centre de ce plateau, on met dans le même alignement la pointe Swanzy et le sommet de la colline qui forme la pointe Ahanta. Il laisse de chaque côté un étroit canal dans lequel les fonds varient de 5^m 4 à 7^m 2. L'îlot Abokori est entouré lui-même d'un plateau de roches dont partie est couverte, partie est découverte. Ce plateau ne s'en écarte pas à plus de 118 mètres. L'îlot n'offre aucun abri, et l'on fera bien d'en passer toujours à l'O.

Basse Abokori.

La pointe de Bootry, gros morne médiocrement élevé, reste de la pointe Swanzy au N. 51° E. à 2 milles. Entre ces deux pointes, la côte, rocailleuse l'espace de 1 mille, se creuse ensuite et forme une anse à rivage sablonneux au fond de laquelle se trouve, à peu près en face de l'îlot Abokori, le village de Bushau. Cette baie est saine. Le fond y varie de 9 à 7 mètres et 5^m 4 près de la terre. La pointe de Bootry est rocheuse et accore ; on trouve 9 et 6 mètres fort près d'elle.

Pointe de Bootry.

Village de Bushau

Cette pointe est la pointe Sud de la baie du même nom, baie à rivage sablonneux, assez profonde, dans laquelle, à $^1/_2$ mille et dans le N. 38° O. de la pointe, se voit le fort de Bootry ou de Bartenstein, qui appartient aux Hollandais. Il est construit près de la plage sur une petite hauteur et sur la rive droite d'une faible rivière qui ne communique pas à la mer dans la saison sèche. Ce fort est occupé par une garnison comme étant un point de commerce, car ici nous entrons dans la fraction de côte nommée côte d'Or ou des Comptoirs.

Fort de Bootry. Lat. N. 4° 49' 35". Long. O. 4° 15' 30".

Les hauteurs de Bartenstein, situées dans l'intérieur, à 1 mille au N. 11° O. du fort, sont un bon point de reconnaissance. Elles sont hautes de 134 mètres.

La baie de Bootry est saine et le fond diminue graduellement en approchant de la plage jusque par les fonds de 5^m 4. On peut mouiller devant ce point par 16 ou 18 mètres, relevant le fort au N. 50° O. à 1 mille $^1/_2$. On fait facilement l'eau à la petite rivière près du fort, quoique le débarquement ne soit pas toujours commode. On prend terre dans le S. du fort en de-

Baie de Bootry.

Mouillage.

Digitized by Google

dans de la pointe de Bootry et en face du village qui est bâti au pied du fort.

La pointe Est de la baie de Bootry se nomme Adoblo. Elle reste de la pointe de Bootry au N. 61° 30′ E. à 2 milles environ. C'est une pointe sablonneuse, basse, terminée par une grosse roche noire portant le nom de la pointe et qui a la forme d'un tas de foin. A cette pointe, le caractère de la côte se modifie, et presque partout elle présente des récifs ou des brisants à son pied sur un assez long espace en allant vers l'Est. Ces récifs sont fort accores du côté du large, mais à leur approche, les sondes sont très-irrégulières, variant de 5m 4 à 18 mètres. Quelques roches aussi se projettent assez loin au large.

Pointe Adoblo.

Roche Adoblo.

La roche Adoblo est prolongée par un de ces récifs, qui s'en écarte à 1/4 de mille.

A 1 mille 1/4 au delà de cette roche, en allant vers l'E., un autre récif part de la côte et court dans la direction du S. sur une étendue de 1 mille 1/4 jusque dans les fonds de 18 mètres. Entre tous ces récifs, il y a d'inextricables canaux praticables cependant pour des embarcations.

De la pointe Adoblo à celle de Pompendi, la côte, ondulée, est sablonneuse, mais coupée çà et là par des pointes rocheuses. Elle est surmontée par des collines boisées peu élevées, dont quelques-unes paraissent en second plan. Entre ces deux pointes, la côte court, l'espace de 3 milles 1/8, au N. 68° E.

La pointe de Pompendi est formée de deux collines rocheuses entre lesquelles se trouve un enfoncement sablonneux. Elle est assez saillante sur la ligne de la côte, et plusieurs roches, sur lesquelles la mer brise parfois avec violence, en garnissent le pied. Le village de Pompendi s'élève sur la pointe même.

Pointe de Pompendi.

Village de Pompendi.

Au-dessus du village, il y a un bois formé de grands arbres, qui peut lui servir de reconnaissance.

Bois de Pompendi.

Dans le S. 33° 45′ O. de ce bouquet d'arbres et à un peu plus de 1 mille du rivage, il existe une petite basse, nommée basse de Pompendi, sur laquelle il reste 5m 4 d'eau au milieu des fonds de 14 mètres.

Basse de Pompendi et récif de ce nom.

Dans le S. 6° E. du même bois, à 3/4 de mille de la pointe de Pompendi, se trouve un autre récif séparé d'elle par un étroit passage où l'on a 3m 6 d'eau. Ce récif est entouré de fonds de 11 mètres. Il s'appelle récif de Pompendi.

Digitized by Google

En outre, un plateau de mauvais fonds se prolonge au large de la pointe, à environ 1 mille dans l'E.

On rencontre également, et même par les fonds de 18 mètres, des fonds de sable et de roche entre la pointe Adoblo et celle de Pompendi.

Dans le N. 55° E. de la pointe de Pompendi, à 1 mille $^1/_2$ de distance, se trouvent le village et la pointe basse rocheuse d'Adjuah. Cette pointe, assez saillante sur la ligne de la côte, forme la partie Sud du petit enfoncement sablonneux où se trouve le village de ce nom.

Pointe d'Adjuah.

Pointe de Tacorady. Lat. N. 4° 53′ 0″. Long. O. 4° 5′ 0″.

De la pointe de Pompendi à celle de Tacorady, la côte, sablonneuse et blanche, court au N. 80° E. l'espace de 4 milles en faisant des ondulations marquées. La pointe de Tacorady est basse et sablonneuse. Entre les deux pointes indiquées se trouve, à 1 mille $^1/_3$ de la dernière, la petite rivière barrée nommée Whin.

Rivière Whin.

Dans le S. 11° E. de la pointe d'Adjuah, il existe une tête de roche sur laquelle il y a 4^m 5 d'eau. Elle en est éloignée de $^1/_2$ mille et se nomme roche d'Adjuah.

Roche d'Adjuah.

Dans le S. 38° E. de la même pointe, à près de 1 mille, on en trouve une seconde sur laquelle il y a 5^m 8 d'eau.

Un peu au delà dans l'E. de ces roches, un large banc de roche garnit la plage et se continue jusqu'à la pointe de Tacorady. Sa distance moyenne au rivage est de plus de $^1/_2$ mille. A son accore extérieure, on trouve de 5^m 4 à 7^m 2. Lorsqu'il atteint la pointe de Tacorady, on le voit tourner brusquement vers le rivage dans une direction qui est le N. N. E. Puis, de cette pointe même, une autre branche du banc s'avance dans l'E. l'espace de $^2/_3$ de mille.

Récif de Tacorady.

Un autre récif, détaché du précédent et de la pointe de Tacorady, s'étend encore plus au large. Sa forme est circulaire, son diamètre d'environ $^1/_3$ de mille, et son centre reste de la pointe Tacorady au S. 77° E. Plusieurs des roches qui le forment sont apparentes, mais néanmoins il ne faudra pas s'en approcher par des fonds au-dessous de 22 mètres ; on trouve 9 mètres à l'accore de ce récif, qui reste à plus de 1 mille de la pointe Tacorady. Il y a entre le banc qui garnit cette pointe et ce récif, nommé récif de Tacorady, un étroit canal dans lequel on trouve 4 mètres de profondeur.

En naviguant de Dixcove à Tacorady, sauf le cas où l'on

Digitized by Google

voudrait communiquer avec les villages de la côte, il ne faudra pas s'en approcher par des fonds au-dessous de 20 à 22 mètres.

La baie de Tacorady est considérable. De la pointe de ce nom on voit courir la côte au N. 14° E. sur une étendue de 2 milles $^1/_2$, puis elle tourne en s'arrondissant au N. 64° E., et se dirige ainsi l'espace de 2 milles $^2/_3$ environ jusqu'à la pointe Secondee, pointe Est de la baie. Baie de Tacorady.

Dans cette baie on trouve plusieurs anses sablonneuses, séparées par des pointes de rochers.

Les ruines du fort de Tacorady se voient au côté Sud de la troisième de ces anses, sur une pointe abrupte et élevée d'environ 24 mètres, qui reste au N. 15° E., à moins de 1 mille de la pointe de Tacorady. Sur l'extrémité de la pointe du fort, il existe un village au milieu de grands arbres bien apparents de l'E. et de l'O. Fort de Tacorady. Lat. N. 4° 53′ 38″. Long. O. 4° 5′ 6″.

Le fort est totalement en ruine et tellement couvert de broussailles et d'arbres qu'on a beaucoup de peine à le distinguer. Il appartenait aux Hollandais. Un peu au N. on remarque un bois formé de grands arbres qui est bien apparent; et à 1 mille $^1/_4$ au delà du fort, à l'angle de la côte le village d'Appoassi. Village d'Appoassi.

On trouve un bon mouillage sur le parallèle du fort de Tacorady, par 18 ou 20 mètres, fond de vase, à environ 2 milles de la terre. On peut même mouiller plus près. On débarque assez facilement dans le N. du fort, à l'abri de la pointe rocheuse sur laquelle il s'élève, et après avoir contourné l'extrémité Nord des récifs qui garnissent toute la plage entre le fort et la pointe de Tacorady.

Le village d'Appoassi, dont nous avons parlé, est bâti dans le N. du fort et au pied d'un petit morne rocheux, au S. duquel il existe un étang salé. Il est au fond d'une anse sablonneuse dont la pointe Nord est nommée roche Fétiche. Des récifs garnissent la pointe Sud de l'anse, mais la roche Fétiche est saine. Entre ces deux pointes il existe un récif détaché du rivage qui forme avec la côte un canal large de $^1/_{10}$ de mille. Les canots qui veulent se rendre à ce point peuvent passer au N. ou au S. de ce récif et aborder à la plage devant le village d'Appoassi. Roche Fétiche.

D'Appoassi jusqu'à la pointe Secondee ou Seconda, sauf un seul point où l'on remarque des roches, la côte est saine.

Digitized by Google

Dans la baie de Tacorady la diminution de la sonde depuis 24 mètres est fort régulière jusqu'au rivage. La nature du fond est du sable et de la vase, parfois du gravier ; mais çà et là on rencontre des fonds de roche, surtout aux environs des récifs de la pointe de Tacorady. La barre qui, dans l'O. de cette pointe commence en général par les fonds de 3m 6, est comparativement belle dans la baie.

Pointe Secondee.

La pointe Secondee est une colline rocheuse, haute de 15 mètres, sur le sommet plat de laquelle on voit le fort hollandais d'Orange, carré de 55 mètres de côté avec un bastion à chaque angle. Il avait été abandonné il y a quelques années et tombait en ruine; mais, par suite d'une mésintelligence entre les Hollandais et la population du pays d'Ahanta, il a été occupé de nouveau et réparé.

Fort d'Orange. Lat. N. 4° 56′ 15″. Long. O. 4° 2′ 36″. Var. N. O. 20° 48′.

Les Anglais possédaient aussi jadis à cette place un fort situé à environ 240 mètres au N. du fort hollandais. Il fut détruit par les Français lors de la guerre de 1780, et il n'en reste plus que quelques ruines. Lors qu'un navire anglais passe en vue, les hollandais font hisser sur ses débris le pavillon britannique.

C'est à la pointe Secondee que se termine, dit-on, le pays d'Ahanta. Le sol est fertile dans les environs et la population industrieuse. Les ignames de cet endroit passent pour être les meilleures de toute la côte d'Or. Les pêcheurs préparent beaucoup de poisson qui se transporte dans l'intérieur.

De loin la pointe Secondee ressemble à une île. Les maisons des villages sont établies sur la pente de l'E., ce qui leur donne, à une certaine distance, l'apparence d'une muraille inclinée. Entre la pointe de Tacorady et la pointe Secondee, on voit dans la baie, à la distance de 3 milles 1/2 de la première, quelques collines médiocrement élevées, présentant des falaises rougeâtres [1].

Falaises rougeâtres

La pointe Secondee est saine et l'on trouve 9 mètres d'eau près d'elle au S. et à l'E.

Vers le N., une roche plate s'avance à petite distance de la pointe. Elle est couverte. Un plateau sur lequel la mer brise se trouve dans cette partie ; il a une étendue de 182 à 274 mè-

[1] M. Baudin, capitaine de corvette, *Description de la côte d'Afrique, etc.*

Digitized by Google

tres, et il y a 3m 6 à le toucher. Il abrite le débarcadère où l'on peut aborder sans peine devant le village.

La petite baie au N. de la pointe, nommée baie Secondee, présente deux petits enfoncements séparés par une pointe rocheuse, nommée pointe Bootatel, restant à environ 1/4 de mille dans le N. 30° O. de la pointe Secondee. Près de cette pointe on remarque dans le N. une grosse roche noire découverte. La pointe Tapu-Benshi, pointe Nord de la baie Secondee, reste au N. de la pointe Secondee à 6/10 de mille; entre les deux pointes le fond varie de 3m 6 à 5m 4. La pointe Nord est aussi rocheuse et assez élevée. Un petit rocher détaché, et fort rapproché, se voit en face de son extrémité près de laquelle on trouve de 5m 4 à 3m 6 d'eau.

Baie Secondee.

Pointe Bootatel.

Pointe Tapu-Benshi.

Dans toute cette partie de la côte, on aperçoit çà et là dans l'intérieur et en second plan quelques collines médiocrement élevées et très-boisées.

La pointe Abboaddi reste de la pointe Secondee au N. 61° E. à 4 milles 1/2 de distance. Entre ces deux pointes la côte forme un enfoncement profond de 1 mille, présentant plusieurs plages de sable interrompues par des pointes rocailleuses et abruptes. Entre les pointes extrêmes sur la ligne qui les joindrait, les fonds varient de 7m 2 à 10 mètres, diminuant graduellement vers le rivage qui ne présente pas un seul danger à 1/4 de mille au large.

Les terres environnantes ont un aspect saccadé, quoique d'une hauteur à peu près uniforme, lorsqu'on les voit à 4 ou 5 milles du large, et elles ne présentent rien de saillant.

Dans l'enfoncement indiqué, à 3 milles dans l'O. de la pointe Abboaddi, se trouve la pointe Soochoo, en face de laquelle un petit récif parallèle à la plage court sur une étendue de 1/2 mille; il y a entre ce récif et le rivage un étroit canal où l'on trouve 3m 6 et 5m 4.

Pointe Soochoo.

A 2 milles de la pointe se trouve l'embouchure de la rivière Anamquon, barrée dans la saison sèche par les sables et près de laquelle se voient quelques rochers épars.

Rivière Anamquon.

La pointe Abboaddi est formée par deux saillies rocheuses et basses, de l'extrémité desquelles un étroit récif s'étend à 1/2 mille dans l'E. S. E., montrant plusieurs de ses sommets au-

Pointe Abboaddi.

Digitized by Google

dessus de la mer. L'un d'eux est blanc et se trouve à 274 mètres de la pointe.

Village Abboaddi. Il y a un village, nommé Abboaddi, au pied du monticule qui s'élève sur la pointe. Il faut, pour y débarquer, contourner la pointe par le N. en veillant le récif qui la prolonge comme nous l'avons dit, et aborder dans l'anse sablonneuse qu'elle protége. On le fait sans difficulté.

Banc de Roani. A 3 milles dans le S. de la pointe Abboaddi se trouve le centre d'un plateau rocheux de 1 mille de diamètre à peu près, sur lequel les fonds varient de 11 à 18 mètres. Les fonds autour de ce plateau varient de 21 mètres du côté de la terre et de 26 à 27 mètres du côté du large. Les naturels le regardent comme un excellent fond de pêche; ils le nomment banc de Roani.

La pointe Abboaddi peut-être regardée comme la pointe Sud de la baie de Chama. La pointe Nord serait celle de Cotobray, restant de la précédente au N. 54° 30′ E. à 6 milles $^1/_2$, et surmontée par les falaises rougeâtres de ce nom. Sur la ligne qui joindrait ces deux pointes, la baie aurait à peu près 2 milles de profondeur.

Pointe Bassabboo et roches de ce nom. A $^3/_4$ de mille de la pointe Abboaddi se trouve la pointe Bassabboo et entre ces deux pointes une petite anse sablonneuse. Devant la pointe Bassabboo se trouvent à $^1/_8$ de mille les roches découvertes du même nom. Un récif les prolonge dans l'E. 2° S. sur une étendue de $^1/_2$ mille environ. La pointe Bassabboo reste de la pointe Abboaddi à l'E. 44° N.

A $^1/_2$ mille plus dans le N. il y a une autre pointe rocheuse avec un récif semblable au précédent. De ce point jusqu'à Chama il y a une suite de récifs, à l'accore desquels on trouve 6 et 7 mètres d'eau.

Roche Isolée. Enfin, dans les fonds de 9 mètres, on trouve une roche isolée, qui brise généralement et se trouve de la côte en face à 1 mille au large. Elle reste du fort de Chama au S. 49° E. à 1 mille $^1/_{10}$.

Fort de Chama. Lat. N. 5° 1′ 0″. Long. O. 3° 58′ 24″. Le fort hollandais de Chama s'élève à 274 mètres de la plage, sur une colline à sommet plat. Il domine le village de ce nom, bâti sur le penchant de la colline et près de la plage. C'est un carré entouré d'un fossé avec un bastion à chaque angle. Le mât de pavillon est élevé de 23 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Digitized by Google

Il a été bâti par les Portugais et nommé par eux San-Sebastião; il y a longtemps que les Hollandais le possèdent.

Dans l'E. de ce fort on remarquera sur les collines du fond de la baie des taches blanchâtres très-apparentes. Le fort est facile, en outre, à reconnaître à ses murs blancs.

Devant la pointe où il s'élève il y a deux plateaux de roches qui couvrent et découvrent; ils laissent entre eux un étroit canal pour les canots, qui leur permet d'aborder au pied du fort. On ne doit tenter le passage qu'à la basse mer et lorsque le ressac n'est pas trop fort, parce qu'à la mer haute toutes ces roches sont couvertes, sauf quelques grands massifs, et brisent avec tant de violence qu'on ne peut supposer l'existence d'un canal.

Il faut, en outre, que la houle ne soit pas trop forte pour empêcher de voir d'un canot les roches qui forment le canal de chaque côté. L'on débarque d'ordinaire dans l'E., mais les canots peuvent aussi passer entre les rochers de l'O.

De la pointe Bassabboo à Chama la côte ondulée court au N. q. N. E.

Mouillage. On peut mouiller dans la baie de Chama, relevant le fort au N. 70° E., par des fonds de 13 ou de 14 mètres, vase et sable.

Marées, établissement. Les marées sont de $1^m 2$, l'établissement est 4 heures 15 minutes. Le flot porte au N. N. E., le jusant au S. O., avec des vitesses variables.

Rivière Boosum-Prah. A 1 mille au delà du fort de Chama, dans le N. 43° E., tombe dans la baie entre deux petits lacs la rivière Boosum-Prah. On dit qu'elle vient de fort loin, mais elle n'a été étudiée que sur une étendue de 2 milles $^1/_2$, distance où elle avait 91 mètres de largeur et 7 mètres de profondeur. On dit également qu'elle offre des cataractes à une quinzaine de lieues de son embouchure [1].

Lorsque le capitaine Vidal l'explora, l'eau de la rivière était presque douce; ses rives sont couvertes de palétuviers et élevées seulement de $0^m 9$ à $1^m 2$ au-dessus du niveau de la rivière. Il n'y avait, à cette époque, que $0^m 6$ d'eau sur la barre; aussi

[1] *Description de la côte d'Afrique*, par M. Bouët-Willaumez, capitaine de vaisseau.

Digitized by Google

son entrée était-elle impraticable pour les canots par suite des brisants formidables qui s'y élevaient et se succédaient en formant trois lames énormes. Les naturels cependant y lançaient leurs pirogues pour entrer dans la rivière ou pour en sortir, et le faisaient avec succès.

La terre qui, à l'O. du fort Chama, est fort élevée au-dessus du fort, tombe tout à coup dans le N., et devient une plaine. Quelques collines cependant apparaissent dans le N. O.; et l'une d'elles, assez remarquable, reste à 9 milles du fort, au N. 13° E.

Baie de Chama. La baie de Chama présente jusqu'à la terre des sondes régulières depuis les fonds de 11 à 13 mètres, qu'on trouve sur la ligne qui joint ses pointes. Le fond y est, en général, sable et vase, et offre bonne tenue.

Roche Prah. En outre des dangers que nous avons signalés près la côte Ouest de la baie de Chama, entre la pointe Abboaddi et Chama, il existe encore une basse dangereuse, tête de roche isolée, de fort peu d'étendue, nommée la roche Prah, et sur le sommet de laquelle il ne reste que $1^m 8$, tandis qu'on trouve autour $5^m 4$. Elle reste du fort de Chama, à l'E. 10° N., à la distance de 1 mille $^1/_6$, et de l'embouchure de la rivière Boosum-Prah, au S. 48° E., à $^2/_3$ de mille.

Falaises de Cotobray. De la rivière Boosum-Prah, la côte, rivage sablonneux, ondulé, court sur une étendue de 4 milles environ à l'E. 9° N., jusqu'aux falaises rouges de Cotobray. Il y a cinq falaises de ce nom avec de petites baies sablonneuses, entre leurs pointes et quelques gros rochers apparents à leur base.

Une ligne irrégulière de roches et de brisants commence à 1 mille dans l'O. de ces falaises et les prolonge dans toute leur étendue. Elle ne s'écarte que de $^1/_4$ de mille au large.

La terre la plus élevée dans le voisinage de ces falaises est haute de 82 mètres, et de là, elle s'abaisse graduellement vers l'O. jusqu'au lac salé, situé près de la rivière Boosum-Prah.

Rivière Abroby. Du côté de l'E., elle vient mourir à la rivière Abroby. Cette rivière, comme la plupart de celles de la côte ne communique pas à la mer, jusqu'à la saison des pluies.

Des collines de Cotobray, la côte suit la même direction jusqu'à la pointe Commenda, située à 8 milles $^1/_3$ de la rivière Boosum-Prah.

Digitized by Google

A 3 milles 1/4 des falaises de Cotobray, on trouve la pointe Assay, remarquable à une petite hauteur conique qui s'élève au bord de la mer, et qu'on appelle le mont d'Or (Gold-Hill). Entre ces deux points, la côte est à peu près une ligne droite, et présente un rivage sablonneux. La pointe Assay ne se projette que fort peu en dehors de cette ligne, mais comme elle est surmontée de la hauteur indiquée, elle a, vue de l'O., un aspect remarquable, et ressemble à une île. Devant cette pointe, on remarque un récif qui s'étend sous l'eau à 2/3 de mille de la plage. On trouve sur son extrémité du S. à la toucher 3m 6, et 5m 4, sable.

Pointe Assay et mont d'Or.

Récifs d'Assay.

De la pointe Assay à celle de Commendo la côte est garnie de récifs peu écartés du rivage, près desquels on trouve 5m 4.

La pointe Commendo est basse, rocheuse, prolongée vers l'E. par un récif, et protége un petit enfoncement, au fond duquel se jette la rivière Soosn, après avoir coulé entre les collines voisines et séparé l'un de l'autre les forts de Commendo.

Pointe Commendo. Lat. N. 5° 3'. Long. O. 3° 49'.

Rivière Soosn.

Le fort anglais est sur le côté Ouest de la rivière : c'est un carré d'environ 174 mètres de côté, avec des bastions aux angles. Abandonné depuis plusieurs années, il est tombé en ruines rapidement.

Forts de Commendo.

Sur la rive opposée de la rivière, à environ 457 mètres du précédent, sont les ruines du fort hollandais, qui a été détruit dans la guerre de 1780. Les Hollandais y arborent encore leur pavillon.

Un village se trouve au pied de chacun des forts.

Villages de Commendo.

On peut mouiller sur le méridien du fort de l'E., par 14 mètres fond de vase, à 1 mille 1/4 de la pointe Commendo. On débarque assez facilement dans l'enfoncement qui se trouve au N. de cette pointe et au S. de la barre de la rivière Soosn. Celle-ci se fraye un passage à la mer dans la saison des pluies, mais elle se change en un lac pestilentiel lors de la saison sèche.

Mouillage.

Au mouillage de Commendo, on aperçoit dans le N. une montagne conique, nommée Eguoffo, élevée de 198 mètres, et restant de la pointe Commendo au N. 29° E., à 13 milles 1/4. La plupart des instructions confondent cette hauteur avec celle du mont d'Or. Cette dernière, nous l'avons dit, est au bord de la mer, et à 1 mille 1/3 dans l'O. de la pointe Commendo.

Mont Eguoffo

Le village d'Akalaki se trouve à 1 mille dans l'E. 15° N.

Village d'Akalaki.

Digitized by Google

de la pointe Commendo. Il est bâti au bord du rivage.

Pointe Ampenee. La pointe Ampenee reste de la même pointe à l'E. 11° N. à 3 milles. Cette pointe est basse et rocheuse. De son extrémité,

Roches d'Ampenee. part un plateau de roches, nommé roches d'Ampenee, qui s'étend au large, à 274 mètres. Ce plateau est séparé des récifs de

Récifs de Cassee. Cassee, qui courent vers l'E. sur une étendue de 1 mille $^1/_4$, par un canal où l'on trouve 3^m 6 de profondeur.

Entre ces récifs qui présentent des coupures et le rivage, il existe un canal profond de 6 mètres, où l'on trouve fond de vase. A leur accore extérieure, on trouve également 6 mètres, et la mer y brise quelquefois avec violence.

Entre la pointe Commendo et celle d'Ampenee, la côte sablonneuse se creuse légèrement; et l'on aperçoit deux rangs de collines à petite distance de la plage.

Village d'Ampenee. Le village d'Ampenee se trouve sur le rivage, à $^1/_2$ mille dans l'E. de la pointe de ce nom; c'est un village considérable. Un peu plus loin, sur le sommet d'une petite hauteur, on voit un

Village d'Akimfoo. autre village, nommé Akimfoo, séparé du précédent par la rivière

Rivière d'Akiaboo. Akiaboo. Elle est barrée par le rivage et descend de l'intérieur, en coulant au pied des collines qui s'élèvent du côté de l'O.

A la distance de $^2/_3$ de mille d'Akimfoo, on rencontre une seconde rivière, barrée comme la précédente, et que l'on

Rivière Branoo. nomme Branoo. Sur la rive de l'E. s'élève une colline haute de 61 mètres. Toute la côte est formée dans cette partie, de petites collines, séparées par des vallons.

Village Amquana Le village d'Amquana est à 2 milles $^1/_2$ de celui d'Ampenee. Un peu au delà dans l'E., on trouve une petite rivière barrée,

Rivière Bebo. nommée Bebo, coulant dans un vallon formé à l'O. par la colline que nous avons citée, et qui a 61 mètres de hauteur, puis à l'E., par une autre chaîne, qui va se terminer à la pointe d'Elmina. De la pointe Ampenee à cette dernière, la côte court à l'E. 11° N. sur un espace de 6 milles.

Récifs Boosum-Accra. A $^2/_3$ de mille dans l'O. du village d'Amquana commence une ligne de récifs qui court dans l'E. 3° N. sur une étendue de 2 milles : ils forment quatre plateaux bien distincts, laissant entre eux des coupures. La mer brise sur ces récifs avec fureur. Il y a 7^m 2 à leur accore extérieure, et leur partie de l'E. la plus éloignée de terre, s'en écarte à moins de $^1/_2$ mille.

Digitized by Google

De l'extrémité de ces récifs à la pointe d'Elmina, la côte est formée de collines médiocrement élevées, formant plusieurs plans, et dont quelques-unes dépouillées de leurs arbres, présentent des cultures. Le rivage est formé de gros sable l'espace de 3 milles, jusqu'à la pointe d'Elmina.

Elmina. Historique abrégé de l'établissement.

Le fort d'Elmina [1] fut le premier établissement fait à la côte d'Or. Les chroniques maritimes disent que, en 1383, les Normands fondèrent une loge à Elmina, sous le nom de la Mine, en raison de la grande quantité d'or qu'ils s'y procurèrent. En 1410, elle fut abandonnée.

C'est dans l'année 1471 que, pour la première fois, les Portugais parurent sur la côte, et s'établirent à l'ancienne loge française de la Mine. En 1481, ils y élevèrent le fort San-Jorge.

Plusieurs auteurs prétendent qu'ils furent les premiers navigateurs qui parcoururent cette côte, et rejettent la version des établissements normands, en 1364 et 1383. Nous avons inutilement cherché à éclaircir cette question, et nous n'avons pas la prétention de la trancher.

Le fort d'Elmina fut pris, en 1637, par les Hollandais, et finalement cédé à cette nation par le Portugal en 1641. Les Hollandais s'y fortifièrent immédiatement, élevèrent, sur la hauteur voisine de Santiago, un fort commandant l'intérieur, et firent de cet établissement le chef-lieu de leurs possessions sur ce littoral.

San-Jorge-d'Elmina. Le fort. Lat. N. 5° 4′ 48″. Long. O. 3° 40′ 39″. Var. N. O. 20° 47′.

Le fort San-Jorge est construit obliquement sur une presqu'île basse et rocheuse. La ville s'étend dans l'Ouest. Un village se trouve dans le S. E. sur l'extrémité de la presqu'île et au pied du fort.

Rivière Beyah.

La presqu'île étroite est séparée de la terre en face par la petite rivière Beyah, qui passe à 18 mètres de la façade N. O. du fort. Un pont de bois réunit les deux rives. De ce pont à la mer, la rivière est endiguée entre deux quais en pierre.

La ville communique au fort par un pont-levis, situé à sa face de l'Ouest. Ce fort est armé de cent pièces d'artillerie.

Fort Santiago.

Le fort Santiago, situé dans le N. O. $^1/_2$ O. sur un monticule haut de 30 mètres au-dessus du niveau de la mer, et armé de

[1] Il serait plus correct de dire La-Mina, mais nous avons conservé Elmina, que l'usage a consacré.

Digitized by Google

douze pièces de canon, croise ses feux avec le fort San-Jorge. Deux redoutes, celle de Beckenstein, sur la rive gauche de la Beyah dans l'O. du fort Santiago, celle de Veers, sur la plage même à l'O. de la ville, complètent le système de défense.

Population. Ville Noire. Ville Neuve.

La ville Noire contient de 2,500 à 3,000 habitants. La ville Neuve, sur la rive gauche de la Beyah, offre plusieurs grandes maisons bâties à l'européenne ; elles s'élèvent au bord d'une large route plantée de beaux arbres qui suit le bord de la baie ; elle passe au pied et dans l'E. du fort Santiago. A la plage, presque sur le méridien de la pointe d'Elmina, on remarque une jolie habitation, nommée la Maison-Blanche.

Au delà du fort Santiago on voit un monticule élevé de 38 mètres, qui en est écarté de 550 mètres environ, puis, un peu dans l'E., une colline située entre ce fort et la Maison-Blanche.

La garnison du fort San-Jorge se compose d'environ cent à cent cinquante soldats noirs, sous les ordres du gouverneur et de cinq ou six officiers. Le chirurgien du fort remplit également les fonctions d'administrateur.

On trouve beaucoup de ressources en provisions à Elmina, mais elles coûtent fort cher.

Pointe d'Elmina.

La pointe d'Elmina est entourée par un banc de roches, qui la prolonge vers l'E. et vers le S., d'environ 384 mètres. La mer y brise avec violence, surtout avec la brise du large. Ce banc abrite un peu la barre d'entrée de la rivière Beyah, quoiqu'elle soit encore forte devant cette rivière.

Le débarquement peut se faire par les embarcations, lorsque la barre est belle, mais il est préférable d'employer les pirogues du pays, qu'on trouve en grand nombre. Le gouverneur a, d'ordinaire, la complaisance d'en mettre une à la disposition des navires de guerre. Ces pirogues sont fort grandes en général, et faites d'un seul tronc d'arbre. Elles sont très-habilement maniées par les naturels.

Mouillage.

Le mouillage habituel à Elmina est à 1 mille à peu près du fort San-Jorge, par 14 mètres, fond de vase et de coquilles, relevant au N. 50° O. Le fort Santiago, un peu ouvert à l'O. du mont Eguoffo, et le cap Coast au N. 69° E. On peut mouiller plus au large, si on le veut, en tenant dans la même position le fort Santiago et le mont Eguoffo.

Digitized by Google

Pour se rendre à terre, on vient contourner dans l'E., à petite distance, les récifs qui prolongent la pointe d'Elmina. Quand on les a doublés, on revient sur bâbord longer de fort près leur partie du Nord. On prend alors la lame du travers; aussi faudra-t-il bien la veiller et se tenir à distance convenable du récif. D'ordinaire, on la voit courir en déferlant sur le récif, et elle n'atteint l'embarcation qu'après avoir été brisée par lui.

Lorsqu'on est très-près de la pointe rocheuse d'Elmina, on longe le rivage jusqu'à ce qu'on reconnaisse les digues de la rivière Beyah. On met alors le cap sur celle de droite en entrant, et on la range de très-près, vu que près de l'autre il y a fort peu d'eau, aussi la mer y forme une barre.

Une fois à l'entrée de la rivière, on est abrité, et l'on débarque facilement sur le sable un peu avant d'arriver au pont.

Lorsque la mer est haute, on se dirige sur le pont, et après l'avoir dépassé, on peut débarquer à quai devant la porte du fort.

Marées, établissement.

La mer marne au plus de 1^m 8. L'heure de l'établissement est 4 heures 30 minutes. Dans la rivière, à basse mer, il ne reste que 0^m 45. On dit que, il y a cinquante ans, des navires de 50 à 90 tonneaux pouvaient, à haute mer, entrer dans la Beyah et s'y amarrer à quai.

Aiguade.

Le fort contient de manifiques citernes, qui renferment une eau d'excellente qualité provenant des pluies. Avec l'autorisation du gouverneur, qui l'accorde, en général, fort gracieusement, on peut, au moyen des pirogues du pays, s'en approvisionner. Il serait peu prudent d'employer les embarcations du navire pour cette opération, d'abord pour la barre, ensuite pour la grosse houle que l'on rencontre presque continuellement au mouillage.

Commerce.

Le commerce d'Elmina consiste surtout en or, qui se trouve en grande quantité dans les environs, ou que l'on transporte de l'intérieur, d'ivoire, d'arachides, de maïs, etc. On y fait des essais de culture pour le café et la canne à sucre. On y trouve également beaucoup de riz, quelques légumes et quelques fruits.

D'Elmina, on communique par terre avec le cap Coast. Les Hollandais ont des relations dans l'intérieur avec le pays des Achantis ou Ashentee.

Digitized by Google

Baie d'Elmina.

De la pointe d'Elmina, la côte fait un retrait d'environ $^1/_3$ de mille en remontant au N. et forme un petit enfoncement nommé baie d'Elmina. Le pays voisin est accidenté, présente des ondulations, et surtout il est très-boisé. Il existe cependant çà et là quelques maisons de campagne et des fermes présentant des cultures qui appartiennent au gouverneur ou aux riches négociants ; plusieurs sont dans des positions très-agréables, et on les reconnaît à leurs murs blancs au milieu de la verdure.

Le cap Coast forme la pointe Est de la baie d'Elmina, il en reste à l'E. 11° N., à 6 milles $^2/_3$ environ. Entre les deux forts, la côte décrit une légère courbure; elle est saine et les sondes diminuent très-graduellement au fur et à mesure qu'on s'en approche, depuis les fonds de 27 mètres qu'on trouve à 6 milles $^2/_3$ au large, jusqu'à 5^m 4 qu'on a fort près du rivage.

Rivière Douce.

Au commencement de la baie, dans l'O., on voit deux petits cours d'eau, l'un, la rivière Douce, est à $^1/_2$ mille, l'autre est à 2 milles d'Elmina. Entre ces deux rivières, la côte est une ligne de roches; partout ailleurs, c'est une plage de sable. Quelques collines dispersées paraissent à petite distance du bord de la mer, et à quelques milles dans l'intérieur.

Fort du cap Coast. Historique abrégé de l'établissement.

Le cap Coast (Cabo-Corso des Portugais) est bâti sur une pointe rocheuse qui fait avec la ligne du rivage un angle obtus. Ce fut l'un des premiers établissements des Portugais, mais il suivit le sort d'Elmina et tomba au pouvoir des Hollandais, en 1641 ; ils le gardèrent jusqu'en 1665, époque à laquelle il fut pris par les Anglais auxquels il fut définitivement cédé par le traité de Bréda, en 1667.

Avant d'arriver au cap Coast et à 1,200 mètres du fort principal bâti sur cette pointe, on remarquera, dans l'O., un grand lac d'eau saumâtre séparé de la mer par une étroite langue de terre sablonneuse. Il se trouve entre quelques collines peu élevées dont l'une, dans le S. O. du lac, porte le

Colline Edgecombe.

nom d'Edgecombe. Sur celles de l'E., on voit les forts secondaires de Victoria, de William et de Macarthy.

Forts de Victoria, de William, etc.

Les deux premiers sont des tours rondes, blanchies à la chaux, qui se voient de fort loin. Le fort de William, en outre,

Feu de port.

porte un feu fixe qui est élevé de 58^m 5 au-dessus de la mer.

Digitized by Google

Ce feu a été établi par les soins du gouverneur Mac-Lean; dans les temps ordinaires, on peut le voir à 21 milles de distance.

Le fort de Macarthy est un carré; c'est le plus à l'E. des trois. Le fort de William est au centre, il porte quatre pièces; le fort de Victoria en a douze.

Ville d'Iguah.

La ville Noire, nommée Iguah, qui est considérable, se trouve dans la plaine et sur le penchant Sud des collines dont nous venons de parler; elle s'étend du pied de ces collines au fort du cap Coast; elle s'avance à l'E. jusqu'à la maison du roi Agary, bâtie sur un petit monticule, au pied de celui où s'élève le fort de Macarthy, dans l'O., jusqu'à un petit monticule qui porte la tour d'octroi : il se trouve sur le méridien du fort de William et à son pied.

Maison du roi Agary.

Tour d'octroi.

En outre de ses longues rues formées par des cases en général mieux bâties que celles des autres villages de la côte, la ville contient une chapelle et quelques beaux magasins appartenant à des Européens; quelques-uns sont aussi agréables à l'intérieur qu'à l'extérieur, la maison du roi est même remarquable.

Fort du cap Coast. Bastion du N. E. Lat. N. 5° 6′ 5″. Long. O. 3° 34′ 4″. Var. N. O. 20° 47′.

Le fort du cap Coast, parfaitement entretenu et armé de soixante ou quatre-vingts pièces d'artillerie, présente la forme de deux triangles inégaux, à base commune, dont les angles sont bastionnés. La garnison se compose de 120 à 150 soldats noirs commandés par plusieurs officiers, auxquels est joint un personnel administratif. Plusieurs traitants et négociants sont établis sur ce point commercial, auquel, en 1842, le gouverneur Mac-Lean avait donné une impulsion remarquable. Ils possèdent des maisons bâties à l'européenne, la plupart entourées de jardins qui donnent par leur verdure un aspect agréable à la ville. En sortant de celle-ci par l'O., on remarquera quelques ondulations de terrain couvert d'une riche végétation; quelques arbres, dont l'un est en éventail et l'autre est un palmier, sont de dimensions gigantesques.

La Femme de Tabara.

C'est à peu près en face de ce palmier que, sur le bord de la plage, on voit sortir de terre, comme une aiguille, la roche appelée la Femme-de-Tabara, fort singulière au milieu de la plaine de sable où elle se trouve. Un peu plus à l'O., on ren-

Digitized by Google

contre le lac dont nous avons parlé, séparé de la mer par une langue de sable large de 90 mètres.

Rien n'est plus pittoresque que la vue dont on jouit de la petite hauteur Edgecombe en regardant la ville, en partie cachée par des massifs de verdure et dominée par les tours blanches de Victoria et de William.

Roche Tabara. La roche Tabara est la grande masse de granit sur laquelle s'élève le fort du cap Coast : c'est le nom que lui donnent les indigènes. Son extrémité Est se nomme cap Coast.

Le fort du cap Coast possède une belle bibliothèque, un dépôt d'instruments nautiques et plusieurs chronomètres bien réglés. On avait le moyen de régler les montres marines à bord, grâce à l'obligeance de M. Mac-Lean, qui signalait chaque jour le midi temps vrai du lieu.

Signaux de convention pour régler les montres

Un mât de pavillon était élevé sur la tourelle du S. du principal bâtiment du fort.

A $23^h\ 30^m$ temps vrai de Greenwich, on hissait un pavillon rouge percé d'une boule blanche, signal préparatoire.

A $23^h\ 55^m$ précises, une boule noire était hissée à la vergue du mât et le pavillon était descendu.

Enfin, à $0^h\ 0^m\ 0^s$ temps vrai de Greenwich, la boule tombait. La chute de la boule durant 1^s 25 de temps et pouvant en employer davantage, le midi vrai doit être compté au moment où la boule se sépare du pic. Le midi était observé au moyen d'une lunette méridienne à l'observatoire du fort. Je ne sais si, depuis cette époque, ce signal a toujours lieu [1].

Il y avait en outre, dans le fort, une école où 150 à 200 enfants venaient apprendre à lire et à écrire, une chapelle, un hôpital, une salle de justice et de grands magasins.

Aiguade. Enfin, sous le fort, il existe de magnifiques citernes où, avec l'autorisation du gouverneur, on peut s'approvisionner d'eau. Il ne faut pas cependant compter sur cette ressource d'une manière absolue; il arrive parfois qu'au cap Coast comme à Elmina l'eau manque, ou du moins est en petite quantité dans le mois d'avril.

---

[1] La différence du méridien de Paris et de Greenwich est, en degrés, de $2^o\ 20'\ 24''$, et, en temps, de $0^h\ 9^m\ 21^s\ 60$.

Digitized by Google

On commerce au cap Coast d'or et d'ivoire, principalement apportés par les gens de l'intérieur, qui viennent des pays de Warsoo, Bonoo, Tooferoo, Adoom ; dans ces deux derniers se trouvent les mines d'or de Pohoë, qui sont considérables. Commerce. Mines de Pohoë.

Le pays où se trouvent Elmina et le cap Coast se nomme le Fantee ; une route conduit de ce dernier point à la ville de Coomassee, capitale du royaume des Achantis, éloignée, dit-on, de 40 lieues du cap Coast. Pays de Fantee.

Le Fantee commence à l'O., à la rivière Bosum-Prah, et se termine à Whinebah.

La roche Tabara, sur laquelle est assis le fort, est garnie à sa partie Est d'un récif qui s'en écarte très-peu. La côte, qui court de cette pointe en se creusant à l'E. 38° N., découpée comme une scie, présente un grand nombre de petites baies sablonneuses séparées par des pointes rocailleuses, garnies de brisants peu écartés. Roche Tabara.

Le débarcadère est dans la première de ces baies sablonneuses, sous le bastion N. E. du fort. On fera bien d'employer pour aller à terre les belles pirogues du pays, car la barre est ici moins facile à franchir qu'à Elmina. Débarcadère.

Dans l'alignement de la tour de William, par le bastion N. E. du fort du cap Coast, à 185 mètres de la pointe Est du cap de ce nom, on trouve dans les fonds de 7^m 2 et 6 mètres, une tête de roche isolée, sur laquelle il ne reste que 5^m 4 : c'est le seul danger qu'on trouve dans les environs et au large. Basse de Tabara.

Partout les sondes sont régulières et leur diminution est graduelle, jusqu'aux fonds de 4^m 5 ou 3^m 6, qu'on trouve très-près du rivage.

On peut mouiller au cap Coast, dans la belle saison, par des fonds de 9 à 10 mètres sur l'alignement de la tour de William, par le bastion N. E. du fort. La nature du fond est sable noir, mélangé de coquilles brisées. On jettera l'ancre à $^1/_2$ mille de terre. Mouillage.

Mais, dans la mauvaise saison, comme il y a presque toujours une grosse houle, il est préférable de mouiller dans le même alignement par des fonds de 18 mètres à 1 mille $^1/_2$ du fort.

Dans la nuit, on mouillera en relevant le feu au N. O. environ ; par 12 mètres, on sera à 1 mille de terre.

Digitized by Google

Marées, établissement.

La mer marne de 1m 8 au plus. L'heure de l'établissement est 4 heures 30 minutes.

Ressources.

On trouve au cap Coast à peu près les mêmes ressources qu'à Elmina, mais tout y est fort cher; les naturels, comme à ce point, font quelques ouvrages d'or et des bijoux assez remarquables.

Plateau des sondes depuis le cap des Trois-Pointes jusqu'au cap Coast.

Avant d'aller plus loin dans la description de la côte, nous allons parler du plateau des sondes depuis le cap des Trois-Pointes jusqu'au cap Coast.

La limite des fonds de 160 mètres, qui s'étend à 23 milles au large sur le méridien du cap des Trois-Pointes, s'en écarte assez rapidement, bien que d'une manière progressive, jusque sur le méridien du cap Coast dont elle passe à 60 milles. On remarquera aussi que les abords du plateau sont en général assez brusques, les fonds passant tout à coup de 194 à 100 mètres. De cette limite, la diminution des fonds est assez graduelle jusqu'à l'approche de la côte pour que la sonde devienne un guide sûr. Mais on remarquera que les fonds, à même distance du rivage, sont plus considérables près du cap des Trois-Pointes que près du méridien du cap Coast.

Ainsi on a de 36 à 32 mètres à la distance de 3 milles, entre le cap des Trois-Pointes et Bootry; de 27 à 20 à la même distance, entre Bootry et Chama; de 20 à 18 jusqu'au cap Coast, en quittant le méridien de Chama.

On peut longer de jour toute la côte, à 2 milles de distance, entre le cap des Trois-Pointes et le cap Coast.

La nature la plus générale du fond est vase et sable vasard, parfois mélangés de coquilles et de cailloux ou de gros gravier; quelquefois encore on trouve du sable fin noir et du sable fin piqué de noir. Ces fonds sont surtout ceux du large. Près de la terre, le fond varie entre la vase et le sable, mais plus on avance vers l'E., plus le sable vasard mêlé de coquilles, parfois de gravier, devient dominant, surtout depuis la baie de Chama; là principalement, il est noir, fin, ou piqué de points noirs.

Courant général.

Le courant général est le courant de la Guinée septentrionale, dirigé de l'E. au N. E. Entre le cap des Trois-Pointes et Chama, on le trouve parfois très-fort dans le mois de mai, de 1 mille $^{6}/_{10}$ à 1 mille $^{8}/_{10}$, à 20 milles de la côte; de 2 milles $^{3}/_{10}$ à 40 milles au large.

Digitized by Google

A quelques milles de terre, je l'ai trouvé plus faible en février ; il ne dépassait pas $^{6}/_{10}$ de mille à $^{7}/_{10}$ de mille à l'heure. Je l'ai rencontré aussi portant à l'E. S. E. dans cette partie. Les marées se font sentir très-peu loin de la côte. Nous avons donné pour un grand nombre de points l'établissement et la quantité dont la mer monte et descend ; nous ne les répéterons pas ici. Marées.

Le village de Mumford est au pied et dans l'O. de la hauteur de ce nom qui domine la pointe de Mumford, située dans l'E. 31° N., à $^{1}/_{2}$ mille du fort du cap Coast. Ce village est bâti en face d'une anse à rivage sablonneux ; la pointe est rocailleuse, et plusieurs roches apparentes, mais très-rapprochées, garnissent son pied. Village de Mumford.

A $^{3}/_{4}$ de mille au delà, il existe à la naissance de la plage une grande masse de granit, nommée Abou-Ketu par les naturels. Abou-Ketu.

La pointe Queen-Anne reste à l'E. 28° 30′ N. à 1 mille $^{3}/_{4}$ du cap Coast. La côte intermédiaire consiste en plusieurs petites baies à pointes rocheuses, entourées à leur extrémité de roches rapprochées, et qui occasionnent une ligne continue de brisants sur cette côte dentelée. La pointe Queen-Anne est saine et rocailleuse ; elle est dominée par la hauteur d'Acquon, près de laquelle on voit un village et les ruines d'un fort. Pointe Queen-Anne. Hauteur d'Acquon.

Sur le côté Ouest de la hauteur se trouve la petite rivière Basca, barrée à son embouchure. Les terres voisines sont montueuses et boisées. Rivière Basca.

Dans l'intérieur, à 3 milles $^{1}/_{2}$, on remarquera une colline assez élevée, nommée colline des Grands-Arbres (Great-Tree), qui présente deux sommets bien séparés quand on les voit du S. E., mais qui sont confondus quand on en est dans le S. O. ; l'extrémité S. O. de cette colline est à peu près sur le méridien du cap Coast. Colline des Grands-Arbres.

La pointe Moree est dans l'E. 32° N., à 1 mille $^{1}/_{4}$ de la pointe Queen-Anne ; dans l'enfoncement qui sépare ces deux pointes, il existe plusieurs roches écartées du rivage de 94 à 100 mètres. Pointe Moree.

Sur une éminence au-dessus de la pointe, on voit les ruines du fort hollandais de Nassau, abandonné cependant depuis peu de temps. Ce fort, comme celui de Secondee, est un carré, et Fort de Nassau.

Digitized by Google

il paraît être de la même dimension; un village est à son pied.

Roche Moree. Dans le N. 60° E. de la pointe Moree, il existe à la distance de 366 mètres une roche de ce nom, dont deux sommets noirs sur lesquels la mer brise avec force sont apparents. Entre cette roche et la pointe, il y a un canal où l'on trouve 3m 6 d'eau.

Dans l'E. de la pointe Moree et au fond d'un enfoncement sablonneux que forme la côte après cette pointe, on voit deux

Rivières Epper et Amfoor. rivières barrées, l'Epper et l'Amfoor. Au delà de la dernière, la côte redevient rocheuse jusqu'à la pointe Anashun qui reste de la pointe Moree à l'E. 28° N. et à la distance de 2 milles 1/3.

Pointe Anashun. La pointe Anashun est saine et de forme arrondie, rocailleuse et dominée par des collines heurtées. On trouve 6 à 7 mètres d'eau près de son pied.

Roche de Brewah. Dans l'E. 27° 30′ N. de cette pointe, à 1 mille et à 1/3 de mille dans le S. 31° E. de la maison des traitants, élevée sur une éminence dans le village de Brewah, il existe une roche qui brise et qu'on appelle roche de Brewah. On trouve 6m 3 autour d'elle et 7m 2 du côté du large.

Village de Brewah. Le village de Brewah, qui est considérable, s'élève au bord de la mer et au pied de collines médiocrement hautes. Dans l'E. de ce village, à petite distance, se trouve un petit lac, et

Rivière Gwonkon. un peu au delà la rivière Gwonkon, qui est barrée et ne communique pas à la mer. La côte, depuis Brewah jusqu'à Anamaboë, est sablonneuse à son rivage.

Devant les points que nous venons d'indiquer, depuis la pointe Anashun jusqu'à Anamaboë, sur une distance de 3 milles la plage est dangereuse et garnie d'une ligne de roches s'écartant, dans quelques endroits, à 1/4 de mille. Entre la rivière Gwonkon et Anamaboë, on voit plusieurs grandes roches noires près du rivage.

Pointe et fort d'Anamaboë. Lat. N. 5° 10′ 26″. Long. O. 3° 25′ 54″. Le fort d'Anamaboë s'élève à la partie Ouest d'une petite anse, sur une pointe basse et sablonneuse du même nom. Ce fort, qui appartient aux Anglais, est facilement reconnaissable à ses murs blancs. C'est un carré avec des bastions réguliers aux angles. Il contient un logement commode pour la garnison et des magasins. Un grand village est dans les environs, et deux petits mamelons au bord de la mer le signalent; vus de loin, ils paraissent être des îles.

Digitized by Google

Dans l'intérieur, quelques collines élevées et détachées sont encore de bons points de reconnaissance.

Hauteurs de Cormantine.

D'abord, le groupe des Cinq-Hauteurs de Cormantine, dont l'élévation varie de 134 à 186 mètres, et qui reste d'Anamabôë au N. 34° O. à 3 milles $^1/_2$.

Les trois hauteurs.

Ensuite, un second groupe de trois hauteurs restant du même point au N. 8° O. à 5 milles $^1/_2$.

Les montagnes Bleues.

Enfin, les montagnes Bleues, restant d'Anamaboë au N. 13° O. à 10 milles dans l'intérieur, et présentant trois sommets principaux.

Le pays, dans les environs, est accidenté par des collines et des vallons, mais ne paraît pas excessivement boisé.

Mouillage.

La direction du meilleur mouillage, devant Anamaboë, est de mettre le fort par la hauteur la plus Ouest des cinq montagnes de Cormantine. Sur cette ligne, le fond, de vase bleue et molle, est excellent. Les sondes, en outre, sont régulières depuis les fonds de 17 mètres qu'on trouve à 2 milles jusqu'à ceux de 11 mètres qu'on rencontre à 1 mille de terre. De telle sorte qu'un navire prendra, suivant la saison, le mouillage à telle distance qu'il conviendra.

Pointe Agah.

A un peu moins de 1 mille dans le N. 63° E. d'Anamaboë se trouve la pointe Agah, surmontée d'un petit morne, l'un de ceux que nous avons signalés précédemment comme ressemblant à des îles quand on les voit du large. Entre ces deux pointes, la côte est rocheuse et très-découpée. Quelques roches éparses au pied de la pointe Agah s'avancent à $^1/_4$ de mille au plus vers le large.

Fort de Cormantine. Historique abrégé.

Cormantine est, dit-on, le premier fort bâti par les Anglais sur la Côte-d'Or. Sa position, sur une hauteur dominant la mer, en fait un lieu sain et bien aéré et l'un des points les plus pittoresques de la côte. Ses ruines le sont encore aujourd'hui. Il fut pris sur les Anglais par l'amiral Ruyter en 1663. Pendant longtemps resté au pouvoir des Hollandais sous le nom de fort d'Amsterdam, il fut, en 1807, enlevé par les d'Achantis et ruiné par eux. Il est, depuis lors, entièrement abandonné.

Fort. Lat. N. 5° 11′ 30″. Long. O. 3° 25′ 14″.

Le fort de Cormantine s'élevait sur une hauteur ayant pour base une pointe accore et rocailleuse, située à environ 1 mille dans le N. 47° E. de la pointe Agah.

Digitized by Google

C'était un carré d'environ 31 mètres de côté avec des bastions à ses angles et une esplanade destinée à des parades, ou, plus probablement, à donner de l'exercice et de l'air aux esclaves. Comme la plupart des forts de cette époque, les pièces d'artillerie étaient montées sur des plate-formes supportées par des arches sous lesquelles étaient les casernes et les magasins. A la partie S. O. du fort, il y avait une tour élevée de 45 mètres au-dessus du niveau de la mer; dans le N., une suite de logements dans lesquels sont tombés les toits, les planchers et une partie des murs intérieurs.

Tout l'espace compris entre les murailles est rempli d'herbes, de broussailles, et les ruines sont habitées par un grand nombre de chauves-souris.

Un petit village se trouve, dans l'O. du fort, au pied de la hauteur. Du côté de l'E., un sentier tournant conduit à une petite baie sablonneuse qui est le débarcadère ordinaire.

Rivière Etain. La petite rivière Etsin, barrée à son embouchure, décharge ses eaux à la mer, dans la saison des pluies, par deux branches, l'une dans la baie même, l'autre à $^2/_3$ de mille plus dans l'E.

Village de Cormantine. A l'ouvert de la vallée où coule la rivière Etsin, à la distance de 1 mille environ du fort, le grand village de Cormantine est bâti à l'angle d'un plateau assez élevé.

Ce village est remarquable à plusieurs grands arbres dont le sommet est élevé de 79 mètres au-dessus de la mer. On peut les apercevoir du mouillage du cap Coast.

Les Français ont eu, près de ce village et dans l'O., un fort nommé Amokou, dont on voit encore quelques ruines.

A Cormantine, le caractère de la côte change de nouveau. Elle tourne brusquement à ce point et court à l'E. 3° N., présentant une ligne droite et une plage sablonneuse sans interruption sur une étendue de 15 milles jusqu'au village de Koontanquerry.

Dans cet intervalle, la côte est parfaitement saine, ne présente pas un seul rocher, et son approche est rendue facile par la diminution parfaitement régulière des sondes, sur un fond de sable fin mêlé de coquilles brisées.

La côte est très-basse, et sur son rivage il existe dix villages, tous au milieu de palétuviers et de cocotiers, ce sont : Akimfoo, à 1 mille $^1/_2$ de Cormantine; Hinnee, à 2 milles $^1/_4$; Ouro, à

Digitized by Google

3 milles 1/4; Amissa, à 5 milles 1/4; Assaful, à 5 milles 3/4; Edumfree, à 7 milles 1/2; Nacqwa, à 9 milles 1/4; Accra, à 11 milles 1/2; Eggumpanoo, à 12 milles 1/2; Immooma, à 13 milles 3/4; Sasra et Kookroo, l'un à 14, l'autre à 14 milles 2/3.

On rencontre aussi, dans cette partie, quelques cours d'eau : les rivières Akimfoo, Amissa et Nacqwa. Les deux dernières sont les plus considérables.

Rivière Amissa.

La rivière Amissa, qu'on dit venir assez loin de l'intérieur, est, dans la saison sèche même, en communication avec la mer, mais il n'y a pas assez d'eau sur sa barre pour porter un canot. On la dit profonde en dedans de cette barre.

Rivière Nacqwa.

La Nacqwa, située à 5 milles plus dans l'E., est barrée dans la saison sèche et forme, près de la plage, un petit lac. Mais, dans la saison des pluies, elle s'ouvre un passage et porte à la mer un volume d'eau considérable.

Lacs d'Immooma et de Sasra.

Près d'Immooma et de Sasra il y a des lacs salés. Auprès de ces villages, la terre commence à s'élever.

Sur le méridien de Nacqwa, à 3 milles dans l'intérieur, on remarque une hauteur conique d'environ 131 mètres, nommée Brabra-Pow. Plus dans l'E. et à peu près sur le méridien de Koontanquerry, on voit les hauteurs de ce nom, élevées de 116 mètres, qu'on peut apercevoir du fort de William au cap Coast.

Hauteurs Brabra-Pow et Koontanquerry.

Une partie de cette côte est dépouillée d'arbres et seulement couverte d'herbes et de broussailles.

Pointe Tantamquerry. Lat. N. 5° 12′ 48″. Long. O. 3° 7′ 54″.

La pointe Tantamquerry est à 2 milles du village de Koontanquerry. La côte, entre ces deux points, tantôt rocailleuse, tantôt sablonneuse, court en ligne à peu près droite à l'E. 12° N.

Village de Tooam.

Sur la pointe Tantamquerry, rocheuse et peu élevée, se trouve le village de Tooam, dans lequel on remarque une maison peinte en blanc, bien apparente. Le débarquement sur ce point est fort difficile.

Fort de Tantamquerry.

L'ancien fort anglais de Tantamquerry s'élève sur le sommet d'une colline rocheuse à 1/3 de mille dans le N. E. de la pointe de ce nom. Abandonné depuis longtemps, ce fort est aujourd'hui complétement en ruines, et de grands arbres paraissent sur la colline auprès de ces ruines.

Après la pointe Tantamquerry, la côte se coude brusquement et prend une direction plus Nord, présentant beaucoup d'ondu-

Digitized by Google

lations. Une remarque générale à faire sur cette côte, c'est que, toutes les fois que sa direction est de l'O. à l'E., le rivage est sablonneux et sans écueil; et qu'au contraire, dès que cette direction prend du N., la côte, dans cette partie, est rocailleuse et garnie de récifs.

Pointe Bable.

La pointe Bable reste de la pointe précédente à l'E. 30° N. à 1 mille $^1/_3$. Cette pointe est un grand roc noir de chaque côté duquel il existe plusieurs dangers, fort rapprochés. Entre les deux pointes, la côte se creuse légèrement. Elle est sablonneuse, sauf au pied du fort de Tantamquerry qui occupe le fond de cette baie.

Village de Leggoo.

Un lac se trouve de chaque côté de la pointe Bable. A $^1/_4$ de mille dans l'intérieur, le village de Leggoo paraît sur un terrain médiocrement élevé et près d'un bouquet de grands arbres.

Sur le méridien de la pointe Bable, à 3 milles $^1/_4$, il existe une montagne plate, élevée de 159 mètres au-dessus du niveau de la mer, nommée par les indigènes mont Quaben.

Mont Quaben.

Les Quatre-Points-Cardinaux.

Un peu plus N. que le mont Quaben, on remarque encore quatre hauteurs, auxquelles les marins ont donné capricieusement les noms des Quatre-Points-Cardinaux. Celle portant la dénomination de l'Est a une élévation de 143 mètres; celle portant le nom de l'Ouest, un peu au S. de la précédente, a la même élévation.

De la pointe Bable, la côte, vers l'E. présente plusieurs baies sablonneuses et des pointes rocheuses près desquelles existent des roches. Celles-ci ne s'écartent pas au large à plus de 137 mètres.

Village de Gammah ou Mumfort.

Le village de Gammah est situé sur une pointe bifurquée, haute et rocheuse, restant de la pointe Bable au N. 47° E. à 2 milles $^2/_3$. Un lac se trouve dans une vallée à $^3/_4$ de mille dans l'O. de cette pointe.

Les Anglais ont eu sur ce point une forteresse ou une factorerie nommée Mumfort. Il n'en reste aucun vestige aujourd'hui.

De la pointe Gammah à celle d'Apam, la côte partie rocheuse, partie sablonneuse, se creuse légèrement en formant deux enfoncements ou deux baies. Quelques roches se voient près de la pointe Gammah, et dans le N. 30° E. de cette pointe, à 1 mille, il y a une roche qui brise, et sur le sommet de laquelle il reste 4^m 5 d'eau; elle est à 384 mètres de la terre. En face de cette

Digitized by Google

roche on remarque une colline assez longue qui court dans le N. N. O. vers la hauteur Est des Quatre-points-cardinaux.

La pointe d'Apam reste de la précédente au N. 46° E. à 2 milles $^1/_2$ environ. Cette pointe forme comme un petit mamelon, à la partie Est d'une hauteur présentant l'aspect d'une selle, qui s'élève brusquement de la mer. Elle est entourée de roches apparentes et cachées, qui s'étendent environ à 1 mille le long de la côte et de chaque côté de la pointe, et qui ne s'en écartent pas à plus de $^1/_2$ mille. Poin e d'Apam.

Sur le sommet de cette pointe se trouvent un village du même nom et les ruines de l'ancien fort hollandais d'Apam. Une partie du logement est tenue, dans un état habitable, par un Hollandais, homme de couleur, qui est chargé de hisser le pavillon national. Fort et village d'Apam. Lat. N. 5° 17′ 0″. Long. O. 3° 3′ 4″.

Le village fut détruit en 1811 par les Achantis; peu après, un chef, du nom d'Attah, brûla les affûts des pièces, pilla le fort et le laissa en ruine.

La baie au N. de la pointe d'Apam et dans l'E. est tranquille, bien que peu profonde. La mer y est brisée par la pointe et les roches qui l'avoisinent. On peut y débarquer facilement et sans peine, en employant des pirogues; mais il serait dangereux de le faire avec des canots. Il y a bon mouillage partout dans le S. E. de la pointe par des fonds de 16 ou 13 mètres.

La petite rivière d'Apam se trouve au N. de la baie; son entrée est à $^1/_2$ mille environ au N. du fort. On ne peut franchir sa barre qu'en pirogue. Près de son embouchure et dans l'O. cette rivière alimente un petit lac. Rivière d'Apam.

De la rivière d'Apam à la pointe Winnebah, la côte court à l'E. 19° N. l'espace de 7 milles. Elle se creuse légèrement entre la pointe et la rivière, et son rivage sablonneux présente çà et là quelques pointes rocheuses. Plusieurs collines remarquables se voient près du rivage et dans l'intérieur.

De la rivière d'Apam à la pointe Kitchoroo, il y a 1 mille $^3/_4$. Cette pointe est rocailleuse et dominée par deux petites collines, dans l'O. desquelles se trouve le village d'Abaries-Croom, bâti sur le bord d'un lac. Pointe-Kitchoroo. Village d'Abaries-Croom.

Entre la rivière d'Apam et la pointe Kitchoroo, on rencontre quelques roches détachées, qui s'écartent de $^1/_2$ mille environ

Digitized by Google

au large. Elles laissent entre elles et le rivage un canal profond de 3m 6. Deux de ces roches, dont les sommets noirs sont apparents, ont reçu des naturels le nom de roches Assakri.

Roches Assakri

Dans l'E. de la pointe Kitchoroo, il y a une longue chaussée de roches sur lesquelles la mer brise avec force. Elle a 1/4 de mille de largeur et suit le rivage sur une étendue de 1 mille jusqu'au pied de la montagne Mamquady. Les naturels du village qui porte le même nom que la montagne lancent leurs pirogues avec beaucoup d'adresse au milieu des brisants de cette chaussée et abordent facilement à la plage en face abritée par elle.

Village de Mamquady et montagne de ce nom. Lat. N. 5° 19′ 25″. Long. O. 2° 59′ 54″.

Le village de Mamquady est à 2 milles 1/2 environ de la rivière d'Apam. La montagne du même nom est à 1 mille plus à l'E. sur le bord même de la mer. Cette montagne fait partie d'une haute terre, qui s'élève rapidement du bord de la mer et dont le point le plus élevé, qui est son extrémité du S. E., est haut de 204 mètres. C'est elle qu'on nomme la montagne de Mamquady. Elle est fort remarquable. Beaucoup d'instructions lui donnent le nom de montagne du Diable.

Haut-Plateau de Mamquady

Il y a, en outre, d'autres collines qui portent le même nom et qu'on nomme le Haut-Plateau de Mamquady. Ce plateau court sur une direction O. S. O. et E. N. E. à 5 ou 6 milles dans l'intérieur. Son sommet le plus haut est élevé de 284 mètres. Ce plateau est couvert d'arbres dont quelques-uns ont de grandes dimensions. C'est une bonne remarque pour cette partie de la côte qu'on vienne de l'E. ou de l'O.

Rivière Munnee.

A 1 mille à l'E. de la montagne de Mamquady, la petite rivière Munnee s'ouvre un passage à la mer à travers les sables. Dans la saison pluvieuse son embouchure paraît être celle d'un grand cours d'eau.

Pointe Winnebah et village de ce nom.

La pointe Winnebah, qui est basse et rocheuse, est la pointe Sud d'une petite baie, au fond de laquelle se trouve le village du même nom. Au-dessus du village on voit les ruines de l'ancien fort anglais établi à ce point. Ce fort, dont il ne reste plus rien qu'un seul fossé en terre, fut détruit par la frégate anglaise l'*Amélia*, après le meurtre de son commandant M. Henry Meredith. Les naturels sont, dit-on, féroces et turbulents. Cependant un négociant anglais réside parmi eux et y fait quelques affaires.

Digitized by Google

Deux maisons blanchies à la chaux, bâties à l'européenne et qui sont ses magasins, se voient facilement du large en venant de l'O.

La pointe Winnebah est garnie de roches qui, à basse mer, protégent le débarquement. Elles brisent la mer dans la baie, parce qu'alors elles sont découvertes. A haute mer le débarquement est très-difficile.

De la montagne Mamquady jusqu'à cette pointe, la côte est saine et l'on trouve près d'elle à $^1/_4$ de mille 5^m 4 d'eau.

Dans les environs de Winnebah les terres sont plutôt basses qu'élevées; elles sont fort accidentées.

La rivière Aynshoo tombe à la mer à 1 mille à l'E. de Winnebah; abritée en quelque sorte contre les lames de S. O. par la pointe et les roches qui l'avoisinent, son embouchure est toujours ouverte. Les navires négriers, dit-on, s'approvisionnaient d'eau dans cette rivière, au moyen de leurs embarcations et avec l'aide des naturels; ce fait nous paraît fort douteux. On donne à cette rivière un cours assez considérable dans l'intérieur. Elle prendrait naissance dans le pays d'Akim, tributaire du royaume des Achantis. On pense qu'elle sépare sur la côte le pays de Fantee, que nous venons de parcourir, de celui d'Aquamboo, qui s'étend vers l'E. jusqu'au fleuve Voltas. Dans ce dernier se trouvent les mines d'or de Tafou, au milieu des montagnes de ce nom, situées à 20 lieues dans le N. q. N. E. de Winnebah, entre la tribu d'Akim et celle de Crepee. Rivière Aynshoo

De la rivière Aynshoo à la pointe Méredith, la côte, présentant une plage sablonneuse court presqu'en ligne droite à l'E. 13° N. l'espace de 6 milles $^1/_2$. Après cette pointe la côte redevient rocheuse et prend une direction plus Nord.

Dans l'intervalle qui sépare la pointe de la rivière, la côte est basse, mais au delà la terre s'élève en collines de moyenne hauteur, dont la plus haute, située presque au bord de la mer, est le mont Seniah, qui a 113 mètres environ. Elles sont généralement nues et arides, cependant parfois elles sont couvertes de broussailles rabougries. Mont Seniah.

La montagne Longue, couronnée d'un bois à son sommet, est élevée de 168 mètres, elle reste de la pointe Méredith au N. O. q. N. à 8 milles environ. Montagne Longue

Digitized by Google

Mont Brekoo-Opra ou les Mamelles.

A peu près sur le méridien de la même pointe, une montagne, présentant deux sommets remarquables, s'élève de 235 mètres. Elle est à 10 milles à peu près de la pointe Méredith. On la nomme mont Brekoo-Opra ; mais elle est plus connue des navigateurs sous le nom des Mamelles.

Dans le N. 11° O. de la pointe Méredith une troisième montagne remarquable faisant partie d'une chaîne qui court N. E. et S. O., sur une étendue de 6 milles, présente l'aspect de la

Mont de la Bosse-du-Chameau.

bosse d'un chameau, ce qui lui a fait donner ce nom. Elle est à 16 milles de la pointe ; sa hauteur est de 366 mètres, et elle se trouve à peu près au milieu de la chaîne.

Toutes ces hauteurs paraissent s'élever au milieu d'une vaste plaine.

Pointe Méredith.

La pointe Méredith est rocheuse et médiocrement élevée. Elle est saine et près d'elle on trouve de 5^m 4 à 4^m 5.

Pointe Barracoë. Lat. N. 5° 23'. Long. O. 2° 48' 40".

La pointe Barracoë, qui gît de la précédente à l'E. 37° N. à $^3/_4$ de mille, est haute, rocheuse et d'une couleur rouge sale.

Village de Seniah.

Au-dessus de cette pointe, sur une éminence, s'élève le village de Seniah, et le fort hollandais abandonné de Barracoë. Ce fort tombe en ruine ; cependant quelques taches blanches existent encore sur les murailles, et les font reconnaître du large quand le soleil les frappe.

Seniah est un grand village, beaucoup plus propre que la plupart de ceux qu'on trouve sur la côte. On dit qu'un grand nombre de singes de haute taille infestent les environs de ce village et y font beaucoup de dégâts. Dans le N. de la pointe Barracoë, qui est à son pied garnie de quelques roches, se trouve une petite baie sablonneuse. C'est là que l'on débarque sans trop de difficulté.

De Barracoë à la pointe Fettah, qui en reste au N. 41° E. à la distance de 2 milles $^2/_3$, la côte est formée de petites baies sablonneuses séparées par des pointes rocailleuses, à la base desquelles quelques roches sont éparses, sans s'écarter à plus de $^1/_6$ de mille. En second plan la terre, médiocrement élevée, forme un plateau qui court parallèlement au rivage entre les deux pointes indiquées.

Pointe Fettah.

La pointe Fettah est sablonneuse du côté de l'O., mais du côté de l'E. c'est une falaise rocheuse tournant à angle droit

Digitized by Google

sur la direction de la côte et formant avec elle une baie de $^1/_2$ mille d'ouverture.

A l'entrée de cette baie, sur une petite hauteur s'élevant du bord de la mer, se trouve le village de Fettah, au pied duquel coule la petite rivière de Kahkoo. Barrée à son embouchure dans la saison sèche, cette rivière forme un lac sous le village. La baie de Fettah offre le débarquement le plus facile de toute la côte après Dixcove et Elmina.

Village de Fettah. Rivière Kahkoo.

On mouille devant ce point par 13 mètres, fond de vase, à 1 mille $^2/_3$ de distance de la pointe, la relevant au N. O. Le fond diminue très-graduellement jusqu'auprès de la plage. Dans le N. 18° E. de la pointe Fettah, à $^1/_2$ mille, un récif s'avance au large de la plage à 500 ou 586 mètres. C'est le seul danger qu'on rencontre sur la côte entre Barracoë et la rivière Nyanyano, qui reste à 4 milles $^1/_2$ de la pointe Barracoë au N. 45° 30′ E.

Entre Barracoë et la rivière Nyanyao, la côte est partout sablonneuse; elle court d'abord en ligne droite l'espace de 3 milles jusqu'à la rivière Kahkoo, puis elle forme une saillie arrondie jusqu'à la rivière Nyanyano.

Cette rivière coule au pied du village Nyanyano, bâti au milieu d'un bois de grands arbres, et se jette à la mer près d'une pointe rocheuse, qui forme sa pointe Ouest d'embouchure. Quelques roches se trouvent à l'entrée de cette rivière.

Rivière Nyanyano et village de ce nom.

De ce point, la côte ondulée, et presque partout sablonneuse, court l'espace de 12 milles $^1/_2$ au N. 72° 30′ E. jusqu'à la pointe d'Acra.

Dans cet intervalle et à 2 milles environ de la rivière Nyanyano, on verra, près du rivage, la remarquable montagne Dampah, plus communément connue sous le nom de Cook's-Loaf, en raison de sa forme arrondie.

Montagne Dampah ou Cook's-Loaf. Lat. N. 5° 29 10″. Long. O. 2° 41′59″.

Cette montagne est l'extrémité d'une chaîne de hautes terres qui vient de 50 milles de l'intérieur, courant dans la direction du S. O.; bien qu'elle présente quelques coupures ou séparations, cette chaîne augmente rapidement de hauteur en s'éloignant du rivage.

A 2 milles de la montagne Dampah, elle a 183 mètres de hauteur, au-dessus de la mer; à 17 milles, 412 mètres; et à

Digitized by Google

22 milles, 458 mètres. De ce point, en remontant au N. E., elle diminue de hauteur, et, à 35 milles de Dampah, elle a 436 mètres ; partout elle est couverte d'arbres.

Pic Nakeem. Dans l'O. de cette chaîne et à peu près à 18 milles au N. 3° O. de Dampah, il y a un pic élevé de 305 mètres, isolé, remarquable et nommé Nakeem.

La partie de la chaîne située à 2 milles de Dampah, et qui est élevée de 183 mètres, forme un plateau qui, dans l'E., s'abaisse lentement jusqu'à la rive droite de la rivière Seccoom, dont l'embouchure à la mer est à 3 milles 1/2 de la montagne Dampah. Cette rivière n'a pas assez d'eau sur sa barre pour que les embarcations puissent y entrer. Plusieurs auteurs pensent que cette rivière est la limite véritable du pays de Fantee et d'Aquamboo.

La plage sous les terres que nous venons d'indiquer est très-basse et formée d'un sable jaunâtre jusqu'à Acra.

Mont Bannerman. Dans le N. 24° E. de la rivière Seccoom et à 3 milles du rivage, on remarquera une montagne de forme allongée et à pente douce vers l'E. et vers l'O., qu'on appelle mont Bannerman. Elle est élevée de 148 mètres. A 2 milles dans l'O. de la pointe d'Acra, on verra encore au bord de la mer un bouquet de cocotiers fort élevés.

Pointe d'Acra. La pointe d'Acra est rocheuse ; son extrémité, sur laquelle est bâti le fort anglais James, est élevée seulement de 11 mètres au-dessus de la mer. Quelques roches éparses garnissent sa base, et le débarcadère se trouve dans une petite anse sablonneuse, presque sans abri, malgré ces roches. La barre est si forte, que les canots ne devront pas tenter d'aborder à la plage. Mais les naturels dans leurs pirogues la franchissent avec une habilité remarquable, et presque toujours avec succès.

Fort James. Lat. N. 5° 31′ 50″. Long O. 2° 31′ 49″. Var. N. O. 20′ 41″. Le fort James est à peu près un carré de 44 mètres de côté avec des bastions réguliers. C'est le dernier qu'occupent les Anglais sur la côte d'Or. La garnison se compose d'une vingtaine de soldats noirs, commandés quelquefois par un sergent.

Le village s'étend dans le N. E. et dans le N. O. du fort ; il comprend plusieurs rues étroites, formées par les cases des naturels ; elles sont construites en terre et couvertes en paille.

Digitized by Google

On y rencontre aussi quelques grandes maisons, appartenant aux négociants anglais établis sur ce point.

Dans l'O. du village, il y a quelques mares saumâtres qui subsistent après la saison des pluies. Le fort James est facile à reconnaître du large à la blancheur de ses murailles.

Ressources. On peut se procurer, à ce point, de l'eau, des chevreaux, quelques provisions, des fruits et des légumes ; mais, pour cela, on fera bien de s'adresser à quelque négociant européen. J'ai eu beaucoup à me louer, en 1842, de l'obligeance de M. Bannerman, principal négociant du pays, qui m'a rendu à cet égard de grands services. On obtient de l'eau des citernes en s'adressant au commandant du fort. Les pirogues du pays la transportent à bord moyennant un salaire élevé.

Le fort d'Acra est en relation continuelle avec le pays des Ashantis.

Mouillage. On mouille à 1 mille $^2/_3$ de terre devant Acra-Anglais dans le S. S. E. du mât de pavillon, par 12 ou 14 mètres, sable fin.

Marées, établissement. La mer marne de 1^m 8. L'établissement est 4 heures 46 minutes environ.

Fort de Crèvecœur. Dans le N. 19° E., à 550 ou 600 mètres du fort James, on trouve les ruines du fort hollandais de Crèvecœur, qui fut détruit à la même époque que celui de Cormantine. Il est bâti sur une falaise rocheuse, élevée d'environ 15 mètres, et paraît avoir eu une forme octogonale. Un large espace clos qui y était joint contenait des magasins et d'autres constructions. Le fort depuis longtemps n'a plus de garnison, mais un sergent noir d'Elmina y réside, et arbore au besoin le pavillon hollandais.

On mouille devant ce fort à 2 milles, relevant au N. le mât de pavillon par un fond de sable fin de 12 à 13 mètres.

Fort Christiansborg. Lat. N 5° 32′ 45″. Long. O. 2° 29′ 59″. Var. N. O. 20° 41′. A l'E. 24° N. et à 2 milles du fort James, le fort danois de Christiansborg s'élève sur une pointe rocheuse, haute de 11 mètres au-dessus de la mer. De chaque côté de cette pointe assez saillante, le rivage forme une petite baie sablonneuse. En face de la pointe, il y a quelques roches, sur lesquelles la mer brise fortement. Le fort a été bâti par les Portugais ; après avoir plusieurs fois changé de maîtres, il fut définitivement cédé aux Danois en 1694.

Depuis cette époque, il a reçu différentes augmentations, et

Digitized by Google

il est devenu une masse imposante et considérable, mais de construction fort irrégulière. Sa partie principale approche de la forme d'un carré, ayant 58 mètres de côté, avec des bastions irréguliers. Dans l'intérieur, il y a divers établissements, tels qu'une chapelle, un hôpital, de grands magasins, avec des appartements vastes et bien aérés pour le gouverneur et les officiers.

Ce fort, dit-on, a été cédé en 1850 aux Anglais par le gouvernement de Danemark.

La garnison se compose d'une cinquantaine de soldats noirs, commandés par quelques officiers.

Le village qui se trouve au N. du fort n'a pas une apparence de propreté, et les mares stagnantes qui l'avoisinent ne doivent pas contribuer à sa salubrité. Les maisons sont construites en terre et couvertes en paille; elles forment des rues assez bien alignées. Un peu plus loin, vers l'intérieur, il y a quelques habitations détachées appartenant aux négociants danois.

Dans l'O., il y a une tour bâtie sur une petite éminence, et un moulin à vent construit en bois noir.

On communique facilement de Christiansborg à James par une route battue, qui suit le bord de la mer. On fait le trajet dans des voitures légères traînées par des noirs. C'est au moyen de voitures semblables qu'on communique d'Elmina au cap Coast.

Le fort danois est le plus considérable des trois forts établis à Acra.

Ressources. On s'y procure les mêmes provisions qu'à James : on y trouve des volailles, des cabris, des moutons, des cochons, des bœufs assez difficilement, des légumes et des œufs.

La monnaie courante dans le pays est le cauri.

Mouillage. On mouille devant Christiansborg, en mettant le fort par une petite hauteur conique, élevée de 165 mètres, qui reste à 6 milles $^1/_2$ dans l'intérieur, et dans le N. 9° O. du fort. On pourra jeter l'ancre, relevant à l'O. N. O. le fort James, par 9 ou 10 mètres à $^3/_4$ de mille de terre, sur un fond de sable fin, ou plus au large dans l'alignement indiqué.

Mont Zahrtman. La petite hauteur dont nous venons de parler se nomme Zahrtman, du nom d'un des principaux négociants d'Acra-Danois.

Digitized by Google

La mer est généralement fort dure au mouillage sur tous les points de cette côte, surtout avec les grandes brises du S. O.

Eau.

On obtient généralement de l'obligeance du gouverneur l'autorisation de prendre de l'eau aux citernes du fort. Il n'en existe pas d'autre à Acra, et les habitants sont forcés d'aller chercher à plus de 3 milles une eau saumâtre et mauvaise pour leur consommation. Il ne faudrait pas, néanmoins, compter toujours sur l'eau des citernes, qui, parfois, est très-basse à la fin de la saison sèche.

Le pays dans les environs est plat et peu boisé. On n'y rencontre, dans une assez grande étendue, que des herbes et des broussailles.

Plateau des sondes.

Aux environs des forts d'Acra, les sondes sont très-régulières, et leur diminution est graduelle. Le fond est formé de sable gris fin, mêlé quelquefois de coquilles. A 1 mille d'Acra, on trouve 9 mètres ; à 1 mille $^1/_2$ 13 mètres ; à 2 milles 14 ou 16 mètres. Dans la mauvaise saison, il est prudent de ne pas mouiller par un fond moindre que le dernier sondage.

Débarcadère de Christiansborg.

Comme à Elmina, le gouverneur de Christiansborg envoie d'ordinaire une pirogue à la disposition des navires de guerre. Sans cela, le débarquement serait impossible ; la barre présente quelquefois quatre lames monstrueuses. On vient accoster au pied du fort, dans l'Est. En veillant une embellie, on lance la pirogue à la plage, et les étrangers sont enlevés par les noirs. Le départ de terre est souvent plus dangereux que la descente.

Le fort de Christiansborg est le chef-lieu des établissements danois sur la côte d'Afrique.

Du haut des forts d'Acra, on distingue, dans les beaux temps, le pic Nakeem vers le N. O., à peu près à la distance de 20 milles.

D'Acra-Danois, la côte, offrant un rivage sablonneux, court dans l'E. 18° N. l'espace de 5 milles jusqu'à Tassy. Elle présente çà et là quelques rochers fort rapprochés de la plage.

Village de Labadee.

A 2 milles environ de Christiansborg se trouve, à $^1/_2$ mille du bord de la mer, sur une petite élévation, au milieu d'un bois de grands arbres, le village de Labadee. A 3 milles au delà est celui de Tassy, dont les maisons construites en terre, sont

Digitized by Google

Village de Tassy. peu faciles à distinguer d'une plage qui offre la même couleur qu'elles.

La terre dans les environs est basse, sur une étendue de plusieurs milles dans l'intérieur, couverte d'herbes, et présentant quelques bouquets d'arbres de petite dimension.

Fort de Tassy. A l'O. du village de Tassy, on peut voir les ruines du fort hollandais de ce nom. On y arbore les couleurs nationales; cependant depuis longtemps le fort a été abandonné.

En face de Tassy, la côte dans l'E.est rocailleuse l'espace de 1 mille environ, puis elle redevient sablonneuse et ondulée, avec des roches près de ses pointes. Quelques plateaux de roches se voient aussi de temps en temps, à de grands intervalles; aucun d'eux ne s'écarte à plus de $^1/_4$ de mille du rivage.

Le pays est découvert; quelques arbres ou des bouquets de bois remplacent les forêts épaisses qu'on avait rencontrées jusqu'ici. Les villages sont rares, et en général peu considérables.

Petit-Ningo. Le Petit-Ningo (Little-Ningo) est à 2 milles $^1/_3$ de Tassy dans le N. 52° E. Il est situé sur une éminence à $^1/_3$ de mille du rivage. Temma, à 7 milles dans le N. 64° E. de Tassy, a une position semblable sur une petite hauteur dominant la plaine verdoyante qui descend jusqu'à la baie située à l'E. du village.

Temma. Lat. N. 5° 38′ 40″. Long. O. 2° 19′24″.

Dans cette plaine, on voit un grand arbre à tête arrondie et à verdure sombre, assez remarquable pour faire reconnaître ce point.

Les Hollandais ont eu, dit-on, un fort à Temma. On n'en voit aucun vestige. Entre Petit-Ningo et Temma, à mi-distance à peu près, et dans l'O. de quelques petites collines qui bordent la plage, on remarque un lac d'eau salée.

A 2 milles environ de Temma, dans l'O., et près du lac indiqué, on trouve, à la plage, un récif de $^3/_4$ de mille d'étendue courant le long de la côte. Sur la partie Est de ce récif, et détachée du rivage dont elle est éloignée d'environ 274 mètres, on voit

La Roche-Noire. une roche noire qui se trouve exactement par 2° 20′ 24″, longitude du méridien de Greenwich. Dans l'E. de Temma, à la pointe Sud de la baie, il y a aussi quelques roches près du rivage.

De Temma à la pointe Grove, le rivage forme une pointe sablonneuse, au S. de laquelle un récif se projette à $^1/_2$ mille au large. Cette pointe est à 1 mille $^3/_4$ de Temma dans

Digitized by Google

le N. 51° E. Entre elle et Temma, on trouve un lac d'eau saumâtre. La baie formée par ces deux pointes présente un rivage sablonneux.

De cette pointe à celle de Grove, la côte court l'espace de 1 mille $^1/_2$ au N. 42° 30′ E., et la côte sablonneuse entre ces deux pointes est partout garnie de récifs qui, sur le parallèle de la dernière, s'écartent au large de moins de $^1/_2$ mille, leur plus grande distance. Pointe Grove.

Auprès de ces récifs, du côté du large, les fonds varient de 5^m 4 à 9 mètres.

De la pointe Grove part un banc nommé banc de Vernon ou de Porguée, qui court, dans la direction de l'E. q. N. E., sur une étendue de 12 milles, formant, avec le gisement général de la côte au N., un angle d'environ 15°. Sa nature est très-variable, la sonde rapportant tantôt du sable, tantôt du gravier, parfois des cailloux et, quelquefois, des roches. Le fond général varie en moyenne sur ce banc de 9 à 11 mètres; et, sur ses points culminants, on trouve 7^{m}6. Ce banc fort étroit, et d'une largeur de 1 mille dans sa plus grande largeur du N. au S., forme une sorte de chaussée. Sa moindre profondeur est près de la pointe Grove, où il n'a que 7^m 2. Banc de Vernon ou de Porguée.

On trouve 18 mètres à son accore du S.; à celle du N. 14 ou 16 mètres, avec des sondes régulières de là vers le rivage. La nature du fond est sable brun, mêlé de coquilles brisées.

On pense qu'il n'existe aucun danger sur ce banc; toutefois, on recommande aux navires de ne pas s'en approcher, sans nécessité, par des fonds au-dessous de 25 ou 22 mètres. Nous ne croyons donc pas devoir le signaler, ainsi que le font beaucoup d'instructions, comme un bon mouillage. Elles ajoutent que la pêche y est très-abondante.

A 1 mille $^3/_4$ de la pointe Grove, dans le N. 32° E., et dans une baie à rivage sablonneux, se trouve à $^1/_4$ de mille de la plage le village de Ponee, bâti sur un terrain élevé. Ce village est reconnaissable à une maison blanche, appartenant à un anglais d'Acra. Deux plateaux de roches sont au pied de la hauteur et s'écartent très-peu du rivage. On mouille devant ce point, sur le méridien du village, par 11 mètres, fond de sable Village de Ponee.

Digitized by Google

brun et de coquilles brisées, relevant la pointe Grove au N. 67° O.

L'endroit où l'on débarque le plus facilement est à la plage, dans le N. et près de la pointe Grove, dont les récifs, prolongés au large vers l'E., brisent un peu la mer. Un petit lac d'eau saumâtre est près de ce point et au N. de la pointe Grove. On est au mouillage à 1 mille environ du débarcadère et à 1 mille $^3/_4$ de Ponee.

Marées, établissement.

La mer marne de $1^m 8$. L'établissement est 4 heures 56 minutes environ.

Près du village de Ponee, et sur son méridie , on remarquera, dans l'intérieur, quelques collines médiocrement élevées et presque sans autre végétation que des broussailles. Le pays est, au reste, une grande plaine de belle apparence, en grande partie découverte et parsemée de bouquets de bois d'un aspect agréable, ou de grands arbres isolés. On ne trouve plus ici d'épaisses forêts, comme nous en avons indiqué précédemment.

Chaine de Crobo.

Un grand nombre de collines éparses, de diverses élévations sont jetées dans cette plaine. Parmi les plus remarquables, nous citerons la chaîne de Crobo, haute de 290 mètres, formant, dans sa direction du N. au S., un angle obtus. Cette chaîne est à peu près sur le méridien de Ponee, et à 10 milles dans l'intérieur. D'autres paraissent encore à l'E.; nous en parlerons tout à l'heure. A $^3/_4$ de mille, au delà de Ponee, on trouve, près de la plage, un lac d'eau saumâtre.

De Ponee à Pram-Pram, la côte, en se creusant en baie peu profonde, court l'espace de 3 milles $^1/_2$ au N. 72° E.

Pram-Pram.
Lat. N. 5° 42′ 15″.
Long. O. 2° 12′ 59″.
Var. N. O. 20° 39′.

Le village de Pram-Pram est, comme les précédents, bâti sur une petite éminence à $^3/_4$ de mille de la plage. Quelques collines peu élevées se voient dans l'E. au bord de la mer.

Ce village est surtout reconnaissable à deux maisons blanches, appartenant à des négociants anglais d'Acra, qui se trouvent un peu en avant des cases du village.

Fort Vernon.

Sur la plage, au-dessous du village, on verra quelques cases de naturels et les ruines du fort de Vernon qui, primitivement, a appartenu aux Anglais. Ils l'ont abandonné depuis plusieurs années.

On peut mouiller devant Pram-Pram à 1 mille $^1/_3$ du rivage, par 14 mètres, fond de sable et de coquilles, relevant au N. 55° O.

Digitized by Google

les ruines du fort de Vernon par le village. Seulement, avant de jeter l'ancre, on devra s'assurer de l'espèce du fond, parce qu'on trouve, çà et là, des plateaux de roches.

Il est fort difficile de débarquer à la plage, en face des ruines du fort, entre deux récifs qui s'étendent, l'un à l'O., l'autre à l'E., sur une assez grande étendue et sur lesquels la mer brise avec fureur.

A l'accore extérieure de ces récifs, on trouve des fonds variables de 6 mètres à $7^m 2$.

Le village de Grand-Ningo (Great-Ningo) reste de Pram-Pram (le fort Vernon) au N. 58° 30′ E. à 4 milles. Dans tout cet espace, le rivage est sablonneux, et ne présente qu'un récif ou un pâté de roches à mi-distance de ces deux points. Un lac d'eau saumâtre se trouve à 1 mille $^1/_2$ dans l'E. de Pram-Pram. Village de Grand-Ningo. Lat. N. 5° 44′ 30″. Long. O. 2° 8′ 27″.

Le village de Grand-Ningo s'élève à $^1/_3$ de mille du rivage, sur la rive gauche de la rivière de ce nom. Près de lui, et sur le bord de la mer, on voit le fort danois de Frederiksborg, bâti en 1734, et qui paraît à peine au milieu d'un bois épais de cocotiers. C'est une dépendance du fort danois d'Acra. Un sergent et une petite garnison occupent ce fort. Fort de Frederiksborg.

La rivière Ningo, quoique petite, est, dit-on, toujours ouverte et navigable pour des canots, lorsque la barre formidable qui règne à son embouchure leur permet d'y pénétrer. Son entrée est extrêmement étroite entre deux pointes sablonneuses basses. Elle prend, à ce qu'on dit, sa source dans les montagnes de Crobo, situées au S. du pays de ce nom, tributaire des Achantis. Rivière Ningo.

Sur son méridien, à 18 milles dans l'intérieur, se trouve le pic remarquable de Ningo-Grande (Grand-Ningo), élevé de 442 mètres. Pic de Ningo-Grande.

Dans le N. 5° O. du même point, une autre montagne, nommée Dôme-de-l'Abbaye, en raison de sa forme, est encore un bon point de reconnaissance. Elle est à 14 milles $^1/_2$ dans l'intérieur. Dôme-de-l'Abbaye.

Quelques collines peu élevées se voient près du bord de la mer, dans l'E. du village de Grand-Ningo ; mais le pays conserve l'aspect que nous avons indiqué précédemment, et devient de plus en plus bas.

Digitized by Google

Récifs de Ningo. De la rivière Ningo, la côte, sur une étendue de 2 milles $^1/_2$, court à l'E. jusqu'à l'embouchure d'une petite rivière. Entre ces deux rivières, la côte est partout garnie d'un récif nommé récif de Ningo, qui s'étend au large de $^1/_3$ de mille, et près duquel la sonde varie de $5^m 4$ à $7^m 2$. Dans l'E. de la dernière rivière, les récifs se prolongent, en suivant la côte l'espace de 1 mille $^1/_3$. L'embouchure de la rivière, protégée par ces récifs, paraît être toujours ouverte à la mer. Ce sont les derniers écueils qu'on rencontre sur la côte jusqu'au cap Saint-Paul.

Du fleuve Voltas aux récifs que nous venons d'indiquer, la côte, partout sablonneuse, décrit une courbe si peu prononcée que, sur une distance de 26 milles d'étendue, elle ne présente pas un creux de plus de 2 milles, sur la ligne qui joindrait le fleuve Voltas à la rivière que nous avons citée en dernier lieu; la direction de cette ligne est l'E. 3° N.

Sur un espace de 5 milles, une plage basse de terre glaise s'élève immédiatement du bord de la mer. Mais, au delà, le rivage est formé par une étroite langue de sable, présentant seulement quelques broussailles noirâtres. Elle n'a pas plus de $3^m 6$ à $4^m 5$ d'élévation, et s'étend jusqu'au village d'Occo, séparant, dans cet espace, la mer du grand lac salé Voltas, produit par l'excédant des eaux du fleuve de ce nom.

Lac Voltas.

Du haut des mâts, aussi loin que la vue peut s'étendre, toute la surface du pays, dans cette partie, offre l'aspect de vastes marécages couverts de broussailles, et le lac est coupé par de grandes îles marécageuses elles-mêmes, dont les unes sont couvertes d'herbes, les autres de joncs, avec quelques arbres peu élevés et épars.

Village d'Occo. Le village d'Occo est bâti à 274 mètres de la mer sur la langue de sable, à l'extrémité Est du lac Voltas. Il est entouré d'un bois de cocotiers, qui, étant le seul dans les environs, offre de loin l'aspect d'une île. Ce bois est à 8 milles dans l'O. de l'embouchure du fleuve Voltas, et à $^1/_4$ de mille dans l'E. du village d'Occo; le terrain, bien que coupé par des marécages, est de nouveau couvert de verdure, et présente des bois épais de palmiers mélangés de broussailles, qui s'étendent jusqu'à l'embouchure du fleuve. Dans cette partie, il existe d'autres villages dans les bois, ainsi que sur le rivage, comme on peut le penser, d'après les longs mâts de pavillon qu'on voit enfoncés dans

Digitized by Google

le sable. A l'occasion, ces villages y arborent les couleurs danoises ou portugaises.

Le fleuve Voltas, que les Portugais ont ainsi nommé en raison de ses nombreux détours, prend, dit-on, sa source fort loin dans l'intérieur, et sépare le grand royaume des Achantis de celui non moins important du Dahomet. Une de ses branches, si ce n'est la rivière elle-même, passe près du pic de Ningo-Grande. Son embouchure est formée par deux pointes basses sablonneuses. La pointe de l'O. est une langue de sable de 1 mille $^1/_2$ de longueur, se croisant avec celle de l'E., de telle sorte qu'elle ne laisse au fleuve qu'une entrée large de $^1/_3$ de mille, qui n'est bien apparente que lorsqu'on la voit du S. E.

Fleuve Voltas. Rive droite. Lat. N. 5° 45′ 58″. Long. O. 1° 39′ 9″.

La rive de l'E., plus élevée que la précédente, porte aussi des broussailles plus hautes et plus épaisses.

La barre du fleuve est un banc de forme circulaire, qui s'étend d'une rive à l'autre en face de l'embouchure, et qui se projette à 1 mille au large. Des brisants formidables la rendent fort difficile à franchir.

Barre du fleuve.

En dedans des deux pointes d'embouchure, le fleuve présente un assez large bassin, dont les deux rives sont formées par des îlots couverts de mangliers prenant racine dans l'eau.

A 2 milles environ au delà, le fleuve est étranglé par deux pointes opposées des îles; mais, aussitôt après, il devient un large cours d'eau qui se dirige vers le N. O. q. N. Là, il reçoit une branche considérable qui lui apporte les eaux du lac situé dans l'Est. Un peu plus N. que ce confluent, on voit une île boisée au milieu du fleuve. C'est au delà de cette île qu'est l'établissement danois d'Adda, situé sur la rive droite du fleuve, et à 10 milles de l'embouchure. Le pays, dans les environs et dans l'intérieur, est immensément peuplé.

Établissement d'Adda.

Sur la rive de l'E. on remarquera, à 1 mille au delà de l'embouchure, un bois de couleur sombre, qui simule une terre découpée au sommet. A 2 milles à l'E. de ce bois, on en voit un autre présentant la forme d'une hauteur conique. Sur la rive Ouest du fleuve, il existe en outre trois grands arbres; dans les environs du fleuve Voltas, les arbres paraissent atteindre une hauteur inusitée. On dit que sur la rive gauche du fleuve il existe une ville considérable du nom d'Aonah, qui se trouve à 10 milles

Digitized by Google

Fort Kongensteen.

de l'établissement danois d'Adda, qui lui-même est situé dans un village important. Le fort de cet établissement dont la prospérité décline, dit-on, rapidement, se nomme Kongensteen; il est commandé par un sergent appartenant au fort de Christiansborg.

On assure qu'un côtre danois de 120 tonneaux est entré dans le fleuve et est remonté jusqu'à Adda; que, plus récemment, un brig américain s'est également rendu à ce point pour y commercer, après avoir pris un pilote à Acra-Danois. Nous croyons ces faits peu certains.

Mouillage.

On peut mouiller partout devant le fleuve Voltas, sur son méridien, et pas dans le S. E. de son embouchure, par 14 ou 18 mètres, fond de vase et de sable qui offre bonne tenue. On trouve des fonds de 9 à 10 mètres près des brisants extérieurs de la barre; dans le S. E. de l'embouchure les fonds sont plus petits, et ceux de 14 mètres se trouvent à 2 milles des brisants de la barre.

Dans l'O. de l'embouchure du fleuve il y a aussi plusieurs villages, mais la barre du rivage est si forte qu'il est en général fort difficile de communiquer avec eux.

De l'embouchure du fleuve Voltas jusqu'au cap Saint-Paul, la côte court à l'E. 5° S. l'espace de 15 milles; là elle s'arrondit pour former la pointe obtuse du cap Saint-Paul. Partout le rivage est sablonneux, d'une couleur blanchâtre, et, sur une étendue de 7 milles, en partant du fleuve Voltas, la terre est couverte d'une forêt épaisse de palmiers-éventails principalement.

Village d'Atakoo.

Le village d'Atakoo est à 8 milles du fleuve Voltas, et à $^1/_2$ mille du bord de la mer : c'est un des marchés d'esclaves de la côte; cette factorerie est espagnole. C'est depuis Atakoo que la côte commence doucement à remonter à l'E. 11° N. vers le cap Saint-Paul. A 6 milles d'Atakoo, on remarquera sur le rivage deux palmiers isolés au sommet d'une plage blanche couronnée de petites broussailles. A 3 milles $^1/_2$ plus loin, la côte tournant de plus en plus vers le N. E., un bois de forme ronde paraîtra près du village de Wyee (Away); à ce point, la côte tourne rapidement vers le N., l'espace de 5 milles, jusqu'au village de Quitta.

Village de Wyee.
Lat. N. 5° 49′ 50″.
Long. O. 1° 24′ 54″.
Var. N. O. 20° 37′.

Cap Saint-Paul.

La courbure de la côte est si régulière qu'il serait difficile de dire où l'on doit placer le cap Saint-Paul. Les deux palmiers que nous avons indiqués seraient peut-être une bonne remarque pour son extrémité de l'O., mais ils ne sont pas visibles de

Digitized by Google

fort loin. Ensuite, entre eux et le bois de Wyee, il y a d'autres arbres isolés qu'on pourrait confondre avec eux. Le bois de Wyee est remarquable dans toutes les positions; c'est à ce point que la côte forme une proéminence plus prononcée vers l'Est. Nous adopterons donc, avec le capitaine A. Vidal, pour cap Saint-Paul, la terre en face du village de Wyee, ou plutôt celle en face du bois de ce nom.

D'Atakoo à Quitta, c'est-à-dire sur toute la face du cap Saint-Paul, la côte n'est qu'une étroite langue de sable, barrière qui sépare la mer du grand lac situé à l'E. du fleuve Voltas, auquel il est réuni, ainsi que nous l'avons indiqué, et dont il reçoit l'excédant des eaux. Ce lac s'étend dans l'E. à une assez grande distance.

Village de Quitta fort de ce nom

Sur cette langue de sable se trouve, comme nous l'avons dit, le village de Quitta, à 5 milles de Wyee. Le fort danois du même nom se trouve près de ce village : c'est le dernier des établissements européens sur cette partie de la côte; il est dans un grand état de délabrement, cependant il arbore les couleurs nationales au passage des navires de guerre. C'est un sergent qui le commande. Le village de Quitta est grand et situé à l'O. du fort; les cases sont principalement bâties en terre glaise, et couvertes en paille. Les cases des plus riches habitants sont, en général, un carré au milieu duquel se trouve une grande cour, commune à trois ou quatre d'entre eux. Il y a dans le village plusieurs rues étroites, formées par des constructions de ce genre, ayant des entourages en piquets.

Le fort et le village sont l'un et l'autre cachés du côté du S. par un très-grand bois de cocotiers. On mouille sur le parallèle de ce village par 16 mètres, fond de vase et de coquilles, à 2 milles de la terre. On peut s'y procurer quelques provisions, et principalement des chèvres.

Entre Quitta et Wyee, à 1 mille $^1/_2$ de ce dernier, on trouve un bois remarquable, nommé bois de Tebwy; ici nous entrons sur la côte des Esclaves.

Bois de Tebwy.

Remarques

Il n'existe pas, entre Acra et Quitta, un bon endroit pour se procurer de l'eau ou du bois. La barre des brisants est généralement si forte entre Wyee et Quitta que les pirogues seules peuvent la franchir. C'est par elles qu'on pourra obtenir quelques

Digitized by Google

provisions. On peut mouiller partout entre ces deux points, et à la distance qui conviendra. Le mouillage n'offre aucun danger ; les sondes sont régulières et le fond est formé de sable fin près du rivage, mêlé de vase et de coquilles plus au large.

Des murailles du fort de Quitta on voit le lac de l'E. s'étendre de ce côté vers les Popo, à une distance d'environ 30 milles. De l'autre côté du lac, le pays est, dit-on, d'une prodigieuse fertilité dans tout le bassin du fleuve Voltas. C'est de ce bassin que les habitants des villages situés sur le rivage, et sur la langue de terre qui sépare le lac de la mer, tirent toutes leurs provisions ; ce qui est l'occasion d'un batelage considérable sur le lac entre les deux rives opposées.

Plateau des sondes du cap Coast au cap Saint-Paul.

Le plateau des sondes, comme nous l'avons dit déjà, s'étend sur le méridien du cap Coast jusqu'à 50 milles au large de la côte, distance à laquelle on trouve les fonds de 217 à 270 mètres. De cette limite, la diminution de la sonde est assez graduelle pour qu'on puisse à peu près estimer la distance où l'on se trouve de terre.

Ainsi, à 40 milles, on a 90 mètres ; à 30 milles, on a 50 mètres ; à 20 milles, on a 41 mètres ; à 10 milles, on a 32 mètres ; à 5 milles, on a 25 mètres ; à 2 milles, on trouve 18 mètres ; à 1 mille, on a 13 mètres ; à $^1/_2$ mille enfin, on a 9 mètres.

Au delà de ce méridien, la limite des fonds de 200 mètres tourne rapidement vers le N. E., de telle sorte que, sur le méridien d'Acra-Christiansborg, cette limite n'est plus qu'à 17 milles. Là elle prolonge la côte dans sa direction générale, en s'en rapprochant toutefois à mesure qu'on avance dans l'E., de telle sorte que, sur le méridien du cap Saint-Paul, la largeur du plateau n'est plus que de 9 milles et de 7 milles dans le S. E. de ce cap.

Mais, quelque point de ce plateau que l'on attaque à sa limite en courant sur la terre, la diminution des fonds sera toujours assez graduelle, seulement elle sera plus rapide suivant le plus ou moins de largeur du plateau, et le passage de la limite des fonds de 180 mètres sera plus ou moins brusque suivant le point où l'on viendra la couper.

Ainsi sur le méridien du cap Coast, le fond sautera brusquement de 270 à 167 mètres, puis diminuera graduellement.

Digitized by Google

Sur le méridien de Tantamquerry les fonds de 189 mètres seront remplacés par ceux de 90 mètres, qui diminueront avec régularité jusqu'à 30 mètres qu'on trouvera à 11 milles du rivage ; ceux de 20 mètres à 3 milles ou à 2 milles $^1/_2$.

Sur le méridien de Barracoë, les fonds de 315 mètres seront brusquement remplacés par ceux de 110 mètres; ceux de 30 mètres se trouveront à 11 milles ; ceux de 20 mètres à 3 ou 3 milles $^1/_2$.

Sur le méridien d'Acra, on sautera des fonds de 190 mètres à ceux de 90 mètres ; on trouvera ceux de 30 mètres à 4 milles $^1/_2$ de la côte, et ceux de 20 mètres à 2 milles $^1/_2$ ou 3 milles.

Enfin, sur le méridien du fleuve Voltas, les fonds sauteront de 280 à 43 mètres très-brusquement, puis diminueront assez graduellement. Les fonds de 30 mètres se trouvent à 6 milles $^1/_2$ de la côte ; ceux de 20 ou de 25 mètres se trouvent à 4 milles.

Plus on s'approche du cap Saint-Paul, plus la limite des fonds de 20 et 30 mètres s'écarte au large tant que la côte court a l'Est. Ainsi l'on trouve 20 mètres à 7 milles de la terre, et peu après le fond saute brusquement à 160 mètres en allant vers le S.

Mais, dès qu'on arrondit ce cap en allant vers le N., on trouve les fonds de 20 mètres à 1 mille $^1/_2$ de la côte comme vis-à-vis de Wyee. Ils augmentent assez graduellement lorsqu'on s'en écarte vers l'E. jusqu'aux fonds de 40 mètres qu'on trouve à 7 milles de la terre. A 16 milles au large, on a ceux de 112 mètres, puis le fond manque tout à coup.

Depuis les fonds de 20 mètres, on peut en général dire que la diminution est assez régulière pour faire pressentir l'approche de la côte entre le cap Coast et le cap Saint-Paul, et que la sonde sera un guide rarement trompeur. On peut en général longer la côte par des fonds de 16 à 18 mètres sans danger, à 2 milles de distance, et même, si on le veut, à 1 mille pendant le jour.

On voit que le plateau des sondes est ici fort remarquable, il est au reste presque partout un guide excellent qu'il ne faut jamais négliger ; on doit sonder constamment dans cette navigation.

Digitized by Google

La nature du plateau varie assez souvent; cependant on peut dire que sa qualité dominante est la vase, noire, bleue ou verte, le sable vasard, ou le sable fin tacheté de points noirs, avec des mélanges de coquilles brisées, de gravier et parfois de coraux. Quelquefois on trouve, très-près de la terre, du sable fin, qui, au large du rivage, se mélange avec de la vase qui domine de plus en plus à mesure qu'on s'éloigne. Près de la côte, on a aussi des fonds de roches formant des plateaux épars; on trouve très-rarement de ces fonds au large, et ils sont isolés.

Les fonds de vase compacte, ressemblant à de la glaise ou à de l'argile, sont assez fréquents sur toute la côte depuis le cap Palmas jusqu'au cap Saint-Paul.

Courant général.

Le courant général, entre le cap Coast et le cap Saint-Paul, se dirige à l'E. N. E. avec une vitesse moyenne de $^{6}/_{10}$ à $^{8}/_{10}$ de mille à l'heure, vitesse bien moins considérable que celle dont il est animé sur le méridien du cap des Trois-Pointes. Plus on avance vers l'E., plus il augmente de vitesse jusqu'au fleuve Voltas quand on s'écarte de la côte. Ainsi sur le méridien d'Acra, à 20 milles de terre, on le trouve de 1 mille $^{5}/_{10}$ à 1 mille $^{8}/_{10}$ à l'heure, et à 10 milles de $^{6}/_{10}$ à $^{7}/_{10}$ de mille.

Sur le méridien du fleuve Voltas, il est d'ordinaire à 12 milles de la terre, dirigé vers l'E. q. N. E. avec 1 mille de vitesse à l'heure.

Près du cap Saint-Paul, il varie un peu dans sa direction, portant tantôt au N. E., tantôt à l'E. N. E., mais dépassant rarement $^{7}/_{10}$ de mille ou 1 mille à l'heure [1].

Observation.

Sur toute la côte comprise entre le cap Palmas et le cap Saint-Paul, dans la saison des pluies et lors de l'harmattan, le courant renverse quelquefois et porte à l'O. avec une vitesse qui ne dépasse pas en général 1 mille à l'heure. Ce fait singulier est constaté par des observations nombreuses.

Marées.

Les marées faibles partout ne se font sentir que très-près de la terre. La mer marne de 1^{m} 8, l'établissement entre le cap Coast et le cap Saint-Paul est à peu près 4 heures 46 mi-

[1] Voir au chapitre 1er (1er volume de cet ouvrage) le courant de Guinée.

Digitized by Google

nutes; on ne peut rien donner de bien certain sur la direction des courants de flot ou de jusant.

Remarque. On devra encore remarquer que partout où la terre forme des inflexions brusques et très-prononcées, l'action des courants est assez sensible vers la côte pour qu'on doive s'en défier lorsqu'on en navigue fort près.

Saisons sur la côte d'Ivoire et sur la côte d'Or. Sur les deux fractions de côte que nous venons de décrire, les saisons suivent à peu près les mêmes lois. On y distingue deux saisons sèches, deux saisons pluvieuses [1].

Vents.

Petite saison des pluies	fin d'octobre.
	novembre.
	mi-décembre.
Belle saison ou première saison sèche	mi-décembre.
	janvier.
	février.
	mi-mars.
Grande saison des pluies	fin de mars.
	avril.
	mai.
	juin.
	mi-juillet.
Deuxième saison sèche	mi-juillet.
	août.
	septembre.
	mi-octobre.

Petite saison des pluies. A la fin du mois d'octobre, les pluies commencent en général par des grains violents du N.E. Elles continuent durant novembre et la première moitié de décembre. Les brises du large sont alors le plus souvent interrompues. L'humidité durant la nuit est très-forte, les brises du N. E. dominent ainsi que les brises de terre; cette saison est fort malsaine.

Belle saison. Dans la dernière moitié de décembre, la température s'élève d'une manière sensible. Les brises de l'O. et de l'O. S. O. sont plus fraîches et mieux établies. On éprouve les brises alterna-

[1] Nous tirons ces observations en grande partie d'un Mémoire de M. de Mont-Louis, enseigne de vaisseau, commandant le comptoir d'Assini en 1843; elles sont très-exactes. (*Instruction nautique sur la côte occidentale d'Afrique*, par M. le commandant Bouët-Willaumez.)

Digitized by Google

tives de terre et du large. En janvier et en février la brise du large devient dominante, interrompue cependant quelquefois par l'harmattan soufflant de l'E., principalement de janvier à février, et durant parfois quelques jours. Il est d'ordinaire peu fort; moins frais que la brise du large, il l'est plus que celle de terre. La température est forte à cette époque; en février et en mars, le thermomètre à l'ombre accuse 30°.

L'harmattan.

Barre de la côte.

C'est aussi à cette époque que la barre de brisants, qui règne le long de la côte, est la plus belle et qu'on peut la franchir le plus facilement.

Grande saison des pluies.

Vers la dernière moitié de mars, le temps devient orageux, les grains du N. E. commencent à donner dans l'intérieur, et annoncent la saison des grandes pluies qui commencent à la côte à la fin de ce mois. C'est l'époque des tornades, violentes, surtout en avril, en mai et en juin. Les pluies tombent avec abondance, principalement en mai jusqu'au commencement de juin. Il y a peu ou point de brises de terre dans cette saison; la chaleur est étouffante.

Tornades.

C'est l'époque de la crue des rivières du littoral, qui atteignent à peu près en juin leur maximum d'élévation; la baisse commence vers le mois d'août.

Deuxième saison sèche.

En juillet, les pluies deviennent plus fines, le ciel, couvert en général, modère l'ardeur du soleil; aussi la température tombe-t-elle à 20°; le temps est en général brumeux durant cette saison. Les tornades cessent de souffler en juin, mais on en a quelquefois jusqu'au mois d'août. Jusqu'à la fin de ce mois, la brise du large souffle du S. O. à l'O. S. O., parfois assez fraîche.

C'est à cette époque que la barre de la plage est le plus mauvaise, et parfois infranchissable durant 12 et 15 jours. La houle qu'on ressent au mouillage, est aussi extrêmement fatigante.

En septembre, le temps s'éclaircit davantage, on éprouve des calmes fréquents interrompus par des brises très-légères du S. au S. S. O. La température augmente alors, et parfois, vers les premiers jours d'octobre, on a de petites pluies.

Brumes.

En juillet, août et septembre, les brumes sont surtout épaisses, et les terres difficiles à reconnaître; il en existe également en décembre, janvier et février. On peut dire, en général, que sur

Digitized by Google

cette partie de la côte l'horizon n'est jamais parfaitement pur. Dans les environs du fleuve Voltas, il est même rare qu'on puisse reconnaître les hautes terres de l'intérieur situées à l'O. de ce fleuve.

Nous avons décrit successivement sur toute la côte le plateau des sondes; son existence rend la navigation facile, parce qu'on peut en général avoir confiance dans les indications qu'il procure, et qu'on peut mouiller presque partout par de bons fonds. On doit donc se rapprocher de la côte, ce qui est important pour la reconnaître; car si l'on dépassait dans l'E. le point à atteindre, il faudrait plusieurs jours pour y revenir en raison du courant général. Nous avons, dans le volume 1^er^, parlé longuement de la navigation du golfe ou de la mer de Guinée, nous n'y reviendrons pas ici, et nous renverrons, pour ce sujet, au chapitre II de cet ouvrage.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

COTE DES ESCLAVES ET GOLFE DE BENIN [1].

Observations générales.

La baie ou plutôt le golfe de Benin est compris entre le cap arrondi de Saint-Paul à l'O., situé par 5° 56′ de latitude N. et 0° 21′ 54″ de longitude O. (nous prenons le bois de Wyee), puis le cap Formose à l'E., situé par 4° 16′ 21″ de latitude N. et 3° 44′ 10″ de longitude E.

Le cap Formose reste du cap Saint-Paul au S. 73° 25′ E., à 319 milles de distance.

En prenant pour corde la ligne qui joindrait ces deux points, le sommet de la courbe que décrit la côte vers le N. en serait à 95 milles, et à peu près aux deux tiers de la distance qui les sépare.

La longueur de la plage entre eux est de 380 milles environ.

Aspect de la côte.

La côte est très-monotone; c'est une plage de sable blanc ou gris, si uniformément basse et unie, que l'on ne voit pas du large une seule éminence. Dans quelques parties, l'élévation du sol est à peine de 1^{m} 2, et les sommets des bois les plus hauts atteignent au plus 18 mètres; en sorte que, du large, la côte disparaît à 12 milles.

Côte Ouest du golfe de Benin.

Des broussailles, au milieu desquelles paraissent des groupes d'arbres, couvrent toute la côte qui forme le côté Ouest du golfe de Benin.

[1] Ce chapitre est en grande partie la traduction libre d'un rapport du capitaine Denham, de la marine royale d'Angleterre, employé, en 1846 et en 1847, par l'Amirauté, au lever des cartes du golfe de Benin. Nous n'avons ajouté que quelques renseignements au travail remarquable de cet officier (*Sailing Directions for the Western coast of Africa*, chap. VIII. — London, 1849.)

Digitized by Google

Grand nombre de villages sont dispersés dans cette partie, ainsi que des huttes de pêcheurs. Un seul cours d'eau, en communication constante avec la mer, existe dans toute cette partie du golfe : c'est la rivière Lagos. Mais il y a, dans plusieurs endroits, des coupures dans le rivage, par lesquelles, lors de la saison des pluies, la lagune qui le prolonge à petite distance sur tout le contour du golfe déverse à la mer l'excédant des eaux qu'elle reçoit dans la saison des pluies, principalement de juilletà o ctobre.

La lagune.

Ces coupures dans le rivage font l'effet d'entrées de rivière, mais le sable y est si compacte et si amoncelé, que, dans la saison sèche, il ne laisse aucun écoulement possible aux eaux de la lagune.

Côte Est du golfe de Benin.

Le caractère distinctif de la côte de l'E. de la baie ou du golfe de Benin est la masse épaisse des arbres qui la couvrent. Pendant un court intervalle, ils s'élèvent en arrière d'une étroite plage de sable, mais bientôt après ils prennent racine dans la mer même, à la ligne que trace la marée haute.

Un autre caractère de cette côte, c'est le grand nombre de rivières qui sillonnent ou qui forment le delta du fleuve Niger.

Cette partie de la côte est peu habitée, et l'on n'aperçoit que çà et là quelques groupes de huttes ; aucun objet remarquable ne peut servir de point de reconnaissance aux navigateurs. Cependant, on y compte trente embouchures de rivière, et chacune présente des marques assez particulières pour pouvoir être reconnue.

Ces nombreux cours d'eau charrient une grande quantité de matières végétales, qui sont entraînées par les courants de jusant, et colorent au loin les eaux bleues de l'Océan d'une écume sale et jaunâtre. Ces matières répandent à plusieurs milles une odeur fétide et nuisible. Le dépôt incessant de ces matières tend à augmenter de plus en plus la largeur du plateau des sondes, qui est de 33 milles dans cette partie, tandis que, sur la côte de l'O., elle n'est que de 16 milles, et que, dans quelques endroits, aux environs du cap Saint-Paul, et à 6 milles seulement du cap, on n'a pas de fond à 360 mètres, en quittant les sondes de 30 mètres.

Une remarque à faire quand on navigue près de la côte du

Digitized by Google

golfe de Benin, c'est que la grosse houle porte avec une assez grande force sur la terre ; on doit donc y prendre garde.

Cap Saint-Paul.

Nous avons décrit dans le précédent chapitre le cap Saint-Paul. Comme nous l'avons dit, c'est en réalité un segment de cercle, d'environ 7 milles de rayon. Ses marques distinctives sont seulement les deux palmiers isolés à sa partie du S., le bois de Wyee à sa partie du N., et c'est ce dernier point que nous avons adopté comme position du cap.

Le cap Saint-Paul sépare sur la côte la fraction nommée côte d'Or de celle nommée côte des Esclaves. Cette dernière s'étend autour du golfe de Benin.

Nous avons dit que, dans le S. E. du cap, la ligne extérieure du plateau des sondes s'étendait à 6 milles 1/2, qu'on y trouvait 360 mètres, et peu après pas de fond.

Nous avons décrit Wyee et Quitta ; nous reprendrons la description de la côte après ce point, devant lequel la limite extérieure du plateau des sondes passe à 9 milles, distance où les sondes sautent brusquement de 68 mètres, vase noire, à 200 mètres pas de fond. Leur diminution en allant vers la terre est très-graduelle : à 5 milles, on a 38 mètres ; à 2 milles 1/2, on a 21 mètres ; à 1 mille, on a 11 mètres, sable.

De Quitta, la côte court dans la direction du N. 50° E. l'espace de 8 milles jusqu'au village d'Elmina-Chica, devant lequel on peut mouiller sur un fond de sable, par 11 mètres à 1/2 mille du rivage.

Les Quatre-Arbres.

A 1 mille 1/2 de Quitta, on rencontre les Quatre-Arbres formant un carré. A ce point, la lagune est séparée de la mer par une langue de sable, large seulement de 182 mètres.

Villages d'Acquijah et de Blookoos.

A 1 mille 1/2 de ces arbres, en allant vers Elmina-Chica, on rencontre le village d'Acquijah, et, à la même distance de celui-ci, le village de Blookoos.

Du village de Blookoos, la côte présente le même aspect, rivage bas, sablonneux, et, dans l'intérieur, à perte de vue, une plaine marécageuse couverte d'herbes, de joncs et de broussailles s'étendant l'espace de 4 milles 1/2 jusqu'à Elmina-Chica, factorerie d'esclaves. Elle est reconnaissable au pavillon qu'elle arbore, à un groupe de cabanes et à quelques bouquets de bois inégaux en hauteur.

Elmina-Chica.

D'Elmina-Chica, la côte, toujours de même apparence, court

Digitized by Google

Village d'Adaffi.

légèrement courbée l'espace de 5 milles, jusqu'à un village nommé Adaffi, bâti sur le rivage. Il est reconnaissable à un arbre remarquable, blanc et dépouillé, ressemblant à un mât qui s'élève au milieu d'autres arbres couverts de verdure.

Village Flohow ou Porourah.

Un mât, auquel on arbore quelquefois un pavillon blanc, placé à petite distance dans l'O. des cabanes, servira encore à le faire reconnaître du village le plus voisin sur la côte, nommé Flohow ou Porourah, qui reste du précédent à 3 milles dans l'E. A ce point, où il n'existe que deux cabanes, pas plus qu'aux points intermédiaires entre lui et Quitta, on ne pourra compter sur l'envoi d'une pirogue, alors même qu'on aurait exprimé le désir de communiquer.

De Quitta à Flohow, les fonds de 14 mètres sable fin brun se trouvent à $^1/_2$ mille de la terre. La largeur du plateau des sondes est de 13 milles; à sa limite extérieure, on trouve 77 mètres, vase noire, puis le fond manque brusquement.

Goemons du golfe.

Dans cette partie, on rencontre des amas de goëmon ou de fucus, nommé communément raisin des tropiques, qui se dirigent vers l'E. avec une vitesse de $^1/_2$ mille à l'heure à l'époque du mois de mai.

De Porourah (Paurey de nos cartes), le rivage est presque en ligne droite l'espace de 25 milles, et court dans la direction de l'E. 19° N. jusqu'à Petit-Popo.

Sur les premiers 18 milles $^1/_2$, la côte est une ligne de dunes sablonneuses, couvertes de broussailles, parsemées çà et là de grands arbres isolés. On trouve à $^1/_2$ mille du rivage 13 mètres d'eau, fond de sable noir.

Fish-Town.

Après ces 18 milles $^1/_2$, on rencontre une case unique, nommée Fish-Town. Près d'elle on remarque un mât de pavillon.

Village de Gomalouta ou Porto-Seguro.

A 3 milles plus loin, juste à la ligne des eaux de la haute mer, on voit un village entouré de palissades, nommé Gomalouta ou Porto-Seguro, c'est une factorerie d'esclaves.

La lagune passe à 2 milles derrière ce village; on lui donne une largeur de 1 mille dans cette partie et 3^m 6 de profondeur. Sur la rive opposée, on assure qu'il existe un grand village, nommé Badaby. On pourra, à Gomalouta, communiquer facilement avec les pirogues de l'endroit, et s'y procurer des volailles, des cochons, quelques légumes et quelques fruits,

Digitized by Google

parfois même un peu d'eau. Les grands arbres de l'intérieur, en arrière-plan du village, simulent une ligne de collines.

A 3 milles 1/4, au delà et dans la direction de l'E. 10° N., se trouve le Petit-Popo.

Petit-Popo.
Lat. N. 6° 13′ 20″.
Long. O. 0° 44′ 36″.
Var. N. O. 20° 39′.

Le village de Petit-Popo est considérable ; il présente un grand nombre de magasins qui s'étendent le long du rivage. Plusieurs mâts de pavillon sur lesquels on voit des pavillons anglais, le signalent ; l'un d'eux est placé sur la case du chef du village. Sur la gauche, on remarque quelques cocotiers, et, sur la droite, les arbres, rejetés en arrière du premier plan, simulent quelques monticules assez remarquables.

Derrière le village de Petit-Popo, la lagune qui s'était écartée du rivage, s'en rapproche de manière à ne laisser à la langue de sable qui la sépare de l'Océan, que 1/2 mille environ de largeur. Une branche de cette lagune, dirigée du N. E. au S. O., traverse la langue de sable, et s'arrête à 84 mètres du rivage ; elle sépare le village, qui est à 1/4 de mille au delà vers l'O., des magasins et des habitations qui longent le rivage sur un espace de 1 mille ; de sorte que, pour aller des magasins au village, il faut contourner du côté de la mer l'extrémité de cette branche, ou bien la traverser : elle a 4m 20 de profondeur et 274 mètres de largeur.

Mouillage.

On peut mouiller devant ce point par 14 mètres sable fin, à 1 mille du brisant de la plage, en relevant au N. la partie Est des magasins établis sur le rivage. Dès qu'on mouillera à Petit-Popo, il faudra tenir prête immédiatement une seconde ancre, en cas que la houle fasse casser la première ou casser la chaîne. La même précaution doit être prise sur toute cette côte lorsqu'on mouille à la même distance et lorsqu'il n'y a pas de brise de terre. Il faut aussi, en levant les ancres, d'assez grandes précautions pour ne les pas casser non plus que les chaînes, en raison de la grosse houle qui règne d'ordinaire.

Les naturels emploient, à Petit-Popo, de fort grandes pirogues montées par une vingtaine de nageurs. La barre de brisant rend le débarquement fort difficile.

Le pavillon du chef de Petit-Popo, en 1842 et en 1846, était blanc avec les initales G. L. en rouge : il se nommait George Lawson. Il envoyait généralement une pirogue aux navires

Digitized by Google

mouillés sur rade, et un des chefs du village pour offrir ses services; cet envoyé portait une canne à pomme d'or, signe de sa mission. C'est cette même marque qu'emploient les négociants de la côte de Guinée pour les envoyés qu'ils dépêchent dans le royaume des Achantis ou de Dahomet. La canne avec le chiffre du négociant est un passe-port pour l'émissaire.

Petit-Popo est encore un actif foyer de traite d'esclaves. Une remarque à faire, c'est la différence d'aspect que présente le village lorsqu'on vient de l'E. ou qu'on vient de l'Ouest. De l'O., le village a un aspect sombre et n'offre rien de saillant, tandis que lorsqu'on le voit de l'E., on aperçoit plusieurs façades très-blanches et des murailles bien recrépies.

Plateau des sondes. La limite du plateau des sondes est à 13 milles au large du Petit-Popo. On y trouve 100 mètres, puis, un peu plus loin, le fond manque à 360 mètres. La côte est très-accore. On trouve 13 et 14 mètres à $^2/_3$ de mille de terre. Les sondes sont fort irrégulières.

Goëmons du golfe. Les goëmons du golfe sont apportés à environ 1 mille de la plage par la houle du large, et entraînés par suite dans une direction oblique au courant général, qui, sauf dans la saison de l'harmattan, porte à l'E. et à l'E. N. E., à 6 ou 7 milles du rivage, avec une vitesse moyenne de $^5/_{10}$ de mille à l'heure.

Village d'Ahgwey. De Petit-Popo à Ahgwey, la côte, toujours sablonneuse, est légèrement ondulée, et court à l'E. 10° N. l'espace de 4 milles $^1/_4$. Le village d'Ahgwey est remarquable par plusieurs grands magasins, près desquels on voit des mâts de pavillon; à l'un d'eux on arbore les couleurs anglaises. On y récolte de l'huile de palme et l'on y commerce d'ivoire. Comme Petit-Popo, c'est un foyer de traite. Dans l'E. du village, il y a deux palmiers élevés et isolés.

D'Ahgwey à Grand-Popo, la côte présentant toujours l'aspect indiqué plus haut, forme une courbe légère du côté du large sur une étendue de 8 milles, puis une courbe rentrante, qui se termine au Grand-Popo, éloigné de 18 milles du Petit-Popo. Au Grand-Popo, un bras de la lagune traverse la langue de sable, et vient s'ouvrir un passage à la mer.

Village de Grand-Popo.
Lat. N. 6° 16′ 20″
Long. O. 0° 26′ 15″. Le Grand-Popo n'est pas apparent du large; il est bâti sur le revers d'un plateau sablonneux, qui le cache du côté de la

Digitized by Google

mer. Ce village n'a pas de communication avec les navires étrangers autres que les négriers. C'est un foyer actif de traite d'esclaves. Il est sur la rive gauche du bras de la lagune qui se jette près de lui à la mer, et n'est reconnaissable qu'à quelques huttes élevées dans l'O., sur le rivage, sous un bouquet d'arbres rabougris. Un bois assez élevé, communément appelé mont Pulloy, parce qu'il simule de loin une colline, se trouve dans l'E. N. E., à 3 milles du village, et en est la meilleure reconnaissance.

Mont Pulloy.

De Grand-Popo à Whydah ou Jubah, la côte, toujours présentant le même aspect, court l'espace de 11 milles à l'E. 11° 30′ N., presque en ligne droite.

Whydah ou Jubah. Le mât de pavillon. Lat. N. 6° 18′ 30″. Long. O. 0° 15′ 39″. Var. N. O. 20° 37′

Whydah est à 8 milles dans l'E. 16° N. du mont Pulloy, que l'on appelle aussi quelquefois mont Palaver. A 3 milles dans l'O. de ce village, on verra deux grands palmiers isolés, qu'on appelle les Frères.

Sur le bord de la plage et en face de Whydah, on ne trouve au rivage et l'on aperçoit du large qu'une demi-douzaine de magasins, de hangars et de cabanes, au milieu desquels s'élèvent un grand mât de pavillon et un arbre parasol remarquable placé près de ce mât.

Ce groupe d'habitations, lorsqu'on relève au N. le mât de pavillon, est légèrement ouvert et dégagé entièrement de l'extrémité Ouest d'un bois de grands arbres, qui se trouve plus dans l'intérieur et au delà de la lagune.

Le village de Whydah est bâti sur la rive Nord de la lagune, à 1 mille $^1/_2$ du rivage. Celle-ci s'approche dans cet endroit à $^1/_2$ mille du bord de la mer. Cette lagune est large de $^1/_4$ de mille seulement et profonde de 1^m 2. Il faut la traverser pour se rendre à Whydah, qui n'est point apparent de la mer.

Antonio Félix de Souza [1] était le principal agent de la traite des esclaves, qui se faisait sur une grande échelle, Whydah étant l'entrepôt de ce commerce avec le vaste royaume de Dahomet, dont les pays d'Ardrah et Whydah sont tributaires depuis 1727. Une route conduit directement, en traversant le territoire de ces deux pays, à la ville d'Abomey, capitale du royaume de Dahomet, éloignée de 90 milles de Whydah, dans le N. q. N. O.

[1] M. Souza est mort en 1848 ou en 1849.

Digitized by Google

Mouillage

On peut mouiller devant Whidah à 1 mille de la terre, par 11 mètres de fond, sable brun, relevant au N. le mât de pavillon. On trouve près de la plage de 8 à 9 mètres d'eau, et les sondes augmentent très-graduellement en allant vers le large. La limite du plateau s'étend à 12 milles du rivage, on y trouve 95 mètres; à 6 milles, on a 23 mètres; au large, le fond est vase noire, près de terre, il est sable brun.

Les eaux douces de la lagune qui se déchargent à la mer près de Grand-Popo, donnent à la mer une teinte verdâtre, qui s'étend quelquefois jusque devant Whydah.

Les communications avec la terre sont difficiles en raison de la barre; on ne peut la franchir qu'avec des pirogues du pays. On pourra se procurer à Whydah des provisions, du bois, et quelques barriques d'eau. On y commerce aussi d'ivoire et d'huile de palme.

Les maisons du village de Whydah sont agglomérées autour des ruines de trois forts qui jadis y ont existé, et qui, aujourd'hui encore, hissent leur pavillon, qu'on peut, avec quelque attention, apercevoir du mouillage. Le plus à l'O. est anglais, celui du milieu est français, celui de l'E. est portugais; ces trois forts sont rapprochés l'un de l'autre et placés au milieu de touffes d'arbres.

Une factorerie française a été créée à Whydah, en 1847, par la maison Régis, de Marseille; elle est établie dans le fort, qu'on a restauré en partie.

Signaux.

On faisait au mât de pavillon de la plage quelques signaux pour communiquer avec le village ou avec les navires sur rade.

Pavillon blanc à bandes bleues hissé en tête du mât indiquait un navire en vue dans l'O.

Le même hissé seulement aux barres du mât, un navire dans l'E.

Pavillon blanc écartelé de bleu signalait un navire de guerre anglais en vue ou venant au mouillage.

Pavillon blanc en tête de mât indiquait que la barre était praticable.

Le même à mi-mât, qu'elle ne l'était pas.

Marées, établissement

La mer marne de 1^m 5. L'établissement est environ 4 heures 18 minutes. Le courant de flot porte au N. E. à peu

Digitized by Google

près, le jusant à l'E. et à l'E. S. E. Mais on ne peut accorder une confiance absolue à ces observations, parce que la houle continuelle au large et le brisant qui règne à la plage ne permettent pas de mesurer exactement le mouvement d'abaissement ou d'élévation du niveau de la mer. Les marées se font sentir peu loin au large.

De Whydah, la côte très-peu ondulée et presque en ligne droite court l'espace de 10 milles à l'E. 9° N. jusqu'au village de Jackin, qui est encore un foyer de traite d'esclaves. Village de Jackin.

Entre ces deux villages, à 3 milles $^1/_2$ de Whydah, on trouve un village peu important.

Le village de Jackin n'est pas apparent de la mer; on peut le reconnaître à un arbre remarquable, au tronc dénudé et à tête en forme de brosse, qui se trouve à l'extrémité Est d'un groupe de palmiers; on l'appelle le Solitaire. Lorsqu'on le relève au N., il est bien détaché à l'O. d'un bois qui se trouve rejeté dans l'intérieur. On ne voit à ce village, ni cabanes, ni pirogues.

De Jackin à Appi, la côte, toujours offrant le même aspect, court en faisant quelques légères ondulations à l'E. 8° N. l'espace de 10 milles. Rien ne fait distinguer ce dernier village, qui est un foyer de traite comme les précédents, si ce n'est une coupure dans la plage basse, qui est bien ouverte, quand on la relève au N. 4° O. Village d'Appi. Lat. N. 6° 21' 20". Long. E. 0° 5' 26".

Devant ce point, la limite du plateau des sondes s'étend à 17 milles du rivage. Les fonds sont très-graduels, depuis ceux de 13 mètres, qu'on trouve à $^1/_2$ mille de terre, jusqu'à ceux de 119 mètres, qu'on rencontre à la limite. Peu après, on n'a pas de fond à 160 mètres. La nature dominante du fond est de la vase et quelquefois du sable.

D'Appi à Porto-Novo, la côte fait une ondulation légèrement saillante vers le large, et court à l'E. 8° N. dans un espace de 9 milles. Entre Appi et Porto-Novo, on trouve deux villages, divisant à peu près par tiers cette distance. La côte présente toujours le même aspect.

Porto-Novo est reconnaissable à une seule cabane qui se trouve sur le rivage, et surtout à un groupe d'arbres formant table par leur sommet. Ce groupe paraît à 1 mille dans l'intérieur, à travers une sorte d'ouverture dans les broussailles de la Village de Porto-Novo. Lat. N. 6° 22' 28". Long. E. 0° 14' 46".

Digitized by Google

plage. Dans la partie Est de ce bois, on voit un arbre isolé et à tronc dénudé, qui s'élève seul et se détache du groupe; celui-ci, de loin, simule une colline. Les Français ont eu jadis un établissement dépendant de Whydah, à Porto-Novo.

Mouillage. Il y a devant ce point un bon mouillage, par 14 mètres, fond de sable et de vase, à 2 milles de la terre, relevant la cabane au N. 9° O. Le plateau des sondes sur le méridien de Porto-Novo, a 16 milles milles de largeur. Les fonds augmentent graduellement, quand on s'éloigne de la terre, jusqu'à ceux de 80 mètres, vase noire, après lesquels on tarde peu à n'avoir pas de fond à 360 mètres.

Porto-Novo communique avec Ardrah, capitale du pays de ce nom. Cette ville est sur la rive gauche de la rivière Lagos, à 15 milles de Porto-Novo.

De Porto-Novo à Badagry, la côte court à l'E. 5° N. à peu près en ligne droite l'espace de 18 milles. La côte présente toujours le même aspect que celui que nous lui avons trouvé précédemment. Cependant ici, la côte est couverte de grands arbres, et çà et là dans la plaine on rencontre quelques bouquets d'arbres.

Village de Badagry. Lat. N. 6° 24′ 12″. Long. E. 0° 32′ 52″. Var. N. O. 20° 36′. Badagry est remarquable à deux poteaux, surmontés chacun d'un barril, à un hangar, à un grand mât de pavillon placé près d'une maison blanchie à la chaux; enfin, à un bois de forme conique qui se trouve très-près dans l'E., et que l'on

Mont Badagry. appelle mont Badagry. A l'O. de ce point, on rencontre à 3 milles et à 6 milles, deux groupes d'arbres, affectant à leurs sommets la forme d'une selle, et deux huttes sur le rivage.

Mouillage. On peut mouiller devant Badagry par 14 mètres, fond de vase et de coquilles; la maison blanche restant au N. 9° O., on sera à environ 1 mille de la terre. On communique facilement avec les gens de Badagry; qui viennent en pirogue à la vue des navires, et l'on s'y procurera sans difficulté des provisions et des vivres frais. On ne peut franchir la barre qu'en pirogue.

Le village ou la ville de Badagry est située en face des établissements de la plage, sur la rive Nord de la lagune et à $^2/_3$ de mille de l'endroit où l'on débarque. On ne peut l'apercevoir du mouillage. La lagune devant ce point a $^1/_3$ de mille de

Digitized by Google

largeur et 7 mètres de profondeur. La langue sablonneuse qui la sépare de l'Océan a aussi $^1/_3$ de mille de large.

Il y a des missionnaires à Badagry, et ils ont une grande influence sur l'esprit de la population, dont ils ont adouci les mœurs; ils sont parvenus à y détruire complétement les habitudes de la traite des esclaves.

Les Anglais y ont un établissement commercial. Les Français et les Portugais en ont eu jadis, mais ils ont abandonné ce point depuis longtemps. Les frères Lander ont rendu Badagry célèbre; ce village fut leur point de départ pour se rendre à Boussa, d'où ils descendirent le Niger, nommé aussi Quorra et Djoliba. Ils découvrirent son embouchure, le 18 novembre 1830, et trouvèrent ainsi la solution d'un problème, objet depuis 1804 de longues discussions entre les savants.

Sur le méridien de Badagry, l'augmentation des sondes est très-graduelle quand on s'écarte de la terre. Leur limite est à 15 milles, on y trouve 90 mètres, vase, puis, peu après, le fond manque à 360 mètres. Plateau des sondes.

De Badagry à Soozo, il y a 9 milles, et la côte court à l'E. 6° N. Elle est accore, et l'on trouve de 11 à 10 mètres très-près du brisant de la plage. Elle a le même aspect que celui indiqué précédemment. Entre Badagry et Soozo, à peu près à mi-distance on trouve un village et quelques petits lacs d'eau salée.

Le village de Soozo est composé d'une demi-douzaine de huttes; il est reconnaissable par un arbre à tête en forme de brosse, et par un bois assez élevé, rejeté en arrière plan, au-dessus duquel s'élèvent deux palmiers à tête en parasol (umbrella). Village de Soozo. Lat. N. 6° 25′ 0″. Long. E. 0° 40′ 51″.

De Soozo, la côte ondulée alternativement vers le large et vers l'intérieur, mais d'une manière peu sensible, court à l'E. 3° N. l'espace de 24 milles jusqu'à l'embouchure de la rivière Lagos.

Dans la première moitié de cette distance, la côte est très-basse et très-nue, ne présentant que fort peu d'arbres et pas une case; mais, dans l'autre moitié, celle de l'E., on trouve quatre villages, tous entourés de jolis bois de palmiers, et se détachant sur la verdure, des arbres épais qui garnissent les bords de la lagune.

Digitized by Google

Rivière Lagos. Lat. N. 6° 26′ 20″. Long. E. 1° 5′ 48″. Var. N. O. 20° 20′.

La rivière Lagos est, depuis le cap Saint-Paul, le seul cours d'eau à embouchure permanente, par laquelle les eaux des lacs, périodiquement amassées, trouvent une issue dans la mer. A cette embouchure, la résistance que les eaux de la rivière opposent à la barre et à la houle du large produisent dans les bancs des mouvements peu ordinaires.

Cependant, comme la mer dans les syzygies monte de 1m 5 à 1m 8, il y a des moments où l'on peut essayer d'entrer dans ce singulier estuaire, et lors de la saison sèche, en décembre, janvier et février, on y réussira généralement.

Un navire calant plus de 1m 5 d'eau ne devra pas, toutefois, s'y risquer, et ceux même qui n'ont que ce tirant d'eau devront se faire précéder d'un canot, pour indiquer le chenal et s'y maintenir. Il faudra aussi placer à terre une échelle de marée, de manière que le moment de la haute mer puisse être signalé.

La barre est moins accessible dans les autres époques de l'année, quoiqu'il y ait plus de profondeur sur la barre en raison de la crue des cours d'eau de l'intérieur; alors règnent des ras de marée qui rendent la barre formidable, et qui font commencer les brisants par les fonds de 5m 4 dans un rayon de 1 mille au large de l'entrée.

La largeur du canal d'une pointe à l'autre est de 1/2 mille, et, par ce canal, la lagune, lors du mi-jusant, porte en dehors une si grande quantité d'écume d'une couleur brune et d'une odeur fétide, qu'elle décolore la mer à 3 milles au large, traçant à cette distance une ligne de démarcation bien tranchée.

Mouillage.

Les navires qui voudront communiquer, au moyen de pirogues, avec la terre, pourront mouiller par des fonds de 11 mètres, fond de vase et de sable, à 1 mille environ du rivage et à 1 mille 1/2 dans l'E. de l'embouchure, relevant au N. le grand arbre le plus à l'E., qu'on aperçoit sur la rive gauche et, au N. 45° O., celui des deux mâts de pavillon situés sur le rivage, qui est le plus éloigné de la plage [1].

[1] Ce mouillage, donné par le capitaine Denham, nous paraît être bien rapproché de la terre et sans danger seulement dans les beaux temps. Nous préférerions celui par 13 ou 14 mètres, relevant au N. le même arbre et le mât de pavillon indiqué au N. 30° O., à 2 milles de la terre.

Digitized by Google

Devant Lagos et sur son méridien, le plateau des sondes augmente graduellement de profondeur jusqu'à 19 milles au large; à cette distance, on passe brusquement de 126 à 360 mètres pas de fond. La nature dominante du fond est vase noire; à 9 milles $^1/_2$, on a 52 mètres.

Des navires, on transporte à terre les marchandises près des mâts de pavillon de la rive gauche; elles traversent alors la langue de terre qui sépare l'Océan du lac Cradoo ou d'Osa, sur le bord duquel sont établis hors de la vue les magasins et les habitations des traitants.

On ne voit du mouillage aucune construction, et rien n'indiquerait que le pays est habité, si l'on ne voyait les deux mâts de pavillon où l'on arbore les couleurs françaises et portugaises, et quelques pirogues halées sur le rivage. Les communications avec les gens du village sont en outre difficiles, ce point étant un foyer de traite.

Les deux pointes d'entrée de la rivière Lagos sont basses et sablonneuses, couvertes à leur sommet de broussailles. Entre ces deux pointes, quand on relève l'entrée au N., on voit dans l'éloignement des bois épais.

Marques de reconnaissance.

La pointe de la rive Ouest est remarquable par un bouquet d'arbres de forme conique, un peu plus élevé que les broussailles de la côte, et qui simule de loin une colline. Sur la rive de l'E., on voit deux mâts de pavillon un peu dans l'E. de son extrémité; un gros arbre à tête ronde, nommé arbre de l'Est; un palmier isolé fort élevé au bord de la mer et à 2 milles dans l'E. de l'embouchure; enfin, deux bouquets d'arbres à 4 et à 5 milles dans l'E. de l'embouchure, et un peu dans les terres.

Quand on a pénétré dans la rivière Lagos, après avoir franchi l'embouchure dont nous avons parlé, et dont la direction est à peu près le N., on se trouve dans le grand lac de Cradoo ou d'Osa [1].

[1] Nous ne garantissons pas la rigoureuse exactitude de la description de la rivière Lagos et du lac Cradoo, tirée des voyages faits dans cette partie de l'Afrique; mais nous avons cru utile de donner ici quelques renseignements sur ce grand cours d'eau de la partie centrale du golfe de Benin, le seul qui s'y trouve.

Digitized by Google

A gauche en entrant, on voit un cours d'eau, nommé rivière de l'Ouest, qui se dirige le long du rivage, passe derrière et près de Badagry, et se réunit à la lagune qui conduit jusqu'à Whydah; elle se jette dans le lac Cradoo, à 3 milles au N. de l'embouchure de la rivière Lagos.

A 5 milles dans le N. de la même embouchure, on voit la rivière Lagos affluer dans le lac Cradoo. Elle se dirige vers l'O. N. O., passe à Ardrah, qui fait, dit-on, un grand commerce, et courant à peu près dans la même direction, elle va prendre sa source sur la limite du pays d'Ardrah, après un cours de cinquante lieues.

Lac Cradoo. Sur la droite, on voit s'étendre le lac Cradoo, qui, longeant toute la côte, va se terminer à l'E., près de la rivière de Benin, avec laquelle il communique par une lagune étroite, nommée rivière Efra. Dans cette vaste étendue, il reçoit plusieurs cours d'eau assez importants, ce sont : à l'O., la rivière Doo et Akini; au centre, la rivière Palmas ou Okoo, au confluent de laquelle est le village de Cradoo; puis, dans l'E., la rivière Quassee, pénétrant dans le lac par deux branches; sur celle de l'E. et au bord du lac se trouve le village de Quassec.

Près de l'embouchure de la rivière Lagos, dans le N. et à l'entrée du lac, il y a quelques bancs de sable et deux ou trois îles; la plus considérable, celle qui est le plus à l'O., présente
Village d'Eko. à sa partie N. E. un grand village, nommé Lagos ou Eko. Cette
le de Lagos. île a 4 milles d'étendue de l'E. à l'O.: on la nomme île de Lagos.

La rive Nord du lac est, dit-on, fort peuplée, et on y trouve un grand nombre de villages, tandis que sa rive Sud est en quelque sorte inhabitée.

Ile Curamo. La langue de terre, comprise entre la rive Sud du lac Cradoo et l'Océan, se nomme île Curamo; elle commence à l'E. à la rivière Lagos, et se termine dans l'E. à la rivière de Benin, dont elle forme la rive droite. On trouve dans cette île des coupures, par lesquelles, dans la saison des pluies, le lac déverse à la mer l'excédant de ses eaux.

C'est la côte Sud de cette île que nous allons décrire actuellement.

De l'entrée de la rivière Lagos, la côte faisant quelques ondulations peu accusées court l'espace de 7 milles à l'E. jus-

Digitized by Google

qu'au village de Quoin, situé dans le N. 61° O. à 1 mille 3/4 du plus à l'E. des deux bouquets d'arbres dont nous avons parlé, et auquel on a donné le nom de bois de Quoin. La côte ici reprend son aspect général. Quoin est un foyer de traite. Village de Quoin et bois de ce nom.

De ce village, la côte court à l'E. 1° N. presque droite jusqu'à celui de Jacknah, qui en est éloigné de 19 milles 1/2. Sur une étendue de 12 milles, elle ne présente à l'œil autre chose qu'un épais rideau de broussailles. On trouve seulement, à cette distance, un groupe de palmiers éventails, puis, alors, quelques arbres parsemés, et enfin un village situé à 7 milles 1/2 de Jacknah.

Le village de Jacknah, composé seulement d'une demi-douzaine de cases, est bâti dans un bois de palmiers. C'est un foyer de traite. Le village de Jacknah est le point le plus Nord de la baie ou du golfe de Benin. La côte Est du golfe commence de ce point à tourner vers le S., et, après un groupe de cabanes, qu'on trouve à 1 mille 1/2 dans l'E. de Jacknah, elle prend la direction de l'E. 11° S. l'espace de 6 milles jusqu'au village de Palmas. A peu près à mi-distance de Jacknah et de Palmas, on rencontre un second groupe de cases. Village de Jacknah. Lat. N 6° 26' 40". Long. E. 1° 30' 26".

Le village de Palmas est reconnaissable à cinq cases rangées sur une ligne le long du rivage, et entre lesquelles sont quatre palmiers également espacés et placés symétriquement à la face de droite de chacune des quatre cases le plus à l'E.; ensuite à trois palmiers remarquables, situés à 1/4 de mille du village : celui du milieu est à peu près de moitié moins élevé que les autres. Ce groupe est très-apparent et en relief sur des bois simulant des collines qu'on voit en arrière plan. Village de Palmas.

Sur le méridien du village de Jacknah, le plateau des sondes a une étendue de 17 milles 1/2; mais, sur le méridien de Palmas, il n'a plus que 6 milles 1/2. Cela est dû à une coupure dans le plateau des sondes, du même genre que celle décrite précédemment, et qui se trouve sur le méridien du Petit-Bassam [1].

Ici, le plateau des sondes est coupé également par une étroite et profonde vallée sous-marine, nommée fosse de l'Avon. Fosse de l'Avon.

A l'O. de cette vallée, comme nous l'avons dit, la limite du plateau est à 17 milles 1/2 du rivage; à l'E., elle est à 19 milles.

[1] Le Trou-sans-Fond, chap. XIII, page 299.

Digitized by Google

De ces deux points, elle s'arrondit doucement en se dirigeant vers la côte, et dessine une vallée en forme d'entonnoir. A 15 milles de la terre, les deux limites des fonds de 150 mètres sont éloignées de 7 milles $^1/_2$; à 8 milles de terre, elles ne le sont plus que de 3 milles $^2/_3$. Enfin, le sommet de l'entonnoir, où l'on n'a pas de fond à 162 mètres, reste du village de Palmas au S. 17° O., à la distance de 6 milles $^1/_2$, largeur du plateau des sondes sur le méridien de ce village. A son accore dans cette partie, après qu'on n'a pas trouvé de fond à 162 mètres, on prend brusquement les sondes de 40 mètres; le fond va ensuite diminuant graduellement jusqu'à la terre, près de laquelle on trouve de 11 à 10 mètres.

En traversant la fosse de l'Avon à 8 milles de terre et en allant de l'O. à l'E., on trouvera à l'accore de l'O. 78 mètres, puis 239 mètres, ensuite on n'aura pas de fond à 360 mètres, peu après on aura 239 mètres, et enfin 72 mètres à l'accore de l'E.

En la traversant à 15 milles au large de la côte, en allant de l'O. à l'E., on trouvera à l'accore de l'O. 130 mètres, puis 234 mètres, ensuite le fond manquera à 360 mètres, et tout à coup on aura 72 mètres à l'accore de l'E.

Le fond est presque partout vase noire. Le milieu de la fosse de l'Avon est sur le méridien de 1° 39′ 36″ de longitude Est. Cette fosse, qui peut être un danger la nuit, parce qu'elle pourrait induire en erreur sur la distance où l'on croirait être de la terre, si l'on était entraîné à son insu par les courants, peut devenir aussi une excellente remarque et un bon point de départ pour les navigateurs qui trouvent sur cette côte monotone et uniforme, si peu de bons points de reconnaissance.

Dans l'E. de Palmas, la côte se creuse un peu et forme une baie peu accusée, qui a 2 milles $^1/_2$ d'ouverture. Sur la pointe Est de cette baie, on trouve un groupe de cases, au nombre de quatre.

A 6 milles de Palmas, on trouve ensuite une case isolée; à 3 milles au-delà de cette dernière case et à 11 milles $^1/_2$ de Palmas, on rencontre la première de trois coupées remarquables qui existent dans le rivage. Elle est située près du village nommé Jaboo, et près d'un rideau de palmiers.

Village de Jaboo. Lat. N 6° 23 50″. Long. E. 1° 48′ 26″.

De Palmas à Jaboo, la côte court à l'E. 8° S. sur une distance de 11 milles $^1/_2$, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Digitized by Google

Les coupées dont nous venons de parler sont des bouches du lac Cradoo, par lesquelles il décharge à la mer l'excédant des eaux qu'il reçoit. La plus à l'O. est celle de Jaboo; la seconde, à 5 milles de distance, est celle de Kassou; la troisième, à 13 milles, est celle d'Odi. Elles ont chacune à peu près $^1/_4$ de mille de largeur sur le bord de la mer, mais on ne peut à la vue les suivre dans l'intérieur; elles ne sont ouvertes et distinctes que lorsqu'on les relève au N., car elles traversent l'île Curamo dans une direction perpendiculaire à la côte.

Bouches du lac Cradoo.

Le village de Jaboo est sur la pointe Ouest de la coupée de ce nom, qui est sa principale reconnaissance. Deux cases, bien apparentes, se trouvent entre trois palmiers isolés et inégalement espacés entre eux. Ceux placés à l'O. sont voisins l'un de l'autre.

Depuis Palmas, l'aspect de la côte se modifie d'une manière sensible. Sur une étendue de 21 milles, à partir de ce village, on voit, en premier plan, le profil ondulé de broussailles épaisses et assez élevées, couvrant le sommet du rivage sablonneux, puis, en arrière plan, de grands arbres aux troncs alignés comme des pieux, et qui produisent un effet bizarre, lorsqu'un navire marche avec vitesse le long du rivage.

Aspect de la côte depuis Palmas jusqu'à la fin de la plage de sable.

Après ces 21 milles, la côte devient très-plate, quoique couverte de broussailles, et l'on ne voit plus d'arbres en arrière plan, sur un espace de 9 milles. Mais ensuite elle paraît, comme précédemment, sur deux plans, dans une étendue de 6 milles, et c'est là que se termine la plage sablonneuse, qui, depuis le cap Saint-Paul, forme le rivage d'une manière continue.

Le village d'Odi reste du village de Jaboo, à l'E. 9° S., à 23 milles $^1/_2$. Entre ces deux villages, la côte se creuse légèrement, et elle est ondulée à son rivage. En suivant cette côte depuis Jaboo, on rencontrera d'abord à 5 milles, la coupée de Kassou, et, à 2 milles $^1/_2$ de celle-ci plus dans l'E., le village de ce nom. Il n'est remarquable que par le voisinage de la coupée et par un palmier isolé placé dans l'O. des cases. A 2 milles $^1/_2$ plus vers l'E., on trouvera une case isolée, puis à 2 milles $^1/_4$ de la précédente une seconde case, ayant un mât de pavillon.

Coupée de Kassou et village de ce nom.

A 5 milles de cette dernière, on verra la coupée d'Odi, la dernière des trois que nous avons indiquées.

Coupée d'Odi.

Digitized by Google

Village d'Odi. Lat. N. 6° 20′ 30″. Long. E. 2° 19′ 56″.

A 4 milles au delà de cette coupée, il existe une case isolée, et, à 5 milles plus loin, on trouve le village d'Odi, reconnaissable à deux grands palmiers.

Changement dans la côte et dans les sondes.

A 1/4 de mille d'Odi, le rivage présente dans son aspect et sa nature une modification remarquable; formé jusqu'à ce point par du sable, il se change brusquement en un plateau de vase; aussi, les palmiers et les broussailles que l'on a vus jusqu'ici couronner le sommet de la plage sont-ils remplacés par des arbres marécageux, des palétuviers ou des mangliers croissant dans la mer. Il en résulte qu'un navire qui peut, sans danger, prolonger toute la côte depuis le cap Saint-Paul, à la distance de 1 mille, sauf devant l'embouchure de la rivière Lagos, ne devra pas s'en tenir aussi près, dès qu'il aura dépassé la coupée d'Odi.

En effet, à 2 milles dans l'E. de cette coupée commence un banc de vase, sur lequel on trouve 5m 4 et 7m 2, qui s'écarte de la côte à 2 milles 1/2 au large; la côte elle-même, à 6 milles dans l'E. du village d'Odi, n'est qu'un plateau de vase bas et uni. La terre ne paraît plus alors que sur un seul plan, et l'on n'entend plus le bruit de la barre, que l'on voit briser à un grand mille de la plage.

La fin du rivage sablonneux est une bonne reconnaissance pour la navigation du golfe de Benin. Elle est par la latitude N. de 6° 20′, et 2° 11′ 21″ de longitude E.

En changeant de nature, le rivage change aussi de direction, et court vers le S. E. Dans cette partie, les fonds de 9 mètres se trouvent à peu près à 5 milles de la terre.

A l'endroit où se termine, après 6 milles d'étendue, le rivage vaseux qui succède au rivage sablonneux, point où commencent les grands mangliers qui tracent la ligne de la côte, on verra deux petites ouvertures ressemblant à des coupées du lac. Le rivage de là, paraît devenir plus ferme; il est parsemé de cases, et présente des bouquets d'arbres jusqu'au village nommé Town, qui reste au S. 50° E. d'Odi, à 20 milles de distance. La côte, dans cette partie, affecte une légère courbure, rentrante vers le N. E.

Village de Town.

Du village de Town jusqu'à l'embouchure de la rivière de Benin, la côte prend la direction générale de S. 35° E., se courbant légèrement vers l'E., sur une étendue de 27 milles.

Digitized by Google

Depuis le village d'Odi jusqu'à cette rivière, le lac Cradoo se transforme en une lagune étroite, qui suit à peu près parallèlement le rivage.

A 13 milles ½ du village de Town, on verra des groupes épars de cases, et dans leurs environs deux arbres remarquables; on les nomme les Deux-Sœurs; ils sont à 12 milles de l'entrée de la rivière de Benin. De ces deux arbres jusqu'à cette rivière, la côte forme une légère courbure qui regarde l'O. Arbres les Deux-Sœurs.

A 5 milles au N. de la rivière de Benin, on voit un village, et la côte devient extrêmement boisée.

La pointe Nord de l'entrée de la rivière de Benin ou Ribeira-Formosa présente un coude bien accusé, tandis que la rive Sud offre une courbe régulière et obtuse. Les deux rives prennent une direction parallèle l'espace de 4 milles, et se dirigent au N. 33° E. Elles sont écartées de 1 mille ½. Rivière de Benin ou Ribeira-Formosa. Pointe Nord d'entrée. Lat. N. 5° 45' 50". Long. E. 2° 42' 36".

Elles sont, l'une et l'autre, basses et marécageuses, mais, cependant, habitées. On y fait le commerce d'huile de palme et d'ivoire, et l'on y charge, par an, une douzaine de navires. Des traitants résident, dans ce but, sur les bords de la rivière, et vivent au milieu des miasmes pestilentiels qu'elle exhale. On y fait aussi la traite des esclaves.

La factorerie d'huile de palme se trouve sur la pointe Factory. Cette pointe est accore, et la rivière, profonde dans cette partie, présente encore des fonds de 3 mètres près de la jetée de la factorerie. Factorerie.

La pointe Factory est à 4 milles de l'entrée sur la rive Sud de la rivière et à 1 mille ½ au delà du village d'Obobi, situé à ½ mille au S. de la pointe Jo, pointe d'embouchure d'un marigot de ce nom, qui court dans le S. E. Sur la rive en face, il y a également trois villages; le plus éloigné de l'embouchure se nomme Fish-Town (village des Pêcheurs). Il est précisément en face de la pointe Factory. Pointe Factory. Village d'Obobi. Village de Fish-Town.

Sur la pointe arrondie du S. de l'entrée, il y a un cinquième village, nommé Salt-Town (village du Sel). En face de ce village commencent la barre de la rivière formée de grands brisants, qui s'étendent à 2 milles au large de la côte, et un banc de sable et de vase large de ½ mille, qui se prolonge dans la rivière le long de la rive du S. Village de Salt-Town.

Digitized by Google

La rive du N. dans la rivière est saine et accore; on trouve de ce côté 5m 4 et 11 mètres à 277 mètres (1 encablure 1/2) de la rive. Près de cette rive, et en regard de la jetée de la factorerie, il y a un vieux navire de commerce servant d'hôpital à ceux des Européens qui ne peuvent être gardés à la factorerie pour la sûreté ou la convenance des autres individus qui y sont établis. La rivière est excessivement malsaine, et il est très-imprudent pour ceux qui ne sont pas acclimatés d'y demeurer après le coucher du soleil [1].

Barre de la rivière de Benin.

En 1847, à l'époque où le capitaine Danham en fit la reconnaissance, il y avait 2m 7 d'eau sur le banc de sable qui ferme la rivière de Benin et qui forme la barre. Sur les deux côtés, il y avait si peu d'eau et de si formidables brisants, qu'on ne pouvait s'approcher d'aucune des pointes à moins de 2 milles.

Mais, dit cet officier, entre les deux plateaux qui forment les extrémités de la barre, il y a dans le milieu un canal de 1 mille de largeur, et d'une longueur d'environ 3/4 de mille à travers la barre, où l'on trouve 3m 6 à la basse mer des équinoxes. La marée montant de 2m 1, avec une mer tranquille, on aurait donc 5m 7 de profondeur sur la barre, lors de la haute mer. Cependant, comme la houle qui règne toujours dans ces parages produit un mouvement de levée et de descente d'à peu près 3m 3 à 3m 6, un navire, tirant plus de 2m 4 ou de 2m 7, ne devra pas tenter de franchir la barre, et encore faudra-t-il bien examiner auparavant son état, car elle brise inopinément et avec violence par l'arrivée inattendue d'une ondulation plus forte.

Nous pensons donc que cette barre est excessivement dangereuse, et comme le dit le capitaine Denham, bien que des navires aient pu entrer heureusement dans la rivière et en ressortir avec une petite partie de leur chargement, il y a tant d'exemples d'autres navires, qui, après avoir talonné sur la barre, ont perdu leur gouvernail, ou bien qui ont été jetés à côte, et dont les équipages ont été sauvés à grand'peine, qu'il est préférable de se tenir au mouillage extérieur.

---

[1] Le capitaine Denham fait ici une peinture très-vraie des inconvénients du séjour dans ces rivières, plus malsaines peut-être encore que celles plus au N. de la côte des Bissagos et de Sierra-Leone. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit déjà à ce sujet en parlant des rivières du N.

Digitized by Google

Mouillage devant la rivière de Benin.

Au mouillage devant la rivière de Benin, on est excessivement tourmenté par les roulis, ainsi que par les tangages qu'occasionne la houle du large; le fond offre une bonne tenue. La position la plus convenable sera de mouiller par 8m 1, vase noire, relevant la pointe Nord au N. 36° E. Ce relèvement passe à travers la barre dans sa partie la plus profonde. On sera à ce mouillage à 3 milles au large de la barre et à 5 milles 1/2 de l'embouchure de la rivière. Elle est dans cette position bien ouverte, dans toute son étendue de 4 milles en largeur; et il suffira dès que la barre sera franchie par les canots, qu'ils se tiennent au milieu de la rivière, courant au N. 42° E. jusqu'à la factorerie. On trouvera jusque-là des fonds de 5m 7 et de 9 mètres.

Pour franchir la barre dans l'endroit le plus profond en partant du mouillage indiqué, il faudra courir droit sur la pointe Nord d'embouchure, se maintenant dans la direction de cette pointe ouverte de 11° à gauche de la factorerie, sans qu'on voie aucun des villages qui sont sur la rive Nord; c'est-à-dire qu'il faut se maintenir droit dans la direction de cette rive.

Marées, établissement.

La mer marne de 2m 1 devant l'embouchure de la rivière de Benin. L'établissement est 4 heures 30 minutes. Le jusant dure à peu près 9 heures, le flot seulement 3 heures. La vitesse du premier est de 3 milles à l'heure, celle du second de 2 milles. La ligne des eaux décolorées s'étend au large devant l'entrée, à une distance de 9 ou 10 milles. Le flot au N. de l'embouchure porte à l'E. S. E., à l'E. en face de la rivière, au N. E. dans le Sud. Le jusant porte au S. O.

On trouve la limite du plateau des sondes à 29 milles sur le parallèle de l'embouchure de la rivière. A cette distance, on a 170 mètres, fond de vase. De cette limite, les fonds diminuent d'une manière très-graduelle jusqu'à ceux de 5m 4, qu'on rencontre à 2 milles de la barre.

L'époque la plus favorable, pour fréquenter la rivière de Benin, est depuis le mois de septembre jusqu'à février.

Ancien comptoir français et fort Borodo.

En 1788, le capitaine Landolphe fonda, dans la rivière de Benin, un comptoir protégé par un fort nommé Borodo. Ce fort était carré, avec un bastion à chaque angle; il était armé

Digitized by Google

de trente-deux canons, et entouré d'un fossé, large et profond, que les marées remplissaient.

Ce fort était construit près du village actuel d'Obobi, et une vaste étendue de terrain fut achetée aux environs par la compagnie française, qui, sous le nom de compagnie d'Oëre et de Benin, se chargea de l'exploitation commerciale du pays. Ce fort nous fut enlevé par une trahison, au commencement de la guerre de 1792.

Cours de la rivière de Benin et affluents.

Nous allons donner une description rapide de la rivière de Benin et de ses principaux affluents ; nous ne pouvons cependant garantir la rigoureuse exactitude de ces détails, empruntés principalement aux voyages des capitaines Matthew, Clemisson et Dalzel.

Nous commencerons par la rive du Nord. Nous avons déjà indiqué, sur cette rive, le village de Fish-Town, à 3 milles $^1/_2$ de l'embouchure. Un peu au N. de ce village, la rive se coude et prend à peu près la direction de l'E.; à ce coude, on remarque une petite crique, qui rejoint dans le N. la crique de Benin, une de celles qui réunissent le lac Cradoo à la rivière de ce nom.

Pointe Jo.

En face de cette première crique est la pointe Jo, dont nous avons déjà parlé. Cette pointe est à $^1/_2$ mille au N. du village d'Obobi, situé sur la rive Sud. La pointe Jo est la pointe Ouest d'entrée d'une crique nommée Callabar, qui réunit la rivière de Benin à celle plus au S., Dos-Escardos.

Crique Callabar ou Jo.

Pointe Factory.

A 1 mille dans le N. de la pointe Jo est la pointe Factory. Puis, la rive Sud tourne à l'E., courant parallèlement à celle du N.

A 7 et à 9 milles du village de Fish-Town et à la rive Nord, on remarquera deux criques. La crique le plus à l'E. est reconnaissable à deux îlots bas, entourés de grands bancs de vase, sur lesquels poussent quelques arbres : cette crique se nomme Lago. En s'embranchant avec la crique de Benin qui la précède, elle fait communiquer le lac Cradoo avec la rivière de ce nom.

Criques de Benin et de Lago.

Il faut, dans cette partie de la rivière de Benin, depuis la pointe Jo, longer de préférence la rive du S. (la rive gauche), qui est assez accore, et sur laquelle, depuis la crique Callabar ou Jo, on remarque des arbres ressemblant à des peupliers formant un rideau. Ils s'étendent jusqu'à une petite crique qu'on trouve

Digitized by Google

dans l'E., à 6 milles $^{2}/_{3}$, et qui se jette au S. dans la crique Callabar.

Après cette crique, sur la même rive et à 8 milles de la pointe Jo, on trouve la crique Oëre, que Landolphe a si souvent parcourue, sans se douter qu'elle communiquait avec le Niger, au-dessous d'Ibo ou d'Eboé, ce que nous a appris, en 1840, M. Beecroft, qui pénétra par cette crique dans ce fleuve avec le bateau à vapeur l'*Ethiops*, après avoir inutilement tenté d'y arriver par la crique Gato et la rivière de Benin. Crique Oëre.

A l'angle formé par la rivière de Benin, qui court dans l'E., et la crique Oëre, qui descend vers le S. E., se trouve, dans l'E. de la dernière, le village de New-Town. Village de New-Town.

En face de ce village, sur la rive opposée (rive droite) de la rivière de Benin, on voit celui de Regio à l'E. de la crique Gato et dans l'angle formé par la rivière de Benin et la crique Gato à leur confluent. Village de Regio.

On continuera pour chenaler, à ranger d'assez près la rive gauche de la rivière de Benin, jusqu'à ce qu'on soit presque en face de la crique Gato; on mouillera alors par 5^{m} 4, fond de vase, au milieu de la rivière, relevant, au N. 57° E., le village de Regio; au S. 52° E., le village de New-Town.

De ce mouillage, dans une espèce de carrefour, si on peut employer ce mot, on verra courir dans l'E. la rivière de Benin; dans le S., la crique Oëre et celle qui la précède dans l'O. de 1 mille; dans le N., les criques de Benin, de Lago, et celle de Gato [1].

En 1840, M. Beecroft remonta, comme nous l'avons dit, la rivière de Benin, espérant atteindre, par cette rivière, le fleuve Quorra ou Niger. Après avoir remonté l'espace de 60 ou 70 milles dans cette rivière, il fut arrêté par des plantes aquatiques (des palétuviers ou des mangliers), dont les branches serrées et en arcade, barraient complétement le lit de la rivière, profonde cependant en cet endroit de 7 mètres; il eût fallu se frayer, la hache à la main, un passage dans ce réseau. Le même obstacle l'arrêta dans la crique Gato, dont nous parlerons tout à l'heure, et ce fut alors qu'il se décida à prendre celle d'Oëre,

[1] Le mot *crique*, très-usité dans les rivières de la côte d'Afrique, est employé, comme le mot *marigot*, pour désigner un cours d'eau secondaire.

Digitized by Google

par laquelle, après huit jours de navigation, il entra dans le Quorra, à 14 milles au-dessous d'Ibo, et à 77 milles de distance de l'embouchure de ce grand fleuve.

Crique Gato.

La crique Gato court dans le N. E., en faisant plusieurs détours. Sur sa rive de l'O., on trouve, à 18 milles de son

Criques secondaires de Jaboo et de Lagos.

affluent avec la rivière de Benin, la crique Jaboo, et à 21 milles celle de Lagos, qui communiquent l'une et l'autre avec le lac Cradoo. Le village d'Aguna se trouve à la jonction de la crique Jaboo avec celle de Gato.

Village d'Aguna.

Villages d'Arobo et de Gato.

Sur la rive de l'E., on rencontre, à 8 milles de Regio, le village d'Arobo, et, à 24 milles à vol d'oiseau, le village de Gato, qui appartient au royaume de Benin. Ce village communique avec Benin, capitale de ce royaume, qui en est distante de 30 milles environ.

Peuplades des bords du golfe de Benin.

Le littoral que nous avons décrit jusqu'ici dans le golfe de Benin est habité par les peuplades suivantes : celles de Popo, de Whydah, d'Ardrah, tributaires du royaume de Dahomet. L'Ardrah, sur le littoral, se termine à la rivière Lagos.

Dans l'E. de Lagos, commencent les tribus de Jaboo, puis le royaume de Benin, enfin au S. le pays d'Oëre, qui va jusqu'au cap Formose, et qui a pour limite au N., la rivière de Benin.

Delta du fleuve Niger ou Quorra.

Nous nous sommes beaucoup étendus sur la description de la rivière de Benin, parce que cette rivière est très-importante comme commerce, et aussi, parce qu'elle est en général regardée comme la première branche à l'O. et au N. du delta du Niger, Noun ou Quorra; on donne aussi à ce fleuve, surtout dans la partie supérieure de son cours, le nom de Dioliba. La rivière Lagos pourrait cependant être considérée comme la première du réseau de ce delta.

Il n'entre pas dans notre sujet de décrire ce fleuve, ni de tracer par quels longs et pénibles efforts les hardis voyageurs qui nous l'ont fait connaître à peu près en totalité, depuis sa source jusqu'à son embouchure, sont parvenus à en déterminer le cours.

La plupart ont payé de leur vie ces périlleuses explorations; les uns ont succombé sous les coups des populations féroces qu'ils ont traversées; d'autres, victimes des fièvres de ce climat insalubre. Nous devons conserver les noms de ces intrépides

Digitized by Google

voyageurs, Mungo-Park, Ling, Clapperton, Caillé, les Landers, en leur payant, pour leur infatigable persévérance et leur courage, un juste tribut d'admiration et de reconnaissance.

Nous résumerons en peu de mots ce qu'ils nous ont appris, avant de parler de nouveau des affluents du Quorra, jetés à l'O. et à l'E. de son embouchure principale, celle qui conserve le nom de Noun près du cap Formose.

Une partie du cours du Quorra, depuis son embouchure jusqu'à Rabba, c'est-à-dire sur une étendue de 120 lieues environ, a été dressée trigonométriquement, en 1833, par le lieutenant William Allen, lors de l'avant-dernière expédition anglaise dans ce fleuve.

Le Dioliba, appelé improprement Niger, prend naissance sur le versant Est et au pied du mont Loma, l'une des montagnes de la grande chaîne, nommée Khoung, qui traverse de l'O. à l'E. toute l'Afrique centrale. Sa source est en face de celle du fleuve de Sierra-Leone, qui, du versant Ouest des mêmes montagnes, coule vers l'O. à l'Océan.

Le Dioliba décrit, au N. de cette chaîne, un vaste demi-cercle, en se dirigeant vers l'E., traverse le lac Débo, passe à Tembuctou en remontant au Nord. De là, il court vers le S. E. jusqu'à la hauteur de la ville de Sakkatou. Le journal perdu de Mungo-Park laisse cette partie de son cours inconnue jusqu'à présent. Cependant, des preuves incontestables existent, qui font croire que Mungo-Park périt aux environs de Boussa[1], où le Dioliba, nommé alors Quorra, court au S., coupe le rempart sur lequel s'appuie le plateau qu'il vient d'arroser (la chaîne des montagnes Khoung), et descend dans les plaines de la Guinée, où il se divise en un nombre considérable de branches formant un réseau, qui embrasse sur le littoral un espace de 90 lieues de côte au moins, après un cours dans l'Afrique, qu'on peut estimer à 600 lieues à peu près.

Les seuls affluents un peu considérables qu'on lui connaisse, sont le Bagoé et le Milo, vus par Caillé ; le Zirmi, qui passe

[1] *Histoire générale des voyages dans l'Afrique centrale, ou résumé de tous les voyages faits dans cette partie.*

Digitized by Google

à Sakkatou, puis la Tchadda. Cette dernière est une très-grande rivière, dont un faible parcours (24 lieues) a été étudié par les Anglais, jusqu'à la longitude E. de 6°. Elle est surtout intéressante en ce qu'elle semblerait être la même que la Châry de Denham, et servir d'écoulement au grand lac de Tchad, auquel on donne plus de 2,200 lieues carrées de surface.

Dans cette immense étendue, le Dioliba n'est pas partout navigable, sauf dans la saison de la crue, ou saison pluvieuse. Mais, dans la saison sèche, il présente des bancs sur lesquels les navires du plus faible tirant d'eau ne peuvent passer. Le courant de descente est très-fort (de 3 à 4 milles à l'heure); la marée, dit Lander, ne se fait sentir dans le Quorra, que jusqu'à 2 0 milles de son embouchure.

Voici les noms donnés aux principaux affluents du Quorra, nommé communément le Niger ou rivière de Nun, car on lui donne indifféremment ces noms.

A L'O. DE L'EMBOUCHURE. Rivières de :	A L'E. DE L'EMBOUCHURE. Rivières de :
1. Lagos ;	1. Bento ou San-Joao ;
2. Benin ou Formosa ;	2. San-Nicolao ;
3. Escardos ;	3. Santa-Barbara ;
4. Forcados ;	4. San-Bartholomeo ;
5. Ramos ;	5. Sombrero ;
6. Dodo ;	6. Nouveau-Calebar ;
7. Pennincton ;	7. Bonny ;
8. Middleton ;	8. Andoney ;
9. Blind ;	9. Vieux-Calebar ou Dongo.
10. Winstanley ;	
11. Sengana ;	
12. Nun, Quorra ou Niger.	

J'ai cru utile de donner ici la nomenclature complète du delta du Quorra, dont quelques rivières, le Benin, Dos-Forcados, le Bonny et le Vieux-Calebar, sont praticables, même pour des navires d'assez grandes dimensions. Les autres sont peu fréquentées, ou inconnues dans leur cours; aussi nous ne parlerons que des embouchures de la plupart d'entre elles. Leurs entrées sont fort difficiles à reconnaître sans le secours d'observations astronomiques ; quelques-unes présentent cependant quelques caractères distincts que nous indiquerons.

Digitized by Google

Nous avons décrit précédemment la rivière de Benin et parlé du village de Salt-Town, situé à son embouchure sur la rive Sud. Du village de ce nom, la côte court environ au S. 40° E. l'espace de 10 milles, jusqu'à l'embouchure de la rivière Escardos.

Elle est très-boisée partout, et l'on y rencontre une série d'arbres à formes bizarres, quelques-uns ressemblant à la lettre Y, et d'autres auxquels le capitaine Denham donne le nom d'arbres du Navire, de la Girafe, de la Tour, en raison de leur aspect. Ce dernier est à mi-distance à peu près de Salt-Town et de l'embouchure de la rivière Escardos.

Sur cette partie de la côte, il règne une étroite plage de sable, où la mer brise, mais avec peu de violence, parce qu'elle y arrive en roulant, après avoir parcouru déjà le plateau des fonds de 9 mètres, qui s'étend à 5 ou 6 milles au large du rivage.

Rivière Escardos. Pointe Nord d'entrée. Lat. N. 5° 35′ 20″. Long. E. 2° 50′ 21″.

La rivière Escardos présente une embouchure en forme d'entonnoir, et, contrairement à celle de Benin, sa pointe Sud est la mieux terminée. De violents brisants s'étendent à 3 milles dans le N. O. de cette pointe, et à première vue, paraissent rejoindre ceux qui se trouvent à la pointe opposée; mais il y a entre les deux brisants un passage, large de 1 mille environ, dans lequel il reste 2^m 4 d'eau. « Il est fort dangereux, et nous croyons qu'on ne peut y donner avec sécurité. Il reste de la pointe Nord à un quart de la distance qui sépare les deux pointes. Bien que nous ne voyions pas de motif pour entrer dans cette rivière, ajoute le capitaine Denham, si une circonstance imprévue et une nécessité impérieuse forçaient quelque petit navire à y pénétrer, il faudrait traverser la barre, relevant la pointe Nord d'embouchure à l'E. 9° N., et contourner de près cette pointe, en évitant de s'approcher de la rive du S. »

Marées.

L'établissement est 4 heures 27 minutes devant cette rivière. La mer marne de 1^m 5. Les eaux décolorées s'étendent jusqu'à 6 milles au large.

Les brisants qui garnissent la pointe Sud de la rivière Escardos courent dans le S. 28° E., prolongeant la côte à la distance de 2 ou 4 milles, et rejoignent la barre de la rivière Forcados, située à la distance de 11 milles. Mais la côte qui sépare les deux rivières court à peu près dans le S. 42° E.

Ces brisants ne se continuent pas sans interruption jusque

Digitized by Google

Rivière Forcados. Pointe Sud d'entrée. Lat. N. 5° 22' 0". Long. E. 2° 58' 36".

devant la rivière Forcados; ils disparaissent à un banc de sable arrondi de 1 mille $^1/_4$ de diamètre, dont le centre est situé à 1 mille au large de la côte, et qui se trouve juste à mi-distance des deux rivières. De ce banc, de violents brisants s'avancent dans le S. O., sur une distance de 1 mille $^1/_2$, et c'est à leur extrémité que commence la barre de la rivière Forcados. Cette barre a 1 mille de largeur et 3 milles de longueur, depuis les brisants extérieurs du banc indiqué plus haut jusqu'à ceux qui se projettent à 4 milles au large de la pointe Sud d'embouchure, dans une direction à angle droit avec celle de la côte.

On trouve sur la barre 3^m 9 de profondeur, à la basse mer. En raison de sa grande étendue entre les deux bancs qui la limitent et de son peu de largeur à traverser, elle peut être regardée comme l'une des plus faciles à franchir de ce littoral, et la rivière comme l'une des meilleures du golfe de Benin, car on y trouve, immédiatement après avoir passé la barre, 9 mètres de fond dans une eau tranquille. Malgré les dispositions hostiles des habitants, qui empêchent d'avoir avec eux aucun rapport, des navires d'un tirant d'eau de 3 mètres pourront chercher cette eau tranquille en dedans de la barre, pour y faire leurs réparations, pourvu qu'ils soient armés.

Pour franchir la barre, la meilleure direction est de tenir le milieu de l'embouchure à l'E.; une fois la barre franchie, on mouillera par 9 mètres avant d'être sur le méridien d'un grand village, qui se trouve sur le parallèle du banc découvert à basse mer, que nous avons signalé entre les deux rivières Escardos et Forcados, et à mi-distance de ces rivières.

Marées

La mer marne de 1^m 5. L'établissement est 4 heures 22 minutes. Le flot ne dure que 3 heures; il a une vitesse de 2 milles à l'heure; le jusant dure 9 heures, avec une vitesse de 3 milles à l'heure, chassant devant lui les eaux décolorées à 13 milles au large de la rivière. Le flot porte à l'E. devant la rivière, au N. E. quand on en est au Sud. Le jusant porte au S. S. O. L'embouchure de la rivière Forcados est large de 1 mille $^3/_4$, et la baie intérieure, où l'on trouve l'eau tranquille, est à 4 milles $^1/_2$ du coude qui forme la pointe Nord d'entrée, pointe assez mal accusée, comme celle du S.

On peut mouiller sur le parallèle du milieu de l'embouchure

Digitized by Google

de cette rivière par 9 mètres, sable fin, à 4 milles de la barre. Les fonds sur le parallèle de la rivière sont fort réguliers, à 8 milles on a 18 mètres; ils augmentent ensuite graduellement jusqu'à 180 mètres, qu'on trouve à 31 milles; là le fond est vase noire.

Au S. E. du banc que nous avons indiqué entre les deux rivières, la mer est calme devant le village considérable que nous avons signalé. On voit, sur la plage sablonneuse étroite, un grand nombre de pirogues de dimensions remarquables.

La côte, au S. de la rivière Forcados, a le même caractère uniforme et monotone que dans le Nord. Ce sont des bois épais, et sur la plage sablonneuse étroite, où la mer brise faiblement, des arbres faisant rideau.

La côte, depuis la rivière Forcados, court au S. 16° E. l'espace de 13 milles jusqu'à l'embouchure de la rivière Ramos. Elle ne présente aucune trace d'habitation jusqu'à cette rivière, par l'embouchure de laquelle peuvent être aperçus la plaine et les grands bois situés en arrière-plan. On ne voit, dit le capitaine Denham, ni fumée le jour, ni feu la nuit, pour lui donner un peu d'animation. En avril 1846, le navire de guerre l'*Avon* perdit dans la rivière Ramos deux jeunes officiers donnant les plus belles espérances, MM. Henry Pennincton et Oziah A. Winstanley, qui furent surpris à terre par les naturels du village qui se trouve à la rive Sud, et férocement égorgés par eux : ce qui a fait donner à la pointe Sud de l'embouchure le nom de pointe des Meurtriers. Rivière Ramos. Pointe des Meurtriers.

L'entrée de la rivière Ramos n'a que $^1/_2$ mille entre ses deux pointes, qui sont bien tranchées. Un grand arbre, en forme de dôme, paraît entre elles dans les terres du fond, quand on le relève à l'E. 3° N. Ce gisement est celui du canal très-étroit par lequel on pourra franchir la barre.

Une barre de violents brisants règne au large, dans un espace de 2 milles $^1/_2$ devant la rivière Ramos, mais il existe au milieu, dans certaines circonstances, un espace tranquille, large de $^1/_3$ de mille. Cette partie de la barre a 1 mille de largeur en travers, et l'on y trouve 2^m 7 à basse mer. On est donc exposé dans ce long trajet à de dangereuses lames. En dedans de la barre, la rivière est profonde et ses rives sont accores l'espace de 2 milles environ. On y trouve 5^m 4, 9 et 13 mètres d'eau, parfaitement tranquille.

Digitized by Google

Marée. Le flot dure 3 heures, il a 1 mille 1/2 de vitesse à l'heure; le jusant dure 9 heures, il atteint une vitesse de 2 milles 1/2 à l'heure. L'établissement est 4 heures 20 minutes.

Banc des Meurtriers. Un banc de sable uni, nommé, par le capitaine Denham, le banc des Meurtriers, s'étend de la pointe Nord à 1 mille au large.

Sur la rive Sud, à 3/4 de mille en dedans de la pointe des Meurtriers, on voit un village bâti à la limite des hautes eaux. Si l'on doit entrer dans cette rivière, l'époque la plus favorable pour franchir la barre sera dans la saison sèche, de novembre à mai, époque où elle est le plus belle. Pour traverser la barre dans la meilleure direction, on se conformera à ce que nous avons dit plus haut, et l'on passera le premier brisant de la barre en amenant à l'E. 3° N. l'arbre rond ou en dôme indiqué au milieu de l'embouchure, et faisant route sur lui en le maintenant à ce relèvement.

Mouillage. Le meilleur mouillage en dehors sera aussi sur ce relèvement de l'arbre en dôme, par 9 mètres, fond de vase noire, à 3 milles de la barre et à 5 milles de l'entrée de la rivière.

Sur le parallèle de la rivière Ramos, on trouve à 9 milles de la rivière 18 mètres, à 20 milles 41 mètres, à 31 milles, limite du plateau des sondes, 166 mètres. La nature du fond est généralement vase noire.

Rivière Dodo. De la rivière Ramos à la rivière Dodo, la côte, présentant absolument le même aspect que précédemment, court au S. 15° E. l'espace de 18 milles, jusqu'à l'embouchure de la rivière Dodo, qui se présente obliquement à la côte dans la direction du N. O. au S. E., et dans le milieu de laquelle se trouve une île.

Cette embouchure, qui a la forme d'un entonnoir, est large seulement de 3/4 de mille dans sa partie intérieure, et à sa partie extérieure elle a 3 milles.

Ile Walker. Lat. N. 4° 54′ 20″. Long. E. 3° 6′ 1″. L'île Walker, qui est dans le milieu de l'embouchure, en occupe un quart. Elle est très-boisée à sa partie de l'Est. Tout passage dans cette rivière paraît interdit par le brisant continu, qui s'étend à 2 milles à droite et à 2 milles à gauche de l'île Walker, et qui s'avance au large de 1 mille 1/2.

Si, néanmoins, il était indispensable pour une embarcation d'entrer dans ce cours d'eau, lors de la belle saison,

Digitized by Google

il y a un passage dans le brisant près de la rive du Nord. Il est large de 1/3 de mille, et l'on y trouve 2m 4 d'eau. Pour donner dans ce canal, il faudra tenir légèrement ouverte au N. la pointe Nord d'entrée par la partie Nord de l'île, se maintenant dans la route au S. 45° E.

On attendra cependant, pour entrer, la dernière heure du flot, et l'on examinera bien alors l'état de la barre. La mer marne de 1m 5. L'établissement est 4 heures 17 minutes. On verra, comme nous l'avons dit, l'état de la barre, et l'on se défiera d'une pointe basse qui, de la rive du N., se projette environ à 1 mille au large, et forme l'entrée de ce côté. On devra, en outre, se défier des naturels, qui, sous le prétexte d'échange, arrivent des criques voisines quelquefois en grand nombre et armés. Leurs dispositions sont rarement amicales. Marées.

Le mouillage, si l'on a l'intention d'expédier des canots, pourra être pris par 8m 1, fond de vase noire, en mettant dans le même alignement un grand arbre, à tête en forme d'arc ou de voûte, qui paraît dominer les terres du fond de l'entrée de la rivière et la pointe Nord, couverte de grands arbres, de l'île Walker, en la relevant à l'E. 2° N. Mouillage.

Les fonds de 9 mètres se trouvent à 3 milles 1/2 dans l'O. de l'île et à 2 milles en dehors des brisants. A 5 milles 1/2 de ces mêmes brisants, on trouve 18 mètres; à 15 milles 52 mètres, à 26 milles 171 mètres, puis, tout à coup, on n'a pas de fond à 360 mètres. La ligne des eaux décolorées, comme devant la rivière Ramos, s'étend à 7 milles au large.

De la rivière Dodo, la côte au S. garde le caractère que nous lui avons indiqué précédemment. Sa direction est le S. 35° E.

Dans cette partie, les fonds de 9 mètres sont à 3 milles 1/2 du rivage, jusqu'à l'embouchure étroite de la rivière Pennington, distante de 8 milles 5/6, et dirigée vers le S. 71° E. Vue dans cette direction, elle a 1/3 de mille de largeur. On trouve 11 mètres d'eau à 1 mille dans l'intérieur, au delà des pointes d'entrée; mais, sur la barre, on ne rencontre que 1m 8; et la longueur de cette barre, quand on la traverse, est de 1 mille 1/2. Un étroit canal entre de dangereux brisants, large au plus de 1/3 de mille, donnera entrée dans cette rivière, en suivant le gisement indiqué plus haut. Rivière Pennington.

Digitized by Google

Devant cette rivière, la mer marne de 1m 5. Le flot dure 3 heures, le jusant 6 heures. L'établissement est 4 heures 15 minutes.

En suivant la côte, qui, de cette rivière, court dans la même direction le S. 35° E. l'espace de 14 milles, on arrivera à celle de Middleton, qui, du large, semble avoir une grande embouchure, dans le milieu de laquelle se trouve une île jetée en travers. Cette île fait saillie sur la ligne de la côte par une pointe sablonneuse de 1 mille d'étendue, et forme de chaque côté avec les pointes d'embouchure un canal d'une égale largeur.

Rivière Middleton.

L'ouverture du S. donne seulement passage aux eaux surabondantes, et n'est point un canal. Elle est, en outre, barrée dans toute son étendue par une ligne de grands brisants. Le capitaine Denham l'a nommée Fausse-Embouchure (False-Entrance).

Fausse-Embouchure

Ces brisants deviennent moins violents devant l'entrée du N., et décrivent un demi-cercle de 2 milles de rayon. C'est en traversant ces brisants et un banc uni de 1 mille 1/4 de longueur, sur lequel il n'y a que 1m 3 d'eau à la basse mer, qu'on pourra pénétrer dans cette rivière.

Pour y entrer, il faut attendre la dernière heure du flot, et profiter de la saison des belles barres qui est la saison sèche; on fera route alors sur la pointe Nord d'entrée, la gardant au N. 45° E. jusqu'à ce qu'on en soit très-près; on rangera ensuite de près l'espace de 1 mille dans l'intérieur la rive Nord, près de laquelle on trouvera 5m 4 et 13 mètres. A cette distance, la rivière se divise en deux branches, l'une courant au N. E., l'autre au S., laquelle paraît contourner dans l'E. l'île de l'embouchure.

Mouillage.

Du large, un gros arbre à tête arrondie paraît au-dessus des terres du fond. On mouille, si on veut envoyer des canots dans la rivière, par un fond de 8m 1, vase noire, à 1 mille 1/4 des brisants, en mettant cet arbre par la pointe Nord de l'île, la relevant au N. 57° E. A la pointe Nord de la Fausse-Embouchure, il y a deux arbres rapprochés et à sommets arrondis, nommés les Mamelles (Paps).

Marées.

La mer marne de 1m 5. L'établissement est 4 heures 15 minutes. Le flot dure 3 heures; sa direction est l'E. q. S. E. dans le N. de l'entrée de la rivière, N. E. dans le Sud. Le jusant dure

Digitized by Google

9 heures, sa direction est le S. q. S. O. Les eaux décolorées s'étendent à 4 milles au large.

Les fonds de 9 mètres se trouvent à 3 milles de la terre et à 1 mille $^1/_2$ des brisants. Sur le parallèle de l'embouchure de la rivière, les fonds de 18 mètres se trouvent à 9 milles; ceux de 36 mètres à 20 milles; ceux de 162 mètres à 30 milles; la limite du plateau est à 31 milles. La nature du fond est vase noire.

A 3 milles au S. de la Fausse-Embouchure, il y a dans la côte une autre entrée, également inaccessible, et nommée crique Blind. Elle a $^1/_4$ de mille de large; et devant elle des brisants s'écartent dans l'O. à 1 mille. Un grand arbre parasol se voit au-dessus des terres du fond de la rivière. Crique Blind.

De la rivière Middleton, la côte court au S. 50° E., présente toujours sa ceinture de mangliers, et l'on trouve les mêmes sondes à la même distance au large, c'est-à-dire qu'à 3 milles on a celles de 9 mètres.

Quand on aura fait 7 milles à partir de la crique Blind, on apercevra deux coupées, présentant l'apparence de deux embouchures de rivière; elles sont nommées les bouches de Winstanley. Elles sont à 1 mille de distance, toutes deux fermées par une barre de brisants formidables, occasionnés par la lutte des eaux qui descendent et la houle de l'Océan. Les eaux décolorées s'étendent devant elles à 4 milles au large. Bouches de Winstanley.

De ces deux bouches, la côte prend la direction du S. 60° E. jusqu'à l'embouchure du fleuve Niger ou Quorra; elle offre le même aspect.

Quand on aura fait 8 milles, à partir de la plus Sud de ces bouches, on arrivera à la rivière Sengana, une des branches du Niger et la dixième (en y comprenant la rivière de Benin ou Formosa), de celles qui arrosent la partie Ouest de ce vaste terrain d'alluvion. Rivière Sengana.

La rivière Sengana présente à son entrée, dans le centre de laquelle se trouve un banc de sable, et des brisants qui s'étendent à 1 mille au large, une barre telle que, bien qu'elle offre une assez belle ouverture, elle paraît au premier abord inaccessible.

Après une longue recherche d'un endroit favorable pour

Digitized by Google

prendre terre, les canots de l'*Avon* [1] purent aborder un peu au N. de la pointe Nord d'entrée. En tournant cette pointe, on put jeter un coup d'œil sur l'intérieur de la rivière. Mais les dispositions peu rassurantes des habitants ne permirent pas une exploration plus complète de ce cours d'eau.

A 4 milles au large, on trouve les fonds de 9 mètres, vase, et les eaux décolorées s'étendent à cette distance. Sur le parallèle de cette rivière, la largeur du plateau est de 44 milles.

Fleuve Niger ou Quorra. Pointe Palm. Lat. N. 4° 16′ 24″. Long. E. 3° 44′ 10″. Var. N. O. 20° 8″.

A 6 milles de l'entrée de la rivière Sengana, à 110 milles de l'embouchure de la rivière de Benin, et à 319 milles sur le relèvement du N. 73° 25′ O. du cap Saint-Paul, se trouve l'embouchure du fleuve Niger, nommé aussi fleuve Nun, Quorra ou Qworra.

Du sommet extérieur de la barre des brisants, la pointe Palm, de la rive Est, reste au N. 11° 30′ E., à 2 milles $^1/_2$. C'est la direction favorable pour la franchir.

De la pointe Ouest d'entrée, la barre court dans le S. à angle droit à peu près avec la direction de la côte, sur une étendue de 2 milles $^2/_3$. Là, elle se courbe brusquement vers l'E., présentant la forme d'une poche, ou d'une ceinture ployée en deux. Elle est formée par un banc de sable qui brise, large de $^1/_2$ mille du N. au S., sur lequel on trouve 3^m 9 à la basse mer. Ce fond s'étend à $^1/_2$ mille à droite et à gauche de la ligne de relèvement citée plus haut.

Cette direction était bien indiquée en 1847, par un arbre en dôme remarquable, placé sur la rive Est du fleuve, à environ 1 mille $^1/_2$ de la pointe Palm ; et qui, mis dans l'alignement de cette pointe, restait exactement au N. 11° 30′ E.

Marées.

La mer marne devant l'embouchure du fleuve de 1^m 8 dans les grandes marées d'équinoxe; l'établissement est 4 heures 8 minutes. Il sera aisé, par suite, de choisir le moment favorable pour donner dans le fleuve.

Seulement, il faudra observer que, même dans la saison des belles barres, la saison sèche (de novembre à mai), il y a toujours sur celle-ci une houle énorme, même alors qu'elle ne brise pas.

---

[1] Navire du capitaine Denham.

Digitized by Google

Une fois sur la barre, on se dirigera vers la rive de l'E., et, quand on l'aura franchie, on trouvera des fonds de 5m 4, 7m 2, 9 et 11 mètres. On devra en courant ainsi éviter un banc de sable, qui prolonge dans le S. q. S. O., sur une étendue de 1/2 mille, une petite île située en face de la pointe Palm, dans le N. 55° O. à 5/6 de mille de cette pointe. L'extrémité Sud du banc est juste à 1/2 mille sur le parallèle de cette pointe; c'est la largeur du canal. Dans cette partie, il offre des profondeurs de 16 ou 14 mètres. Après qu'on aura dépassé cette île, on entrera dans un beau cours d'eau calme, large de 1 mille, avec des profondeurs variables de 13 à 11 et 10 mètres sur une étendue de 3 milles; les rives du fleuve sont accores, et, à 270 mètres d'elles, on trouve 7m 2 des deux côtés.

Le flot dure 3 heures. La vitesse du courant est de 2 à 3 milles à l'heure. Le jusant dure 9 heures 30 minutes; la vitesse du courant est de 3 milles. Marées.

Dans l'O. de l'embouchure, le courant de flot porte au N. E., le jusant au S. S. O. Dans l'E., le flot porte au N. N. O., le jusant au S. E. Les eaux décolorées s'étendent à 7 milles au large de la rive de l'E.

Bien que nous ayons dit que l'embouchure du Niger n'ait que 1 mille de large, il y a cependant, entre les deux pointes d'embouchure, 1 mille 1/4. Cela tient à ce que la pointe Est de la rivière se prolonge dans le S. de 3/4 de mille de plus que celle de l'Ouest. Ces deux pointes, à rivage sablonneux, sont couvertes d'arbres. Sur celle de l'O., on en remarquera un qui domine les arbres de la côte; il est nommé l'arbre Rond. Arbre Rond.

Un petit village est situé à la rive Est, sur le bord du fleuve, à 1 mille de la pointe Palm.

Le principal village, nommé Acassa, est à 1 mille dans l'intérieur, et dans le N. E. de la même pointe. De ce côté, et dans l'E. de la pointe Palm, on verra encore, à 1 mille 2/3 de distance l'un de l'autre, deux grands arbres remarquables qui s'élèvent au-dessus de ceux de la côte. On les appelle arbres de l'Est. Village Acassa. Arbres de l'Est.

Les naturels n'aiment pas, en général, à venir hors de la barre; et, quand ils visitent un navire dans la rivière, c'est pour mendier des présents ou pour voler; de telle sorte qu'il est difficile d'éviter des querelles. On ne peut se procurer à cette

Digitized by Google

rivière, pas plus que dans celles précédemment décrites, quelques ressources ou quelques provisions. Les navires du commerce ne trouveront là aucun marché, aucun objet de troque.

Mouillage. On pourra mouiller sur un bon fond, par 9 mètres à 1 mille $^1/_2$ de l'extrémité Sud de la barre, en mettant l'un par l'autre l'arbre indiqué comme marque d'entrée, et la pointe Palm, et en relevant au N. 38° O. la pointe Sud d'embouchure de la rivière Sengana.

Les eaux décolorées se trouvent à 4 milles au large de la barre; le plateau des sondes, très-régulier, s'étend sur le méridien du fleuve, à 33 milles, distance où l'on a des fonds de 171 mètres, vase. A 16 milles, on a ceux de 54 mètres.

Sur le parallèle de l'embouchure ou de la pointe Palm, la largeur du plateau vers l'O. est de 50 milles, et l'on trouve à cette distance 191 mètres. De cette limite, en courant vers l'E., la diminution des fonds, d'abord assez rapide jusqu'au fond de 32 mètres, qu'on trouve à 32 milles $^1/_2$ de la pointe Palm, devient très-graduelle. Ainsi, à 24 milles on a 24 mètres; à 17 milles, 18 mètres; à 13 milles $^1/_2$, 13 mètres; à 9 milles, 9 mètres; à 5 milles, 5 mètres. Cette singulière concordance du fond avec la distance est une chose assez remarquable, et indique une règle générale de la marche successive des vases vers l'O.

La côte générale du vaste delta du Niger, qui se projette de 70 milles au S. de la ligne qui joindrait le sommet du golfe de Benin (le village de Jacknah) à celui du golfe de Biaffra (Rio-del-Rey), décrit une courbe régulière d'un rayon de 60 milles, et bien qu'elle ne présente réellement aucune pointe avancée, cependant son segment le plus saillant, qui comprend l'embouchure du fleuve Niger, conserve son ancien nom portugais de cap Formose (Cabo-Formoso) : c'est l'extrémité Est du golfe de Biaffra, que nous décrirons dans le chapitre suivant. Mais, auparavant, nous ferons, sur la fraction de côte que nous venons de décrire, quelques remarques générales.

Cap Formose.

Remarques générales.

Plateau des sondes. Nous avons au fur et à mesure décrit le plateau des sondes; partout, comme nous l'avons dit, depuis sa limite, la diminution du fond est régulière, et suffit pour faire apprécier la distance où l'on est de la terre : nous n'y reviendrons donc pas ici.

Digitized by Google

Nous dirons seulement que, depuis le cap Saint-Paul jusqu'à la coupure d'Obi, à 5 milles dans l'O. N. O. de ce village, on peut de jour longer toute la côte à la distance de 1 mille, sans danger. De nuit, il sera prudent de s'en tenir plus au large et par les fonds de 16 ou 18 mètres, ou, encore, à la distance de 4 ou 5 milles par 22 mètres. Distances où l'on doit se tenir de la terre.

D'Obi à la rivière de Benin, on devra s'en tenir à 5 milles par les fonds de 16 mètres, pendant le jour.

De la rivière de Benin à la rivière Ramos, à 5 ou 6 milles pour avoir les mêmes fonds.

De la rivière Ramos à la rivière Sengana, à 3 milles, et devant l'embouchure du fleuve Niger, à 7 milles, pour trouver ces fonds.

Nous venons de parler de la navigation de jour, et nous avons admis qu'on avait la terre en vue. Mais, de nuit, ou si la terre est embrumée, on devra se tenir par des fonds de 22 mètres, à 9 milles de la terre, en raison de la grosse houle qui règne toujours dans cette partie. Si l'on voyait décroître le fond en tentant de courir au large, et qu'il tombât au-dessous de 22 mètres, il ne faudrait pas hésiter à mouiller, si, surtout, l'on se supposait en face de l'embouchure d'une rivière, car, dans ce cas, le courant de flot commence à se faire sentir à 6 ou 9 milles au large.

Nous dirons aussi que, sur la partie Est du golfe, on n'entend plus le bruit des brisants de la plage, et que, par suite, on doit y naviguer avec plus de prudence de nuit, et de jour même, que sur la partie Ouest, en raison des brumes fréquentes qui dérobent la terre, surtout pendant la saison sèche, de novembre en mai. Sur la partie de l'O., au contraire, on entend bien les brisants à terre, et l'on est ainsi averti de leur approche.

Cependant, les navires à vapeur devront, même dans cette partie, se maintenir par des fonds de 14 mètres, vu que, sauf dans le cas où ils stoppent, le bruit des pales suffit pour empêcher d'entendre celui des brisants du rivage.

On doit, en outre, se défier de l'action de la houle, qui porte à terre, et dont l'effet peut être estimé à $^1/_2$ mille à l'heure. On devra donc, dans l'estime de la route, en tenir compte, lorsqu'on naviguera près de la côte. L'action de la houle se fait souvent sentir à 1 mille au large. Houle.

Digitized by Google

Sur tout le plateau du golfe de Benin comme près de la côte, on n'a rencontré aucun écueil, ni aucune roche.

Zones de sondes.

Les sondes le long de la côte Ouest jusqu'à la fosse de l'Avon, peuvent se classer dans les zones suivantes. La ligne des fonds de 14 mètres se trouve à 1 mille au large, et suit à peu près parallèlement le rivage. La nature du fond est sable fin, brun et brillant. A 3 milles, on trouve la ligne de 18 mètres avec le même fond. A 6 milles, on a 22 mètres, fond de sable de même nature. Au delà, le sable se change en vase de couleur olivâtre ou noire, mêlée de coquilles brisées; puis les fonds augmentent rapidement jusqu'à 360 mètres, qu'on trouve à l'extrémité du plateau. Cette limite, comme nous l'avons dit, est seulement à 7 milles du cap Saint-Paul, et à 18 milles près de la fosse de l'Avon dans l'E.

Nous avons décrit cette singulière vallée sous-marine, dont les côtés sont presque perpendiculaires. Son centre est à l'intersection du méridien de 1° 39′ 36″ E. et du parallèle de 6° 10′ N., ce qui le place à 186 milles au N. 82° E. du cap Saint-Paul, et à 186 milles au N. 48° O. du cap Formose. Elle est au fond du golfe de Benin.

Nous répéterons ici ce que nous avons dit précédemment, c'est qu'on doit s'en défier lorsqu'on est dans son voisinage, car, si on court sur la terre, soit de nuit, soit avec un temps de brume qui ne permette pas de la distinguer, et en comptant sur la sonde pour s'en rapprocher, on risquera de se tromper en ne trouvant pas le fond, et l'on pourra se croire en dehors du plateau des sondes, tandis qu'on sera peut-être à 6 ou 7 milles de la terre. Mais, en faisant route de l'E. à l'O. ou réciproquement, la fosse de l'Avon sera une bonne remarque et un bon point de départ, comme le trou sans fond du Petit-Bassam.

Marées et courants.

Nous avons indiqué presque partout les marées, principalement sur la côte Est du golfe de Benin où l'eau plus tranquille a permis de les mesurer plus exactement. Elles se font sentir à 6 ou 9 milles au large, et le navigateur pourra dans l'estime de sa route faire entrer cet élément.

Entre la rivière de Benin et le Niger, l'heure moyenne de l'établissement est 4 heures 18 minutes. La mer marne de 1^m 5,

Le courant général dans le golfe de Benin et sur sa côte de l'O.

Digitized by Google

se dirige dans une direction uniforme qui est celle du S. E. Les courants des marées dans cette partie sont si faibles, qu'on n'a pas à s'en préoccuper, sauf devant la rivière Lagos, et le courant général sera le seul qui pourra influencer la route des navires allant dans l'E. ou dans l'O., le long de cette côte. Pendant dix mois de l'année, sa vitesse ne dépasse guère $^3/_4$ de mille à l'heure.

Ce courant, qui n'est autre que le courant de la Guinée septentrionale, contourne le cap Saint-Paul, dirigé à peu près au N. E., parallèlement à la côte, sur un espace de 25 milles. Il prend alors, peu à peu, la direction de l'E. comme la côte, sur une étendue de 180 milles jusqu'à la fin du rivage sablonneux, près d'Odi, et sans occasionner aucun contre-courant près de la terre. De mars à juin, le courant entraîne ces masses détachées appelées Sargasso (communément raisin du tropique), ou Fucus natans, qu'on trouve seulement dans le golfe de Benin, près de la côte d'Afrique. On voit ces masses à 8, 10 et 12 milles de distance, placées sur des lignes parallèles dont la direction est le S. O. Leur étendue est, en moyenne, de 1 mille $^1/_2$ de longueur sur $^1/_4$ de mille de largeur. Elles rappellent, mais sur de petites dimensions, ces bancs immenses qu'on rencontre dans le courant nommé Gulf-Stream. On les trouve à 25 milles au large, et jusque dans l'E. de la rivière Lagos.

Circonstances où le courant renverse.

Pendant la saison de l'harmattan ou vent d'Est, qui règne en décembre et janvier principalement, le courant cède à son impulsion et prend celle de l'O. avec une vitesse qui atteint 1 mille à l'heure. Souvent même avec les vents de l'O., lorsqu'ils ont soufflé avec force durant trois ou quatre jours, et occasionné ainsi un surcroît des eaux de l'Océan qui viennent se heurter contre la côte Est de la baie, il y a une réaction dans le courant ordinaire et il prend une direction vers l'O. accidentellement pendant douze et quelquefois vingt-quatre heures. On doit se défier de ces modifications qui, au reste, ne sont, comme nous le disons, que momentanées.

On doit surtout y porter attention le long de la côte Est du golfe de Benin, en outre de celle qu'on doit avoir pour les marées qui se font sentir au large des embouchures des rivières qui la sillonnent jusqu'à 10 milles, par les fonds de 22 mètres, vase et coquilles brisées.

Digitized by Google

La force du courant de flot est cependant beaucoup moins considérable que celle du courant de jusant, ce qui est naturel en raison de la grande masse des eaux apportée par ces rivières. Leur effet combiné s'étend à droite et à gauche de leur embouchure sur un rayon de 9 milles et produit, dans le courant de jusant, une vitesse de 3 milles à l'heure à 1 mille au large de l'embouchure.

Eaux colorées et écumes produites par le jusant.

A mi-jusant, ces rivières apportent à l'Océan un volume considérable d'eau trouble, colorée en brun, mêlée de débris d'arbres, de broussailles et de détritus de toutes espèces. Quelquefois, elles déchargent seulement à la mer des masses d'écumes profondes de 0^m 9 ressemblant à de l'huile sale. Par leur légèreté et leur couleur brunâtre, elles contrastent tellement avec les eaux bleues et claires de l'Océan, qu'elles forment une ligne de démarcation tranchée, élevée comme une rive qui simule parfaitement un brisant.

Cette décoloration des eaux durant la saison des pluies s'étend quelquefois dans l'O. jusqu'à Jackin et même jusqu'à Whydah. Elle a lieu à 10 milles au large de la terre, tandis que, près du rivage, le volume des eaux déchargées à l'Océan par la lagune donne à celles de la mer une teinte vert clair. Les eaux de la lagune s'y rendent par des ouvertures périodiques qu'elles s'ouvrent dans le rivage; c'est dans le mois d'avril qu'elles commencent à se déverser à la mer, lorsque les eaux produites par les tornades font déborder la lagune, et elles continuent à le faire pendant toute la saison des pluies jusqu'à octobre. Ces ouvertures, entre le Grand-Popo et le lac Cradoo, sauf celle permanente de Lagos, sont fermées par les sables depuis le mois d'octobre jusqu'au mois d'avril, ne laissant d'autres marques de leur passage que des interruptions ou des coupées remarquables dans la verdure et les bois qui, partout ailleurs, garnissent et bordent la plage.

Dans aucun cas, cependant, elles ne permettent de pénétrer dans la lagune; car, lorsqu'elles sont le plus profondes, les eaux qui s'en échappent occasionnent à leur jonction à la mer une barre de brisants formidables; et, dès qu'il ne s'y produit plus un fort courant, la houle reporte de nouveau les sables qu'elles avaient déplacés et les ferme sans laisser aucun passage.

Digitized by Google

Une connaissance plus complète de l'étendue, de la largeur, de la profondeur de la lagune qui suit parallèlement le rivage, serait ici, comme sur la côte précédente, d'une grande utilité pour les relations commerciales. Lagune.

La facilité des communications par cette lagune est incontestée, et déjà on communique du cap Coast à Whydah. La distance entre ces deux points est de 235 milles. Le courrier fait cette route partie par terre, partie en canot par la lagune. Nul doute qu'il ne pût aisément se rendre à Badagry en la suivant.

Les tornades donnent en mars dans l'intérieur, et sur la côte principalement du mois d'avril au mois de mai. On doit à cette époque s'attendre à en avoir une dans l'intervalle de quarante-huit heures et souvent deux dans le même jour. En juin et en juillet, elles ont lieu presque tous les jours ou toutes les nuits, mais avec moins de violence que dans les mois précédents. Saisons et vents.

Les mois d'août et de septembre sont ceux des grandes pluies continuelles. Saison des pluies.

En octobre, le temps s'éclaircit, et novembre, décembre, janvier, février composent la saison sèche, la plus saine de l'année. Dans cette saison, les variations du thermomètre de jour et de nuit sont à peine sensibles, et la température reste dans les limites de 29° à 32°. Saison sèche.

C'est à cette époque que, vers trois heures du matin, s'élèvent ces exhalaisons qui enveloppent complétement la côte et la dérobent à la vue. Ces brumes, nommées les fumées par les marins, se dissipent d'ordinaire vers dix heures du matin. Brumes.

L'époque la plus froide de l'année est dans le mois de juin durant lequel prévalent les brises fraîches du S. O. Le thermomètre descend alors à 25°.

Les vents dominants dans la baie de Benin sont ceux du S. O. et de l'O. Vents.

L'harmattan souffle, dans les mois de décembre et de janvier, de la partie de l'Est. Ce vent est faible d'ordinaire et ne souffle que par intervalle. Harmattan.

Dans la belle saison, on éprouve aussi des brises alternatives de terre et de mer, surtout aux environs des embouchures des rivières, ce qui en facilite la navigation.

Digitized by Google

Tornades

Les tornades sont très-violentes dans le golfe de Benin et toujours accompagnées d'effets électriques effrayants. Le baromètre, presque toujours à 760 ou 762 millimètres pendant toute l'année, ne donne que peu d'indications de ces brusques mais courtes perturbations atmosphériques. C'est à peine si la colonne de mercure oscille et monte de 5 millimètres. Le thermomètre, au contraire, descend dès que la pluie commence et indique un abaissement dans la température, plusieurs heures après la tornade. Sa variation atteint d'ordinaire 2°.

Le commandant Wood de la marine royale d'Angleterre dit que les tornades du golfe de Benin commencent, en général, du S. E., et, tournant par l'E., viennent finir au N. E. Le capitaine Denham dit, au contraire, et nous l'avons toujours observé nous-même, que les tornades commencent du N. E., soufflent avec violence de l'E. et du S. E. surtout; puis tournent vers le S., où elles n'ont plus de force, en général. Le même officier indique encore qu'il a eu des tornades de la partie de l'Ouest. Ce fait nous est également arrivé dans le golfe de Biaffra, où nous reçûmes une tornade du N. O. à l'O. et au S. O.

Lorsque la brise du large est le plus forte, les tornades sont, en général, le plus violentes.

Il y a aussi dans le golfe de Benin de violentes bouffées du S. E. qui n'ont point le caractère des tornades (l'arc noir et les phénomènes électriques); ces espèces de grains n'en sont que plus dangereux.

On doit, autant que possible, éviter pour les équipages de les exposer aux pluies très-froides comparativement, qui tombent durant et après les tornades. Aussi, doit-on sous voiles prendre à l'avance toutes ses précautions, et à l'ancre faire les tauds dès que la force du vent permet de les établir sans danger.

Température de la mer.

La température des eaux de la mer est toujours de $^1/_2$ degré au-dessus ou au-dessous de la température de l'air, jusqu'à la profondeur de 18 mètres; mais à 36 mètres, elle est plus froide de 1°; à 54 mètres, de 5°; à 72 mètres, de 8°; à 90 mètres, de 10°, et à 180m, de 13° que celle de la surface.

Ras de marée.

Les ras de marée sont surtout fréquents du mois d'avril au mois d'octobre.

Digitized by Google

Mouillages.

Dans tout le golfe de Benin, on trouvera une excellente espèce de fond et un mouillage sûr, par les fonds de 27 mètres qu'on aura sur la côte Ouest, à 6 milles de la terre et à 12 milles sur celle de l'Est. La nature du fond est vase noire compacte, mélangée de coquilles brisées; il présente une bonne tenue pour l'ancre, aussi peut-on en mouiller une petite, mais avec une grosse chaîne, parce que le grelin-chaîne, employé quelquefois pour les ancres à jet, ne résisterait pas aux secousses qu'occasionne la houle.

Cependant, entre les fonds de 27 à 36 mètres, il faudra mouiller une grosse ancre, par la raison que la vase verdâtre, molle, mélangée de coquilles qu'on trouve par ces fonds, n'offrirait pas une tenue suffisante avec une ancre à jet.

Près de la terre, quoique le plomb de sonde n'accuse que du sable, celui-ci ne recouvre la vase que par une couche superficielle, épaisse seulement de quelques décimètres, et depuis le cap Saint-Paul jusqu'à la fosse de l'Avon, l'ancre s'enfoncera jusqu'au diamant dans la vase.

Lorsqu'on lèvera l'ancre, on devra, en raison de la houle, et quand on sera à pic, prendre de grandes précautions pour ne pas casser la chaîne ou l'ancre elle-même; on fera bien, pour éviter ces accidents, d'agir à la fois sur l'orin et sur le câble pour déraper et éviter les secousses.

Les mouillages dans la baie de Benin sont fort pénibles, par suite de la grosse houle qu'on reçoit souvent du travers, et qui fatigue excessivement les mâtures, le navire et les hommes.

Dans la saison pluvieuse, on pourra rencontrer quelques beaux jours dans l'O. de la rivière Lagos, tandis que, dans l'E. de ce point, on aura des pluies incessantes. Si donc on a quelques réparations à faire et qu'on doive rester dans le golfe de Benin (comme font les croiseurs), il sera toujours préférable d'aller mouiller, pour ce motif, dans l'O. du golfe et le plus près possible, dans les environs du cap Saint-Paul où le climat est moins mauvais, la houle moins forte et moins persistante.

Observations diverses.

Depuis le cap Saint-Paul jusqu'au village d'Odi où se termine le rivage sablonneux, quel que soit l'état de la barre, ou quel qu'il paraisse, on ne devra jamais tenter de descendre à terre autrement que dans les pirogues du pays.

Digitized by Google

Quand on veut en faire venir pour communiquer, il est d'usage que le navire mette en panne et tire un coup de canon. S'il veut communiquer avec la terre étant au mouillage, le coup de canon sera encore le signal habituel pour faire venir une pirogue.

Eau. On ne fait jamais d'eau ni de bois dans le golfe de Benin; on se donnerait une peine inutile pour s'en procurer, surtout lorsqu'on peut en deux ou trois jours se rendre à Fernao-do-Poo ou à Ilha-do-Principe (l'île du Prince). Cependant, quelquefois, on peut faire venir de l'eau par les pirogues des naturels, en la leur payant un dollar le quart de barrique. Les navires du commerce s'en approvisionnent ainsi le plus souvent.

On peut encore pendant les deux tiers de l'année, recueillir une quantité d'eau suffisante pour la cuisine et les lavages.

Ressources. On pourra se procurer quelques provisions et quelques légumes sur la côte Ouest du golfe, principalement à Wyee, Quitta, Elmina, Petit-Popo, Whydah et Badagry. Les trois premiers endroits sont les plus commodes, parce que le mouillage y est moins fatigant. Badagry est aussi un bon point de relâche; seulement, en juillet et août, la barre est extrêmement mauvaise; aussi vaudra-t-il mieux aller s'approvisionner à Fernao-do-Poo ou à Ilha-do-Principe.

Monnaie. La gourde d'Espagne est la monnaie la plus connue dans le golfe de Benin; mais les cauris, comme sur la côte d'Or, sont la monnaie courante. Voici l'échelle d'évaluation des naturels : 40 cauris de toutes grandeurs font 1 string; 50 strings valent 1 gourde ou 1 tête, nom général qu'on lui donne; 20 têtes (head) font 1 once d'or qui représente 85 fr. 42 c. de notre monnaie, ou 81 fr. 51 c., suivant le titre.

Ainsi, la gourde vaut 2,000 cauris; on comprend l'ennui et la difficulté de compter de fortes sommes avec une pareille monnaie. Le tonneau de cauris coûte en Angleterre 1,500 francs (60 livres) et il se vend sur la côte 2,000 francs (80 livres).

Les naturels emploient encore les cauris pour s'en faire des ornements, des bracelets, des pendants d'oreilles, des colliers, des gris-gris, etc.

On se procurera, dans les localités indiquées plus haut, des bœufs de petite taille, des moutons, des chèvres, des cochons, des poules, des canards, des dindons.

Digitized by Google

On pourra aussi se fournir d'œufs.

En légumes, on trouvera l'igname, le giromon, des patates douces, de petits ognons et des piments.

En fruits, la noix de coco, l'ananas, des limons, des oranges, des pastèques. Les bananes sont rares.

En fait de poisson, on ne peut guère s'en procurer, bien que la lagune produise des carpes et de fort grands langoustins. Le temps de les faire venir à bord suffit pour les gâter. Le long du bord, on pêche un seul poisson, le remora, de la taille à peu près du chien de mer.

Le golfe de Benin est visité en janvier par un grand nombre de méduses; en mai, par les poissons volants; en juin, par les marsouins, les bonites et les dauphins; en juillet et en août, par la baleine blanche, en général, par couple, et aussi par des goulus de petite taille. Dans ce mois également, les suceurs (remora) paraissent en plus grande abondance qu'aux autres époques de l'année.

Les animalcules qui rendent la mer phosphorescente s'y trouvent toute l'année, mais surtout dans le mois de juin.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

COTE DU CALEBAR ET DU GABON OU GOLFE DE BIAFFRA [1].

Observations générales.

La baie ou le golfe de Biaffra est compris entre le cap Formose (la pointe Palm du fleuve Niger), situé par la latitude N. de 4° 16′ 21″ et la longitude E. de 3° 44′ 10″, et le cap Lopez placé par la latitude S. de 0° 36′ et la longitude E. de 6° 22′ 36″.

Le cap Lopez gît du cap Formose au S. 27° 30′ E., à la distance de 330 milles. C'est l'ouverture du golfe, dont la côte décrit entre ces deux caps une courbe assez régulière, dont le rayon serait de 165 milles, et dont le centre serait Ilha-do-Principe. L'étendue de la côte est de 490 milles entre les deux caps.

Le golfe de Biaffra renferme l'île de Fernao-do-Poo, placée à sa partie du N. E., et séparée du continent par un canal, large seulement de 20 milles, Ilha-do-Principe, l'île de San-Thomé et l'île d'Anno-Bom.

Pendant les 156 premiers milles, c'est-à-dire du cap Formose au Rio-del-Rey, partie qui embrasse la côte du Calebar, et forme le delta Est du fleuve Niger ou Quorra, la côte présente un aspect à peu près semblable à celui de la côte Est du golfe de Benin. Ce sont des terres d'alluvion, dont les limites sont à peine accusées sur certaines parties par une plage étroite de sable ; sur d'autres, par des arbres qui s'implantent

[1] Dans ce chapitre, aux documents que nous avons recueillis nous-même, nous avons ajouté des renseignements pris à la Description de feu le commandant Baudin, à celles de MM. Bouët-Willaumez et Leps, au Mémoire de Purdy, au *Pilote africain*, aux capitaines Owen et Allen, de la marine royale d'Angleterre, etc.

Digitized by Google

dans les eaux, et dont les racines couvrent et découvrent à chaque marée, en conservant une ligne indicatrice du niveau de la haute mer.

Mais à mesure qu'on avance vers l'E., on peut remarquer que la ligne de sable est plus nette, mieux tranchée, et qu'elle est aussi plus élevée que le niveau des hautes mers. Enfin, les arbres qui couvrent la côte sont un peu en retrait du rivage. Sur cette côte uniforme et d'aspect monotone comme celle du golfe de Benin, on ne trouve pour points de reconnaissance que quelques arbres plus élevés que les autres, ou présentant des formes bizarres. Aussi, comme pour le golfe de Benin, il est à craindre que, dans quelques années, peut-être, les remarques et les points de reconnaissance que nous avons signalés dans cette instruction aient disparu.

Montagnes Camarões.

Au delà du Rio-del-Rey, et au point où la côte commence à descendre vers le S. E., se trouvent les monts Rumby et les montagnes Camarãos (Crevettes). Les dernières, surtout, sont élevées, et le pic du N. de ce groupe, nommé Mongo-ma-Lobah, atteint une hauteur de 4,197 mètres. Le pic du S., nommé Mongo-ma-Etindeh, est bien moins remarquable, et sa hauteur n'est que de 1,775 mètres. Le pic Nord des montagnes Camarãos pourrait se voir à 80 milles de distance; mais, dans la saison sèche surtout, l'horizon est d'ordinaire si embrumé, que ces hautes terres sont rarement visibles à grande distance. Il en est de même pour les pics de Fernao-do-Poo. Celui du N., nommé pic de Fernao-do-Poo, est élevé de 3,108 mètres.

La côte Est du golfe de Biaffra présente un aspect tout différent de celui qu'offre la côte du Nord. Plage sablonneuse bien tranchée, et où règne une barre redoutable, dont les brisants peuvent s'entendre au loin; elle est couronnée d'arbres, et, dans quelques parties, elle est abrupte et rocailleuse. Vus à 18 ou 20 milles de distance, ces arbres, par leur agglomération, offrent l'aspect de collines d'une teinte sombre ou noirâtre, jusqu'à la hauteur de la baie de Panavia. Mais, à partir de cette baie, en allant vers le S. jusqu'au cap San-Joao, la côte présente deux lignes de hautes collines, longeant le rivage à peu près parallèlement, la ligne la plus rapprochée étant à 7 milles, la plus éloignée à 16 milles dans l'intérieur.

Digitized by Google

Au delà de ces deux rangées de collines, on aperçoit encore de hautes montagnes isolées ou faisant partie de chaînes plus dans l'intérieur, dont elles sont les sommets culminants, teintées diversement suivant leur distance, et offrant d'excellents points de reconnaissance pour la navigation de cette côte.

Tout le golfe de Biaffra est sain de dangers, sauf très-près de la côte et à l'embouchure de quelques fleuves, où les bancs formés par le mouvement des eaux se sont portés un peu au large.

Les fleuves fréquentés de la rive Nord du golfe sont le Bonny et le Vieux-Calebar. On y trafique d'huile de palme, et d'ivoire principalement. Sur la côte Est, il n'existe que deux cours d'eau considérables, la rivière Camarãos et la rivière Campo, mais elles sont rarement visitées par les navires du commerce. Le golfe de Benin et le golfe de Biaffra composent la partie de mer appelée golfe de Guinée, assez improprement à notre avis. Nous lui donnerions de préférence le nom de mer de Guinée.

Après ces considérations générales sur le golfe de Biaffra, nous allons décrire la côte avec détail.

Du cap Formose jusqu'au Rio-del-Rey, la côte se dirige à l'E. 11° N., ne présentant que quelques légères ondulations. Elle est peu accidentée, d'une teinte sombre, qui est occasionnée par les arbres qui dominent en plusieurs endroits une plage de sable blanc ou gris, en général fort étroite.

Un grand nombre de coupures, que nous avons déjà signalées précédemment dans le chapitre XIV, indique l'embouchure d'autant de rivières, appartenant au delta du Niger.

Rivière Bento ou San-Joao. Pointe Ouest. Lat. N. 4° 16′ 0″. Long. E. 3° 33′ 36″.

De la pointe Palm à l'embouchure de la rivière Bento, il y a 9 milles. Entre ces deux rivières, on remarquera un premier grand arbre à tête en parasol, situé à 1 mille dans l'E. de la pointe Palm, puis un second à 2 milles $^1/_2$. Ce dernier présente une tête ronde et touffue. Tous deux sont un peu dans l'intérieur, et dominent les arbres de la plage.

La côte, à peu près à mi-distance du fleuve Niger et de la rivière Bento, forme une saillie peu prononcée, que plusieurs navigateurs ont appelée cap Formose.

La rivière Bento est ouverte quand on la relève au N.; il y a

Digitized by Google

1 mille 1/3 entre ses deux pointes. Vue du S. S. O., à 6 milles, ces deux pointes sont bien tranchées et assez élevées, et celle de l'E. offre l'aspect d'une demi-voûte, ce qui est produit par les sommets des derniers arbres, qui débordent de beaucoup la ligne de leurs pieds.

La pointe de l'O. plus élevée que la précédente, après une pente assez rapide vers la mer, forme une courbure ou un demi-arc bien apparent. Elle reprend ensuite la hauteur uniforme de la côte.

Cette rivière, qui se dirige l'espace de 6 milles au N. q. N. E., communique par plusieurs criques avec le Niger à l'E, puis dans l'O. avec la plupart de celles que nous allons décrire.

Sa pointe Ouest d'embouchure est garnie d'un banc, qui la prolonge dans la direction du S. 63° E., sur une étendue de 2 milles. L'extrémité de ce banc est à 2 milles de la pointe opposée, et sa partie du N. forme le côté Sud du canal d'entrée qui est dirigé au N. 63° O. Pour pénétrer dans la rivière, il faudra donc courir à peu près sur la pointe Est d'entrée, la tenant un peu dans l'O. jusqu'à ce qu'on ait dépassé l'extrémité du banc de la pointe Ouest; puis alors, en longeant d'assez près la côte de la rive gauche, faire route en la suivant jusqu'à ce qu'on ait doublé la pointe d'embouchure de ce côté. On verra alors la rivière courir au N., et on se tiendra au milieu pour la remonter. Il est prudent d'attendre les deux tiers du flot pour essayer de franchir la barre.

Marées. La mer marne de 1m 8. L'établissement est 4 heures 18 minutes.

On peut mouiller devant cette rivière par 11 mètres, fond de vase, relevant au N. 8° O. la pointe Est d'embouchure, à 4 milles de cette pointe et à 2 milles de l'extrémité du banc qui prolonge la pointe Ouest.

Rivière San-Nicolao. Pointe Ouest Lat. N. 4° 18′ 25″. Long. E. 4° 4′ 36″. De la rivière Bento à la rivière San-Nicolao, la côte décrit un arc de cercle régulier d'un rayon de 7 milles. Elle est basse et boisée, et présente à son pied une plage sablonneuse étroite et presque au niveau de la haute mer.

De son embouchure, cette rivière se dirige au N. 50° O., et quand on la relève dans cette direction, elle est bien apparente jusqu'à 2 milles dans son intérieur, après lesquels elle tourne vers

Digitized by Google

le Nord. Mais, quand on la relève au N. 33° E. du compas, elle paraît entièrement fermée par une terre intérieure plus éloignée. La pointe Est d'embouchure se termine en forme arrondie. La pointe Ouest, plus élevée que la précédente, présente un plan incliné vers la mer, au-dessus duquel on remarque une coupée. Au relèvement indiqué, cette même pointe est dépassée dans l'O. par une autre, dont l'extrémité descend à la mer en pente rapide.

L'entrée de cette rivière, qui a 1 mille de large, n'a point été étudiée. Elle communique à l'O. avec le Niger, et elle est assez large jusqu'à sa jonction avec ce fleuve. Elle communique dans l'E. avec le Nouveau-Calebar par une suite de criques.

Rivière Santa-Barbara.

De la pointe Est d'entrée de la rivière San-Nicolao, la côte court à l'E. 16° N. l'espace de 9 milles, présentant quelques légères ondulations jusqu'à l'embouchure de la rivière Santa-Barbara, large de 1 mille entre ses deux pointes.

Cette rivière est bien ouverte lorsqu'on la relève au N. 48° O., direction dans laquelle elle coule sur une étendue de 1 mille $^{2}/_{3}$; puis, alors, elle s'arrondit et remonte vers le Nord. Quand on la relève au N. 11° E., elle est presque fermée, et ce n'est que lorsqu'on a dépassé son méridien qu'on commence à l'ouvrir. Alors, sa pointe Est d'embouchure, formée d'arbres présentant une ligne unie à leurs sommets, descend régulièrement des deux côtés, et vient se perdre à la mer par une pente très-douce, après avoir formé une sorte d'échelon. Sa pointe de l'O. est plus élevée que l'autre, et tombe à pic. Près de cette pointe et un peu dans l'O., quand on est à 6 ou 7 milles de distance, on croit voir un îlot plus élevé vers l'E. que vers l'O., et l'embouchure est fermée par un terrain intérieur, qui, partant de la rive gauche, se dirige à l'O., où, formant un échelon, il se termine en pointe basse. La pointe Ouest d'embouchure est aussi prolongée par un banc de sable, qui s'étend à 1 mille au large dans la direction du S. 48° E.

La rivière Santa-Barbara n'a pas été étudiée. Elle communique avec le Quorra à l'E., avec le Nouveau-Calebar et le Bonny à l'E.

Depuis le cap Formose, on peut sans crainte prolonger la côte par des fonds de 11 mètres, vase, à 3 ou 4 milles de la terre, jusque sur le méridien de la rivière Santa-Barbara, devant

Digitized by Google

laquelle, à la même distance, on aura des fonds de 9 mètres.

Rivière San-Bartholomeo.

De la rivière Santa-Barbara, la côte, offrant toujours le même aspect, court l'espace de 6 milles au S. 70° E. jusqu'à l'entrée de la rivière San-Bartholomeo. Elle présente quelques légères ondulations, et la pointe Ouest de cette dernière rivière, de forme arrondie, est assez saillante sur la ligne générale de la côte.

La rivière San-Bartholomeo est bien ouverte quand on la relève au Nord. Elle a 1 mille de largeur entre ses deux pointes d'embouchure. Celle de l'O. est fort basse et difficile à distinguer à la distance de 5 ou 6 milles. Elle se confond avec les terres de l'intérieur de la rivière. La pointe Est est plus élevée, et se termine par une touffe d'arbres arrondie. Dans le milieu de la rivière, à 2 milles $^1/_2$ de la pointe Est, on remarque une terre basse et boisée, qui ressemble à un îlot.

Bien que la rivière San-Bartholomeo n'ait pas été étudiée, la diminution de la sonde indique que, devant son embouchure, il se trouve des bancs assez prolongés au large. Ainsi, à 3 milles de sa pointe de l'E., on trouve 3^m 6, et à 4 milles sur le méridien de la même pointe, on trouve 7^m 6 ; ce qui fait présumer l'existence d'un banc, qui prolongerait la rive gauche de cette rivière et la côte, à une distance de 3 milles au large. Il sera donc prudent de s'écarter jusqu'à 6 milles de la côte, dès qu'on aura dépassé le méridien de la rivière Santa-Barbara, pour éviter ce banc, sur lequel, avec le courant de flot, on pourrait être entraîné à son insu, et de se maintenir dans cette partie par des fonds de 11 ou 13 mètres, qu'on trouve à 6 ou 7 milles de la terre. Mais si la sonde diminuait, quoiqu'on courût au large, il ne faudrait pas hésiter à mouiller.

Marées

A l'embouchure des trois rivières qui précèdent, l'heure de la haute mer est 4 heures 30 minutes environ, la mer marne de 2^m 1. Le jusant dure 1 heure ou 1 heure $^1/_2$ de plus que le flot.

Plateau des sondes.

Depuis le fleuve Quorra, la limite du plateau des sondes s'étend au large de la côte, qu'elle suit à peu près parallèlement à la distance de 30 milles. Les fonds à cette distance sont inégaux, et l'on remarquera qu'en allant de l'O. vers l'E., ils ont une tendance à augmenter. Ainsi, on a 201 mètres sur le méridien de la rivière Bento, 220 mètres sur celui de la rivière San-Nicolao. De ces fonds, en courant sur la terre, on

Digitized by Google

passe assez brusquement à ceux de 106 mètres sur le méridien de la rivière Bento, à ceux de 151 mètres sur celui de la rivière San-Nicolao; puis de ces derniers, la sonde diminue d'une manière assez graduelle. Ainsi, on trouve 40 mètres à 15 milles de la terre, et 11 mètres à 4 ou 5 milles.

Sur le méridien de la rivière Santa-Barbara, la limite du plateau s'étend à 40 milles, distance où l'on a les fonds de 288 mètres, et un peu plus au large, on n'a pas de fond à 410 mètres. A 19 milles sur le méridien de cette rivière, on trouve 47 mètres, puis les fonds diminuent graduellement jusqu'à ceux de 9 mètres, qu'on rencontre à 5 milles de la côte.

Sur le méridien de la rivière San-Bartholomeo, le plateau des sondes s'étend à 43 milles. A cette distance, on trouve 378 mètres; à 20 milles, on a 56 mètres; à 14 milles, 27 mètres; à 12 milles, 16 mètres; à 3 milles $^1/_2$, 7^m 6 à l'accore du banc qui garnit la pointe Est de cette rivière, et se prolonge le long de la côte vers la rivière Sombrero.

La nature générale du fond est de la vase noire ou bleue, quelquefois du sable mélangé de coquilles.

Rivière Sombrero.

De la pointe Est d'embouchure de la rivière San-Bartholomeo, la côte court à l'E. 6° 30′ N. l'espace de 9 milles $^1/_3$ jusqu'à la pointe Ouest d'entrée de la rivière Sombrero, qui court dans le N. 60° O., de façon qu'elle n'est bien ouverte que lorsqu'on la relève au N. O. Sa pointe Ouest n'offre rien de saillant. Sa pointe de l'E. se termine après une ondulation peu marquée dans les terres de la rive gauche, par une touffe d'arbres dont les sommets débordent les pieds, et présente l'aspect d'une demi-voûte, effet déjà remarqué à l'embouchure de la rivière Bento. Il est d'autant mieux prononcé qu'on est plus dans l'Est. Un banc large de 1 mille longe la rive gauche de cette rivière, et s'étend le long de la côte jusqu'à la pointe Fouche, qui termine à l'E. cette longue suite de terres basses: on l'appelle banc de Sombrero. La pointe Fouche est basse, boisée, et les derniers arbres qui s'y élèvent, élancés et séparés les uns des autres, peuvent souvent, du large, être confondus avec des navires. Elle est la pointe Ouest d'une large ouverture de 7 milles d'étendue, servant d'embouchure à deux grands cours d'eau, le Nouveau-Calebar à l'O., le Bonny à l'E.

Banc de Sombrero.

Digitized by Google

De la pointe Ouest de la rivière Sombrero à la pointe Fouche, on compte 8 milles. A 2 milles $^1/_2$ dans l'O. de cette dernière, on voit dans la côte une petite coupée qui est l'entrée de la crique Fouche.

Marées. Devant la rivière Sombrero, la mer marne de 2^m 4. L'établissement est 4 heures 50 minutes environ.

Depuis la rivière Santa-Barbara jusque sur le méridien de la pointe Fouche, on ne devra pas rallier la côte, à moins de 6 milles de distance, par des fonds de 12 ou 13 mètres. On peut mouiller devant toutes les rivières dont nous venons de parler, par 11 mètres, fond de vase, et sur leur méridien. On éprouve, en général, de très-forts roulis à tous ces mouillages. On doit, lorsqu'on fait route, se défier de la grosse houle du S. O., qui porte à la côte, et dont on peut estimer l'effet à $^1/_2$ mille à l'heure. On doit aussi prendre garde au courant des marées qui se font sentir à 5 ou 6 milles de la terre, distance où l'on trouve souvent les eaux décolorées, surtout dans la saison des pluies. Le flot porte toujours à la côte avec une vitesse de 1 mille $^1/_2$ à 2 milles à l'heure. Le jusant porte vers le large. Il est d'ordinaire plus long que le flot de 1 heure ou de 1 heure $^1/_2$.

De nuit, il sera prudent dans ces parages, et aussi avec des temps de brume qui ne permettraient pas de voir la terre, de se tenir à une plus grande distance de la côte que celle indiquée, et par 21 ou 22 mètres, surtout si l'on se suppose dans les environs du fleuve de Bonny, dont les bancs se prolongent perpendiculairement à la côte jusqu'à 7 milles de la terre. A l'accore du large de ces bancs, on trouve 7^m 6. Les fonds de 22 mètres placeront à 11 milles de la terre dans cette partie.

Confluent du Nouveau-Calebar et du Bonny. La baie profonde où se jettent à la mer le fleuve du Nouveau-Calebar et le Bonny est occupée presque dans son entier par un banc, nommé banc ou plateau Central, sur lequel les fonds varient de 3^m 6 à 1^m 6, et dont quelques points assèchent ou brisent. Il ne laisse, pour pénétrer dans chacun de ces fleuves, qu'un étroit canal, l'un à l'O., qui conduit dans le Nouveau-Calebar, l'autre à l'E., qui permet d'entrer dans le Bonny.

L'extrémité Sud du plateau Central se prolonge fort loin au large, à 4 milles environ au S. de la pointe Fouche.

La pointe Est de la baie nommée Rough-Corner est égale-

Digitized by Google

ment entourée par un banc, qui se prolonge vers le S. sur un espace de 3 milles $^1/_2$. Un autre banc, nommé Baleur, séparé du précédent par un canal large de 2 milles, se trouve encore à 6 milles $^3/_4$ de la pointe Rough-Corner. L'accore Ouest de ces deux bancs et celle de l'E. du plateau Central forment le canal du Bonny.

L'accore Ouest du plateau Central et le banc qui garnit la pointe Fouche, forment le canal du Nouveau-Calebar.

Avant de parler en détail de ces bancs et de donner la description de la côte de la baie, nous dirons qu'un pilote local est indispensable pour entrer dans l'un ou l'autre fleuve. Les renseignements que nous allons donner ici sont seulement des indications utiles, mais auxquelles il ne faudra pas se fier entièrement, en raison des mouvements des sables et des changements qu'ils peuvent apporter dans la configuration des bancs.

Le plan du commodore Owen est encore le seul d'après lequel on puisse se guider, malgré quelques modifications apportées dans les bancs, depuis le lever de ces fleuves fait par ce savant hydrographe ; les terres y sont très-exactement représentées.

Lorsqu'on viendra chercher le pilote, on pourra mouiller en dehors des bancs par des fonds de 8 ou 9 mètres à 6 milles $^1/_2$ sur le méridien de la pointe Fouche, ou, plutôt, en la ramenant au N. q. N. O. On tirera un coup de canon pour faire venir le pilote, et on larguera ses voiles les plus hautes, si le temps est assez clair pour permettre de croire qu'il les apercevra de la pointe Jewjew, où est le lieu de station des pilotes.

De novembre à mai, on peut prendre le mouillage indiqué pour attendre le pilote ; mais de juin à octobre, les vents de S. O. soufflent tellement frais et rendent la mer si mauvaise aux approches des bancs, qu'il est souvent nécessaire de se tenir par des fonds de 12 ou de 13 mètres, afin de ne pas fatiguer ou casser ses amarres [1].

Nous allons maintenant décrire la baie, nommée baie de Bonny, où affluent le Nouveau-Calebar et le Bonny, et qui sert d'entrée à ces deux fleuves.

---

[1] M. Bouët-Willaumez, *Description de la côte occidentale d'Afrique, de Saint-Louis à l'équateur.*

Digitized by Google

Pointe Fouche. Lat. N. 4° 23′ 35″. Long. E. 4° 40′ 21″.

Nous avons déjà dit un mot de la pointe Fouche. C'est une pointe obtuse de l'île du même nom, terre basse, arrondie, garnie d'une plage sablonneuse qui forme une pointe saillante et aiguë, assez avancée vers l'E., à peu près sur le parallèle du village Fouche. Ce village, difficile à distinguer, est situé à peu près au milieu de l'arc décrit par la terre, à partir de la crique Fouche jusqu'à la pointe. Quelques grands arbres sont dans ses environs.

Barre du fleuve du Nouveau-Calebar.

C'est dans le prolongement de la pointe sablonneuse dont nous venons de parler, qui s'étend vers l'E. à 1 mille du village, que se trouve la barre du fleuve du Nouveau-Calebar. La barre, à partir de cette pointe sablonneuse, court dans la direction du S. 52° E., formant une étroite chaussée qui traverse tout le fleuve, et rejoint le grand banc Central. La largeur de la barre du N. au S. n'est que de $^1/_4$ de mille environ (450 mètres). Le plus petit fond qu'on y trouve est de 2^m 7 et 3^m 6.

Après la pointe Fouche, la côte, en s'arrondissant, tourne vers le N. N. E., formant la rive droite du Nouveau-Calebar. Sur cette rive, on remarque plusieurs criques et quelques villages. Çà et là, elle présente au bord du fleuve des parties sablonneuses et dépouillées de végétation.

Pointe de la rive gauche du Nouveau-Calebar.

La pointe de la rive gauche de ce fleuve reste de la pointe Fouche (la pointe de sable) au N. et à 3 milles $^1/_4$ de distance. Elle est éloignée de 2 milles de la rive droite, située en face. C'est la largeur du fleuve dans cette partie.

Cette pointe est basse, boisée dans l'O., tout à fait sablonneuse dans l'Est. Quelques petites dunes couvertes de broussailles, parsemées d'arbres, paraissent un peu en retrait de la plage. Dans l'O., on remarque près d'elle quelques palétuviers implantés sur un banc, qui la prolonge de 250 mètres de ce côté. Là, elle est accore, et l'on trouve, à toucher ce banc, des fonds de 5^m 4. Dans le S., on trouve 1^m 8 d'eau, et l'on remarque un petit banc de sable, situé au S. E. de la pointe à la distance de 750 mètres. Ce banc signale l'accore Ouest du plateau Central et la limite Est du chenal d'entrée du fleuve.

De la pointe de la rive gauche du Nouveau-Calebar, la côte, qui forme la rive du fleuve de ce côté, court parallèlement à la rive droite ; elle est partout boisée, et ne présente

Digitized by Google

qu'un rideau de palétuviers, qui la rend presque inabordable. A 4 milles $^1/_2$ de cette pointe, on voit dans le fleuve un îlot boisé, situé près de la rive droite, et un peu au N. du troisième marigot qu'on trouve de ce côté.

De la même pointe, la côte qui forme le fond de la baie de Bonny, court vers l'E. N. E. l'espace de 2 milles, tout à fait sablonneuse à son rivage. Là, elle se coude pour former la pointe Ouest d'entrée d'un large marigot, qui court dans le N. l'espace de 1 mille. La rive gauche de ce même marigot court dans la direction du S. 49° E., de sorte que son entrée a 2 milles $^2/_3$ environ de largeur; on l'appelle marigot Deadman. Marigot Deadman.

A sa rive gauche, on remarque une île boisée, qui n'en est séparée que par un étroit canal, on l'appelle île Deadman. Elle a 1 mille $^1/_2$ du N. O. au S. E.; elle est très-peu large, et dans sa partie du S. elle est prolongée par des bancs de sable, séparés du plateau Central par un canal étroit, où l'on trouve des fonds variables depuis 9 mètres jusqu'à 0^m 8. C'est une espèce de fosse creusée sans doute dans ce plateau par le courant causé par les eaux du marigot Deadman. Île Deadman.

La pointe Est d'entrée de ce marigot, que nous appellerons pointe Deadman, est également la pointe Ouest d'entrée du fleuve de Bonny. Elle reste de la pointe Rough-Corner au N. 27° O., à 3 milles $^6/_{10}$ de distance. Mais le chenal d'entrée, situé vers la rive gauche, n'a pas à beaucoup près cette largeur, car l'accore Est du banc Central s'écarte de cette pointe à 1 mille $^8/_{10}$ sur le relèvement indiqué des deux pointes, de sorte que le canal n'a en réalité que 1 mille $^8/_{10}$ entre les bancs qui garnissent ses deux pointes d'embouchure. Nous y reviendrons plus tard. Pointe Deadman.

De la pointe Deadman, la côte Nord de la baie de Bonny court à l'E. 19° N., sur une étendue de 3 milles $^6/_{10}$, jusqu'à la pointe Peter-Fortis, dans l'O. et le N. de laquelle est un village. Elle est coupée dans cet espace par trois marigots, dont le plus considérable est le plus rapproché de la pointe Deadman.

Dans cet intervalle, la côte est basse, couverte de broussailles, et prolongée au large par un grand banc de sable dont l'accore, à partir de la pointe Peter-Fortis, court dans le prolongement de la rive droite du fleuve, au S. 35° O., l'espace de 1 mille $^8/_{10}$. Il contourne la pointe Peter-Fortis, au large de la- Banc de Peter-Fortis.

Digitized by Google

quelle il ne s'étend pas vers l'E. à plus de 300 mètres, et il se termine dans le fleuve de Bonny, peu au delà de cette pointe; il se nomme banc de Peter-Fortis. L'accore de ce banc forme, dans cette partie, le côté Ouest du chenal d'entrée. Il est découvert à mi-marée.

Pointe Peter-Fortis.

La pointe Peter-Fortis est assez saillante, elle est couverte de grands arbres qui la font facilement reconnaître. Elle reste de la pointe Rough-Corner au N. 21° E. à 4 milles $^{7}/_{10}$. C'est près de cette pointe que se termine encore le grand banc Central, dont l'accore Est, dans toute sa longueur, forme le côté Ouest du canal d'entrée du fleuve de Bonny. Elle est écartée de la rive opposée de 1 mille $^{2}/_{10}$, largeur du canal du fleuve dans cette partie.

De la pointe Peter-Fortis, la rive droite du Bonny court en s'arrondissant légèrement vers le N. q. N. E. Elle est coupée par quelques criques.

Pointe Rough-Corner.
Lat. N. 4° 23′ 7″.
Long. E. 4° 46′ 36″.
Var. N. O. 20° 24′.

La pointe Rough-Corner, un peu plus élevée que la pointe Fouche, en reste à l'E. à 6 milles $^{1}/_{4}$ de distance. C'est la pointe Est d'embouchure du fleuve de Bonny.

La pointe Rough-Corner se termine à l'O. par une espèce de presqu'île, jointe à la pointe par un terrain très-bas. Vue du large, elle produit du moins cet effet. Quelques petites dunes s'élèvent dans l'E. de la pointe, en retrait de la plage qui est sablonneuse et présente des broussailles entremêlées de quelques grands arbres.

De la pointe Rough-Corner, la côte, sablonneuse au rivage, court d'un côté vers l'E. 4° S., en formant quelques ondulations. De l'autre, elle remonte dans sa direction générale au N. 35° E., pour former la rive gauche du Bonny. Cette pointe est saine du côté de l'O., où l'on trouve 7^{m} 2 à 300 mètres de distance; mais dans le S., elle est, comme nous l'avons dit, prolongée par un banc qui porte son nom, et dont nous parlerons plus tard.

Pointe Jewjew.

De la pointe Rough-Corner, la rive du Bonny, sablonneuse d'abord sur une étendue de $^{1}/_{2}$ mille, se creuse légèrement, puis, revient former la pointe Jewjew, pointe boisée, au S. de laquelle coule un petit marigot. Cette pointe, assez saillante sur la ligne que suit la rive, reste de la précédente au N. N. E., à la distance de 1 mille. Elle est de forme arrondie et fort étroite.

Station des pilotes.

C'est sur la pointe Jewjew qu'est la station des pilotes du Bonny.

Digitized by Google

Dans l'O. de cette pointe et immédiatement après elle, on voit l'embouchure d'un premier marigot qui court vers le S.; puis, celle plus large d'un second marigot, qui se dirige vers l'Est. Elle est très-saine dans l'O., partie où l'on trouve très-près d'elle 9 mètres d'eau. Mais dans le N. N. E., elle est prolongée par un banc, sur lequel le fond varie de 5^m 4 à 2^m 7, qui s'étend dans cette direction sur une étendue de 520 mètres environ, et qui se trouve dans l'alignement de cette pointe par celles de Rough-Corner et de Peter-Fortis. Il faudra donc, près de la pointe Jewjew, se tenir dans l'O. de l'alignement indiqué pour éviter ce banc.

Après la pointe Jewjew, la rive gauche du fleuve rentre un peu vers l'E., et présentant des ondulations, elle suit, l'espace de 2 milles $^6/_{10}$, la direction du N. 30° E. depuis la pointe Nord d'embouchure du grand marigot dont nous avons parlé (le second), jusqu'à la pointe Ouest d'entrée du marigot de Bonny, qui coule vers le S. E.

Près de cette dernière pointe, un peu dans le S., on remarquera un assez grand village, qui porte le nom de Bonny, bien que le roi du pays n'y réside pas; celui-ci fait sa résidence dans un autre village, nommé Paléma, situé à 3 milles dans le marigot de Bonny, sur sa rive gauche. On verra aussi, au N. du village de Bonny, un petit îlot boisé, séparé de la rive, et qui en est fort rapproché.

Village de Bonny.

Paléma, village du roi.

La côte entre la pointe Jewjew et le village de Bonny est saine partout, sauf devant le marigot qu'on rencontre immédiatement après avoir doublé la pointe Jewjew.

Dans cette partie et devant l'entrée de ce marigot, il existe un petit plateau, qui s'étend à 500 mètres de la côte, et sur lequel on trouve 2^m 2. A son accore, on a 8^m 1 et 10 mètres; ce banc ne remonte pas le long de la côte à plus de $^3/_{10}$ de mille au delà de la pointe Nord d'entrée du marigot, qui court vers l'E. (le second).

Du marigot de Bonny, la rive gauche remonte au N. 32° E., l'espace de 3 milles $^1/_2$ environ. Elle est saine et accore en général.

A 1 mille $^2/_{10}$ du marigot de Bonny, on en trouvera un second presque en face de la pointe Peter-Fortis. Sa pointe Sud est largement arrondie, et se termine par un banc qui

Digitized by Google

couvre et qui découvre. Il se projette dans le N. de la pointe à 400 mètres de distance. Il est très-accore, et du côté de l'Ouest on trouve 14 mètres fort près de lui.

Dans ce second marigot, et à $^1/_3$ de mille de son entrée, se trouve encore un grand village.

Après cette description indispensable de la côte, nous allons décrire les différents bancs qui forment les canaux d'entrée des deux fleuves. Nous commencerons par le Nouveau-Calebar.

Chenal d'entrée du Nouveau-Calebar.

Le chenal d'entrée de ce fleuve est formé à l'O. par un banc qui, à partir de la rivière Sombrero commence à longer la côte, et qui contourne dans le S. la pointe Fouche assez loin au large :

Banc de Sombrero.

on le nomme banc de Sombrero [1].

La pointe S. E. de ce banc, celle qui s'avance le plus au large, reste de la crique Fouche dans le S. E. q. S., à 1 mille $^9/_{10}$ environ ; de là, son accore Est remonte vers la pointe Fouche en suivant parallèlement la côte ; puis à la hauteur de la plage sablonneuse qui prolonge cette dernière pointe, le banc Sombrero court brusquement vers l'E., en formant la chaussée étroite dont nous avons déjà parlé, et il barre entièrement le fleuve en le traversant pour rejoindre le banc Central.

Au delà de cette barre, la rive droite du fleuve est saine et accore.

Plateau Central.

Le côté Est du chenal est formé, comme nous l'avons dit, par l'accore Ouest du plateau ou du banc Central. Nous allons la suivre. Elle commence au N., près et sur le méridien de la pointe Est d'embouchure du fleuve du Nouveau-Calebar. Elle court au S., environ l'espace de 2 milles, de manière à rétrécir son lit, qui n'a plus que 1 mille de largeur en face du premier marigot, situé au N. de la pointe Fouche, et $^9/_{10}$ de mille sur la barre ; puis, cette accore suit, parallèlement à la distance de 1 mille, celle de l'E. du banc de Sombrero. Son extrémité S. O. est dans le S. 6° O. du village de la pointe Fouche, à la distance de 3 milles $^1/_2$. C'est là que se trouve l'entrée du chenal du Nouveau-Calebar, qui, dans cette partie, a 1 mille environ de largeur entre les deux bancs.

Ilot du Plateau-Central.

Sur le plateau Central et dans son milieu, à peu près en allant de l'E. à l'O., on voit une petite île boisée, qui reste du village Fou-

[1] *Pilote africain* de Laurie, Londres, 1804.

Digitized by Google

che, à l'E. 20° S., à la distance de 3 milles $^{1}/_{10}$. Dans le S. 40° E. de cette île, il y a deux plateaux de sable qui découvrent, l'un fort près de l'île, l'autre à 1 mille environ.

Cette île, si elle existe toujours, sera une bonne remarque pour donner dans le canal du Nouveau-Calebar, ainsi que nous le dirons. Elle est de la pointe Rough-Corner au S. 77° O., à 4 milles $^{5}/_{6}$. Lorsqu'elle reste par la pointe Peter-Fortis, elle donne un alignement qui passe par la pointe S. O. du plateau Central; celle-ci en est distante de 3 milles $^{3}/_{10}$ dans cette direction.

De la pointe S. O. du plateau Central, l'accore Sud de ce plateau court à l'E. 10° S. sur une étendue de 3 milles $^{2}/_{10}$ en se creusant légèrement vers le Nord. Là, elle tourne brusquement et se dirige au N. 30° E. en s'arrondissant, jusque sur le parallèle de la pointe Rough-Corner, en face de laquelle est un petit banc qui assèche, et qui se trouve à 2 milles de distance de cette pointe. Ce banc signale le côté Ouest du chenal d'entrée du fleuve de Bonny. Sur le parallèle de la pointe Jewjew, l'accore Est du plateau Central n'est plus qu'à 1 mille $^{3}/_{10}$ de cette pointe; et elle suit la rive gauche du fleuve à peu près parallèlement jusque devant le village de Bonny, venant se terminer près de la pointe Peter-Fortis. Sur le plateau Central, les fonds sont très-variables depuis 5^{m} 4 jusqu'à 1^{m} 8 et 0^{m} 9. A ses accores, on trouve, en général, des fonds de 5^{m} 4, qui diminuent brusquement dès qu'on les dépasse. Sa nature est sable et vase.

Dans l'E. de ce vaste plateau, nommé aussi banc de l'Ouest par les pilotes de Bonny, on trouve trois autres bancs. Le banc de Rough-Corner, qui prolonge cette pointe, le banc Portugais et le banc Baleur.

Nous décrirons d'abord le premier.

Banc de Rough-Corner.

Le banc de Rough-Corner commence dans sa partie N. O., qui forme le côté Est du chenal du Bonny, à 1 mille dans le S. 49° O. de la pointe Rough-Corner.

Il laisse dans cette partie, une largeur de 1 mille $^{1}/_{10}$ au canal; puis, il descend vers le S. en s'arrondissant, et cette même largeur se maintient l'espace de 1 mille $^{1}/_{2}$. La direction du chenal est le N., entre les deux bancs. De là, l'accore du banc de Rough-Corner court vers le S. E. s'arrondissant, de telle sorte que, sur le méridien de la pointe de ce nom, elle en

Digitized by Google

passe à 3 milles $^{2}/_{10}$. Alors, elle se dirige au S. 70° E., ne laissant entre elle et le banc plus dans l'E., nommé banc Portugais, qu'une fosse peu profonde, où les fonds varient de 5m 4 à 4m 8. Cette fosse est large de 1 mille $^{1}/_{2}$ à son entrée du S. O.

Le banc de Rough-Corner présente des fonds de 2m 7 à 1m 9 à sa partie de l'O., et de 4 mètres à sa partie du Sud. Il est partout très-accore, et les fonds sautent brusquement de 7m 2 et 5m 4 à 1m 8, lorsqu'on franchit ses limites. A sa partie du N. O., par un fait résultant des mouvements des sables, il arrive qu'une île, nommée île des Brisants (Breakers), est tantôt complétement cachée, même lors des plus basses eaux, et tantôt apparente. Parfois même, elle se couvre d'arbres, jusqu'à ce que les courants l'emportent et la fassent disparaître. En 1842, elle était apparente, avait près de 1 mille $^{1}/_{2}$ d'étendue, du S. E. au N. O., et se trouvait à peu près sur le méridien de la pointe Rough-Corner, à 1 mille $^{1}/_{2}$; il existait alors un chenal pour les bateaux entre elle et la terre.

Ile des Brisants.

Le centre du banc Portugais est à 5 milles dans le S. E. de la pointe Rough-Corner. Il a un peu plus de 1 mille de large du S. E. au N. O. Les fonds y varient de 4m 5 à 1m 8. A ses accores, on trouve 5m 4. Sa nature est sable et vase.

Banc Portugais.

Son accore Sud est sur le gisement du S. 72° E. avec l'accore Sud du banc de Rough-Corner, dont elle semble former le prolongement. Toutes deux tracent le côté Nord d'une passe, nommée passe Portugaise, dont nous parlerons plus tard.

Le banc Baleur, le plus Sud de ceux qui obstruent l'embouchure du Bonny, trace dans sa partie N. O. le côté Est de l'entrée du chenal de ce fleuve, et dans sa partie N. E. le côté Sud de la passe Portugaise.

Banc Baleur.

Son accore du N. O. est distante de 1 mille $^{3}/_{10}$ de celle de l'E. du plateau Central, c'est la largeur du chenal dans cette partie. La pointe Jewjew, par la pointe Rough-Corner, donne un alignement qui passe à toucher cette accore dans l'O., et il sert d'amer pour chenaler.

La direction du banc Baleur est du N. O. au S. E.; son étendue est de 4 milles dans cette direction. Sa largeur est très-inégale, variant de 1 mille $^{1}/_{2}$ (sa plus grande dimension du N. E. au S. O.), à $^{1}/_{2}$ mille.

Digitized by Google

Son extrémité N. O., qui forme le côté Est de la passe du Bonny, reste de la pointe Rough-Corner au N. 23° E., à 5 milles, et sur le méridien de la pointe Deadman. Son extrémité du S. E. reste au S. 13° E. de la pointe Rough-Corner, à 7 milles $^{1}/_{10}$.

La profondeur de l'eau sur ce banc varie de 2m 7 à 4m 8. A ses accores, on trouve 7m 2 et 6m 3. Sa nature est sable et vase. La mer y déferle avec force sur divers points. Il en est de même des autres bancs dont nous avons parlé précédemment.

Bancs dans la passe Portugaise ou bancs du Milieu.

A la partie S. E. du banc Baleur, il existe dans la passe Portugaise quelques autres plateaux, où la sonde accuse des fonds de 4 mètres, et qui se trouvent dans cette passe à sa partie du S. E., la divisant en deux branches. L'un d'eux est tout près du banc Baleur, il est fort petit et en fait en quelque sorte partie; on y trouve 3m 6. Les deux autres, nommés bancs du Milieu, se trouvent à peu près au milieu de la passe, et sont sur une ligne dirigée du N. 26° O. au S. 26° E., parallèle au côté Nord de la passe Portugaise. Ils ont une étendue de 1 mille $^{8}/_{10}$ dans cette direction. Entre le banc de Rough-Corner et le banc Baleur, cette passe a 2 milles de largeur. Entre le banc Portugais et le même banc Baleur, elle a 2 milles $^{6}/_{10}$. Mais les petits bancs dont nous venons de parler la divisent à sa partie Est en deux autres passes. Celle du N., entre les bancs du Milieu et le banc Portugais, nommée passe des Navires-de-Guerre (Men-of-War), n'a que $^{9}/_{10}$ de mille de large. Celle du S., qui conserve le nom primitif de passe Portugaise, n'a que $^{9}/_{10}$ de mille également, entre les bancs du Milieu et le banc Baleur.

Après cette description générale des bancs, nous allons parler des passes qu'ils forment, et nous rappellerons ici que nous n'avons donné ces renseignements que comme signalant un état de choses existant à une certaine époque, et qui peut avoir subi de nombreuses modifications. On devra donc toujours prendre un pilote pour entrer soit dans le Nouveau-Calebar, soit dans le Bonny.

Routes d'entré dans le Nouveau-Calebar.

La passe d'entrée du Nouveau-Calebar est, comme nous l'avons dit, formée à l'O. par l'accore Est du banc de Sombrero, les terres de la pointe Fouche, puis la rive droite du fleuve; à l'E. par l'accore Ouest du plateau Central.

Digitized by Google

Pour donner dans cette passe, on attendra que le flot soit bien prononcé, et la brise du large bien établie. Les vents sont le plus ordinairement S. O. dans ce parage.

Marées, établissement.

La mer marne de $2^m 7$; l'établissement est 5 heures. Quand on donnera dans les passes, il faudra se défier des courants, qui portent, en partie, en travers des bancs. Ainsi, le flot porte au N. N. E. dans le S. des bancs et dans l'O. du banc Baleur, jusqu'à ce qu'on soit par le travers de la tête Nord de ce banc; mais, dès qu'on la dépasse et qu'on ouvre la passe Portugaise, le flot prend le navire par le côté, et le porte au N. N. O. vers le banc Central. Il faudra donc s'en défier beaucoup.

Dans l'E. du banc Baleur, le flot porte à peu près vers le N. O. dans la passe Portugaise.

Le jusant porte à peu près dans des directions contraires à celles du flot, vers le S. S. E. et le S. E. La vitesse des courants est de 2 milles à 2 milles $^1/_2$ à l'heure, et 3 milles dans les grandes marées. Le jusant dure 1 heure de plus que le flot, et il a 1 mille de vitesse en plus.

Du mouillage indiqué précédemment pour attendre le pilote, on fera route, pour entrer dans le Nouveau-Calebar, à peu près sur la pointe Ouest de la crique Fouche, sondant des deux bords et ayant toujours une ancre prête. Quand on ramènera à cette route le village Fouche au N., on mettra le cap droit sur ce village, jusqu'à ce qu'on ouvre bien l'îlot du plateau Central par la pointe Peter-Fortis, l'îlot restant à droite. On se maintiendra à cette route par des fonds de 6 mètres à la basse mer, et lorsque la pointe Ouest de l'îlot du plateau Central restera par la pointe Jewjew, on pourra, en se maintenant par les mêmes fonds, venir gouverner sur la pointe Fouche au N. 11° E. On sera à l'entrée du chenal, et l'on aura à la basse mer des fonds de $5^m 4$ ou de 6 mètres.

On continuera la route indiquée jusqu'à ce qu'on ramène à l'E. l'îlot du plateau Central. Dès lors, on viendra sur tribord, ramenant la pointe S. E. de l'île Deadman par la pointe de ce nom au N. 47° E. A cette route, on traversera la barre du fleuve par des fonds de $3^m 6$ à la basse mer, et de $4^m 9$ à mi-flot. La barre franchie, on trouvera immédiatement 6 et 7 mètres à la basse mer. Comme nous l'avons dit, la barre est fort étroite.

Digitized by Google

Il faudra, dès lors, revenir sur bâbord et ranger la rive droite du fleuve au plus à 1/3 mille de distance. Les fonds varieront de 7 à 11 mètres, puis tomberont à 6 mètres dans le fleuve.

Peu de navires entrent dans le Nouveau-Calebar, et l'on fréquente de préférence le Bonny, parce que la sortie du Nouveau-Calebar est très-difficile avec les vents contraires.

Routes d'entrée dans le Bonny.

Lorsqu'on entrera dans le Bonny, il faudra prendre les mêmes précautions que pour donner dans le Nouveau-Calebar, et se rappeler ce que nous avons dit des courants.

Les pilotes attendent d'ordinaire que le flot soit bien fait pour appareiller.

Le canal d'entrée du Bonny est formé à l'O. par l'accore Est du plateau Central ; à l'E. par la partie N. O. du banc Baleur, celle du banc de Rough-Corner, puis la rive gauche du fleuve.

Il y a dans ce chenal deux barres, indiquées seulement par une diminution du fond, et sur lesquelles il existe toujours une grosse houle ; il est fort rare qu'elles brisent.

En quittant le mouillage indiqué précédemment, le pilote fait gouverner à l'E. pour venir prendre la direction du chenal, c'est-à-dire pour se mettre en position de relever la pointe Peter-Fortis au N. N. E., la tenant peu ouverte à gauche de la pointe Jewjew. Il fait alors gouverner de manière à tenir cette pointe à ce relèvement, en se défiant du courant du flot, qui, comme nous l'avons dit, porte en travers sur le plateau Central.

A cette route on vient reconnaître, par des fonds de 9m 7, les brisants du plateau Central qui restent à gauche, et ceux du banc Baleur à droite [1]. Le courant de flot est quelquefois si fort, que lorsqu'on arrive à voir ainsi les brisants, on a encore le cap à l'E. S. E. du compas pour prévenir son effet et atteindre l'alignement indiqué des pointes Peter-Fortis et Jewjew, sans être jeté sur l'accore Sud du banc Central. Bientôt alors le fond diminuera, et l'on aura 9m 1 et 8m 5, tenant toujours la même route, puis 7m 3 à mi-flot ; on sera alors sur la première barre. On voit dans cette position, venir des lames longues, mais qui ne déferlent pas le plus souvent.

[1] Ce banc ne brise pas quand la mer est très-belle.

Digitized by Google

Première barre. Du milieu de cette barre, on relève la pointe Jewjew au N. 28° E., la pointe Fouche au N. 31° O. La pointe Jewjew est très-peu ouverte à gauche de la pointe Rough-Corner, et très-peu à droite de la pointe Peter-Fortis. Cette première barre a environ 1 mille $^1/_2$ de largeur, et court du N. O. au S. E. A la basse mer, on trouve sur cette barre, à égale distance des deux bancs, 6^m 1. Dès qu'on l'aura franchie, les fonds augmenteront, et l'on aura ceux de 6^m 5 à mi-flot.

Les pilotes font alors venir un peu sur bâbord, mais la route au compas dépasse rarement le N. E., le cap à peu près sur la pointe Rough-Corner, pour balancer l'effet du courant. Les fonds à cette route augmenteront d'abord, et l'on trouvera ceux de 9^m 7; mais peu après, ils commenceront de nouveau à diminuer à l'approche de la seconde barre, et parfois, alors, la route au compas deviendra le N. E. q. E.

Seconde barre. La seconde barre sur laquelle on ne trouve que 5^m 7 à mi-flot et sur laquelle la mer déferle parfois, mais avec peu de force, est environ à 1 mille de la première. Du milieu de cette barre, on relève à peu près la pointe Fouche au N. 47° O. et la pointe Jewjew au N. 28° E. très-peu ouverte à gauche de la pointe Rough-Corner, et très-peu à droite de celle de Peter-Fortis, cette seconde barre n'a que $^1/_2$ mille de largeur; sa direction est aussi du S. E. au N. O.; à la basse mer, on y trouve 4^m 9 d'eau.

Cette barre franchie, les fonds augmenteront graduellement depuis 6 jusqu'à 14 mètres, à mesure qu'on remontera au N., puis à 27 mètres qu'on trouve dans le chenal, dont les deux côtés sont alors marqués, à gauche par les brisants du plateau Central, à droite par ceux du banc de Rough-Corner. Le courant de flot porte encore vers le N. O. sur la seconde barre; mais, peu après, il se divise et porte vers le N. q. N. E. et le N. N. E. dans le fleuve de Bonny. La route alors offre peu de difficultés.

Une fois à la hauteur de la pointe Rough-Corner, on peut rallier la rive gauche et passer dans l'O. près de la pointe Jewjew, mais sans se placer sur son méridien avant d'en être à la distance de $^1/_2$ mille dans le N. pour éviter le petit banc qui, comme nous l'avons dit, la prolonge dans cette direction. De là, on peut

Digitized by Google

ranger la rive gauche du fleuve à 1/2 mille de distance jusque devant le village de Bonny, où l'on jette l'ancre par 14 ou 16 mètres.

Dans les renseignements précédents, qui peuvent surtout servir à donner une idée de la manière dont on entre dans le Bonny, on remarquera que les pilotes font porter d'ordinaire beaucoup plus à l'E. que les amers indiqués pour le chenal, afin de prévenir de l'effet du courant de flot. Par suite, selon que la route qu'ils auront suivie fera passer dans le milieu de l'espace qui sépare les bancs, ou près de l'un d'eux, le fond qu'on trouvera sur les barres sera plus ou moins grand.

Nous nous sommes beaucoup étendus sur la description du Bonny, parce que ce fleuve est un des plus fréquentés de la côte occidentale d'Afrique et l'un des plus commerçants.

Village de Bonny.

Le village de Bonny compte, dit-on, 6 ou 7,000 habitants. On y commerce principalement d'huile de palme et d'ivoire. Les navires qui vont charger dans ce fleuve y séjournent, malgré l'insalubrité du climat, trois, quatre et même six mois, avant d'avoir leur cargaison. Il est donc important pour eux d'avoir des kroumen pour renforcer leur équipage et exécuter les travaux nécessaires pour la première épuration des huiles, ce qui se fait à terre sous de grands hangars.

Ce long séjour en rivière oblige à prendre des précautions. Ainsi, on dégrée le navire après l'avoir solidement affourché N. E. et S. O. pour les marées et pour les tornades qui soufflent principalement du S. E. On couvre ensuite le navire d'un toit assez élevé pour laisser à l'air une circulation facile. Ce toit est fait en paille ou en nattes.

Les marchandises d'échange sont : le sel, les spiritueux, le tabac, les barres de fer, de cuivre, les étoffes, les armes, la poudre, la verroterie, les cauris, etc.

La barre de fer de 322 centimètres de longeur est l'unité monétaire. On compte par barre et on rapporte le prix de chaque marchandise à cette base du système des valeurs, suivant un tarif établi.

Le fret du Bonny en France est de 100 ou 120 francs le tonneau. Le puncheon d'huile de palme de 220 gallons [1] revient à

[1] Le gallon équivaut à 4 litres 54 centilitres.

Digitized by Google

500 ou 530 francs dans le fleuve. Cette valeur se solde en marchandises sur lesquelles le gain est de 80 à 100 p. 0/0.

Le navire qui va prendre de l'huile de palme doit être approvisionné d'un grand nombre de futailles démontées et qu'on remonte à terre, puis de larges manches en cuir pour la transvaser.

Pendant le séjour dans le fleuve, on doit blanchir souvent les cales à la chaux et y faire des fumigations.

Eau. On ne se procure que très-difficilement de l'eau dans le Bonny, et encore elle est de mauvaise qualité ; aussi, les navires qui doivent y séjourner longtemps doivent-ils en avoir une grande provision. Beaucoup, avant d'entrer dans le fleuve, vont la faire à Fernao-do-Poo.

Ressources. On y trouve aussi peu de ressources en provisions fraîches; cependant, on peut s'y procurer des ignames, des chèvres, quelques volailles, des œufs, etc. Le fleuve est très-poissonneux.

Le Nouveau-Calebar et le Bonny sont des branches du delta du Niger.

Routes de sortie du fleuve de Bonny. Les vents régnants presque toujours de la partie du S. O. et de l'O. rendent difficile et pénible la sortie du fleuve de Bonny, et, en général, on emploiera deux marées au moins pour le descendre.

En partant du mouillage indiqué devant le village de Bonny, on devra profiter du commencement du jusant, et on louvoiera suivant les indications du pilote, se défiant principalement du banc Central qui est très-accore jusqu'à la hauteur de la pointe Rough-Corner. Les fonds à sa limite sautent brusquement dans quelques endroits de 7 mètres à $0^m 4$ et de 13 mètres à $0^m 4$. La couleur de l'eau indique d'ordinaire son approche.

Au S. de la pointe Rough-Corner, on verra, en général, briser les bancs à mi-marée; mais il est rare que le louvoyage permette d'atteindre assez rapidement les bancs pour qu'on puisse les franchir avec la fin de la première marée. Dans ce louvoyage, entre le plateau Central et le banc de Rough-Corner, on peut s'approcher assez près du dernier, qui est accore; mais il n'en est pas ainsi du premier, qui est plat dans cette partie et près duquel les sondes diminuent très-rapidement.

A la fin de la première marée, on viendra le plus souvent

Digitized by Google

mouiller à l'embranchement du grand canal de Bonny, celui par où l'on entre d'ordinaire, et de la passe Portugaise; c'est, en général, par cette dernière que l'on sort.

On devra, autant que possible, mouiller près du banc Baleur pour attendre la marée suivante; on jettera l'ancre par 14 ou 16 mètres, tenant : la pointe Peter-Fortis, par la pointe Jewjew et relevant la pointe Rough-Corner au N. 19° E., la pointe Fouche, au N. 55° O. On sera à ce mouillage en position de traverser avec vent largue la passe Portugaise, et de donner dans celles au N. et au S. des bancs du Milieu de cette passe. Celle du N. est nommée, comme nous l'avons dit, passe des Navires-de-Guerre; celle du S. conserve le nom primitif de passe Portugaise; elle est moins fréquentée que l'autre.

On appareille au $^2/_3$ ou aux $^3/_4$ de la marée de flot suivante, pour arriver à la sortie des passes avec le plus de profondeur d'eau possible.

Les pilotes n'ont pas, dans cette partie, des amers aussi sûrs que pour la route d'entrée; aussi envoient-ils souvent une pirogue sonder en avant pour indiquer le chenal.

Si on donne dans la passe des Navires-de-Guerre, du mouillage indiqué, la route directe sera le S. 76° E. tenant au relèvement du N. 76° O. la pointe Ouest de la crique Fouche, légèrement ouverte à droite de la pointe Est de cette crique, si l'on peut bien distinguer ces pointes. On devra se défier en outre du courant et veiller les bancs qui, d'ordinaire, brisent à mi-marée.

Si, au contraire, on donne dans la passe Portugaise (entre les bancs du Milieu et le banc Baleur), la route directe sera le S. 57° E., tenant au N. 57° O. la pointe Fouche, pointe Sud d'entrée du fleuve du Nouveau-Calebar.

En chenalant bien, le plus petit fond qu'on rencontrera sera de 6^m 3, dans l'une et l'autre passe, suivant l'heure de la marée et aux environs de la haute mer; à la basse mer, on trouve dans les passes 3^m 6 ou 4^m 9.

Après la sortie de la passe que nous venons d'indiquer, on trouvera, pendant quelque temps, des fonds de 6 ou 7 mètres; puis ils augmenteront graduellement, et assez rapidement, jusqu'à 13 et 14 mètres. Quand on aura atteint ceux de 18 mètres, on pourra se regarder comme hors de tout danger.

Digitized by Google

Plateau des sondes.

Sur le méridien de la baie qui sert d'affluent aux deux fleuves de Bonny et du Nouveau-Calebar, la limite du plateau des sondes est à 30 milles 1/2 au large de l'accore Sud des bancs de leur embouchure. A cette distance, on trouve 295 mètres, vase noire. Ces fonds diminuent ensuite assez rapidement jusqu'à ceux de 54 mètres, vase également, qu'on rencontre à 15 milles; à 6 milles de ces bancs, on a 25 mètres; à 3 milles, 18 mètres; puis la sonde diminue assez graduellement; mais on ne devra pas s'en approcher par moins de 10 ou 11 mètres, si on ne reconnaît pas la terre par ces fonds, qui en placent à 2 milles de distance.

Observations pour les mouillages.

Lorsqu'on mouille devant la rivière de Bonny, on trouve, en général, un fond d'excellente tenue, sable à la surface et terre glaise en dessous. On éprouve donc, en général, beaucoup de difficultés à lever l'ancre; dans ce cas, il est avantageux d'avoir un bon orin sur lequel on agira pour enlever l'ancre du fond au moment où l'on viendra à pic; sans cela, on risque de casser son ancre ou sa chaîne par suite de la houle qui occasionne de très-fortes secousses.

Saisons et vents dans le Bonny.

Dans le fleuve de Bonny, la saison des pluies commence vers la fin de mai ou au commencement de juin. Les pluies augmentent alors graduellement, avec de fortes brises de S. S. O. et de S. O., pendant les mois de juillet, août et la plus grande partie de septembre. Dans la seconde moitié de ce mois, elles diminuent graduellement. En juillet et en août, on a de fortes rafales, et dans ces deux mois, les vents varient peu du S. S. O. et du S. O.; la pluie est incessante en quelque sorte.

En octobre, le temps devient plus beau; on a alors de jolies brises de terre, et parfois des grains de pluie qui disparaissent avec les brises modérées du large qui commencent à 10 ou 11 heures du matin.

En novembre, les tornades se font sentir; elles sont violentes d'abord, puis diminuent de force, lorsque l'harmattan et la saison sèche commencent à se faire sentir. On en éprouve cependant quelquefois jusque dans le mois de mai, mais occasionnellement.

Décembre, janvier et février composent la saison de l'harmattan ou la saison sèche.

Digitized by Google

Pendant ces mois, la brise de mer commence vers le milieu du jour et souffle d'une manière modérée de l'O. S. O. et de l'O., jusqu'au coucher du soleil; on éprouve alors un intervalle de calme, et, pendant la nuit, il y a peu ou point de vent. Le temps est alors excessivement lourd et les rosées sont très-abondantes.

Au lever du soleil, une brise légère s'élève du N. et du N.N. E.; elle augmente graduellement jusqu'à ce qu'elle atteigne une force modérée et finit vers 10 ou 11 heures du matin.

On a ensuite une seconde période de calme, à laquelle succède la brise du large venant de l'O.

L'harmattan souffle cependant quelquefois avec force et sans interruption du N. E. pendant plusieurs jours consécutifs, surtout à l'époque des syzygies. C'est aussi à cette époque qu'on rencontre ces brumes épaisses connues sous le nom de fumées de la côte d'Afrique.

En mars, avril et mai, le temps est clair avec des alternatives de brises de terre le matin, et de brises du large de l'O. S. O. dans l'après-midi. Ces brises sont d'ordinaire modérées; elles soufflent jusqu'au coucher du soleil et durent pendant une partie de la nuit. A cette époque, le temps est beau et le ciel serein surtout pendant la nuit.

La saison où l'on récolte l'huile de palme commence vers les premiers jours de mars; l'huile est abondante surtout depuis avril jusqu'en septembre; elle commence alors à diminuer depuis octobre jusqu'à mars; c'est l'époque de la morte-saison, si on peut s'exprimer ainsi, bien que, durant cette période, on puisse encore s'en procurer en petite quantité.

De la pointe Rough-Corner, la côte court presque en ligne droite à l'E. 9° N. sur une étendue de 70 milles jusqu'à la pointe Ouest d'embouchure du fleuve du Vieux-Calebar (Old-Calebar); elle présente quelques ondulations peu prononcées, est basse, boisée et garnie dans toute cette étendue d'une étroite plage de sable gris ou blanc. Elle a été peu étudiée.

Rivière Andoney.

A 15 milles de la pointe Rough-Corner est l'embouchure de la rivière Andoney, dont la pointe Ouest, basse et couverte d'arbres, cache la pointe Est quand on la relève au N. 40° E. Cette rivière est bien ouverte quand on la relève au N.

Digitized by Google

Les pointes d'entrée de cette rivière sont prolongées par des bancs qui s'avancent de 4 milles au moins au large, distance où l'on trouve de 5^m 4 à 6^m 3 d'eau. On devra se tenir de la côte à la distance de 6 ou 7 milles dans les environs de cette rivière et jusqu'à l'embouchure commune des deux rivières situées plus loin à 16 milles, embouchure au milieu de laquelle existe un îlot.

Ces deux rivières n'ont pas de nom et n'ont point été étudiées; elles paraissent, comme la précédente, être des bouches du fleuve de Bonny avec lequel elles communiquent à peu de distance dans le Nord. Devant elles, des bancs s'avancent au large à la distance de 4 milles. Il faudra en passer au moins à 5 ou 6 milles par des fonds de 13 mètres.

On trouvera, à la distance de 40 milles plus E., le fleuve du Vieux-Calebar, le dernier affluent du Quorra.

Fleuve du Vieux-Calebar.

Le fleuve du Vieux-Calebar, nommé aussi sur quelques cartes Dongo, présente une embouchure large de 9 milles $^1/_2$ entre la pointe Tom-Shot à l'O., et la pointe East-Head (Tête-de-l'Est) à l'Est. La première reste de la seconde au N. 71° 30′ O.

Ces deux pointes ne sont ni l'une ni l'autre l'extrémité Sud de chaque rive, mais elles en sont les points les plus élevés, et ceux qui servent du large à reconnaître l'embouchure du fleuve.

Pointe Tom-Shot.
Lat. N. 4° 36′ 0″.
Long. E. 5° 58′ 0″.
Var. N. O. 20° 29′.

La pointe Tom-Shot est cependant peu élevée quoique fort boisée; elle est surtout reconnaissable par deux grands arbres à tête ronde, un peu séparés, qui en sont à 2 milles dans le Nord. Au S. de cette même pointe, on voit une coupée dans les arbres de la côte, et un petit enfoncement où se jettent deux marigots. La pointe Tom-Shot forme la pointe Nord de cet enfoncement, dont la pointe Sud porte un bouquet d'arbres touffus et épais.

Deux grands arbres dominent ce bois et paraissent bien espacés quand on les voit dans le N. N. O. Cette dernière pointe est, en réalité, la pointe Ouest d'embouchure du fleuve.

Banc et brisants de Tom-Shot.

Un peu au N. de la pointe Tom-Shot, commence un banc qui s'en écarte vers l'E. à la distance de 2 milles environ et se prolonge vers le S. sur une étendue de 11 milles à peu près. L'accore Est de ce banc court dans une direction du N. au Sud. Son

Digitized by Google

extrémité Sud, où l'on trouve des fonds de 3m 2 et de 4 mètres, sable, reste de la pointe Tom-Shot au S. 8° E. Cette extrémité du banc est séparée du plateau principal et des brisants de Tom-Shot, situés plus au N. par une fosse étroite, large de 2 milles du N. au S., où l'on trouve des fonds de 4m 9 et 6m 5, sable.

Les brisants de Tom-Shot restent dans leur extrémité du S. au S. 13° E., à 7 milles 2/3 de la pointe de ce nom; ils ont du N. au S. une étendue de 2 milles 2/3 à 3 milles. Ils tracent à leur accore de l'E. le côté Ouest du chenal d'entrée du fleuve et sont, pour y pénétrer, la reconnaissance la meilleure et la plus sûre. Sur le banc même, les fonds varient de 3m 2 à 1m 6.

L'accore Ouest du banc de Tom-Shot forme avec la terre un passage praticable pour des canots ou pour de petits bateaux. Ce canal est large de 1/2 mille, et les fonds y varient de 4m 9 à 3m 2. Un navire ne doit pas s'engager dans cet étroit canal.

De l'extrémité Sud des brisants, avec un temps très-clair, on a relevé, en 1844, le pic de Camarãos (Mongo-ma-Lobah) au S. 72° E., à 51 milles de distance, et la plus haute montagne de la chaîne de Rumby au N. 63° E., à 62 milles; mais les brumes fréquentes dans ces parages permettent rarement d'apercevoir ces hautes montagnes. Il en est de même pour le pic de Fernao-do-Poo dans l'île de ce nom.

La pointe East-Head est très-basse, boisée et obtuse; de cette pointe, la côte s'arrondit légèrement, en courant vers le S. S. E. A 4 milles dans cette direction, on remarque une interruption dans les palétuviers qui garnissent cette rive du fleuve. C'est l'embouchure d'un assez large marigot nommé Backasey, dont la pointe Est, le cap Backasey, est la plus Sud de la terre et forme, en réalité, la pointe Est d'embouchure du fleuve. L'entrée du marigot Backasey est large de 1 mille environ. Pointe East-Head. Cap Backasey. Lat. N. 4° 29'. Long. E. 6° 12'.

La côte que nous venons de décrire est formée de terrains d'alluvion, et les arbres s'implantent dans la mer, délimitant ainsi le contour de la terre. Celle-ci se prolonge dans l'O. de East-Head par un plateau de vase large de 3 milles 1/3 sur lequel les fonds varient de 3m 2 à 4m 9, et qui, du côté du Sud, s'étend à 7 milles du cap Backasey. L'accore Ouest de ce banc forme le côté Est du chenal du fleuve.

Digitized by Google

Marées, courants

L'établissement à l'entrée du fleuve est 6 heures. La mer marne de 2m 7. Le flot porte directement au N. dans la passe; le jusant au S. q. S. O., un peu en travers du banc de Tom-Shot. En dehors du fleuve et dans l'E. de l'embouchure, à 12 milles de la terre, le flot porte au N. E., le jusant au S. O. Dans l'O. de l'embouchure, il porte N. N. O. et le jusant au S. E. La vitesse du courant est de 1 mille 1/2 à cette distance, en dehors du fleuve; elle est de 2 milles 1/2 à 3 milles à l'embouchure. Le jusant dure une heure de plus que le flot.

Atterrage.

Lorsqu'on vient chercher l'entrée du Vieux-Calebar, il est préférable de l'attaquer dans l'O. plutôt que dans l'E. Comme nous l'avons dit, la meilleure reconnaissance sera fournie par les brisants de Tom-Shot.

On aperçoit la côte à 12 ou 14 milles de distance; elle est basse, peu accidentée et d'une teinte sombre occasionnée par les arbres qui la garnissent à son sommet. Son pied est formé par une plage sablonneuse blanche fort étroite.

On ne peut, en général, s'assurer de sa position que par des observations astronomiques, la terre n'offrant aucun point saillant ou remarquable.

La largeur du plateau des sondes sur le méridien de la pointe Tom-Shot est de 44 milles, distance où l'on trouve les fonds de 94 mètres; à 26 milles de la même pointe, on a ceux de 63 mètres; à 15 milles, on trouve 10 mètres. Ces fonds placent à 3 milles de l'extremité Sud du banc de Tom-Shot. Quand on n'est pas sûr de sa position, il ne faut pas s'approcher de la terre par des fonds moindres, et, en général, il sera prudent de mouiller par 12 mètres dans ce cas.

Si l'on attaquait la côte dans l'E. de l'embouchure du fleuve, on rencontrerait fort au large les fonds de 6m 5 qui s'étendent de ce côté jusqu'à 10 ou 12 milles, et sont le prolongement du grand banc de vase du cap Backasey. Il pourrait donc arriver que par ces petits fonds on ne vît pas la terre, et, par suite, ils causeraient de l'inquiétude et du doute. C'est pourquoi j'engage à atterrir dans l'O. de préférence.

Étant sûr de sa position dans l'O. des brisants de Tom-Shot, on fera la route convenable pour les aller reconnaître, se maintenant par des fonds de 11 ou 10 mètres avec commencement de flot.

Digitized by Google

On mettra dans la mâture de bonnes vigies, un sondeur de chaque bord et l'on aura les ancres bien prêtes à mouiller.

Les brisants forment, comme nous l'avons dit, la partie gauche du chenal lorsque l'on entre, et on doit les laisser par bâbord dans ce cas. Le banc est formé de sable dur; à son accore et dans son voisinage, le fond accuse aussi du sable dur. Cette remarque est importante.

Si le temps n'est pas brumeux, on pourra, de la mâture, reconnaître les brisants à 7 ou 8 milles de distance. Presque en même temps, ou peut-être avant, on apercevra les terres basses du cap Backasey.

Barre du fleuve.

Dès qu'on a les brisants en vue, la sonde suffit pour franchir ce qu'on appelle la barre, c'est-à-dire l'espace où l'on trouve les plus petits fonds, ceux de 4^m 9, à l'entrée du fleuve; elle a 1 mille $^1/_2$ de largeur du N. au S.; elle est sur le parallèle de l'extrémité Sud du banc de Tom-Shot. On quittera les fonds de 6^m 5 pour la franchir, et on reprendra les mêmes fonds après l'avoir dépassée; peu après, on aura ceux de 8^m 1 à la basse mer dans le milieu du chenal, entre les deux bancs.

Chenal d'entrée.

Le fond diminue assez graduellement du milieu du chenal, en allant vers l'accore de chacun d'eux; il est bon cependant de ne pas s'en approcher par des fonds de 5^m 7. Dans le cas où les brisants ne marqueraient pas (ce dont je doute, mais ce qui est possible avec une très-belle mer), il serait prudent de mouiller, pour s'assurer de leur position, au moyen d'un canot qui, en prolongeant l'accore de l'E., servirait de remarque lorsque le navire ferait route.

Pour se diriger dans le chenal et pour éviter les bancs des deux rives, on remarquera que, sur la rive droite, aux environs du banc de Tom-Shot, le fond est sable dur; si donc, on voit diminuer le fond en lui trouvant cette nature, il faudra en entrant venir sur tribord; que, sur la rive gauche, au contraire, on trouve des fonds de vase verte; s'ils diminuent, il sera donc nécessaire de venir sur bâbord.

Ainsi, petit fond de sable dur indique qu'on s'est trop approché du banc de Tom-Shot; petit fond de vase, qu'on s'est trop approché du banc de Backasey. La nature du fond rapporté par la sonde est donc très-importante et tranche bien nettement

Digitized by Google

la direction du chenal, où elle est vase dure ou sable vasard.

Si l'on est forcé de louvoyer dans ce chenal, large de 2 milles $^1/_2$ entre les bancs, les fonds, par leur diminution assez graduelle, en feront pressentir l'approche; néanmoins, il ne faut pas rallier le banc de Tom-Shot par des fonds moindres que 7 mètres, et, l'autre rive, par ceux au-dessous de 5^m 6, suivant le tirant d'eau du navire et l'heure de la marée.

Routes d'entrée. Dès qu'on aura reconnu les brisants, on fera route pour en passer dans le S. à 6 milles $^1/_2$ ou 7 milles, afin d'éviter la queue du banc de Tom-Shot qui s'en écarte à près de 4 milles dans le S., partie sur laquelle on trouve, à la basse mer, 4 mètres d'eau, et que rien ne signale.

On se rappellera que, pour donner dans le chenal, il faut laisser les brisants par bâbord en entrant. De petits navires peuvent à la rigueur passer entre la queue du banc et les brisants dans la fosse large de 2 milles qui les sépare, et où l'on trouve 4^m 9; il faudra, dans ce cas, ranger à 1 mille de distance au plus la partie Sud des brisants.

Dès qu'on aura dépassé dans l'E. le méridien des brisants, on fera route au N. q. N. E., puis au N., pour suivre le chenal, en longeant l'accore des brisants à la distance de 1 mille ou de 1 mille $^1/_2$. Au commencement du flot, les fonds, à cette route, tomberont à 5 mètres sur la barre, puis ils augmenteront après qu'on l'aura franchie jusqu'à 9 ou 10 mètres, sable vasard, suivant la distance où l'on sera des brisants, quand on les ramènera par le travers.

On ne devra entrer dans le fleuve, si la brise est faible, qu'après le commencement du flot. Les courants, dans le canal d'entrée, atteignent une vitesse de 3 milles à 3 milles $^1/_2$ à l'heure, dans leur grande force. On a généralement dans l'après-midi les vents du S. O. au S. S. O., qui prennent dans le fleuve la direction du Sud. A une certaine époque, on trouve aussi les brises alternatives de mer et de terre.

A la route d'entrée, que nous avons indiquée plus haut, on aura le plus souvent en vue les deux rives du fleuve; mais, en cas de brume, il est possible qu'on ne les aperçoive pas. Il sera donc utile de se maintenir le plus possible en vue des brisants qui sont accores.

Digitized by Google

Sur le grand banc de vase de Backasey, à la hauteur de East-Head, on voit, de distance en distance, de nombreux piquets plantés par les pêcheurs pour fixer leurs filets; on en rencontre presque à l'accore du banc, et cette remarque peut servir quelquefois pour ne pas s'en approcher trop.

Quand on sera par le travers des brisants [1], la route sera le N. jusqu'à ce qu'on ramène la pointe Tom-Shot à l'O. Alors on devra faire route au N. quelques degrés vers l'E., à peu près sur l'embouchure de la rivière Grande-Quâ, qu'on apercevra bien ouverte à la rive gauche du fleuve au S. d'une pointe assez avancée, nommée pointe Fish-Town.

Si, dans cette partie, on est forcé de louvoyer, il faudra virer sur les deux bords dès qu'on aura des fonds de 5^m 6 ou de 4^m 8; ceci, au reste, dépend un peu du tirant d'eau.

Avant d'être à la hauteur de la pointe Tom-Shot, et au plus tard quand on l'aura par le travers en remontant, on apercevra l'île aux Perroquets, dans le S. de laquelle un long banc de sable dur se prolonge en rétrécissant le canal. Ce banc, dont quelques parties assèchent, vient, en suivant la rive droite, se rejoindre aux brisants de l'entrée que nous avons déjà décrits. Il ne faudra donc fréquenter ce côté qu'avec prudence, jusqu'à ce que l'on soit par le travers de la rivière Grande-Quâ, la voyant bien ouverte. Cette rivière est la quatrième que l'on rencontre sur la rive gauche en remontant vers le N. depuis East-Head. On trouvera à la basse mer, comme je l'ai dit, de 5^m 6 à 6^m 5 dans cette partie du chenal.

Après qu'on aura dépassé la rivière Grande-Quâ, on ralliera peu à peu l'île aux Perroquets, dont on peut passer fort près sans danger, surtout à la haute mer, après avoir doublé sa pointe Sud. Cette île est couverte d'arbres de toute espèce, comme les deux rives du fleuve, qui offrent la plus riche végétation ; elle

[1] Dans son Mémoire sur l'océan Atlantique, Purdy indique que les brisants seront entendus et vus à grande distance. Les roches qui les forment, ajoute-t-il, sont grandes, et quelques-unes paraissent au-dessus de l'eau. Nous n'avons vu aucune roche sur le banc qui occasionne les brisants. Il est vrai que nous ne l'avons pas vu au moment précis de la basse mer, mais peu après le commencement de flot, et il est possible qu'il s'y trouve des roches comme sur le banc des Sept-Brasses.

Digitized by Google

est presque inabordable avec un canot, à cause de l'épaisse ceinture de palétuviers qui garnissent ses bords.

On peut mouiller partout dans le fleuve, par les fonds cités plus haut, lors de la basse mer ; on est forcé de le faire pour la nuit et quand la marée n'est pas favorable, sauf dans le cas où la brise est favorable et permet de doubler le courant.

Coupée de l'île aux Perroquets.

Entre l'île aux Perroquets et la rive droite, on remarque, lorsque l'on est dans le S., une large branche que l'on pourrait prendre pour le fleuve lui-même ; on doit toujours garder l'île aux Perroquets par bâbord en entrant pour rester dans le véritable lit du Vieux-Calebar. Cette autre passe est obstruée par le banc qui descend vers le S., et n'est pas praticable. Des canots ou des pirogues peuvent seuls y passer ; néanmoins, beaucoup de bâtiments commettant l'erreur indiquée plus haut, et dépourvus de documents, vont s'y échouer en croyant attaquer le véritable bras du fleuve.

Ile James

Après qu'on aura prolongé la rive Est de l'île aux Perroquets, et qu'on sera sur le parallèle de sa pointe Nord, on gouvernera pour se rapprocher de l'île James, qui restera sur tribord et qu'on doit conserver de ce côté, ou bien on mettra le cap sur la pointe dite des Sept-Brasses (Seven-Fathoms) si on l'aperçoit.

L'île James est, comme celle aux Perroquets, couverte de grands arbres et contournée par un banc de sable dur, qui s'étend peu au large de l'île, si ce n'est vers la pointe S. O., où il forme un prolongement assez saillant. Il ferme, dans cette partie, le canal compris entre l'île James et la pointe Fish-Town, distante de 5 milles $^1/_2$ de la pointe Sud de l'île. Cette pointe forme, en face de l'île aux Perroquets, une saillie assez prononcée sur la ligne générale de la rive gauche du fleuve. Un peu à l'E., près de la pointe, on voit le village de Fish-Town.

Grand banc couvert d'arbres dans quelques parties.

Il ne faudra pas dans cette partie hanter la rive droite ou les terres qui paraissent la former, vu qu'il existe un banc considérable dont quelques parties assèchent à la basse mer, et dont la partie Nord, couverte de palétuviers et d'arbres qui s'y sont implantés, ressemble à une île. Ce banc, ainsi transformé, dessine la rive droite de la rivière Cross à l'entrée même du

Digitized by Google

Vieux-Calebar; ces deux cours d'eau ayant à la mer un affluent commun que nous avons décrit précédemment.

Pointe des Sept-Brasses.

Dans les routes que je viens d'indiquer, de l'île aux Perroquets à la pointe des Sept-Brasses, on aura des fonds variables, mais pas moindres que $7^m 3$ ou $5^m 6$. Le grand banc dont je viens de parler précédemment, situé dans sa partie Nord, en face de l'embouchure du Vieux-Calebar, présente trois touffes d'arbres isolées remarquables, ressemblant à des îles; sa partie Sud est formée de sable dur et de marécages. Aussi, dès qu'on aura longé à petite distance le côté Ouest de l'île James, faudra-t-il rallier de très-près la pointe des Sept-Brasses, où l'on trouve des fonds de 11 mètres (7 brasses) qui lui ont fait donner ce nom, et même jusqu'à 16, 18 et 19 mètres, à la haute mer; on peut s'en approcher sans crainte, à la distance de 192 mètres dans l'O.

On voit, dès qu'on arrive à la hauteur de la pointe des Sept-Brasses, reconnaissable surtout aux grands fonds qu'on y trouve, au banc et aux bouquets d'arbres placés en regard et que j'ai signalés, la rivière Cross se diriger vers le N. N. O., le fleuve du Vieux-Calebar vers le N. E. environ.

Banc des Sept-Brasses.

Alors il faut couper directement et passer sur la rive droite du Vieux-Calebar, pour éviter un banc de sable dur, ressemblant à du ciment, et fort dangereux, qui contourne la pointe des Sept-Brasses dans sa partie de l'E. et du N., longeant la rive gauche du fleuve jusqu'au village de Henshaw's-Duke. Il rétrécit ainsi la rivière de la moitié environ de sa largeur, et, faute d'être connu, il cause l'échouage de beaucoup de navires.

Village d'Henshaw's-Duke.

Il est, par suite, indispensable de traverser la rivière du Vieux-Calebar à la pointe des Sept-Brasses, et de suivre de près la rive droite; on y trouvera des fonds de $4^m 9$ à $6^m 5$, à la basse mer. On devra la prolonger ainsi, jusqu'à ce qu'on soit par le travers du village de Hensahw's-Duke situé à la rive gauche.

Dans la route, on dépassera plusieurs petites criques ou marigots, peu apparents et peu larges, mais dont la plupart peuvent porter des pirogues à Creek-Town, appartenant au roi Ego.

Village du Vieux Calebar.

Après avoir doublé dans l'E. le premier village cité plus haut, on pourra serrer la rive gauche et mouiller devant le

Digitized by Google

Vieux-Calebar, qui est le second et le plus considérable des trois villages qu'on trouve sur cette rive.

Au reste, en doublant la pointe des Sept-Brasses, on aperçoit facilement les navires au mouillage devant ce point. On jette l'ancre très-près de la rive gauche, en face du village, par des fonds de 4m 8 ou 6m 5. On a moins de courant en s'approchant de la plage, et l'on est moins exposé aux tornades, qui sont très-violentes et battent la rive droite, dont, par ce motif, il est prudent de s'écarter.

Distances. La distance de la pointe Nord de l'île aux Perroquets au Vieux-Calebar est de 30 milles.

De la même pointe à celle des Sept-Brasses, il y a 20 milles environ.

De la pointe S. E. de l'île aux Perroquets à l'extrémité Sud des brisants, on compte 23 milles.

Marées, courants, observations diverses. Au Vieux-Calebar, la mer marne de 1m 8 ou 2m 1, dans les petites marées; dans les grandes, de 2m 7. Les marées sont d'environ 6 heures ; cependant le jusant est presque constamment plus long d'une heure que le flot. Le flot porte au N. E. dans cette partie ; le jusant au S. O., avec une vitesse de 3 milles ou 3 milles $^1/_2$ à l'heure. Dans le fleuve, les courants varient suivant la direction des rives, et présentent des modifications dont nous parlerons lorsqu'il sera question de le descendre.

Les deux rives, jusqu'à la pointe des Sept-Brasses, sont peu élevées, couvertes de bois et défendues par une ceinture épaisse de palétuviers ou de mangliers, qui en rend l'abord presque impossible. On aperçoit, au-dessus, de hauts palmiers et de grands arbres de différentes espèces. Eux seuls donnent dans cette partie du relief aux terres et aux îles, qui m'ont paru en grande partie formées de terrains d'alluvion. A la pointe des Sept-Brasses, la rive gauche s'élève en pente douce à partir de la plage, pour former une suite de petites collines superposées, au penchant desquelles sont établis les trois villages. Ce n'est que près d'eux qu'on peut aborder facilement et que le sol se dépouille, en partie, de cette riche et luxuriante végétation qui lui est propre.

Le troisième village, le plus à l'E., se nomme Tom-Robin's-Town. C'est le moins considérable.

Digitized by Google

Après ce village, le fleuve se coude brusquement, et prend à peu près la direction du N.

Sur la rive droite, se trouvent plusieurs marigots ou petites rivières qui conduisent à Creek-Town, village appartenant au roi Ego. L'un d'eux communique avec la rivière Cross, et, par plusieurs branches, avec le fleuve du Vieux-Calebar. Mais le plus fréquenté est celui que l'on rencontre sur la rive droite, en remontant la rivière, au delà du coude cité plus haut. Creek-Town (village d'Ego).

Son entrée est fort étroite et difficile à reconnaître. Elle est signalée par deux grands arbres situés en face sur la rive gauche, remarquables par leur forme, et que les gens du pays appellent les Mamelles (Breasts). Le village de Creek-Town est sur la rive droite de ce marigot, à 2 milles à peu près de son embouchure dans le Vieux-Calebar, et à 10 milles environ du village de ce nom. Bien que ce marigot soit profond, il est tellement obstrué par des bancs et si étroit, on rencontre en travers de son lit un si grand nombre de troncs d'arbres, qu'il n'est praticable que pour des embarcations.

On trouve au Vieux-Calebar, mais en petit nombre et avec difficulté, en s'adressant aux rois et aux chefs du pays, des bœufs de petite dimension, des cabris, des cochons et des poules, parfois du poisson; en fruits, mauvais par suite du manque de culture, l'orange, le citron, la banane, la goyave, la papaye, le coco, la pastèque, le choux palmiste, qui est abondant, et quelques plantes, comme le cresson et le pourpier doré, près des villages ou sur le bord des ruisseaux. Sous ce rapport, c'est donc encore une bonne relâche pour les équipages; pour se procurer ces denrées, il faut négocier au moyen de marchandises. Ressources.

L'eau se fait à terre, à une petite plage sablonneuse, sous le village de Henshaw's-Duke. On peut aussi, à mer basse, la puiser le long du bord; mais elle est imprégnée de vase et chargée de débris : cependant conservée quelques jours dans les caisses en fer, elle devient bonne et potable. Eau.

Dans le Vieux-Calebar, les saisons peuvent se diviser ainsi : la belle saison commence à peu près en novembre et continue durant décembre, janvier, février, mars, avril et mi-mai. Pendant cette période, le temps est excessivement chaud, beau en Saisons et vents.

Digitized by Google

général, bien que, par intervalle, on éprouve des tornades, principalement en novembre, puis en mars et en avril.

C'est pendant ces mois que règne l'harmattan, surtout en décembre, janvier et février.

A cette période de l'année, on ressent les brises alternatives du large et de terre, généralement modérées et séparées par un intervalle de calme. Les brises de terre soufflent le matin ; celles du large, le reste de la journée et, parfois, durant une partie de la nuit.

A la fin de mai, les pluies commencent et augmentent graduellement pendant juin, juillet, août et la plus grande partie de septembre.

Les brises alors sont presque toujours du S. S. O. au S. O., et soufflent parfois avec force ; les pluies diminuent graduellement dans la dernière moitié de septembre.

Juillet et août sont les deux mois où la pluie est incessante et tombe avec une extrême abondance.

En octobre, le temps s'embellit, les brises de terre sont alors assez fraîches et l'on a de temps en temps des grains de pluie. Les brises de terre, régnant le matin jusqu'à 10 ou 11 heures, sont remplacées le soir par la brise du large, qui cesse au coucher du soleil, après avoir soufflé de l'O. S. O.

En septembre, octobre et partie de novembre, on rencontre ces brumes épaisses nommées les fumées. C'est la saison des maladies, pour les Européens principalement.

Température. Dans le mois de mars, le thermomètre, durant notre séjour, a monté chaque jour à 32° centigrades, exposé à l'air libre et à l'ombre. Jusqu'à midi ou une heure la chaleur était très-forte, par le manque de brise durant la matinée. Celle-ci ne s'établissait d'ordinaire que vers une heure après midi.

Le baromètre a varié de 0^{m} 758 à 0^{m} 762, montant lors des tornades, ou durant les orages qui sont violents et fréquents dans cette saison, reprenant ensuite sa limite ordinaire.

Les navires qui commercent dans le fleuve, quel que soit leur tonnage, payent tous au roi un droit évalué en coppers, avant de traiter d'affaires ; les navires d'un fort tonnage ont donc un avantage à cet égard, aussi les Anglais qui fréquentent ce fleuve en emploient-ils en général de 500 à 600 tonneaux. Le copper vaut 0 fr. 60 c.

Digitized by Google

On compte également par barre au Vieux-Calebar; elle vaut 4 coppers $^{16}/_{100}$, ou 2 fr. 50 c. de notre monnaie. Le principal commerce du Vieux-Calebar consiste en huile de palme, en ivoire et en un peu d'or.

Les 100 gallons d'huile de palme, en 1844, étaient taxés à 106 barres $^{5}/_{10}$, valeur équivalente à 160 francs.

Les objets d'importation sont le sel, sans lequel on ne pourrait trafiquer, les armes, la poudre, la verroterie, les étoffes, les spiritueux, les vins, le tabac, etc., puis tous les articles de fantaisie formant les objets non nomenclaturés des douanes.

Descente du fleuve.

La descente du fleuve offre plus de difficultés que lorsqu'il s'agit de le remonter, et cela à cause des brises du large qui suivent généralement la direction du S. vers le N., variables au S. S. O., au S. O. et à l'O. S. O.; puis, au tournant que fait le fleuve à la pointe des Sept-Brasses, elles prennent la direction de l'O. N. O. et même celle du N. O.

On a donc le plus souvent, pour descendre le fleuve, le vent contraire, et surtout lorsque les marées de jusant arrivent dans l'après-midi ; car c'est ordinairement vers une heure que se fait la brise du large. Dans la matinée, le calme ou la brise très-faible oblige d'attendre le jusant pour quitter le mouillage.

En outre, dans cette partie, depuis le Vieux-Calebar jusqu'à la pointe des Sept-Brasses, la rivière offre peu de largeur pour le louvoyage. On peut néanmoins le tenter, en se défiant toutefois du banc des Sept-Brasses, qui longe, comme nous l'avons déjà dit, la rive gauche du fleuve, et occupe la moitié de sa largeur.

Si les marées de jusant sont le matin, alors, avec le calme ou les faibles brises, on pourra se laisser dériver à la marée en se faisant gouverner par les embarcations, jusqu'à ce qu'on ait dépassé la pointe des Sept-Brasses. Dès qu'on a doublé cette pointe, il faudra rallier de très-près la rive gauche du fleuve, le courant de jusant portant sur le grand banc placé en face du fleuve du Vieux-Calebar, banc signalé, comme je l'ai déjà dit, par trois touffes d'arbres, ressemblant à des îlots.

Le courant qui, de jusant, sort de la rivière Cross, est très-violent; il se dirige quelque temps au S., puis, en se réunissant à celui qui est formé par le fleuve du Vieux-Calebar, à la

Digitized by Google

hauteur de la pointe des Sept-Brasses, il pénètre avec rapidité dans le passage formé par l'île James et la rive gauche, *où il* serait très-dangereux de se laisser entraîner, car, dans *le S.*, ce passage est complétement obstrué par des bancs.

Ainsi donc, quand on commencera à se rapprocher de l'île James, il sera nécessaire de ne pas trop rallier sa partie Nord avant d'être par le travers de l'ouverture de ce canal. Voici la meilleure remarque pour se maintenir dans le chenal :

Tenir la pointe de l'île James (celle du N. O.) et la pointe S. E. de l'île aux Perroquets très-rapprochées, mais sans les fermer complétement l'une par l'autre.

Cette remarque de ne pas fermer les deux pointes indiquées suffit pour éviter le banc à droite, en descendant, et pour n'être pas entraîné dans le canal formé par l'île James et la rive gauche, canal qui, dans sa partie Sud., devient un cul-de-sac et n'est pas franchissable.

Après avoir dépassé la partie Nord de l'île James, on fera route sur le milieu de l'île aux Perroquets, jusqu'à ce qu'on relève au S. la pointe S. E. de cette île ; alors, quand on sera à la hauteur de sa pointe du N., on longera sa partie Est par des fonds de 6^m 5 ou 8^m 1 à mi-marée.

Dès qu'on sera parvenu à la pointe S. E. de la même île, on fera route à peu près sur East-Head, jusqu'à ce qu'on atteigne la rivière Little-Quâ, la relevant à l'E., les fonds se maintenant toujours à 6^m 5 ou 7^m 3 à mi-marée. Cette rivière est la troisième sur la rive gauche en partant de East-Head, et celle qui suit au S. la rivière Grande-Quâ. Là, on pourra faire le S. du monde jusque par le travers de la rivière Little-Backasey et même de la rivière Backasey, qui, sur cette même rive, succèdent en allant vers le S. à la rivière Little-Quâ.

Rivière Little-Quâ.

Rivières Little-Backasey et Backasey.

Avec le jusant et la brise favorable, comme nous l'avons supposé jusqu'ici, il sera préférable ensuite de se tenir un peu au large des brisants de l'entrée, par des fonds de 6^m 5 ou de 8^m 1, à deux tiers de marée de jusant, vu que les courants, dans cette partie, portent en partie sur les brisants mêmes. La route de sortie varie alors du S. au S. q. S. E.

Si, dans la route, pour franchir ce qu'on appelle la barre, on s'est rapproché du cap Backasey, on trouvera pendant quelque

Digitized by Google

temps des fonds de vase ou de sable vasard, variant de 6m 5 à 7m 3 ; mais on n'aura pas lieu de s'en inquiéter en portant au S., s'ils ne diminuent pas, et si surtout on a dépassé l'extrémité Sud des brisants de l'entrée.

Il faudra néanmoins être toujours prêt à s'écarter de cette rive aussitôt que les fonds viendraient à diminuer ; mais ceux de 6m 5, vase ou sable vasard, se prolongent fort loin dans le S. quand, après la sortie, on demeure dans l'E. de l'embouchure du Vieux-Calebar; puis ils augmentent avec une grande rapidité dès qu'ils passent à 8m 1, 9m 7 et 11 mètres. On trouve peu après 16, 25, 32 mètres fond de sable, ce qui prouve que les petits fonds ne se trouvent que sur le plateau de vase qui s'étend au S. du cap Backasey.

Cette remarque peut servir pour savoir si, en atterrissant, on se trouve dans l'E. ou dans l'O. de la rivière du Vieux-Calebar. Comme je l'ai dit précédemment, dans l'O., bien que les fonds diminuent graduellement quand on s'approche de la côte, ils se maintiennent plus considérables (15, 13, 11, 9 et 7 mètres) à 3 milles des brisants ; dans l'E., à la même distance, on aurait de 4m 5 à 5m 1.

Si, dans la descente de la rivière, on est forcé de louvoyer (ce qui arrive d'ordinaire), on agira comme je l'ai indiqué pour remonter, sondant constamment et virant suivant le tirant d'eau, à distance convenable, sur les deux rives, dont on reconnaît l'approche par la diminution rapide du fond et sa nature : en général, vase sur la rive gauche, sable dur sur la rive droite, surtout à l'entrée du fleuve.

Le Vieux-Calebar, par la rivière Cross qui a son affluent à la hauteur de la pointe des Sept-Brasses, communique avec le Quorra par trois branches. La plus Sud tombe dans le Quorra au village de Kirree, la plus Nord à Damuggo ou Adakuru. C'est par ces branches que les habitants des villes d'Acricock et d'Egbosbary, sur la rive droite de la rivière Cross, se rendent aux marchés d'Iddah et d'Ibo ou Eboé.

Pointe Backasey.

Du cap Backasey la côte, basse et boisée, court à peu près à l'E. l'espace de 7 milles, jusqu'à une pointe basse et arrondie nommée pointe Backasey; c'est la pointe Ouest d'embouchure du Rio-del-Rey, dans lequel on trouve de bel ivoire.

Rio-del-Rey.

Digitized by Google

Pointe Pesqueira.

Ce fleuve, peu connu, a 5 milles de largeur à son entrée: sa pointe Est d'embouchure, nommée Pesqueira, reste dans l'E. 29° N. de la pointe Backasey, et la côte court ensuite dans la même direction l'espace de 6 milles. Là, elle est coupée par une seconde rivière qui paraît n'être qu'une branche du Rio-del-Rey. Entre ces deux cours d'eau et à mi-distance, on en trouve un troisième peu considérable. Un petit îlôt est jeté en face des deux derniers que nous venons de citer. Ce point est le plus au N. des terres du golfe de Biaffra, il est par la latitude N. 4° 28′ et la longitude E. 6° 30′ 56″. De ce point, la côte prend brusquement la direction du N. vers le S., dominée au S. et au bord même de la mer par les montagnes de Camarãos, et, dans le N. E., par les monts Rumby, rejetés à 23 milles dans l'intérieur. Le Rio-del-Rey est situé à l'entrée d'une baie assez profonde, et il est dans sa partie de l'Ouest. On pourrait la nommer baie de Rio-del-Rey.

Baie de Rio-del-Rey.

Quatre rivières, séparées par des terrains très-bas, se déchargent dans cette baie; trois à sa partie du N., que nous avons indiquées; une quatrième à sa côte de l'Est. La plus considérable et la plus à l'O. est le Rio-del-Rey. J'ai nommé rivière Rumby celle qui est au N., sur la côte de l'E.

Tout le fond de la baie est obstrué par des bancs sur lesquels la sonde ne rapporte que 1^m 8 ou 3^m 2. Il existe cependant un chenal large de 2 milles dans sa partie la plus étroite, par lequel de petits navires pourraient pénétrer dans le Rio-del-Rey; sa profondeur varie de 4^m 8 à 5^m 4. Pour donner dans ce chenal, il faudra venir relever au N. 8° E. la montagne isolée, nommée montagne Quâ, et gouverner sur elle en la tenant à ce relèvement.

Montagne Quâ.

La montagne isolée appelée Quâ reste du plus haut pic des montagnes Camarãos au N. 20° O., à la distance de 65 milles; sa hauteur est considérable puisqu'on peut l'apercevoir à 80 milles, ainsi que le dit le capitaine Owen. Le Rio-del-Rey paraît couler dans la vallée profonde formée au N. par la montagne Quâ, et, au S., par la chaîne des monts Rumby, qui descend jusqu'à la côte par une suite de pics isolés, d'élévations diverses.

On peut mouiller devant le Rio-del-Rey, à 14 milles de la

Digitized by Google

pointe Backasey, par 16 mètres fond vase, relevant le pic de Camarãos, le plus élevé, à l'E. 3° 30′ S., et le pic le plus haut des monts Rumby au N. 40° E., la montagne Quâ au N. 8° 30′ E.

Villages de Bottah et de Cesgué.

Dans l'intérieur du Rio-del-Rey on trouve les villages de Bottah et de Cesgué, situés tous deux à sa rive gauche, le premier à 10 milles de la pointe Pesqueira, le second à 22 milles. On assure qu'après une quinzaine de lieues de cours, cette rivière est barrée par des rochers et des cataractes.

On trouve aussi un village à sa rive droite près de la pointe Backasey, village rapproché d'une crique qui fait communiquer le Rio-del-Rey avec le Vieux-Calebar par la rivière Backasey, la première au N. de East-Head. Les bords du Rio-del-Rey sont habités par les tribus des Kalbongos.

Devant le Rio-del-Rey, le plateau des sondes s'étend jusqu'à la côte Nord de l'île Fernao-do-Poo, avec des fonds variables depuis 16 mètres qu'on trouve à 13 milles de la côte, jusqu'à ceux de 86 mètres qu'on rencontre à 2 milles du Cabo-Formoso, pointe N. O. de cette île. La distance de la pointe Backasey au Cabo-Formoso est de 41 milles.

Du fond de la baie de Rio-del-Rey la côte court à peu près au S., basse et boisée l'espace de 9 milles. Trois villages se trouvent dans cette partie; ensuite elle se creuse et forme un enfoncement peu profond dans lequel est un quatrième village, situé au pied des premières collines qu'on rencontre au N. O. des montagnes de Camarãos. La pointe Sud de cet enfoncement sablonneux est aussi l'extrémité Sud de la baie de Rio-del-Rey; elle est peu saillante et formée par l'une des collines mêmes que nous venons de citer : elle reste de la pointe Backasey au S. 50° E., à 18 milles. C'est la largeur d'ouverture de la baie de Rio-del-Rey qui, sur cette ligne, présente une profondeur de 9 milles jusqu'à la rivière Rumby.

Rivière Rumby. Village de la pointe Sud. Lat. N. 4° 30′ 25″. Long. E. 6° 38′ 26″. Var. N. O. 19° 24′.

Deux rivières ou cours d'eau se trouvent également sur cette partie de la côte : la première, que nous nommerons rivière Rumby, est la plus Nord; elle est dans le fond de la baie de Rio-del-Rey, au N. du premier des quatre villages indiqués et au S. d'un pic isolé, fort élevé, situé à 10 milles dans l'intérieur. La seconde n'est qu'une rivière sans importance.

Les deux pointes de la rivière Rumby, dont l'entrée reste dans

Digitized by Google

le S. 40° O. du pic central des monts Rumby, sont basses et boisées; sa largeur à son embouchure est de 1 mille environ, et, pour y arriver, il faut franchir le grand banc qui garnit toute la côte Est de la baie de Rio-del-Rey, qui s'étend dans le S. O. de la rivière jusqu'à la distance de 6 milles, distance où l'on ne trouve que 3^m 6 et 1^m 2 d'eau à la basse mer [1].

Plusieurs bancs sont jetés en face de cette rivière et l'on ne trouve sur ces bancs que 0^m 4 d'eau, il faut chenaler entre eux pour y pénétrer. A la rive gauche d'embouchure, on voit dans le S. commencer une étroite plage de sable qui forme ensuite le rivage qui court dans cette direction. Un assez grand village se trouve à l'entrée même de la rivière, et, sur la pointe arrondie, qui est sa pointe Sud d'entrée. Un pavillon écartelé blanc et noir fut arboré sur ce village quand les embarcations s'en approchèrent. Les cases situées au bord de la mer étaient très-longues et bien construites; plusieurs pirogues étaient halées sur la plage, et les habitants paraissaient très-effrayés.

De l'entrée de la rivière on voit les deux rives courir parallèlement à peu près sur une direction N. E. l'espace de 4 milles 1/2. Vues de l'O. les deux pointes sont bien séparées, parce qu'elles sont situées à peu près sur le même méridien; celle du N. est bien tranchée, tandis que celle du S. est obtuse et arrondie.

Les deux rives sont basses et boisées; celle du N. n'offrit rien de saillant.

Sur la rive du S., à 1 mille 1/2 de l'embouchure, on trouva un village moins grand que le premier, mais aussi bien construit; il était situé au bord de la rivière et au S. d'un petit marigot coulant vers le S. E.

A 1 mille plus loin à peu près, on trouva l'embouchure d'un second marigot coulant aussi vers le S. E.; à 2 milles 1/4 au delà de ce marigot la rivière est divisée en deux branches par une île jetée dans son milieu; à ce point, elle parut barrée entièrement par un

---

[1] Nous empruntons la description de cette rivière à un rapport de M. Dégenès, lieutenant de vaisseau, qui la fit visiter, en 1834, par des embarcations de la *Champenoise* et de la *Cigogne*, sous les ordres de M. Duvauroux, enseigne de vaisseau. (Carton 60, pièce 11, manuscrit du Dépôt de la marine.)

Digitized by Google

banc sur lequel il ne restait que 0m 4 ou 0m 3 d'eau. Jusqu'à ce point, la profondeur avait été dans son milieu de 4m 9 ou de 4 mètres. Dans cette rivière, la mer marne de 0m 8 près du point où elle se bifurque.

A la pointe Sud de la baie de Rio-del-Rey, la côte s'élève et présente des pointes élevées qui terminent à la mer des plans de montagnes singulièrement découpées et dominées par le pic de Mongo-ma-Lobah, le plus Nord et le plus élevé du groupe nommé montagnes de Camarãos; sa hauteur est de 4,197 mètres, et on l'aperçoit, dans quelques rares circonstances, à 70 milles du large. Du sommet de ce pic, quand on le voit de l'O., les terres descendent des deux côtés en pentes régulières. Son sommet est souvent couvert de neige. La base du groupe occupe une surface de 20 milles de diamètre et, presque jusqu'à son sommet, il est couvert de bois et d'une riche végétation; du côté de l'E., un sillon aride et de teinte brunâtre descendant vers la mer ressemble, à petite distance, à un lit de lave. Le pic Mongo-ma-Lobah paraît si énormément élevé, comparativement aux pics qui l'avoisinent, que sa pente ne paraît pas interrompue et qu'elle offre l'aspect d'une vaste montagne s'élevant d'une base unique. Les monts Rumby, au contraire, présentent des pics heurtés et séparés; leur hauteur doit être également considérable puisqu'on les aperçoit à plus de 60 milles de distance[1]. Montagnes de Camarãos.

La direction de la chaîne de Camarãos est du N. au S. dans la partie située au N. du pic de Mongo-ma-Lobah; elle est le S. S. O. environ, au S. de cette montagne principale. A l'extrémité Sud de la chaîne, on voit un second pic conique distant de 9 milles du précédent et bien moins élevé : on l'appelle Mongo-ma-Etindeh; sa hauteur est de 1,775 mètres.

Au pied du groupe sont répandues dans un grand nombre de villages les tribus des Bambokos, des Bakwileh et des Batongos. La rivière Bimbia, qui s'embranche avec la rivière Camarãos, située plus au S., contourne le pied des montagnes du côté de l'E. et arrose la vallée comprise entre les monts Rumby, les montagnes de Camarãos, et une chaîne bien moins élevée

[1] Owen, *Voyage en Afrique.*

Digitized by Google

qui court dans le N. E., et qui sépare la vallée de la rivière Bimbia de celle où coule la rivière Camarãos.

L'île de Fernao-do-Poo se trouve placée en face des montagnes Camarãos, à la distance de 8 milles $^1/_2$; les plus grands fonds qu'on trouve dans le canal qui les sépare sont de 65 mètres.

Les montagnes Camarãos sont les montagnes le plus Nord d'une série de hautes terres, formant l'île de Fernao-do-Poo, l'Ilha-do-Principe, l'île San-Thomé et l'île d'Anno-Bom, placées sur une ligne dont la direction principale serait le S. 35° O. ou le S. 33° O., à partir du pic Mongo-ma-Lobah. Cette singularité et les caractères volcaniques bien prononcés que présentent toutes ces terres pourraient faire croire qu'elles ont été produites par un même cataclysme violent de cette partie du globe.

Pic mongo-ma-Lobah. Lat. N. 4° 12′ 40″. Long. E. 6° 51′ 6″.

Le pic Mongo-ma-Lobah est situé au fond du golfe de Biaffra, à peu près à égale distance de ses deux pointes extrêmes, le cap Formose et le cap San-Joao. Il est presque sur le parallèle du premier et sur le méridien du second. Sa distance du premier est de 196 milles en ligne droite, il est du second à 182 milles.

Les vallées formées par les différents pics qui composent la chaîne de Camarãos sont très-boisées. Ces pics sont au nombre de huit principaux formant la crête du groupe; plusieurs autres, moins importants, se trouvent au versant du S. et près du rivage. Les montagnes Camarãos, les monts Rumby et la montagne Quâ dominent des plaines considérables.

De la pointe Sud de la baie de Rio-del-Rey, la côte, comme nous l'avons dit, s'élève; elle est tantôt rocailleuse et abrupte, tantôt les falaises qui la forment sont garnies à leur pied d'une étroite plage de sable, des brisants paraissent un peu au large; elle se creuse et présente une baie peu profonde dont la pointe Sud, nommée cap de l'Ouest (cap Avancé dans quelques instructions), reste de la pointe précédente au S. 18° E., à 12 milles de distance.

Cap de l'Ouest. Lat. N. 4° 6′ 40″. Long. E. 6° 39′ 18″.

Au N. de ce cap nettement accusé, la côte court du N. au S.; dans le S., elle prend la direction du S. 48° E. : il est donc bien saillant sur la ligne de la côte et bien prononcé. Il est coupé à pic, et, après s'être élevé en plan incliné jusqu'à une certaine hauteur, il descend en pente douce pour s'unir

Digitized by Google

à un terrain moins élevé [1]. Ce terrain bas, que termine le cap vers la mer, se relève tout à coup un peu dans l'intérieur et forme deux petits pitons coniques. Le premier est de moyenne hauteur, le second est très-élevé : c'est le pic Mongo-ma-Etindeh, nommé dans quelques instructions le Petit-Gibraltar, bien qu'il ne ressemble en rien au morne de ce nom.

De ce cap au cap Bimbia, extrémité Sud de la chaîne de Camarãos, la côte court au S. 60° E., l'espace de 18 milles $^1/_2$. Elle est rocheuse, ondulée et présente çà et là quelques plages sablonneuses peu larges et peu étendues.

A 9 milles dans le S. 60° E. du cap de l'Ouest, et presque sur le méridien du pic Mongo-ma-Etindeh, on voit une pointe assez saillante, très-près de laquelle existe un petit îlot rocheux, confondu avec elle quand on la voit du S.

Cette pointe, nommée pointe Batoki, est la pointe Ouest d'une petite baie, nommée baie de Batoki, au fond de laquelle se trouvent plusieurs villages situés au bord de la mer. On trouve 13 mètres d'eau à 2 milles $^1/_2$ de la côte, et des fonds de 20 à 22 mètres à 3 milles dans l'O. de sa pointe Sud, nommée Limboh, qui reste de la précédente au S. 60° E., à 1 mille $^1/_3$, et dans le S. 5° E. du pic Mongo-ma-Etindeh. Baie de Batoki. Pointe Limboh.

La pointe Limboh est aussi la pointe Ouest de la baie d'Ambas, dont la côte Nord présente plusieurs enfoncements, terminés par des pointes rocheuses garnies de roches et de brisants ; dans quelques-uns de ces enfoncements le rivage est sablonneux. Baie d'Ambas.

La côte Est de la baie est formée par une presqu'île surmontée de quatre petits mamelons, dont celui du S. est le plus élevé ; elle se réunit à la terre par une terre basse, étroite et boisée, qui se trouve à la partie du N. E. La pointe Sud de cette presqu'île reste de la pointe Limboh au S. 59° E., à 6 milles $^1/_3$, largeur de la baie d'Ambas.

Sur le parallèle du mamelon central de cette presqu'île se trouvent dans la baie les deux îles Ambas ou Ameh et Mon- Iles Ambas, Mondoleh et Bobya.

[1] *Description de la côte d'Afrique, de Saint-Louis à l'équateur*, par feu Baudin, capitaine de frégate, à laquelle, dans ce chapitre, nous avons emprunté quelques renseignements.

Digitized by Google

doleh. Une troisième île, nommée Bobya, n'est qu'un rocher basaltique situé très-près de la côte Nord de la baie, et dans le N. 26° O. de l'île Mondoleh, à 1 mille $^{2}/_{3}$ de distance. Elle est entourée et prolongée par des récifs ou des roches qui s'en écartent à $^{1}/_{2}$ mille environ dans le S. O. On les appelle roches des Pirates.

Roches des Pirates.

Ces trois îles forment à peu près un triangle isocèle, dont les côtés auraient 2 milles de longueur et la base 1 mille $^{1}/_{2}$. L'île Bobya est au sommet Nord de ce triangle.

Pointe de l'Aiguade.

Un quatrième îlot fort petit se trouve près de la pointe où l'on fait l'eau; il reste à l'E. 9° N. de l'île Bobya, à $^{1}/_{2}$ mille de distance.

Mouillages.

On mouille partout dans la baie d'Ambas, entre les trois îles dont nous venons de parler. Le fond est très-égal et les sondes varient de 16 à 11 mètres. On peut mouiller de préférence sur le méridien de l'île Mondoleh, et dans le N. de cette île, relevant au S. 73° E. la pointe Nord de l'île Ambas; ou, si l'on veut être plus près de la terre, on viendra, après avoir contourné les roches qui prolongent de $^{1}/_{2}$ mille dans le S. l'île Bobya, jeter l'ancre en relevant cette île au N. 60° O., et la pointe Nord de l'île Ambas au S. 37° 30′ O., par 11 mètres d'eau à $^{6}/_{10}$ de mille de la pointe de l'aiguade.

La baie d'Ambas [1] est ouverte à la mer et exposée aux vents du S. au S. O., qui y occasionnent une houle continuelle et rendent les communications difficiles, surtout en juillet et en août.

Ile Mondoleh.

L'île Mondoleh, la plus grande des trois de la baie d'Ambas, a $^{1}/_{2}$ mille d'étendue du N. au S., et environ $^{1}/_{3}$ de mille de l'E. à l'Ouest. Quelques roches, partie couvertes, partie découvertes, se trouvent à sa partie du N., à 62 mètres environ de distance. Elle est abrupte, escarpée et couverte de bois. A sa partie du S., on voit un palmier remarquable. Une source existe à mi-hauteur de l'île. Le débarquement y est difficile.

Un petit village se trouve à son sommet. Il est bien construit, et les cases sont, en général, assez grandes.

---

[1] M. Bouët-Willaumez, capitaine de vaisseau, et Owen, *Description de la côte d'Afrique* et *Voyage en Afrique*.

Digitized by Google

On peut mouiller dans l'E. N. E. de cette île, pour s'abriter des vents et de la mer du S. O. Mais avec ces vents, l'appareillage est souvent fort difficile.

L'île Ambas a $^4/_{10}$ de mille du N. 15° E. au S. 15° O., et $^1/_7$ de mille de l'E. à l'Ouest. C'est un rocher presque dénudé, habité, néanmoins, par un grand nombre de pêcheurs, qui n'y trouvent même pas, dans la saison sèche, l'eau nécessaire à leurs besoins. Cependant on y trouve en abondance des cabris et des porcs. Ile Ameh ou Ambas.

L'île Bobya est un rocher basaltique, séparé du continent par un canal large de $^3/_{10}$ de mille, encombré de roches, et dans lequel on trouve des fonds de 1^m 8 ou de 2^m 7. Cet îlot est plus peuplé encore que les précédents. Les cases sont cachées dans les anfractuosités des rochers, et les habitants passent pour être rapaces et féroces. Ile Bobya.

La pêche est la principale ressource de tous les habitants des îles. Le poisson est très-abondant dans la baie d'Ambas, et ils l'échangent contre les produits du continent.

La baie d'Ambas offre donc certaines ressources, et, de plus, on y fait à la basse mer, une eau excellente à la pointe rocheuse, située près du quatrième îlot dont nous avons parlé. A la haute mer, cette source est noyée. On se procurera aussi, au continent, quelques fruits et des ignames.

Sur le parallèle de la pointe Sud de la baie du Rio-del-Rey, on trouve un plateau de petits fonds, extrémité de ceux qui obstruent toute cette baie dans le Nord. Ce plateau s'étend à 5 milles dans l'O. de la pointe en question, distance à laquelle on trouve 4 mètres, puis les fonds augmentent graduellement; et, à 13 milles de distance sur le parallèle de la même pointe, on a 16 mètres, fond de vase noire. Plateau des sondes.

Depuis cette pointe, en allant vers le S. et en contournant les hautes terres de Camarões, la côte devient saine et accore. Dans la baie comprise entre la pointe précédente et le cap de l'Ouest, les fonds, à 4 milles de la côte, varieront de 8^m 1 à 14 mètres; et, à 1 mille $^1/_2$, on trouvera de 7 à 11 mètres sur le parallèle du milieu de cette baie; à 14 milles au large, on aura les fonds de 20 mètres, vase molle et visqueuse.

En arrivant sur le parallèle du cap de l'Ouest, les fonds

Digitized by Google

augmenteront rapidement, et la côte devient très-accore. A 1 mille environ du cap, on aura 31 mètres, puis les fonds augmenteront irrégulièrement en allant vers l'O.; ainsi, à 5 milles, on aura 37 mètres; à 8 milles $^1/_2$, 50 mètres; puis, à 19 milles, 65 mètres, fond de vase.

En continuant de contourner la côte dans le S. E., on trouvera des fonds inégaux, et variant à 2 milles de la terre, de 37 à 21 mètres, jusqu'à la baie d'Ambas. Sur le méridien de celle-ci, les fonds commencent à diminuer à la même distance; ainsi, à 2 milles au S. de l'île Ambas, on aura 16 mètres; sur le méridien de l'île Mondoleh, à même distance, 11 mètres, et les fonds iront en diminuant de plus en plus, à mesure qu'on s'approchera de l'embouchure de la rivière Bimbia, près de laquelle, en suivant de près la côte, on n'aura plus que 5^m 4, fond de vase.

Courants du golfe de Biaffra.

Depuis le cap Formose jusqu'au Vieux-Calebar, le courant général, à une distance de 35 milles de la côte, est dirigé vers l'E. ou du N. 88° E. au N. 85° E. Sa vitesse ordinaire est de 24 milles en 24 heures.

Mais, entre le méridien du Nouveau-Calebar et Fernao-do-Poo, on trouve aussi, à une distance de 50 milles, des courants, dont les directions sont très-variables. On en a rencontré portant au S. 85° E., au N. 31° E., avec une vitesse de 24 milles en 24 heures [1]. Si l'on jette un coup d'œil sur les tableaux des routes du chapitre II de cet ouvrage, on verra que, dans une traversée du Gabon au Vieux-Calebar, et dans la route de retour de ce fleuve à Ilha-do-Principe, nous avons nous-même, en mars et en avril, rencontré des courants extrêmement variables, portant du N. et du S. vers l'O. [2]. Il serait donc bien difficile de préciser quels sont, au large, les courants du golfe de Biaffra.

Il est probable qu'ils dépendent beaucoup des saisons et même des mois. En outre, ce golfe est la partie de mer où vient se terminer le courant de la Guinée Sud, comme aussi celui de la Guinée Nord, le premier dirigé, en gé-

[1] Le capitaine A. Vidal, de la marine royale d'Angleterre.

[2] Tome I^{er} de cet ouvrage.

Digitized by Google

néral, du N. N. E. au N. E., le second de l'O. vers l'Est. De la rencontre de ces deux courants, animés l'un et l'autre d'une grande vitesse, il est présumable qu'il résulte de forts remous, de vastes tournants dans des directions diverses, et qu'ils ont lieu principalement dans l'O. de Fernao-do-Poo; car, sur la côte Est de cette île et près de celle du Gabon, on éprouve d'ordinaire des courants portant au N. O., depuis la baie de Panavia jusque dans le canal qui sépare l'île du continent. Le long de la côte du Gabon, à 16 milles de la terre, le courant général porte au N., avec 15 ou 18 milles de vitesse en 24 heures. Dans la partie de mer comprise entre le cap Formose et l'Ilha-do-Principe, on peut dire, cependant, que le plus souvent les courants sont dirigés vers le N. E. ou vers l'E. N. E., avec une vitesse qui atteint fréquemment 23 milles en 24 heures [1].

Entre l'Ilha-do-Principe et l'île de San-Thomé, le courant le plus général est du N. N. E. au N.

Dans l'O. de l'Ilha-do-Principe et sur son parallèle, on le trouve souvent à l'E. N. E.; mais dans l'E. de cette île, entre elle et la côte du Gabon, sa direction ordinaire est le N. N. E.

Sur le parallèle de San-Thomé, dans l'O., à petite distance, on trouve le courant équinoxial dirigé vers l'Ouest. Au N. de cette île, également à petite distance, on le rencontre encore assez souvent.

Mais, sur le parallèle et dans l'E. de cette île, on trouve des courants parfois dirigés à l'E., et le plus souvent au N. N. E.

Entre San-Thomé et l'île d'Anno-Bom, sur le parallèle du cap Lopez, le N. N. E. est également la direction la plus générale du courant. Mais plus au S. et près de l'île d'Anno-Bom, on trouve presque toujours le courant équinoxial dirigé vers l'O., qui enveloppe cette île.

Entre Anno-Bom et la côte, les courants sont souvent variables; cependant, leur direction principale est du N. O. au N. E. par le Nord. Par exception, et surtout dans les mois de mai, juin et juillet, on trouve, à 60 milles du continent dans cette partie, des courants à l'E., à l'E. N. E., et même au S., avec

[1] Voir les cartes des courants du major Rennel et du capitaine Vidal pour le golfe de Guinée.

Digitized by Google

des vitesses variables de 6 à 17 milles en 24 heures. Ces courants ne sont qu'accidentels, et n'ont que peu de durée.

Après cette digression qui nous a fait suspendre la description de la côte, nous la reprendrons à la baie d'Ambas.

Nous avons dit que la côte Est de la baie de ce nom était formée par une presqu'île étroite, et que la pointe Sud de cette presqu'île était la pointe Est de la baie.

Cap Bimbia. Lat. N. 3° 57'. Long. E. 6° 55'46". Var. N. O. 20° 18

Cette même pointe est l'extrémité Ouest d'une petite baie irrégulière, dont la pointe Est, nommée cap Bimbia, est formée par le dernier piton Sud de la chaîne de Camarãos, qui descend à la mer par une pente douce et régulière. Le cap Bimbia reste de la pointe Limboh au S. 62° E., à 8 milles $^1/_6$. C'est une terre assez élevée et très-accore, près de laquelle on trouve 5^m 4 et 6 mètres d'eau. Il forme la pointe Ouest d'embouchure de la rivière Bimbia, qui contourne dans l'E. le pied du groupe des montagnes Camarãos, et communique avec la rivière de ce nom par les deux criques Matumal et Mordecai.

Dans la baie formée par le cap Bimbia et la pointe S. E. de la presqu'île de la baie d'Ambas, les fonds varient de 7^m 2 à 5^m 4.

Le cap Bimbia est la partie la plus Sud des terres de Camarãos.

Roche du cap Bimbia.

Sur le méridien même du cap Bimbia, à 2 milles $^1/_4$ de distance, Purdy, dans son mémoire sur l'océan Atlantique, indique, d'après le commodore Owen, une roche couverte, qui brise quelquefois; auprès de cette roche, dit-il, et dans le passage qui la sépare de la terre, on trouve des fonds de 5^m 4 et de 7^m 2; mais le fond sur la roche n'est pas indiqué. Nous n'avons pu trouver cette roche sur la carte du commodore Owen [1].

Du cap Bimbia, que l'on peut considérer comme la pointe Ouest d'entrée de la rivière de ce nom, la côte court très-découpée, dans la direction du N. 50° E., formant la rive droite d'entrée de cette rivière.

Pointe William.

A la distance de $^4/_6$ de mille du cap Bimbia, on voit une pointe assez saillante, nommée pointe William, dans le N. N. O. de la-

[1] *West coast of Africa*, sheet XIX; published at the *Hydrographic Office* of the admiralty. London, 1842.

Digitized by Google

quelle est le village du même nom. Cette pointe reste du cap au N. 61° E. A la partie Sud de la pointe, on remarque quelques brisants très-rapprochés d'elle, sur un plateau de petits fonds qui s'en écarte peu par son travers, mais qui s'éloigne davange le long de la côte entre le cap Bimbia et cette pointe, où il a une largeur de $^{2}/_{10}$ de mille environ. A l'accore de ce plateau et près de la pointe William, on trouve des fonds de 5^{m} 4 ou 4^{m} 5.

De la pointe William, la côte, en remontant vers le N., se creuse et forme un petit enfoncement au fond duquel, en face d'une plage sablonneuse, se trouve sur une colline, médiocrement élevée, le village de William. Village de William.

A ce premier enfoncement, ayant $^{1}/_{2}$ mille environ entre ses deux pointes rocheuses, succède un second enfoncement sablonneux, en face duquel, sur une colline, se trouve un second village, puis, enfin, un troisième enfoncement, à la partie Nord duquel coule un ruisseau, où l'on peut facilement faire de l'eau. Un troisième village se trouve un peu au N. de la pointe qui termine au N. l'enfoncement dont nous venons de parler.

Cette dernière pointe reste de la pointe William au N. 20° E., à $^{8}/_{10}$ de mille à peu près, et peut être regardée comme la pointe Nord de la baie qui comprend les trois enfoncements cités précédemment. Toute la côte dans cette partie est boisée, et dans l'étendue de la baie, elle est garnie d'un plateau de petits fonds de 2^{m} 7, large de $^{1}/_{10}$ de mille.

En face de cette baie se trouve la petite île Nicoll ou Bimbia. Sa direction est du S. 25° E. au N. 25° O., sur une étendue de $^{6}/_{10}$ de mille. Sa largeur varie de $^{1}/_{10}$ à $^{2}/_{10}$ de mille. A sa pointe Nord, distante de $^{2}/_{10}$ de mille de la pointe Nord de la baie, se trouve un village. Sa pointe Sud, qui est la plus élevée, reste de la pointe William à l'E. 2° 30′ N., à $^{6}/_{10}$ de mille. Ile Nicoll ou Bimbia.

Les deux extrémités de l'île Nicoll sont médiocrement élevées, et séparées dans son milieu par un terrain bas. Elle est très-boisée.

La côte Ouest de l'île Nicoll est garnie d'un plateau assez grand, qui se prolonge vers l'O. sur une étendue de $^{4}/_{10}$ de mille environ. Sur ce plateau, le fond varie de 0^{m} 9 à 1^{m} 8 et l'on a 2^{m} 7 à son accore.

Digitized by Google

Il existe cependant, entre ce plateau et celui qui prolonge la plage, un canal large de $^1/_{10}$ de mille au plus dans sa partie la plus étroite, par lequel on peut venir prendre mouillage dans la baie. Le fond dans ce canal est de 4 mètres ou 4^m 5, et il ne peut, par suite, convenir qu'à de très-petits navires, ou à des embarcations venant faire de l'eau.

Dans l'E. de l'île Nicoll, on ne trouve que des fonds de 0^m 9 ou de 1^m 6, et la rivière Bimbia paraît presque fermée par plusieurs barres parallèles, qui partent des environs de l'île; pour y pénétrer, il faut hanter de préférence les terrains bas qui forment la rive gauche. Sur les bancs de la rive droite on remarque des barrages en pieux pour arrêter le poisson, principale nourriture des habitants.

La rivière Bimbia n'a pas été explorée. Cette rivière contourne le pied des montagnes Camarãos, puis, elle paraît ensuite courir dans le Nord. Elle communique, comme nous l'avons dit, par deux criques avec celle de Camarãos. Ses bords sont très-peuplés, et on y trouve un grand nombre de villages. On l'appelle quelquefois petite rivière de Camarãos. Les naturels l'appellent Esoubou.

Un terrain extrêmement bas et très-boisé sépare la rivière Bimbia de la rivière Camarãos. Cette partie de la côte forme un arc assez prononcé, dont la convexité regarde la mer, et dont la corde serait de 12 milles, depuis la rivière Bimbia jusqu'au cap Camarãos.

Fleuve Camarãos. La rivière ou le fleuve Camarãos se trouve tout à fait au fond du golfe de Biaffra, et il est très-fréquenté.

Commerce. Les principaux articles de commerce sont: l'huile de palme, qui est très-abondante, et l'ivoire, qui est fort estimé et regardé comme de qualité supérieure. Les trois grandes villes de Mungo, Batimba et Belimba sont les marchés où l'on apporte de l'intérieur l'ivoire recueilli dans le pays; elles sont les dépôts où s'approvisionne le fleuve Camarãos. Le système monétaire est la barre; chaque article est évalué dans cette monnaie. Les objets d'importations sont ceux que nous avons indiqués pour le Bonny et le Calebar; ici, comme dans ces deux fleuves, le sel est indispensable et toujours demandé dans toutes les transactions, qui, sans lui, seraient presque impossibles.

Digitized by Google

Deux chefs principaux gouvernent les populations du fleuve; et, pour traiter, leur bon vouloir est indispensable. Ces chefs sont le roi Bell et le roi Aquas.

Nous empruntons au capitaine W. Allen, de la marine royale d'Angleterre, la plupart des renseignements suivants sur ce fleuve.

L'embouchure ou l'entrée du fleuve Camarãos offre un large bassin, où se jettent plusieurs cours d'eau. Le plus considérable, qui a conservé le nom de Camarãos, court dans le N. E., et, après plusieurs sinuosités, se termine à Banem par une cataracte, haute de 15 mètres, à 67 milles environ de son embouchure, ou de la pointe Malimba.

Ce fleuve a été exploré et relevé jusqu'au delà de l'île Wouri, qui le divise en deux branches, se réunissant au village de Wana-Makemby. A 17 milles plus loin que ce village, on trouve la ville de Bosuah, et, à 14 milles de cette dernière, celle de Budiman. Nous allons maintenant décrire le bassin d'entrée et indiquer les cours d'eau que l'on y trouve.

Bassin extérieur du fleuve Camarãos.

Au N., il existe deux criques, qui le font communiquer avec la rivière Bimbia, et découpent la terre basse et boisée de cette rive en deux grandes îles. La première est la crique Matumal, dont la pointe Ouest est le cap Camarãos, et la pointe Est une pointe arrondie, basse et couverte d'arbres, formant à leurs sommets une ligne unie, qu'on appelle pointe Green-Patch.

Crique Matumal.

Pointe Green-Patch.

Le cap Camarãos est une terre basse, et garnie de grands arbres lui donnant une élévation qui permet de l'apercevoir à 10 ou 12 milles. Cette pointe est la pointe Nord de l'entrée du bassin. Il ne faut pas la confondre avec la pointe Sud de la terre arrondie qui sépare la rivière Bimbia du fleuve Camarãos, que l'on appelle le faux cap Camarãos. Cette dernière est à 5 milles dans l'O. 15° S. du cap Camarãos.

Cap Camarãos
Lat. N. 3° 54′ 48″.
Long. E. 7° 9′ 36″.

Faux cap Camarãos.

Dans l'O. de la pointe Green-Patch, distante du cap Camarãos de 5 milles, on trouve un petit enfoncement, dans le fond duquel se jettent trois criques ou trois rivières. Celle du milieu se nomme Mordecai; c'est la seconde qui communique avec la rivière Bimbia.

Crique Mordecai.

La pointe Est de l'enfoncement dont nous venons de parler se nomme Gallow. Elle est aussi la pointe Nord d'embouchure

Pointe Gallow (pointe des Potences).

Digitized by Google

du fleuve Camarãos qu'on voit courir dans le N. E. La pointe Gallow est à 4 milles de la pointe Green-Patch, elle est couverte d'arbres dépouillés, qui lui ont valu son nom de pointe des Potences.

Un banc de sable, qui assèche à mer basse, la prolonge dans l'O., et jadis les navires pouvaient mouiller près de cette pointe et au S. de ce banc, qui formait le côté Nord du canal d'entrée, dont le côté Sud était limité par des bancs, situés au milieu du fleuve Camarãos, lui-même entre cette pointe et la pointe Malimba. Ce mouillage se nommait Old-Hole (le Vieux Trou) [1].

Pointe Malimba. La pointe Malimba est la pointe Sud d'embouchure du fleuve Camarãos. Elle est distante de la pointe Gallow de 3 milles $^1/_2$, largeur du fleuve à son entrée dans le bassin extérieur. Cette pointe, basse et boisée, est prolongée dans le N. O. par un banc de vase qui assèche. C'est de la pointe Malimba à la pointe Barre du Camarãos. Green-Patch que se trouve la barre du fleuve Camarãos, large de près de 4 milles $^1/_2$ du N. E. au S. O., sur laquelle les fonds varient de 1^m 8 à 5^m 4 irrégulièrement, et dont la profondeur le plus générale est de 4^m 5.

Pointe Manoka. La pointe Manoka est à 5 milles dans le S. de la pointe Malimba. Entre ces deux pointes, il existe une baie assez profonde, et entièrement obstruée par des bancs, au fond de laquelle on trouve dans le N. la crique Donga, au S. la rivière Crique Donga. Rivière Quaqua. Quaqua [2], dans laquelle se trouve, à 24 milles de distance, la ville du même nom. Sur la pointe Manoka il existe un village de ce nom.

Pointe Suellaba. La pointe Suellaba est à 5 milles de la pointe Manoka, dans le S. 56° O. Entre ces deux pointes se trouve la crique Malimba, qui se dirige vers le S.

La pointe Suellaba est basse et boisée; elle forme une langue étroite, prolongée sur une étendue de 1 mille $^7/_{10}$, par un banc de sable qui découvre.

Cette pointe avec le cap Camarãos forme l'entrée du bassin

[1] Nous donnons ces détails parce que la nouvelle exploration du fleuve Camarãos, par le capitaine Allen, n'est pas complète dans cette partie.

[2] Sur les anciennes cartes, la rivière Quaqua du capitaine Allen est nommée rivière Malimba.

Digitized by Google

du fleuve, large de 6 milles $^{6}/_{10}$ entre elles deux, mais réduite à un canal de 2 milles au plus par les bancs qui garnissent et prolongent fort loin à l'intérieur et à l'extérieur les deux pointes, et qui tapissent, pour ainsi dire, à l'intérieur la plus grande partie du bassin, dans tout son pourtour.

Banc du Sud.

Le banc du S. s'écarte à 3 milles $^{1}/_{2}$ dans le N. N. O. de la pointe Suellaba, et à 5 milles $^{1}/_{2}$ dans l'O. de cette pointe. Sur ce banc, il existe quelques plateaux isolés, qui brisent d'ordinaire avec violence et dont le bruit se fait entendre au loin; on les nomme Dog's-Heads (les Têtes-de-Chien). Le banc est très-accore, et il est particulièrement dangereux en ce que le flot porte en travers sur lui avec une grande force; on doit donc, en entrant, en passer à bonne distance.

Brisants Dog's-Heads.

Banc du Nord.

Le banc du N. s'étend à 1 mille $^{6}/_{10}$ dans le S. du cap Camarãos, puis son accore court au S. 60° O. l'espace de 6 milles $^{1}/_{2}$ se maintenant à 4 milles au large de la côte. Là, cette accore s'arrondit, et suit parallèlement la côte jusqu'à la rivière Bimbia, en remontant vers le Nord. A l'accore de ce banc, on trouve 7^{m} 2 et 5^{m} 4.

Routes pour le bassin du fleuve Camarãos.

En quittant Bimbia pour se rendre dans le bassin du fleuve Camarãos, on devra se tenir au large de la terre par des fonds de 12 ou 13 mètres, jusqu'à ce qu'on reconnaisse le cap Camarãos. La diminution graduelle de la sonde indiquera l'approche du banc du Nord. Si on vient de l'O., on ne devra pas rallier la terre par des fonds moindres que ceux indiqués plus haut. D'ordinaire à ces fonds, on aura connaissance du faux cap Camarãos, et l'on gouvernera en les conservant, pour ramener ce faux cap au N. 36° E. On fera alors route en le tenant à ce relèvement, jusqu'à ce que les fonds tombent à 9 mètres, ce qui en placera à 6 milles environ. Ensuite, on fera route au N. 56° E. pour longer l'accore du banc du Nord. A cette route, on devra ouvrir très-peu par bâbord le cap Camarãos, et le courant de flot prenant le navire en travers, le portera vers les brisants du banc du S. (les Têtes-de-Chien), de manière à le maintenir dans le canal par des fonds de 9 ou 10 mètres à l'entrée du canal et à mer basse, puis, par ceux de 11, 15 ou 16 mètres, une fois qu'on s'y sera engagé et que les brisants les plus Sud commenceront à rester par le travers.

On devra, dans la route indiquée plus haut, venir couper le

Digitized by Google

méridien du cap Camarãos à la distance de 2 milles $^1/_2$ de ce cap, par des fonds de 16 ou 18 mètres.

Dès lors, on mettra le cap sur la pointe Malimba, et l'on tiendra cette route avec des fonds variables, mais pas au-dessous de 10 mètres, jusqu'à ce qu'on ramène au N. 25° O. la pointe Green-Patch; on pourra mouiller par ce fond, relevant le cap Camarãos à l'O. 2° N., la pointe Suellaba au S. 3° 30′ O.; on sera à 1 mille de la barre du fleuve.

Pour entrer dans le bassin, on fera bien d'attendre la brise favorable et d'appareiller un peu avant la fin du jusant; les accores des bancs sont mieux délimitées, et les brisants des bancs du S., qu'on aperçoit de loin, sont aussi bien plus apparents. Si l'on mouille en dehors du bassin pour attendre le moment favorable d'y pénétrer, on pourra jeter l'ancre par 11 ou 13 mètres, fond de vase, relevant le cap de l'Ouest des monts Camarãos au N. 48° O.; le cap Bimbia au N. 28° O.; le Cabo-Horatio, pointe N. E. de l'île Fernao-do-Poo, à l'O. 2° 30′ S. On relèvera à ce mouillage le faux cap Camarãos à peu près au N. 36° E.

Nous devons, en outre, prévenir que les routes d'entrée jusque sur le méridien du cap Camarãos, dépendent de la force du courant de flot et de la vitesse avec laquelle on est porté par lui vers les bancs du S. En tous cas, on ne doit jamais s'approcher de l'accore du banc du N. par des fonds de vase moindres que 9 mètres à la basse mer, et que 13 mètres dès qu'on approche du cap Camarãos. Un amer encore, pour éviter ce banc, est de tenir ouverte au N. la pointe des Docteurs par la pointe Bimbia, toutes deux sur la rive gauche du fleuve.

Enfin, une remarque est encore importante, c'est que les bancs d'entrée sont formés de sable dur, et que dans le chenal les fonds sont de vase. Aussitôt donc que l'on cesserait d'avoir cette nature de fond, on serait averti qu'on est à l'accore d'un des bancs d'entrée, et il faudrait s'en écarter immédiatement.

Marées à l'entrée du bassin.

L'établissement en dehors du fleuve est 5 heures 30 minutes. La mer marne de 2^m 4 ou de 2^m 7. Le flot, quand on est au N. de l'entrée, porte le plus généralement à l'E. S. E. avec une vitesse de 1 ou 2 milles à l'heure. Le jusant porte au S., et, quand on sort du bassin, il faudra faire une grande attention à n'être pas

Digitized by Google

porté par lui sur les bancs du S., parce qu'il est très-fort et atteint jusqu'à 3 milles de vitesse à l'heure.

Du mouillage dans le bassin on ne voit pas distinctement l'entrée du fleuve Camarãos. On pourrait se croire mouillé au milieu d'une grande baie, dont les terres sont très-basses et couvertes d'arbres.

De ce mouillage, on pourra envoyer prendre un pilote dans le fleuve. Pour s'y rendre, les embarcations devront ranger les terres du N., en se dirigeant sur la pointe Gallow et les arbres qui la font reconnaître. De là, elles entreront dans le fleuve et se rendront au village du roi Bell, situé à la rive gauche à 7 milles de la pointe Malimba.

Routes du bassin extérieur au mouillage du fleuve Camarãos.

Pour franchir la barre du fleuve Camarãos, il est presque indispensable d'avoir un pilote, en raison des nombreux changements qui peuvent survenir dans les bancs. Mais, s'il était impossible de s'en procurer un, voici quelques renseignements qui indiqueront les routes à faire.

Il sera prudent, suivant le tirant d'eau du navire, de n'appareiller qu'à mi-flot pour franchir la barre, la sonde sur celle-ci, lors de la basse mer, varie, comme nous l'avons dit, de 4^m 5 à 3^m 6 dans sa partie la plus profonde. Mais il s'y trouve deux ou trois petits plateaux, où l'on n'a que 1^m 8. Le fond général est vase sur cette barre, dont la largeur est de 5 milles à peu près.

Avant de tenter le passage, il sera prudent de faire sonder par un canot la barre dans toute son étendue, et lorsqu'on appareillera, de se faire précéder également par une embarcation, qui indiquera la passe.

En partant du mouillage indiqué dans le bassin, on mettra le cap sur les arbres branchus, situés à l'E. de la pointe Gallow, les tenant à peu près au N. N. E. Les fonds à cette route diminueront graduellement de 11 mètres à 5^m 4, qu'on trouve à la basse mer à l'accore Ouest de la barre. Là, on tombera sur ceux de 4^m 5 ou un peu plus, suivant l'instant de la marée, et l'on continuera à gouverner sur les arbres branchus, jusqu'à ce que la barre soit franchie ; on s'en apercevra à une légère augmentation des fonds, qui sera de 0^m 5 ou de 1 mètre et de 1^m 3 dans le passage près de la pointe Gallow, nommé sur les anciennes cartes Old-Hole (le Vieux-Trou).

Digitized by Google

Pointe Bushes (ou des Broussailles).

Dans cette position, on verra, à la rive Nord du fleuve Camarâos, une pointe, nommée Bushes, couverte d'arbustes formant une touffe. Cette pointe assez saillante est la pointe Sud d'entrée d'un petit marigot. C'est la première sur cette rive après la pointe Gallow, dont elle est distante de 3 milles environ.

C'est à cette pointe que l'on voit les berges du fleuve s'élever, et l'intérieur présenter de belles plaines cultivées et parsemées de palmiers, qui croissent même sur la rive.

Crique Mungo.

La crique Mungo se trouve sur la rive droite ou du N., à 2 milles $^{6}/_{10}$ de la pointe Bushes. Cette crique paraît courir dans le N. O., et son embouchure est assez large. Un grand

Banc de Mungo.

banc, en partie formé de vase et en partie de sable, s'étend devant l'embouchure de la crique Mungo, à 1 mille au large, occupant plus de la moitié du fleuve, et il suit toute cette rive à des distances diverses, depuis la pointe Gallow jusqu'à la pointe Anguias. Par le travers de la pointe Bushes, il n'a que $^{1}/_{2}$ mille de largeur ; on le nomme banc de Mungo.

Pointe Anguias.

La pointe Anguias est à 1 mille $^{8}/_{10}$ de la pointe Est d'entrée de la crique Mungo et à 7 milles $^{1}/_{2}$ de la pointe Gallow. Une rangée d'arbres et de palmiers se voient dans l'O. de cette pointe.

Quand on aura franchi la barre, en ouvrant d'un quart la pointe Anguias par la pointe Bushes, dont les arbustes paraissent presque au niveau de l'eau, on parera les bancs situés dans le milieu du fleuve, et qui forment l'extrémité du plateau en partie découvert, qui contourne à 2 milles $^{1}/_{2}$ dans l'O. N. O. la pointe Malimba. Dans cette partie, on pourra ranger la rive Nord à 200 mètres environ, en face des arbres branchus de la pointe Gallow.

Mais, peu après qu'on aura dépassé ces arbres, il faudra revenir prendre le milieu du fleuve et gouverner de manière à tenir la pointe Anguias ouverte d'un quart environ avec la pointe des Docteurs située à la rive du S.; nous en reparlerons tout à l'heure. On évitera ainsi le banc de Mungo à la rive Nord; seulement, il faudra devant la crique des Docteurs au S. de la pointe du même nom, veiller attentivement pour les bancs qui garnissent l'embouchure de ce cours d'eau.

On viendra ainsi mouiller devant le premier village à la

Digitized by Google

rive Sud (le village du roi Bell) par des fonds de 9 ou 8 mètres, à $^{3}/_{10}$ de mille de la rive et à peu près dans l'O. du village.

Nous avons décrit la rive Nord du fleuve ; nous allons parler maintenant de la rive Sud.

La pointe Sud d'embouchure du fleuve Camarãos est la pointe Malimba, distante de 3 milles $^{5}/_{10}$ de la pointe Gallow, dont elle reste au S. 47° E. environ. A la partie Nord de cette pointe arrondie, se trouve l'embouchure d'une première crique assez large et qui court dans l'E. S. E.

A 3 milles $^{7}/_{10}$ de la pointe Malimba, se trouve la pointe S. O. d'entrée de la crique des Docteurs, large d'environ 1 mille à son embouchure. Crique des Docteurs.

La pointe N. E. de cette crique se nomme pointe des Docteurs ; elle est prolongée par quelques bancs de sable qui assèchent en partie et s'étendent dans le N. et l'O. de la pointe à $^{4}/_{10}$ de mille de distance. Pointe des Docteurs.

C'est à cette pointe que la berge du fleuve s'élève, et près du village du roi Bell, situé à 1 mille au delà de la pointe des Docteurs, elle atteint une hauteur de 24 mètres.

Le long de cette rive et à son pied, il se trouve un banc très-étroit, et dont quelques parties assèchent à basse mer.

Les villages du roi Bell, au nombre de trois, sont séparés par un ruisseau et sont bâtis dans une belle plaine dont le niveau est à peu près à 24 mètres au-dessus du fleuve. Cette plaine est bien cultivée et parsemée de palmiers ; la nature du terrain est sablonneuse [1]. Villages de Bell.

A la hauteur de la pointe Bushes, la largeur du fleuve est de 1 mille $^{8}/_{10}$; mais celle du canal n'est que de $^{6}/_{10}$ de mille. Par le travers de la pointe des Docteurs, le fleuve et le canal ont à peu près la même largeur ; puis, à la pointe Anguias, le fleuve est étranglé par cette pointe qui est saillante et s'approche de la rive opposée à la distance de $^{6}/_{10}$ de mille. L'extrémité de la pointe Anguias est garnie d'un petit banc de sable ; elle est accore et l'on trouve 7 et 9 mètres d'eau à 270 mètres de

[1] Le lieutenant Bold, Ier volume, page 84, *Voyage dans le fleuve Camardos*. Cet officier regarde cette partie comme saine comparativement, en raison de la nature du sol et de son élévation au-dessus du niveau du fleuve.

Digitized by Google

cette pointe, qu'on doit ranger de préférence, si l'on veut remonter au delà jusqu'aux villages au nombre de trois, nommés villages du vieux roi Bell, situés dans le N. 35° O. de la pointe Anguias à 1 mille. Ce gisement est celui que prend la rive droite du fleuve après la pointe Anguias. On peut mouiller devant ces villages, près de la rive droite, par 4m 5 d'eau. Les navires ne remontent pas d'ordinaire au delà de la pointe Anguias.

Marées, établissement

Devant les villages du roi Bell, à la rive gauche, l'établissement est 6 heures ; la mer marne de 2m 4 à 2m 7. C'est le mouillage habituel dans le fleuve.

En doublant la pointe Anguias, on se trouvera dans un large et vaste bassin, dont la plus grande partie est occupée par des îlots et une grande île, nommée Jibareh, d'une étendue considérable, qui divise en deux branches le fleuve Camarãos. La principale de ces branches, la plus large et la plus profonde, court d'abord vers le N. et revient, en décrivant une grande courbe, rejoindre, à la distance de 6 milles 1/2 de la pointe Anguias, la seconde branche qui continue à suivre la direction du N. E.

Criques de Romano et de Bombareh.

Dans son parcours, la grande branche reçoit la crique de Romano, cours d'eau assez considérable, situé à 3 milles de distance et au N. de la pointe Anguias, puis la crique de Bombareh. Peu après, elle devient peu profonde et large seulement de 200 mètres environ jusqu'à sa jonction avec la branche qui se dirige vers le N. E.

Ile Jibareh et village de ce nom.

L'île Jibareh, qui partage ainsi en deux le fleuve Camarãos, est très-peuplée et l'on y trouve entre autres un village qui porte le même nom ; il est situé sur la côte Ouest de l'île et à 1 mille de son extrémité S. O. On trouve encore 6 mètres d'eau devant ce village et très-près de la côte Ouest de l'île.

Village Aquas.

Sur la rive Sud du fleuve et en face de la pointe Anguias, à 2 milles du village du roi Bell, on trouve le village Aquas où réside le second roi du pays. A 1/2 mille plus haut est celui de Didos, séparé par la crique Quans du village John-Aquas, dernier village du fleuve Camarãos, distant de 1 mille environ de celui de Didos.

Village de Didos.
Crique Quans.
Village John-Aquas.

A 2 milles plus loin que ce dernier village, on voit cesser la ceinture de palétuviers qui garnissent les rives du fleuve. C'est aussi à cette distance que s'arrêtent les marées.

Digitized by Google

Après la réunion des deux branches en un seul cours, le fleuve Camarãos change de nom et prend celui de Madiba-ma-Dualla. Il court toujours à peu près dans la direction du N. E.; son lit est étroit, peu profond et parsemé d'îlots.

A 1 mille $^1/_2$ au delà du point de jonction des deux branches, on rencontre sur la rive gauche les deux ou trois villages de Waneh-Macumbo, et à 3 milles de ce même point sur la rive droite, l'affluent de la rivière Yabiang, fort étroite, et dont la profondeur jusqu'à la ville de Kokki, située à 13 milles de l'affluent, varie de 1^m 8 à 3^m 6. Cette rivière s'étend jusqu'à Abo où elle forme une cataracte au pied de la chaîne des monts Wah-Paki qui encaisse dans le N. la vallée où coule le fleuve Camarãos. Le mont le plus Sud de cette chaîne, nommé Wah-Paki, est distant de 20 milles du haut pic de Camarãos et en reste à l'E. N. E. La chaîne suit à peu près parallèlement le cours du fleuve à une distance de 20 ou de 24 milles.

Villages de Waneh-Macumbo.

Rivière Yabiang.

Ville de Kokki.

Monts Wah-Paki.

Après l'affluent du Yabiang, le fleuve court au N. l'espace de 1 mille $^1/_2$, point où il forme un coude très-aigu, en se dirigeant vers l'E. l'espace de 1 mille.

Là il se divise de nouveau en deux branches qui entourent la grande île Wouri. Elle a 5 milles de longueur du N. E. au S. O. et 3 milles $^1/_2$ dans sa plus grande largeur.

Ile Wouri.

La branche Nord est la plus large et la plus importante. La côte N. O. de l'île Wouri est très-peuplée et bien cultivée. La rive du fleuve, située en face, présente une berge élevée de 15 mètres, formée de sable et de roche. Sur cette rive, à 3 milles du point de bifurcation du fleuve qui s'opère près de la pointe S. O. de l'île Wouri, se trouve un petit marigot qui conduit au village d'Andamaka situé à $^1/_2$ mille dans la plaine.

Village d'Andamaka.

Sur la branche du Sud, à 4 milles du point de bifurcation, on trouve également un assez grand marigot qui, après quatre heures de marche, conduit au village de Doukabukin.

Village de Doukabukin.

Le fleuve se réunit en un seul tronçon après le grande île Wouri, et à 1 mille de ce point, se trouve un grand village qui donne son nom au pays voisin; on l'appelle Wana-Makemby. Jusqu'à ce village, la profondeur du fleuve soit qu'il coule dans un seul lit ou qu'il forme deux branches séparées, varie de 1^m 8 à 3^m 6. Dans quelques parties, on trouve même 5^m 4.

Village de Wana-Makemby.

Digitized by Google

C'est jusqu'à ce point que le cours du fleuve a été exploré.

Les terrains de la rive droite, dit le capitaine William Allen, semblent être des terres d'alluvion, sillonnées de cours d'eau qui descendent de la chaîne du Wah-Paki dont nous avons parlé et dont les principaux seraient la rivière Yabiang au S., se terminant à Abo par une cataracte, et un autre qu'on trouve à 24 milles de Wana-Makemby et qui se termine aussi par une cataracte à Boppa au pied de la même chaine.

Ville de Bosuah. La ville de Bosuah se trouve sur la rive gauche, à 16 milles $^1/_2$ du village de Wana-Makemby.

Le fleuve se termine à Banem, à 46 milles du même village, par une cataracte haute de 15 mètres.

La rive gauche du fleuve plus élevée, souvent garnie de palmiers et ayant parfois une hauteur de 24 mètres au-dessus du niveau du fleuve, comme aux villages de Bell et d'Aquas, offre de belles plaines; elle paraît être réellement le continent. Sur cette rive, on ne rencontre que très-peu de cours d'eau.

Depuis le Rio-del-Rey, le pays jusqu'au fleuve Camarãos est habité par les tribus des Biaffras. Celles répandues sur les rives du fleuve Camarãos se nomment Kalbongos.

On donne, en général, le nom de côte du Gabon à celle comprise entre le fleuve Camarãos au N. et le cap Lopez, c'est-à-dire à celle qui forme le côté Est du golfe de Biaffra.

Cette côte est cependant peuplée par les tribus appartenant au Biaffra, au Majoomba, au Gabon ou Mpoonghwo, les premiers territoires situés au N., le dernier au S. du fleuve du Gabon.

Remarques générales. Depuis le cap Camarãos, la côte se dirige environ au S. E. q. S. jusqu'à la baie de Panavia par le troisième degré de latitude N.; elle court au S. q. S. O. à peu près jusque par le deuxième degré de latitude Nord. Là, elle se creuse peu profondément, et forme une baie assez étendue du N. au S.; puis elle se dirige au S. O. q. S. jusqu'au cap San-Joao.

Au S. de ce cap se trouve la baie vaste et profonde nommée Corisco, séparée du Gabon par l'île ou la presqu'île d'Esterias, car on croit qu'une des criques du S. de la baie communique avec le second bassin du Gabon.

La côte partout jusqu'à ce fleuve ou estuaire est très-boisée

Digitized by Google

et garnie, le plus généralement, à son pied, d'une plage étroite sablonneuse, défendue dans plusieurs endroits par des brisants peu écartés. Les grands arbres qui la couvrent dans les parties basses, vus du large à 18 ou 20 milles, offrent, par leur agglomération et les ondulations de leurs sommets, l'aspect de collines et parfois de monticules d'une teinte sombre.

Au-dessus de ce premier plan, principalement dans la partie Nord de la côte, on voit dans l'intérieur des montagnes coniques isolées, ou quelquefois points culminants de chaînes plus ou moins étendues, teintées diversement suivant leur distance du rivage. Elles offrent d'excellents points de reconnaissance, car plusieurs de ces montagnes sont fort élevées; ainsi, entre autres, celle nommée la Mitre, un peu au N. du cap San-Joao, a 1,202 mètres; le pic Sharp (aigu), dans la chaîne des Sept-Montagnes, a 850 mètres d'élévation.

Entre le deuxième et le troisième degré de latitude N. principalement, les terrains forment deux ou trois plans de collines superposées, dont le dernier présente les pics les plus élevés, comme ceux de la Table et de la Selle (Saddle). Vus du large, ces pics paraissent tout à fait isolés.

Sauf la baie de Corisco, la côte, jusqu'au Gabon, ne présente que des enfoncements peu remarquables. Dans quelques parties, elle est garnie de récifs s'écartant peu au large; aussi l'on peut dire, en général, qu'elle est saine et accore, et qu'à l'exception des parages du cap San-Joao près duquel les fonds sont extrêmement variables et inégaux, passant de 13 à 54 mètres, on peut la ranger par des fonds de 20 ou 22 mètres.

De la pointe Suellaba, pointe Sud de l'embouchure du fleuve Camarãos, jusqu'à la pointe Borea, pointe Nord d'entrée de la rivière du même nom, on compte 10 milles $^1/_2$. La côte entre ces deux pointes décrit, en se creusant dans l'E., quelques sinuosités; elle est basse et très-boisée, présentant à son pied une étroite plage de sable; elle est saine et accore, et on peut, sans crainte, la prolonger par des fonds de 9 ou 10 mètres qu'on trouve à 3 milles de la terre, dès qu'on est au S. des bancs qui prolongent dans le S. O. la pointe Suellaba et qui garnissent le côté Sud de l'embouchure du fleuve Camarãos. Ainsi que nous l'avons dit, ces bancs s'avancent de 6 milles $^1/_2$ dans le

Digitized by Google

S. 55° O. de l'extrémité sablonneuse de la pointe Suellaba.

Rio-Borno. A 3 milles au N. de la pointe Borea, on voit l'entrée d'une petite rivière presque entièrement barrée par un banc de sable. Ce cours d'eau, peu important, se nomme Rio-Borno. Il n'est peut-être qu'un bras de la rivière Borea qui semble être une rivière assez considérable.

Rivière Borea. Pointe Nord d'entrée. Lat. N. 3° 35' 0". Long. E. 7° 19' 16". Les terres d'embouchure de la rivière Borea forment une pointe assez saillante au milieu de laquelle est une coupée large de $^1/_2$ mille environ, qui livre passage aux eaux de la rivière. Une petite île basse et boisée se trouve au centre.

Près de la pointe Nord d'entrée se trouve le village de Borea, restant à 1 mille dans le N. E. environ de la pointe. Dans la passe entre les deux pointes, on trouve 5^m 4 de profondeur.

Mais la rivière est barrée à $^1/_2$ mille au large de son embouchure par un banc circulaire qui rejoint la pointe du N., banc sur lequel on ne trouve que 2^m 2 et 2^m 7. La largeur de cette barre est de $^3/_4$ de mille, et dans l'O. à son accore, on trouve 4^m 5; puis les fonds augmentent graduellement en allant au large. L'entrée de cette rivière est donc fort difficile, et ne convient guère qu'à des bateaux. On appelle île Branca l'île boisée jetée dans le milieu de son embouchure; à 4 milles au large de celle-ci, on trouve 11 mètres d'eau.

Baie de Panavia. La pointe Borea est la pointe Nord de la baie de Panavia, nommée aussi Porto-Geripo. La pointe Sud de cette baie appelée Garajam reste de la précédente au S. 21° 30' E. à 39 milles, largeur d'ouverture de la baie, qui, sur la ligne joignant ces deux pointes, se creuse seulement de 6 milles environ.

La baie est saine de tout danger, le fond y est vase ou sable vasard, et la diminution de la sonde assez graduelle depuis les fonds de 29 mètres, qu'on trouve à la distance de 18 milles, sur le parallèle des hautes terres qui paraissent dans l'intérieur et au fond de la baie dans son milieu, jusqu'à ceux de 7^m 2 qu'on rencontre à 2 milles de la terre dans la même direction.

Collines et plateaux de Panavia. Les hautes terres dont nous venons de parler, sont souvent cachées par les brumes qui s'élèvent des terrains bas et marécageux du bord de la mer. Elles se présentent sur trois plans de collines, dont le premier est à 3 milles du rivage même, le second à 6 milles, et le troisième, le plus élevé, à 15 milles.

Digitized by Google

Ce dernier court du N. au S. sur une étendue de 10 milles; il n'est séparé d'un autre plateau de même élévation, situé plus au S., ayant la même direction et la même étendue, que par une distance de 3 milles. Entre ce dernier et le rivage, il en existe aussi un autre moins élevé courant du N. N. O. au S. S. E. sur une étendue de 8 milles. Ces terres élevées sont les premiers échelons des montagnes beaucoup plus hautes que l'on rencontre en descendant un peu vers le S.

Au fond même de la baie de Panavia, sur le parallèle des collines les plus rapprochées du rivage et à égale distance des pointes Borea et Garajam, se trouvent deux coupées donnant issue à deux rivières peu importantes, séparées par une île basse et boisée. Quelques brisants se voient à l'embouchure de celle du N. qui court N. O. et S. E., et n'est pas facile à reconnaître du large quand on en est dans l'O.; l'autre, celle du S., est bien ouverte dans cette direction.

C'est entre ces deux rivières et la pointe Garajam que la baie de Panavia paraît se creuser le plus profondément. Quelques brisants paraissent aussi le long de la plage, et à 6 milles $^1/_2$ dans le N. 34° 30′ E. de la pointe Garajam, on remarque une petite rivière, formant cascade[1], qui vient se décharger dans la baie et fournit une eau excellente.

On peut mouiller partout dans la baie de Panavia par des fonds de 12, 11 et 10 mètres, fond de vase, mais, on préfère en général mouiller en face de la rivière dont nous venons de parler, en raison de l'eau qu'on peut s'y procurer. Sur le parallèle de cette rivière, à 1 mille, on a 10 mètres d'eau; à 4 milles, 13 mètres; à 6 milles, 14 mètres; puis les fonds vont graduellement en augmentant à mesure qu'on s'avance vers l'O. jusqu'à la limite du plateau des sondes, qui se trouve à 29 milles, distance où les fonds sautent brusquement de 115 à 387 mètres.

Dans la baie de Panavia, on trouve trois villages, le premier à 7 milles de la pointe Borea, le second à 17 milles de cette pointe, le troisième à 22 milles de la même pointe.

La pointe Garajam est basse, boisée et de forme arrondie,

---

[1] Feu le commandant Baudin : *Description de la côte d'Afrique, etc.*

Digitized by Google

Pointe Garajam. Lat. N. 2° 59′ 0″. Long. E. 7° 34′ 46″.

ce qui la rend difficile à reconnaître du large. Une plage de sable blanc ou gris règne partout sur cette partie de la côte, et en face de la pointe même, à la distance de 1 mille, on voit deux groupes séparés de rochers, dont les uns sont apparents et les autres brisent. A la plage sablonneuse, on en voit aussi quelques-uns qui tranchent par leur couleur sombre sur sa blancheur.

De la pointe Garajam à la pointe Banoko, pointe Nord de la petite baie de ce nom, la côte court au S. 14° 30′ E. l'espace de 7 milles 1/2. Près de la plage, on remarquera çà et là des groupes de roches qui brisent et dont quelques-unes montrent leur sommet.

Pointe Banoko. Lat. N. 2° 51′ 55″. Long. E. 7° 32′ 36″. Var. N. O 20° 22″.

Un de ces groupes, dont deux roches sont apparentes, se trouve dans le N. O. de la pointe même de Banoko à 1/2 mille. Cette pointe est basse, très-boisée, avec une belle plage à son extrémité. Au N. et au S. se trouvent deux petits enfoncements, de sorte que la pointe est saillante d'environ 1/2 mille sur la direction générale de la côte.

Entre la pointe Garajam et la pointe Banoko, on peut longer la côte par des fonds de 14 ou 16 mètres qu'on trouve à la distance de 1 mille 1/2; il serait imprudent de s'en approcher par des fonds moindres que ceux indiqués. Les fonds de 16 mètres, vase, se trouvent à 1 mille 3/4 sur le parallèle de la pointe Banoko; à 2 milles 2/3 de cette pointe, on a 25 mètres; à 5 milles 1/2, on a 34 mètres, puis les fonds augmentent graduellement en allant vers l'O. jusqu'à la limite du plateau des sondes, qu'on trouve à 17 milles 1/2, distance où les sondes sautent brusquement de 180 à 378 mètres sans fond.

La pointe Sud de la baie reste au S. 12° 30′ O. de la pointe Banoko à 5 milles 1/2 environ. Sur la ligne qui joindrait ces deux pointes, la côte se creuse de 1 mille 1/4, profondeur de la baie. Le rivage est une plage sablonneuse, blanche, garnie principalement au S. de la pointe Banoko, et près de la pointe Sud de la baie, de roches noires apparentes et de brisants, s'écartant de 1/2 mille. Au fond de la baie même, il règne toujours une assez forte houle et une barre qui en rend l'accès difficile aux canots; il faut en général débarquer en pirogue.

On peut cependant en mouillant un grappin au large et se

Digitized by Google

laissant culer à l'embellie, essayer de débarquer dans les circonstances favorables, entre les deux bancs de roches qui garnissent la pointe Banoko et de préférence dans le N. de la pointe, aux environs d'un petit ruisseau sur les bords duquel se trouvent, dans l'intérieur et cachés par les arbres, les quatre ou cinq villages de Banoko, placés sous les ordres de trois rois principaux; on ne peut les apercevoir du mouillage. Le village du S. est par latitude N. 2° 52′, et longitude E. 7° 33′ 40″.

Baie de Banoko.

Peu profonde, cette baie est cependant facile à reconnaître par les hautes terres qui l'avoisinent. La côte est basse et boisée; cependant vers le centre de la baie on voit un bouquet de grands arbres très-touffus et très-épais, qui, à certaine distance, simule un monticule de teinte sombre; puis les terres se présentent sur trois plans. Le premier, à 6 milles du rivage, le suit parallèlement sur une étendue de 30 milles vers le S. jusqu'au Rio-Campo.

Mont Banoko. Lat. N. 2° 49′ 0″. Long. E. 7° 40′ 30″.

La montagne du N., haute de 520 mètres, que j'ai nommée mont Banoko, est juste sur le parallèle du milieu de la baie. et c'est une excellente remarque pour venir au mouillage. Cette montagne qui, vue à 18 milles de distance dans l'O., paraît isolée, présente à son versant du N. une pente assez graduelle. Mais, du côté du S., elle a une pente très-raide. Son sommet est une ligne presque droite et qui s'abaisse légèrement du côté du N.

Mont Nisus.

Dans la position indiquée, on voit fort près dans le N., et se fermant un peu avec elle, une autre hauteur conique isolée que j'ai nommée mont Nisus; elle est située à 15 milles de la pointe Banoko dans l'E. 3° N., et n'appartient point à la chaîne précédente, mais à celle rejetée en second plan.

Montagnes les Mamelles.

Au S. du mont Banoko, dans la chaîne la plus près du rivage, à la distance de 8 milles à peu près, on voit deux montagnes d'égale hauteur, dont la forme m'a fait leur donner le nom de montagne les Mamelles. Enfin, à 16 milles au S. du mont Banoko et appartenant aussi à la même chaîne, une autre montagne de la même hauteur à peu près a été nommée montagne Alouette. Cette montagne, vue dans la position précédemment indiquée à 18 milles de distance, présente à sa partie du N. un versant très-régulier à pente assez douce. De son

Montagne Alouette. Lat. N. 2° 33′ 0″. Long. E. 7° 37′ 30″.

Digitized by Google

sommet, après avoir fait une ondulation assez prononcée, le versant du S. descend par une pente très-saccadée, et vient rejoindre de ce côté les terres moins élevées, qui s'étendent jusqu'au Rio-Campo.

Le second plan des hautes terres ne présente rien de remarquable que quelques sommets surgissant çà et là. Il court parallèlement à la côte, à la distance de 15 milles.

Montagne de la Selle. Lat. N. 2° 29′ 30″. Long. E. 7° 52′ 6″.

Enfin le troisième plan renferme des montagnes très-hautes et fort remarquables par leur forme. La plus Nord, qui reste du mont Banoko au S. 31° E. à 23 milles de distance, offre un sommet ondulé terminé par deux petites hauteurs, qui lui ont fait donner le nom de Selle. Dans le même gisement du mont Banoko, et à 29 milles, on en voit une autre à sommet tout-à-fait uni, qu'on appelle la Table. La première est à 23 milles de la plage, la seconde à 26 milles; celle-ci est très-peu au N. du parallèle de l'embouchure du Rio-Campo.

Montagne de la Table. Lat. N. 2° 23′ 30″. Long. E. 7° 55′ 27″.

Pour venir mouiller dans la baie de Banoko, on se mettra sur le parallèle du mont de ce nom, et on courra dans cette direction jusqu'au mouillage. A 10 milles de la terre, on trouvera 61 mètres, fond de vase; à 6 milles, 34 mètres; à 3 milles, 16 mètres; à 1 mille $^1/_2$, 9 mètres avec la même qualité de fond. Il est prudent de ne pas mouiller par un fond moindre.

La qualité du fond dans la baie offre bonne tenue, et, dans la baie même, près du rivage, on ne voit pas de brisant, bien qu'il y ait une forte houle à la plage. A la pointe Sud, on voit reparaître les plateaux de roches, s'étendant à $^1/_2$ mille du rivage et suivant la côte vers le S. sur une étendue de 12 milles $^1/_2$, présentant çà et là des coupées. Le fond est très-graduel dans la baie de Banoko; sa nature est vase, seulement près de la terre elle se mélange avec du sable.

Sur le parallèle de la baie de Banoko la largeur du plateau des sondes est de 18 milles, distance où les fonds passent brusquement de 189 à 360 mètres. Mais depuis ceux de 106 mètres ils diminuent d'une manière assez uniforme jusqu'à la terre.

Marées, établissement.

L'établissement est d'environ 5 heures 24 minutes; la mer marne de 1^m 8. Nous n'avons pas trouvé aux courants de flot et de jusant une direction bien déterminée. Au mouillage, à 3 milles de la terre, les marées étaient à peine sensibles, bien

Digitized by Google

qu'elles le fussent au rivage, et que la laisse de la basse mer fût bien indiquée sur la plage sablonneuse. En 1842, par les ordres de M. Bouët-Willaumez, capitaine de corvette, commandant la station navale d'Afrique, j'ai passé avec les rois Imalay, Aschouka et Montongo de Banoko un traité qui assure à la France la souveraineté du territoire sous leur dépendance. Les villages de Banoko sont un des points de la côte du Gabon où l'on commerce d'ivoire en plus grande quantité. Cet ivoire est d'une très-belle qualité et il est fort estimé dans le commerce. Les marchandises d'échanges sont les mêmes que celles indiquées pour le Calebar et le Bonny, à l'exception du sel qui n'est pas à Banoko indispensable pour traiter. On compte par barre dans les échanges. Commerce, ressources.

La baie de Banoko a été et peut-être encore elle est fréquentée par les négriers ; il s'y faisait une traite active d'esclaves.

De la pointe Sud de la baie de Banoko, la côte, présentant une suite d'ondulations peu prononcées, court à peu près au S.q.S.O. jusqu'à la pointe Nord de la baie au fond de laquelle coule le Rio-Campo. Il y a 19 milles entre ces deux pointes.

Pendant les 13 premiers milles, la plage sablonneuse est garnie à la distance de $^1/_2$ mille de récifs sur lesquels quelques têtes de roches sont apparentes. Ces récifs présentent en quelques endroits des coupures par lesquelles on peut atteindre le rivage. Mais en général il y règne une forte barre qui en rend l'accès difficile et souvent dangereux.

Près de la pointe Sud de la baie de Banoko, et caché dans les bois, il existe un village assez considérable.

Toute la plage sablonneuse est garnie en retrait de grands arbres ; cependant le caractère général de la côte est une médiocre élévation. Au-dessus des arbres, on aperçoit dans l'intérieur les trois chaînes dont nous avons parlé plus haut et qui continuent à se montrer jusqu'au Rio-Campo.

Dans cette partie la côte est fort accore, et l'on trouve 16 et 18 mètres à 1 mille environ des brisants qui déferlent sur le rivage.

Après les 13 premiers milles, les récifs disparaissent et la côte est saine à son pied jusqu'au Rio-Campo.

On nomme pointe Garajao la pointe Nord de la baie de Rio- Pointe Garajao.

Digitized by Google

Campo ; elle se trouve sur le parallèle de la montagne de la Selle. C'est une pointe basse et sablonneuse, couverte d'arbres, peu saillante et fort accore, à 1 mille de laquelle on trouve 7m 2 d'eau.

Pointe Campo. Lat. N. 2° 20′ 0″. Long. E. 7° 26′ 6″.

La pointe Sud de la baie se nomme pointe Campo. Elle est également basse, boisée, sablonneuse, mais assez saillante sur la ligne de la côte, sa direction étant le N. O. A son extrémité on voit un brisant qui s'en écarte à $^2/_3$ de mille au large. Elle est également accore, et à mille $^1/_4$ du brisant sur son parallèle on trouve 22 mètres d'eau.

La pointe Campo reste de la pointe Garajao au S. 16° O. à 9 milles de distance. La côte se creuse de 3 milles sur la ligne qui joindrait ces pointes ; c'est la profondeur la plus grande de la baie.

L'intérieur de cette baie n'a pas été sondé ; cependant, on peut mouiller à son entrée par des fonds de 18 ou 16 mètres, à 3 milles dans le N. N. O. de la pointe Campo.

Le Rio-Campo, large de 1 mille à son embouchure qui paraît bien ouverte vue de l'O. et du N. O., est facile à reconnaître par les deux montagnes situées dans l'intérieur : la Selle et la Table, dont nous avons déjà parlé. La dernière reste à l'E. 5° N. de la pointe Nord d'entrée du Rio-Campo à 26 milles environ. Cette pointe est saine, basse et boisée, se terminant par une plage sablonneuse.

La pointe Sud d'embouchure est aussi boisée et basse ; il y existe un plateau de roches, dont quelques-unes découvrent à la basse mer, sur lequel la mer brise avec violence. Le Rio-Campo court environ l'espace de 12 milles à l'E. S. E. et à cette distance, il se bifurque ; son cours n'a point été étudié.

On m'a assuré que le Rio-Campo était barré à son embouchure, mais qu'il était cependant accessible à d'assez grands navires. Un village considérable s'élève, m'a-t-on dit, sur sa rive gauche. On y trafique principalement d'ivoire très-estimé dans le commerce. C'est un foyer de traite d'esclaves.

Cap Bata Lat. N. 2° 7′ 0″ Long. E 7° 26′ 7″.

De la pointe Campo, la côte courant au S. forme deux enfoncements peu accusés, qui se terminent au cap Bata, situé à 13 milles de distance de la pointe. Elle présente le même aspect que celui cité précédemment ; pourtant un peu au S. du Rio-

Digitized by Google

Campo cessent les hautes terres qui jusqu'ici avaient dominé la côte, en se présentant sur trois plans.

Le cap Bata est une pointe basse, obtuse, et difficile à reconnaître; de son pied part un brisant qui se prolonge au large à 1 mille $^1/_2$. Dans l'intérieur, à 17 milles, on remarquera un peu au S. de son parallèle deux petites hauteurs coniques réunies par un plateau moins élevé qu'elles. Ces deux hauteurs se trouvent fort près de la partie Nord de la chaîne des Sept Montagnes (Seven-Hills), dont nous parlerons tout à l'heure. Le cap Bata est accore, et à 1 mille du récif qui le prolonge, on trouve 14 mètres d'eau.

Ile aux Oiseaux. Lat. N. 2° 12' 0". Long. E. 7° 24' 30".

Entre la pointe Campo et le cap Bata, à 3 milles de la plage, il existe un groupe de trois rochers; celui du milieu, le plus considérable, élevé de 5 ou 6 mètres au-dessus de l'eau, est remarquable à sa couleur blanche occasionnée par la fiente des oiseaux de mer. Il reste de la pointe Campo au S. 10° O. à 8 milles, et du cap Bata au N. 18° O. à 5 milles. De loin, dans quelques positions, il offre l'apparence d'une voile. Il est dans la zone des sondes de 14 et de 16 mètres, mais nous ignorons s'il y a passage entre la côte et ce rocher. La mer brise fortement contre la base de ce groupe. Les deux rochers au N. et au S. du principal, que nous avons nommé Ile aux Oiseaux, en raison du grand nombre de ceux auxquels il sert d'asile, sont beaucoup moins élevés et de couleur sombre, ce qui contribue encore à l'illusion, qui le fait prendre souvent pour un bateau à la voile.

Pointe Duas-Pontas.

Le cap Bata est la pointe Nord d'une baie très-vaste, dont la pointe Sud, nommée Duas-Pontas, reste du cap au S. 17° 30' O. à 27 mille $^1/_2$, largeur d'ouverture de la baie, qui se creuse de 7 milles $^1/_3$ dans sa plus grande profondeur sur la ligne qui joindrait les deux pointes. Cette baie se nomme baie de Bata.

Baie de Bata.

La pointe Duas-Pontas est basse et boisée, sablonneuse et prolongée au large sur une distance de 1 mille $^1/_2$ par un plateau de roches sous l'eau, dont quelques-unes brisent surtout à sa partie du Nord. Sur ce plateau et dans l'O. de la pointe, les fonds varient de 13 mètres, roche, à 7 mètres, dans le N. de 5^m 4 à 3^m 6. Devant cette pointe et à 1 mille $^1/_2$ de l'accore du plateau de roche dont nous venons de parler, on trouve dans l'O. 38 mètres, fond de vase et de sable. Dans le S., à cette accore,

Digitized by Google

on a 18 mètres. Sur le parallèle de cette pointe, la largeur du plateau des sondes n'est que de 12 milles, et il conserve à peu près la même largeur au N. sur le parallèle du cap Bata. Mais sur le parallèle du fond de la baie de Bata, il a 17 milles de largeur.

Baie de Bata.

La côte entre les deux pointes qui limitent la baie de Bata est basse, boisée et présente une étroite plage sablonneuse; elle est partout saine et accore. A 2 milles au large, en la suivant à cette distance depuis le cap Bata jusqu'à la pointe Duas-Pontas, le fond varie de 8 à 14 mètres, puis à 25 mètres. Les sondes de la baie sont assez irrégulières, le fond le plus général est vase; mais çà et là on trouve des fonds de roche, et il est prudent, si on veut mouiller, d'interroger d'abord l'espèce du fond. A partir des fonds de 31 mètres, l'augmentation de la sonde est assez régulière jusqu'à la limite du plateau; puis, à cette limite, les sondes sautent brusquement de 100 à 293 mètres, ou à 450 mètres pas de fond. La nature des fonds du large est de la vase parfois mélangée de sable ou de coquilles.

Dans le fond de la baie se trouvent cinq cours d'eau ou rivières. La plus au N. est éloignée de 5 milles du cap Bata; celle qui la suit au S., l'est de 9 milles $^1/_2$. La troisième est à 2 milles de celle-ci. La quatrième est distante de 14 milles de la pointe Duas-Pontas, et la cinquième en est éloignée de 12 milles.

On mouille dans la baie de Bata, à sa partie du Nord, en face de la première rivière, par des fonds de 11 ou 12 mètres vase, qu'on trouve à 2 milles de la terre. Sa partie Sud est peu fréquentée en raison des fonds de roche qu'on y rencontre, ainsi que nous l'avons dit. Dans cette baie, d'après le *Pilote-Africain*, on trouve de bon lest et de bonne eau [1]. Quelques maisons, ajoute-t-il, près de l'endroit où l'on fait l'eau, sont parsemées le long de la côte, qui est très-basse et très boisée, et dont le rivage apparaît à la basse mer.

Chaîne des Sept-Montagnes.

Le meilleur point de reconnaissance pour la baie de Bata est la chaîne des Sept-Montagnes (Seven-Hills), qui se trouve à 15 milles dans l'intérieur, courant du N. E. q. N. au S. O q. S. sur une étendue de 27 milles. Elle présente, vue du large, sept aspérités bien marquées, qui lui ont fait donner ce nom. La plus

[1] Purdy, *Mémoire sur l'océan Atlantique*, 1837, 7e édition.

Digitized by Google

saillante est la montagne centrale, nommée mont Sharp (mont Aigu), élevée de 850 mètres. Elle reste de la pointe Duas-Pontas à l'E. 10° N. à 23 milles. Mont Sharp.

La pointe Duas-Pontas est à 5 milles au N. de la rivière San-Benito, ou plutôt San-Bento (Saint-Benoît).

La côte jusqu'à cette rivière est basse et boisée; elle est saine, et à 1 mille au large les sondes varient depuis 11 mètres jusqu'à 6m 3 qu'on trouve devant l'embouchure de la rivière San-Bento. Sa pointe Nord d'entrée est remarquable par une montagne assez élevée nommée Haybern sur les anciennes cartes. Cette montagne, de forme coniqne, est près du bord de la mer et à son pied se trouve un grand village. Rivière San-Bento. Pointe Nord. Lat. N. 1° 36' 0''. Long. E. 7° 18' 9''. Mont Haybern.

L'embouchure de la rivière, large de 1 mille environ, paraît presque entièrement barrée par des récifs, dont quelques roches paraissent au-dessus de l'eau. Le chenal d'entrée est étroit et présente une profondeur variable de 5m 4 à 7m 2, qu'on trouve aussi dans la rivière l'espace de 4 milles. La pointe Sud de l'embouchure est également assez élevée. Un récif s'étend le long de la côte et à l'intérieur de la rivière, présentant quelques têtes de roches au-dessus de l'eau. La rive est partout boisée, et à peu de distance d'elle, on trouve 30 et 36 mètres de profondeur [1].

A l'accore du récif de la pointe Sud d'embouchure, sur le parallèle de cette pointe, on a 9 mètres; à 4 milles, on trouve 38 mètres, fond de vase; à 9 milles, 61 mètres; à 13 milles, 142 mètres, fond de vase également. Peu après, en allant au large, on trouve 227 mètres, puis 443 mètres à la distance de 19 milles de la terre, enfin 540 mètres pas de fond.

La rivière San-Bento n'a pas été explorée. A 4 ou 5 milles de son embouchure, la rivière se bifurque et forme deux branches, dont l'une court à l'E. N. E., l'autre à l'E. S. E. On fait dans ces deux branches un grand commerce d'ivoire [2].

Une bonne remarque pour la rivière San-Bento est le mont Sharp, qui en reste à peu près dans l'E. N. E.; puis la montagne la Mitre, haute montagne à deux sommets, dont celui du Sud est le plus élevé, restant dans le S. 43° E. de l'embouchure Montagne la Mitre.

[1] *Pilote africain*, Londres, 1804.

[2] Purdy, *Mémoire sur l'océan Atlantique*.

Digitized by Google

à la distance de 24 milles 1/2. Son élévation est de 1,202 mètres. A partir de la montagne la Mitre, les hautes terres se coudent et s'enfoncent dans l'intérieur en courant à peu près au S. E.

De la rivière San-Bento, la direction générale de la côte, sur une étendue de 29 milles 1/2, jusqu'au cap San-Joao, est le S.32° O. Dans cette étendue elle est basse et boisée; cependant à quelque distance du rivage on voit des collines médiocrement élevées. Elle présente une plage sablonneuse, étroite, garnie dans quelques endroits de récifs et de roches dont les sommets paraissent parfois au-dessus de l'eau. La côte entre la rivière San-Bento et le cap San-Joao est ondulée, elle forme un pointe saillante et un enfoncement assez bien accusé. La pointe est à 15 milles du cap, l'enfoncement en est à 7 milles; la côte est coupée par trois rivières.

La première est à 5 milles 1/2 de la rivière San-Bento; son embouchure est garnie de récifs et de roches apparents, qui semblent la rendre impraticable. Un village paraît à sa pointe du N.

L'embouchure de la seconde rivière est à la pointe avancée que fait la côte à 15 milles du cap San-Joao. A sa pointe Nord, on remarque un brisant qui s'en écarte de près de 1 mille au large. Près de cette pointe, on voit également un village.

Banc de la Mitre. Lat. N. 2° 25′ 0″. Long. E. 6° 59′ 36″.

Sur le parallèle de cette rivière, à peu près, se trouve à la distance de 11 milles un banc de sable et de roche sur lequel on trouve des fonds de 31 mètres et de 29 mètres; il a 3 milles de l'E. à l'O. et 1 mille 1/2 du N. au S.; à son accore, on trouve partout 68 mètres. Il reste de la montagne la Mitre à l'O. 7° N.; je lui en ai donné le nom.

De la rivière San-Bento, en descendant la côte, on trouvera des fonds de 9 ou 11 mètres à 1 mille 1/2 de la terre, jusqu'à la seconde rivière, celle dont nous venons de parler en dernier lieu. Mais devant celle-ci les mêmes fonds existent à 3 milles 1/2 de la terre et continuent à se trouver à cette distance à peu près, jusqu'auprès du cap San-Joao.

L'embouchure de la troisième rivière est à 7 milles 1/2 du cap San-Joao, au fond de l'enfoncement ou baie que nous avons signalée. Un village se voit sur sa rive Nord. Cette baie, dont le fond est garni de quelques récifs peu écartés du rivage, est peu accusée; elle a 7 milles 1/2 d'ouverture.

Digitized by Google

A sa pointe Sud dans l'E. de laquelle se trouve l'embouchure de la rivière, on remarque un récif dont quelques têtes de roche sont apparentes.

En face de cette baie les fonds de 10 et 11 mètres se trouvent à 3 milles $^1/_2$ de la côte. Ils augmentent ensuite graduellement en allant au large jusqu'à la limite du plateau des sondes distante de 13 milles; là, des fonds de 90 mètres, vase et sable, on saute brusquement à 468 mètres pas de fond.

Entre la pointe Sud de la baie dont nous venons de parler et le cap San-Joao, à mi-distance de ces deux points, se trouve un îlot rocheux entouré de brisants, nommé Booenja; il est fort petit, et assez élevé au-dessus de l'eau. Le brisant qui l'entoure s'étend dans le N. O. à plus de 1 mille de la côte. Dans le N., on trouve à $^1/_2$ mille de ce brisant 6m 3, dans l'O. 7m 2 à $^1/_4$ de mille. Dans le N. O. de cet îlot, les fonds augmentent graduellement jusqu'à la limite du plateau des sondes, distante de 13 milles où ils sont de 90 mètres; à 6 milles $^1/_2$, on les trouve de 29 mètres; à 3 milles de la terre, on a 14 mètres. Îlot Booenja.

Le cap San-Joao est la pointe rocheuse le plus au N. d'une terre légèrement arrondie sur une étendue de 6 milles $^1/_2$ présentant trois autres pointes rocheuses. Cette terre court du cap San-Joao au S. 38° E., et sa pointe du S. E. est la pointe Nord de la grande baie de Corisco. Cap San-Joao. Lat. N. 1° 10′ 0″. Long. E. 7° 1′ 46″. Var. N. O. 20° 10′.

La montagne la Mitre, qui reste du cap San-Joao au N. 75° E., est un bon point de reconnaissance. Un autre petit piton conique et quelques collines d'élévation moyenne se trouvent aussi entre cette montagne et la terre du cap San-Joao.

Le cap San-Joao est, comme nous venons de le dire, une pointe rocailleuse, garnie à son pied d'un plateau rocheux qui s'étend à 2 milles au large et sur lequel les fonds varient de 13 à 16 et à 54 mètres. Le cap est couvert à son sommet d'arbres espacés, et sa base plonge dans la mer qui s'y brise avec violence. Il est d'une hauteur médiocre.

Du cap San-Joao à la quatrième pointe, celle du S. E. la côte est formée de petites collines peu élevées, et, entre chacune de ces pointes rocheuses que nous avons signalées, se trouve un petit enfoncement sablonneux. La pointe du S. E. présente quelques bouquets d'arbres isolés. Dans la baie for-

Digitized by Google

mée entre cette dernière pointe et la troisième, il y a un village sur la plage sablonneuse.

La seconde pointe, qui est aussi sans plage à son pied, est garnie d'un plateau de roches, dont quelques-unes apparentes qui s'en écartent à $^{2}/_{10}$ de mille au large. On trouve de 3m 6 à 7 mètres à son accore ; cette pointe est distante du cap de 2 milles $^{1}/_{2}$. En face de la troisième il existe aussi un plateau de roches qui brisent; il se prolonge dans l'O. de la pointe à $^{1}/_{2}$ mille.

Dans le S. 74° O. de cette même pointe et à $^{8}/_{10}$ de mille, il existe une roche qui couvre et qui découvre. Autour de cette roche, et très-près d'elle, on trouve au N. 7m 2 ; au S. 6m 3. A l'O., on a 9 mètres à la distance de $^{3}/_{4}$ de mille.

La troisième pointe est éloignée de 2 milles $^{1}/_{2}$ de la seconde.

Pointe Dos-Mosquitos.

La quatrième pointe est saine et l'on trouve dans le S. 6 et 7 mètres fort près d'elle ; on la nomme pointe Dos-Mosquitos. Elle est distante de 1 mille $^{1}/_{2}$ de la troisième pointe. A $^{9}/_{10}$ de mille dans l'O. de la pointe Dos-Mosquitos et à $^{3}/_{10}$ de mille de la côte qui reprend son caractère boisé, on trouve une roche qui brise dans les fonds de 3m 6 et de 4m 5. Quelques récifs garnissent aussi la plage dans cette partie.

Atterrage au cap San-Joao.

Lorsqu'on vient du large attaquer le cap San-Joao, si le temps est clair, on commencera à la distance de 20 ou de 25 milles, par reconnaître les sommets du mont Sharp et de la montagne la Mitre, qui, vus à cette distance, paraissent comme deux îlots très-éloignés. En continuant à s'approcher de la côte, on distinguera successivement les collines en second plan dont nous avons parlé, se trouvant entre la côte et la montagne la Mitre; ensuite on reconnaîtra le cap et, suivant qu'on en sera au N. ou au S., les hautes terres se verront à sa droite ou à sa gauche. A une certaine distance, il apparaîtra bas et présentera à son extrémité des arbres isolés, séparés avec une espèce de symétrie et surgissant de la mer. A 3 milles $^{1}/_{2}$ du cap, par des fonds de 18 ou de 23 mètres, on voit les brisants qui garnissent son pied, et le cap paraît tomber à pic ; à cette distance, on apercevra dans le S. l'île basse et boisée de Corisco dont les arbres présentant des coupées paraissent sortir de la mer.

Comme nous l'avons dit, les terres des environs sont très-

Digitized by Google

basses, mais les grands arbres épais qui les couvrent simulent, à une certaine distance, des collines d'une médiocre élévation ; leurs troncs d'une couleur grisâtre (teinte produite peut-être par la réfraction et le mirage très-fort qu'on rencontre sur cette partie de la côte) offrent l'aspect de falaises tout à fait à pic, irrégulièrement traversées par des fissures dans les parties où ces troncs sont cachés par le feuillage. Cette illusion est très-fréquente sur cette partie de la côte, et je l'ai vue très-remarquable pour l'île Corisco ; mais elle cesse bientôt dès qu'on approche de ces terres.

En venant du N. O. attaquer le cap San-Joao, on prend, à 13 milles $^1/_2$ de distance, la limite du plateau des sondes par les fonds de 90 mètres, vase et sable ; à 10 milles, on trouve 50 mètres ; à 6 milles, 40 mètres ; à 4 milles, 27 mètres, sable. Au-dessous de ces fonds, les sondes deviennent irrégulières et diminuent jusqu'à 5^m 4, qu'on trouve à $^3/_{10}$ de mille du cap, près du banc qui garnit sa base ; on a souvent alors des fonds de roche.

En venant de l'O., on prend la limite du plateau des sondes à 15 milles par les fonds de 95 mètres, vase et sable. A 10 milles, on trouve 68 mètres ; à 5 milles, 41 mètres ; à 4 milles, 13 mètres ; puis, jusqu'à la distance de $^6/_{10}$ de mille du récif du cap, on aura à peu près le même fond, variant brusquement et sans aucune régularité. Le fond accusera souvent des roches, et il n'est pas prudent de s'approcher du cap à moins de 3 milles $^1/_2$ dans cette direction. Près du récif du cap, on trouve 7^m 2.

En venant de l'O. S. O., on prend la limite du plateau des sondes par des fonds de 93 mètres à 23 milles du cap. A 13 milles, on rencontre ceux de 50 mètres, vase ; à 6 milles $^1/_2$, on a ceux de 28 mètres. Au delà les fonds sont variables, et considérables jusqu'au récif du cap, près duquel on trouve 36 mètres d'eau.

On doit observer qu'à 3 milles $^1/_2$ du cap, dans toutes les directions, on trouve des fonds de roche, et qu'il ne sera jamais prudent de naviguer par ces fonds.

Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que souvent des têtes de roches peuvent échapper aux recherches des hydrogra-

Digitized by Google

Ecueil du Diligent.

phes ; et, à ce sujet, je dirai que le capitaine du navire le *Diligent*, M. Cousin, m'a signalé, en 1842, dans les environs du cap San-Joao, un banc de roches sur lequel il talonna fortement et démonta son gouvernail. Sur son sommet, le capitaine suppose qu'il pouvait y avoir de 2m 6 à 3m 2 ; il n'a pu me fixer précisément sa position, mais il l'estimait dans le N. 50° O. du cap San-Joao, à 3 milles environ ou 4 milles et auprès de fonds de 18 ou de 16 mètres. J'ai fait une recherche de cette roche, mais sans réussir à la trouver. Je la signale aux navires qui fréquenteront ces parages et qui auront du temps à consacrer à un travail de ce genre, toujours fort difficile, il est vrai, avec des renseignements aussi vagues, mais qu'un heureux hasard peut couronner de succès.

Les courants sont violents auprès du cap San-Joao, et ils sont encore augmentés par les irrégularités du fond ; aussi, les eaux qui viennent directement vers le cap de la direction du S. O., le rencontrent avec une grande force, et ensuite elles se dirigent avec vitesse vers le N.

Baie de Corisco.

La pointe Dos-Mosquitos, qui reste du cap San-Joao au S. 40° E., à 6 milles, est la pointe Nord de la baie de Corisco. Sa pointe du S. se nomme cap Esteiras ; elle reste de la précédente au S. 11° O. à 32 milles de distance : c'est l'ouverture de la baie qui, sur cette ligne, est profonde de 12 milles en moyenne ; elle serait une des plus belles et des plus vastes de la côte d'Afrique, et une des meilleures par la sécurité qu'elle offre pour le mouillage, si elle n'était obstruée, en grande partie, par des îlots, des bancs et des brisants.

Au S., dans le fond de la baie, on trouve la rivière Moondah ; au N., le Rio-da-Angra (dont par corruption on a fait la rivière Danger), connu également sous les noms de rivière San-Joao et de rivière Mooney [1].

Ces deux rivières peuvent être fréquentées par d'assez grands

[1] Le mot *Mooney*, souvent employé par les noirs, signifie : écoutez ; faites attention ; prenez garde ; et c'est un sobriquet donné sans doute à la rivière, en raison de la perfidie des habitants qui, souvent, ont pillé des navires et parfois égorgé les équipages. Nous rétablissons ici le véritable nom qui lui a été donné par les Portugais.

Digitized by Google

navires, du moins à quelque distance de leur embouchure; mais on fera bien, pour s'y rendre, de prendre des pratiques de la localité, sur la côte même, à l'île Corisco ou au Gabon, car le canal par lequel on y pénètre, bien qu'assez large, demande à être parfaitement connu.

Ile Corisco. Pointe Nord. Lat. N. 0° 56′ 12″. Long. E. 7° 0′ 6″.

Nous avons déjà parlé de l'île Corisco et de l'effet singulier qu'elle produit du large. Vue lorsqu'on est dans l'O. du cap San-Joao, elle apparaît comme un rideau d'arbres implantés dans la mer, et séparés entre eux; quand on s'en approche, à cet aspect succède celui des falaises dont nous avons parlé, occasionné par les troncs des arbres qui font çà et là des taches grisâtres ressemblant à des roches. Enfin, quand on en est à 4 milles, on reconnaît une terre très-basse, extrêmement boisée. J'ai mouillé à cette distance de l'île Corisco par 21 mètres, fond de vase, sur le parallèle de la pointe Nord; il ne serait pas prudent de s'en approcher davantage sans un pilote. Dans cette position, on distingue, à la pointe du N., un arbre très-élevé et très-touffu; sur cette partie de l'île les bois sont plus élevés que vers la pointe du S., où ils sont également moins serrés. Vers le S., on apercevait les îlots Laval et Baynya, ressemblant à des bouquets d'arbres implantés dans la mer; plus loin encore, les terres du fond de la baie n'étaient accusées que par un rideau continu d'arbres, presque à l'horizon, présentant seulement des coupures devant les embouchures des rivières indiquées plus haut et devant celles de quelques criques qui se jettent dans la baie.

La baie de Corisco[1] est divisée en deux parties presque égales par l'île Corisco, dont la partie S. E. est sur le méridien du cap San-Joao et à égale distance à peu près de ce cap et du cap Esteiras (16 milles environ). Cette île a 2 milles $^{7}/_{10}$ du N. au S., et, de l'E. à l'O., 1 mille $^{7}/_{10}$; elle est entourée complétement d'un plateau de petits fonds qui la suit très-irrégulièrement dans ses contours et à des distances fort différentes, mais pas au delà de 2 milles $^{1}/_{2}$. Sur ce plateau,

[1] Le nom de *Corisco* a été donné à cette baie par les Portugais, en raison des fréquents orages accompagnés de tonnerre qu'on y éprouve et qui sont d'une grande violence. Le mot *Corisco*, en Portugais, signifie éclair.

Digitized by Google

les fonds varient de 5m 4 à 1m 6, sans aucune régularité. Des fonds de roche se trouvent dans le N. E. de l'île et en dehors de ce plateau.

Sa côte de l'E., de l'O. et du N. présente en avant des arbres une plage étroite, sablonneuse; cette plage se prolonge un peu et forme une pointe saillante sur la ligne de la côte en face de la pointe Nord de l'île. Les trois côtés dont nous venons de parler sont peu accidentés et presque en ligne droite, mais il n'en est pas ainsi de la côte Sud.

Pointe Nord.

Dans cette partie, la côte est assez découpée et présente plusieurs pointes rocailleuses garnies de brisants, entre lesquelles se trouvent des enfoncements sablonneux. Le village de Corisco est situé dans l'un d'eux, près de la pointe S. O. de l'île. Les arbres de ce côté sont clairsemés; la pointe S. O. est rocailleuse et dépouillée de végétation.

Village de Corisco.

La pointe qui précède celle du S. E. de l'île, est la plus Sud : c'est une pointe rocheuse qui paraît séparée de la plage à la haute mer, mais qui s'y réunit par un plateau de roche. Cette pointe forme avec celle du S. E. une baie assez profonde, en face de laquelle on peut mouiller par 8 et 9 mètres d'eau, à 2 milles de la terre et même beaucoup plus près par le même fond dans le S. du grand banc qui prolonge vers l'E. la pointe du S. E. dont nous allons parler.

Pointe Sud.

La pointe S. E. de l'île Corisco, près de laquelle et dans le S. la limite du plateau des petits fonds qui entoure l'île de toutes parts passe à la distance de $^3/_{10}$ de mille, est garnie d'un récif qui, partant de la pointe, se prolonge directement à l'E. sur une étendue de 2 milles; il trace dans cette partie la limite du plateau des petits fonds et brise d'ordinaire; à la basse mer, quelques parties de ce récif assèchent; à son accore, les fonds sont partout de 8 ou de 9 mètres.

Pointe S. E.

Après avoir fait cette saillie vers l'E. et formé dans cette partie une espèce de corne, la limite du plateau tourne rapidement à l'O., et, vers le milieu de la côte Est de l'île, le plateau n'a plus que $^1/_2$ mille de largeur; à son accore, les fonds sont de 6 mètres.

Plateau de Corisco.

De ce point, il suit irrégulièrement la côte de l'île à une

Digitized by Google

distance de moins de 1 mille jusqu'à la pointe du N. E. devant laquelle il fait une nouvelle saillie, la limite des petits fonds passant dans l'E. de cette pointe à 1 mille $^1/_2$; là, elle tourne vers l'O. et suit la côte Nord à la distance de $^4/_{10}$ de mille seulement jusqu'à la pointe Nord de l'île. On trouve 7^m 2 à l'accore du plateau dans cette partie.

Banc de Corisco

Sur la ligne qui joindrait la pointe N. E. de l'île Corisco à la pointe Dos-Mosquitos, et sur le méridien du cap San-Joao, se trouve le banc de Corisco, sur lequel le fond varie de 3^m 6 à 0^m 8. Ce banc ne brise pas; il est formé de deux plateaux séparés par une fosse étroite où l'on trouve de 8 à 9 mètres d'eau.

Le plus au large et le plus petit de ces plateaux a, du N. au S., $^6/_{10}$ de mille d'étendue, et $^3/_{10}$ de mille de l'E. à l'O.; sa distance à la pointe N. E. de l'île est de 2 milles $^6/_{10}$.

Le second plateau, plus rapproché de la même pointe, en est distant dans sa partie centrale de 1 mille $^4/_{10}$. Son étendue du N. au S. est de $^9/_{10}$ de mille dans sa partie de l'E., et de $^4/_{10}$ de mille dans sa partie de l'Ouest. Son étendue de l'E. à l'O. est de 1 mille environ. Ce dernier plateau est séparé du plateau de petits fonds qui entoure l'île par un canal étroit où l'on trouve de 8 à 9 mètres. Aux accores du banc de Corisco, on trouve des fonds de 5^m 4, de 7 et de 9 mètres, variant brusquement et tombant à 3^m 6 sur le banc. Il existe en outre dans cette partie des roches, et sur l'une d'elles, qui se trouve à 1 mille dans l'E. du second plateau, on n'a que 6^m 6 d'eau.

Il ne faudra donc pas, de ce côté, approcher de l'île Corisco à moins de 4 milles de distance, en se maintenant par des fonds de 25 mètres.

De la pointe Nord de l'île Corisco, la limite du plateau des petits fonds qui l'entoure s'étend à 1 mille environ, elle suit la côte de l'île à la même distance jusqu'à la pointe N. O., puis sur le parallèle de cette pointe elle s'écarte jusqu'à la distance de 1 mille $^1/_2$, elle prolonge ensuite la côte Ouest de l'île à une distance variable, mais pas plus grande; partout à l'accore, les fonds varient de 6 à 7 et à 8 mètres.

Arrivé à la hauteur de la pointe S. O., la limite continue à

Digitized by Google

descendre au S. et passe dans l'O. de l'îlot Laval, assis sur le plateau de Corisco, à la distance de 1 mille $^4/_{10}$.

Ilot Laval

L'îlot Laval reste de la pointe S. O. de Corisco au S. 18° O., à 1 mille de distance; il est très-petit et assez élevé, bien boisé et entouré d'un plateau de brisants, principalement apparents dans le N. et dans l'Est. De ce dernier côté, ils s'étendent à $^1/_2$ mille. Dans le canal qui le sépare de l'île Corisco, il ne peut passer que des pirogues; la profondeur y varie de 1^m 8 à 3^m 6.

La limite du plateau de Corisco passe à 1 mille $^1/_2$ dans le S. O. et dans le S. de cet îlot, puis à 2 milles $^1/_2$ environ dans le S. E. De là, elle remonte vers la pointe S. E. de l'île Corisco, en formant deux enfoncements séparés par une pointe saillante qui se trouve dans l'E. à peu près de l'îlot Laval, à 2 milles $^8/_{10}$. A l'accore du plateau, dans la partie du S., on trouve de 6 à 7 mètres, et parfois des fonds de roche. Dans le S. E. de l'îlot Laval et à 1 mille de distance, on voit sur ce plateau un récif qui brise d'ordinaire avec violence sur une étendue de $^1/_2$ mille.

Du côté du N. et du côté de l'O., il ne faudra pas s'approcher de l'île Corisco par des fonds au-dessous de 13 mètres, qu'on trouve à 2 milles $^1/_2$ environ de l'île. Il ne faudra également dans aucun cas chercher à s'en approcher par le S., bien qu'il y existe des canaux assez profonds, à cause du grand nombre de bancs qui se trouvent dans cette partie. Nous allons décrire les principaux d'entre eux.

Banc de Laval.

Le premier de ces bancs, le plus à l'O. de ceux qui existent entre l'île Corisco et le cap Esteiras, est le banc de Laval. Il présente à sa partie Ouest une chaîne de brisants et de roches sous l'eau, qui reste de l'îlot Laval au S. 19° O. à la distance de 3 milles $^1/_2$; il a du N. au S. une étendue d'un peu plus de 2 milles, et de l'E. à l'O. 1 mille $^1/_2$ environ. Il est à peu près à mi-distance du plateau de Corisco et de celui Baynya (dont nous parlerons tout à l'heure), et divise ainsi en deux canaux étroits la fosse qui sépare ces deux plateaux. Les fonds y varient de 3^m 6 à 0^m 8, et, à ses accores, on trouve de 7^m 2 à 9 mètres : il marque le plus souvent. Il serait dangereux pour un navire de s'engager dans les passes qu'il forme avec

Digitized by Google

les plateaux de Corisco et de Baynya, bien qu'elles soient profondes, on n'aurait aucun amer pour s'y diriger, et ces passes étant sinueuses on courrait le plus grand risque de s'échouer, et peut-être de se perdre. Mais on peut mouiller entre l'îlot Laval et le banc de ce nom par des fonds de 11 mètres, relevant l'îlot à l'E. et la pointe S. O. de Corisco au N. 65° E., à 3 milles du village de Corisco.

Marées, établissement.

L'établissement à ce mouillage est 5 heures; la mer marne de 2^m 1.

Îlot Baynya.

A 5 milles dans le S. 46° 30′ E. de l'îlot Laval, il en existe un second nommé îlot Baynya, un peu plus grand, mais moins élevé. Il est assis sur un banc moitié roche et moitié sable, dont plusieurs parties assèchent dans l'E. de l'îlot et sont les points culminants d'un vaste plateau qui s'étend du N. E. au S. O. sur un espace de 8 milles, et du N. O. au S. E. sur un espace de 3 milles $^1/_2$ environ. L'îlot Baynya se trouve au $^2/_3$ de la longueur du plateau, en partant de l'extrémité du S. O.; celle-ci est située précisément sur le méridien de l'îlot Laval. Sur ce grand plateau, nommé plateau de Baynya, les fonds sont très-variables depuis 3^m 6 jusqu'à 0^m 9. Dans quelques parties on trouve des fosses profondes, mais sans issue, et souvent on rencontre des fonds de roche.

Plateau de Baynya.

Sur ce plateau, à 1 bon mille de l'îlot Baynya et dans le S. 58° O., il existe un gros rocher toujours découvert. A sa partie Est, plusieurs bancs de sable paraissent à basse mer. L'un d'eux, situé à 2 milles dans l'E. 10° S. de l'îlot Baynya, est nommé Crown-Sand (couronne de sable, en portugais Coroa-Secca); il indique la limite extérieure du plateau dans cette direction; près de lui dans l'E. on trouve 7 et 8 mètres d'eau.

Crown Sand.

Le plus à l'E., nommé East-Head (tête de l'Est), trace aussi la limite Est du plateau et reste à 3 milles dans le N. 74° E. de l'îlot Baynya. On trouve à son accore de 11 à 7 mètres.

East-Head.

Passe du S. de la baie de Corisco.

La limite Sud du plateau de Baynya, dirigée vers le S. O. sur une étendue de 6 milles depuis le banc de East-Head, puis ensuite à l'O. l'espace de 3 milles jusqu'à l'extrémité S. O. du plateau, trace le côté Nord de la passe qui permet d'entrer par le S. dans la baie de Corisco.

Digitized by Google

Le côté Sud de cette passe est tracé par les bancs qui prolongent la côte comprise entre le cap Esteiras et la rivière Moondah, bancs dont l'accore court à peu près parallèlement à celle du plateau de Baynya jusque sur le méridien du banc de East-Head, et un peu dans l'E. du méridien de Ponta-Rocha, pointe intermédiaire entre le cap Esteiras et la pointe Ouest d'embouchure de la rivière Moondah, et à peu près à mi-distance de ces deux pointes. Sur ces bancs les fonds varient de 3^m 6 à 2^m 7 ; à leur accore on trouve de 5^m 4 à 7^m 8 et 9 mètres. Çà et là on y rencontre des fonds de roche; leur nature dominante est sable et sable vasard.

La passe du S. dont nous venons de parler est large, entre les bancs qui la forment, de 3 milles environ. A son entrée du S. O., sur le méridien du cap Esteiras, elle a 5 milles. La nature du fond est sable blanc, sable vasard, parfois mêlé de coquilles. La profondeur y varie de 14 mètres à 5^m 4 qu'on trouve à son extrémité du N. E. sur quelques plateaux qu'on y rencontre, et qu'on pourra éviter en s'approchant dans cette partie du banc de Crown-Sand, à un peu moins de 1 mille.

Tous les bancs que nous venons de décrire sont en général formés de sable dur, et toujours le fond durcit quand on s'en approche, mais pas assez pour les signaler d'une manière positive.

Après avoir parlé des îles et des bancs qui se trouvent à l'entrée de la baie de Corisco, nous allons maintenant décrire le fond de la baie, ainsi que les îles et les bancs qu'on y rencontre.

Nous avons déjà parlé de la pointe Dos-Mosquitos, à l'extrémité Nord de la baie. De cette pointe la côte décrit un demi-cercle de 12 milles de diamètre, qui se termine à la pointe Elobey. La côte dans cette partie est boisée et sur l'étendue des 7 premiers milles ne présente pas de plage sablonneuse; au delà commence le rivage sablonneux qui existe jusqu'à la pointe Elobey. Une rangée de collines peu élevées paraît à l'E. de la pointe Dos-Mosquitos et suit la côte à petite distance, l'espace de 5 milles $^1/_2$. Deux marigots se trouvent au pied de ces collines, et entre leurs embouchures on voit un assez grand village.

Deux autres villages se trouvent sur la plage au fond du demi-cercle que fait la côte. Le long du rivage, règne un banc

Digitized by Google

de petits fonds variables de 3m 6 à 5m 4 qui ne s'étend pas à plus de $^{8}/_{10}$ de mille au large.

Au N. de l'embouchure du Rio-da-Angra, qui se trouve à l'E. du demi-cercle que décrit la côte, on voit les embouchures de deux petites criques, et une rangée de collines médiocrement élevées, nommées collines d'Angra, qui courent sur une direction qui est à peu près le N. N. O. et le S. S. E. sur une étendue de 3 milles. Collines d'Angra.

Le Rio-da-Angra est large de 1 mille environ à son embouchure. Les deux pointes qui la forment sont basses et sablonneuses; celle du N. est garnie de quelques roches qui s'écartent très-peu au large. Sur celle du S. on voit un village. La rivière est profonde; dans son milieu on trouve, à l'entrée, des fonds de 32 mètres qui vont en diminuant assez graduellement vers l'une et l'autre rive. Mais ces fonds tardent peu à être remplacés par ceux de 16, 14 et 11 mètres. La rivière s'élargit aussi en dedans de son embouchure, et paraît se diriger vers le N. E. q. E., offrant dans son milieu des fonds variables de 10 à 9 mètres durant un espace de 15 milles, point où elle se bifurque. A 8 milles de son embouchure, sur sa rive droite, on trouve un très-grand village que les portugais ont nommé Angra. Rio-Da-Angra. Pointe Sud. Lat. N. 1° 1′ 0″. Long. E. 7° 15′ 9″.

Avant de parler des routes à faire pour donner dans le Rio-da-Angra, nous décrirons les îles Elobey (d'abord nommées Mosquitos) qui se trouvent à son embouchure, et le plateau sur lequel elles sont assises.

Les îles Elobey sont au nombre de deux. La plus grande est celle de l'O.; elle a 1 mille $^{3}/_{10}$ du N. au S. et $^{7}/_{10}$ de mille dans sa plus grande largeur de l'E. à l'O. qui se trouve à sa partie Sud; au N. elle se termine en pointe aiguë, elle reste dans son milieu au S. 60° O. de la pointe Nord d'embouchure du Rio-da-Angra, à 5 milles $^{3}/_{10}$, et dans le N. 53° O. de la pointe Elobey; elle est basse et boisée. Un banc de roches garnit toute sa côte Sud, dont il s'écarte peu. Sa côte de l'O. présente une plage sablonneuse, en face de laquelle existe à petite distance un grand banc de roches, partie découvertes, partie sous l'eau. Iles Elobey.

La plus petite des îles et la plus Nord n'a que $^{1}/_{2}$ mille de long et elle est très-peu large; sa pointe du N. est prolongée par un banc de roches sous l'eau.

Digitized by Google

Son milieu reste de la pointe Nord d'embouchure de Rio-da-Angra au S. 70° O., à 4 milles ; elle est également basse et très-boisée. Ces deux îles ne paraissent pas habitées.

Plateau d'Elobey.

Le plateau d'Elobey est un vaste banc s'étendant dans le N. O. à 4 milles $^3/_{10}$ des îles de ce nom. Là il se termine en pointe aiguë, mais il s'élargit successivement en descendant vers le S. E. Son accore du N. E. qui trace le côté Sud du canal d'entrée, du Rio-da-Angra, se dirige vers la pointe Sud d'embouchure de cette rivière et la contourne de fort près. Son accore du S. O., après quelques ondulations, vient passer à 1 mille $^2/_{10}$ de la pointe Nord de la grande île Elobey et à $^3/_{10}$ de mille de sa pointe Sud. De là elle vient passer à 3 milles $^1/_2$ de la pointe Elobey sur son parallèle ; et se rapprochant alors de la côte du fond de la baie, elle la suit à une distance variable entre 3 et 1 mille. En face du mont Laval, petite dune conique dont nous parlerons, qui est située un peu au N. de l'embouchure de la rivière Moondah, elle se trouve à 3 milles ; c'est la plus grande largeur du plateau au S. de la pointe Elobey, et il continue à suivre la côte jusque dans la rivière Moondah, dont il garnit la rive droite. Au S. de la pointe Elobey, on remarque çà et là, sur le plateau, des brisants et quelques parties sablonneuses qui assèchent. Cette accore du plateau d'Elobey trace le côté Est du grand canal qui conduit du N. de la baie de Corisco dans la rivière Moondah. Le plateau de l'île Corisco, celui de Baynya et les bancs d'Esteiras, dont nous avons parlé, en tracent le côté Ouest.

Sur le plateau d'Elobey, les fonds sont très-variables depuis 5^m 4 jusqu'à 0^m 9 qu'on trouve dans certains endroits. A ses accores, on trouve depuis 6 jusqu'à 8 mètres. Dans plusieurs parties, la sonde accuse des roches.

Son extrémité du N. O., qui sépare les deux canaux de Rio-da-Angra et de Moondah, est dans l'alignement de la troisième et de la quatrième pointe de la terre comprise entre le cap San-Joao et la pointe Dos-Mosquitos, et un peu au S. du parallèle de l'extrémité S. S. E. des collines d'Angra au N. de la rivière de ce nom. A cette extrémité, on trouve de 5^m 4 à 4^m 5.

Revenons maintenant à la description de la côte.

Digitized by Google

Depuis la pointe Sud d'embouchure du Rio-da-Angra, la côte sablonneuse et boisée, en retrait de la plage court l'espace de 3 milles $^{6}/_{10}$ au S. 25° 30′ O. jusqu'à la pointe Elobey, pointe basse, boisée, garnie de brisants, et d'un banc de sable qui assèche, à la basse mer. Dans l'intervalle on voit un village, et un peu plus loin une crique en face d'une petite colline couverte de grands arbres. Un village est aussi sur la pointe. Pointe d'Elobey.

De la pointe Elobey, la côte fait un assez brusque retrait dans l'E., et un peu au S. de cette pointe commence une suite de collines boisées, médiocrement élevées, qui s'enfoncent dans les terres en courant au S. 50° E. : on les nomme collines d'Elobey. Collines d'Elobey.

De l'extrémité N. O. de ces collines qui se trouve sur la plage même, la côte court directement au S. l'espace de 6 milles $^{3}/_{10}$, point où l'on remarque sur le plateau d'Elobey un pâté de roches qui brisent et qui sont écartées de 1 mille $^{2}/_{10}$ du rivage ; elles sont à l'accore du plateau d'Elobey.

Sur une étendue de 4 milles, la côte présente un rivage sablonneux. Un assez grand village est au N. entre deux criques coulant du pied des collines. Deux autres criques se voient à la fin de la plage sablonneuse, et un village se trouve sur la rive gauche de celle qui est le plus au Nord. A 1 mille $^{1}/_{2}$ au S. de l'autre crique, on voit près de la côte un récif formé par des roches, puis une cinquième crique, située en face du pâté de roches, que nous avons signalé au large dans cette partie, où les palétuviers et les arbres viennent s'implanter dans la mer. Pâté de roches. Lat. N. 0° 49′ 24″.

Après cette crique, la côte se creuse légèrement, et, sur l'espace de 2 milles, présente une plage sablonneuse au S. de laquelle est un village. Ensuite, jusqu'à la rivière Moondah, les palétuviers et les arbres sont au bord de la mer.

Sur le parallèle du village dont nous venons de parler se trouve, à 4 milles dans l'intérieur, une petite hauteur conique suivie immédiatement dans le S. de deux autres. Ces trois hauteurs se nomment monts Baynya ; elles servent d'amer pour la passe du S. Monts Baynya.

Le mont Laval, petite dune conique, sablonneuse, isolée, située à $^{9}/_{10}$ de mille de la plage, est à 4 milles au S. S. E. du village cité plus haut. Mont Laval. Lat. N. 0° 44′ 51″ Long. E. 7° 17′ 36″.

Digitized by Google

Dans le N. 42° O. de cette hauteur, à 4 milles et sur le parallèle de la seconde des hauteurs de Baynya, on voit, à 1 mille $^1/_2$ du rivage, un brisant formé par des roches et un banc de sable qui découvre. La limite des petits fonds passe à 1 mille dans l'O. de ce récif.

Dune de Moondah. Une petite crique se trouve à 2 milles au N. du mont Laval; cinq autres se voient successivement jusqu'à la dune de Moondah, petit monticule sablonneux boisé, qui s'élève sur la pointe Est d'embouchure de cette rivière.

Rivière Moondah. La pointe Est d'entrée de la rivière Moondah se nomme Moondah; elle est très-obtuse, la côte de ce côté courant presque directement au Sud. La pointe Ouest se nomme Acandah; elle est de forme arrondie et présente deux petites collines sablonneuses boisées, situées à peu de distance du rivage. Elle est prolongée dans le N. par un banc sur lequel les fonds varient de 4m 8 à 2m 7, qui s'en écarte à 4 milles. A l'accore de ce banc, on trouve 9 et 7 mètres. Cette accore se prolonge dans le N. 28° E. de la pointe, à 3 milles; elle se coude alors brusquement et descend au S., pour prolonger la rive gauche de la rivière Moondah; elle passe sur le parallèle de la pointe Acandah et dans l'E. à 1 mille $^3/_{10}$, traçant le côté Ouest du chenal d'entrée de la rivière, large d'un peu plus de 2 milles dans cette partie et profond de 8 ou 9 mètres.

Pointe Acandah. Les pointes Acandah et Moondah sont écartées l'une de l'autre de 6 milles.

A 2 milles au delà de la pointe Moondah, la rivière se bifurque: un bras court dans le S. S. O.; l'autre, le principal, se dirige vers le Sud. Trois îlots, nommés îlots Moondah, se trouvent à l'entrée du bras du S. S. O.; les deux du N. sont très-petits et boisés; celui du S. a près de 1 mille d'étendue du N. au Sud. Il est couvert de grands arbres, qui, dans le S. principalement, sont élevés et offrent l'aspect d'une hauteur conique.

Ilots Moondah.

Peu après, la rivière devient tellement étroite, qu'elle n'a point été jugée digne d'une exploration. Ses rives sont excessivement boisées et très-basses; aussi loin qu'on a pu les apercevoir, elle a paru complétement inhabitée.

De la pointe Acandah, la côte court à l'O. 15° S. l'espace de 10 milles jusqu'au cap Esteiras, formant dans cet espace deux

Digitized by Google

légers enfoncements séparés par la pointe rocailleuse, nommée Ponta-Rocha, garnie de brisants, dont quelques roches sont apparentes. Elle est à peu près à mi-distance de la pointe Acandah et du cap Esteiras. Sa partie Est est sablonneuse, sa partie Ouest est formée par des roches qui se prolongent sous l'eau. Sur son méridien, les bancs ou le plateau Esteiras qui prolonge toute la côte Sud de la baie de Corisco, s'étend à 4 milles au large. C'est son plus grand écartement. On trouve, à cette distance, $4^m 5$ d'eau sur ce plateau et çà et là à son accore quelques fonds de roche. Toute la côte est basse et boisée entre la pointe Acandah et le cap Esteiras; seulement, par intervalle on rencontre de petites plages sablonneuses. Ponta-Rocha.

Le cap Esteiras, pointe Sud de la baie de Corisco, est bas, boisé et prolongé dans le N. O., par des récifs qui brisent presque toujours avec force, et qui s'étendent peu au large. La limite du plateau d'Esteiras passe sur le méridien du cap à 2 milles de distance. On trouve à son accore des fonds de $5^m 4$ et de $3^m 6$. Elle passe dans l'O. du cap à la distance de 1 mille $^1/_2$; puis elle revient rejoindre la côte au S. du cap. Au pied de cette côte, à $^2/_{10}$ de mille, les fonds varient de $5^m 4$ à $2^m 7$. Le cap Esteiras est fort peu dans l'O. de la côte, qui le suit dans le S.; c'est une pointe obtuse, difficile à reconnaître du N. et du S., par cela même; mais elle est bien tranchée, quand on est dans l'O. Cap Esteiras. Lat. N. 0° 38′ 15″. Long. E. 7° 0′ 46″.

Plusieurs cartes et quelques instructions donnent le nom de cap Esteiras à une autre pointe située à environ 3 milles au S. du cap que nous venons d'indiquer. Cette pointe présente une falaise rocheuse, médiocrement élevée, près de laquelle se trouve un village, et, à son pied, il existe une petite plage de sable; mais comme dans cet endroit la côte ne forme pas une pointe bien saillante, et qu'elle n'offre qu'une falaise et des arbres un peu plus élevés que ceux des environs, nous pensons devoir conserver le nom de cap Esteiras à la pointe Sud de la baie de Corisco, endroit où la côte forme un coude très-brusque et où celle qui court au S. paraît se terminer quand on la voit de l'O. et du large à une certaine distance. Nous appellerons faux cap Esteiras, l'autre point. C'est à cet endroit que les missionnaires du Gabon ont acheté et défriché des terrains où ils tentent de Faux cap Esteiras. Lat. N. 0° 35′ 30″. Long. E. 6° 59′ 16″.

Digitized by Google

naturaliser les fruits et les légumes de Ilha-do-Principe, le caféier et le cacaotier de cette île.

Passes pour donner dans la baie de Corisco.

Il y a deux passes pour donner dans la baie de Corisco : celle du S. dont nous avons déjà parlé, comprise entre le plateau de Baynya au N. et le plateau d'Esteiras au S.; la passe du N. ou grande passe, comprise entre l'île Corisco au S. et la pointe Dos-Mosquitos au Nord. Cette passe est large de 8 milles entre le banc de Corisco, situé au N. E. de cette île, et la pointe Dos-Mosquitos. Les profondeurs y sont très-variables entre les fonds de 24 mètres et ceux de 10 mètres, les plus faibles qu'on y trouve. Cette passe conduit dans l'E. au canal du Rio-da-Angra, dans le S. S. E. à celui de Moondah qui traverse du N. O. au S. E. tout l'intérieur de la baie et s'embranche avec la passe du S. à la hauteur du banc de East-Head. Nous parlerons d'abord de ces différents canaux et nous donnerons les routes pour se rendre soit au Rio-da-Angra, soit à la rivière Moondah, en rappelant qu'il sera prudent de prendre un pilote, et de ne considérer les indications suivantes que comme d'utiles renseignements.

Routes pour donner dans le Rio-da-Angra.

Lorsqu'on voudra donner dans le Rio-da-Angra, on viendra reconnaître le cap San-Joao. Une fois en vue, on fera route de manière à s'en placer à 6 milles au S., sur le méridien de l'île Corisco; on aura eu déjà des fonds de 11 mètres, mais ces fonds seront très-irréguliers, augmentant ou diminuant, parfois même assez brusquement.

De là, on fera route à l'E. de manière à passer à 1 mille $^1/_2$ de la pointe Dos-Mosquitos, sur le méridien de laquelle on aura des fonds de 10 mètres qui, peu après, tomberont à 8 mètres. Il faudra, dans cette partie, se défier du courant qui porte en partie vers le N. E. et prend en travers. Dès qu'on reconnaîtra les collines d'Angra, au N. de la rivière, on gouvernera à l'E. sur leur milieu par des fonds de 7 ou 8 mètres; et lorsqu'on fermera les deux pointes intermédiaires entre le cap San-Joao et la pointe Dos-Mosquitos, ou la pointe Nord de l'île Elobey par la pointe de ce nom, on aura dépassé dans l'E. la tête du banc d'Elobey, et on entrera dans le canal de Rio-da-Angra.

Dès qu'on fermera la pointe Elobey par la petite île de ce

Digitized by Google

nom, on reviendra sur tribord, et on gouvernera droit sur la pointe Sud d'entrée de la rivière, au S. 58° E. jusqu'à ce qu'on soit sur le méridien de la pointe Elobey. Dès lors, on gouvernera droit sur le milieu de l'embouchure, maintenant les deux pointes d'entrée à égale distance. Les fonds qui auront été de 6 mètres dans leur minimum, augmenteront à mesure qu'on approchera de l'embouchure où, comme nous l'avons dit, ils deviennent considérables et atteignent 36 mètres dans leur maximum. Il suffira ensuite de se maintenir au milieu de la rivière dans laquelle on peut mouiller partout. Il faudra, dans le canal, se défier des courants de flot et de jusant qui portent en partie sur les bancs d'embouchure. Les fonds sont vase dans ce canal.

Routes pour Moondah par le canal de ce nom.

Si par le N. on veut se rendre à la rivière Moondah, on viendra se placer sur le méridien de l'île Corisco par des fonds de 14 mètres, et sur le parallèle de la petite île Elobey, on fera route directement sur la pointe Nord de cette île à l'E., jusqu'à ce qu'on ramène au N. la pointe Dos-Mosquitos ou qu'on mette l'un par l'autre le cap San-Joao et la pointe qui le suit immédiatement au S. E. A cette route, les fonds varieront de 25 à 14 mètres sans régularité. Quand on sera sur le méridien de la pointe Dos-Mosquitos, on aura doublé dans l'E. une roche sur laquelle il ne reste que 14 mètres d'eau et qui est dans le milieu du canal à son entrée du N.; dès lors, on fera route au S. 26° E. ou sur l'alignement indiqué plus haut, le cap San-Joao par la pointe qui le suit dans le S. E., et par des fonds variables de 18 à 13 mètres, jusqu'à ce qu'on arrive sur le parallèle de l'île Baynya. On continuera à suivre à peu près la même route tenant très-peu ouverte par bâbord la dune de Moondah située à la pointe Est d'entrée de cette rivière, et on parera ainsi deux petits plateaux où le fond n'est que de $5^m 4$ et de $4^m 8$ qu'on laissera par bâbord. Les fonds, à cette route, varieront de 14 mètres à $5^m 8$, et quand on sera arrivé sur le parallèle de la pointe Acandah, on fera route droit au S., ou l'on mouillera à ce point par 7 mètres. Dans les routes indiquées, il faudra se défier du courant de flot qui porte, en partie, vers la côte du fond de la baie et produit à l'embranchement de la passe du S. des tournants peu réguliers. Le jusant, au contraire, porte, en partie, sur les plateaux de Corisco et de Baynya.

Digitized by Google

Les routes de sortie, dans les deux canaux dont nous venons de parler, seraient les mêmes, et l'on aura d'ordinaire le vent favorable pour celles d'èntrée et de sortie.

Routes par la passe du S.

La passe du S. est peu fréquentée, parce qu'il n'y a point de bons amers, et qu'à sa partie du N. E. elle présente de petits fonds de 4m 5 sur un espace assez étendu. En outre, les bancs sont très-accores, et souvent à leur approche on trouve des fonds de roche. Enfin, pour sortir par cette passe, on sera la plupart du temps forcé de louvoyer. Le flot porte au N. E. dans la passe et le jusant au S. O., avec une vitesse de 2 milles à 2 milles 1/2 dans les grandes marées, jusqu'à l'embranchement de la passe du S. et du canal de Moondah.

Je n'engage point à tenter de pénétrer dans la baie de Corisco par la passe du S., sans avoir un pilote local. Les bancs qui la forment sont très-accores, la sonde est insuffisante pour avertir de leur approche, car les fonds sautent brusquement de 7 mètres à 2m 7 dans l'intervalle de temps nécessaire pour retirer la sonde et la rejeter, surtout à l'accore du plateau de Baynya.

Si, néanmoins, on voulait y donner, ou qu'une circonstance quelconque forçât de le faire, voici quelques renseignements qui pourront être utiles.

On viendra se mettre au mouillage, relevant l'îlot Baynya au N. 34° E., le cap Esteiras au S. 27° E., à 4 milles environ de ce dernier. On sera à l'entrée de la passe par 11 mètres, fond de vase, à peu près sur le méridien de la pointe S. O. de l'île Corisco, et un peu plus à l'E. que les brisants de Laval, qui resteront à 7 milles 1/2 dans le Nord. On tâchera de les reconnaître à la basse mer, ainsi que les brisants de Crown-Sand, qui seront à 9 milles 1/2 dans le N. E. Enfin on cherchera à reconnaître (si le temps est clair), la pointe Elobey, ou plutôt l'extrémité Ouest des collines de ce nom, qui sont au S. de cette pointe, puis les monts Baynya sur la côte.

Lorsque le temps permettra de distinguer tous ces points, ce qui est fort rare, on attendra le commencement du flot. Et, du mouillage, on fera route au N. 55° E. sur la partie la plus élevée des collines Elobey, ouvertes d'un quart à droite avec les brisants de Crown-Sand, ou de deux quarts avec l'îlot Baynya. Cette route fait traverser tout le canal par les plus grands

Digitized by Google

fonds, qui varieront de 13 à 6 mètres. Mais, lorsqu'on mettra l'un par l'autre à cette route l'îlot Baynya et l'îlot Laval, ou un peu avant de les fermer, on devra se rapprocher des brisants de Crown-Sand, qui signalent l'accore du plateau dans cette partie, et dont on peut passer sans crainte à moins de 1 mille. Une fois dans le canal de Moondah, on viendra mettre l'un par l'autre le cap San-Joao et la première pointe au S. E. de ce cap. Cet alignement fait traverser ce canal à peu près dans son milieu, et peut servir d'amer pour donner dans la rivière Moondah, comme pour remonter au N. vers le cap San-Joao, et chercher la passe de Rio-da-Angra, mais on ne distingue pas toujours ces terres.

Si, mouillé à l'entrée de la passe du S., on n'avait connaissance ni des brisants de Crown-Sand, ni des collines d'Elobey, il faudrait, pour donner dans la passe, envoyer un canot devant chercher l'accore Sud du plateau de Baynya, qui court à peu près S. O. $^1/_2$ O., et N. E. $^1/_2$ E. jusqu'à Crown-Sand. Ce canot suivrait alors l'accore, et le navire s'en tiendrait sous petite voile à 1 mille dans le S. courant au S. 55° E., à peu près parallèlement à lui, jusqu'à ce qu'il fût en vue des brisants de Crown-Sand.

Quant à sortir de la baie de Corisco par cette passe, sauf avec la brise de terre qui est favorable, et permettra de faire la route directe contraire à celle que nous avons indiquée, j'engage à ne le faire dans aucun cas sans être sûr d'avoir un excellent pilote.

Marées.

Nous avons déjà dit que l'établissement était 5 heures, et que la mer marnait de 2^m1 à 2^m3.

Remarques

Les courants de la baie de Corisco ont besoin d'être étudiés, car on conçoit que les bancs et les îlots jetés dans cette baie doivent fréquemment modifier leurs directions générales. Nous n'avons pu à cet égard donner que quelques renseignements.

Les Portugais, à une certaine époque, ont beaucoup fréquenté le Rio-da-Angra. Ils y allaient charger d'ivoire très-estimé, d'ébène et de bois de teinture. On y trouvait aussi du poivre. Ces denrées s'échangeaient contre les objets ordinaires de troque usités à la côte Ouest d'Afrique : la poudre, les armes, les tissus, le tabac, les barres de fer, les habits confectionnés, les spiritueux et les objets de fantaisie, comme les verroteries, la faïence, les miroirs, etc.

Digitized by Google

Les habitants sont réputés pour être perfides et féroces, même par ceux de l'île Corisco, qui ne communiquent que très-rarement avec ceux de la côte. On devra donc prendre des précautions, quand on se rendra dans cette rivière, où déjà plusieurs navires de commerce ont été pillés.

Les habitants de Corisco sont paisibles et d'un caractère assez doux; ils apportent volontiers aux navires tous les vivres frais et les provisions que produit l'île, qui est fertile et bien cultivée.

En mouillant devant cette île, un navire peut s'y procurer un chargement de bois d'ébène ou de teinture, mais difficilement de l'ivoire. On peut, pour cela, mouiller dans l'O. N. O. de la pointe S. O. de l'île. Ce mouillage est assez tranquille, sauf à l'époque de la saison des grandes brises de S. O. qui règnent de juin à octobre. En prenant un mouillage plus tranquille dans l'E. de l'île et sous son abri, on serait avec les tornades du S. E. en mauvaise position, si l'on venait à chasser, à moins qu'on ne mouillât à grande distance de l'île et dans le milieu du canal de Moondah, pour avoir de la chasse au besoin. On serait alors très-loin du village de Corisco, à 6 milles environ. Néanmoins, avec de bonnes amarres, on pourrait mouiller à 2 milles environ de la côte Ouest de Corisco, à peu près sur le parallèle du milieu de l'île.

Les villages qui se trouvent près du cap San-Joao sont sous l'autorité du roi de Corisco. Mais les autres villages qui se trouvent dans la baie sont habités par des tribus de Majoombas, race sauvage et fort lâche, que les gens de Corisco nomment les Bullamen.

Les gens de Corisco recherchent principalement les effets confectionnés et le tabac. Le tabac surtout est d'un très-bon débit, ce qui m'a paru singulier, en ce qu'il n'en a que fort peu au Gabon qui est voisin de cette île.

La traite des esclaves se faisait encore, en 1842, dans la baie de Corisco et dans les rivières qui s'y trouvent.

Nous avons, dans les renseignements qui précèdent, utilisé en partie ceux qui nous ont été communiqués par M. le capitaine Cousin, qui avait une longue expérience de la navigation dans ces parages, et aussi ceux que nous avons pu obtenir d'un pilote local, nommé Acandah, qui nous accompagna depuis le

Digitized by Google

Gabon jusqu'à Banoko, dans l'année 1842. Ce pilote paraissait connaître parfaitement toute la côte.

Plateau des sondes

Nous avons parlé du plateau des sondes à la hauteur du cap San-Joao. Sur le parallèle de l'île Corisco, sa limite, où l'on trouve des fonds de vase de 319 mètres, passe à 19 milles de l'île, et la largeur du plateau est à peu près la même dans toute la partie Sud de la baie jusqu'au cap Esteiras, sur le parallèle duquel elle passe à 24 milles, distance où l'on a 270 mètres, fond de vase. Peu après, vers l'O., on perd le fond à 457 mètres.

A la limite du plateau, on passe brusquement des fonds de 319 ou de 270 mètres à ceux de 97 et de 120 mètres. La sonde ensuite diminue, lorsqu'on court vers la baie, mais sans une grande régularité jusqu'aux fonds de 29 et de 25 mètres, qu'on trouve à 5 milles dans l'O. de l'île Corisco, ou de l'accore des bancs qui la suivent dans le Sud. Leur nature partout est vase, et, quand on ne voudra pas mouiller, il ne faudra pas, en général, prendre des fonds moindres que ceux indiqués en dernier lieu en naviguant dans ce parage.

Courant.

Sur le parallèle du cap Esteiras, à 18 milles de la terre, on trouve le courant général dirigé vers le Nord. C'est le courant de la Guinée méridionale. Mais, sur le parallèle de l'île Corisco, et à la distance de 13 milles. on le trouve portant au N. E., et à peu près directement sur le cap San-Joao. Sa vitesse varie de 1 à 2 milles à l'heure.

Du cap Esteiras, la côte décrit vers l'O. une courbe peu prononcée qui se termine à 8 milles, par le cap Santa-Clara, pointe Nord d'embouchure du fleuve du Gabon. Le faux cap Esteiras est la partie la plus saillante de cette courbe, et il est en ligne droite, distant du cap de ce nom de 3 milles $^{2}/_{10}$. De ce point au cap Santa-Clara, la côte court environ au S. $^{1}/_{2}$ E.

La côte entre le cap Esteiras et le cap Santa-Clara présente parfois un rivage sabonneux étroit, dominé par de petites falaises rocheuses d'une teinte brune-rougeâtre. Mais, vers le cap Santa-Clara, la plage cesse de se montrer et les arbres paraissent au bord de la mer. Toute cette côte qui forme la partie Ouest de la presqu'île Esteiras est couverte de bois, et les plus élevés, formant une espèce de monticule, se trouvent sur le faux cap Esteiras.

Digitized by Google

Un plateau de petits fonds la garnit dans toute son étendue, et s'en écarte à $^3/_{10}$ de mille environ. Les fonds y varient de 3m6 à 4m5; quelques roches brisent au pied de la côte. A 1 mille ou à 1 mille $^1/_2$, on trouve des fonds variables de 10 à 13 mètres. Mais souvent le fond accuse des roches, et il ne faut jamais mouiller dans les environs de cette partie de la côte sans s'être assuré de son espèce. La limite du plateau des sondes passe de la côte à 22 milles, distance où l'on a les fonds de 270 mètres, vase, tombant rapidement à 120 mètres dès qu'on court sur la terre, et diminuant d'une manière graduelle, sans qu'elle soit toutefois régulière. Jusqu'aux fonds de 41 mètres, l'espèce du fond est de la vase. Mais, au-dessous, on commence à rencontrer çà et là des plateaux de roches.

La côte Ouest de la presqu'île Esteiras peut se voir à 18 milles de distance. Lorsqu'on viendra chercher l'entrée du Gabon, ce seront les premières terres qu'on apercevra. Deux criques et quelques villages sont sur cette côte. On peut, au besoin, se procurer à ces villages des pilotes pour le Gabon.

Fleuve du Gabon

Le fleuve ou l'Estuaire du Gabão, dont nous avons francisé l'orthographe, et que les indigènes appellent Mpoongwho, est devenu français depuis 1843, époque à laquelle, d'après les ordres de M. Bouët-Willaumez, alors gouverneur du Sénégal, le capitaine de frégate de Monléon, commandant le brick le *Zèbre*, y établit un comptoir fortifié, sous le nom de fort d'Aumale. Les deux rives du fleuve avaient été précédemment cédées à la France par des traités passés par M. le capitaine de vaisseau Bouët-Willaumez avec les différents rois des populations voisines. Ce comptoir n'offrit aucune difficulté d'établissement, mais nécessita de nombreux travaux de défrichement et de mouvements de terrain.

Nous devons à l'obligeance de M. Ploix, ingénieur hydrographe de la marine, qui, dans l'année 1850, a fait le plan du Gabon, la description suivante de ce fleuve, à laquelle nous ajoutons nos propres observations, et souvent encore celles de M. Fleuriot de Langle [1].

---

[1] On trouvera une description très-détaillée de ce fleuve par M. Fleuriot de Langle, dans la *Description nautique de la côte occidentale d'Afrique, de*

Digitized by Google

Le Gabon est moins un fleuve qu'un magnifique estuaire accessible aux plus grands navires bien dirigés, et pouvant offrir un arbri sûr à une flotte considérable.

Le fleuve est large de 7 milles $^{5}/_{10}$ à son embouchure entre le cap Santa-Clara au N. et la pointe Pongara au Sud. Sa profondeur est beaucoup plus considérable, et il se trouve naturellement divisé en deux bassins, auxquels on a donné les noms de bassin extérieur et de bassin intérieur.

Les rives des deux bassins sont couvertes d'une riche végétation et sillonnées de nombreuses criques dont quelques-unes fournissent aux navires une eau de bonne qualité, principalement sur la rive droite.

Bassin extérieur.

Le bassin extérieur a 11 milles $^{6}/_{10}$ de longueur de la pointe Pongara à l'île des Perroquets ; il est dirigé du N. O. au S. E. Les bancs nombreux et assez étendus, formés de coraux et de sable, qui en barrent l'entrée, rendent sans doute un peu difficile le passage des navires, mais ils leur assurent, à l'intérieur du fleuve, une sécurité très-grande et une tranquillité complète aux mouillages sur les deux rives, en brisant à l'entrée la mer assez forte qu'occasionnent souvent les fortes brises de l'O. S. O.

Bassin intérieur.

Le bassin intérieur a 13 milles $^{5}/_{10}$ de longueur de l'île des Perroquets à l'embouchure de la rivière Como. Il reçoit les eaux de sept ou huit rivières, dont quelques-unes s'étendent loin dans l'intérieur et sont assez importantes. Sa direction principale est de l'O. à l'E. ; les navires d'un tirant d'eau de 3 à 3^{m} 5 pouvent y pénétrer.

Le bassin extérieur, en raison de son importance, de la profondeur qu'il offre et qui varie de 25 à 8 mètres, et des bancs qui se trouvent à son entrée, a été étudié avec beaucoup de soin.

Saint-Louis à l'équateur, par M. Bouët-Willaumez. M. le commandant Fleuriot de Langle a levé aussi, en 1844, le plan du Gabon. Ce plan, reconnu très-exact dans toutes les parties examinées par cet officier, laissait cependant des lacunes importantes dans l'étude des bancs d'embouchure. C'est ce qui a nécessité un nouveau travail. En outre, le bassin intérieur n'avait pas été étudié.

Digitized by Google

Atterrage du Gabon.

Lorsqu'on atterrit au Gabon, il est préférable, en raison des forts courants vers le N. et des vents du S. O. à l'O. qu'on y trouve d'ordinaire, d'attaquer la terre plutôt par le S. que par le N., bien que de ce côté elle soit très-basse, tandis que, comme nous l'avons dit précédemment, les terres de la presqu'île Esteiras s'aperçoivent à 18 milles de distance.

Du côté du S., les seuls points un peu saillants sont le monticule et le grand arbre de la pointe Gombé situés au S. O. de l'embouchure du fleuve et à 3 milles $^{8}/_{10}$ de la pointe Pongara. La pointe Gombé est remarquable à quelques taches noires et rougeâtres.

Pointe Gombé.

Sur le parallèle de l'embouchure du Gabon, les terres d'Esteiras seront les premières en vue; on reconnaîtra d'abord le faux cap de ce nom, pointe obtuse dont la position est indécise en raison de la courbure de la côte, et qui n'est remarquable que par quelques arbres plus élevés que ceux qui recouvrent les terres voisines.

Après une ligne d'arbres de hauteur uniforme, on verra ensuite le cap Santa-Clara, éloigné de 5 milles dans le S. 5° E. du faux cap Esteiras et qui forme la pointe Nord d'embouchure du fleuve.

Cap Santa-Clara. Lat. N. 0° 30′ 2″. Long. E. 6° 59′ 54″. Var. N. O. 19° 4′.

Ce cap, qui a 20 mètres environ de hauteur, est reconnaissable à ce que son extrémité est cultivée, de sorte que les arbres y ont été abattus en grande partie. Il se distingue encore par une tache jaunâtre qui provient des éboulements de roches calcaires dont il est formé.

Enfin, un peu dans le S. du cap Santa-Clara, on reconnaîtra un massif simulant un îlot, portant un arbre fort grand et isolé nommé arbre de Quaben [1], comme la hauteur qu'il domine et qui se trouve à la rive droite du fleuve, un peu dans l'intérieur et près du village du même nom.

L'arbre de Quaben ou l'arbre Bouët est élevé de 200 mètres au-dessus du niveau du fleuve. C'est le point le plus élevé des

[1] Sur les cartes récentes, cet arbre et la hauteur ont été nommés arbre et mont Bouët, comme une seconde hauteur un peu plus à l'E. a été nommée mont Baudin. Elle porte aussi un arbre remarquable et est moins élevée que la première.

Digitized by Google

terres voisines; aussi, en venant du large, l'aperçoyra-t-on souvent, avant le faux cap Esteiras et le cap Santa-Clara.

Enfin, tout à fait dans le S., on verra une terre basse couverte d'arbres paraissant peu élevés et séparés, qui indique les terres au S. de l'embouchure du Gabon.

A 1 mille dans le N. 38° O. du cap Santa-Clara, la côte forme une pointe qu'on nomme le Faux-Cap; cette pointe sert d'amer pour donner dans le fleuve. Nous avons dit que le cap Santa-Clara était la pointe Nord d'embouchure du Gabon. Il est entouré jusqu'à la distance de 1/2 mille environ de bancs formés par des roches, sur lesquelles la mer brise souvent avec violence et sur lesquelles le courant porte avec force. Il est donc toujours prudent de s'en écarter. Le Faux-Cap.

On ne peut accoster avec des embarcations au cap Santa-Clara, et on doit aller débarquer un peu au delà, dans l'enfoncement formé par la côte à l'E. du cap, enfoncement nommé baie d'Acquengo. On trouve là une plage sablonneuse, qui s'étend jusqu'à la crique Guégay, et il y existe, près des débris d'un village abandonné en 1843, une aiguade excellente. Baie d'Acquengo.

De la baie d'Aquengo, la rive droite du fleuve présente un rivage bas et peu accidenté, jusqu'à la crique Guégay, à la rive gauche de laquelle se trouve le village du chef Kringer. Cette partie de la presqu'île est basse et excessivement boisée à partir de la rive sablonneuse étroite qui forme le rivage. cette riche végétation lui donne cependant une centaine élévation.

A la crique Guégay[1] les bords du fleuve s'élèvent, et de larges bancs de couches calcaires, forment le rivage. A la mer basse, ils assèchent sur une étendue de 200 mètres. Crique Guégay.

Là, fort rapprochés du rivage et sur un espace de 1 mille environ, on trouve, sur la rive gauche de la crique Guégay, le

[1] La crique Guégay, dit M. de Langle, porte des pirogues et pénètre dans la presqu'île Esteiras. Elle sert, aux *Séquanis* ou *Bulous*, nom des indigènes qui habitent les bois, à porter leurs objets d'échange aux comptoirs de la rive droite. La race des Séquanis est différente de celle qui habite le Gabon. Celle-ci se nomme Mpongo ou Mpoonghwo. Les langues de ces populations paraissent dérivées l'une de l'autre, mais sont aujourd'hui assez éloignées pour nécessiter des interprètes. (*Description du Gabon*, par M. de Langle.)

Digitized by Google

Villages de Kringer, de Quaben, de Louis.

village de Kringer à l'O., celui de Quaben au centre, celui de Louis à l'Est. Ces villages contiennent à peu près 1,400 habitants; celui de Quaben est le plus important.

Dans cette partie et devant ces villages, la côte présente deux pointes assez saillantes : l'une à la rive gauche de la crique Guégay, a été nommée par M. Fleuriot de Langle pointe des Normands; l'autre, distante de 1 mille dans le S. E., pointe des Bretons.

Pointes des Normands et des Bretons.

Fort d'Aumale.

A $^1/_3$ de mille dans l'E. de cette dernière se trouve le blockhaus ou fort d'Aumale, élevé sur le rivage qui, après la pointe des Bretons, présente un petit enfoncement au fond duquel coule un ruisseau.

La côte est assez élevée devant le fort d'Aumale situé sur une éminence d'environ 10 mètres de hauteur. Depuis les défrichements opérés autour du fort et les abatis d'arbres qui y ont été faits, la position de ce fort est devenue assez salubre et elle est parfaitement aérée par la brise du large, qui y parvient directement.

Établissement des missionnaires.

Un peu à gauche du fort et plus dans l'intérieur, on voit l'établissement des missionnaires français.

En face du fort, le plateau de roches qui contourne la pointe des Bretons s'étend à 50 mètres environ au large. Il assèche en partie, et quelques têtes de roches à peine couvertes à la basse mer sont à petite distance de ce plateau.

Débarcadère.

Une cale, qui présente à haute mer un débarquement commode et un abri aux embarcations contre le ressac occasionné souvent par la brise du large, a été construite un peu à gauche du fort, sur ce plateau de roche.

A quelques centaines de mètres du fort d'Aumale, sur un plateau élevé dont les arbres ont été abattus, on voit une grande construction en briques, inachevée, et qui est destinée à remplacer le blockhaus où le commandant, la garnison et les employés de l'administration résident actuellement. Il est à désirer que cet édifice soit achevé promptement et entouré d'une fortification convenable.

Village de Libre-Ville.

Un peu au delà dans l'E., on voit le village de Libre-Ville fondé en 1849 par les soins de M. le commandant Bouët-Willaumez. Il est habité par des noirs libérés, enlevés à des na-

Digitized by Google

vires négriers, capturés sur la côte Sud de l'Afrique occidentale.

Plusieurs cours d'eau séparent les plateaux dont nous venons de parler, et une route tracée le long du rivage fait communiquer entre eux les divers établissements; elle doit se prolonger jusqu'au village du roi Glass dont nous parlerons plus loin. Des ponts sont établis sur les cours d'eau que nous avons indiqués, et plusieurs d'entre eux offrent une eau de bonne qualité.

Mont Bouët ou mont Quaben.

Le mont Bouët ou mont Quaben et le mont Baudin dominent les plateaux où s'élèvent les trois villages que nous avons signalés, ainsi que le fort et ses dépendances. Le premier reste du fort au N. 40° E. La colline dont il est le sommet culminant court du N. N. O. au S. S. E. sur une étendue de 5 milles $^1/_2$, et se termine un peu plus au S. que le village du roi Glass.

Pointe Française.

Depuis le fort d'Aumale, la rive du fleuve s'abaisse jusqu'à la pointe Française, qui se trouve à 1 mille $^1/_2$ à peu près de la pointe des Bretons. On trouve entre ces deux pointes le plateau de roches dont nous avons déjà parlé et qui assèche en partie à la basse mer, le long du rivage.

La pointe Française est la pointe N. O. d'une baie peu profonde, large de 1 mille $^1/_2$, comprise entre la pointe précédente et celle nommée pointe de Paris, baie au fond de laquelle s'élèvent les villages du roi Glass, centre commercial le plus considérable du fleuve. Un ruisseau se jette à la mer dans sa partie N. E. Tout le fond de cette baie est prolongé au large, mais à 100 mètres au plus de la côte, par le plateau de roches qui a été déjà indiqué.

Mouillage devant le fort.

On trouve un bon mouillage devant le fort d'Aumale, par des fonds de vase de 6, 8 et 10 mètres à $^9/_{10}$ de mille, 1 mille $^2/_{10}$ et 1 mille $^6/_{10}$ de la plage, relevant le fort au N. N. E. On peut mouiller encore, relevant le fort à l'E. N. E. par 9 mètres, fond de vase à 1 mille, par 18 mètres à 2 milles de la terre.

Mouillage devant les villages du roi Glass.

La baie devant les villages de Glass présente aussi un bon mouillage par des fonds de 4 ou 5 mètres, vase, à un peu plus de 1 mille de la terre, et par 13 mètres à 2 milles, relevant le principal village du roi Glass à l'E. 24° N.

Banc de la Malouine.

On devra, si l'on veut mouiller près de la terre, se défier du

Digitized by Google

banc de la Malouine, petit plateau sur lequel il ne reste que 3 mètres d'eau et qui est situé dans sa partie Sud à 1 mille de la pointe de Paris, restant du grand arbre qu'on remarque sur cette pointe à l'O. 22° S. Sa partie du N. est sur le parallèle de ce même arbre[1].

Il y a une bonne aiguade près des villages du roi Glass.

Baie d'Ogombray.

La pointe de Paris est partout entourée d'un plateau de roches, qui s'étend dans le S. E. jusqu'à la crique Ogombray, située à la partie Nord de la baie de ce nom, qui se termine au S. E. à la pointe Lohuay, distante de la pointe de Paris de 1 mille $^{9}/_{10}$.

Dans cette baie où les petits fonds s'étendent à 1 mille de la plage, distance où l'on a ceux de 5, 4 et 3 mètres, on remarque au N. un village, sur le bord de la crique Ogombray; au centre de la baie, celui du prince Glass, et entre ces deux villages sur une colline la maison des missionnaires américains. Au S. de cette baie, on trouve la crique Lohuay un peu au N. de la pointe de ce nom.

Pointe Lohuay.

Les berges du fleuve sont élevées entre ces deux criques, et la glaise est à nu. La pointe Lohuay est entourée d'un banc de roche qui obstrue l'entrée de la crique de ce nom, il s'étend à $^{1}/_{3}$ de mille au large et découvre à la basse mer[2].

Dans le S. de la pointe Lohuay, la côte est coupée de nouveau par une crique. Elle s'abaisse ensuite et court l'espace de 3 milles présentant quelques criques peu importantes, jusqu'à la pointe Owëendo qui sépare sur la côte du N. le bassin extérieur du bassin intérieur.

La côte de la rive droite est accidentée; depuis les environs du village de Kringer, et à 2 milles $^{1}/_{2}$ du rivage, on voit le mont Bouët (mont Quaben), le mont Baudin, un peu moins élevé que le précédent, et dominés l'un et l'autre par un arbre remarquable. Puis, dans le S. S. E. de ces deux hauteurs, une colline plus basse, présentant une longue arête, se dirige vers la pointe Owëendo où elle se termine, offrant à sa convexité un ar-

Pointe Owëendo [3].

---

[1] *et* [2] M. de Langle, *Description du Gabon*.

[3] Nous rétablissons ici le nom de cette pointe tel qu'il est donné par le *Pilote africain* de 1804. M. de Langle la nomme Obindo.

Digitized by Google

bre remarquable. Cette colline dans quelques points atteint une hauteur de 80 à 90 mètres. La pointe Owëendo reste du cap Santa-Clara au S. 39° E. à 15 milles $^{2}/_{10}$ de distance. Un peu à l'O de cette pointe se trouve le village de Bleben près du marigot de ce nom.

Au milieu du fleuve, deux îles continuent la séparation des deux bassins.

Ile Coniquet ou Dambeeh.

La plus au N. et la plus grande se nomme île Coniquet ou Dambeeh. Sa partie du S. E. est à 2 milles dans l'E. 30° S. de la pointe Owëendo. L'île Coniquet est basse à sa partie du N., mais terminée à sa pointe Sud par des falaises à pic et un morne pyramidal qui sert d'amer pour la navigation du fleuve.

Cette île est très-fertile, très-boisée et abonde en sources excellentes. Le canal qui la sépare de la pointe Owëendo, offre un très-bon mouillage où l'on trouve 8 et 9 mètres d'eau, fond de vase, sur la ligne qui joindrait la pointe à l'extrémité Sud de l'île. Plus en dedans, on trouve les fonds de 5 et 6 mètres, ainsi que dans le milieu du canal formé par la côte Nord de l'île et la rive du fleuve.

Ile des Perroquets ou Embeneeh.

L'île des Perroquets ou Embeneeh, au S. 38° O. de la précédente et à 3 milles de distance, est aussi très-boisée; elle est basse et d'un abord difficile, à cause des bancs qui l'entourent principalement dans le N. et dans le S., où ils se prolongent à $^{2}/_{10}$ de mille et dans le N. E. à $^{4}/_{10}$ de mille, distance où l'on trouve 2 mètres d'eau.

Dans le milieu du canal qui sépare les deux îles, on trouve de 12 à 13 mètres, fonds qui diminuent dès qu'on s'approche de l'une ou de l'autre. L'île des Perroquets est inhabitée.

Dans le N. 70° O. de la pointe Nord de cette île, à $^{8}/_{10}$ de mille, on trouve, au milieu des fonds de 5^{m} 4 et de 4^{m} 9, un petit plateau, sur lequel il n'y a que 1^{m} 9 et 2^{m}; M. de Langle l'a nommé le Coq.

Le Coq.

Nous allons maintenant décrire la rive Sud du fleuve en allant du S. au N., pour faire le tour du bassin extérieur.

Pointe Bohuin.

Le bassin extérieur se termine au S. à la pointe Bohuin, pointe basse et surmontée d'un arbre remarquable. Elle reste de la pointe Owëendo au S. 4° 30′ E., à la distance de 6 milles $^{2}/_{10}$. Dans cette partie, la rive du fleuve se creuse et

Digitized by Google

forme une baie assez vaste, dont le fond est sillonné par plusieurs criques et par deux rivières assez profondes pour porter des navires d'un tirant d'eau moyen. Ces deux rivières sont celles de Bohuin à l'O. de la pointe de ce nom. La seconde est la rivière Obélo à l'entrée de laquelle on trouve 6 et 7 mètres d'eau.

Rivières Bohuin et Obélo.

Cependant il est difficile d'arriver à ces deux rivières en raison des bancs qui dans leur voisinage obstruent le fond de la baie. Les passes pour celle de Bohuin n'ont pas été étudiées. Un grand banc qui assèche en partie se trouve dans le S. 57° O. de l'île des Perroquets à 1 mille, et se prolonge dans cette direction sur une étendue de plus de 1 mille $^1/_2$.

Banc des Cigognes.

Dans l'O. 4° S. de la pointe Nord, de l'île des Perroquets à la distance de 3 milles $^3/_4$, il existe un banc qui assèche en partie à la basse mer; il a été nommé banc des Cigognes par M. de Langle, qui le décrit ainsi : « Sa forme est ellipsoïdale; son grand axe est long de 2 milles, et il est incliné S. E. et N. O.; son petit axe a 1 mille du N. E. au S. O. Ce banc est séparé en deux parties par un canal de 4 mètres de profondeur. La partie Ouest assèche dans les grandes marées. »

Les navires de commerce qui viennent chercher du bois de teinture à la rivière Obélo mouillent dans les environs de ce banc.

Le banc des Cigognes forme avec celui plus à l'O., que M. de Langle appelle banc du Pommier [1], un canal large de 576 mètres (3 encablures) où l'on trouve 10 mètres d'eau. On pourrait, dit-il, se rendre dans la rivière Obélo par cette passe. Les deux bancs sont accores et se balisent facilement. On pourrait encore y arriver en contournant par le S. E. le banc des Cigognes, et passer entre ce banc et ceux de la pointe Bohuin. On trouverait dans ce trajet de 5 à 7 mètres d'eau. La passe du N., quoique plus étroite, est plus profonde et doit être préférée.

On ne savait pas, avant l'exploration faite par les officiers de la *Malouine*, que la rivière Obélo fût accessible à des navires de 6 et de 7 mètres de tirant d'eau [2].

---

[1] Voir le plan de M. de Langle.

[2] *Description du Gabon*, par M. de Langle.

Digitized by Google

On peut remonter la rivière Obélo jusqu'au village d'Apoubé à 3 milles de son embouchure, distance où elle a encore 4 mètres de profondeur; mais, peu après, on ne trouve plus que 1m 5 d'eau à la hauteur du village de Cohué. Le premier est sur la rive droite, le second sur la rive gauche. Deux îlots boisés se trouvent à l'embouchure de cette rivière et forment la pointe de la rive droite. Villages d'Apoubé et de Cohué.

La rivière Obélo est la seule du bassin extérieur qui soit navigable avec la rivière Bohuin. Celle-ci, dans un cours de 2 milles, présente des profondeurs variables de 5 à 7 mètres. Mais, comme nous l'avons dit, le canal qui y conduit n'a pas encore été exploré.

De la rivière Obélo, la rive prend la direction du N. 37° O. jusqu'au village de Petit-Denis. Elle est dans cette partie coupée par 4 marigots qui sont nommés : Olohuibao, Toutiay, Mombay et Apopay. Ce dernier est tout près du village de Petit-Denis, remarquable à un grand arbre situé sur le rivage. Village de Petit-Denis.

De ce village, la rive prend la direction du N. 8° O. jusqu'au village de Denis, le plus important du fleuve, non par son commerce, mais par l'influence du roi Denis, un des chefs noirs le plus remarquable de la côte Ouest d'Afrique. Village de Denis.

Dans l'intervalle, la rive est sillonnée par plusieurs criques dont l'une, un peu au N. du village de Petit-Denis, est signalée par un bouquet de grands arbres situés un peu dans l'intérieur qu'on appelle Ponta-Mina, dont une autre, nommée crique Uinguéyahua, se trouve un peu au S. du village de Denis.

Le village du roi Denis est situé lui-même sur la rive droite de la crique Rogolay qui serpente dans les plaines de la presqu'île Pongara. Il est reconnaissable à quelques grands arbres qu'on trouve sur la rive droite de cette crique près de son embouchure, qui est barrée par des bancs de sable, dont partie assèche, principalement à la rive droite. On ne peut pénétrer à la basse mer dans cette crique avec des embarcations, mais on y arrive à la haute mer. Il y a, un peu dans l'intérieur, une aiguade dont l'eau est d'assez bonne qualité.

La rive dans cette partie est basse et garnie de palétuviers. En outre, un plateau de petits fonds, nommé banc du Pommier par M. de Langle, et qui dans quelques parties s'étend Banc du Pommier.

Digitized by Google

à 1 mille 3/4 de la côte, commence à la crique Olohuibao et se prolonge jusqu'à celle de Uinguéyahua. Sur ce plateau le fond varie de 2 mètres, vase, à 0m 5; à son accore qui est très-abrupte du côté du large, on trouve de 8 à 10 mètres.

Banc des Palétuviers.

Il se termine vers le N. au banc des Palétuviers, petit plateau sur lequel on trouve de 1m 8 à 0m 5, avec des fonds de 4, 5 et 7 mètres à son accore du large. Ce banc est à 3/4 de mille de la rive et dans le S. E. de la crique Uinguéyahua.

Dépôt de charbon.

A 4/10 de mille du village de Denis et sur le bord de la rive, on voit quelques hangars destinés à recevoir et à abriter le dépôt de charbon pour les navires à vapeur de la station. Il y a bon mouillage dans cette partie, et quoique basse, la rive du fleuve est saine et accore. On peut mouiller devant ce point par 13 ou 14 mètres, fond de sable ou de vase à 6/10 ou 5/10 de mille de la terre, et même plus près par 10 mètres. Mais au-dessous de ce dernier fond, il serait imprudent de s'approcher plus de la côte; dans la saison des tornades, ce mouillage est dangereux; dans la belle saison, il est très-commode parce que la mer y est très-belle.

Pointe Pongara.

A 2 milles 1/2 de la crique Rogolay, en allant vers le N. N. O., on trouve la pointe Pongara, pointe Sud d'embouchure du Gabon.

Bois des Fétiches.

Cette pointe est basse, sablonneuse, et on ne la distingue de loin, que par le bois touffu et isolé, situé à petite distance dans le S. O. et que l'on appelle bois des Fétiches. Une plage étroite, sablonneuse, garnit toute la rive depuis la crique Rogolay jusqu'à la pointe Pongara et se continue jusqu'à la pointe Gombé.

Pointe Wingombé.

Entre la pointe Pongara et cette dernière, la côte légèrement ondulée présente encore une pointe peu saillante où la mer brise d'ordinaire et qui s'appelle Wingombé.

La pointe Wingombé et celle de Gombé présentent quelques dunes couvertes de grands arbres assez élevés qui les font facilement reconnaître. La dernière, en outre, est remarquable par quelques taches rougeâtres. C'est la pointe Round-Corner des Anglais.

Après cette description du bassin extérieur, et avant de parler du bassin intérieur du Gabon, nous allons indiquer les routes à faire pour y pénétrer.

Digitized by Google

Amers pour les bancs du fleuve.

Les principaux points qui serviront d'amers pour entrer dans le Gabon sont, au N., le Faux-Cap et le cap Santa-Clara, le mont Bouët (mont Quaben) et le sommet de l'île Coniquet; on aura au S. : le bois des Fétiches, la pointe Gombé et l'arbre remarquable qui la couronne ; dans l'intérieur du bassin, il faut ajouter à ces points le fort d'Aumale, la maison en briques près de Libre-Ville, la pointe Owëendo, l'arbre de Denis, celui de Petit-Denis, un arbre rouge qui se trouve sur le rivage entre ces deux derniers, enfin un bouquet d'arbres sur une hauteur appelée Ponta-Mina, située un peu dans l'intérieur et au N. O. du village de Petit-Denis, dont nous avons déjà parlé.

Bancs de l'embouchure du Gabon.

Les bancs qui défendent l'entrée du Gabon sont de deux espèces : dans la partie qui avoisine la côte du N., où le fond présente le plus d'inégalités, ce sont en général des bancs formés de coraux; dans la partie Sud du fleuve ce sont des bancs de sable.

On peut classer ces bancs en trois séries :

Bancs du N.

Au N., le récif qui contourne et prolonge le cap Santa-Clara; le banc de la Recherche, sur lequel il reste 4 mètres d'eau; les bancs de l'Adour et du Caïman; sur ce dernier, il n'y a que 3 mètres d'eau.

Bancs du Centre.

Au centre de l'entrée : le banc du Nisus qui présente, à chacune de ses extrémités Nord et Sud, une tête de roche sur laquelle il ne reste que 2 mètres d'eau ; le banc du Milieu et de l'Hippopotame sur lesquels il reste 5 mètres d'eau; le banc du Caraïbe, sur lequel il y a 6 mètres, et le banc du S. E., ayant à sa partie Nord 4 mètres, à sa partie Sud 5 mètres; celle-ci se trouve à peu près sur le parallèle de la pointe Pongara, et à cette pointe, en 1850, on avait placé une balise portant trois barriques peintes en blanc, qui ne s'apercevaient pas de loin.

Bancs du S.

Au S., on trouve, à 3 milles $^{8}/_{10}$ dans le N. 62° 30′ O. de la pointe Pongara, le banc de la Mouche, qui est le plus à l'Ouest. Il y a 3^{m} 5 sur ce banc. A peu près dans la même direction, on rencontre les deux bancs de Pongara qui brisent souvent, surtout avec le jusant et laissent entre eux un canal profond de 10 à 18 mètres, large de moins de 1 mille. Sur ces bancs, on trouve de 1^{m} 5 à 2 mètres.

Enfin le banc du Papillon, sur lequel il y a 5 mètres. Ce

Digitized by Google

banc est sur la ligne qui joindrait le Faux-Cap à la pointe Pongara, à $^{6}/_{10}$ de mille de cette pointe[1].

Entre ces bancs trois passes principales permettent aux navires de pénétrer dans le fleuve.

Passe de la Pénélope.

La plus au large et celle par laquelle peuvent entrer les plus grands navires, est celle du S. nommée par M. Ploix passe de la Pénélope. Le moindre fond dans le milieu de cette passe est de 20 mètres. Elle est formée au N. par le banc du Nisus, celui du Caraïbe et le banc du S. E.; par le banc de la mouche, ceux de Pongara et celui du Papillon au S.

Pour donner dans cette passe, on se mettra sur le parallèle du mont Bouët (mont Quaben), et lorsqu'on ramènera la pointe Gombé au S. 5° E., on commencera à entrer dans la passe. La direction de son milieu est le S. 40° 30′ E., en tenant la pointe Sud de l'île Coniquet (le sommet), un peu en dedans de la pointe Owëendo. On devra à cette route se défier du courant de flot qui porte vers l'E. N. E. à l'embouchure du fleuve et jette vers les bancs du centre.

On peut aussi se diriger en gouvernant de manière à tenir toujours la pointe Nord de l'île aux Perroquets, au S. 45° E. A cette route, si le sommet de l'île Coniquet venait à passer au S. de la pointe Owëendo, on se jetterait sur les bancs du S.

Lorsque la brume, comme cela arrive quelquefois, ne permet pas d'apercevoir les points du fond du bassin extérieur du fleuve, on se dirigera en dehors jusqu'à ce qu'on ait le cap Santa-Clara au N. et le bois des Fétiches au S. 19° E., le mont Bouët au N. 11° 30′ E. et le fort à l'E.; on gouvernera ensuite au S. 51° 30′ E. jusqu'à ce qu'on relève le mont Bouët au S. 51° E. et l'arbre de Denis au S. 29° O.

On aura alors doublé le banc du S. E., et l'on peut se diriger sans crainte vers la rive droite ou vers la rive gauche, suivant que l'on voudra aller mouiller devant le fort, vis-à-vis le village de Glass, ou devant le village de Denis.

---

[1] Nous ne donnons pas la position de tous ces bancs; un coup d'œil sur le plan de M. Ploix en dira plus que toute description. Nous empruntons également au Mémoire que cet ingénieur a bien voulu nous communiquer les renseignements pour donner dans les passes.

Digitized by Google

On peut encore, quand on se rend à la rive droite du fleuve, se diriger vers le mouillage par la passe comprise entre les bancs du Caraïbe et du Milieu au N., et le banc du S. E. au Sud. Cette passe a 10 mètres de profondeur.

Pour cela, au moment où dans la passe de la Pénélope, on relèvera au N. 64° E. le mont Bouët, on fera route directement sur cette hauteur, en la tenant dans cette direction.

Passe du Milieu.

La passe du Milieu offre une profondeur de 9 mètres; elle est formée, dans sa partie du N., par le banc du Nisus à l'O., par le banc du Caïman à l'E., et, dans sa partie du S., par ceux du Caraïbe, du Milieu et de l'Hippopotame.

On entre dans cette passe, en relevant le mont Bouët au N. 84° E., et l'on fera route dans cette direction, jusqu'à ce qu'on ramène l'arbre de Denis au S ou au S. 3° O. Dès lors, on mettra le cap sur le fort ou sur Libre-Ville, droit au S. 67° E., et l'on viendra prendre le mouillage à distance convenable de la terre, courant sur la ligne qui joindrait le cap Clara à la pointe Owëendo, dès qu'on sera par le travers de la crique Guégay.

Passe du Nord

La passe du N. peut convenir à de petits navires tirant de 3 mètres à 2m 5 d'eau; elle est comprise entre le banc de la Recherche, de l'Adour et du Caïman au N., et ceux du Nisus, du Milieu et de l'Hippopotame au S.; elle n'a que $^{6}/_{10}$ de mille de largeur à son entrée entre le banc du Nisus et celui de la Recherche sur lesquels, comme nous l'avons dit, on trouve 4 mètres d'eau.

Le plus petit fond dans le chenal sera de 6 mètres. Pour donner dans cette passe, il faut prendre des relèvements et, se tenant au large à 2 milles du cap Santa-Clara, gouverner sur le mont Bouët, en le tenant au S. 75° E. On gouvernera dans cette direction jusqu'à ce qu'on ramène l'arbre de Denis au S. 5° E. Dès lors, on gouvernera sur la pointe Sud de l'île aux Perroquets, la tenant au S. 31° 30' E. ou sur l'arbre Bohuin.

Quand on ramènera le mont Bouët au N. 80° E., on aura doublé le banc du Caïman et l'on viendra prendre le mouillage, en se tenant sur la ligne qui joindrait le cap Santa-Clara à la pointe Owëendo.

Lorsque l'on veut sortir du fleuve et qu'on est sur la rive

Digitized by Google

Routes de sortie du fleuve.

droite, on prendra le large en tenant la maison en briques de Libre-Ville à l'E. 30° N., si l'on veut passer entre le banc de l'Hippopotame et celui du S. E. Quand, à cette route, on sera près d'arriver sur la ligne qui joindrait la pointe Pongara à la pointe Nord de l'île des Perroquets, on se maintiendra dans cet alignement, faisant route au large et tenant l'île un peu dans le N. de la pointe.

Si l'on veut passer dans le S. du banc du S. E. et donner dans la passe de la Pénélope, on courra au large de la rive droite tenant la maison en briques de Libre-Ville au N. 50° E., jusqu'à ce que la pointe Nord de l'île aux Perroquets reste au S. 42° E.; on courra alors au N. 42° O., la tenant à ce relèvement jusqu'à ce que le mont Bouët reste à l'E. 20° N. La route alors sera le N. 60° O. pour gagner le large en doublant au N. le banc du Caraïbe; et au S., les bancs de Pongara et de la Mouche. Les bancs de Pongara brisent souvent, et il faut, dans la route de sortie, se défier des courants de jusant qui portent sur ces bancs.

Vents, marées.

Au Gabon, et durant presque toute l'année, on a les brises alternatives de terre et de mer; celles de mer prennent dans l'après-midi, quelquefois à onze heures du matin, et durent jusqu'au soir; elles soufflent variables du N. O. au S. S. O. Les brises de terre prennent vers huit ou neuf heures du soir, soufflent légères du S. E. à l'E. durant la nuit, et cessent à neuf ou dix heures du matin. Entre ces brises, on a du calme ou une petite brise.

L'établissement est, au fort d'Aumale, 5 heures 30 minutes. Le flot et le jusant s'accomplissent peu régulièrement. La mer marne de 1^m 6 dans les petites marées; de 2^m 1, dans les grandes.

« Le flot, dit M. de Langle, se fait du S. O. au S. S. E. pendant les premières heures de la marée montante; après deux heures de flot, le courant s'établit au S. E. La montée de l'eau ne dépasse pas 2^m 8, dans les grandes marées. Les marées intermédiaires ne s'accomplissent pas régulièrement dans les vingt-quatre heures. J'ai souvent vu des jusants de trois heures, et, d'autres fois, des flots qui duraient dix et onze heures. Le flot porte un peu au N., jusqu'à ce qu'on ait doublé le Papillon et

Digitized by Google

le banc du S. E., et il faut y faire attention dans les passes [1]. »

Bassin intérieur.

Dans le bassin intérieur, le fond est uniforme, variant de 8 à 5 mètres.

On y pénètre en passant entre l'île Coniquet et l'île aux Perroquets, et en ralliant de préférence la pointe Sud de la première qui est saine et près de laquelle, à $^1/_2$ mille, on trouve de 9 à 10 mètres. Pour traverser le bassin, on pourra se mettre dans l'alignement de la pointe Owëendo par la pointe Sud de l'île Coniquet, ou tenir la pointe Owëendo par le milieu de cette île.

Rive Nord.

Sur la rive Nord, on trouve presque partout, et très-près de la terre, des fonds de 5 ou de 6 mètres. Cette rive est très-saine; elle est coupée par la rivière Cohit, située en face de l'île Coniquet.

Baie d'Owëendo.

C'est entre cette rivière et la pointe Owëendo qu'est la baie d'Owëendo, au fond de laquelle coule le marigot de Jouma.

Rivière Cohit

La rivière Cohit a été explorée dans sa partie navigable par M. Cournet, lieutenant de vaisseau. Elle se dirige d'abord au N. N. E. l'espace de 5 milles, distance où elle présente des fonds variables de 5 à 7 mètres. Elle tourne alors à l'E. et cesse d'être navigable à 1 mille $^1/_2$ au delà de ce coude. Elle reçoit, au même endroit, la rivière Cohout qui court dans le N. N. E. environ et qui est assez profonde. Un grand nombre de villages sont répandus sur les rives de la rivière Cohit, coupées en outre par une multitude de criques ou de marigots.

De cette rivière à la rivière Como, on trouve, sur la rive gauche, les criques Ciembré, Bangia, et près de celle-ci, le village d'Abraham; plus loin, la crique Rogolay, et au delà, le village de Douglas, remarquable à un grand arbre. Enfin, à l'ouvert de la rivière Como, la crique Arango. Tous ces cours d'eau paraissent peu importants.

Rivière Como.

Il n'en est pas ainsi de la rivière Como, l'un des grands affluents du Gabon, explorée, en 1846, par M. Pigeard, lieutenant de vaisseau. Voici, dans un rapide résumé, les résultats de cette exploration en ce qui peut intéresser la navigation.

Il faut avoir un pilote local pour donner dans cette rivière, et l'on devra éviter quelques dangers situés sur les deux rives d'embouchure. Deux petites îles paraissent à la rive gauche fort

[1] M. de Langle, *Description du Gabon*.

Digitized by Google

près de cette rive ; elles sont boisées comme les bords de la rivière. Plusieurs autres se trouvent répandues dans son lit, qui est navigable pour les navires de commerce sur une étendue de 45 milles, avec des profondeurs fort diverses, mais pas au-dessous de 2 mètres. La direction générale de la rivière, malgré quelques sinuosités, est l'E.

Les bancs y sont, en général, de vase molle ou bien de roche. Les premiers changent souvent de place ou se modifient ; les autres sont peu nombreux, et un seul découvre dans les grandes marées ; il est situé auprès du village de Cobangoë, situé à 19 milles de l'embouchure.

La seule indication qu'on puisse donner pour éviter les bancs, est de hanter la rive droite où l'eau est d'ordinaire plus profonde.

Les sondes sont fort irrégulières et sautent fréquemment de 10 à 2 mètres.

Un grand nombre de villages sont répandus sur les bords de cet important cours d'eau.

Courants, marées. Les marées sont aussi régulières que dans les bassins jusqu'aux limites navigables de la rivière. La mer marne de 2^m 2 à 2^m 6.

L'eau de la rivière est constamment douce à partir de Chinibia, village situé à 12 milles de l'embouchure.

Après le village de Cobangoë, les brises de terre et du large sont presque insensibles.

Les tribus qui peuplent les rives sont les Empoongwho, les Bulous, les Bakalais et les Pahouins [1].

La rivière Como est séparée d'un autre affluent considérable du Gabon par une île basse et boisée qui forme le fond du bassin intérieur.

Ile Rougouben. Cet affluent, large à son embouchure dans laquelle se trouve l'île Rougouben, qui est basse et boisée, et dont la pointe Ouest d'embouchure porte un grand arbre nommé arbre Georges, est commun aux deux rivières Yamby et Ramboé, qui se réunissent à 3 milles $^1/_2$ au S. de l'île Rougouben.

Rivières Yamby et Ramboé.

---

[1] On pourra voir, pour plus de détails, la description de cette rivière par M. Pigeard, dans les *Annales maritimes* de 1847, tome CII.

Digitized by Google

Ces cours d'eau sont profonds, et, dans un très-long parcours, la rivière Ramboé présente des fonds variables de 7, 8 et 10 mètres ; mais les deux rivières sont barrées un peu au S. de l'île Rougouben par un banc sur lequel on ne trouve que 2 mètres et 2m 5 d'eau.

Un grand nombre de villages sont répandus sur ces deux rivières qui paraissent se réunir après un grand nombre de détours à 10 milles en ligne droite de leur premier confluent, comprenant ainsi entre elles une très-grande île. Elles reçoivent, en outre, beaucoup de marigots.

Ces cours d'eau, que nous ne faisons qu'indiquer, peuvent devenir d'une grande importance par l'extension qu'ils permettront de donner au commerce du Gabon.

Ils ont été explorés par M. Cournet, lieutenant de vaisseau.

Rive Sud du bassin intérieur.

Toute la rive Sud du bassin intérieur est garnie de bancs de vase, qui s'écartent assez loin au large, à 1 mille 1/2 dans quelques endroits, et sur lesquels la profondeur de l'eau décroît uniformément lorsqu'on s'approche de la rive. Il ne faut pas prendre, de ce côté, des fonds moindres que 4 ou 5 mètres.

Rivière Mafonga.

Sur cette rive, on voit encore, dans l'O. de l'arbre Georges, le marigot d'Igoumé, puis la rivière Mafonga, visitée par M. Cournet. Ce cours d'eau présente des profondeurs de 5 à 3 mètres sur une étendue de 6 milles 1/2. Mais il faut, pour y pénétrer, franchir les bancs qui garnissent la rive Sud du bassin. Il reçoit un grand nombre de criques et deux villages existent sur sa rive gauche.

De la rivière Mafonga, la côte court au N. 60° O. jusqu'à la pointe Bohuin.

Les rives du bassin intérieur sont partout basses et garnies de palétuviers.

Commerce, ressources.

Les principaux objets d'échanges au Gabon sont l'ivoire, le bois d'ébène et les bois de teinture.

Ce fleuve offre, en vivres frais, peu de ressources aux navires ; on s'y procure cependant des volailles, des œufs et quelques bœufs. Les légumes sont très-rares ainsi que les fruits, et l'on peut dire, en général, que les rives du fleuve sont un terrain de mauvaise qualité. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir l'absence du palmier sur ce sol. Cette absence

Digitized by Google

suffit, dans les régions intertropicales, pour indiquer que la couche végétale est peu épaisse et peu fertile.

Le comptoir possède un troupeau, et grâce aux travaux persévérants et bien dirigés des missionnaires, on peut cependant espérer de voir naturaliser au Gabon les fruits et les légumes d'Ilha-do-Principe.

Plateau des sondes.

Sur le parallèle de l'embouchure du Gabon, le plateau des sondes s'étend à 24 milles, distance où l'on trouve les fonds de 270 mètres, vase ou sable blanc. A 2 milles plus à l'O., on n'a pas de fond à 468 mètres.

Depuis ceux de 270 mètres, le fond diminue assez graduellement jusqu'à ceux de 40 mètres qu'on trouve à 7 milles dans l'O. du méridien du cap Santa-Clara. Mais au-dessous de ces fonds, les sondes ne présentent plus aucune régularité, et varient brusquement de 18 à 13 mètres qu'on trouve à l'entrée des passes. La nature générale du fond sur le plateau des sondes est de la vase et quelquefois du sable blanc.

Saisons, vents.

Au Gabon, on a de la pluie presque toute l'année; mais comme elle est plus ou moins abondante et plus ou moins durable dans certains mois que dans d'autres, on a cru y reconnaître deux saisons sèches, et deux saisons pluvieuses. Il serait fort difficile de préciser quels sont les mois qui composent ces quatre saisons et leurs limites; aussi, nous bornerons-nous à indiquer les faits les plus remarquables.

Nous observerons d'abord que l'harmattan ne se fait pas sentir dans ce fleuve.

La saison sèche dure depuis le milieu de juin jusqu'au milieu de septembre. Alors le ciel est couvert, et, malgré la grande chaleur, le soleil paraît rarement. C'est l'époque des assèchements, et les miasmes qu'exhalent les terres, rendent à cette époque le séjour du fleuve fort insalubre.

Les pluies commencent vers la fin de septembre et durent pendant octobre, novembre, décembre et janvier, il pleut beaucoup dans ces trois derniers mois. On y ressent également des tornades.

En février, mars, avril et mai, on a des intermittences de beau temps et de pluie. Les plus fortes tornades donnent dans les mois de mars et d'avril; dans les autres mois, on a des

Digitized by Google

orages. Ceux-ci ne diffèrent des tornades que par la moindre violence du vent.

La saison des pluies est celle des vents frais du S. O. sur la côte; cependant, dans la baie de Corisco et dans le Gabon, il ne sont pas forts d'ordinaire, et ils n'y arrivent guère que vers dix ou onze heures du matin, pour cesser le soir, ainsi que nous l'avons dit, et être remplacés par des brises légères du S. E. à l'E.

Les ras de marée ont lieu au Gabon, lors de la saison des pluies principalement; cependant, on en a à toute époque, et, parfois, ils sont assez forts pour interrompre pendant quelques jours les communications même avec la rive gauche.

La pointe Gombé, dont nous avons déjà parlé, est facile à reconnaître par sa base dénudée; elle est couronnée par de très-grands arbres et peut servir de reconnaissance aux navires qui attaquent le Gabon par le Sud. A petite distance, on reconnaît la couleur brun-rouge des taches du pied de cette pointe, et on voit, au-dessus de la ligne des arbres qui l'avoisinent, le grand arbre du village de Denis. Pointe Gombé.

De la pointe Gombé, la côte court au S. quelques degrés à l'E. jusqu'à l'équateur; la côte est très-plate, coupée par des marigots, et bordée par une plage étroite de sable blanc qui diminue de largeur au fur et à mesure qu'on descend vers le S.

A 12 milles environ au S. de la pointe Gombé, on voit un village dont les cases disparaissent, en partie, au milieu des arbres. Près de ce village et dans le S., on remarque deux dunes recouvertes d'herbes qui leur donnent une teinte roussâtre. Leurs sommets sont couverts d'arbres, et la ligne qu'ils tracent indiquent un terrain accidenté qui atteint une élévation médiocre à une certaine distance du rivage. Peu après, on remarque, en effet, des parties tout à fait dépouillées d'arbres, faisant taches au milieu de la verdure; on les appelle Dunas-Blancas-Pequenas. Le village dont nous venons de parler avoisine des barracons de traite. Dunas-Blancas-Pequenas.

La côte conserve le même caractère jusqu'à l'équateur. Là, on aperçoit, à quelques lieues dans l'intérieur, plusieurs hauteurs; à 3 milles environ du rivage, au-dessus des arbres de la

Digitized by Google

plage, commence une suite de collines élevées de 25 à 30 mètres,
Dunas-Grandes. qu'on appelle Dunas-Grandes. Ces dunes se prolongent sur un espace de 15 milles, en courant parallèlement au rivage qui, de l'équateur, prend la direction du S. 20° O. jusqu'à la rivière de Nazaré, en décrivant une courbe peu prononcée vers
Dune Fanaes. Lat. S. 0° 4′ 0″. Long. E. 7° 4′ 51″. l'Est. L'une de ces dunes, surtout, est remarquable; c'est une colline de sable blanc, coupée en falaise du côté de l'O., et élevée au-dessus des arbres qui garnissent le rivage. Sa teinte est blanc-rougeâtre; elle s'élève, en partant du N. par une pente douce et présentant ensuite un sommet à peu près horizontal, jusqu'à sa partie du S.; elle est coupée à pic de ce côté.

La partie supérieure de cette dune est couverte d'arbustes d'une nature très-différente des arbres qui sont à sa base. Un peu dans l'intérieur, on aperçoit, en outre, quelques petites hauteurs.

Cette dune, nommée Fanaes, est un bon point de reconnaissance sur la côte; elle est située, en partant du N., au tiers de la longueur des Dunas-Grandes.

Quand on la relève à l'E., on voit, dans l'E. 13° N., une grande case au bord de la mer et un village. Ce point est un foyer de traite d'esclaves.

Dune Plate. A 7 milles au delà de la dune Fanaes, on voit encore une dune blanche fort remarquable, à sommet plat, formant une ligne horizontale et totalement dépouillée de végétation; elle paraît également derrière les arbres du rivage. On l'appelle Dune-Plate; elle est à l'extrémité Sud des Dunas-Grandes.

Le long de la côte dont nous venons de parler, la mer est belle d'ordinaire, et la barre peu forte au rivage; c'est à peu près à la hauteur de la Dune-Plate que l'on commence à rencontrer les hauts-fonds du cap Lopez.

La côte, au S. de la Dune-Plate, change d'aspect et devient très-basse sur une étendue de 12 milles; puis, plus au S., la végétation ne paraît que sur le rivage, et, en second plan, on voit une ligne de dunes basses au sommet dénudé, ou ne présentant qu'accidentellement des touffes d'arbustes qui font tache sur leur teinte jaunâtre.

Entre ces collines et la plage, il existe des terrains bas et

Digitized by Google

noyés, recouverts d'une vigoureuse végétation. Cette chaîne de collines va rejoindre la montagne de Sangatão où elle se termine.

A 5 milles de la pointe N. E. de la baie de Sangatão, dont nous parlerons tout à l'heure, et à 1 mille de la côte, on trouve un très-petit îlot boisé nommé îlot Fanaes. Il est en face de l'embouchure d'un petit cours d'eau.

Îlot Fanaes. Lat. S. 0° 25′ 0″. Long. E. 6° 55′ 9″.

La montagne de Sangatão est le meilleur point de reconnaissance de la baie du cap Lopez. Cette montagne, peu élevée, est située à 7 milles dans l'intérieur; elle présente, vue de l'O., un sommet presque horizontal et descend vers le S. par une pente allongée. On peut l'apercevoir à la distance de 20 ou de 22 milles.

Montagne de Sangatao. Lat. S. 0° 37′ 33″. Long. E. 6° 53′ 36″.

Dans le N. O. de cette montagne, la côte décrit quelques enfoncements peu profonds; elle est très-basse et très-boisée.

Un plateau de petits fonds la garnit dans cette partie et s'avance fort loin au large, à 5 milles environ, distance où l'on trouve des fonds de 5^m 4 et de 3^m 6. Il ne faut pas s'en approcher par ceux au-dessous de 11 ou de 13 mètres.

Le village de Sangatão est situé un peu dans l'intérieur des terres, auprès de la montagne de ce nom, et on ne peut le voir du large. C'est un foyer de traite d'esclaves.

Village de Sangatao.

La baie de Sangatão est un enfoncement peu prononcé que forme la côte dans le N. 30° O. de la montagne de ce nom. La pointe Sud de cette baie s'appelle pointe Sangatão; elle reste de la montagne au N. 40° O. à 6 milles.

Baie et rivière de Sangatao.

La largeur de la baie entre les deux pointes est de 4 milles $^1/_2$, et sa profondeur, sur la ligne qui les joindrait, est de 1 mille. Au fond de cet enfoncement, qui offre un rivage sablonneux et étroit, on remarque, dans la verdure des arbres, deux grandes cases ou barracons qui ressemblent du large à deux taches blanches; ils sont situés à la partie Sud de la baie et près de l'embouchure de la rivière dont la pointe Sangatão est la pointe Ouest. Cette rivière est un cours d'eau peu important. Le village est situé à sa rive droite.

Les terres du fond de la baie présentent à leur pied une ligne très-boisée, et au-dessus de ces arbres, quand on est à 5 milles de la côte, on remarque une suite de dunes blanches

Digitized by Google

et arides présentant çà et là à leurs sommets quelques broussailles; elles se terminent, comme nous l'avons dit, dans le S., à la montagne de Sangatão, après avoir prolongé la côte parallèlement sur une étendue de 8 milles environ. Dans la baie, on trouve près de la terre des fonds de 1^m 6 à 2 mètres; elle paraît, en grande partie, obstruée par des bancs entre lesquels on pourrait peut-être trouver un chenal.

Pointe Sangatão. La pointe Sangatão est boisée et assez saillante au large, la baie se creusant surtout dans sa partie du S.; elle se termine à la mer par une pente douce, et, vue du N., présente, à sa partie supérieure, une forme légèrement arquée. Dans l'O., on voit quelques brisants peu écartés, et la pointe est prolongée dans le N. 60° O., par un grand banc long de 6 milles, à l'extrémité duquel on trouve 3^m 6 d'eau. A son accore, on trouve 6^m 3 et 7^m 2. Ce banc, qui garnit toute la côte, forme avec le banc Français dont nous parlerons ci-après, un passage large de 4 milles environ dans lequel les fonds varient de 9 à 7 mètres, vase.

De la pointe Sangatão à la pointe Est d'entrée de la rivière de Nazaré, il y a 6 milles. Entre ces deux pointes, la côte est très-basse et très-boisée.

La rivière de Nazaré est située à 17 milles à l'E. du cap Lopez. Son embouchure est à peu près sur le parallèle de la montagne de Sangatão.

Angra-de-Nazaré [1]. Elle est située au fond d'un enfoncement ou baie qu'on appelle Angra-de-Nazaré, formée à l'E. par la côte, et à l'O. par une pointe saillante et avancée nommé pointe Fétiche qui la sépare de la baie du cap Lopez. La pointe Sangatão est la pointe N. E. de cette baie; elle est obstruée par des bancs, formés par les vases qu'entraîne la rivière; quelques-uns, sur son méridien, s'étendent jusqu'à 6 milles au large. On trouve à l'accore de ces bancs de 4^m 9 à 3^m 6. Le fond est, en général, vase mêlée de coquilles; mais plus dans le N., on trouve du sable vasard, du gravier et du corail.

---

[1] Les Portugais ayant les premiers exploré cette côte, nous rétablissons autant que possible les noms qu'ils ont donnés à ses différents points. Cette exploration fut faite par Diego Cam qui, dans l'année 1484, partit du comptoir d'Elmina, coupa la ligne et découvrit le fleuve Zaïre ou Congo.

Digitized by Google

Les eaux sont colorées d'une teinte rougeâtre dans cette baie comme dans celle du cap Lopez, et aux environs à une assez grande distance de la terre.

Le banc Français est un plateau situé dans sa partie centrale sur le méridien de la pointe Fétiche, à 11 milles de distance et au N. 50° O. de la montagne de Sangatão. Sur ce banc qui a une étendue de 5 milles environ, dans la direction du N. E. au S. O., on trouve des fonds de 3^m 2 à 2^m 6, sable et sable vasard. A l'accore du N. de ce banc, large de 3 milles du N. O. au S. E., on trouve 7^m 2 d'eau; dans l'E., 5^m 4, et dans le S., des fonds variables depuis 16 mètres jusqu'à 10 et 11 mètres, profondeur que l'on trouve aussi dans le milieu du canal qu'il forme avec le banc qui garnit et prolonge au large la pointe Fétiche. Ce canal est large de 4 milles environ; la nature du fond qu'on y trouve est vase et coquilles. La position du banc Français, que nous indiquons ici, est un peu incertaine; c'est de tous les bancs de la baie le plus au N. Banc Français.

L'embouchure de la rivière de Nazaré est large de près de 6 milles, depuis la pointe de la rive Est, pointe obtuse de forme arrondie, près de laquelle se trouve un marigot, jusqu'à la pointe Fétiche, pointe Ouest d'entrée. La rivière s'ouvre au N. et deux îlots, nommés îlots de Nazaré, se trouvent dans son milieu, rejetés un peu dans l'intérieur; ils sont bas et boisés. Un peu au S. de ces îlots, la rivière se divise en plusieurs branches dont la principale, courant dans l'E. N. E., conserve le nom primitif. A 100 milles à peu près de son embouchure, on trouve, sur sa rive gauche, le grand village d'Adjumba. Rivière de Nazaré. Îlots de Nazaré.

Cette rivière est presque entièrement barrée à son embouchure, mais il est probable qu'il existe des passages entre les bancs. Dans l'intérieur, elle paraît assez profonde pour porter des navires, mais elle n'a point été étudiée.

Sur la rive gauche de la rivière, et un peu au S. de la pointe Fétiche, on voit un marigot dont l'embouchure est divisée en deux par une île que prolonge dans le N. E. un grand banc de sable.

La pointe Fétiche, pointe Ouest d'Angra-de-Nazaré est basse, étroite et sablonneuse à son extremité. C'est la seule qui ne soit pas noyée, et les arbres qui commencent à la couvrir Pointe Fétiche. Lat. S. 0° 36′ 0″. Long. E. 6° 40′ 6″.

Digitized by Google

un peu dans le S. de son extrémité, sont d'une teinte plus foncée et sont plus élevés que ceux des terres voisines.

Presque toutes les terres environnantes sont au niveau de l'eau ou sous l'eau, couvertes de palétuviers qui tracent de nombreux canaux où l'on peut pénétrer, mais seulement en pirogues.

Village Fétiche. Le village Fétiche est situé à l'extrémité de la pointe; il se compose d'environ 300 cases qui ne sont pas toutes habitées et qui servent aux gens du pays de point d'observation pour les navires qui arrivent. La plus grande partie de la population est à Sangatão. La pointe Fétiche est entourée de bancs qui s'étendent dans le N. à plus de 4 milles, et dans l'O., à 3 milles. Quand on veut aller au village, il faut contourner ces bancs et venir accoster dans l'E. de la pointe.

On est même quelquefois obligé de se servir de pirogue, pour pouvoir descendre à terre. On devra attendre de préférence la mi-marée montante, ou la fin du flot pour s'y rendre et pour franchir plus facilement les bancs.

Baie du cap Lopez [1]. La baie du cap Lopez est un enfoncement profond compris entre la pointe Fétiche à l'E., et le cap Lopez, extrémité Nord de l'île du même nom; cette baie a 17 milles à peu près d'ouverture entre ses deux pointes, et sa profondeur du N. au S., sur la ligne qui les joindrait, est de 10 milles au moins. Elle présente la forme d'un triangle, et diminue de largeur au fur et à mesure qu'on descend vers le S.

Toutes les terres de cette baie sont basses, noyées et couvertes de palétuviers.

Sur la côte Est de la baie, à 6 milles $^1/_2$ de la pointe Fétiche, Rivière Gobbi. on voit l'embouchure d'une assez large rivière nommée Gobbi, à l'embouchure de laquelle existe une île boisée. Cette île, Ile des Morts. nommée île des Morts, n'est pas noyée comme les autres terres; on peut y débarquer et l'on y trouve quelques cocotiers.

Le courant porte toujours en dehors de cette rivière, seulement, il diminue de force pendant la durée du flot.

A 2 milles au delà de la rivière Gobbi, on en trouve une autre

[1] Originairement nommé Lopo Gonzalvez par les Portugais.

Digitized by Google

qui paraît n'être séparée de la précédente que par une île basse, boisée, et assez étendue ; elle n'est probablement qu'une seconde embouchure de la rivière Gobbi.

Enfin, tout à fait au fond de la baie, on rencontre la rivière Lopez qui sépare l'île Lopez du continent, et qui s'ouvre au S. de cette île une nouvelle embouchure. L'île Lopez est longue de 20 milles $^{5}/_{10}$ dans la direction du N. N. O. au S. S. E., et large de 4 milles dans sa plus grande dimension de l'E. à l'O. Rivière Lopez.

De l'embouchure Nord de la rivière Lopez, la côte remonte vers le N. 32° O., sur une étendue de 13 milles jusqu'au cap Lopez, formant plusieurs pointes avancées et quelques enfoncements ; la terre est basse, noyée et sillonnée par de nombreux cours d'eau.

Toute la partie Est de la baie du cap Lopez est obstruée par des bancs sur lesquels il reste 1^{m} 8 ou 0^{m} 9 d'eau, et qui s'étendent au large de la ligne des arbres à une distance variable de 4 à 5 milles. A l'accore de ce plateau, qui est la continuation de celui qui contourne la pointe Fétiche, on trouve de 5^{m} 4 à 7^{m} 2 d'eau. Cette accore court à peu près parallèlement à la côte sur une ligne dirigée du N. E. au S. O.

Le côté Ouest de la baie présente également un plateau, qui ne s'étend pas à plus de 1 mille de la côte Est de l'île Lopez. Ce plateau est très accore, et, fort près de lui, on a des fonds depuis 13 jusqu'à 31 et 36 mètres.

A 3 milles dans le S. 40° E. du cap Lopez, sur la côte Ouest de la baie, on trouve une pointe peu remarquable et peu saillante nommée pointe du Prince. Cette pointe est prolongée par un banc fort dangereux, qui court dans le N. E., sur une étendue de 6 milles environ. Sur ce banc, les fonds de 5^{m} 4 qu'on trouve à son extrémité, augmentent jusqu'à 7^{m} 2 qu'on trouve dans sa partie centrale, et diminuent jusqu'à 1^{m} 8 qu'on rencontre à $^{1}/_{2}$ mille de la pointe. Il est large seulement de 1 mille du N. O. au S. E., et quelques parties sont signalées seulement par des remous ; il se nomme banc du Prince [1]. Ce banc, formant une espèce de corne, divise, en deux par- Pointe du Prince et banc de ce nom.

[1] Le capitaine Alex. Vidal, *Campagne hydrographique sous les ordres du commodore Owen.*

Digitized by Google

ties inégales, la baie du cap Lopez. Il est excessivement accore; au N., on trouve de 32 à 18 mètres; au S., de 34 à 40 mètres.

Cap Lopez. Lat. S. 0° 36′ 0″. Long. E. 6° 22′ 36″. Var. N. O. 20° 11′.

Le cap Lopez est lui-même une terre basse et qui n'a dû, sans doute, la dénomination de cap qu'à sa position saillante et à la grande profondeur de l'eau qui l'entoure, fait assez rare pour mériter d'être remarqué, et qui n'a presque jamais lieu près des terres noyées. Dans la baie du cap Lopez, on trouve de grands fonds, qui sont fort variables. Leur diminution est cependant assez graduelle du côté des bancs de l'E. de la baie et sur le méridien de la pointe Fétiche, pour annoncer l'approche de ces bancs. Il ne faudra pas les rallier par des fonds au-dessous de 8 ou de 9 mètres qui indiquent leurs accores. La nature du fond dans la baie est vase, comme aussi dans l'enfoncement compris entre le cap Lopez et le banc du Prince qui offre également de grands fonds.

Le cap Lopez est une pointe basse, sablonneuse et isolée de l'île Lopez par des marigots; il est recouvert d'une végétation rabougrie qui se trouve en retrait d'une plage de sable blanc. Au-dessus de cette végétation, on voit s'élever çà et là des mangliers de grande dimension. On aperçoit le cap à 15 ou 16 milles du large.

Il est très-sain et très-accore. A 1 mille dans l'O., on trouve des fonds de 65 à 80 mètres, mais quand on l'a dépassé dans le S., le plateau des sondes devient plus large. On peut, au besoin, mouiller dans le S. et du côté de l'E. dans l'enfoncement qu'il forme avec le banc du Prince. On trouvera 41 mètres, à 1 mille de distance, relevant le cap à l'O. 20° N.

Le cap Lopez est l'extrémité Sud du golfe de Biaffra.

Routes pour la baie du cap Lopez.

Lorsque l'on vient de l'O. attaquer la baie du cap Lopez, il sera prudent, en raison des courants généraux qui portent le plus souvent vers le N. et le N. N. E., entre l'île San-Thomé et le cap Lopez, puis sur le parallèle de ce cap, d'atterrir dans le S.

On aura alors les vents et les courants favorables pour atteindre le cap.

Quand on l'aura reconnu, on fera route pour le ranger de près suivant le temps et la brise, en se rappelant que, lorsqu'on

Digitized by Google

est au S., les courants, portant au N. N. E., jettent le navire dans la direction de la terre, et qu'avec du calme il serait dangereux d'en être trop rapproché.

Dès qu'on l'aura doublé, on fera route au N. E. pour éviter l'extrémité du banc du Prince qui est plus Nord que le cap, et l'on continuera cette route jusqu'à ce qu'on ramène la montagne de Sangatão, à l'E. 14° S. On courra alors sur la pointe Fétiche, reconnaissable à la verdure sombre des arbres qui la dominent, et l'on pourra mouiller par 13 ou 11 mètres, lorsqu'on verra la montagne de Sangatão près de se fermer dans sa partie du S., avec la plage sablonneuse basse qui prolonge les arbres de la pointe Fétiche. On peut encore mouiller par 4^m 9 ou 6^m 5, en relevant à l'E. la même pointe. La montagne de Sangatão sera alors un peu à droite ou dans le S. de la pointe. Il faudra faire dans ces routes un usage continuel de la sonde.

Si l'on venait du N. ou du N. O. attaquer la même baie, il faudra veiller beaucoup pour le banc Français. Dans le louvoyage qu'on serait forcé de faire afin d'atteindre le mouillage indiqué plus haut, il faudra, pour éviter ce banc, observer de ne point pousser les bords de l'E. jusqu'au méridien de la pointe Fétiche, et se maintenir toujours à l'O. de cette pointe; car, nous l'avons dit déjà, la position du banc Français n'est qu'imparfaitement déterminée.

Dans le cas où l'on viendrait du N. E. et le long de la côte, comme pourrait le faire un bateau à vapeur, il faut s'écarter de la côte peu après qu'on a dépassé l'extrémité Sud des Dunas-Grandes, de manière qu'en faisant route vers le S., on se trouve dans l'O. de la pointe Fétiche quand on sera à la distance de 12 ou de 13 milles.

On sera au mouillage indiqué par 12 ou 13 mètres à 5 milles environ du village Fétiche, et, au second mouillage, à 4 milles $^1/_2$ à peu près.

Quand on quitte le mouillage, il faut faire route de manière à passer à 6 milles du cap Lopez, et, à cette distance, on aura des fonds variables de 23 à 36 mètres et de 36 à 27 mètres, vase.

Au mouillage de la baie, pendant plusieurs jours de suite, Marées, courants

Digitized by Google

on a trouvé le courant sortant constamment, et seulement avec moins de force pendant le flot. Son maximum de vitesse était de 2 milles à l'heure.

La mer marne de 2 mètres; l'établissement est 5 heures 30 minutes à peu près.

Ressources. La baie est très-poissonneuse, et l'on peut seiner principalement dans les environs de l'île des Morts sur les bancs qui l'avoisinent. On peut s'y procurer du bois, et le village Fétiche fournit quelques fruits. On n'y trouve ni chèvres, ni moutons, ni bœufs; seulement, on peut obtenir quelques volailles et des œufs.

Commerce Le principal commerce est celui de la traite des esclaves. On y trouve, cependant, beaucoup d'ivoire et d'écaille de tortue, de la cire, des bois de teinture et d'ébène. On y fabrique des nattes très-recherchées.

Les buffles sont communs dans les environs, ainsi que les éléphants, les tigres et les lions.

Les singes sont regardés comme des animaux fétiches par les habitants et sont sacrés pour eux.

L'hippopotame est commun dans les cours d'eau qui se jettent dans la baie.

Aiguade. On assure qu'il existe un étang d'eau douce dans le S. du village Fétiche, à 3 milles dans l'intérieur, et l'on prétend que les trous creusés dans une plage de sable qui avoisine le village, s'emplissent d'une eau potable.

Population. Les tribus qui habitent les environs du cap Lopez appartiennent à la nation des Gobbis.

Plateau des sondes, de la pointe Gombé au cap Lopez. Depuis la pointe Gombé, la côte est saine jusqu'à l'extrémité Sud des Dunas-Grandes. Les fonds varient de 18 à 9 mètres à une distance variable de la côte, mais pas moindre que 2 milles. Les fonds augmentent assez régulièrement depuis cette distance jusqu'à la limite du plateau où les fonds de 180 mètres se trouvent à une distance variable entre 24 et 30 milles. La nature générale du fond est vase ou sable vasard, parfois avec un mélange de gravier ou de coquilles.

Mais au S. des Dunas-Grandes, la côte est moins saine et l'on commence à trouver de petits fonds assez loin de la terre. Ceux de 7 mètres existent à une distance de 3 milles, puis le

Digitized by Google

plateau s'élargit de plus en plus à mesure qu'on descend vers le S., de telle sorte que sur le parallèle de l'îlot Fanaes, les mêmes fonds se trouvent à 6 milles $^1/_2$ du rivage. Le banc Français qui semble être le plus à l'O. et le plus au N. des bancs de l'enfoncement compris entre la côte et le cap Lopez, est à peu près à 16 milles dans l'O. de l'îlot Fanaes; il y a entre ce banc et les bancs de la côte, un étroit passage.

Sur le parallèle du cap Lopez, la limite du plateau paraît être à 15 milles dans l'O. de ce cap. A cette distance, on trouve des fonds de 162 mètres.

Vents, saisons.

Sur cette partie de la côte, les vents du large sont presque toujours modérés. Ils soufflent du S. S. O.; mais durant les mois de juin, juillet, août, septembre et octobre, ils sont presque toujours du S., ce qui rend ce mouillage on ne peut plus tranquille. Les tornades viennent de la terre et sont encore moins fréquentes qu'au Gabon. A la fin de novembre, on y éprouve des orages et des pluies abondantes durant quelquefois plusieurs jours.

Courants généraux sur la côte Est du golfe de Biaffra.

Nous ne parlerons pas du plateau des sondes sur la côte Est du golfe de Biaffra, nous l'avons décrit au fur et à mesure, ainsi que les saisons et les vents. Nous ne dirons qu'un mot des courants généraux dont nous avons parlé déjà, soit dans ce chapitre même, soit dans les chapitres I et II du premier volume, où nous avons aussi indiqué les routes générales à faire pour naviguer dans le golfe de Guinée. Nous renverrons par suite à ces différentes parties du Manuel.

Seulement, nous répéterons ici brièvement que le courant atlantique du S. se dirige vers le N. O. le long de la côte jusqu'à la hauteur du cap Lopez, où partie de ses eaux se perd dans celles du courant équatorial, et partie, dirigée vers le N. et le N. N. E., remonte le long de la côte de la Guinée méridionale, en formant le courant de ce nom. Ce courant remonte toute la côte depuis le cap Lopez jusqu'à la rivière de Camarãos, en en suivant à peu près les inflexions.

Nous ferons, en outre, cette remarque générale sur toute la côte d'Afrique, c'est que, près de la terre et par les petits fonds, les courants sont presque toujours plus forts qu'au large.

Digitized by Google

Néanmoins, entre le Gabon et le cap Lopez, il est bien difficile d'indiquer la vitesse du courant; elle dépend souvent des vents qui ont régné, de leur force et de leur plus ou moins longue durée. Quelquefois même, dans des cas très-rares, il est vrai, on n'en rencontre pas durant plusieurs jours sur cette partie de la côte.

Vents. Enfin, nous terminerons par une observation utile pour la navigation de cette côte, lorsqu'on se rend du N. au Sud. C'est que, sur la côte Est du golfe de Biaffra, depuis juin jusqu'à octobre principalement, les vents varient très-peu et qu'ils soufflent du S. S. O. au S. S. E. dans les vingt-quatre heures. On doit donc, autant que possible, utiliser ces variations périodiques de la brise. Ainsi, on devra diriger les bordées de façon à être près de la côte vers minuit ou un peu plus tard, pour profiter des vents de terre qui soufflent pendant la première partie de la matinée, et à se trouver au large vers midi pour utiliser la brise du large, en courant sur la terre.

De la rivière San-Bento au cap Lopez surtout, cette manière de naviguer est avantageuse. Le matin, si la brise est du S. ou du S. O., on courra au large jusqu'à midi; on virera de bord à cette heure, et si le vent ne change pas, il sera préférable de rallier la terre et de mouiller, surtout dans le mois de mars et celui d'avril, époque des calmes et des orages. Sans cela, on serait entraîné vers le N. par les courants.

Digitized by Google

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LIEUX.

A

	Pages.
Abaries-Croom (Lac).....	333
— (Village).....	333
Abboaddi (Pointe).... 333, 334,	336
— (Village).....	334
Abmousso (Rivière).....	310
Abo (Ville)..... 483,	484
Abokori (Basse-).....	328
— (Ilot)..... 327,	328
Abomey (Ville).....	383
Abou-Ketu (Rocher).....	347
Abraham (Village d').....	333
Abrapa (Falaise blanche d').....	288
— (Pointe) ou Blanc (Cap). 287,	288
Abroby (Rivière).....	336
Acandah (Pointe)..... 510, 511,	513
Acassa (Village).....	411
Achantis (Royaume des), *voyez* Ashantee (Royaume).	
Achowa (Basse).....	323
— (Grosses roches de la pointe).....	324
— (Pointe). 319, 323, 325, 337,	338
— (Village)..... 325,	326
Acol (Coupée d').....	308
Acquengo (Aiguade de la baie)..	521
— (Baie)..... ..	521
Acquijah (Village).....	379
Acquon (Hauteur).....	347
Acra (Forts). 358, 360, 363, 365, 369, 371,	372
— (Plateau des sondes devant).....	361
— (Ressources aux forts). 360,	361
— (Villages).....	331
Acra-Christiansborg (Village d') ou Acra-Danois (Village d')...	360
Acra-James (Ressources du village d').....	339
— (Village).....358,	339
Acricock (Ville).....	461
Acrumassi (Basses-).....	310
— (Collines).....	311
— (Pointe).... 310, 311,	312
Adaffi (Village).....	380
Adakuru (Village), *voyez* Damuggo (Village).	
Adda (Etablissement portugais). 367,	368
Adjuah (Pointe).....	330

Digitized by Google

	Pages.
Adjuah (Roche)	330
— (Village)	330
Adjumba (Village)	541
Adoblo (Pointe) 329,	330
— (Roche)	329
Adoom (Pays)	345
Adou (Pays d') ou Quaquas (Pays des)	297
Adour (Banc) 529	531
Afrique (continent)	401
— (Côte d'). 59, 61, 239, 264, 273, 443, 500, 515, 520,	527
— (Courant polaire N. d') 138,	174
— (Littoral de l')	278
— (Station d')	80
Agah (Pointe)	349
Agary (Maison du roi)	343
Aguna (Village)	400
Ahanta (Colline) 326	327
— (Pays) 317	332
— (Plateau de la pointe)	326
— (Pointe)	326
Ahgwey (Village)	382
Ahy (Lac) 271, 306,	307
Aiguille (Roche)	320
Aka (Pays d') 303	305
— (Rivière)	303
Akadaki (Village) 337	338
Akba (Rivière)	303
Akiaboo (Rivière)	338
Akim (Pays)	355
— (Tribu)	355
Akimfoo (Rivière)	351
— (Village) 338,	350
Akini (Rivière)	390
Alaya (Village)	130
Albance (Collines)	306
— (Rivière) 308, 309,	317
— (Village) 303, 308,	316
Alcatras (Courants)	62
— (Ilots) 19, 54, 56, 61,	108
— (Marées)	62
— (Nature du fond près des)	62
— (Plateau des). 53, 54, 61,	62
Aléfé (Pays)	303
Allen (Roches) 229,	230
Alligator (Pointe)	94
— (Torrent)	322
Alouette (Montagne) 489,	490
— (Pointe)	70
Amanahea (Pays d')	317
Amarante (Banc) 74, 104	105
— (Passe de l')	105
— (Pointe) 73, 101,	103
Ambas (Aiguade de la baie d')	469
— (Baie). 467, 468, 469, 470,	472
— (Ile) 467, 468,	469
— (Plateau des sondes du Rio-del-Rey à la baie d') 469,	470
— (Presqu'île de la baie d').	467, 472
— (Villages). 469, 475, 482	484
Ameh (Ile), *voyez* Ambas (Ile).	
Amfoor (Rivière)	348
Amissa (Rivière)	331
— (Village)	331
Amokou (Fort)	350
Ampenee (Pointe)	338
— (Roches)	338
— (Village)	338
Amquana (Village)	338
Amsterdam (Fort), *voyez* Cormantine (Fort).	
Anam (Coupée d')	308
Anama (Ilot)	321
— (Pointe) 320, 321,	324
Anamaboé (Anse)	348
— (Fort) 348,	349
— (Mouillage devant)	349

Digitized by Google

	Pages.
Anamaboë (Pointe).....	348
— (Village).....	348
Anamquon (Rivière).....	333
Anashun (Pointe).....	348
Ancobra (Rivière)..... 308, 309	310
Ancoras (Aiguade).....	28
— (Banc de la pointe)...	25
— (Banc de l'île Sud d')..	27
— (Courants entre les îles).	27
— (Dunes de sable blanc d').	25
— (Embouchure de la rivière)..... 27,	28
— (Grand arbre de l'île Sud d').....	24
— (Ile Sud d').....	24
— (Iles)..... 18, 26,	29
— (Mouillage entre les îles). 26,	27
— (Mouillages près des îles). 26,	28
— (Pointe)... 24, 25, 26,	27
— (Ressources du mouillage d')..... 28	29
— (Rivière). 13, 14, 15, 16, 20, 25, 27, 29,	34
— (Routes de Cayo aux îles).....	24
Andamaka (Village).....	483
Andoney (Rivière).... 402, 447,	448
Anglais (Baie des)..... 139,	140
Angleterre (Royaume d'). 146, 181,	475
Angra (Collines)..... 507, 508	512
— (Rio-da-). 500, 507, 508, 509, 512,	513
— (Village à l'entrée du Rio-da-).....	507
— (Village Da-).....	507
Anguias (Pointe)..... 480, 481,	482
Anno-Bom (île)..... 423, 466,	471
Aonah (Ville)..... 367,	368
Apam (Baie).....	333
— (Fort).....	333
— (Lac).....	333
— (Pointe)..... 332,	333
— (Rivière)..... 333,	334
— (Village).....	333
Apollonia (Cap), *voyez* Apollonia (Hauteurs).	
Apollonia (Commerce).....	309
— (Hauteurs ou monts d')	309
— (Nature du fond devant)	309
— (Village)..... 309, 310	316
Apopay (Marigot).....	527
Apoubé (Village).....	527
Appi (Village).....	383
Appoassi (Village).....	331
Aquamboo (Pays)..... 333,	338
Aquidah (Anse d').....	322
— (Fort)... 322, 323, 324,	323
— (Mouillage).....	323
— (Presqu'île d').....	323
— (Roche).....	324
— (Village).....	322
Arango (Crique).....	533
Arbre-de-l'Est (Collines de l')...	287
Arcas (Bancs de l'île)..... 38,	40
— (Chenal).....	38
— (île). 34, 35, 37, 38, 39, 48,	58
— (Plateau de l'île).....	39
— (Récif de l'île).....	39
Ardrah (Pays)..... 383, 386	390
— (Peuplade).....	400
— (Ville)..... 386,	390
Area (Pointe).....	313
Aréthuse (Banc).....	99
— (Plateau).....	99
— (Pointe)..... 99,	100
Argyle (Pointe).. 166, 167, 168,	169
Arlett (Banc), *voyez* Sainte-Catherine (Banc).	
Arlett (Pointe), *voyez* Bisis (Pointe).	

Digitized by Google

	Pages.
Arobo (Village)	400
Arriscado (Banco), *voyez* Perroquets (Banc des).	
Ashantee ou Achantis (Royaume). 271, 317, 341, 353, 335, 339, 367,	382
Ashmun (Pointe) 191,	192
Assaful (Village).....	351
Assakri (Roches).....	354
Assay (Pointe).....	337
— (Récif).....	337
Assini (Ancien établissement français d')..... 307,	308
— (Barre de la rivière).....	306
— (Collines d').....	303
— (Comptoir français d'), 270, 271, 303, 306, 308,	373
— (Etablissement du comptoir d').....	306
— (Marées devant le comptoir d').....	307
— (Rivière). 303, 305, 306, 308, 309,	317
— (Village).....	306
Atakoo (Village)..... 368,	369
Athol (Plateau).....	272
— (Roche)..... 272,	273
Atlantique du Sud (Courant)....	547
Aubern (Village)	166
Aumale (Débarcadère au fort d').	522
— (Fort d'). 518, 522, 523, 529, 530,	531
— (Maison en briques près du fort d'). 522, 529,	532
— (Marées, établissement devant le fort d').....	532
— (Mouillage devant le fort d').....	523
Avon (Fosse de l'), 391, 392, 414	419
Away (Village), *voyez* Wyee (Village).	
Axim (Aiguade).....	314
Axim (Baie)..... 311, 313	310
— (Chenal des canots devant le fort d').....	312
— (Collines).....	311
— (Dépôt de charbon à).....	314
— (Fort),..... 311, 312,	314
— (Marée, établissement).....	314
— (Mouillage dans la baie d').	314
— (Village Nord d').....	312
Aynshoo (Rivière).....	335

B

Babag (Ile)..... 43, 112,	113
Bable (Pointe).....	332
Bâche (Plateau), *voyez* Conflict-Reef (Plateau).	
Backasey (Banc)..... 451,	453
— (Cap)..... 449, 460,	461
— (Marigot.....	449
— (Pointe).... 461, 462,	463
— (Rivière)..... 460,	463
— (Rivière Little-).....	460
Badaby (Village).....	380
Badagry (Etablissement anglais à)	387
— (Missionnaires à).....	387
— (Mont).....	386
— (Mouillage).....	386
— (Plateau des sondes)...	387
— (Village) 386, 387, 390, 417,	420
Baddoo (Écueils de).....	242
— (Pointe) 240, 242,	243
— (Villages).... 241, 242,	263
Baffnee (Rivière) 221,	222
Baffou (Baie).....	221
— (Basse de)..... 221,	222
— (Brisants de)	221
— (Mouillage dans la baie de) 221,	222

Digitized by Google

Pages.

Baffou (Pointe)..... 221, 222
— (Rivière)..... 221, 222
Bagas (Population). 69, 73, 75, 93, 130
Bagoé (Rivière)..... 401
Bagroo (Bancs de la rivière).... 165
— (Hauteurs de)..... 160
— (Pointe)..... 160, 163, 165
— (Rivière)..... 160, 164
Baï-Yah (Basses)..... 218
— (Roche)..... 217, 218, 220
Bakalais (Tribus)..... 534
Bakwileh (Tribus)..... 465
Balantes (Baie des), *voyez* Ancoras (Rivière)
— (Population)..... 34
— (Rivière des)..... 16
Baleur (Banc) 438, 439, 440, 441, 445
Ballangsarah (Ile)..... 132
Ballo (Pointe)..... 132, 134
Baltimore (Ville de)..... 260
Bambokos (Tribus des)..... 465
Banem (Ville)..... 475, 484
Bangia (Crique)..... 533
Banane (Aiguade des îles)..... 149
— (Iles)... 148, 149, 150, 152, 161, 162
— (Ressources des îles)... 149
— (Grande-)..... 148
— (Mouillage devant la Grande-)..... 150
— (Petite-)..... 149
Bandish (Pointe)..... 32, 38
— (Village)..... 34
Bank (Ile)..... 192
Banoko (Baie) 488, 489, 490, 491, 517
— (Marées dans la baie de). 490
— (Mont)..... 489, 490
— (Mouillage dans la baie de) 490
— (Pointe)..... 488, 489
— (Village Sud de la baie de) 491

Pages.

Banoko (Villages de)..... 489, 491
Bannerman (Mont)..... 358
Barel (Pointe)..... 43, 44, 46, 49
Barella (Banc et brisants) 5, 6, 8, 9
— (Cap)..... 4, 6, 7, 10
— (Village)..... 4
Barmouth (Pointe)..... 201
Barracoë (Fort)..... 336, 371
— (Pointe)..... 336, 337
Barrette (Ile)..... 170
— (Pointe) 99, 100, 101, 169, 170
— (Village)..... 100
Bartenstein (Fort), *voyez* Bootry.
— (Hauteurs de)..... 328
Basca (Rivière)..... 347
Basha (Pointe)..... 278, 279
— (Récifs de)..... 278, 279
— (Village)..... 278, 279
— (Rivière de Grand-)..... 279
— (Village de Grand-)..... 279
Bassa (Établissement de)..... 201
— (Pointe).. 196, 198, 199, 200
— (Baie ou anse de Grand-) 202, 203, 204
— (Grands arbres du village de Grand-)..... 202
— (Maison du directeur à Grand-)..... 201
— (Mouillage devant le village de Grand-).. 201, 204
— (Pointe de Grand-).. 200, 202, 203, 204, 205
— (Ressources de Grand-).. 202
— (Rivière de Grand-)..... 180
— (Village de Grand-). 193, 201, 202, 214
— (Factoreries près de Middle-)..... 199
— (Village de Middle-)..... 199
— (Falaises de Petit-)..... 199
— (Grands arbres de la ri-

Digitized by Google

Pages.

vière du Petit-), *voyez* Pêcheurs (Arbres des).
Bassa (Montagnes de Petit-) 198, 199, 202
— (Rivière de Petit-).. 193, 196, 197, 198
— (Village de Petit-).. 193, 197, 214, 391
Bassa-des-Pêcheurs (Village)... 205
Bassabboo (Pointe) 334, 335
— (Roches)..... 334
Bassam (Blockhaus du Grand-).. 307
— (Comptoir du Grand-). 303, 304, 305, 317
— (Établissement du comptoir du Grand-) 304
— (Lagune qui s'étend de la rivière Fresco au Grand-)..... 270
— (Marées entre Sassandra et le comptoir du Grand-)..... 304
— (Mouillage devant le comptoir du Grand-). 302
— (Mouillage pendant la saison des tornades devant le Grand-). 304, 305
— (Plateau des sondes depuis la rivière Sassandra jusqu'au Grand-). 304
— (Ras de marée devant le comptoir du Grand-). 304
— (Rivière du Grand-), *voyez* Costa (Rivière).
— (Village du Grand-) 270, 301, 303
— (Baie du Petit-)..... 299
— (Mouillage du Petit-)... 300
— (Ressources du Petit-).. 300
— (Vallée sans fond du Petit-).. 299, 300, 304, 414

Pages.

Bassam (Village du Petit-) ou Picaninny - Bassam (Village)..... 298, 299
Bata (Aiguade de la baie de).... 494
— (Baie)..... 493, 494
— (Brisant)..... 493
— (Cap)..... 492, 493, 494
— (Mouillage dans la baie)... 494
— (Rivière de la baie de).... 494
— (Village de la baie de).... 494
Batimba (Ville)..... 474
Batoki (Baie)..... 467
— (Pointe)..... 467
Batongos (Tribus des)..... 465
Batoor (Ville)..... 5, 15
Battafon (Marigot)..... 82
Baudin (Mont)..... 520, 523, 524
Bayadère (Brisants de la) 53, 112, 114, 115
Baynya (Ilot) 504, 505, 513, 514, 515
— (Monts ou hauteurs de) 509, 510, 514
— (Plateau de)... 504, 505, 506, 508, 512, 513, 514, 515
— (Rocher du plateau de).. 505
Beauconfet (Village) 81
Beaver (Port)..... 41, 58
Bebo (Rivière)..... 338
Beckenstein (Redoute) 340
Bedfort (Falaise rouge du mont). 295
— (Mont)..... 294
Beggars (Banc) 57
— (Pointe)..... 57
Belimba (Ville) 474
Bell (Marées devant les villages du roi)..... 482
— (Mouillage devant les villages du roi) 482
— (Mouillage devant les villages du vieux roi)..... 482

Digitized by Google

	Pages.
Bell (Villages de) 475, 479, 481,	484
— (Villages du vieux roi)....	482
Bellangsang (Pointe)..... 123,	126
— (Touffes d'arbres de)	125
Bénari (Ile)	69
Bencer (Banc)	69
— (Pointe) 69, 70,	71
— (Rochers de la pointe)..	69
Bendo (Villages)..... 169, 170,	171
Bengal (Roches). 151, 152, 161,	162
Bengalong (Village)	93
Benin (Bancs de goëmons dans le golfe de).....	415
— (Barre de la rivière). 395,	396
— (Brumes dans le golfe de).	417
— (Commerce de la rivière de)	395
— (Compagnie de), *voyez* Oëre (Compagnie d').	
— (Cours intérieur de la rivière de).....	398
— (Crique)..... 398,	399
— (Distances auxquelles on doit se tenir de la côte dans le golfe de).....	413
— (Eaux colorées et écumes dans le golfe de).....	416
— (Fin du rivage sablonneux dans le golfe de). 393,	394
— (Goëmons du golfe de) 380,	382
— (Golfe de) 377 à 421, 423, 424,	425
— (Harmattan dans le golfe de).....	417
— (Houle dans le golfe de).	413
— (Lagune sur la côte du golfe de).....	417
— (Marées à l'entrée de la rivière).....	397
— (Marées et courants dans le golfe de).... 414, 415,	416
— (Mouillage dans le golfe de)	419
Benin (Mouillage devant la rivière)	397
— (Observations générales sur le golfe de).. 419, 420,	421
— (Plateau des sondes devant la rivière).....	397
— (Ras de marée dans le golfe de).....	418
— (Remarques générales sur le golfe de).. 377, 378,	379
— (Rivière) 390, 394 à 400, 402, 403, 409, 413,	414
— (Route d'entrée dans la rivière).....	397
— (Royaume).....	400
— (Saisons et vents dans le golfe de).....	417
— (Température des eaux de la mer dans le golfe de).	418
— (Tornades du golfe de)...	418
— (Ville).....	400
— (Zones de sondes du golfe de)	414
Benison (Pointe) 43,	57
Benson (Rivière) 200,	201
Bentee (Bombax de la pointe)...	127
— (Pointe)..... 127,	128
— (Roche près de la pointe)..	128
Bento (Marées devant la rivière).	426
— (Mouillage devant la rivière)	426
— (Rivière) ou San-Joao (Rivière).. 425, 426, 428,	429
— (Route d'entrée dans la rivière)	426
Bereby (Récifs de)	281
— (Villages de)..... 281,	292
— (Village de Demi-) ou Half-Bereby (Village).. 280,	281
— (Village de Grand-) 281, 282,	283
Bereby-Copse (Hauteur de).....	280
Bernafel (Banc de la pointe). 31,	32

Digitized by Google

	Pages.
Bernafel (Pointe) 31,	39
Beyah (Rivière) 339, 340,	341
Beyeh (Rivière)	290
Bia (Rivière).....	271
Biaffares (Ile des)	57
— (Pointe des).....	58
— (Population)..... 34,	60
Biaffra (Courants du golfe de) 470, 471,	472
— (Courants généraux sur la côte Est du golfe de) 547,	548
— (Golfe de).... 412, 423 à	548
— (Navigation sur la côte Est du golfe de)	548
— (Observations générales sur le golfe de) 423, 424,	425
— (Population).....	484
— (Territoire).....	484
— (Vents sur la côte Est du golfe de)	548
Bimbia (Cap) 467, 472,	473
— (Pointe).....	478
— (Rivière) ou Camaraos (Petite rivière) 465, 466, 470, 472, 474, 475,	477
— (Roche du cap).....	472
Biombé (Pointe), *voyez* Diombé (Pointe).	
Bioum (Crique ou Marigot).. 30,	34
— (Village)	34
Bira-Maya (Mont).....	93
Bisis (Banc de l'île).....	14
— (Banc de roche de la pointe).	24
— (Factorerie de)..... 26,	28
— ou Booseese (Ile).. 13, 15, 20, 24, 25,	28
— (Pointe)..... 24, 25, 26,	28
— (Population)	29
— (Rivière), *voyez* Ancoras (Rivière).	

	Pages.
Bisis (Village).....	28
— (Village du roi de).....	29
Bissagos (Archipel des). 3 à 60, 137,	176
— (Aspect des îles des). 21,	22
— (Bancs des).....	115
— (Bancs du N. des).....	17
— (Brisants du S. E. des)..	54
— (Brumes sur la côte des).	97
— (1er Canal intérieur des).	110
— (2e Canal intérieur des) 110,	111
— (3e Canal intérieur des) 111,	112
— (4e Canal intérieur des).	113
— (Canaux des).....	55
— (Canaux intérieurs des) 110 à	114
— (Côte des)..... 3 à 96,	136
— (Grand canal des), *voyez* Géba (Rio-).	
— (Ile des).....	115
— (Marées de l'archipel des)	18
— (Nature du fond des canaux des).....	17
— (Particularité de la nature des fonds près des)	99
— (Remarques sur la navigation des canaux des).....	56
— (Saison de l'harmattan sur la côte des).....	97
— (Saisons sur la côte des).	97
— (Vents sur la côte des).	97
Bissagua (Ile).....	58
Bissao (Aiguade).....	33
— (Commerce).....	33
— (Courants).....	33
— (Fort) 32,	33
— (Garnison de)	33

Digitized by Google

	Pages.
Bissao (Historique de l'établissement de)	34
(Ile) 13, 15, 16, 25, 30, 34,	33
— (Marées)	33
— (Mouillage)	32
— (Rade) 19, 32, 33,	38
— (Ressources de) 33,	34
— (Routes des îles Ancoras à).	29
— (Ville ou établissement) 12, 16, 18, 19, 29, 32, 35, 39,	50
Bissaw (Rivière)	203
Black-Will (Arbre) 249, 251, 252, 253, 256,	257
Blanche (Ile) 98, 101, 102,	103
— (Roche) ou White-Rock (Roche)	216
Bleben (Marigot)	523
— (Village)	523
Bleues (Montagnes)	349
Blind (Rivière) 402,	409
Bloobah (Rivière) 232,	233
— (Roche)	233
Bloobarra (Factorerie de la pointe)	228
— (Pointe). 227, 228, 229, 230, 231,	232
Blookoos (Village)	379
Bobowassi (Ilot) 313,	314
Bobs (Bancs de l'île)	172
— (Ile) 163, 166,	172
Bobya (Ile) 468,	469
— (Village)	469
Bohuin (Arbre)	531
— (Pointe) 525, 526,	533
— (Rivière) 526,	527
Boidan (Basses)	318
— (Rocher) 318, 319,	324
Bois (Ilot aux)	157
Bolola (Bois de) 4, 5,	10
— (Marées)	4
— (Pilotes de)	9
Bolola (Pointe). 4, 6, 9, 10, 11,	12
— (Village) 4, 9,	12
Bololé (Factoreries du Rio-)	59
— (Navigation dans le Rio-) 59,	60
— (Produits du Rio-)	60
— (Rio-) 41, 42, 58, 59,	60
— (Village) 59,	60
Bombareh (Crique)	482
Bonne-Espérance (Cap de)	179
Bonny (Aiguade dans le)	444
— (Baie de) 430 à 435,	443
— (Barres du fleuve de). 441,	442
— (Chenal du) 431, 437,	443
— (Commerce du) 443,	444
— (Courants dans la baie de).	440
— (Fleuve) 402, 425 à 448,	474
— (Marées dans la baie de).	440
— (Marigot)	435
— (Mouillage en dehors des bancs du) 431,	446
— (Plateau des sondes sur le méridien de la baie de).	446
— (Routes d'entrée dans le) 441, 442,	443
— (Routes de sortie du). 444,	445
— (Saisons dans le) 446,	447
— (Village) 433,	443
Bonoo (Pays)	345
Booenja (Ilot)	497
Boolms (Population)	172
Boosum-Accra (Récifs) 338,	339
Boosum-Prah (Rivière) 335, 336,	345
Bootatel (Pointe)	333
Bootou (Baie des)	227
— (Marées et courants devant les villages des) 226,	227
— (Mouillages des)	226
— (Plan des) 223,	224
— (Villages des). 193, 223,	220

Digitized by Google

Pages.

Bootou (Pointe) ou Bootou (Pointe du Grand-). 225, 226, 227, 250, 251, 252, 253
— (Rivière du Grand-). 225, 226
— (Roches du Grand-). 225, 228
— (Village du Grand-) ou Butteau (Village du Grand-)... 222, 225, 226
— (Bois de reconnaissance du Petit-)..... 224
— (Roches du Petit-) . 225, 228
— (Village du Petit-) ou Butteau (Village du Petit-)..... 224, 225, 227
Bootry (Aiguade de)..... 328
— (Baie) 328, 329
— (Hauteurs de) ou Bartenstein (Fort).. 328, 329, 346
— (Mouillage)..... 328
— (Pointe)..... 328, 329
— (Village)..... 329
Boppa (Village)..... 484
Borea (Pointe)..... 485, 486, 487
— (Rivière)..... 485, 486
— (Village) 486
Borodo (Fort et comptoir) . 397, 398
Bosessame (Ile)..... 36, 37
Bosse-du-Chameau (Mont de la). 556
Bosuah (Ville)..... 475, 484
Bottah (Village)..... 463
Botten (Ile)..... 67, 69
Bouët (Arbre) ou Quaben (Arbre) 520, 521
— (Ile)..... 505
— (Mont) ou Quaben (Mont) 520, 523, 524, 529, 550, 551, 552
Bouffo (Pointe), *voyez* Kembuto (Pointe).
Bougoya (Banc)..... 15, 16
— (Ile du banc de)..... 15

Pages.

Bougoya (Rivière)..... 15
Boundounques (Population)..... 82
Bourbon (Banc ou plateau de)... 32
— (Ile)..... 32, 38
Boussa (Ville)..... 387, 401
Braba-Pow (Hauteur)..... 352
Bram (Pointe)..... 25
Branca (Ile)..... 486
Branco (Récif)..... 46, 47
Brandemburg (Baie)..... 315, 316
— (Fort)..... 315
Branoo (Rivière)..... 338
Brazier (Pointe)..... 196, 197, 199
Bréda (Ville)..... 342
Brekoo-Opra (Mont)..... 356
Bretons (Pointe des)..... 522
— (Pointe des), *voyez* Bootou (Pointe du Grand-).
Brewah (Lac)..... 348
— (Maison blanche du village) 348
— (Roche) 348
— (Village)..... 348
Brisants (Ile des) ou Breakers (Ile)..... 458
Broat (Canal)..... 67
— (Ile), *voyez* Botten (Ile).
Broom-Quittam (Rivière)..... 168
Broonee (Rivière)..... 217, 218
Brooni (Basses)..... 283
— (Rocher)..... 283
Bûcherons (Village) ou Bushmen's-Town (Village)..... 250
Budiman (Ville)..... 475
Bulama (Aiguade)..... 41
— (Bancs de)..... 40
— (Bancs du S. E. de)..... 42
— (Factorerie)..... 41
— (Ile). 36, 37, 39, 40, 42, 43, 51, 57, 58
— (Marées et courants à).. 40

Digitized by Google

	Pages
Bulama (Mouillage à).....	40
— (Nature du sol de).....	41
— (Pointe Ouest de).....	40
— (Poste portugais à).. 40,	41
— (Ressources de)	41
Bulames (Population).....	130
Bullamen (Population)	316
Bullens (Ile) 168,	169
Bulous (Tribus).....	534
Bunce (Rivière)	141
Bunt (Rivière ou marigot).....	171
Bushau (Village)	328
Bushes (Pointe) 480,	481
Bushrod (Ile)..... 188, 189,	192
Butteaux (Villages des), *voyez* Bootou (Villages des).	

C

Cabo-Formoso (Cap), *voyez* Formose (Cap)	
Cabris (Ile aux)..... 98, 102	105
Cabrose (Village).....	4
Cacheo (Bancs et brisants) 5, 7, 8, 9, 11, 17,	18
— (Barre du canal S. O. du Rio-).....	9
— (Barres du canal direct du Rio-)..... 8,	9
— (Canal direct du Rio-)...	6
— (Canaux d'entrée du Rio-)	8
— (Comptoir).....	5
— (Fort).....	12
— (Grand-Paracel)... 5, 7,	8
— (Ile)	14
— (Marées et courants du Rio-)..... 8,	12
— (Plateau du Nord)	7
— (Plateau du Sud).....	8
Cacheo (Rio-). 4, 5 à 15, 17, 19,	34
— (Routes par le canal direct du Rio-)..... 9,	10
— (Routes par le canal S.O. du Rio-)..... 10,	11
Cacrabah (Collines).....	296
Cagnabac (Aiguade)	45
— (Ile).. 33, 37, 42, 43, 44, 46, 47, 49,	113
— (Population)..... 45,	46
— (Ressources et objets d'échanges à)	46
— (Sondes du canal devant).....	45
Caïman (Banc) 529,	531
Cajegoot (Ile), *voyez* Casegut (Ile).	
Cajogout (Banc de).....	15
— (Ilots du banc de)....	15
— (Marigot).....	15
— (Pointe).....	15
— (Village)	15
Caldwell (Etablissement de). 189,	193
— (Mouillage devant).....	189
Calebar (Côte du)..... 423 à	484
— (Barre du fleuve du Nouveau-).....	432
— (Chenal du Nouveau-) 431, 436,	437
— (Fleuve du Nouveau-) 402, 427, 429, 430, 432, 436, 440, 445,	470
— (Routes d'entrée dans le Nouveau-).. 439, 440,	441
— (Atterrage du Vieux-) 450,	451
— (Chenal d'entrée du Vieux-)	451
— (Commerce du Vieux-) 458,	459
— (Descente du Vieux-) 459, 460,	461

Digitized by Google

Pages.

Calebar (Fleuve du Vieux-) 402, 425, 447 à 461, 463, 470, 474
— (Marées à l'entrée du Vieux-)..... 450
— (Marées devant le village du Vieux-)..... 456
— (Mouillage devant le village du Vieux-)..... 456
— (Ressources au village du Vieux-)..... 457
— (Routes d'entrée dans le Vieux-)..... 452, 453
— (Saisons dans le Vieux-) 457, 458
— (Village du Vieux-). 455, 456
Calker (Fortin de)..... 151, 152
Callabar (Crique)..... 398, 399
Camaraos (Banc du N. du bassin extérieur du fleuve). 477
— (Banc du S. du bassin extérieur du fleuve). 477
— (Barre du fleuve)..... 476
— (Bassin extérieur du fleuve)..... 475 à 479
— (Cap).. 474, 475, 476, 477, 478, 484
— (Commerce du fleuve). 474
— (Faux cap). 475, 477, 478
— (Manière de franchir la barre du fleuve).... 479
— (Marées dans le fleuve) 478, 479
— (Montagnes de).. 424, 449, 462, 463, 465, 466, 467, 469, 472, 474
— (Pic de)..... 462, 463
— (Pilotes dans le fleuve). 479
— (Rivière ou fleuve) 425, 466, 474 à 485, 547
— (Routes pour le bassin du fleuve) 477, 478

Pages.

Camechade (Entrée de la rivière). 72
— (Rivière ou marigot de) 72
Camécoulou (Village de)..... 75
Caméléon (Cap).... 36, 47, 48, 112
— (Récifs du cap) 36, 47, 48
Campo (Baie de Rio-)..... 491, 492
— (Pointe)..... 492, 493
— (Rivière ou Rio-) 425, 489 à 493
— (Village à l'embouchure du Rio-)..... 492
Canal (Petit-); *voyez* Oriental (Canal).
Canaries (Iles)..... 179
Canaugh (Habitation). 184, 185, 186
Canczas (Marigot de)..... 75
— (Village)..... 75
Candaya (Village)..... 129
Candoumat (Village du Grand et du Petit-)..... 81
Caniope (Banc de roche à l'entrée du marigot de)..... 79
— (Marigot ou rivière de). 78
— (Village)..... 78, 79
Cannas (Marigot)..... 16
Canots (Anse des)..... 230, 231
Canounqué (Village)..... 75
Cape-Town (Village), *voyez* Grand-Town (Village).
Capéka (Marigot)..... 75
Cappatchez (Rivière ou Rio-) 61, 66, 67, 84
Caraïbe (Banc).. 529, 530, 531, 532
Carashe (Banc)..... 22, 25
— (Brisants)..... 20
— (Ile)..... 22 à 26, 110, 111
— (Pointe N. E. de)..... 24
Caravelles (Roches les)..... 283
Cardinaux (Hauteurs des Quatre-Points-)..... 333
Carey (Ilot)..... 192
Caria-Fari (Rivière)..... 77

Digitized by Google

	Pages.
Casegut (Ile) 26, 110,	114
Casheater (Arbre).....	31
Cassee (Récifs)	338
Cassi (Pointe).....	288
Cassy (Village).....	173
Castel-Rock (Roche), *voyez* Château (Roche du).	
Catchops (Banc et brisants) 5, 8, 9,	11
Catégoumat (Factorerie).....	79
Catherine (Rivière).....	150
Caton (Baie).....	12
— (Crique).....	4
— (Plateau).....	9
Cavale (Bancs de)..... 46, 47,	48
— (Courants près de l'Ile) 46, 48,	49
— (Débouquement par le canal à l'O. de) .... 46 à	48
— (Fonds du canal entre Cagnabac et).....	46
— (Ile)..... 36, 37, 49,	113
— (Marées dans le canal à l'O. de).....	48
— (Routes de Cagnabac à)..	46
— (Sondes du canal à l'O. de)	48
Cavally (Maison blanche près de la rivière).....	274
— (Mouillage devant la rivière).....	274
— (Plateau de)	274
— (Pointe) 273, 274,	292
— (Rivière)..... 274,	275
— (Village de Half-).. 273,	274
Cavéqui (Résidence du vieux chef des Natous à).....	77
— (Village).....	77
Cayo (Aspect de).....	21
— (Banc)..... 22, 23,	24
— (Banc au N. de l'Ile).....	17
— (Canal de).....	22
— (Ile)... 5, 6, 7, 11, 16 à 23,	34

	Pages.
Cayo (Marées et courants)	22
— (Marigot).....	14
— (Pointe Sud)..... 21,	23
— (Rochers dans l'E. de).....	21
— (Route du cap Roxo à) 17,	18
Cazamance (Fleuve)..... 3,	4
Central (Ile du banc). 436, 437,	440
— (Plateau ou banc)... 430 à 434, 436, 437, 439 à	444
Cesgué (Village).....	465
Cestos (Aiguade dans la rivière).	211
— (Appareillage de la baie de).....	213
— (Arbres de la rivière).....	210
— (Baie)..... 210,	212
— (Barre de la rivière)	211
— (Courant général du cap Mesurade à la rivière).	215
— (Établissement américain dans la rivière).....	212
— (Marées et courants).....	212
— (Mouillages dans la baie de)	212
— (Plateau des sondes depuis le cap Mesurade jusqu'à la rivière).....	214
— (Pointe) 212, 213, 214, 215,	216
— (Ressources) 213,	214
— (Rivière). 193, 205, 208, 210, 211, 212, 214,	231
— (Routes dans la rivière)..	211
— (Village)..... 210,	212
Chama (Baie)..... 334, 336,	346
— (Collines blanchâtres de la baie de).....	335
— (Fort).... 334, 335, 336,	346
— (Marées à).....	335
— (Mouillage dans la baie de)	335
— (Roche isolée devant le fort de)	334
Champenoise (danger signalé par la)..... 227,	228

Digitized by Google

Pages.

Champenoise (Roche la), *voyez* Yule (Roche).
Chàri (Rivière), *voyez* Tchadda (Rivière).
Charpentier (Passage entre le cap Sierra-Leone et la roche le) 139
— (Roche le) ou Carpenter-Rock (Roche). 139, 143, 246, 247, 248
Château (Magasin) 182
— (Roche) 243
Château-du-Taureau (Roche).... 223
Chinibia (Village) 534
Chiouga (Ile)..... 43, 111, 112
Christiansborg (Débarcadère à).. 361
— (Fort). 359, 360, 361, 368, 370
— (Mouillage devant le fort de) 360, 361
Church (Canal) 44, 45
— (Ile) 44
— (Mont) 305
— (Plateau de l'île)..... 44
Ciembré (Crique) 533
Cigognes (Banc des)..... 526
Coast (Cap) ou Cabo-Corso (Cap) 342, 345, 346, 347, 350, 351, 360, 370, 371, 372, 417
— (Citernes du fort du cap). 344
— (Commerce au cap)..... 345
— (Courant général du cap des Trois-Pointes au cap) 346, 347
— (Débarcadère au cap)..... 345
— (Etablissement du cap) 340, 341, 342
— (Feu du cap)..... 342, 343
— (Fort du cap). 342, 345, 345
— (Garnison du cap)..... 345
— (Historique de l'établissement du cap)..... 342
Coast (Lac près du cap) 342
— (Marées au cap)..... 346
— Mouillage au cap) 345
— (Plateau des sondes depuis le cap des Trois-Pointes jusqu'au cap) 346
— (Ressources du fort du cap)..... 344, 346
— (Signaux pour régler les montres marines faits au fort du cap) 344
Cobangoë (Village) 534
Cockboro (Rivière) 130
Cocskomb (Colline) 195, 196
Cohit (Rivière)..... 535
Cohout (Rivière) 535
Cohué (Village) 527
Coïmbra (Banc) 5, 6
Coley (Roche)234, 256, 257, 258, 264
Commendo (Fort de)..... 337
— (Mouillage devant)... 337
— (Pointe)... 336, 337, 338
— (Villages) 337
Como (Courants et marées dans la rivière) 534
— (Iles à l'entrée de la rivière) 534
— (Rivière)..... 519, 533, 534
Compony (Bancs du Rio-)..... 63
— (Banc de la rive droite du Rio-)..... 64
— (Banc de la rive gauche du Rio-) 64
— (Entrée du Rio-) 63
— (Plateaux du Rio-)... 53
— (Rio-). 53, 60, 61, 63, 64, 65, 75
Comptoirs (Côte des), *voyez* Or (Côte d').
Confim (Village) 72
Conflict-Reef (Basse près du) 62, 63

Digitized by Google

Pages.

Conflict-Reef (Plateaux). 56, 61, 62, 63, 108, 115
— (Rochers du) 63
Congo (Rio-) ou Zaïre (fleuve).. 540
Coniquet (Ile) ou Dambech (Ile). 525, 529, 530, 533
— (Mouillage près de l'île) 525
Contchoucou (Village)..... 77
Cook's-Loaf (Montagne), *voyez* Dampah (Montagne).
Coomassee (Ville)..... 345
Cooshe (Ile)..... 110, 111
Coozoo (Rivière) 218
Coperah (Ile)..... 96
Coq (Banc du)..... 525
— (Roche le)..... 225
Corail (Ile)..... 98, 101
Corbelle (Ile). 24, 25, 110, 111, 114
Corette (Ile) 43
Corisco (Baie) 484, 485, 497, 498, 501 à 516, 537
— (Banc de)..... 503
— (Commerce de la baie de) 516
— (Courants de la baie de). 515
— (Courants devant la baie de) 517
— (Ile) 499, 501 à 505, 512, 513, 514, 516, 517
— (Marées et courants de la baie de)..... 503, 515
— (Mouillages dans la baie de) 516
— (Passe du N. ou grande passe de la baie de).. 512
— (Passe du S. de la baie de) 505, 506, 512, 514, 515
— (Plateau de).. 502, 503, 504, 505, 508, 513
— (Plateau des sondes devant la baie de)..... 517
— (Récif de la pointe S. E. de l'île)..... 502
Corisco (Ressources de l'île de).. 516
— (Village)..... 502, 516
— (Villages dans la baie de) 506, 509
Cormantine (Baie de)..... 330
— (Fort)e... 349, 350, 359
— (Historique abrégé du fort de) 349
— (Les cinq hauteurs de) 349
— (Les trois hauteurs de) 349
— (Village) 350
Corteemb (Ile).. 131, 132, 133, 134
— (Mouillages près de l'île) 135
Costa (Barre de la rivière)..... 302
— (Cases et magasins à sel près de la rivière)..... 301
— (Rivière).. 271, 300, 301, 302, 303
Cotobray (Falaises rougeâtres) 334, 336, 337
— (Pointe) 334
Coxcombe (Ilot)..... 112
Cradoo (Bouches du lac)..... 393
(Lac) ... 389, 390, 395, 398, 400, 416
— (Village) 390
Crawford (Aiguade)..... 102
— (Ancien établissement anglais à)..... 102
— (Banc de) 102
— (Canal entre Tamara et) 100
— (Hauteurs de).... 101, 102
— (Ile) ... 98, 102, 106, 107
— (Mouillage entre les îles de l'E. et)..... 102
— (Roches de)..... 102
Creek-Town (Village) 435, 437
Crepee (Tribu)..... 335

Digitized by Google

Pages.

Grèvecœur (Fort)..... 359
— (Mouillage devant le fort)..... 359
Crick (Pointe)..... 94, 95, 96
Crobo (Chaîne)..... 364, 365
Cross (Grand banc de la rivière) 454, 455, 459
— (Rivière) . 454, 455, 457, 459, 461
Crown (Colline)..... 195
Crown-Sand ou Coroa-Secca (Banc)..... 503, 506, 514, 515
Cuckolds (Pointe)..... 171
Culloh (Falaises entre les rivières du Grand et du Petit-). 208
— (Rivière du Grand-) ou Great-Culloh (Rivière). 193, 208
— (Village du Grand-) ou Great-Culloh (Village). 208
— (Rivière du Petit-) ou Little-Culloh (Rivière). 193, 207
— (Roche du Petit-)..... 207
— (Village du Petit-) ou Little-Culloh (Village).. 207, 208
Curamo (Ile)..... 390, 393
Curbolo (Crique)..... 16, 34
Currow (Pointe)..... 207
— (Rivière), *voyez* Culloh (Rivière du Grand-)

D

Dahomet (Royaume).. 367, 382, 383, 400
Dalrymple (Baie)..... 40
Dampah (Montagne)..... 357, 358
Damuggo (Village)..... 461
Danger ou Mooney (Rivière), *voyez* Angra (Rio-da-).
Dapierre (Bancs et récifs de).... 74
— (Brisants de la pointe).. 72
— (Plateau de petits fonds de l'île Gonzalez à la pointe)..... 69
— (Pointe)..... 69 à 75
— (Routes de Gonzalez à la pointe)..... 71, 72
Daplomb (Factorerie)..... 77
— (Village)..... 77
Dead-Island (Ile), *voyez* Morts (Ile des).
Deadman (Ile)..... 433, 440
— (Marigot)..... 453
— (Pointe).... 439, 440, 445
Débo (Lac)..... 401
Déboqué (Epoque de l'arrivée des caravanes à)..... 82
— (Marées)..... 82
— (Village)... 81, 82, 83, 85
Debreka (Rivière), *voyez* Sangareah (Rio-).
Deeah (Récif)..... 235, 237
— (Rivière)..... 234 235
Dehweh (Rivière)..... 237
Dembia (Ile)..... 96
— (Rivière)..... 93
Denis (Arbre de). 529, 530, 531, 537
— (Village de)..... 527, 530
— (Arbre de Petit-)..... 529
— (Village de Petit-)... 527, 529
Denna (Ile)..... 111
Dents (Côte des), *voyez* Ivoire (Côte d').
Dérékrou (Village)..... 233, 234
Dewer (Village)..... 185
Dhouat (Chaîne de)..... 203
Diable (Ile du)..... 128
— (Ile du), *voyez* Longue (Ile).

Digitized by Google

Pages.

Diable (Montagne du), *voyez* Mamquady (Montagne).
— (Palmier de l'île du)..... 128
Diable-Noir (Rocher du Grand-) 251, 252
— (Rocher du Petit-) 251, 252
Diablotins (Rochers) ou Diabolitos (Rochers)..... 216, 217
Diabolitos (Basses)..... 217
Diamant (Baie du)..... 43, 44
— (Marées et courants dans la baie du)..... 44
— (Roche le)..... 225, 232
Didos (Village)..... 482
Dieppe (Ville)..... 179, 180
— (Loge du Grand-)..... 210
— (Baie du Petit-), *voyez* Bassa (Baie de Grand-).
— (Petit-), *voyez* Bassa (Rivière de Grand-).
Diligent (Banc du)..... 500
Diogonzal (Ile), *voyez* Gonzalez (Ile).
Dioliba (Fleuve), *voyez* Quorra (Fleuve).
Diombé (Banc de la pointe).. 23, 30
— (Pointe). 19, 20, 25, 27, 29, 30, 34
Divile (Basse de la roche)..... 281
— (Roche)..... 281
Dixcove (Anse)..... 326
— (Fort de). 326, 327, 330, 357
— (Lac)..... 327
— (Marées)..... 327
— (Mouillage devant le fort de)..... 327
— (Passes pour les canots dans l'anse de).. 326, 327
— (Ressources)..... 327
— (Village)..... 327

Pages.

Docteurs (Crique)..... 480, 481
— (Pointe des). 478, 480, 481
Dodo (Marées devant la rivière). 407
— (Mouillage devant la rivière) 407
— (Rivière)..... 402, 406, 407
Dog's-Heads (Brisants)..... 477
Dôme-de-l'Abbaye (Montagne).. 365
Donga (Crique)..... 476
Dongo (Fleuve), *voyez* Calebar (Fleuve du Vieux-).
Donkabukin (Village)..... 483
Doo (Rivière)..... 390
Doo-Enoon (Hauteur)..... 279
Douce (Rivière)..... 342
Douglas (Village)..... 533
Drewin (Baie)..... 287, 288
— (Pays de)..... 287
— (Pointe)..... 286, 287
— (Village de)..... 287, 288
— (Baie de Grand-)... 287, 289
— (Roche et récif de Grand-) 289
— (Village de Grand-) ou Drewin-Abiensa (Village)..... 288, 289
— (Baie de Petit-)..... 287
— (Villages de Petit-)..... 287
Droco (Bois)..... 306, 307
Droo (Pointe)..... 241
— (Rivière)..... 241
Drootah (Rocher)..... 241
Duas-Pontas (Pointe). 493, 494, 495
Dumbucora (Village)..... 182
Dunas-Blancas-Pequenas (Collines) 537
— (Village). 537
Dunas-Grandes (Collines).. 538, 545, 546
Dutaillis (Ile)..... 56

E

East-Head (Banc) 505, 506, 512

Digitized by Google

Pages.

East-Head (Pointe)... 449, 453, 460, 463
Eboé (Ville), *voyez* Ibo (Ville).
Ecueil-du-Cap (Canal entre les récifs de Fish-Town et l')... 236
— ou Cape-Shoal (Récifs).. 254, 256, 258, 264
Edgecombe (Colline)..... 342, 343
Edina (Etablissement). 193, 200, 201
— (Pointe)..... 200, 201
— (Roches de la pointe d').. 202
Edumfree (Village)..... 351
Efra (Lagune)..... 390
Egboshary (Ville)..... 461
Eggumpanoo (Village)..... 351
Egoba (Ile)..... 111, 112
Eguoffo (Mont)..... 337, 340
Eko (Village), *voyez* Lagos (Village).
Elisabeth (Plateau de l')..... 53, 54
Elmina (Baie d')..... 342
— (Commerce)..... 341
— ou La-Mina (Fort).. 339, 342, 345, 357, 360, 540
— (Garnison du fort d')..... 340
— (Historique de l'établissement d')..... 339
— (Marées à)..... 341
— (Mouillage devant)..... 340
— (Pointe)..... 338, 340, 341
— (Route pour se rendre du mouillage à)..... 341
— (Village)..... 420
— (Ville d')..... 339, 340
— (Ville noire d')..... 340
Elmina-Chica (Village)..... 379
Elobey (Collines d')... 509, 514, 515
— (Iles) ou Mosquitos (Iles) 507, 508, 512, 513

Pages.

Elobey (Pâté de roches du plateau)..... 509
— (Plateau ou banc d'). 508, 509, 512
— (Pointe). 506, 507, 508, 509, 512, 513, 514
Empoonghwo (Tribus)..... 534
Enfant-Perdu (Roche), *voyez* Sha (Roche).
Enframa (Pointe)..... 287, 288
Ensou (Pointe)..... 286
Epper (Rivière)..... 348
Errick (Village)..... 208
Escardos (Marées devant la rivière)..... 405
— (Rivière Dos-)..... 398, 402, 405
Esclaves (Côte des)..... 369, 377
Esséréos (Rivière)..... 241, 242
Est (Arbre de la pointe de l')..... 321
— (Arbres de l')..... 411
— (Baie de l')..... 320, 321
— (Ilot boisé de la baie de l'). 324
— (Pointe de l')..... 319 à 325
— (Roche de l')..... 323, 324
Esteiras (Bancs)..... 508
— (Cap).. 500, 501, 504, 506, 510, 511, 514, 517
— (Etablissement des missionnaires au Faux-Cap)..... 511, 512
— (Faux cap).. 511, 512, 517, 520, 521
— (Petits fonds près de la côte de la presqu'île). 518
— (Plateau)..... 511, 512
— (Presqu'île).. 484, 517, 518, 520, 521
— (Villages sur la côte Ouest de la presqu'île) 518
Etats-Unis (République des)..... 181

Digitized by Google

Pages.

Etna (Hauts-fonds)..... 48
— (Rocher) 112
Etsin (Rivière)..... 330

F

Factory (Aiguades)..... 103, 104
— (Banc à la partie N. E. de) 104
— (Factorerie anglaise à)... 103
— (Hauteurs de). 100, 103, 105
— (Ile)..... 98, 99, 102 à 107, 118, 119, 247, 248
— (Mouillages de).... 101, 102, 103, 104, 105
— (Pointe) 393, 398
— (Pointe Nord de), *voyez* Amarante (Pointe).
— (Routes par le N. pour le mouillage de)... 104, 105
— (Villages de)..... 103, 104
Falulo (Brisants).... 5, 6, 8, 9, 17
Fanaes (Dune) 538
— (Ilot)..... 539, 547
— (Village près de la dune). 538
Fantee (Pays)..... 345, 355, 358
Farinha (Village).... 5, 12, 13, 34
Fausse-Embouchure (Rivière) 408, 409
Fen (Rivière)..... 209
— (Roche)..... 209
Fernao-do-Poo (Ile).. 420, 423, 424, 444, 463, 466, 470, 471, 478
— (Pic)..... 424, 449
Feroowah (Rivière)..... 243, 244
Fétiche (Bancs de la pointe).... 542
— (Pointe)..... 540 à 543
— (Pointe de la roche). 251, 255, 331
— (Roche). 250, 251, 252, 253

Pages.

Fétiche (Village)..... 542, 543
Fétiches (Bois des)... 528, 529, 530
Fettah (Baie)..... 337
— (Mouillage devant le village de)..... 337
— (Pointe)..... 336, 337
— (Village)..... 337
Fine (Banc de la)..... 75, 76
— (Passe entre l'Ile Longue et le banc de la)..... 76
Fish-Town (Basse de)..... 253
— (Case de)..... 380
— (Etablissement anglais et américain de)... 253
— (Pointe)... 228, 229, 250, 251, 254, 255, 257, 258, 453, 454
— (Récifs)..... 253, 256
— (Village).. 228, 229, 231, 253, 395, 398, 454
— (Village), *voyez* Bassa-des-Pêcheurs (Village).
Flat-Peak (Montagne)..... 249
Forcados (Barre de la rivière)... 404
— (Marées devant la rivière)..... 404
— (Mouillage devant la rivière)..... 404, 405
— (Rivière)..... 402 à 405.
— (Village au N. de la rivière)..... 404, 405
Foreccarreah (Bancs de la rive gauche de la)... 124
— (Bancs d'entrée de la rivière).. 123, 124
— (Courants)..... 124
— (Marées devant la). 124
— (Rivière). 123, 124, 125, 129, 130
— (Routes pour entrer

Digitized by Google

Pages.

dans la)..... 123
Formosa (Banc)..... 30
— (Ile).. 25, 26, 30, 110, 111
Formose (Cap)... 377, 401, 412, 414, 423, 425, 427, 466, 470, 471
Formoso (Cabo-)..... 465
Fort (Ilot du)..... 326, 327
Fouche (Crique). 430, 432, 436, 440, 443
— (Pointe). 429 à 432, 434, 436, 440, 443
— (Village)..... 432, 436, 440
Foulahs (Population)..... 82
Foura (Baie)..... 141
Fouta-Dyalon (Royaume) 82, 83, 84, 86
Fouta-Foulah (Pays du)..... 130
Français (Banc). 540, 541, 545, 547
Française (Pointe)..... 74, 76, 523
France (République)..... 181, 518
Franciscone (Rivière), *voyez* Fresco (Rivière).
Frederick (Pointe)..... 316, 319
Frederiksborg (Fort)..... 365
Free-Town (Batterie du N. E. à). 140
— (Dépôt de charbon de terre)..... 145
— (Fontaine de).. 140, 141
— (Historique de l'établissement de) 146, 147
— (Môle de)..... 140
— (Mouillage)..... 140
— (Population)... 145, 146
— (Ressources de)..... 145
— (Ville) ... 139, 140, 141
Frères (Roches les)..... 225
Fresco (Collines)..... 295
— (Rivière). 269, 270, 294, 295, 296, 305
— (Village)..... 295
Fry (Arbre)..... 158, 159, 162

G

Pages.

Gabon (Atterrage du)..... 520
— (Bancs de l'embouchure du)..... 529, 530
— (Bassin intérieur)... 533, 534
— (Bassins du)..... ... 519
— (Commerce)..... ... 535
— (Côte du)..... 471, 484 à 548
— (Dépôt de charbon au).... 528
— (Etablissement des missionnaires français au). 522
— (Fleuve) ou Gabao (Fleuve). 470, 484, 501, 516, 517, 518 à 537, 547, 548
— (Marées dans le).... 532, 533
— (Mouillage devant le dépôt de charbon du)..... 528
— (Plateau des sondes devant le)..... 536
— (Ras de marée au)..... 537
— (Ressources)..... 535, 536
— (Routes de sortie du fleuve du)..... 532
— (Saisons et vents)... 536, 537
— ou Mpoonghwo (Territoire)..... 484
— (Vents dans le)..... 532
Gallinas (Bancs de).. 35, 41, 42, 43
— (Embouchure de la rivière)..... 181, 182
— (Ile). 35, 38, 40, 41... 43
— (Ilot de la pointe S. E. de)..... 42
— (Marées, établissement). 183
— (Rivière). 172, 174, 175, 177, 178, 181, 185, 184, 187
— (Village)..... 173
— (Village du roi à l'île). 41
Gallow (Pointe) ou Potences

Digitized by Google

Pages.

(Pointe des). 473, 476, 479, 480, 481
Gama-Saint-Jean (Banc de). 77, 78, 79, 80
— (Précautions à prendre pour franchir le banc de) 78
— (Village).. 77, 78
Gambie (Fleuve de)..... 59
Gammah (Pointe)..... 332
— (Village) ou Mumfort (Village)..... 332
Gancho (Banc), *voyez* Perroquets (Banc des).
Gapeh (Rivière) 290
Garajam (pointe)..... 486, 487, 488
Garajao (Pointe) 491, 492
Garamas (Ile)..... 7, 11
— (Plateau et banc). 5, 7, 11
Garroway (Aiguades de)..... 253
— (Bois de reconnaissance de) 248, 249
— (Marées et courants).. 253
— (Mouillage) 254
— (Pilotes de) 253
— (Ressources) 253
— (Rivière). 248, 249, 250, 254
— (Routes en partant de). 254
— (Routes pour le mouillage de)..... 252, 253
— (Village) 249
— (Village du Nouveau-) 254
Gato (Crique)..... 399, 400
— (Village)..... 400
Géba (Canal d'Entrée du Rio-). 22, 23
— (Courants du Rio-)..... 19
— (Crue du Rio-)..... 35
— (Embouchure du Rio-).... 22
— (Etablissement ou comptoir). 34

Pages.

Géba (Fonds et sondes du Rio-). 20
— (Fosse de grands fonds du Rio-) 20
— (Observation sur le louvoyage dans le Rio)..... 20
— (Population du Rio-)..... 34
— (Remarques sur les bancs du Rio-)..... 19
— (Rio-). 13, 14, 16, 17, 18, 28, 30, 32, 33, 35, 36, 38, 55, 56, 107 à 111, 114
— (Routes pour le Rio-).. 20, 21
— (Saisons dans le Rio-).... 19
— (Vents généraux du Rio-). 19
George (Village du Roi-) ou King-George (Village). 289, 290 291
Georges (Arbre)..... 534
Ghessy (Pointe)..... 125, 127
Giba (Ilot)..... 313
Gilmoris (Ilot)..... 151, 152
Girafe (Arbre)..... 403
Glass (Aiguade des villages de). 524
— (Etablissements des missionnaires américains aux villages de) 524
— (Mouillage devant les villages de)..... 523, 524
— (Village du Prince)..... 524
— (Villages de)..... 523, 530
Gobbi (Population)..... 546
— (Rivière)..... 542, 543
Godas (Village)..... 5
Gomalouta (Village)..... 380
Gombé (Pointe). 520, 528, 529, 530, 537, 546
Gonzalez (Banc et plateau de l'île). 67, 68, 87
— (Ile) ou Gonzalez (île de Young). 66, 67, 69, 70, 73, 83, 84, 115
— (Pointe)..... 67, 68

Digitized by Google

Pages.

Gonzalez (Roches et brisants de). 67, 68
Goomarah (Rochers)..... 282
Gorda (Village de)..... 175
Gorée (Ile)..... 80, 301, 302
Goro (Pointe)..... 88, 89
Goulu (Ilot du)..... 103, 104, 105
Governor (Roche)..... 313, 314
Graines (Côte des), *voyez* Libéria (Côte de).
Grand-Connétable (Roche), *voyez* Keoba (Roche).
Grand'Cour (Village), *voyez* Bassa des Pêcheurs (Village).
Grand-Ivory-Town (Village) ou Grand-Jack-Jack (Village)..... 299
Grand-Marigot (Rivière)..... 81
Grand-Town ou Cape-Town (Village)..... 260
Grande (Courants devant Rio-).. 57
— (Embouchure du Rio-). 56, 62
— (Rio-)..... 56, 57, 58, 115
— (Routes pour donner dans le Rio-)..... 57, 58
Grands-arbres ou Great-tree (Collines..... 347
— (Pointe des).. 58, 59
Green-Patch (Pointe).. 475, 476, 478
Greenwich (Observatoire de).... 362
Grotto (Mont)..... 305
Grove (Pointe)..... 362, 363, 364
Growa (Basses du grand rocher de la pointe)....., 271 272
— (Grand rocher de la pointe) 271
— (Pointe)..... 271, 272, 273
— (Récifs de)..... 271, 273
— (Village de)..... 273
Guégay (Crique)..... 521, 522, 531
Guetteur (Maison du)..... 139
Guillaume (Village du Roi-). 250, 252, 255

Pages.

Guimbering (Hauteur de).. 3, 4, 16
Guinée (Contrée)..... 401
— (Côte Nord de) 146, 269, 305, 382
— (Golfe ou mer de). 223, 264, 269, 425, 547
— Nord (Courant de la). 264, 415, 470, 471
— Sud (Courant de la). 470, 471, 517
Gwonkon (Rivière)..... 348
Gwoung (Rivière)..... 188

H

Hacket (Banc)..... 42
— (Pointe)..... 40
Half-Ivory-Town (Village)..... 298
Half-Jack (Village) ou Jack-du-milieu (Village)..... 298, 299.
Half-Lahou (village), *voyez* Lahou (Village du Demi-).
Hall (fort)..... 261
Hankey (Pointe)..... 57, 58
Harang (Baie du S. de l'île).... 47
— (Ile)... 36, 47, 49, 111 à 115
— (Récif du S. de l'île). 47, 48
Harman (Roche)..... 205
Harper (Etablissement américain) 260, 261
— (Mouillage de)..... 261
— (Rocher)..... 262
Haybern (Mont)..... 495
Heathfield (Mont)..... 316
Henshaw's Duke (Village de). 455, 457
Highland (Marées devant la rivière)..... 285
— (Mouillage devant la rivière)..... 286
— (Pic)..... 207
— (Pointe).... 284, 285, 286

Digitized by Google

Pages.

Highland (Rivière). 284, 285, 286, 292
— (Terres rougeâtres de la rivière)..... 285
Hinnee (Village)..... 350
Hippopotame (Banc).. 529, 531, 532
Hippopotames (Marigot)..... 15
Homme-Blanc (Rocher), *voyez* Brooni (Rocher).
Hood (Pointe)..... 326
Hoopers (Roches)..... 195, 196
Horatio (Cabo-)..... 478
Horn (Mont)..... 305
Hutchinson (Ile)..... 170, 171

I

Ibo ou Eboé (Ville)..... 398, 461
Iddah (Ville)..... 461
Idolos (Iles), *voyez* Los (Iles de).
Igoumé (Marigot)..... 535
Iguah (Ville d')..... 543
Immooma (Lac)..... 351
— (Village)..... 351
Impérié (Village)..... 303
Isaac (Pointe)..... 211, 212
Ismir (Pointe)..... 92, 93
Isolée (Roche)..... 319
Ivoire (Barre de la côte d') 269, 270, 317
— (Commerce de la côte d'). 317
— (Côte d')..... 269 à 308
— (Lagune de la côte d')..... 296
— (Remarques générales sur la côte d')..... 269 à 271

J

Jaboo (Coupée)..... 393
— (Crique)..... 400
Jaboo (Tribu)..... 400
— (Village)..... 392, 393
Jack-Jack (Village)..... 298
Jack-Lahou (Village de) ou Trade-Town (Village)..... 298
Jack-Town (Village)..... 193
Jackin (Village)..... 385, 415
Jacknah (Village)..... 391, 412
Jamaica (Banc)..... 164
— (Pointe). 157, 160, 171, 172, 276, 277
— (Village)..... 160, 164, 165
James (Basses)..... 277
— (Fort anglais de). 358, 359, 360
— (Ile)..... 454, 455, 460
— (Marées devant le fort)... 359
— (Mouillage devant le fort). 359
Jatte (Banc et Brisants). 5, 7, 9, 13, 21
— (Barre de la rivière de).... 14
— (Embouchure de la rivière). 13
— (Ile).... 7, 13, 14, 17, 21, 24
— (Rivière)... 7, 13 à 16, 24, 25
Jaune (Cap), *voyez* Caméléon (Cap).
Jellow-Will (Brisant)..... 203, 204
Jenkins (Pointe)..... 162
— (Village)..... 158, 162 à 164
Jewjew (Banc de la pointe)..... 433
— (Marigot)..... 435
— (Pointe). 431, 434, 435, 437, 438, 440, 441, 442
— (Station des pilotes à la Pointe)..... 431
Jibareh (Ile)..... 482
— (Village)..... 482
Jidah (Rivière)..... 234
— (Roches)..... 234
Jilli (Pointe)..... 88, 89
Jo (Pointe)..... 395, 398, 399
John-Aquas (Village)..... 482
John-Cazelli (Village)..... 165, 172

Digitized by Google

Pages.

Joinville (Fort)..... 307
Jombère (Bancs et récifs de). 36, 49, 50, 52
— (Canal de)..... 36, 49, 55
— (Chaussée de)..... 36, 49
— (Débouquement par le canal de). 49, 51, 52, 53
— (Ile)..... 36, 44, 49 à 54
Jong (Rivière)..... 170, 171
Jouma (Marigot)..... 533
Jubah (Village), *voyez* Whyda (Village).
Jufung (Banc et brisants). 5, 6, 8, 9, 10
— (Bois)..... 4, 5, 7, 10
— (Pointe)..... 4, 6, 7
— (Village)..... 4
Junk (Banc de la rivière)..... 197
— (Mouillage devant la rivière) 196
— (Rivière)..... 193, 195 à 198

K

Kabatafin (Village)..... 82
Kablah (Arbre).. 249, 256, 259, 272
— (Basses)..... 259
— (Colline ou hauteur) 249, 255, 259
Kadahboo (Pointe)... 280, 281, 282
Kahkoo (Rivière)..... 357
Kahkoutuloi (Balises des bancs). 128
— (Bancs)..... 128
— (Village)..... 128
Kakongkah (Ile)..... 154
Kakulimah (Mont).. 94, 95, 97, 99, 107, 110
Kalbongos (Population).... 463, 484
Kamasoun (Ile)..... 181, 182, 183
Kamhating (Ile)..... 182
Kaniobe (Ile)..... 110, 111

Pages

Karamauka (Rivière)..... 150
Karcandy (Territoire ou pays de) 82, 85
Kassacobouly (Bancs de)..... 79
— (Marées)..... 79
— (Village)..... 79, 84
Kassacy (Barrage)..... 81, 82, 83
— (Village)..... 82
Kassagoua (Rivière). 61, 64, 65, 70, 75
Kassou (Coupée)..... 395
— (Village)..... 393
Katoo (Plateaux de)..... 241
— (Pointe)..... 243, 244
— (Village)..... 243
Katum (Roche)..... 282, 283
— (Village)..... 282
Kellet (Ile)..... 16, 28
Kembuto (Banc, brisants et plateau)..... 70
— (Ile)..... 70
— (Pointe).. 64, 65, 69, 70, 71, 73
Kent (Village)..... 148
Kéoba (Basses)..... 224, 225
— (Roche).. 223, 224, 225, 226
Khoung (Chaîne des montagnes de)..... 401
Kibbel (Village)..... 128
Kildare (Marigot)..... 171
— (Village)..... 171
King-Wills (Baie)..... 237
— (Mouillage dans la baie de)..... 237
— (Pointe)..... 237, 238
— (Village)..... 237
King's-Tom (Banc de la pointe).. 140
— (Pointe) 139, 143, 144, 145
Kirree (Village)..... 461
Kitchoroo (Pointe)..... 353, 354
Kitlangs (Population)..... 172
Kokki (Ville)..... 483

Digitized by Google

Pages.

Konebombe (Banc)..... 93, 94
— (Ile)..... 94
— (Pointe) 94
Kongensteen (Fort) 368
Kookroo (Village) 331
Koombrinee (Roche) 326, 327
Koontanquerry (Hauteur)..... 331
— (Village)... 330, 331
Kootrou (Falaises rouges de).... 294
— (Village)..... 294
Kringer (Village) 521, 522, 524
Kroo (Pointe)..... 192
Krou (Pays de).. 193, 222, 223, 233, 234, 235, 263, 267
— (Rivière de Petit-)... 193, 232
— (Village de Petit-) 232, 233, 234
Krou-Setra (Village), *voyez* Tooto (Village)
Kroubah (Basses) 235, 236
— (Ressources du village de)..... 235
— (Rivière)..... 193, 235
— (Village) 235, 236

L

Labadee (Village)..... 361
Lac (Arbre et bois du)..... 271
Lago (Crique) 398, 399
Lagos (Crique)..... 400
— (Ile) 390
— (Marées devant la rivière). 388
— (Mouillages devant la rivière) 388
— (Plateau des sondes devant la rivière)..... 389
— (Rivière). 378, 386 à 390, 394, 400, 402, 413, 416, 419
— (Village)..... 389, 390

Pages.

Lahou (Mont)..... 297
— (Village du Demi-) ou Lahou-du-Milieu (Village)..... 296
— (Marées devant la rivière du Grand-) 298
— (Rivière du Grand-) ou cap Lahou (Rivière) 295, 297, 304
— (Village du Grand-) ou cap Lahou (Village)... 297
— (Villages du Petit-) ou Picaninny-Lahou (Villages)..... 296
Landoumans (Population)... 69, 79, 80, 81, 82
Langdon (Mont) 293, 294
Large (Basse du)..... 256, 257
Laval (Banc de) 504, 505, 514
— (Ilot)..... 501, 504, 505, 515
— (Mont)..... 508, 509, 510
Leggoo (Village) 352
Léopard (Ile)..... 134, 135, 141
Libéria (Anomalie dans les courants de la côte de) 264, 265
— (Brumes sur la côte de) 266
— (Côte de). 173, 184, 193 à 268, 270, 292
— (Courant général de la côte)..... 264
— (Etablissement de)..... 181
— (Marées de la côte de).. 265
— (Navigation des Dieppois sur la côte de)..... 179
— (Possessions de la République de)..... 195
— (Remarques générales sur la côte de)..... 267, 268
— (République).. 184, 187, 191, 195, 229

Digitized by Google

Pages.

Libéria (Saisons et vents de la côte de) ... 173, 265, 266
Libre-Ville (Village).. 522, 523, 529, 531
Lidy (Roches)..... 256
Limboh (Pointe)..... 467
Link (Pic)..... 138, 147, 155, 161
Lion-Vert ou Green-Islet (Ilot).. 252
— (Rocher)..... 250
Lohuay (Banc)..... 524
— (Crique)..... 524
— (Pointe)..... 524
Loma (Mont)..... 401
Long-Récif (Banc)..... 199, 200
— (Pointe du).... 199, 200
Longue (Banc de l'île)..... 73
— (Ile)..... 74, 75, 76
— (Montagne)..... 280, 335
Longues-Collines (Bois des)..... 298
Lopez (Aiguade dans la baie du cap)..... 546
— (Baie du cap)..... 539 à 545
— (Cap). 423, 471, 484, 538, 540 à 548
— (Commerce dans la baie du cap)..... 546
— (Ile)..... 542, 543, 544
— (Marées et courants dans la baie du cap)... 543, 546
— (Mouillages dans la baie du cap)..... 543
— (Plateau des sondes du Gabon au cap)..... 546, 547
— (Ressources dans la baie du cap)..... 546
— (Rivière)..... 543
— (Routes pour la baie du cap)..... 544, 545
— (Saisons aux environs du cap)..... 547
— (Vents sur la côte depuis le Gabon jusqu'au cap). 547
Los (Courants aux îles de).. 106, 107
— (Ile de), *voyez* Factory (Ile).
— (Iles de) ou Idolos (Iles de Los-). 3, 56, 87, 93, 96, 98 à 110, 115, 116, 118, 119, 122, 130, 136, 149, 173, 174, 176, 177, 231
— (Marées aux îles de)..... 106
— (Mouillages aux îles de).... 98
— (Plateau depuis le cap Verga jusqu'aux îles de)..... 87
— (Plateau des sondes du cap Roxo aux îles de)... 114, 115, 116
— (Routes par l'extérieur des Bissagos, du cap Roxo aux îles de). 107, 108, 109, 110
— (Saisons aux îles de)..... 107
Lobis (Village de)..... 522

M

Macarthy (Fort de)..... 342, 343
Macauley (Ile)..... 163, 171, 172
Macdowell (Pointe)... 201, 202, 203
Madiba-ma-Dualla (Fleuve)..... 483
Mafonga (Rivière)..... 535
Mahneah (Bancs d'embouchure de la)..... 118
— (Marées dans la rivière) 118
— (Rivière).... 118, 119, 120
— (Routes pour entrer dans la rivière)..... 118
Maïo (Ile)..... 25
Maison-Blanche (Habitation)..... 340
Majoomba (Territoire)..... 484
Majoombas (Tribus)..... 516
Malaguette ou des Graines (Côte de), *voyez* Libéria (Côte de).

Digitized by Google

Pages.

Malaguia (Banc)..... 129
— (Village)..... 129, 130
Malborough (Ilot)..... 148
Malimba (Pointe). 473, 476, 478, 479, 480, 481
Malouine (Banc)..... 523, 524
— (Pointe de la). 73, 74, 75
— (Roche la)..... 223, 226
— (Roche)..... 285
Mamba (Pointe)..... 191
Mamelles (Arbres)..... 457
— (Collines les)..... 247, 248
— (Montagnes les)..... 489
Mamquady (Haut plateau de).... 354
— (Montagne)..... 334, 335
— (Village)..... 354
Mamy (Pointe)..... 188
— (Village)..... 188
Manap (Marigot de)..... 75
Mandingues (Population). 13, 14, 29, 34, 82, 107, 130
Manduria (Barrage)..... 82, 83
— (Factorerie)..... 82
— (Village)..... 81
Maneah (Rivière)..... 106
Manel (Baie)..... 44
Manna (Arbres entre Tembo et).. 209
— (Débarquement près la factorerie de)..... 209
— (Factorerie)..... 209
— (Pointe).. 166, 167, 168, 172, 178, 181, 183, 184
— (Reconnaissance de la rivière)..... 184
— (Rivière). 183, 184, 193, 209, 210
— (Roches)..... 209, 210, 212
— (Village)..... 183, 209
Manoh (Ilot devant la rivière).. 255
— (Récif)..... 255
— (Rivière)..... 255

Pages.

Manoka (Pointe)..... 476
— (Village)..... 476
Mantère (Bancs de l'île)..... 45
— (Ile)... 36, 37, 42, 43, 57, 60
— (Récifs de)..... 44
— (Sondes du canal entre Gallinas et)..... 43
Mao (Banc)..... 57, 58
Marshall (Établissement de). 195, 197
— (Pointe)..... 196, 197, 199
Maryland (Province)..... 260
Massacre (Baie du)..... 4
Mata (Banc)..... 5, 7, 9
— (Cap)..... 6, 7, 10, 11, 12
Matacong (Anse de)..... 122
— (Arbre remarquable de) 121
— (Brisants et récifs de). 122
— (Etendue de l'île)..... 121
— (Factorerie de)... 121, 122
— (Hauteur de)..... 121
— (Ile).. 106, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126
— (Ilots près)..... 121
— (Marigots près)..... 121
— (Mouillages)..... 122
— (Nature du sol)..... 121
— (Sondes aux environs de)..... 122
Matumal (Crique)..... 472, 475
Mauricania (Rivière)..... 129, 130
Mayondee (Haut-fond de)..... 98
— (Mont)..... 90, 91
Mechlin (Rivière)..... 200, 201
Mellacorée (Banc de la rive gauche à l'entrée de la rivière)..... 125
— (Banc du milieu de la rivière)..... 126, 127
— (Barre de la passe Sud

Digitized by Google

Pages.

de la rivière) 127
Mellacorée (Changements de couleur de l'eau sur le banc du milieu de la rivière) 127
— (Embouchure de la rivière). 124, 125, 126
— (Ilots de la pointe Nord d'entrée de la) 127
— (Marées de la rivière). 129
— (Navigation dans la rivière)..... 128 à 130
— (Passes d'entrée de la rivière)..... 126
— (Passes du N. de la rivière) 127
— (Passes du S. de la rivière)..... 126, 127
— (Rive gauche de la rivière)..... 125
— (Rivière). 117, 123 à 130
Mendo (Arbres) 159, 162
— (Village)..... 172
Mérédith (Pointe)..... 333, 336
Mètre (Roche d'Un-) 213
Mesurade (Aiguade de la baie)... 191
— (Arbre du cap)..... 190
— (Aspect des terres du cap) 191
— (Baie)..... 181, 187, 189
— (Cap) . 187, 188, 190, 191, 193, 214, 264
— (Courant du cap de Monte au cap)..... 195
— (Courants sur la baie) . 190
— (Entrée dans la rivière de)..... 191, 192
— (Feu du cap) 190
— (Marées sur la baie)... 190
— (Montagnes du cap) ... 191
— (Rivière de). 188, 189, 193

Pages.

Mesurade (Sondes de la baie de). 189
— (Vents sur la baie).... 190
Meurtriers (Banc des)..... 406
— (Pointe des)..... 405
— (Village des)..... 406
Middle-Ground (Amer du)..... 144
— (Banc). 135, 141, 142, 143, 145, 153, 159, 160, 162, 163, 164, 165
— (Courants et marées près du) . 160
— (Passe au N. du) 164, 165
— (Passe au S. du) 163, 164
Middleton (Marées)..... 408, 409
— (Mouillage) 408
— (Pointe), *voyez* Bandish (Pointe).
— (Rivière)... 402, 408, 409
— (Routes d'entrée dans la rivière)..... 408
Miel (Banc de l'île de)..... 48
— (Ile de). . 19, 36, 37, 49, 50, 51, 52
— (Mouillage à l'île de).. 50, 51
— (Plage de l'île de)..... 51
— (Plateau à l'E. de l'île de). 50
— (Pointe Sud de l'île de) ... 51
— (Roche dangereuse près de l'île de) 51
Milieu (Banc du). 219, 220, 439, 445, 529, 531
— (Passe du)..... 531
— (Pointe du)..... 238, 239
— (Récif du)..... 229
— (Rivière du)..... 187
Milo (Rivière)..... 401
Mine (Loge de la), *voyez* Elmina (Etablissement d').

Digitized by Google

Pages.

Minou (Pointe), *voyez* Highland (Pointe).
Mitre (Banc de la)..... 496
— (Montagne). 483, 495, 496, 497, 498
Moine (Roche le Grand-)..... 225
— (Roche le Petit-)..... 225
Mombay (Marigot)..... 527
Mondoleh (Ile).. 467, 468, 469, 470
— (Village)..... 468
Mongo-ma-Etindeh (Pic) ou Petit-Gibraltar (Pic)..... 424, 465, 467
Mongo-ma-Lobah (Pic). 424, 449, 465, 466
Monkey-Rock (Roche), *voyez* Singe (Roche du).
Monrovia (Règlement de police de la rade de). 193, 194, 195
— (Ressources de)..... 195
— (Ville). 181, 190, 191, 192, 193, 202, 212
Montagne (Pointe de la)..... 277
— (Roi de la)..... 276
— (Village du Roi de la).. 277
Monte (Aiguade de la baie du cap de)..... 185, 186
— (Aspect du cap de)..... 185
— (Baie du cap de)..... 184
— (Cap de).. 184, 185, 186, 187, 193, 194, 195
— (Cases au pied du cap de). 186
— (Courant général sur la baie du cap de)..... 186
— (Entrée de la rivière du cap de)..... 184, 185
— (Marées devant la rivière du cap de)..... 185
— (Mouillage dans la baie du cap de)..... 186
— (Plateau des sondes de Gallinas au cap de).... 187
Monte (Ressources de la baie du cap de)..... 186
— (Rivière du cap de)..... 184
— (Traité qui assure à la France la possession des terrains du).. 186, 187
— (Vents sur la baie du cap de)..... 186
Moondah (Canal de).. 513, 514, 515, 516
— (Dune de)..... 510, 513
— (Ilots)..... 510
— (Pointe)..... 510
— (Rivière).... 500, 506, 508, 509, 510, 512, 513, 515
Moot (Ile)..... 156
Mordecai (Crique)..... 472, 475
Morebiah (Bancs à l'entrée de la rivière)..... 119
— (Barre de la rivière)... 120
— (Courants à l'entrée de la rivière)..... 120
— (Marées dans la rivière) 121
— (Masse de granit au bord de la rivière) 120, 121
— (Rivière)... 106, 107, 119, 120, 121
— (Village de)..... 120
Moree (Pointe)..... 547, 548
— (Roche)..... 548
Moroora (Crique)..... 92
— (Ile)..... 90, 92, 95
— (Pointe)..... 90, 91, 92
Mortality (Pointe)..... 295
Morts (Ile des)..... 242, 243, 542
Mosquitos (Pointe Dos-). 498, 500, 503, 506, 508, 512, 513
Mouche (Banc de la).. 529, 550, 552

Digitized by Google

Pages.

Mpoonghwo (Fleuve), *voyez* Gabon (Fleuve).
— ou Mpongo (Population)..... 521
Mud-Bar (Bancs de)..... 89
— (Barre de)..... 88, 89
— (Changements dans les bancs de Sand-Bar et de)..... 93
— (Courants devant)..... 89
— (Embouchure)..... 88
— (Marées et courants) 89, 90
— (Route d'entrée par) 89, 90
— (Sondes devant)..... 88
Mumford (Pointe)..... 347
— (Village)..... 347
Mungo (Banc)..... 480
— (Crique)..... 480
— (Ville)..... 474
Munnee (Rivière)..... 354
Murray (Factorerie). 218, 223, 237

N

Nacqwa (Rivière)..... 351
— (Village)..... 351
Nagout (Marigot de)..... 75, 77
Nahno (Rivière)..... 281, 282
Nakeem (Pic)..... 358, 361
Nalou (Pointe)..... 42, 43, 57
Nalous (Populations des). 60, 69, 75, 79, 80
Nanna-Krou (Village)..... 256, 257
Nassau (Fort)..... 347, 348
— (Village)..... 348
Naufrage (Ile du)..... 61
Navire (Arbre du)..... 403
Navires-de-Guerre (Passe des) ou Men-of-war (Passe)..... 439, 445

Pages.

Nazaré (Angra-de-) ou Nazaré (Baie de)..... 340, 342
— (Ilots)..... 341
— (Rivière)..... 340, 341
Nèatano (Basse)..... 236, 237
— (Pointe)..... 236, 237
— (Village)..... 256
Nemours (Fort) ou Bassam (Comptoir du Grand-)..... 301
New-Georgia (Etablissement de). 189
New-Town (Village)..... 399
Nicoll (Baie de)..... 475
— (Ile) ou Bimbia (Ile).. 473, 474
— (Plateau de l'île).... 473, 474
— (Village)..... 473
Nifou (Village du Grand-) ou Great-Nifou (Village).. 240
— (Pointe du Petit-)..... 240
— (Village du Petit)..... 240
Nifou-du-Milieu ou Middle-Niffou (Village)..... 240
Niger (Fleuve), *voyez* Quorra (Fleuve).
Nikooyack (Criqde ou Rivière)... 4
Ningo (Récifs)..... 366
— (Rivière)..... 365, 366
— Village de Grand-)..... 363
— (Lac de Petit-)..... 362
— (Village de Petit-)..... 362
Ningo-Grande (Pic)..... 363, 367
Niobé (Brisants)..... 201, 202
Nipple (Mont)..... 215
Nisus (Banc)..... 529, 530, 531
— (Basses)..... 250, 253
— (Mont)..... 489
— (Roche le)..... 225, 226, 250
Noire (Roche)..... 362
Nord (Ile du)..... 156
— (Passe du)..... 531
— (Récif du)..... 229
Nord-Est (Balise de la roche du). 39

Digitized by Google

Pages.

Nord-Est (Chaussée ou Barre du). 40
— (Roche du)..... 39, 40
Normands (Pointe des).... 252, 522
Noun (Fleuve), *voyez* Quorra (Fleuve).
— (Ile)..... 25
Nouvelle (Rivière) ou New (Rivière)..... 216, 217
Nouvelle-Ecosse (Province)..... 146
Nuckbah (Ilot)..... 290
Nun (Fleuve), *voyez* Quorra (Fleuve).
Nuñez (Aspect général des rives du Rio-)..... 83, 84, 85
— (Commerce du Rio-)..... 86
— (Courants à l'entrée du Rio-) 68
— (Eau et aiguades du Rio-). 85
— (Factoreries dans le Rio-). 86
— (Marées à l'entrée du Rio-). 68
— (Passes d'entrée du Rio-) 69, 70, 71
— (Pilotes du Rio-)..... 80
— (Ressources du Rio-)..... 86
— (Rio). 60, 61, 64 à 87, 93, 115, 130
— (Route de la pointe Dapierre au second bassin du Rio-) 73
— (Routes de descente du Rio-)..... 83
— (Sources du Rio-).... 82, 85
— (Vents à l'entrée du Rio-) 68, 69
Nyanyano (Pointe)..... 337
— (Village)..... 337
— (Rivière)..... 337

O

Obélo (Bois de teinture de la rivière)..... 526
— (Rivière)..... 526, 527

Pages.

Obi (Coupée)..... 413
— (Village)..... 413
Obobi (Village)..... 393, 398
Observation (Banc de la pointe de l')..... 92
— (Pointe).... 90, 91, 92
Occo (Bois)..... 366
— (Village)..... 366
Odi (Changements dans la côte et dans les sondes)..... 394
— (Coupée)..... 393, 394
— (Village).... 393, 394, 395, 419
Oëre (Compagnie)..... 398
— (Crique)..... 399
— (Pays)..... 400
Ogombray (Baie d')..... 524
— (Crique)..... 524
Oiseaux (Ile aux)..... 493
Okoo (Rivière), *voyez* Palmas (Rivière).
Old-Hole (Mouillage)..... 476, 479
Olohuibao (Marigot ou Crique) 527, 528
Ooro (Rivière)..... 258
Or (Côte d') ou Comptoirs (Côte des)..... 180, 308 à 376
— (Mont d') ou Gold-Hill (Mont) 337
— (Saisons sur la côte d'Ivoire et sur la côte d')..... 373, 374
Orakan (Banc de l'île)..... 112
— (Ile)..... 111, 112
Orange (Fort d')..... 332
Orango (Ile), *voyez* Harang (Ile).
Oreilles-de-Mule (Montagne). 148, 155
Oriental (1re Branche du Canal-). 36
— (2e Branche du Canal-), *voyez* Jombère (Canal).
— (Canal-). 18, 30, 31, 33 à 48, 54, 56, 57, 61, 62, 109, 111 à 113
— (Marées dans le Canal-) 37

Digitized by Google

Pages.

Oriental (Route de Bissao au Canal-)..... 38
— (Sondes du Canal-)..... 37
— (Vents dans le Canal-) 36, 37
Osa (Lac). *voyez* Cradoo (Lac).
Otok (Rivière)..... 34
Ouest (Baie de l')..... 166, 167
— (Brisants de l'). 20, 23, 108, 109
— (Cap) ou Avancé (Cap). 466, 467, 469, 470, 478
— (Pointe de l'). 315, 316, 319, 321
— (Rivière de l')..... 390
Oula (Ile)..... 111, 112
Oval (Mont)..... 282
Owëendo (Arbre)..... 523
— (Baie)..... 533
— (Pointe). 524, 525, 530, 531, 533
Owen-Tudor (Havre d')..... 156

P

Pahboyeah (Rivière)..... 131 133
Pahouins (Tribus)..... 534
Pain-de-Sucre (Montagne).. 246, 248
Palaver (Mont), *voyez* Pulloy (Mont).
Paléma (Village)..... 435
Palétuviers (Banc des)..... 528
Palm (Pointe).... 410, 411, 412, 425
Palmas (Basses du cap).... 260, 261
— (Cap). 180, 181, 249, 234, 256 à 259, 261 à 264, 270 à 272, 274, 275, 291, 292, 303, 372
— (Lac du cap)..... 271
— (Marées au cap)..... 262
— (Mouillage du cap)..... 262
— (Péninsule du cap). 259, 260, 261
Palmas (Phare du cap). 256, 257, 258, 262, 272, 273
— (Plateau des sondes entre la rivière Sinou et le cap)..... 262
— (Récifs du cap) ou Ecueil-du-Cap (Récifs)..... 276
— (Rivière)..... 260, 390
— (Routes de Garroway au cap)..... 257, 258
— (Village)..... 391, 392, 393
Panavia (Aiguades de la baie de). 487
— (Baie) ou Porto-Geripo (Baie). 424, 471, 484, 436, 487
— (Cascade dans la baie de) 487
— (Collines de)..... 486, 487
— (Villages de la baie de). 487
Papels (Population)..... 34
Papillon (Banc du)... 529, 530, 552
Parasol (Arbre)..... 239
Paris (Pointe)..... 523, 524
— (Village du Grand-), *voyez* Sesters (Village du Grand-).
— (Village du Petit-), *voyez* Sesters (Village du Petit-).
Pashoo (Basse)..... 244
— (Plateau de)..... 244
— (Roche)..... 247
Passaro (Ile), *voyez* Bourbon (Ile).
Paurey (Village), *voyez* Porourah (Village).
Pauvre (Rivière), *voyez* Poor (Rivière).
Pécheurs (Arbre des)..... 198
— (Baie des), *voyez* Bassa (Baie de Grand-)
— (Village des), *voyez* Bassa des Pêcheurs (Village).
Pedralva (Roche), *voyez* Nord-Est (Roche du).

Digitized by Google

Pages.

Pénélope (Passe de la), 530, 531, 532
Peninsula (Baie)..... 315
— (Pointe)..... 315
Pennington (Rivière).. 402, 407, 408
Pepré (Pointe). 311, 313, 314, 315
Percée (Roche), *voyez* Wya (Roche).
Perle (Roche la) 225
Perroquets (Banc des).. 30, 31, 453
— (Ile des) ou Embeneeh (Ile)... 519, 525, 526, 530, 531, 532
— (Iles des) 30, 111, 113, 114, 433, 434, 435, 436, 460
— (Plateau des). 30, 31, 35, 38, 39, 40, 41
Pesqueira (Pointe)..... 462 463
Peter-Fortis (Banc)..... 435 434
— (Pointe) 433, 434, 435, 437, 440, 441, 442, 445
Petit-Cap (Pointe)..... 147
Picaninny-Sesters (Village). 193, 194
Picaninny-Sestros (Village), *voyez* Culloh (Village du Petit-).
Pipon (Banc) 47
Pirates (Baie des)..... 139, 141 144
— (Roches des)..... 468
Plantain (Ecueils près des Iles) 151, 152
— (Ile)..... 152
— (Iles). 150, 151, 152, 161, 162
— (Mouillage aux îles).... 152
— (Plateau au S. de l'île). 162
Plassa (Mont)..... 232, 233
— (Rivière)..... 232, 233, 241
Plate (Dune)..... 538
— (Ile), *voyez* Totwarrah (Ile).
— (Montagne) 262

Pages.

Pó (Rivière) 187, 188
Pobamo (Basses). 216
— (Rivière)..... 215, 216
— (Roche) 216
Poëlong ou Poilon (Palmier).... 45
Pogrand (Arbre de). 158, 159, 162, 165
— (Arbre du Petit-). 157, 158, 162
Pohoë (Mines de) 343
Polon (Banc du S. de l'île)..... 48
— (Ile), 19, 36, 48, 49, 53, 54, 61
— (Plateau de l'île)..... 52
Pommier (Banc du). 526, 527, 528
Pomp (Ilot)..... 44
Pompendi (Basse et récif)..... 329
— (Bois)..... 329
— (Pointe) 329, 330
— (Village)..... 329
Ponee (Lac) 364
— (Marées devant)..... 364
— (Mouillage de)..... 365
— (Village)..... 363, 364
Pongara (Balise de la pointe)... 529
— (Bancs de)... 529, 530, 532
— (Pointe). 519, 528, 529, 532
— (Presqu'île)..... 527
Pongo (Crue du Rio-)..... 90
— (Delta du Rio-)..... 88
— (Embouchures du Rio-).. 88
— (Haut-fond du Rio-)..... 98
— (Marées sur la côte du Rio-) 96, 97
— (Ressources du Rio-)..... 93
— (Rio-). 87, 88 à 93, 98, 107, 108, 109, 114, 115
Ponta (Ile da-)..... 25
Ponta-Mina (Bois de)..... 527 529
Pooah (Rivière)..... 193, 215
Poor (Pointe)..... 280, 281
— (Rivière)..... 280, 281
— (Village)..... 280

Digitized by Google

Pages.

Poor-River (Rivière)..... 206
Popo (Peuplade)..... 400
— (Villages)..... 370
— (Village de Grand-). 382, 383, 384, 416
— (Mouillage devant le Petit-). 381
— (Plateau des sondes devant le Petit-)..... 382
— (Village de Petit-). 380, 381, 382, 420
Porcs (Iles des). 33, 42, 43, 111, 113
— (Ile Est des)..... 44
Porguée (Banc), *voyez* Vernon (Banc).
Porourah ou Flohow (Village)... 380
Porto-Novo (Plateau des sondes devant le village de). 386
— (Rivière), *voyez* Sainte-Catherine (Rivière).
— (Village)..... 383 386
Porto-Seguro (Village), *voyez* Gomalouta (Village).
Portugais (Banc)..... 438, 439
— (Nation)..... 515
Portugaise (Bancs dans la passe). 439
— (Passe).... 438, 440, 443
Portugal (Royaume)..... 34
Pouléba (Rivière)..... 248
Prah (Roche)..... 336
Pram-Pram (Lac)..... 363
— (Mouillage)..... 364 365
— (Village)..... 364 365
Price (Pointe)..... 293
Prince (Banc du)..... 543, 544, 545
Principe (Ilha-do-). 420, 423, 466, 470, 471, 512, 536
Prudente (Banc de la)..... 103
Pulloy (Mont)..... 383
Pullum ou Poïlon (Arbres)..... 157
Pungo (Rio-), *voyez* Pongo (Rio-)
Punta (Ile da-)..... 110, 111

Q

Pages.

Quâ (Montagne)..... 462, 463, 466
— (Rivière Grande-)..... 453, 460
— (Rivière Little-)..... 460
Quaben (Mont)..... 352
— (Village)..... 520, 522
Quans (Crique)..... 482
Quaqua (Rivière)..... 476
Quassee (Rivière)..... 390
— (Village)..... 390
Quatre-Arbres (Groupe des)..... 379
Quatre-Points-Cardinaux (Hauteur des)..... 352
Quebrada (Pointe)..... 312
Queen-Anne (Pointe)..... 347
Quitta (Bois de)..... 369
— (Fort)..... 369, 370
— (Village).. 369, 379, 380, 420
Quoin (Bois)..... 391
— (Village)..... 391
Quorra (Barre du)..... 410
— (Delta du)..... 400
— ou Qworra Dioliba, Djoliba, Noun, Nun, Niger (Fleuve). 378, 387, 399, 400, 401, 402, 409 à 414, 423, 425 à 428, 444, 448, 461
— (Marées devant le). 410, 411
— (Mouillage)..... 412
— (Plateau des sondes devant le)..... 412
— (Ressources dans le fleuve) 411, 412
— (Routes d'entrée dans le). 411

R

Rabba (Ville)..... 491
Ramboé (Rivière)..... 534, 535

Digitized by Google

Pages.

Ramos (Barre de la rivière). 405, 406
— (Marées devant la rivière). 406
— (Mouillage devant la rivière)..... 406
— (Rivière). 402, 405, 406, 407, 413
Ranger (Colline)..... 248
— (Pointe)..... 248
Rappace (Village), *voyez* Roppas (Village).
Recherche (Banc de la).... 529, 531
Regio (Village)..... 399, 400
Régis (Factorerie)..... 584
Renard (Roche du) ou Loup (Roche du)..... 148
Rendall (Ile)..... 165, 172
Requins (Roches les Trois-) 250, 251, 253
Rey (Baie de Rio-del).... 462, à 466
— (Ile), *voyez* Sorcière (Ile).
— (Mouillage devant le Rio-del-) 462, 463
— (Rivière ou Rio-del). 423, 424, 425, 461 à 463, 484
Ribeira-Formosa (Rivière), *voyez* Benin (Rivière).
Rio-Grande (Canal) *voyez* Oriental (Canal-).
— (Débouquement par le canal de), *voyez* Cavale (Débouquement par le canal à l'O. de)
— (Embouchure du).... 41
— (Fleuve)..... 33, 36, 42
Rioubane (Ile)..... 43, 113
River (Plateaux de roches de la Pointe)..... 320
— (Pointe)..... 319, 320
Rivière (Village du roi de la)... 276
Roani (Banc)..... 531
Robinson (Ile)..... 168

Pages.

Rocha (Ponta-)..... 506, 511
Rock-Cess (Factorerie). 215, 216, 217
— (Pointe)..... 215, 216
— (Rivière)..... 215
— (Village)..... 215
Rock-Town (Brisants de la pointe). 258
— (Pointe)..... 258, 259
— (Rivière)..... 259
— (Village)..... 259
Rock-Town-Supérieur (Village).. 259
Rogolay (Crique)..... 527, 528, 533
Romano (Crique)..... 482
Ronda (Pointe)..... 311, 312
Ronde (Montagne)..... 280
Rooma (Ile), *voyez* Crawford (Ile).
Roppas (Banc)..... 80, 81
— (Factorerie)..... 80, 83, 84
— (Mariget)..... 80
— (Ressources de la Factorerie de)..... 80
— (Village)..... 60, 80, 81
Rouen (Ville)..... 180
Rouge (Arbre)..... 529
— (Banc)..... 48, 52, 55
— (Rocher)..... 289, 290, 291
Rough-Corner (Banc). 434, 437, 438, 439, 441, 442, 444
— (Pointe). 430, 431, 433, 434, 433, 437, 438, 439, 442, 444, 445, 447
Rougouben (Ile)..... 534, 535
Round-Corner (Pointe), *voyez* Gombé (Pointe).
Roxo (Cap) 3 à 6, 9, 10, 16, 17, 18, 20, 56, 97, 107, 109, 114
— (Dune du cap)..... 3
— (Marées près du cap)..... 3
Rumby (Bancs de la rivière).... 464
— (Monts). 424, 449, 463 à 466
— (Rivière).. 462, 463, 464, 465

Digitized by Google

Pages.

Russwurm (Basse)..... 261
— (Ile).. 261, 262, 272, 273
— (Roche)..... 261

S

Sable (Bancs du N. de l'île de) 73, 74
— (Brisants du plateau de l'île de)..... 71
— (Ile de)..... 70, 71, 72, 73
— (Plateau de l'île de).... 70, 71
Saiaba (Ilots)..... 312, 314
Saint-George (Pointe). 210, 211, 212, 213, 214
Saint-Jean (Marées à l'entrée de la rivière)..... 202
— (Montagne). 198, 199, 200, 202
— (Passes de la rivière). 201
— (Rivière). 193, 200, 201, 202
Saint-Martin (Banc)..... 30, 31
— (Bois)..... 31, 38, 39
— (Passage entre la côte et le banc de). 30
— (Pointe)... 29, 30, 31
— (Rivière).. 29, 31, 34
Saint-Paul (Anomalie dans les courants entre le cap Palmas et le cap).. 372
— (Cap).... 270, 305, 366, 368, 369, 370, 371, 372, 377, 378, 379, 388, 393, 394, 410, 413, 414, 415, 419
— (Courant général entre le cap Coast et le cap)..... 372

Pages.

Saint-Paul (Entrée de la rivière) 188, 189
— (Marées entre le cap Coast et le cap) 372, 373
— (Marées et courants devant la rivière). 189
— (Plateau des sondes depuis le cap Coast jusqu'au cap) 370, 371
— (Rivière), 187, 188, 193
— (Routes pour remonter la rivière) 188, 189
Sainte-Anne (Banc de). 137, 145, 150, 153, 154, 155, 156, 174, 175, 176, 177, 178
— (Canal entre les plateaux du banc de) 153, 155
— (Cap).... 157, 158, 161, 166, 175, 178
— (Courants sur le banc de)..... 156
— (Fosse de)..... 178
— (Marées sur le banc de)..... 156
Sainte-Catherine (Banc)..... 24, 25
— (Rivière) 13, 14, 20, 24, 25
Sainte-Marie (Ville de)..... 80
Saints (Roches des Sept-). 231, 235
Sakkatou (Ville)..... 401, 402
Sallahtook (Banc de roches de).. 125
— (Pointe)... 125, 126, 127, 130, 131
Salsang (Village)..... 13
Salt-Town (Village)..... 395, 405
Samho (Rivière)..... 130
Samo (Arbres de)..... 158
San-Antonio (Fort)..... 511

Digitized by Google

Pages.

San-Bartholomeo (Banc devant la rivière de).. 428
— (Marées devant la rivière).. 428
— (Plateau des sondes de - puis le Quorra jusqu'à la rivière). 428, 429
— (Rivière). 402, 428, 429
San-Bento (Récifs de la rivière). 495
— (Rivière)..... 495, 496
— (Village)..... 495
San-Joao (Atterrage sur le cap) 498, 499, 500
(Cap) .. 424, 466, 484, 485, 496, 497 à 500, 501, 503, 508, 512, 513, 515, 516, 517
— (Courants près du cap). 500
— (Récif du cap)..... 499
— (Rivière)..... 402
— (Village près du cap).. 498
San-Jorge (Citernes du fort)..... 341
— (Fort) ou San-Jorge-d'Elmina (Fort). 339, 340, 341
San-Nicolao (Rivière). 402, 426, 427, 429
San-Pedro (Ecueils de)..... 286
— (Ilot de la rivière) 284, 285
— (Pointe)..... 284
— (Rivière)..... 284
San-Sebastiao (Fort), *voyez* Chama (Fort).
San-Thomé (Ile). 423, 466, 471, 544
Sand-Bar (Barre de)..... 90, 91
— (Embouchure)..... 87
— (Marées et courants devant)..... 91

Pages.

Sand-Bar (Mouillage devant).... 91
— (Plateau devant)..... 90
— (Routes d'entrée par) 90, 91, 92
Sangahtook (Factorerie)..... 130
Sangareah (Bancs du Rio-)..... 94
— (Courants du Rio-)... 93
— (Marées du Rio-)..... 95
— (Montagnes de)..... 121
— (Plateau du Rio-)..... 95
— (Ras de marée dans le Rio-)..... 95
— (Rio-)... 94, 95, 96, 107
— (Routes pour entrer dans le Rio-)..... 95
Sangatâo (Baie)..... 539, 540
— (Montagne de).... 539, 540, 541, 545
— (Pointe)..... 539, 540
— (Rivière)..... 539
— (Village)..... 539, 542
Sangwin (Marées et courants à l'entrée de la rivière). 220
— (Mouillage devant la rivière)..... 220
— (Pointe) 219, 220
— (Rivière). 217, 218, 219, 220, 221, 222, 231
— (Roche), *voyez* Baï-Yah (Roche).
— (Routes dans la rivière) 219, 220
Santa-Barbara (Rivière).... 402, 427, 428, 429, 430
Santa-Clara (Cap). 517, 519, 520, 521, 525, 529, 550, 551, 556
— (Faux cap). 521, 529, 550
— (Récif de)..... 529
Santiago (Fort)..... 539, 540
— (Hauteur de)..... 539

Digitized by Google

Pages.

Santo-Domingo (Banc). 5, 8, 9, 10
Sarah (Crique)..... 12
Sarracolets (Population)..... 82
Sasra (Lac)..... 331
— (Village)..... 331
Sassandra (Aiguade)..... 290
— (Courants du cap Palmas à la rivière) 292, 293
— (Manière de franchir la barre en sortant de la rivière)..... 290, 291
— (Marées devant la rivière)..... 291
— (Marées sur la côte entre le cap Palmas et la rivière)..... 293
— (Montagnes)..... 290
— (Plateau des sondes du cap Palmas à la rivière)..... 291, 292
— (Ressources de la rivière)..... 291
— (Rivière). 269, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 304
Scarcie (Grande-). 131, 132, 133, 134
— (Routes de Corteemo à la Grande-)..... 133, 134
— (Routes des caboteurs pour la Grande-)..... 131, 132
— (Petite)..... 131, 134
Scarcies (Banc des)..... 135
— (Commerce des)..... 134
— (Grand chenal des) ou Yellaboi (Canal de)..... 131
— (Ressac sur la côte près des)..... 134
— (Rivières)..... 130, 176
Schooner (Roche du)..... 213
Secan (Pointe)..... 316
— (Rivière)..... 316
Seccoom (Rivière)..... 338

Pages.

Secondee (Baie)..... 333
— (Débarcadère à la pointe)..... 332, 333
— (Fort)..... 317
— (Pointe) ou Seconda (Pointe)... 331, 332, 333
— (Villages)..... 332
Sel (Village au) ou Salt-Town (Village)..... 297
Selle ou Saddle (Hauteur de)..... 285
— (Montagne de la).. 196, 197, 198, 200, 206, 485, 490, 492
Sémaphore (Roche le)..... 250
Sénégal (Colonie du). 235, 301, 518
— (Compagnie du)..... 34
— (Fleuve du)..... 146
Sénégambie (Côte de)... 3, 80, 109, 110, 156, 175
Sengana (Rivière).... 402, 409, 410, 413
Seniah (Mont)..... 333
— (Village)..... 336
Sept-Brasses (Banc)..... 455, 455
— (Pointe des) ou Seven-Fathoms (Pointe).... 454, 455, 456, 459, 460
Sept-Montagnes (Chaîne des) 485, 493, 494, 495
Séquanis ou Bulous (Population)..... 521
Sess (Rivière de New-)..... 206
Seste ou Ceste (Pointe), *voyez* Sesters (Pointe).
— (Village du Nouveau-Petit-), *voyez* Wayako (Village).
Seste (Village du Vieux-Petit-), *voyez* Sesters (Village de Picaninny-).

Digitized by Google

Pages.

Sesters (Colline de la pointe).... 246
— (Pointe)..... 245, 246, 247
— (Factoreries du village du Grand-)..... 247
— (Mouillage du Grand-).. 248
— (Rivière du Grand-). 246, 247, 248, 265
— (Village du Grand-) 180, 246, 247, 265
— (Village du Petit-)..... 180
— (Aiguade de la baie de Picaninny-)..... 246
— (Baie de Picaninny-) 245
— (Collines de Picaninny-) 244
— (Rivière de Picaninny-) 244, 245
— (Village de Picaninny-) 244, 246
— (Mouillage devant Young-) 206
— (Village de Young-) 205, 206
Settra-Krou (Baie)..... 234
— (Mouillage de)..... 234
— (Pointe) 235
— (Village). 234, 235, 265
Sha (Roche)..... 223, 225, 226
Shalkapullo (Crique)..... 134
Sharp (Pic)..... 485, 495, 498
Sharp-Peak (Montagne)..... 249
Shebar (Banc de la tête sablonneuse de l'E. du)..... 166
— (Banc du N. du fleuve).. 167
— (Banc du S. de l'entrée du)..... 166
— (Courants à l'entrée du)..... 167
— (Entrée du fleuve).. 166, 167
— (Fleuve).. 164 à 172, 177, 178
— (Marées du fleuve)..... 167
— (Mouillage devant le).... 167
— (Routes dans le)..... 168

Pages.

Shebar (Routes pour chenaler dans le).... 170, 171, 172
— (Village)..... 168
Sherboro (Atterrage) 161
— (Banc du Middle-Ground dans le) 153
— (Commerce du)..... 172
— (Fleuve) ... 137, 150, 152 à 165
— (Ile) .. 137, 153, 154, 157, 162, 165, 167, 169, 170, 171, 176, 177, 178
— (Population du)..... 172
— (Routes pour donner dans le)..... 161
— (Sondes du chenal dans le)..... ... 160
Shilling (Cap)... 147, 148, 149, 150, 155, 177
— (Ilot du cap)..... 148
Sierra-Leone (Aspect général de la côte de). 122, 125
— (Atterrages du fleuve de) 142, 145
— (Banc du Middle-Ground dans le fleuve de)..... 155
— (Brises alternatives sur la côte de)... 135
— (Brumes à la côte de)..... 136, 176
— (Canal du N. du fleuve de)..... 142
— (Canal du S. du fleuve de)..... 142
— (Cap)... 135, 137, 138, 139, 142, 145, 147, 177
— (Chaine de)..... 122
— (Côte de)... 117 à 178

Digitized by Google

Pages.

Sierra-Leone (Coupée dans le plateau devant)..... 137
— (Courants à la côte de) 138, 174, 175, 176
— (Entrée du fleuve de)..... 133
— (Faux cap)..... 147
— (Feu du cap)..... 138
— (Fleuve).. 80, 121, 134 à 146, 148, 161, 173, 177, 194, 231, 401
— (Harmattan sur la côte de)..... 136
— (Hivernage sur la côte de)..... 136
— (Marées du fleuve de)..... 142
— (Marées sur la côte de)..... 137, 174
— (Montagnes de) 138, 141, 147, 148, 150, 153, 161
— (Mouillages du fleuve de)..... 144, 145
— (Pilotes)..... 144
— (Plateau de petits fonds le long de la côte de)..... 117
— (Plateau des sondes sur la côte de) 136, 176, 177, 178
— (Route d'entrée dans le fleuve de) 145, 144
— (Saisons à la côte de)..... 174
— (Variations de la boussole sur la côte de)..... 178

Pages.

Sierra-Leone (Vent d'harmattan sur la côte de) 173, 174
— (Vents sur la côte de)..... 173, 174
— (Vents et saisons de la côte de)... 136
Singe ou Monkey (Ecueils du) 207, 208
— (Pic du)..... 208
— (Roche du)..... 242, 245
Sinou (Aiguade de la rivière)..... 231
— (Baie)..... 227, 229, 230
— (Banc ovale de l'entrée de la rivière)..... 230
— (Barre de la rivière)..... 229
— (Basse)..... 229
— (Etablissement américain de la rivière)..... 229
— (Marées et courants devant la rivière)..... 231
— (Mont)..... 231
— (Plateau des sondes depuis la pointe Cestos jusqu'au mont)..... 231, 232
— (Pointe du Mont), *voyez* Bloobarra (Pointe).
— (Ressources de la rivière). 231
— (Rivière).. 226, 228, 229, 230, 231, 262, 263
— (Routes dans la rivière) 230, 231
— (Village)..... 229
Skinners (Ile).. 151
Snapper (Roches). 203, 204
Sœurs (Arbres les Deux-)..... 395
— ou Sisters (Collines les).. 282
— (Monticules)..... 294
— (Roches les)..... 324
Solitaire (Arbre)..... 383
— (Roche)..... 340
— (Roche) ou Malouine (Ro-

Digitized by Google

Pages.

che de la)..... 232, 233
Solyman (Rivière) 183, 184
— (Village) 183
Sombrero (Banc)..... 429, 436, 439
— (Marées devant la rivière)..... 430
— (Pointe)..... 436
— (Rivière)... 402, 429, 430
Somna (Village)..... 79
Soobijack (Crique ou rivière) ... 4
Soochoo (Pointe)..... 333
Soosn (Rivière)..... 337
Soozees (Monts)..... 122
— (Population)..... 107, 130
Soozo (Village) 387
Sorcière (Ile)..... 32, 33, 38
Souléman (Village) 60
Soumba (Mamelles)..... 93
— (Mont)..... 93, 94, 95, 97
Spence (Factorerie).. 212, 213, 218, 223, 237
— (Roche)..... 213
Stephens (Pointe) 322
Stockton (Crique ou marigot) 189, 192
Subboo (Basses)..... 243
— (Pointe)..... 244, 243, 246
— (Rocher) 243
Subono (Village) 237, 238
Sud-Est (Banc du)... 529, 530, 531, 532, 533
— (Bancs et brisants du) 46, 48, 108, 112
Suciro-da-Costa (Collines)..... 303
Suellaba (Pointe) 476, 477, 478, 483, 486
Sugury (Factorerie)..... 184
— (Rivière)..... 184
Susan (Baie)..... 141
Swalow (Roches)..... 238, 239
Swanzy (Mont)..... 327
— (Pointe)..... 326, 327, 328

Pages.

Swarton-Corner (Pointe)... 288, 289, 290

T

Tabacanneen (Village) ou Thames (Village)..... 224
Tabara (Roche)..... 344, 345
— (Roche la Femme de).... 343
Tabeta (Rivière)..... 289, 290
Table (Montagne de la) 198, 200, 483, 490, 492
Taboorka (Crique) 92
Tabou (Pointe)..... 278
— (Récif de la Pointe) 278
— (Rivière)..... 278
— (Roche)..... 278
— (Villages de)..... 278
— (Roche du Grand-)..... 278
— (Village du Grand-)..... 278
Tabouctane (Banc de)..... 74
Tacorady (Baie)..... 330, 331, 332
— (Etang de)..... 331
— (Falaises rougeâtres de la baie de)..... 332
— (Fort)..... 331
— (Mouillage de) 331
— (Pointe).... 330,, 331, 332
— (Récif)..... 330
Tafou (Arbres de reconnaissance de la pointe)..... 273
— (Lagune) 273, 276
— (Marées, établissement) .. 277
— (Mines d'or de)..... 333
— (Montagnes) 333
— (Mouillage devant la rivière) 277
— (Pointe)..... 273, 277, 278
— (Ressources de)..... 277, 278
— (Rivière)..... 273, 276
Tagreen (Plateau de petits fonds

Digitized by Google

Pages.

entre la pointe Ballo et la pointe)..... 135
Tagreen (Pointe)..... 133, 138, 141
Tagrin (Pic)... 138, 147, 155, 161
Tahou (Bois de)..... 282, 285
— (Pays de)..... 282
— (Pointe).. 282, 285, 284, 286, 292
— (Villages de)..... 282, 285
Talibonche (Banc du Grand-)..... 72
— (Pointe du Grand-) .. 73
— (Village du Grand-).. 72
— (Village du Petit-)... 73
Tamara (Hauteur de)..... 100
— (Ile). 98, 99, 100, 101, 102, 103
— (Mouillage de)..... 100
— (Passes pour venir au mouillage de)... 100, 101
Tambalamba (Pointe) 79
Tamouraya (Village)..... 130
Tannah (Banc de roche de la pointe Est d'entrée de la). 127, 128
Tannah (Ile)..... 125
— (Rivière)..... 125 à 129
Tannaney (Rivière)... 106, 117, 118
Tantamquerry (Fort)..... 331, 332
— (Pointe)..... 331
— (Village)..... 371
Taro (Ile)..... 182
— (Village)..... 182
Tassa (Plateau de)..... 235
— (Pointe) . 150, 151, 152, 158, 162
— (Village)..... 150
Tassou (Pointe)..... 223, 224, 225
— (Rivière)..... 222, 223, 224
— (Village) ou Pradallan (Village)..... 222, 223, 224
Tassy (Fort)..... 362
— (Village)..... 361, 362

Pages.

Taureaux (Roches) 231, 235
Tchad (Lac)..... 402
Tchadda (Rivière)..... 402
Tébé (Pointe)..... 75, 76
Tebwy (Bois) 369
Tembo (Factorerie de)..... 208
— (Mouillage devant)..... 208
— (Pointe)..... 209
— (Rivière)..... 208
— (Roches) 208
— (Village)..... 193, 208, 209
Tembuctou (Ville)..... 401
Temma (Baie) 362, 365
— (Village)..... 362, 365
Tempêtes (Cap des), *voyez* Bonne-Espérance (Cap de)..... 179
Temple (Collines)..... 287
— (Roches)..... 286
Tendo (Rivière) 307, 371
Terceira (Baie) 315
— (Mont)..... 315
— (Pointe)..... 315
Tesagona (Banc devant le marigot de)..... 76
— (Marigot de)... 75, 76, 77
Tête-Blanche (Roche) 231, 235
Theammaney (Village)..... 130
Thompson (Baie)..... 141
Tiguilinta (Rivière)..... 85
Timbo ou Tumbo (Ile) 141
Tittahcah (Village)..... 128
Tobacco (Mont)..... 206, 207, 208
Tobocannee (Pointe)..... 205, 206
— (Roche)..... 205, 206
— (Village).. 193, 204, 205
Tom-Robin's-Town (Village).... 456
Tom-Shot (Banc et Brisants de la pointe). 448, 449 à 452
— (Pointe) ... 448, 450, 455
Tomboli (Pointe)..... 42, 57
Tonnelier (Ecueil du) 135

Digitized by Google

Pages.

Tonnelier (Roche et Basse du) 104, 106
Tooam (Village)..... 351
Toobah (Rivière)..... 223
Tooféroo (Pays)..... 345
Tooto (Pointe)..... 236, 237
— (Village)..... 236
Topsail (Ilots de la pointe). 100, 101
— (Pointe)..... 100, 101
— (Roches de la pointe)... 100
Tortue (Aiguade aux îles)..... 157
— (Banc des îles)..... 157
— (Iles)..... 153 à 157, 161
— (Ilots des)..... 147
Totwarrah (Ile)..... 239, 240
Tour (Arbre)..... 403
Toutiay (Marigot)..... 527
Town (Village)..... 394, 395
Trade-Town (Factoreries de)... 206
— (Mouillage de)..... 206
— (Village), 204 206, 207
Trepow (Pointe)..... 293
— Village de)..... 293
Tristao (Rivière)..... 65
Trois-Gros-Arbres (Pointe des) 73, 74
— (Roche des)... 74
Trois-Pointes (Arbre du cap des) 318
— (Cap des) 310, 311, 315 à 321, 323 à 328, 346, 372
— (Courant général depuis le Grand-Bassam jusqu'au cap des)..... 316, 317
— (Marées au cap des) 319
— (Marées sur la côte entre le Grand-Bassam et le cap des)..... 317
— (Plateau des sondes depuis le Grand-Bassam jusqu'au

Pages.

(cap des)..... 316
Trois-Pointes (Plateaux du cap des) ou Écueil-du-cap (Plateaux) 317, 318, 319
— (Rivière du cap des) 320
(Village du cap des) 318
Tucker (Ile)..... 168, 169
Tumbo (Ile). 94, 95, 104, 106, 107, 117
— (Plateau de roche de l'île). 95
— (Pointe), 94, 95, 105, 107, 118
— (Pointe N. E. de)..... 105
— (Roches de la pointe).... 106
— (Village)..... 95
Turner (Presqu'île du général) 166, 168

U

Uinguéyahua (Crique)..... 527, 528
Umbrella (Arbre)..... 159, 162, 164
— (Pointe). 159, 160, 163, 164, 165
— (Roches)..... 160, 165
Una (Ile)..... 110, 111

V

Vagres (Population)..... 95
Veers (Redoute)..... 340
Verga (Brisants de)..... 66
— (Cap). 61, 66, 68, 84, 87, 98, 109, 115, 176
— (Montagnes du cap)... 66 87
— (Plateau de)..... 66, 67, 87
Vernon (Banc)..... 565
— (Fort)..... 564, 565
— (Récifs)..... 565
— (Village)..... 564
Vert (Cap)..... 179

Digitized by Google

	Pages.
Vert (Iles du cap)	35
Verte (Ile)	168
Victoria (Aiguades de)	85
— (Barrage de) 76,	77
— (Factorerie de). 74, 75, 76, 77,	84
— (Fort de) 342, 343,	344
— (Mouillage devant)	76
— (Rochers de)	77
— (Routes de la pointe du Zèbre à)	75
Vieilles-Femmes (Roches)	225
Voltas (Barre du fleuve)	367
— (Fleuve). 353, 366 à 372,	375
— (Lac)	366
— (Mouillage devant le fleuve).	368

W

Wakaria (Mouillage de)	81
— (Roches de)	81
— (Village) 81, 82,	83
Walker (Ile) 406,	407
Wana-Makemby (Village) 475, 483,	484
Waneh-Macumbo (Villages)	483
Wappi (Lac)	239
— (Pointe)	239
— (Village de Grand-). 239,	240
— (Roche découverte près du village de Petit-) 238,	239
— (Village de Petit-), *voyez* Subono (Village).	
Wappoo (Bois remarquable près du village de)	279
— (Pointe) 279,	280
— (Rivière)	280
Wappoo (Roches)	279
— (Village)	279
Warang (Brisants de) 23, 24,	110
Warsoo (Pays)	343
Warwhoop (Ile)	168
Water-House (Baie), *voyez* Bassa (Anse ou baie de Grand-).	
— (Pointe)	205
Wayako (Village) 244,	245
Wha-Paki (Monts) 483,	484
Whiaya (Village)	211
Whin (Rivière)	330
Whinebah (Pointe)	343
Whydah (Fort de)	384
— (Marées et courants). 384,	385
— (Mouillage devant)	384
— (Pays)	383
— (Peuplade)	400
— (Ressources)	384
— (Signaux employés à)	384
— (Village) 383 à 386, 390, 415, 417,	420
William (Fort de). 342, 343, 344, 345,	351
— (Pointe), 276, 277, 472,	473
— (Village)	472
Willson (Pointe) 273,	276
Wilson (Pointe) 219,	220
Wimgombé (Pointe)	328
Winnebah (Baie)	334
— (Fort)	334
— (Pointe) 333 à	335
— (Village) 334,	335
Winstanley (Rivière ou Bouches de) 402,	409
Wouri (Ile) 473,	483
Wya (Roche) 223, 224,	226
Wyee (Bois) 369, 377,	379
— (Village) 368, 369, 371,	420

Digitized by Google

Y

Pages.

Y (Arbres) 403
Yabiang (Rivière)..... 483, 484
Yaltuka (Banc)..... 158, 159, 162
— (Ilot)..... 159 163
— (Plateaux).... 159, 160, 162
— (Rivière). 153, 158, 161 à 163
Yamby (Rivière)..... 534
Yawodah (Falaises rouges de)... 294
Yawry (Baie)..... 150
— (Marées de la baie de). 150, 151
— (Mouillage dans la baie de), 150
Yeh (Village)..... 281
Yellaboi (Ile) ou Perroquets (Iles des)..... 126, 130 à 134
— (Marées à l'entrée du canal de)..... 133
— (Routes par le canal de), 132, 133
Yole (Basse de la)..... 224
Yoloffs (Population des)..... 235
Yong (Banc)..... 169
— (Village)..... 169
York (Ile)..... 170, 171
— (Pointe)..... 147
— (Rivière)..... 147
— (Village et factorerie)..... 147
Yule (Roche)..... 225, 226

Z

Zahrtman (Mont)..... 360
Zèbre (Pointe du)..... 73 à 75
Zinguinchor (Crique), *voyez* Caton (Crique).
Zirmi (Rivière)..... 401, 402

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES

CARTES, PLANS ET VUES DE COTES

DU PORTULAN.

1° CARTES ET PLANS.

Chap. X. — Côte des Bissagos.

Carte générale de l'archipel des Bissagos ou carte-table.
Rio Cacheo et Rio-Géba.
Rio-Grande.
Rio-Nuñez et Rio-Componee.
Rio-Pongo.
Mouillage dans l'E. de l'île de Factory.

Chap. XI. — Côte de Sierra-Leone.

Rivières Tannaney, Mahneah, Morebiah et îles de Los.
Rivières Foreecarreah et Mellacoree.
Rivières Scarcies.
Fleuve de Sierra-Leone.
Fleuve Sherboro et fleuve Shebar.

Chap. XII. — Côte de Libéria.

Rivière Gallinas.
Baie du cap de Monte.
Baie de Monrovia.
Rivière Junk et rivière de Grand-Bassa.
Rivière Cestos.
Rivières Sinou, Sangwin et anse des Bootou.
Rivière de Garroway, Cap Palmas, Atterrage du cap Palmas.

Digitized by Google

Chap. XIII. — Côte d'Ivoire et côte d'Or.

Rivière Tafou.
Rivières du Grand-Bassam et d'Assini.
Baie d'Axim.
Cap des Trois-Pointes et baie de l'Ouest.
Baies de Dixcove et de Tacorady.
Chama, Elmina, Cap Coast.
Fleuve Voltas, Rivière Lagos.

Chap. XIV. — Golfe de Benin.

Golfe de Benin, carte-table.
Rivière de Benin.
Fleuve Quorra ou Niger.

Chap. XV. — Golfe de Biaffra.

Golfe de Biaffra, carte-table.
Rivière du Nouveau-Calebar, Fleuve de Bonny.
Fleuve du Vieux-Calebar, Rio-del-Rey.
Baie d'Ambas, Rivière Bimbia, île Nicoll.
Rivière Dos-Camarâos.
Baie de Banoko, Carte d'atterrage.
Baie de Corisco.
Fleuve du Gabon.
Baie du cap Lopez.

2° VUES DE COTES.

Chap. X. — Côte des Bissagos.

Cap Roxo	1	vue.
Rio-Cacheo	1	—
Ile Cayo	1	—
Iles Ancoras	1	—
Pointe Bernafel, île Bourbon et île Sorcière	1	—
Ile Arcas	1	—
Bissao	1	—
Côte Ouest de l'île Bulama	1	—
Côte Est de l'île Bulama	1	—
Partie Sud de l'île de Miel	1	—
Entrée du Rio-Cappatchez	1	—
Cap Verga	1	—
Entrée du Rio-Nuñez	1	—
Victoria dans le Rio-Nuñez	1	—
Sand-Bar de Rio-Pongo	2	—
Entrée du Rio-Sangaray	1	—
Iles de Los	2	—

Digitized by Google

Chap. XI. — Côte de Sierra-Leone.

Entrée du fleuve Mellacoree	1	vue.
Cap Sierra-Leone	2	—
Montagnes Sud de Sierra-Leone	1	—
Vue prise du mouillage au N. de la Grande-Banane	1	—
Iles Banane	1	—
Baie de Yawry	1	—
Iles Plantain	1	—
Fleuve Sherboro (Rive gauche)	1	—
Iles Tortue	1	—
Côte Nord de l'île Sherboro	1	—
Fleuve Sherboro (Rive droite)	1	—
Terres du fond du fleuve Sherboro	1	—
Cap Sainte-Anne	1	—

Chap. XII. — Côte de Libéria.

Rivière Gallinas	1	—
Cap de Monte	2	—
Cap Mesurade	2	—
Montagne de la Selle	1	—
La Selle et entrée de la rivière Junk	1	—
Falaises de Petit-Bassa	1	—
Etablissement de Grand-Bassa	1	—
Village de New-Sesters	1	—
Rivière Cestos	1	—
Petit-Bootou	1	—
Grand-Bootou	1	—
Village des Pêcheurs	1	—
Settra-Krou	2	—
Niffou	1	—
Le Petit-Sesters	1	—
Le Grand-Sesters	1	—
Rivière de Garroway	1	—
Terres du cap Palmas	1	—
Village de Fish-Town	1	—
Village de Rock-Town	1	—
Cap Palmas	1	—

Chap. XIII. — Côte d'Ivoire et côte d'Or.

Village de Bereby	1	—
Rivière Sassandra	1	—
Village de Jack-Lahou	1	—
Village de Cap-Lahou	1	—
Village du Petit-Jack-Jack	1	—
Terres dans l'O. du Grand-Bassam	1	—
Comptoir du Grand-Bassam ou fort Nemours	1	—
Comptoir d'Assini ou fort d'Aumale	1	—
Collines d'Albanee	2	—
Terres d'Apollonia	1	—

Digitized by Google

Fort d'Axim	1	vue.
Terres dans l'O. du cap des Trois-Pointes	1	—
Cap des Trois-Pointes de l'O	2	—
Cap des Trois-Pointes de l'E	1	—
Cap des Trois-Pointes et pointe d'Achowa	1	—
Fort de Dixcove	1	—
Fort d'Elmina	1	—
Fort du cap Coast	1	—
Terres à l'O. d'Acra	1	—
Côte depuis Barracoë jusqu'au mont Dampah	2	—
Fort de Christiansborg	1	—
Village d'Occo	1	—
Fleuve Voltas	1	—

Chap. XIV. — Golfe de Benin.

Cap Saint-Paul	1	—
Village de Wyee ou d'Awey	1	—
Fort de Quitta	1	—
Acquijah	1	—
Elmina-Chica	1	—
Adaffi	1	—
Flohow	1	—
Fish-Town	1	—
Porto-Seguro	1	—
Petit-Popo	1	—
Aghwey	1	—
Grand-Popo	1	—
Mont Pulloy	1	—
Whydah	1	—
Jackin	1	—
Coupée d'Appi	1	—
Porto-Novo	1	—
Badagry	1	—
Soozoo	1	—
Rivière Lagos	1	—
Village de Quoin	1	—
Jacknah	1	—
Palma	1	—
Coupée de Jaboo	1	—
Coupée de Kassou	1	—
Coupée d'Odi	1	—
Fin de la plage de sable dans le golfe	1	—
Rivière de Benin	1	—
Rivière Forcados	1	—
Rivière Ramos	1	—
Rivière Dodo	1	—
Rivière Pennincton	1	—
Rivière Middleton	1	—
Crique Blind	1	—
Bouches de Winstanley	1	—
Rivière Sengana	1	—
Fleuve Quorra ou Niger	1	—

Digitized by Google

Chap. XV. — Golfe de Biaffra.

Fleuve de Bonny et du Nouveau-Calebar	1	vue.
Fleuve du Vieux-Calebar (Entrée)	1	—
Monts Dos-Camarâos	2	—
Terres de Banoko	1	—
Fleuve du Gabon (Entrée)	2	—
Pointe Gombé	1	—
Dunas-Blancas-Pequenas	2	—
Dunas Grandes	3	—
Baie de Sangatâo	1	—
Rivière de Sangatâo	1	—
Rivière Nazaré (Rive gauche)	1	—
Rivière Nazaré (Entrée)	1	—
Pointe Fétiche	1	—
Montagne de Sangatâo	1	—
Ile des Morts	1	—
Cap Lopez	3	—

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

TOME DEUXIÈME.

Pages.

Avis.. 1

CHAPITRE X.

Côte et archipel des Bissagos.

Rio-Cacheo. — Rio-Géba. — Iles des Bissagos. — Bissao. — Rio-Grande. — Rio-Bolole. — Rio-Compony. — Rio-Nuñez. — Rio-Pongo. — Rio-Sangareah. — Iles de Los. — Vents, saisons, courants, marées, plateau des sondes..... 3 à 116

CHAPITRE XI.

Côte de Sierra-Leone.

Fleuve Mellacoree. — Ile Matacong. — Fleuve de Sierra-Leone. — Free-Town. — Iles Banane. — Iles Plantain. — Banc de Sainte-Anne. — Iles Tortue. — Ile Sherboro. — Fleuve Sherboro. — Fleuve Shebar. — Vents, saisons, courants, marées, plateau des sondes..... 117 à 178

CHAPITRE XII.

Côte de Libéria, ou côte des Graines.

Rivière Gallinas. — Baie du cap de Monte. — Baie du cap Mesurade. — Monrovia. — Rivière de Petit-Bassa. — Rivières Saint-Jean et Grand-Bassa. — Villages de Culloh. — Baie et rivière de Cestos. — Rivière Sangwin. — Baie de Baffou. — Villages des Bootou. — Village de Sinou. — Pays de Krou. — Villages de Wappi. — Villages de Nifou. — Village de Baddoo. — Village de Katoo. — Villages de Sesters. — Rivière de Garroway. — Villages de Fish-Town, de Rock-Town, de Cape-Town. — Cap Palmas. — Ecueils du cap Palmas. — Iles Russwurm. — Etablissement américain de Harper. — Vents, courants, marées, plateau des sondes..... 179 à 268

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Côte d'Ivoire et côte d'Or.

Pages.

Lagune qui suit la côte jusqu'au Grand-Bassam. — Villages de Growa. — Villages de Cavally.—Rivière Tafou.—Villages de Tabou.—Villages de Basha.—Rivière de Wappoo et village de ce nom. — Villages de Bereby. — Villages de Tahou. — Rivière San-Pedro. — Rivière Highland. — Villages et pays de Drewin.—Rivières Sassandra et Tabeta.—Village Trepow. — Village de Kootrou. — Rivière Fresco. — Villages de Lahou. — Village du Petit-Bassam. — Vallée sous-marine du Petit-Bassam. — Comptoir du Grand-Bassam. — Rivière Costa. — Comptoir d'Assini. — Rivière d'Assini. — Village d'Albanee. — Village d'Apollouia. — Rivière Ancobra. — Fort d'Axim. — Cap des Trois-Pointes. — Village d'Achowa. — Forts d'Aquidah, de Dixcove, de Bootry, de Chama. —Village de Pompendi. — Fort de Tacorady. — Village d'Appoassi. — Fort d'Orange. — Village Abboaddi. — Fort de Chama. — Rivière Boosum-Prah. — Falaises de Cotobray. — Forts de Commendo. — Roches d'Ampenee. — Village d'Akalaki. — Village d'Akimfoo. — Village d'Amquana. — Forts d'Elmina, du cap Coast, de Nassau, d'Anamaboë, de Cormantine, de Tantamquerry, d'Apam. — Village et montagnes de Mamquady. — Village de Winnebah. — Rivière Aynshoo. — Mont Seniah. — Fort de Barracoë. — Baie de Fettah. — Montagne Dampah. — Forts de James, de Crèvecœur, de Christiansborg à Acra. — Villages de Ningo, de Temma. —Banc de Vernon. — Villages de Ponee, de Pram-Pram. — Montagnes de Ningo. — Fleuve Voltas. — Village d'Occo. — Etablissement d'Adda. — Villages d'Atakoo, de Wyee, de Quitta.—Fort de Quitta. — Bois de Tebwy. — Cap Saint-Paul. — Vents, courants, marées, saisons, plateau des sondes..... 269 à 375

CHAPITRE XIV.

Côte des Esclaves et golfe de Benin.

Villages d'Acquijah, de Blookoos, d'Elmina-Chica, d'Adaffi, de Flohow, de Gomalouta, de Petit-Popo, d'Ahgwey, de Grand-Popo. — Mont Pulloy. —Villages de Whyda ou Juba, de Jacquin, d'Appi, de Porto-Novo, de Badagry, de Soozo. — Rivière Lagos. — Ile Curamo. —Villages de Quoin, de Jacknah, de Palmas. — Vallée sous-marine de l'Avon. — Villages de Jaboo, de Kassou, d'Odi, de Town, de Fish-Town.—Rivière de Benin. — Comptoir de Borodo. — Delta du fleuve Quorra ou Niger. — Rivières Escardos, Forcados, Ramos, Dodo, Pennincton, Middleton, Blind, Winstanley, Sengana. — Fleuve Quorra ou Niger. — Vents, saisons, courants, marées, plateau des sondes, remarques générales, etc..... 377 à 421

CHAPITRE XV.

Côte du Calebar, du Gabon et golfe de Biaffra.

Rivières San-Joao, San-Nicolao, Santa Barbara, San-Bartholomeo, Sombrero,

Digitized by Google

Pages.

Nouveau-Calebar. — Fleuve de Bonny. — Rivière Andoney. — Fleuve du Vieux-Calebar.—Rio-del-Rey. — Rivière Rumby — Monts Camarâos et Rumby. — Baie et îles d'Ambas. — Ile Nicoll et rivière Bimbia. — Fleuve Camarâos. — Rivière Borea.— Baies de Panavia, de Banoko, de Rio-Campo, de Bata. — Rivière San-Bento. — Baie de Corisco. — Rio-da-Angra. — Rivière Moondah. — Presqu'île d'Esteiras. — Fleuve du Gabon. — Dunas-Blancas. — Montagne et village de Sangatâo. — Angra-de-Nazaré. — Baie du cap Lopez. — Cap Lopez. — Vents, saisons, courants, marées, plateau des sondes..... 423 à 548

Index alphabétique..... 549

Table des cartes, plans et vues de côtes du tome II..... 595

Digitized by Google

ERRATA.

Page 70, ligne 37, *au lieu de* : S. 30° O.,7 milles, *lisez* : S. 30° O., l'espace de 7 milles.

— 75, ligne 29, *au lieu de* : formé dans cet endroit par lui et le banc, etc., *lisez* : formé dans cet endroit par son accore et celle du banc, etc.

— 76, ligne 7, *au lieu de* : et sur la ligne, etc., *lisez* : et en se tenant sur la ligne, etc.

— 137, ligne 1, *au lieu de* : des, *lisez* : sondes.

Paris, Imp. de Paul Dupont,
rue de Grenelle-Saint-Honoré, 45.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

YC 62559

Digitized by Google

Digitized by Google